



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

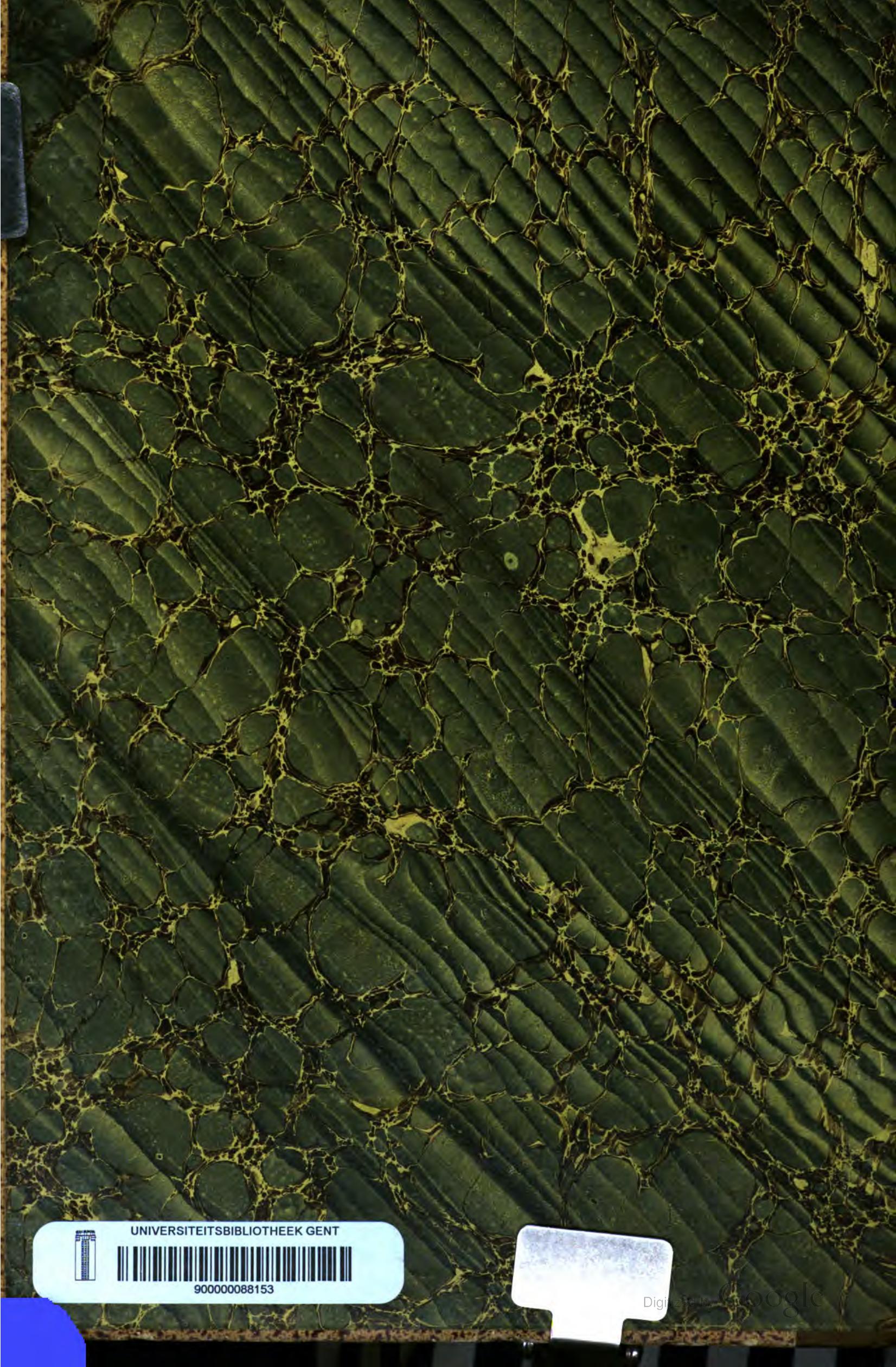
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

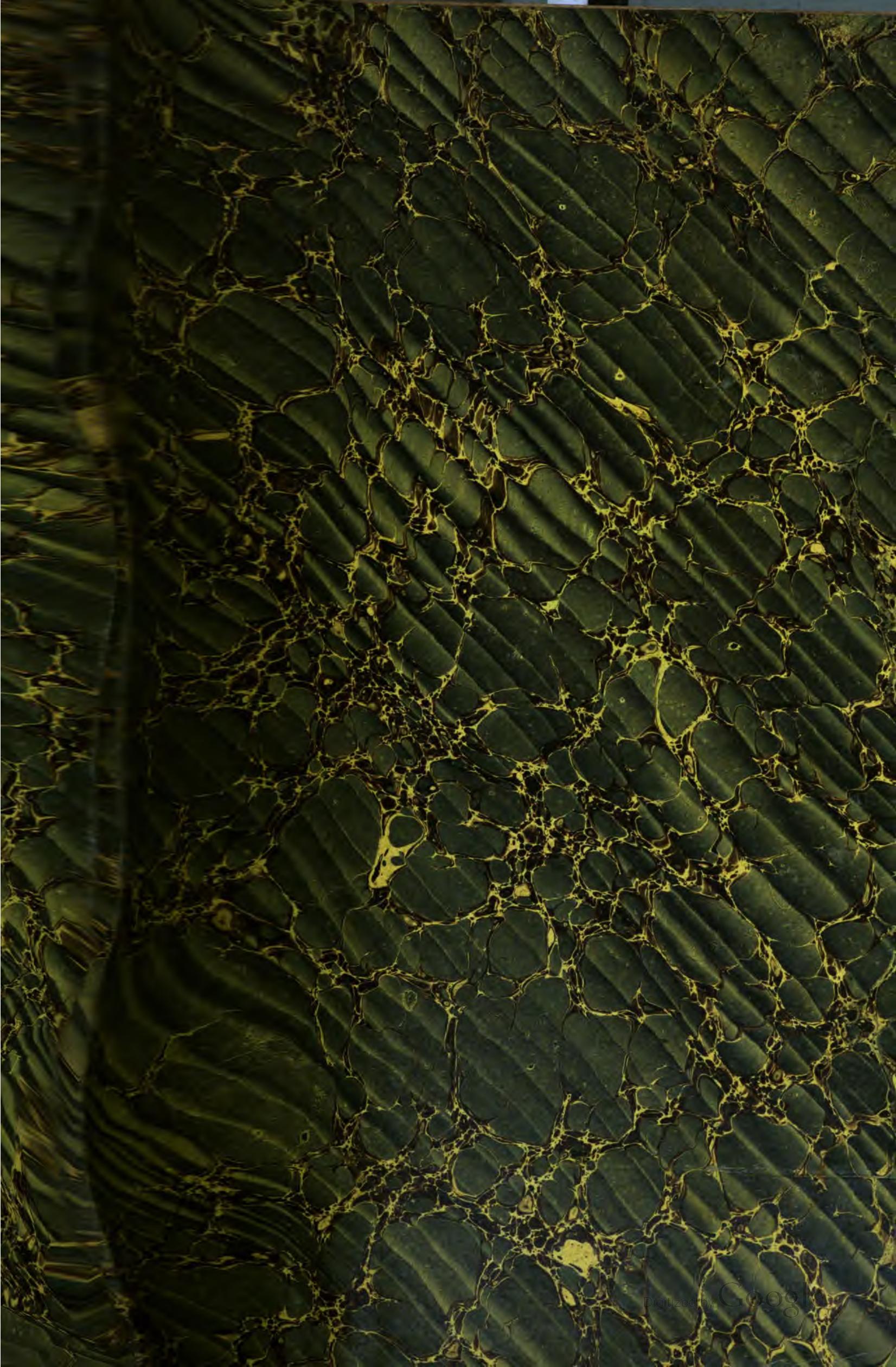


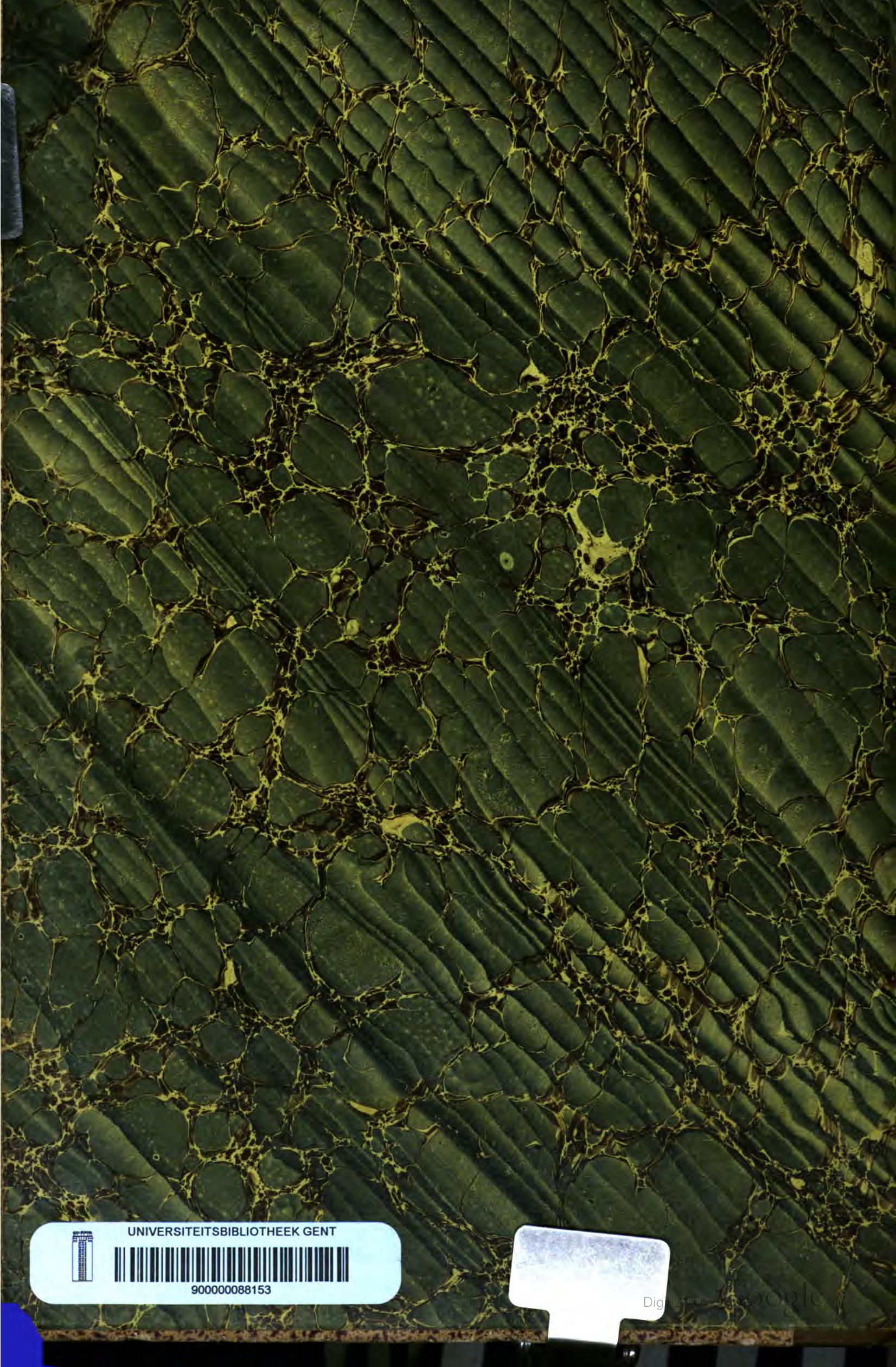
UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT



90000088153





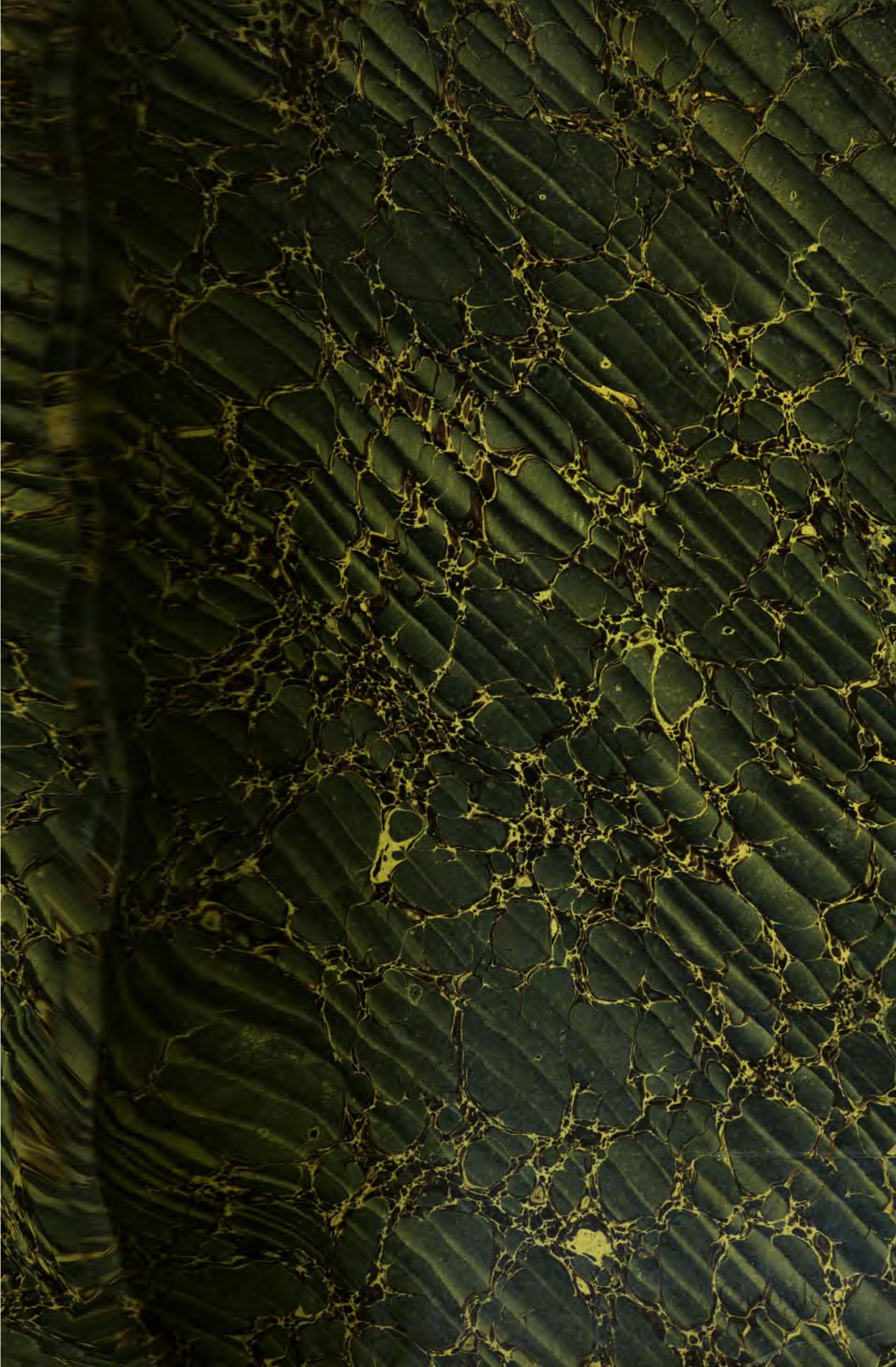


UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT

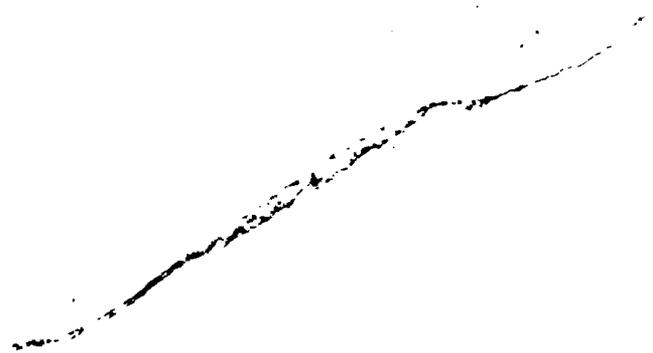


90000088153





13-4-1963



GRAMMAIRE
ÉGYPTIENNE.

LETTRE

De M. le Baron Silvestre de Sacy

A M. CHAMPOLLION FIGEAG,

En réponse à l'Épître Dédicatoire de la Grammaire Égyptienne.

Paris, 21 Janvier 1836.

Monsieur et Cher Collègue,

Je ne sais si vous me pardonnerez d'avoir tardé plusieurs jours à répondre à votre obligeante lettre : je m'en voudrais moi-même si ce retard eût été volontaire. Mais vous savez que je ne choisis plus mes occupations, et que le devoir bien plus que l'inclination en règle l'ordre. Vous voudrez donc bien agréer tout à la fois et mes excuses, et mes remerciemens pour un hommage qui m'est cher autant qu'il est honorable pour moi. Je me donnerois un démenti à moi-même, si je ne l'acceptois avec empressement et reconnaissance.

Je vous prie, Monsieur et Cher Collègue, d'agréer l'assurance de ma haute considération et de mon attachement.

Le B^m Silvestre de Sacy.

GRAMMAIRE
ÉGYPTIENNE,

OU

PRINCIPES GÉNÉRAUX

DE L'ÉCRITURE SACRÉE ÉGYPTIENNE

APPLIQUÉE A LA REPRÉSENTATION DE LA LANGUE PARLÉE,

PAR CHAMPOLLION LE JEUNE;

PUBLIÉE

SUR LE MANUSCRIT AUTOGRAPHE,

PAR L'ORDRE DE M. GUIZOT,

MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.



PARIS,

TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE,

RUE JACOB, N° 24.

M DCCC XXXVI.



A Monsieur

Le Baron Silvestre de Sacy,

PAIR DE FRANCE,

Secrétaire Perpétuel de l'Académie Royale des Inscriptions et
Belles-Lettres, etc., etc., etc.

Monsieur le Baron,

Vos doctes leçons ont dirigé dans la carrière de l'érudition orientale les premiers pas de l'auteur de la **Grammaire Egyptienne**; vos souvenirs vous rappellent le jour où j'eus l'honneur de vous le présenter et de le recommander à vos bontés; cette première entrevue a laissé dans votre esprit de profondes impressions; quinze années plus tard, votre suffrage, hautement exprimé, a récompensé ses efforts et sa persévérance, en accédant dans le monde savant ses premières découvertes: il vous devait l'hommage public de l'ouvrage où se trouvent exposées toutes celles qui sont devenues la base de la science qu'il a créée.

Vous aviez accepté cet hommage de sa bouche, et peu

après, ce contrat a reçu une haute sanction de tout ce qu'il y a de solennel, de sacré dans la mort soudaine et prématurée d'un homme déjà illustre, jeune encore, par de mémorables travaux.

Je ne dois pas réveiller ici des regrets que vous avez si noblement exprimés dans une Notice qui est le plus glorieux éloge de son esprit, de son caractère, et qui préservera de l'oubli sa mémoire et ses ouvrages: mais j'ai aujourd'hui un devoir à remplir, pour moi bien impévu!.... que votre nom et le sien me rendent cher à un double titre, et c'est avec un religieux empressement que je m'en acquitte par cette Dédicace.

À nos douloureux souvenirs, permettez = moi, Monsieur le Baron, de mêler, et de vous prier d'agréer l'expression de mes sentiments habituels de respect et de dévouement.

J.-J. Chaupollion-Figeac.

PRÉFACE

DE L'ÉDITEUR.

C'EST pour répondre aux vœux non équivoques de l'Europe savante, que M. le Ministre de l'Instruction publique a jugé à propos de faire mettre au jour, en plusieurs parties, la *Grammaire Égyptienne*. Elle est attendue avec un empressement qui est général, et pleinement justifié par l'importance littéraire et archéologique de son sujet, comme par la juste renommée de son auteur.

La partie publiée la première contient l'Introduction et les neuf premiers chapitres; elle est moins de la moitié de l'ouvrage entier, les 245 pages imprimées du texte, ne représentant que 209 pages du manuscrit, et le volume complet, avec les tables, étant de plus de 600 pages.

Ces neuf premiers chapitres traitent des éléments mêmes du sujet, et il ne faut pas oublier qu'il s'agit ici de la *théorie d'une écriture*, et non pas de la *grammaire d'une langue*; la première exprimant les idées par des *signes écrits*, qui peuvent être de nature différente, et procéder à cette expression par une voie directe ou indirecte; la seconde, n'usant que d'*articulations orales* qui se prêtent uniformément à la composition des *mots*, signes immédiats de ces idées.

Les noms, la forme et la disposition matérielle de ces signes écrits; leur expression propre, et leurs espèces diverses; leurs modes variés de

combinaison, soit pour faire avec eux des mots et des noms, soit pour qualifier ces mots, les déterminer sans équivoque, indiquer leur genre, leur nombre et leurs rapports; enfin, les signes servant à la numération des choses et à celle des divisions civiles du temps, sont exposés dans ces neuf premiers chapitres.

On trouvera dans les chapitres suivants ce qui concerne les *pronoms*, les *adjectifs*, le *verbe* et sa conjugaison selon ses temps et ses modes; enfin les *particules*, qui comprennent la *préposition*, l'*adverbe*, la *conjonction* et l'*interjection*.

Tel est le contenu complet du manuscrit qui sert à cette publication. Ce manuscrit est tout entier de la main de l'auteur, et il n'existe pas, dans toute son étendue, un mot, un signe, d'une main étrangère (1). Ce texte volumineux est dans un état parfait de conservation, et sans lacune; il ne présente aucune incertitude, ni dans l'ordre des matières, ni dans l'exposition des règles, ni dans la difficile contexture des exemples: la netteté, la symétrie de l'imprimé, sont encore au-dessous de la belle exécution de l'original, dans la partie qui a été définitivement mise au net par l'auteur.

Il avait fait de sa *minute* une *première copie* in-4°; il en a ensuite transcrit une grande partie sur un papier petit *in-folio*, qui en fait une *seconde copie*. Dans celle-ci, le texte est écrit et les exemples sont figurés avec une admirable précision. Les signes des écritures égyptiennes y sont tracés avec un esprit et une habileté dignes des plus parfaits modèles antiques, et que la presse n'a pas toujours pu reproduire dans toute leur pureté.

La première minute de cette *Grammaire* subsiste presque entière. Elle est soigneusement conservée, et porte le n° 7 dans l'inventaire des manuscrits du même auteur, qui ont été acquis par le gouvernement, dans l'intérêt des sciences, en exécution de la loi spéciale du 24 avril 1833.

Le manuscrit qui sert à cette édition porte le n° 6 dans ce même inventaire, et se compose de trois parties distinctes les unes des autres, par leur *format* seulement. Les feuillets numérotés 1 à 20 sont en papier in-4°, et proviennent de la première copie; les feuillets (2) numérotés de 21 à 352 composent la seconde copie, de format petit in-folio; et l'alphabet, qui occupe les pages 35 à 46 de l'imprimé, et qui

(1) Les chiffres de la pagination, et ceux de quelques citations exceptés.

(2) On dit les feuillets et non pas les pages, quoique une page représente matériellement un feuillet, ceux-ci n'étant point écrits au verso. Il n'y a d'exception qu'aux pages 190 et 335.

forme, manuscrit, un tableau de cinq pieds cinq pouces de long, sur dix pouces de hauteur, divisé en vingt colonnes de signes hiéroglyphiques et hiératiques homophones, accompagnés des lettres coptes correspondantes, est un appendice à la page 33 de ce même manuscrit (1). Enfin, les feuillets 353 à 471 (et celui-ci est le dernier) proviennent aussi de la première copie.

Ce signalement minutieux du manuscrit de la *Grammaire Égyptienne* n'est point ici une superfétation, ni l'effet d'une préoccupation, en tout cas bien pardonnable à l'éditeur : mais il faut qu'on puisse toujours constater son identité, puisque ce manuscrit est l'inventaire authentique, irrécusable, de toutes les découvertes dont les sciences historiques seront à jamais redevables à Champollion le jeune; tous les résultats consignés de sa main dans son ouvrage, sont le fruit de son génie, de sa persévérance; et le manuscrit de la *Grammaire Égyptienne*, religieusement conservé dans un dépôt public, devra servir, dans tous les temps, à démontrer, sans espoir pour les prétentions rivales ou envieuses, jusqu'où son auteur avait porté la connaissance de la théorie des écritures égyptiennes; quels développements il avait donnés à sa découverte primitive durant les dix années qu'il put lui consacrer encore; quelles fécondes applications il en fit à l'histoire de l'antique civilisation, et comment les certitudes de ses principes se multiplièrent par ces applications mêmes. Ce qu'on fera de plus sur ce vaste sujet, ce qu'on trouvera de vrai après lui, appartiendra à ses plus heureux disciples et ne sera pas sans gloire pour eux : mais ce qu'il a écrit de sa main ne peut être à personne qu'à lui; l'équité publique protégea dans tous les temps les droits et les privilèges de l'intelligence.

Il n'est pas non plus indifférent de faire savoir à quelle époque, dans l'histoire des ouvrages de Champollion le jeune, appartient sa *Grammaire Égyptienne*, afin de déterminer sûrement le degré d'autorité dont cette composition se trouve revêtue par sa date même, eu égard au développement successif des théories de l'auteur, et à leur perfectionnement au moyen d'observations nouvelles ou de quelque modification dans l'usage des observations antérieures. Nous dirons donc que la *Grammaire Égyptienne est son dernier ouvrage*. Il en fit la première copie, qui en est la seconde rédaction, aussitôt après son retour du voyage en Égypte, et il inséra dans son manuscrit un assez grand nombre d'exemples tirés

(1) La page 21 de la première copie est attachée à la page 20, afin de montrer qu'il n'existe pas de lacune entre la page 20 de la première copie et la page 21 de la seconde; cette page 21, qui fait la liaison, étant la même dans les deux textes.

des monuments qu'il avait vus et étudiés pendant ce voyage. Il passa l'automne de l'année 1831 dans le Quercy, et il employa ce temps à écrire les 332 pages qui forment la seconde copie. Après les premières atteintes (au mois de décembre suivant) de la cruelle maladie qui lui accorda une trêve si courte et si trompeuse, il ne s'occupa encore que de cette Grammaire; il en mit les feuilles en ordre; et après s'être assuré que rien n'y manquait : « *Serrez-la soigneusement*, nous dit-il, *j'espère qu'elle sera ma carte de visite à la postérité.* »

Ce dépôt sacré a été religieusement gardé, et il est aujourd'hui fidèlement rendu à la science qui en était la légitime héritière.

C'est dans la considération que méritent de si hauts intérêts, dans le soin de la renommée qui s'y rattache inséparablement et dans les conseils de ceux qui la chérissent le plus, que l'éditeur de l'ouvrage s'est fait une loi de chercher les directions les plus sûres et les plus propres à l'accomplissement d'un devoir qu'il ne pouvait déléguer; et il lui a paru que ce devoir serait accompli, s'il réussissait à reproduire, par l'impression, la copie exacte du manuscrit.

C'est vers ce but important que tous ses efforts ont été dirigés, et il a espéré d'y atteindre dès qu'on a eu découvert des moyens mécaniques capables d'exécuter figurativement un travail sans modèle dans sa forme matérielle, comme il l'était dans son sujet.

A l'ouverture du livre, on voit combien les exemples en écritures égyptiennes y sont nombreux, et combien les signes de ces écritures y sont multipliés. Ces exemples pouvaient être réunis dans une série de planches, et rangés sous des chiffres exactement répétés dans le texte. Mais il suffit de lire un seul chapitre, pour apprécier les avantages marqués qui résultent de l'insertion des exemples dans le discours, et pour reconnaître les inconvénients majeurs de l'autre procédé.

On a donc réussi à rendre facile et commode l'usage d'un livre didactique, dont le sujet exige déjà une étude très-attentive, et une persévérance à l'épreuve de la nouveauté et de la complication d'un système graphique inaccoutumé; et il est permis de croire que ce succès pour un pareil ouvrage, en engendrera d'autres non moins utiles à la critique et à la philologie.

Tous les textes en caractères mobiles, français, latins, grecs, coptes, etc., ont été composés selon les procédés ordinaires de l'imprimerie, et d'après une copie du manuscrit original, sur laquelle on ne portait que ces textes, les exemples en écritures égyptiennes y étant laissés en blanc, dans des espaces réservés et égaux aux dimensions de ces exemples

mêmes. Après la correction de ces textes, une épreuve tirée sous la presse de l'imprimeur, et en encre lithographique, était immédiatement transportée sur la pierre; les exemples pris sur le manuscrit et décalqués sur cette pierre, en remplissaient tous les blancs, et le tirage suivait la révision d'une nouvelle épreuve.

Le public a donc sous les yeux le premier fruit, en France du moins, de cette nouvelle et féconde alliance de la typographie et de la lithographie. De plus, les feuilles de cet ouvrage où les mots égyptiens sont composés à la fois de signes en noir et de signes en rouge, prouvent jusques à quelle exactitude peut atteindre un double tirage fait d'après les nouveaux procédés; et il est presque inutile d'avertir que cette invention est un service de plus rendu par MM. Firmin Didot frères à un art qui leur est déjà redevable de tant d'ingénieux perfectionnements.

Sans le secours de celui-ci, l'impression de la *Grammaire Égyptienne* devenait presque impossible. On aurait pu entreprendre de graver les caractères égyptiens; l'importance et le succès des études auxquelles ces caractères, introduits dans l'imprimerie, seraient d'un service si efficace et si désiré, amèneront indubitablement à l'accomplissement d'une pareille entreprise; mais elle exigeait plus de temps qu'on ne pouvait d'abord lui en accorder. Les types doivent être de la plus grande pureté, et le nombre de ces types, pour les signes hiéroglyphiques seulement, pouvait s'élever à 1400. Il est vrai que le nombre total des signes connus de cette écriture ne dépasse pas 800; mais la moitié au moins s'emploie sur deux dimensions, et un quart sur trois; ainsi l'exige l'arrangement symétrique et grammatical des signes dans les textes en colonnes régulières, tantôt verticales, tantôt horizontales. Avec les caractères hiéroglyphiques, il fallait graver aussi les caractères hiératiques fréquemment employés dans les exemples; et si l'on s'est, parfois, récrié contre l'inévitable retard qu'ont occasionné, dans la publication de cette Grammaire, des essais qu'on a multipliés dans le but de perfectionner un procédé si nécessaire à l'exécution de l'ouvrage, comment espérer d'obtenir plus de patience pour le retard bien autrement prolongé par la gravure de plus de 2000 types?

L'éditeur peut donc se confier en l'indulgence des personnes qui comprennent les difficultés d'un semblable travail. La seule révision des épreuves sorties des deux presses qui ont concouru à le mettre au jour, exigeait un temps et une attention qui n'ont pas été épargnés.

Pour la scrupuleuse reproduction des exemples, il fallait aussi une main exercée au style des monuments originaux, et un dévouement affectionné à l'ouvrage pour l'amour de l'auteur : un de ses bons compagnons de voyage en Égypte et en Nubie, M. Salvador Cherubini, s'en est chargé avec un empressement trop généreux pour se ralentir. C'est aussi M. Cherubini qui a dirigé l'emploi des sujets dessinés en vignette à la fin de chaque chapitre, et ils sont tous analogues à l'objet de l'ouvrage. Enfin, on n'a hésité sur aucun des sacrifices reconnus nécessaires à la belle exécution de ce volume.

Malgré le rare concours de tant de moyens et de bonnes volontés, on découvrira encore quelques fautes dans ces feuilles; mais il n'y en a pas d'assez graves pour arrêter ou tromper le lecteur. De celles qui peuvent se trouver dans les textes en caractères égyptiens, les unes, absolument insignifiantes, comme le sont quelques signes retournés, existent dans le manuscrit original, et il n'entraîne nullement dans l'intention ni dans les droits de l'éditeur, pas plus que dans les vœux du monde savant, qu'il y fût fait la moindre correction; quelques autres sont du fait de l'éditeur ou des imprimeurs, mais elles n'affectent jamais, dans un exemple, le groupe particulier sur lequel repose le précepte auquel cet exemple sert de démonstration. Quant aux fautes des textes en caractères mobiles, nous nous faisons un devoir d'indiquer plus bas les principales.

Nous n'avons rien à dire de l'ouvrage en lui-même, il appartient au public, et il attend un jugement dont la renommée de l'auteur n'aura vraisemblablement rien à redouter. Ce travail, tout d'invention, fut pour lui le sujet d'une prédilection marquée; il ne négligea rien de ce qui pouvait le rendre en même temps utile à la science, intéressant pour les personnes mêmes qui ne se proposeraient pas de l'étudier à fond, et c'est dans cette double vue qu'il y multiplia les exemples tirés des monuments, afin de répandre un plus grand nombre de notions certaines sur les faits principaux de la civilisation égyptienne. Par ses longues nomenclatures de mots et de noms tirés de tous les ordres d'idées, cette Grammaire servira comme d'Introduction aux études historiques et archéologiques sur l'Égypte, et elle sera ainsi digne du siècle et de l'homme dont elle est l'ouvrage.

Je ne me dissimulais pas combien la publication de cet ouvrage m'engageait, pour les délais, envers le public. Rien n'a été épargné pour ne pas abuser de sa bienveillance; mon engagement à cet égard était aussi

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR.

VII

le premier et le plus cher de mes devoirs envers la science, et envers la mémoire d'un des hommes qui contribuèrent le plus à son accroissement par leurs travaux, et à sa dignité par leur caractère.

A la Bibliothèque Royale, ce 23 décembre 1835;
(45^e anniversaire du jour de la naissance
de Champollion le jeune.)

J.-J. CHAMPOLLION-FIGEAC.



PRINCIPAUX ERRATA.

-
- Page 25, ligne dernière, Ἄνω, lisez : ἄνω.
 46, *id.*, ωιτ, lisez : οἰτ.
 65, ligne 26, πεντρ, lisez : πεντρ.
 72, lignes 15 et 16, εϛ; εϛϛ, lisez : εϛ; εϛε.
 76, 17^e groupe, le segment de sphère manque.
 78, 3^e groupe, le vase rond manque.
 84, ligne 7, μοσοτ, lisez : μοεοτ.
 92, ligne 13, οποτοτ, lisez : σποτοτ.
 100, avant-dernière ligne, τηδε, lisez : τωδε.
 165, ligne 6, d'établir, lisez : de t'établir.
 179, ligne 13, τεμθιο, lisez : τεμειο.
 186, ligne 16, σοτ ῑϛ, lisez : ῑϛ.
 189, ligne 17, vague masculin, lisez : vague masculin singulier.
 195, ligne 4, ρ̄-λ, lisez : ρ̄ ou λ.
 208, ligne 19, ζ̄ pour θ̄, (9), est dans le manuscrit.
 217, ligne avant-dernière, υπα, lisez : υπα.
 226, ligne 1, ραωρε, lisez : ραωρ.
 243, ligne 6, πμερτ, lisez : πμερτ̄.

N. B. Le—au-dessus des prépositions μ ou ν , isolées ou en composition, a été omis dans quelques exemples; mais le sens de la phrase n'en souffre pas. — Quelques signes hiéroglyphiques ou hiératiques sont parfois incomplets par l'effet du tirage; ces accidents seront presque inaperçus, et nous ne les indiquons ici que pour avertir que nous avons tout fait pour les prévenir.

GRAMMAIRE

ÉGYP TIENNE.

INTRODUCTION.

DISCOURS D'OUVERTURE

DU COURS D'ARCHÉOLOGIE

AU COLLÈGE ROYAL DE FRANCE.

[Le programme du Collège royal annonçait ce cours en ces termes :
« M. Champollion exposera les principes de la *Grammaire égyptienne-copte*, et développera le système entier des *écritures sacrées*, en faisant connaître toutes les formes grammaticales usitées dans les textes *hiéroglyphiques et hiératiques*. »

Ce cours fut ouvert publiquement le 10 mai 1831 (1), par le Discours suivant, destiné à servir d'introduction à la *Grammaire égyptienne* :]

Si FRANÇOIS I^{er}, en jetant les fondements de son *Collège des trois langues*, s'était proposé d'indemniser la France de sa rançon de Pavie, ce noble but serait atteint depuis long-temps. Le domaine de la science

(1) L'ordonnance royale qui créa cette chaire nouvelle au Collège royal, et y nomma Champollion le jeune, est du 12 mars 1831.

est en effet naturellement fécond ; ses riches produits rémunèrent toujours la main bienveillante qui le cultive, et leur variété même semble ajouter à leur prix.

Toutes les sciences ont trouvé dans le collège de François I^{er} un asile honorable, et la liste de celles qui, jusqu'ici, y furent appelées, formerait une sorte de résumé encyclopédique des créations de l'intelligence humaine ; on pourrait ajouter, et un résumé de ses variations et de ses progrès, car les quatre chaires primitives de 1530 s'élèvent aujourd'hui à vingt-quatre, et trois seulement des créations fondamentales survivent intactes à leurs trois siècles d'existence.

Rendons grace, Messieurs, à cette heureuse instabilité des choses humaines de cet ordre ; le pouvoir de l'intelligence comme sa dignité s'y révèlent, à la fois, et par des progrès, et surtout par de légitimes exigences : heureux les princes qui les ont devinées et satisfaites !

Guillaume Budé avertissait le fondateur du Collège de France, que l'étude des langues, *semblable à une pauvre fille sans dot, était l'objet d'un dédain qu'elle n'avait pas mérité* ; il réclamait en sa faveur quelques marques de la protection royale : honorée aujourd'hui à l'égal de toutes les sciences utiles, cette étude a porté ses fruits. Elle donne à notre littérature nationale une intelligence plus intime de ses anciens modèles, et lui en découvre chaque jour de nouveaux ; on lui doit encore de puissants moyens d'épreuve sur la véracité de l'histoire, et les fondements de la critique, science qui soumet à son examen les écrits et les monuments des peuples.

L'Europe savante l'a reconnu, c'est la France qui eut l'avantage de fournir aux autres nations et les préceptes et les meilleures applications de la critique historique. Des noms justement honorés protégèrent les premiers pas de la science quand elle tenta de s'échapper enfin des langes d'une routine trop long-temps empirique, et la maintiennent encore dans sa véritable direction par l'autorité de leur exemple et par l'éclat de leur renommée. Il faut l'espérer : notre patrie saura conserver ce précieux héritage, en songeant à l'améliorer plutôt qu'à l'étendre ! Eh ! que pourrait-elle d'ailleurs y ajouter encore, quand, dépassant les limites mêmes de l'antiquité classique, et poursuivant sa marche, la critique historique embrasse déjà dans son domaine les parties les plus éloignées des continents de l'Asie et de l'Afrique ? C'est sur une portion de cette vieille terre, qu'une grace récente du roi m'impose l'honorable devoir de ramener votre attention. La gloire de l'Égypte est bien ancienne ; notre valeureuse France a su la rajeunir en l'associant à ses

propres triomphes : l'Égypte sera donc, à plus d'un titre, un sujet presque tout français.

Mais ce n'est point de notre temps seulement que l'Égypte est devenue un objet de recherches pour l'érudition moderne.

A l'époque de la Renaissance, l'Europe, si long-temps malheureuse par la violence des gouvernants et par la profonde ignorance des populations, s'efforça, en étudiant avec constance les écrits et les monuments de l'antiquité échappés aux barbares de races et de religions diverses, de s'approprier les idées, les sciences, les arts et les formes de civilisation des peuples qui brillèrent sur la terre avant l'invasion des hordes scythiques; et si les nations modernes peuvent s'enorgueillir à bon droit de leurs lumières ou de leur bien-être matériel, on ne devra point l'oublier, c'est aux obscurs et longs travaux des lettrés, infatigables investigateurs des ruines du temps passé, que les sociétés européennes doivent la possession d'un précieux héritage, les leçons de l'expérience des peuples nos devanciers, la connaissance des principes fondamentaux des sciences, des arts et de l'industrie, que nous avons approfondis et développés d'une manière si merveilleuse.

L'histoire, dont le but marqué, le seul digne d'elle, est de présenter un tableau véridique des associations humaines qui marchèrent avant nous dans la carrière de la civilisation, embrasse une telle immensité de faits d'un ordre si différent et d'une nature si variée, qu'elle emprunte forcément le secours de tous les genres d'études, de celles même qui forment, en apparence du moins, des sciences tout à fait distinctes.

A leur tête se place *la philologie* prise dans un sens général, la philologie qui, procédant d'abord matériellement, fixe la valeur des mots et des caractères qui les représentent, et étudie le mécanisme des langues antiques.

Bientôt, s'élevant dans sa marche, cette science constate les rapports ou les différences du langage d'un peuple avec les idiomes de ses voisins, compare les mots, reconnaît les principes qui président à leurs combinaisons dans chaque famille de langues ou dans chaque langue en particulier, et nous conduisant ainsi à l'intelligence complète des *monuments écrits* des vieilles nations, nous initie dans le secret de leurs idées sociales, de leurs opinions religieuses ou philosophiques; constate, énumère les événements survenus pendant leur existence politique, les retrouve, pour ainsi dire, avec la couleur locale et la nuance du moment, puisque ce sont en effet les anciens hommes qui nous parlent alors

d'eux-mêmes, directement et sans intermédiaires, au moyen des signes tracés jadis par leurs propres mains.

Une seconde science, placée par la nature même de son objet dans des rapports intimes avec la philologie, ou qui, pour mieux dire, en est inséparable, l'*archéologie*, assure à l'histoire ses fondements les plus certains, en recueillant pour elle les témoignages les plus authentiques de la réalité des événements passés, les témoignages des monuments originaux, produits des arts, retraçant les faits contemporains dont ils furent jadis des signes publics, des commémorations consacrées, et qui en restent pour nous des témoins irrécusables.

C'est principalement au domaine de ces deux sciences réunies, l'*archéologie* et la philologie, indispensables auxiliaires de l'histoire, qu'appartiennent, par leur propre *essence*, si l'on peut s'exprimer ainsi, les monuments de la vieille Égypte, objet principal du cours qui s'ouvre aujourd'hui.

Les innombrables produits des arts égyptiens, arrivés jusqu'à nous à travers les injures du temps et malgré les ravages de la barbarie musulmane ou de l'ignorance des premiers chrétiens, sont tous, en effet, à très-peu d'exceptions près, accompagnés d'inscriptions plus ou moins étendues, relatives à leur destination, et précisant, soit le motif, soit l'époque de leur exécution. Cette circonstance, heureuse sous tant de rapports, divise donc naturellement les études archéologiques égyptiennes en deux branches distinctes : d'abord, les études *philologiques*, ayant pour objet la langue, les divers systèmes d'écriture usités dans l'antique Égypte, enfin l'interprétation raisonnée et surtout raisonnable des inscriptions monumentales; en second lieu, les études *archéologiques* proprement dites, embrassant toute la série des monuments figurés, sous le double rapport de l'art et de leur destination pour les usages civils ou religieux, militaires ou domestiques.

La science archéologique a suivi, depuis sa naissance en Europe, une marche toute naturelle, en remontant progressivement dans ses recherches la chaîne chronologique des peuples qui se sont succédé dans la carrière sociale. L'attention des antiquaires se concentra d'abord sur les monuments des Romains, monuments épars sur notre sol, les plus voisins de nous, et servant tour à tour de confirmations positives ou d'utiles éclaircissements aux textes des auteurs classiques latins, premier objet des études philologiques en Occident.

En constatant la liaison des faits pour remonter à l'origine des pro-

cedés et du principe des arts romains, on arriva par des transitions insensibles à la recherche et à l'étude des monuments de l'ancienne Grèce, d'où étaient venus les sciences et les arts, qui, adoucissant l'âpreté des mœurs latines, assurèrent au nom romain, sur les nations de l'ancienne Europe, cette longue suprématie que n'eussent pu perpétuer les vertus guerrières et le seul emploi de la force physique.

Dès ce moment, l'archéologie reconnut que Rome avait reçu par transmission immédiate les arts de la Grèce, encore empreints de leur simplicité si élégante et de cette inimitable pureté, principe de toute perfection; que les dominateurs du monde, laissant aux Grecs le soin d'embellir la ville éternelle par les merveilles de l'architecture et de la sculpture, abandonnèrent leur religion et leur culte même au génie hellénique, puisque les images des dieux de Rome adorées dans les temples furent des produits de l'art et du travail de ces étrangers. Mais une telle concession de la part d'un peuple si jaloux de sa nationalité, trouva bientôt, aux yeux de l'archéologue, une explication suffisante dans la communauté d'origine des Grecs et des Romains, issus d'une même race, comme le prouvent l'extrême analogie de leur langage et l'identité de leurs croyances religieuses, dissemblables, il est vrai, en quelques points, quant à la nomenclature, mais parfaitement identiques dans le fond de la doctrine et dans l'ensemble de leurs formes extérieures.

Ainsi, remontant le cours des âges, la science archéologique, parvenue à la source originelle des arts et de la civilisation des Romains, concentra ses moyens et ses efforts sur l'étude des monuments de l'antique Grèce, contrée fameuse, considérée, en général et par l'effet inévitable de l'instruction première donnée aux générations qui se succèdent en Europe depuis plusieurs siècles, comme le berceau primitif de notre civilisation, comme la véritable terre natale des sciences et des arts.

Mais cette opinion s'affaiblit et se modifie singulièrement par un examen consciencieux des traditions et des monuments helléniques : une étude sérieuse, dégagée du préjugé vulgaire qui, malgré l'évidence des faits et le témoignage positif des anciens Grecs eux-mêmes, tendrait à faire admettre le système de la génération spontanée des arts, des sciences et de toutes les institutions sociales sur le sol de l'ancienne Grèce, nous démontre que, comme partout ailleurs peut-être, ce pays, habité d'abord par quelques hordes barbares, fut successivement occupé aussi par des populations étrangères dont l'arrivée opéra de grands changements et d'importantes modifications dans la langue comme dans la religion, les pratiques des arts et les habitudes de la vie civile.

La population véritablement hellénique est descendue du Nord, et la civilisation lui vint ensuite du Midi, importée par des étrangers que des circonstances politiques expulsaient des contrées orientales de l'ancien monde. C'est là le résumé des documents historiques transmis par les Grecs eux-mêmes sur leurs temps primitifs : c'est donc dans l'Orient qu'il faut chercher les origines helléniques; et l'archéologie, pénétrée de cette vérité, proclame d'abord la sublime perfection et l'incomparable supériorité des arts de la Grèce antique. Mais voulant aussi connaître le véritable point de départ et toutes les transmigrations des arts et des sciences, elle porte déjà ses regards sur les monuments primitifs des nations orientales occupant la scène de l'ancien monde, et ayant opéré de grandes choses avant que, le premier, le nom des Hellènes sortit brillant de gloire de la profonde obscurité qui, pendant tant de siècles, enveloppa, sans exception, tous les peuples de l'Occident.

On voit ainsi s'étendre nécessairement le domaine de l'archéologie; cette science, par suite de longs travaux, est parvenue au point où un dernier effort complétant la connaissance des faits embrassés par ses limites, elle pourra déduire avec sûreté toutes les conséquences de ces mêmes faits bien présentés, et fonder enfin un corps de doctrine sur l'origine ou la transmission des idées sociales et les variations du principe des arts, signes permanents et si expressifs de l'avancement ou de la décadence des peuples.

Les historiens affirment que les introducteurs des premières formes de civilisation, un peu avancées, parmi les peuplades helléniques de l'Argolide et de l'Attique, furent des hommes venus par mer des rivages de l'Égypte; que, dès ce moment, l'Égypte devint une école où allèrent s'instruire les législateurs de la Grèce, les réformateurs de son culte, et surtout les Hellènes d'Europe ou d'Asie, qui hâtèrent le développement de la société grecque, en propageant d'abord, par leur exemple, l'étude des sciences, de l'histoire et de la philosophie. C'est donc par une connaissance approfondie des monuments de l'Égypte, en constatant surtout, par l'évidence des faits, l'antiquité de la civilisation sur les bords du Nil, antérieurement même à l'existence politique des Grecs, et de plus les relations nombreuses de la Grèce naissante avec l'Égypte déjà vieille, que l'on remontera à l'origine des arts de la Grèce, à la source d'une grande partie de ses croyances religieuses et des formes extérieures de son culte.

L'archéologie s'est depuis long-temps pénétrée de l'importance de tels résultats; mais deux causes principales retardèrent indéfiniment les

progrès des études égyptiennes : la rareté des monuments originaux, et l'ignorance complète de la langue des anciens Égyptiens.

Dès le xvii^e siècle quelques cabinets renfermaient déjà un certain nombre d'objets d'art égyptiens de différents genres, envoyés en Europe par des agents consulaires, comme de simples objets de curiosité. La plupart de ces monuments provenaient de fouilles exécutées sur l'emplacement de Memphis; c'étaient des amulettes, un petit nombre de bronzes, beaucoup de petites figurines en terre émaillée, images funéraires sorties en abondance des hypogées de Sakkara; enfin quelques momies communes et fort peu remarquables sous le rapport de la décoration ou de la richesse des peintures. Plus tard on posséda des lambeaux de manuscrits égyptiens sur toile, des bandelettes couvertes de caractères sacrés, et des cercueils de momie en pierre dure, chargés de longues inscriptions hiéroglyphiques.

Ces divers objets appelèrent enfin l'attention des savants sur le système d'écriture des anciens Égyptiens. Les rares documents épars dans les auteurs grecs et latins, relatifs à la nature des signes graphiques employés par cette nation, excitaient encore plus la curiosité. On commença dès cette époque à rechercher les monuments figurés de l'Égypte; on étudia les obélisques de Rome, récemment exhumés ou relevés par la munificence des pontifes, et l'archéologie s'enrichit ainsi d'une nouvelle branche, qui, toutefois, demeura long-temps stérile par la fausse direction que les érudits imprimèrent à leurs recherches.

Une critique rigoureusement épurée ne présidait point encore à l'étude des textes classiques sous le double rapport de l'histoire et de l'archéologie. On ne saisit point alors les importantes distinctions formellement établies par les auteurs anciens entre les différents systèmes d'écritures usités chez les Égyptiens. On généralisa trop ce que ces auteurs n'avaient affirmé que d'une certaine classe de signes seulement; et dès lors les études égyptiennes dévièrent de plus en plus du but véritable, car, partant de faux aperçus, on mettait en fait que l'écriture égyptienne, dite hiéroglyphique, ne représentait *nullement le son des mots* de la langue parlée; que tout caractère hiéroglyphique était *le signe particulier d'une idée distincte*; enfin, que cette écriture ne procédait à la représentation des idées que par des symboles et des emblèmes.

De tels principes, auxquels des érudits de nos jours n'ont point encore renoncé, ouvraient à l'imagination un champ bien vaste, ou plutôt une carrière sans limites. Le jésuite *Kircher* s'y jeta, et, ne gardant au-

cune réserve, abusa de la bonne foi de ses contemporains, en publiant, sous le titre d'*OEdipus Ægyptiacus*, de prétendues traductions des légendes hiéroglyphiques sculptées sur les obélisques de Rome, traductions auxquelles il ne croyait point lui-même, car souvent il osa les étayer sur des citations d'auteurs qui n'existèrent jamais. Du reste, ni l'archéologie, ni l'histoire ne pouvait recueillir aucun fruit des travaux de *Kircher*. Qu'attendre, en effet, d'un homme affichant la prétention de déchiffrer les textes hiéroglyphiques *à priori*, sans aucune espèce de méthode ni de preuves! d'un interprète qui présentait comme la teneur fidèle d'inscriptions égyptiennes, des phrases incohérentes remplies du mysticisme à la fois le plus obscur et le plus ridicule!

Les rêveries de *Kircher* contribuèrent aussi à répandre dans le monde savant ce singulier préjugé, subsistant aujourd'hui même dans quelques esprits; d'après lequel les inscriptions hiéroglyphiques sculptées sur tous les monuments, sans exception, étaient jadis comprises par ceux-là seuls d'entre les Égyptiens que leurs lumières avaient appelés aux grades avancés de l'initiation religieuse. On croyait alors que tous ces textes antiques roulaient uniquement sur des sujets cachés et mystérieux; qu'ils étaient un objet d'étude réservé à une petite caste privilégiée, et qu'ils renfermaient uniquement les doctrines occultes de la philosophie égyptienne. Cette idée fautive parut en quelque sorte confirmée par l'opinion, tout aussi hasardée, qui attribuait alors à la masse entière des signes composant l'écriture sacrée des Égyptiens, une nature purement *idéographique*. On en était venu à considérer toute inscription égyptienne comme une série de symboles et d'emblèmes, sous lesquels se cachaient obscurément de profonds mystères, en un mot, comme la doctrine sacerdotale la plus secrète expliquée par des énigmes.

Partant de pareilles hypothèses, les études égyptiennes ne pouvaient compter sur aucun progrès réel, puisque, d'autre part, on voulait parvenir à l'intelligence des inscriptions hiéroglyphiques en négligeant précisément le seul moyen efficace auquel pût se rattacher quelque espoir de succès : *la connaissance préalable de la langue parlée des anciens Égyptiens*. Cette notion était cependant le seul guide que l'explorateur dût adopter avec confiance, dans les trois hypothèses possibles sur la nature de cet antique système graphique.

Si, en effet, l'écriture hiéroglyphique ne se composait que de signes purement *idéographiques*, c'est-à-dire de caractères n'ayant aucun rapport direct avec les *sons des mots* de la langue parlée, mais représentant

chacun une idée distincte, la connaissance de la langue égyptienne parlée devenait indispensable, puisque les caractères emblèmes ou symboles, employés dans l'écriture à la place des mots de la langue, devaient être disposés dans le même ordre logique et suivre les mêmes règles de construction que les mots dont ils tenaient la place; car il s'agissait de rappeler à l'esprit, en frappant les yeux par *la peinture*, les mêmes combinaisons d'idées qu'on réveillait en lui en s'adressant aux organes du sens de l'ouïe *par la parole*.

Si, au contraire, et en opposition à la croyance si générale à cette époque, le système hiéroglyphique employait exclusivement des caractères de son, ces signes ou *lettres* composant l'écriture égyptienne, sculptés avec tant de profusion sur les monuments publics, ne devaient reproduire d'habitude que le son des mots propres à la langue parlée des Égyptiens.

En supposant enfin que l'écriture hiéroglyphique procédât par le mélange simultané de signes d'idées et de signes de sons, la connaissance de la langue égyptienne antique restait encore l'élément nécessaire de toute recherche raisonnée ayant pour but l'interprétation des textes égyptiens.

On ne songea même pas à user de cet instrument d'exploration d'un effet si certain; et cependant il n'était point douteux, même dès les premières années du xvii^e siècle, que les manuscrits *coptes* rapportés d'Égypte par les missionnaires ou par les voyageurs, ne fussent conçus en langue égyptienne écrite avec des caractères très-lisibles, puisque l'alphabet copte, c'est-à-dire l'alphabet adopté par les Égyptiens devenus chrétiens, n'est que l'alphabet grec accru de quelques signes.

Par une singularité bien digne de remarque, ce fut le P. Kircher lui-même qui donna, en 1643, sous le titre de *Lingua ægyptiaca restituta*, le texte et la traduction de manuscrits arabes recueillis en Orient par Pietro della Valle, et contenant des grammaires de la langue copte; plus, un vocabulaire copte-arabe. Dans cet ouvrage, qui, malgré ses innombrables imperfections, a beaucoup contribué à répandre l'étude de la langue copte, Kircher ne put se défaire de son charlatanisme habituel : incapable de tirer aucune sorte de profit réel, pour ses travaux relatifs aux hiéroglyphes, du recueil étendu de mots égyptiens qu'il venait de publier, il osa introduire dans ce lexique, et donner comme coptes, plusieurs mots dont il avait besoin pour appuyer ses explications imaginaires.

Ainsi, la connaissance du copte fut d'abord propagée en Europe dans

le seul intérêt de la littérature biblique. Saumaise, le premier, montra l'avantage que la philologie pouvait retirer des notions renfermées dans les textes coptes, en expliquant par leur moyen un bon nombre d'anciens mots égyptiens rappelés dans les écrivains grecs. Plus tard, les travaux de Wilkins et de Lacroze ayant facilité la connaissance de la langue copte, l'archéologie, détournée des études égyptiennes par d'inutiles tentatives, et surtout par les extravagants abus que l'on s'était permis, y fut enfin ramenée par l'espoir assez fondé, en apparence, d'expliquer le système religieux de l'ancienne Égypte, et par suite les monuments de son culte, en réunissant et en classant les passages épars dans les auteurs grecs et latins, concernant les attributions des divinités égyptiennes, et en interprétant les noms mêmes de ces divinités à l'aide des vocabulaires coptes. Ce fut là le véritable but que se proposa Paul-Ernest Jablonsky, lorsqu'il entreprit l'ouvrage intitulé : *Pantheon Ægyptiorum, sive de Diis eorum commentarius*.

Toutefois, ce savant, doué d'une vaste érudition, n'avait point pesé toutes les difficultés de son entreprise. Il était fort présumable, en effet, que les écrivains grecs et latins, ne parlant que par occasion de la croyance et du culte des Égyptiens, devaient seulement donner des notions partielles, locales, et nécessairement incomplètes, du système religieux de cet ancien peuple; et quant à l'interprétation des noms égyptiens de divinités par la langue copte, pouvait-on se flatter déjà que le petit nombre de textes coptes dépouillés par Jablonsky ou par son maître Wayssière-Lacroze, renfermât tous les mots radicaux dont se composaient les noms des dieux et des déesses de l'Égypte? Était-il enfin démontré que les Grecs et les Latins, en transcrivant ces noms, ne les avaient aucunement altérés? Tout prouve, au contraire, que l'analyse étymologique de ces noms de divinités ne saurait être raisonnablement tentée, qu'à la condition préalable de connaître l'orthographe égyptienne de ces mêmes noms : or, cette connaissance si nécessaire pouvait résulter de la lecture seule des inscriptions égyptiennes. Ces textes restaient encore muets à l'époque où écrivait Jablonski; aussi sommes-nous obligés de le dire, les éléments phonétiques formant les noms propres originaux des divinités égyptiennes dans les textes hiéroglyphiques, n'ont rien de commun avec l'orthographe que leur attribuait Jablonsky, et ne se prêtent nullement à ses interprétations.

La dernière moitié du xviii^e siècle vit se renouveler quelques tentatives du même genre, et tout aussi infructueuses pour l'explication raisonnée des monuments figurés de l'Égypte, qui, de temps à autre, ar-

rivaient en Europe par l'effet des relations commerciales avec le Levant. La science ne fit aucun pas vers l'intelligence des antiques écritures égyptiennes. La manie des systèmes à *priori* franchissant toutes les limites du possible, détourna encore les bons esprits d'un genre d'études tout à fait discrédité, soit par l'incertitude de ses moyens, soit par l'extravagance des résultats qu'on prétendait en déduire. Selon les uns, toutes les inscriptions égyptiennes étaient relatives à l'astronomie; elles ne renfermaient, selon d'autres, que des préceptes sur l'ensemble ou les détails des travaux de la campagne; chaque divinité égyptienne représentait une des époques de l'année agricole; et dans le temps même où De Guignes et ses disciples, s'efforçant de prouver la communauté d'origine des peuples de la Chine et des anciens habitants de l'Égypte, prétendaient interpréter les inscriptions hiéroglyphiques avec le seul secours des dictionnaires chinois, un esprit tout aussi excentrique voulut prouver, par le raisonnement, que les différentes images d'animaux, de plantes, qu'on appelle hiéroglyphes, ne formèrent jamais *une écriture* chez les Égyptiens, et n'étaient que de simples ornements sans signification quelconque.

Au milieu de telles dissidences, les véritables amis de l'archéologie se contentèrent de réunir autant que possible, dans les musées publics et dans les cabinets particuliers, les divers produits de l'art antique des Égyptiens. Lorsqu'ils en publiaient des gravures ou des *fac-simile*, ils se bornaient à les décrire sous le rapport de leur travail, et si l'on essayait de distinguer entre elles les différentes divinités (car on le supposait à cette époque, toute figurine égyptienne représentait un dieu ou une déesse), ce n'était qu'avec précaution, car la nomenclature des divinités égyptiennes, tirée des auteurs classiques, était bien promptement épuisée. On peut, sous ce rapport, citer, comme les promoteurs des études archéologiques égyptiennes, le P. Montfaucon et le comte de Caylus, quoique ces études n'aient réellement commencé qu'à la publication du grand ouvrage de Zoëga *sur les Obélisques*.

Ce savant Danois, profondément versé dans la connaissance des classiques grecs et possédant bien la langue copte, l'un des objets spéciaux de ses dernières études, réunit dans un vaste travail sur les obélisques de Rome les principaux résultats de ses recherches relatives à l'Égypte ancienne. Conduit par l'examen des inscriptions égyptiennes sculptées sur ce genre de monuments, à s'occuper de l'écriture hiéroglyphique, il discuta fort en détail et s'efforça d'accorder entre elles les notions fournies par les écrivains de l'antiquité sur le système graphique

des Égyptiens. Sans y réussir complètement, il parvint cependant à réduire la question à ses véritables termes, et, le premier, il soupçonna vaguement l'existence de l'*élément phonétique* dans le système de l'écriture sacrée, mais sans lui donner aucune extension, et le réduisant à quelques caractères qui procédaient à l'expression des sons par la même méthode que notre jeu d'écriture appelé *rébus*.

Jugeant avec sévérité et en pleine connaissance de cause tous les traités publiés avant lui sur l'interprétation des inscriptions égyptiennes, Zoëga combattit le préjugé si répandu de l'emploi mystérieux des hiéroglyphes réservé à un petit nombre d'adeptes et destiné à l'unique transmission des secrets du sanctuaire. Le savant archéologue pensait avec raison que cette écriture, celle des monuments publics, connue et pratiquée par la partie éclairée de la nation égyptienne, fut employée à la rédaction habituelle des textes relatifs à toutes les matières, objets spéciaux des sciences sacrées ou profanes. Il croyait toutefois que l'usage d'une telle écriture, nécessitant une certaine connaissance du dessin, ne pouvait, sans de grandes difficultés, s'être introduite dans les masses de la population : cette restriction supposée disparaît aujourd'hui devant l'existence bien prouvée de deux méthodes tachygraphiques employées par les anciens Égyptiens afin de rendre le tracé des caractères hiéroglyphiques aussi facile que rapide.

Zoëga désespéra pour son époque de voir la science de l'archéologie arriver à la connaissance complète du système hiéroglyphique, et il abandonna cette découverte à la postérité. Ce découragement provenait de ce qu'il n'avait pu s'éloigner d'une manière absolue du faux point de vue qui montrait comme caractères purement symboliques la plupart des signes employés par l'écriture sacrée égyptienne, ce qui lui sembla devoir élever des difficultés presque insurmontables, car il supposait par cela même que ces caractères, un peu vagues de leur nature, pouvaient varier de signification, soit employés isolément, soit mis en opposition, soit enfin en se combinant plusieurs ensemble.

Toutefois, traçant une esquisse des travaux à entreprendre pour tenter l'interprétation des textes hiéroglyphiques, il expliqua le non-succès de ses devanciers par la circonstance que tous, dit-il, avaient commencé par où l'on devait naturellement finir. On voulait, en effet, attaquer la difficulté de front, et expliquer de prime abord des inscriptions dont il fallait, avant tout, bien reconnaître les éléments les plus simples. Joignant l'exemple au précepte, Zoëga forma avec soin un tableau de tous les signes hiéroglyphiques existants sur les obélisques ou les mo-

numents égyptiens conservés à Rome et dans divers cabinets de l'Europe. Cette exploration préparatoire, qu'il n'a jamais publiée, eût sans doute engagé le savant danois à poursuivre ses recherches sur les écritures égyptiennes, aidé surtout par sa profonde connaissance de la langue copte; mais sa mort, trop tôt pour la science, vint mettre un terme à ses utiles travaux.

La publication de l'ouvrage de Zoëga sur les *obélisques*, précéda immédiatement la conquête de l'Égypte par une armée française. Cette glorieuse expédition, unique dans son but à la fois politique et scientifique, car des commissions savantes marchaient avec l'avant-garde de l'armée, donna une vive impulsion aux recherches archéologiques relatives à l'état primordial de l'empire des Pharaons. Des Français, que l'amour de la science avait jetés au milieu des hasards de cette entreprise militaire, firent connaître à l'Europe, par des dessins fidèles, l'importance et le nombre prodigieux des monuments antiques de l'Égypte. Des vues perspectives, des plans et des coupes offrant l'ensemble et les détails des temples, des palais ou des tombeaux, furent publiés par les ordres de l'Empereur Napoléon dans le magnifique recueil intitulé : *Description de l'Égypte*. Le monde savant conçut pour la première fois une juste idée de la civilisation égyptienne, comme de l'inépuisable richesse des documents historiques contenus dans d'innombrables sculptures, instructifs ornements de ces constructions si imposantes. La science sentit alors mieux que jamais le défaut total de notions positives sur le système graphique des Égyptiens; toutefois, l'abondance des textes hiéroglyphiques et des inscriptions monumentales recueillies en Égypte par le zèle de la Commission française, tout en motivant ses regrets, assura de bien précieux matériaux pour de nouvelles recherches sur la nature, les procédés et les diverses combinaisons des écritures égyptiennes; disons plus : l'espoir de pénétrer enfin tous les mystères de ce système graphique s'était réveillé tout à coup dans le monde savant, à la seule annonce de la découverte d'un monument bilingue trouvé à Rosette.

Un officier du génie, attaché à la division de notre armée d'Égypte qui occupait la ville de Rosette, M. Bouchard, trouva en août 1799, dans des fouilles exécutées à l'ancien fort, une pierre de granit noir, de forme rectangulaire, dont la face bien polie offrait trois inscriptions en trois caractères différents. L'inscription supérieure, détruite ou fracturée en grande partie, est en écriture *hiéroglyphique*; le texte intermédiaire appartient à une écriture *égyptienne cursive*, et une inscription en langue et en caractères grecs occupe la troisième et dernière division de la pierre.

d

La traduction de ce dernier texte, contenant un décret du corps sacerdotal de l'Égypte, réuni à Memphis pour décerner de grands honneurs au roi Ptolémée Épiphane, donnait la pleine certitude que les deux inscriptions égyptiennes supérieures contenaient l'expression fidèle du même décret en langue égyptienne et en deux écritures égyptiennes distinctes, l'*écriture sacrée* ou hiéroglyphique, et l'*écriture vulgaire* ou *démotique*.

On dut, avec toute raison, attacher de grandes espérances à la découverte d'un pareil monument. La possession de textes égyptiens, accompagnés de leur traduction en une langue connue, venait établir enfin des points de départ et de comparaison aussi nombreux qu'incontestables, pour conduire avec sûreté à la connaissance du système graphique égyptien par l'analyse combinée des deux inscriptions égyptiennes au moyen de l'inscription grecque. Dès ce moment, il fallut abandonner la voie des hypothèses pour se circonscrire dans la recherche des faits ; et les études égyptiennes marchèrent, quoique avec lenteur, vers des résultats positifs.

Dès 1802, un savant illustre, auquel nous sommes redevables en France de l'état florissant de la littérature orientale que ses importants travaux ont si éminemment contribué à propager dans le reste de l'Europe, M. le baron Silvestre de Sacy, ayant reçu un *fac-simile* du monument de Rosette, examina le texte démotique en le comparant avec le texte grec, et publia le résumé de ses recherches dans une Lettre adressée à M. le comte Chaptal, alors ministre de l'intérieur.

Cet écrit renferme les premières bases du déchiffrement du texte intermédiaire, par la détermination des groupes de caractères répondant aux noms propres *Ptolémée*, *Arsinoë*, *Alexandre* et *Alexandrie*, mentionnés en différentes occasions dans le texte grec.

Bientôt après, M. Akerblad, orientaliste suédois, que distinguaient une érudition très-variée et une connaissance approfondie de la langue copte, suivant la même route que le savant français, s'engagea à son exemple dans la comparaison des deux textes : il publia une analyse des noms propres grecs cités dans l'inscription en caractères *démotiques*, et déduisit en même temps de cette analyse un court alphabet égyptien *démotique* ou *populaire*.

Ce premier succès sembla confirmer d'abord les espérances qu'avait fait naître le monument de Rosette. Mais Akerblad, si heureux dans l'analyse des noms propres grecs, n'obtint aucun résultat en cherchant à appliquer à la lecture des autres parties de l'inscription démotique, le recueil de signes dont il venait de constater la valeur dans l'expression écrite de ces noms propres grecs.

N'ayant point supposé, d'une part, que les Égyptiens avaient pu écrire les mots de leur langue en supprimant en grande partie les voyelles médiales, comme cela s'est pratiqué de tout temps chez les Hébreux et les Arabes; et, d'un autre côté, ne soupçonnant point que beaucoup de signes employés dans ce texte pouvaient appartenir à la classe des caractères symboliques, le savant suédois, rebuté par de vaines tentatives, cessa de s'occuper du monument de Rosette. Il resta prouvé toutefois, par les travaux de MM. de Sacy et Akerbald, que l'écriture vulgaire des anciens Égyptiens exprimait les noms propres étrangers par le moyen de signes véritablement *alphabétiques*.

Quant au texte hiéroglyphique de la stèle de Rosette, quoiqu'il fût bien naturel de l'étudier d'abord, puisqu'il se compose de signes-images ou de caractères figurés, de formes très-distinctes, et de le comparer avec le texte grec pour obtenir quelques notions exactes sur l'essence des signes sacrés qui forment le plus grand nombre des inscriptions égyptiennes connues, il ne fut soumis que fort tard à des recherches consciencieuses et jugées telles par la saine critique. On fut probablement détourné de s'en occuper par le mauvais état de cette première portion du monument, des fractures ayant fait disparaître une grande partie du texte hiéroglyphique. Son intégrité eût épargné, en effet, aux investigateurs, de longs tâtonnements et d'innombrables incertitudes.

Cette lacune fut loin d'être soupçonnée par un anonyme qui, en 1804, publia à Dresde une prétendue *Analyse de l'inscription hiéroglyphique* du monument trouvé à Rosette. L'auteur de cet ouvrage, renouvelant le mystique symbolisme du P. Kircher, crut reconnaître dans les quatorze lignes encore existantes de l'inscription hiéroglyphique (formant à peine *la moitié* de l'inscription primitive), l'expression entière et suivie des idées exprimées dans les cinquante-quatre lignes du texte grec. Ce travail ne peut soutenir le plus léger examen; il vient néanmoins d'être réimprimé par son auteur, à Florence, comme une sorte de protestation formelle contre la direction nouvellement donnée aux études sur les hiéroglyphes.

Les auteurs des nombreux mémoires formant le texte de la *Description de l'Égypte* ne s'occupèrent des divers genres d'écritures égyptiennes que sous des rapports purement matériels : ils publièrent des copies d'un grand nombre d'inscriptions monumentales hiéroglyphiques, aussi fidèlement que pouvaient alors le permettre et la nouveauté de la matière, et les dangers sans cesse renaissants autour des courageux explorateurs qui les avaient recueillies. Ils reconnurent sur les monuments originaux l'exi-

stence de quelques caractères symboliques mentionnés par les auteurs grecs, mais ne traitèrent que d'une manière générale les questions relatives à la nature et aux combinaisons des signes élémentaires ; ils s'élevèrent contre l'erreur, alors assez commune, de confondre sous une même dénomination les figures mises en scène dans les bas-reliefs avec les véritables hiéroglyphes qui les accompagnent. La *Description de l'Égypte* offrit enfin à l'étude des savants d'excellents *fac-simile* de manuscrits égyptiens, soit hiéroglyphiques, soit hiératiques, et donna, toujours trop tard sans doute, pour l'avancement des études paléographiques, une copie des deux textes égyptiens du monument de Rosette, beaucoup plus exacte sans contredit que celle qu'avait déjà publiée la Société royale de Londres. Examiné dans l'intérêt réel de la progression des connaissances historiques, ce grand ouvrage donna la certitude que les notions les plus précieuses étaient cachées dans les inscriptions hiéroglyphiques, ornements obligés de tous les édifices égyptiens ; mais certaines déductions tirées avant le temps de l'examen des tableaux astronomiques sculptés au plafond de plusieurs temples, propagèrent de bien graves erreurs sur l'antiquité relative des monuments. On considéra comme les plus anciens, en les attribuant aux époques primordiales, des temples que des faits positifs nous forcent d'attribuer aux époques les plus récentes ; on supposa même en quelque sorte que tout monument de style égyptien, décoré d'inscriptions hiéroglyphiques, était par cela même antérieur à la conquête de l'Égypte par Cambyse : comme si l'Égypte, qui, sous la domination gréco-romaine, et antérieurement sous le joug même des Perses, conserva la plupart de ses institutions politiques, renonçant tout à coup à sa religion, à ses propres écritures, avait cessé pendant plus de huit siècles de pratiquer les arts indispensables à son existence physique et à tous ses besoins moraux.

En vain les voyageurs anglais, excités plus peut-être par un esprit de rivalité nationale que par l'intérêt bien entendu de la science, ont voulu rabaisser l'importance des travaux exécutés par la Commission française ; son ouvrage restera toujours comme un digne monument de notre glorieuse expédition d'Égypte, et les utiles recherches du docteur Young assureront à l'Angleterre, bien mieux que toutes ces critiques exagérées, une noble part à l'avancement des études égyptiennes.

Ce savant apporta dans l'examen comparatif des trois textes du monument de Rosette, un esprit de méthode éminemment exercé aux plus hautes spéculations des sciences physiques et mathématiques. Il reconnut par une comparaison toute matérielle, dans les portions encore

existantes de l'inscription *démotique* et de l'inscription hiéroglyphique, les groupes de caractères répondant aux mots employés dans l'inscription grecque. Ce travail, résultat d'un rapprochement plein de sagacité, établit enfin quelques notions certaines sur les procédés propres aux diverses branches du système graphique égyptien et sur leurs liaisons respectives; il fournit des preuves matérielles à l'assertion des anciens relativement à l'emploi de caractères *figuratifs* et *symboliques* dans l'écriture hiéroglyphique; mais la nature intime de cette écriture, ses rapports avec la langue parlée, le nombre, l'essence et les combinaisons de ses éléments fondamentaux, restèrent encore incertains dans le vague des hypothèses.

Le docteur Young, comme les auteurs de la *Description de l'Égypte*, ne sépara point d'une manière assez tranchée l'écriture démotique (celle de la deuxième partie du monument de Rosette, appelée aussi *enchoriale*), de l'écriture cursive employée dans les papyrus non hiéroglyphiques, textes que j'ai fait reconnaître depuis pour *hiératiques*, c'est-à-dire appartenant à une *écriture sacerdotale*, facile à distinguer de l'écriture hiéroglyphique par la forme particulière des signes, et séparée de l'*écriture démotique* ou *populaire* par des différences bien plus essentielles encore.

Quant à la nature des textes hiératiques et démotiques, le savant anglais embrassa tour à tour deux systèmes entièrement opposés. En 1816, il croyait, avec la Commission d'Égypte, à la *nature alphabétique* de la totalité des signes composant le texte intermédiaire de Rosette, et il s'efforça, par le moyen de l'alphabet d'Ackerblad, accru de plusieurs nouveaux signes auxquels il supposait une valeur fixe, de déterminer la lecture de 80 groupes de caractères démotiques extraits du monument bilingue. Mais en 1819, abandonnant tout à fait l'idée de l'existence réelle de signes véritablement alphabétiques dans le système graphique égyptien, le docteur Young affirma, au contraire, que l'écriture démotique et celle des papyrus hiératiques appartenaient, comme l'écriture primitive, l'*hiéroglyphique*, à un système composé de caractères *idéographiques purs*. Cependant, convaincu que la plupart des noms propres mentionnés dans le texte démotique de Rosette sont susceptibles d'une *espèce de lecture* avec l'alphabet d'Ackerblad, il conclut que les Égyptiens, pour transcrire les *noms propres étrangers* SEULEMENT, se servirent, comme les Chinois, de signes réellement *idéographiques*, mais détournés de leur expression ordinaire pour leur faire *accidentellement* représenter des sons. C'est dans cette persuasion que le savant anglais essayá d'analyser deux noms propres

hiéroglyphiques, celui de *Ptolémée* et celui de *Bérénice* ; mais cette analyse, faussée dans son principe, ne conduisit à aucune sorte de résultat, pas même pour la lecture d'un seul des noms propres sculptés en si grande abondance sur les monuments de l'Égypte.

La question relative à la nature élémentaire du système hiéroglyphique restait donc tout entière : les écritures égyptiennes procédaient-elles *idéographiquement*, ou bien exprimaient-elles les *idées* en notant le *son même des mots* ?

Mes travaux ont démontré que la vérité se trouvait précisément entre ces deux hypothèses extrêmes : c'est-à-dire que le système graphique égyptien tout entier employa simultanément des *signes d'idées* et des *signes de sons* ; que les caractères phonétiques, de même nature que les lettres de notre alphabet, loin de se borner à la seule expression des noms propres étrangers, formaient au contraire la partie la plus considérable des textes égyptiens hiéroglyphiques, hiératiques et démotiques, et y représentaient, en se combinant entre eux, les sons et les articulations des mots propres à la langue égyptienne parlée.

Ce point de fait fondamental, démontré et développé pour la première fois en 1824 dans mon ouvrage intitulé *Précis du système hiéroglyphique* (1), étant appliqué à une foule de monuments originaux, a reçu les confirmations les plus complètes et les moins attendues. Seize mois entiers passés au milieu des ruines de la Haute et de la Basse-Égypte, grâce à la munificence de notre gouvernement, n'ont apporté aucune sorte de modification à ce principe, dont j'ai eu tant et de si importantes occasions d'éprouver la certitude comme l'admirable fécondité.

Son application seule a pu me conduire à la *lecture* proprement dite des portions phonétiques, formant en réalité les trois quarts au moins de chaque texte hiéroglyphique : de là est résultée la pleine conviction que la langue égyptienne antique ne différait en rien d'essentiel de la langue vulgairement appelée *copte* ou *cophthe* ; que les mots égyptiens écrits en caractères hiéroglyphiques sur les monuments les plus antiques de Thèbes, et en caractères grecs dans les livres coptes, ont une valeur identique et ne diffèrent en général que par l'absence de certaines voyelles médiales, omises, selon la méthode orientale, dans l'orthographe primitive. Les caractères idéographiques ou symboliques, entremêlés aux caractères de son, devinrent plus distincts ; je pus saisir les lois

(1) Réimprimé en 1828.

de leurs combinaisons, soit entré eux, soit avec des signes phonétiques, et j'arrivai successivement à la connaissance de toutes les formes et notations grammaticales exprimées dans les textes égyptiens, soit *hiéroglyphiques*, soit *hiératiques*.

Ainsi fut levé peu à peu le voile qui couvrait la nature intime du système graphique égyptien; les matériaux immenses que j'ai recueillis pendant mon séjour en Égypte, et en Nubie entre les deux cataractes, m'ont donné le moyen de développer ces résultats. Un devoir m'était encore imposé, celui de les faire connaître dans toute leur étendue au monde savant, de démontrer leur importance par celle des faits nouveaux qui naissent de leur application, et d'ouvrir une carrière toute nouvelle au zèle des esprits investigateurs qui se consacrent à l'avancement des études historiques. Les bontés du roi, en m'appelant à occuper une chaire d'archéologie, me donnent l'occasion d'accomplir ce devoir et de répondre, autant qu'il sera en moi, à ces nouveaux besoins des sciences, qui, presque toutes, doivent s'enrichir de précieux documents par une étude régulière et approfondie des antiquités égyptiennes.

C'est, en effet, en nous initiant de plus en plus dans l'intelligence des textes hiéroglyphiques et hiératiques, lesquels fixent la date et la destination des monuments figurés; c'est par l'analyse raisonnée de la langue des Pharaons, que l'ethnographie décidera si la vieille population égyptienne fut d'origine asiatique, ou bien si elle descendit, avec le fleuve divinisé, des plateaux de l'Afrique centrale. On décidera en même temps si les Égyptiens n'appartenaient point à une race distincte; car, il faut le déclarer ici, contre l'opinion commune, les *Coptes* de l'Égypte moderne, regardés comme les derniers rejetons des anciens Égyptiens, n'ont offert à mes yeux ni la couleur ni aucun des traits caractéristiques, dans les linéaments du visage ou dans les formes du corps, qui pût constater une aussi noble descendance. La connaissance réelle de l'Égypte ancienne importe également aux études bibliques, et la critique sacrée doit en retirer de nombreux éclaircissements. La longue captivité des Hébreux en Égypte, l'éducation tout égyptienne de leur premier législateur, durent nécessairement s'empreindre dans l'organisation politique et religieuse des enfants d'Israël. Les tribus échappées par la ruse à l'oppression d'un peuple bien plus avancé qu'elles-mêmes dans la civilisation, ne purent, en rentrant dans le désert, se dépouiller en même temps des idées d'ordre, des habitudes civiles, ni oublier les pratiques des arts acquises pendant un séjour prolongé sur les rives du Nil, au milieu d'une nation agricole. Le chef hébreu,

renouvelant la plus ancienne forme du gouvernement égyptien, la *théocratie*, qui se prêtait d'une manière plus efficace à l'accomplissement de ses vues, quitta la vallée de l'Égypte, non pour ramener les tribus à leur état primitif, à la vie nomade et pastorale de leurs pères, mais avec le dessein formé de les fixer sur un territoire limité, acquis par la conquête, et de les constituer, comme les Égyptiens, en une nation sédentaire, établie dans des villes, cultivant le sol et s'adonnant à tous les arts industriels. Moïse appliqua, autant que les circonstances locales devaient le permettre, les institutions civiles des Égyptiens à l'organisation de la société hébraïque; il proclama des dogmes religieux essentiellement distincts de ceux de l'Égypte; mais dans les formes extérieures du culte, et surtout dans le matériel des cérémonies, il dut imiter et il imita en effet les pratiques égyptiennes. L'étude des monuments égyptiens originaux, soit antérieurs, soit postérieurs à l'époque de Moïse, donnera donc une intelligence plus complète des textes originaux de la Bible.

La renommée et la richesse du sol de l'Égypte, aussi bien que son importance politique dès les temps les plus reculés, ont lié l'histoire de cette contrée avec celle de tous les grands peuples de l'Afrique et de l'Asie anciennes. Mais les annales de la plupart de ces nations ayant péri sans retour, il faut interroger les monuments écrits de l'Égypte: ils nous rediront les noms des peuplades, aujourd'hui oubliées, jadis soumises à la puissance égyptienne par les Pharaons pénétrant dans l'intérieur de l'Afrique, et appelant les barbares à la civilisation par le contact ou par l'exemple. Les bas-reliefs d'Isamboul et de Beit-Oually, en Nubie, nous montreront les traits physiques de ces hommes de race nègre ou de race caffre, l'époque de leur soumission, leur costume, leur manière de combattre, les détails même de leur vie domestique, et les rapports directs et variés de la primitive Égypte avec l'Éthiopie, contrée fameuse où nous reconnaitrons peut-être le berceau de la population égyptienne.

Par l'étude des tableaux historiques sculptés dans les vastes palais de Thèbes, l'ainée des villes royales, nous assisterons en quelque sorte aux expéditions militaires exécutées en Asie dans des temps dont les annales des hommes n'ont conservé qu'un souvenir confus: les noms des rois égyptiens auteurs de ces grandes entreprises guerrières, ramenés à la réalité par le témoignage irrécusable des monuments contemporains, rentreront enfin dans le domaine positif de l'histoire, et cette science reculant ses limites, portera des lumières inespérées sur des

époques abandonnées jusqu'ici dans le vague des périodes fabuleuses, à cause du défaut total de documents, ou de l'incertitude extrême des traditions.

Ces bas-reliefs, immenses compositions, si remarquables par le grandiose de l'ensemble et l'incroyable variété des détails, si importants d'ailleurs par les légendes explicatives qui leur donnent un caractère tout à fait historique, offriront en même temps à notre curiosité les noms des peuples asiatiques rivaux de l'Égypte, qui lui disputaient la suprématie dans cet ancien monde politique encore inconnu, et dont l'histoire écrite abandonne à regret l'époque tout entière aux fictions des mythes héroïques. Ils fourniront les notions les plus précises sur les races d'hommes auxquelles appartenaient ces nations si diversifiées par les traits de la physionomie, par le costume, par la forme des armes et par les moyens d'attaque ou de défense. On estimera le degré d'avancement de chacun de ces peuples dans la civilisation et les commodités de la vie, d'après les tableaux sculptés ou peints, représentant soit des ambassades africaines ou asiatiques offrant de nombreux présents au monarque égyptien leur maître ou leur allié, soit le Pharaon lui-même qui, triomphant, dépose aux pieds des dieux de l'Égypte les productions naturelles des pays conquis, les produits de l'industrie et les richesses des vaincus, enfin les vases d'or et d'argent, admirables de forme et d'élégance, exécutés avec ces métaux précieux enlevés à l'ennemi.

On s'instruira bien mieux encore en étudiant les longues inscriptions sculptées sur les murailles du palais des rois, et contenant le détail circonstancié des expéditions militaires, le poids des pierreries et des divers métaux imposés sur l'ennemi, l'énumération des animaux domestiques, celle des denrées et des objets d'art que les pays conquis devaient régulièrement livrer au vainqueur. Ces inscriptions monumentales furent expliquées à Germanicus visitant les ruines de Thèbes, par les plus âgés d'entre les prêtres du pays; elles existent encore en grande partie, et Tacite, racontant le séjour du fils adoptif de Tibère au milieu des débris de la vieille capitale des Pharaons, a donné du contenu de ces textes historiques une analyse surprenante par son exactitude : l'historien romain semble avoir écrit en ayant sous les yeux une traduction littérale de ces antiques textes; je les ai retrouvés dans les décombres du palais de Karnac.

Sur le sol de l'Égypte, le nombre des monuments de tout genre échappés aux dévastations des siècles et des religions ennemies, est encore tel, qu'on peut y recueillir en abondance des témoignages directs de l'état

f

graduel de la civilisation du peuple industriel qui défricha la vallée inférieure du Nil à une époque indéfiniment reculée : car, il faut le dire, les monuments égyptiens des temps les plus antiques ne montrent aucune trace de l'enfance de l'art; tous le manifestent au contraire à un âge adulte et plein d'expérience. Mais si l'Égypte, dans des périodes fort antérieures aux temps historiques de notre Occident, vit disparaître ses premiers essais de sculpture, de peinture, ou d'architecture, et les remplaça par des produits de ces arts déjà développés, régularisés, et empreints d'un caractère de simplicité grandiose qu'on ne saurait trop admirer; si l'Égypte, disons-nous, ne conserva aucune trace de ses propres origines, c'est toutefois dans cette contrée que nous devons chercher les origines de la civilisation comme des arts de la Grèce, et par suite le point de départ de notre civilisation moderne.

L'étude des monuments et des textes égyptiens, en nous présentant sous son véritable jour l'état politique et religieux du vieil empire des Pharaons, en constatant d'autre part l'état avancé des arts de l'Égypte bien antérieurement aux premières productions de ces mêmes arts en Europe, nous conduira à la source des premières institutions politiques de la Grèce, à Argos et dans Athènes; cette étude démontrera, par des faits incontestables, l'origine égyptienne d'une partie très-importante des mythes et des pratiques religieuses des Hellènes, sur lesquels restent encore tant d'incertitudes, et qu'on n'a su jusqu'ici réduire en un système régulier, parce qu'on néglige en général de séparer ce qui appartient en propre à la population hellène et ce qu'elle a reçu des colonies orientales.

On reconnaîtra dans les portiques de Beni-Hassan, et dans les galeries de Karnac, exécutées par les Égyptiens bien avant l'époque du siège de Troie, l'origine évidente de l'architecture dorique des Grecs; en examinant sans prévention les bas-reliefs historiques de Nubie et de Thèbes, on se convaincra que l'art des Grecs eut des sculptures égyptiennes pour premiers modèles; que d'abord il les imita servilement, et se pénétra de la sage simplicité de leur style; qu'enrichi de ces moyens, l'art grec, adoptant un principe qui ne fut jamais celui de l'art égyptien, la reproduction obligée des belles formes de la nature, s'éloigna de plus en plus du faire primitif, et s'éleva de lui-même à cette sublimité que n'atteindront peut-être jamais les efforts de nos artistes modernes.

L'interprétation des monuments de l'Égypte mettra encore mieux en évidence l'origine égyptienne des sciences et des principales doctrines philosophiques de la Grèce; l'école platonicienne n'est que l'égyptia-

nisme, sorti des sanctuaires de Saïs; et la vieille secte pythagoricienne propagea des théories psychologiques qui sont développées dans les peintures et dans les légendes sacrées des tombeaux des rois de Thèbes, au fond de la vallée déserte de Biban-el-Molouk.

Mais je dois me borner à ces indications partielles sur la série des faits nouveaux dont les études égyptiennes promettent d'enrichir les sciences historiques. On l'a pressenti sans doute; d'aussi importants résultats ne sauraient acquérir leur poids et toute leur certitude que de l'intelligence réelle des innombrables inscriptions sculptées ou peintes sur les monuments égyptiens, et l'étude de la langue parlée doit précéder celle des textes où elle est employée. Ce sera donc par l'exposé approfondi des principes de la *Grammaire égyptienne* et des signes qui leur sont propres, que nous commencerons des leçons d'où leur sujet même doit bannir tout ornement; à défaut de cet avantage, qui contribuerait sans doute à nous concilier et à soutenir votre attention, j'invoquerai, messieurs, le haut intérêt du sujet de nos études, et la sincérité de mon zèle me fera peut-être quelques titres à votre indulgence.

GRAMMAIRE ÉGYPTIENNE

OU

PRINCIPES GÉNÉRAUX DE L'ÉCRITURE SACRÉE ÉGYPTIENNE

APPLIQUÉE A LA REPRÉSENTATION DE LA LANGUE PARLÉE.

CHAPITRE PREMIER.

NOMS, FORMES ET DISPOSITIONS DES CARACTÈRES SACRÉS.

.....

§ I^{er}. FORMES DES CARACTÈRES.

1. LES caractères qui, dès l'origine, composèrent le système entier de l'écriture sacrée, furent des imitations plus ou moins exactes d'objets existants dans la nature.
2. Ces caractères, consistant en images de choses réelles, reproduites dans leur ensemble ou dans quelques-unes de leurs parties, reçurent des anciens auteurs grecs le nom de ΓΡÁΜΜΑΤΑ ΙΕΡÁ, *caractères sacrés*, et plus particulièrement celui de ΓΡÁΜΜΑΤΑ ΙΕΡΟΓΛΥΦΙΚÁ, *caractères sacrés sculptés*. De là est dérivé le nom de HIÉROGLYPHES ou de CARACTÈRES HIÉROGLYPHIQUES qu'on leur a conservé jusqu'à notre temps (1).
3. Le nom d'*hiéroglyphés* ne doit, à la rigueur, être appliqué qu'aux seuls caractères sacrés; *sculptés* ou *peints*, représentant des objets

(1) Tous les monuments égyptiens portent des hiéroglyphes, à peu d'exceptions près, grands ou petits, depuis le colosse jusqu'à l'amulette.

naturels dessinés ou sculptés avec quelque soin, ainsi que l'exigeait la bonne décoration des monuments publics ou privés à laquelle ils furent spécialement employés. On les distinguera ainsi des *hiéroglyphes linéaires*, et des *signes hiératiques*, méthodes abrégatives dont il sera parlé au second paragraphe de ce chapitre.

4. Les anciens Égyptiens comprenaient sous le nom général de $\text{C}\Delta\text{Z}$ N NENOTTE  CARACTÈRES SACRÉS, non-seulement les *hiéroglyphes* proprement dits, mais encore les *hiéroglyphes linéaires* et les *caractères hiératiques* : c'est dans une acception tout aussi étendue qu'il faut prendre les mots Γράμματα ἱερά dans certains auteurs grecs.

5. Il est démontré que les *hiéroglyphes* proprement dits furent les premiers caractères dont les Égyptiens se servirent. Pour nous du moins, ils doivent former l'écriture primitive égyptienne, puisque les trois autres méthodes graphiques, *la linéaire*, *l'hiératique* et *la démocratique*, n'en sont évidemment que des abréviations.

6. Dès l'origine, les images d'objets réels, premiers éléments de l'écriture hiéroglyphique, n'offraient sans doute point à l'œil cette naïveté d'imitation unie à la finesse élégante de travail, qu'on admire dans les inscriptions des obélisques et des grands monuments de Thèbes ; mais quelque grossiers que fussent ces premiers essais de sculpture, ils avaient pour but essentiel l'imitation des objets, portée aussi loin que le permettaient l'inexpérience de la main et le défaut d'instruments perfectionnés. On chercherait d'ailleurs vainement dans l'Égypte entière des traces réelles de l'enfance de l'écriture. La plupart des édifices existants sur ce sol antique appartiennent, non *aux premiers essais*, mais à une *RENAISSANCE* des arts et de la civilisation qu'avait

interrompus une invasion de Barbares antérieure à l'an 2000 avant l'ère chrétienne. Les inscriptions qui décorent ces monuments nous montrent, en effet, l'écriture hiéroglyphique tout aussi développée, tout aussi complète, pour la forme et pour le fond, que les dernières légendes sculptées par les Egyptiens au second et au troisième siècles après J. C. (1).

7. Quelle que soit l'époque à laquelle remonte l'invention des caractères hiéroglyphiques, leur série entière considérée quant à la *forme matérielle* seulement, abstraction faite de la *valeur* propre à chacun d'eux, reproduit des images distinctes de toutes les classes d'êtres que renferme la création; on y observe successivement en effet seize genres d'objets figurés :

1 - A. Des images de *corps célestes* aussi reconnaissables qu'il est possible de les tracer lorsqu'il s'agit de figurer isolément des objets de cet ordre. Tels sont par exemple (2) :



2 - B. *L'homme* de tout âge, de tout sexe, de tout rang, et dans les différentes attitudes que son corps est susceptible de prendre ;



3 - C. Les divers *membres* ou *parties du corps humain* (3);

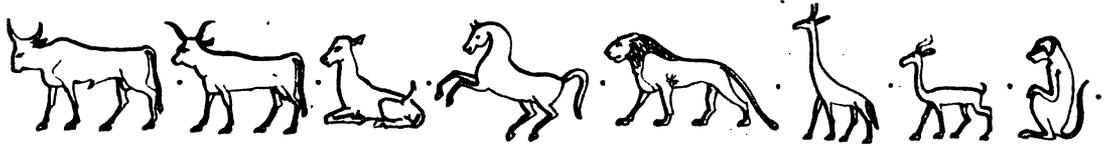


(1) Monuments antérieurs à l'invasion, *parfaits*. Depuis, *beaux*; mais la *décadence* commence à Sésostris, continue sous Sabacon et les Saïtes; très-avancée sous les *Lagides*; complète sous les *Romains*.

(2) Le soleil, la lune, une étoile, le ciel.

(3) Tête d'homme, tête de femme, un œil, une oreille, la bouche, un bras, la main, une cuisse et la jambe, les pieds, la jambe.

4 ✓ D. Les quadrupèdes domestiques ou sauvages (1);



5 ✓ E. Un nombre assez considérable d'oiseaux de différentes espèces (2);



6 ✓ F. Divers genres de reptiles (3);



7 ✓ G. Quelques espèces de poissons (4);



8 ✓ H. Des insectes, en fort petit nombre (5);



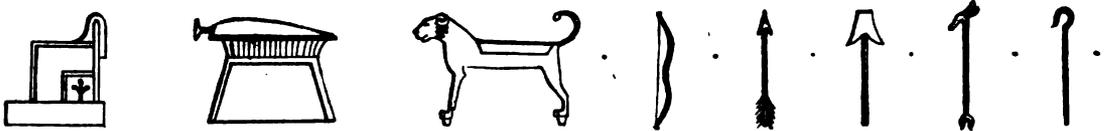
9 ✓ I. Des végétaux, des fleurs et des fruits;



10 ✓ J. Des objets d'habillement ou de costume (6);



11 ✓ K. Des meubles, armes et insignes divers (7);



(1) Le taureau, la vache, le veau, le cheval, le lion, la girafe, la gazelle, le cynocéphale.

(2) Le vautour, l'aigle, l'épervier, la chouette, un gallinacé, l'hirondelle, l'oie, l'ibis, la demoiselle de Numidie.

(3) Le lézard, le crocodile, la grenouille, des couleuvres, la vipère hayyé, le céraste, etc.

(4) Le latus, le lépidote, l'oxyrynchus, etc.

(5) Le scarabée, le scorpion, la mante, une espèce d'abeille, etc.

(6) Diverses coiffures, un collier, un bracelet, des sandales, etc., etc.

(7) Un trône, un coffre, un lit funèbre, un arc, une flèche, un trait, des sceptres.

12 L. Des *vases* et un grand nombre d'*ustensiles* (1);



13 M. Les *instruments* de la plupart des arts et métiers (2):



14 N. Quelques *édifices*, *constructions* et divers produits des arts (3);



15 O. Plusieurs formes géométriques, ou plutôt des caractères images d'objets peu reconnaissables pour nous qui sommes si étrangers à tant de détails des usages égyptiens;



16 P. Enfin plusieurs caractères présentant des *images monstrueuses*, mais dont toutes les parties intégrantes existent néanmoins dans la nature réelle, et tels sont par exemple :



— 8. Il sera difficile, long-temps encore, et à cause des *signes figuratifs*, d'assigner, d'une manière même approximative, le *nombre* des caractères de chacune de ces seize subdivisions, et par suite le *nombre total* des signes employés dans l'écriture sacrée égyptienne. Nous dirons seulement que le tableau des *caractères hiéroglyphiques* de toutes les

(1) Trois sortes de vases, un vase à brûler l'encens, un bassin, une corbeille, une natte.

(2) Un théorbe, les instruments pour écrire, un volume de papyrus, un couteau, une scie, une hache, etc.

(3) Un propylon, un naos, une bari, un obélisque, une statue, une stèle, des autels, etc.

classes, résultant du dépouillement attentif des formes différentes recueillies sur tous les monuments originaux qu'il nous a été permis d'étudier, s'élève, au moment actuel, à moins de *neuf cents* caractères évidemment distincts les uns des autres; encore doit-on être convaincu d'avance que plusieurs signes notés comme différents de quelques autres, ne sont, au fond, que de simples variantes.

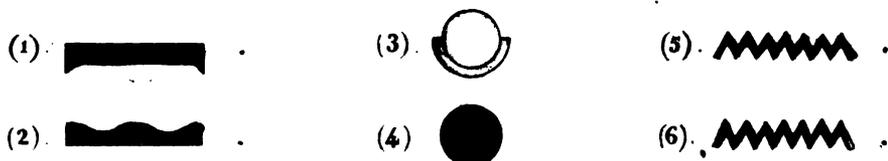
- 9. L'écriture *hiéroglyphique* étant, par essence, destinée à la décoration des monuments, on ne négligea rien de ce qui pouvait concourir à la précision, à l'élégance et à la richesse des caractères si nombreux et si variés que ce système graphique avait pour éléments. La plupart des inscriptions en hiéroglyphes existantes sur les édifices de l'Égypte, construits avant la domination des Grecs et des Romains, comme sur les obélisques de l'époque pharaonique, sont des modèles d'un style de sculpture à la fois pur et grandiose; on ne peut qu'admirer le soin infini avec lequel sont terminés les plus menus détails de chaque signe. (Ils sont exécutés ou en relief, ou en silhouette creuse, ou enfin en relief dans le creux.)
- 10. La richesse des inscriptions hiéroglyphiques sculptées avec tant de recherche était, outre cela, rehaussée par l'éclat des couleurs que l'on appliquait à chaque signe, ou selon certaines règles, puisées dans la nature même de l'objet figuré, ou purement conventionnelles.
- 11. On coloriait également les textes hiéroglyphiques tracés en grand, à l'encre noire ou rouge, sur les parois des tombeaux, et en petit sur les cercueils des momies et sur divers autres genres de monuments susceptibles de recevoir des inscriptions.

12. Ainsi les *hiéroglyphes*, c'est-à-dire les caractères de l'*écriture monumentale*, furent principalement exécutés de trois manières : 1° *sculptés et sans couleur*, 2° *sculptés et peints*, 3° *dessinés avec encre de couleur et ensuite peints*.

13. Voici les notions générales que nous avons recueillies par l'observation, sur l'*emploi des couleurs* dans l'*écriture hiéroglyphique*.

Leur application aux caractères sacrés avait lieu suivant deux systèmes un peu différents : selon qu'il s'agissait de peindre ou des hiéroglyphes *sculptés en grand* sur des monuments publics, ou bien des hiéroglyphes de petite proportion, qui étaient dessinés seulement au trait, et à l'encre noire ou rouge, sur des sarcophages, des stèles et autres monuments de ce genre moins relevé.

14. Dans le premier système, applicable seulement aux *caractères sculptés en grand*, on cherchait, par des teintes plates, à rappeler à peu près la couleur naturelle des objets représentés : ainsi, les caractères figurant le *ciel* étaient peints en *bleu* (1); la *terre* en *rouge* (2); la *lune* en *jaune* (3); le *soleil* en *rouge* (4); l'*eau* en *bleu* (5) ou en *vert* (6).



15. Les figures d'*hommes en pied* sont peintes sur les grands monuments d'après des règles assez constantes : les chairs sont en *rouge* plus ou moins foncé; les coiffures généralement en *bleu*, et la tunique *blanche*, les plis des draperies étant indiqués par des traits *rouges*.



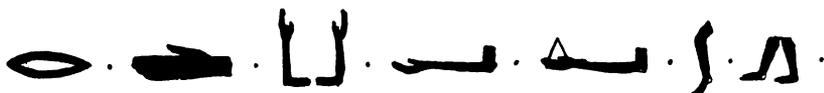
- 16. On donnait ordinairement des chairs *jaunes* aux figures de *femmes*, et leurs vêtements variaient en *blanc*, en *vert* et en *rouge*.



Les mêmes règles sont suivies dans le coloriage des hiéroglyphes dessinés en petit sur les stèles, les sarcophages et cercueils ; mais les vêtements sont tous de couleur verte.



- 17. Dans tous les cas, si les signes hiéroglyphiques retracent les formes des différents *membres du corps* humain, ils sont toujours peints de *couleur rouge*,



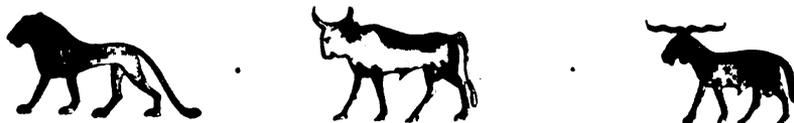
ainsi que certains membres d'animaux, tels que la *tête de veau*, la



cuisse de bœuf, et les *côtes* de l'un ou de l'autre de ces quadrupèdes, présentées en offrande.

- 18. On appliquait aux caractères sculptés sur les monuments de premier ordre, des couleurs à peu près analogues à celles qui caractérisent l'être dont ils reproduisent l'image. C'est dans ce système que sont peints les grands hiéroglyphes représentant :

1° Des QUADRUPÈDES, tels que le *lion*, le *taureau*, le *bélier*, etc.



2° Des OISEAUX : tels que la *chouette* ou *nycticorax*, l'*oie*, l'*ibis*, etc,



3° Des POISSONS : tels que le *latus*, l'*oxyrynchus*, etc.



4° Des INSECTES : tels que l'*abeille*, le *scarabée*, etc.

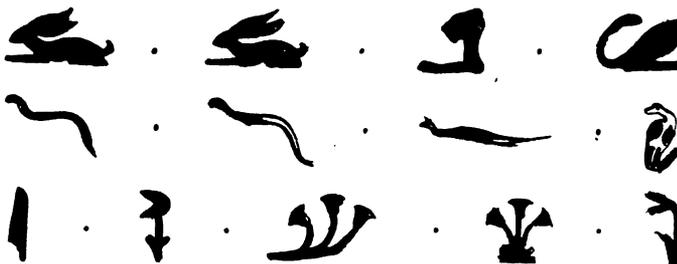


5° Des PLANTES, telles que diverses espèces de *roseaux*, de *Lotus*, le *papyrus*, etc.



19. Mais on n'employait, dans les inscriptions moins détaillées peintes sur les sarcophages ou les stèles, que des couleurs totalement conventionnelles pour les images d'êtres appartenant au règne animal ou au règne végétal.

Ainsi les images de *quadrupèdes* ou de portions de *quadrupèdes*, Des *reptiles* et des *plantes*, étaient peintes en *vert* et quelquefois rehaussées de *bleu*.



20. Les ailes et la partie supérieure du corps des *oiseaux* sont coloriées en *bleu*, le reste du corps en *vert*, et les pattes en *bleu* ou en *rouge*.



Quelques images d'oiseaux reçoivent aussi, parfois, une teinte rouge sur quelques-unes de leurs parties;



et le signe représentant un oiseau qui vient de naître, totalement dénué de plumes, est peint tout en couleur *rouge*.

21. Les hiéroglyphes sculptés en grand et figurant des ustensiles, des instruments et des objets de costume, prennent une couleur indiquant la matière dont ils sont formés :

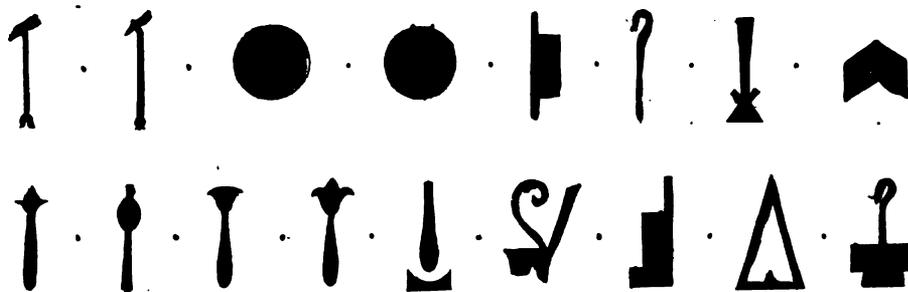
Les objets en *bois* sont peints en *jaune* (1).



La couleur *verte* est donnée aux ustensiles en *bronze*.



Il n'en est point ainsi pour les hiéroglyphes peints sur les monuments d'un petit volume; on ne suit presque à cet égard aucune règle constante; beaucoup de caractères de cet ordre sont peints en *vert*, en *bleu* ou en *rouge*, indifféremment.



(1) Un arc, une barque, une houe, une charrue, une paire de sandales en feuilles de palmier.

22. La couleur *bleue* est particulièrement réservée aux *formes géométriques* et aux *plans d'édifices*.



Les images d'édifices sculptés en grand, sont presque toujours de couleur *blanche*, comme pour indiquer la teinte pâle du grès et de la pierre calcaire.



23. Diverses couleurs sont données aux *vases*, dont la série est fort nombreuse parmi les caractères sacrés; les différentes teintes indiquent la matière de chaque espèce de vase :

Ceux dont la destination fut de contenir des matières solides, telles que des pains, des viandes, des fruits, etc., étaient en terre cuite et sont conséquemment peints en *rouge*.



Les vases de *bronze* sont peints en *vert*; les objets de *fer*, le sont en *rouge*, tels que *chars de guerre*, *sabres*, etc.



Enfin, les vases de *verre*, d'*émail* ou de *terre émaillée*, propres à contenir des liquides, ont leur partie supérieure peinte en *bleu*, couleur du verre ou de l'émail, et la partie inférieure en *rouge*, pour indiquer soit le liquide, soit la transparence du vase.



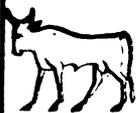
§ II. MÉTHODES D'ABRÉVIATION DES CARACTÈRES HIÉROGLYPHIQUES.

A. *Hiéroglyphes linéaires.*

24. Il était bien difficile de s'en tenir, pour l'usage ordinaire, à un système graphique si compliqué dans son exécution, aussitôt que le développement des principes sociaux rendit de plus en plus nécessaire le secours de l'écriture pour satisfaire aux relations qui se multipliaient entre les individus de tous les ordres. Il fallut donc chercher à rendre l'emploi de l'écriture plus facile, et l'on visa naturellement à une simplification dans les formes des caractères.

25. La première tentative fut de réduire les caractères hiéroglyphiques au plus petit nombre de traits possible, mais de manière, toutefois, à conserver non-seulement l'ensemble général des formes, mais encore, surtout, ce type d'individualité qui distingue chaque image de quadrupède, d'oiseau, de reptile, etc., de l'image de chacun des autres objets de la même classe, employés dans l'écriture hiéroglyphique.

26. Le tableau suivant donnera une idée suffisante de cette importante méthode de réduction :

HIÉROGLYPHE pur.	RÉDUCTION.	HIÉROGLYPHE pur.	RÉDUCTION.	HIÉROGLYPHE pur.	RÉDUCTION.	HIÉROGLYPHE pur.	RÉDUCTION.
							
							
							

27. Cette réduction systématique de signes si compliqués à des formes si simples, tout en éloignant un peu le caractère du principe absolu d'imitation, le rapprocha, mais seulement en apparence, de son état primitif. Il est certain, en effet, que les premiers caractères tracés par les inventeurs de l'écriture hiéroglyphique, durent être infiniment moins exacts, dans leurs détails et dans leurs formes générales, que ceux dont nous admirons le galbe si élégant sur les grands monuments de l'Égypte; et que, s'ils se rapprochaient par leur rudesse de la simplicité des hiéroglyphes abrégés de notre tableau, ils devaient en différer essentiellement par un manque total de correction, de vérité et de proportions dans le tracé des formes naturelles qu'on cherchait à rendre. Les plus anciens caractères chinois, et les tableaux mexicains, donnent d'ailleurs une idée suffisante de ce que peuvent être les premiers essais d'un peuple, dans l'imitation linéaire des objets.

28. Les *hiéroglyphes abrégés*, que nous désignerons désormais sous le nom de *linéaires*, portent, au contraire, dans leur ensemble réduit, l'empreinte d'une main très-exercée dans l'art du dessin; et l'on ne peut s'empêcher, en ouvrant une foule de manuscrits, d'admirer avec combien de finesse et de spirituelle simplicité sont rendus *linéairement* ces croquis si légers des nombreuses espèces de quadrupèdes, d'oiseaux, de reptiles, etc., dont se composent en grande partie tous les textes hiéroglyphiques.

29. Ces *hiéroglyphes linéaires* formaient, à proprement parler, l'écriture hiéroglyphique la plus usuelle, c'est-à-dire l'*écriture des livres*, tandis que les *hiéroglyphes purs* furent toujours l'écriture des monuments publics. Cette distinction une fois établie, nous n'em-

plioierons dans la suite de cet ouvrage que les hiéroglyphes *linéaires*, cette sorte de caractères étant d'un tracé plus facile, et occupant moins de place sans rien perdre de sa clarté.

30. On écrivait les hiéroglyphes *linéaires*, à l'encre noire ou rouge, sur des feuilles lissées de PAPHYRUS collées bout à bout, et l'on formait ainsi des *volumes* (Ⲭⲱⲛ, Ⲭⲱⲛⲟⲩ, *djôm*, *djôme*), variés de largeur, et d'une longueur indéfinie. Le *roseau* (ⲕⲁⲗⲩ, *kasch*), ou le *pinceau* ⲕⲁⲗⲩ ⲉⲩ ⲉⲩⲱⲓ, *kaschamphôï*), furent les instruments employés à tracer les caractères. Outre cela, des inscriptions en hiéroglyphes linéaires décorent des cercueils de momies, des coffrets, des figurines, des vases de bronze, et une foule de monuments de divers genres. Parmi ces caractères, les uns étaient exécutés au moyen du pinceau, et les autres gravés en creux sur le bois, les métaux et les matières les plus dures (1).

B. Écriture hiératique.

31. Les *hiéroglyphes linéaires* étant des images abrégées d'objets physiques, et devant toujours présenter la forme générale de ces objets, très-distinctement exprimée, exigeaient encore, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer (*suprà*, n° 28), une certaine habitude du dessin et une assez grande sûreté de main pour esquisser lestement et sans confusion tant de caractères qui, souvent, ne se distinguent entre eux que par de très-légères différences dans leurs contours. L'emploi de l'écriture sacrée *linéaire* exigeant quelque habileté dans

(1) On écrivit aussi sur toile, sur papyrus de trois espèces : royal, hiératique, démotique; sur *peau d'animal* ou parchemin, sur pierres brutes; sur des tessons, particulièrement sous les *Romains et les Coptes*.

la main, et rendant nécessaire un exercice préalable assez long, ne pouvait être ni très-facile ni très-rapide; on chercha donc, avec le temps, à soumettre les caractères *linéaires* à un second degré d'abréviation, et l'on simplifia leur forme au point de produire une écriture d'un aspect tout nouveau, mais qui rachetait, par l'extrême facilité avec laquelle on pouvait tracer les signes qui la composent, ce qu'elle perdait réellement en élégance et en richesse dans ses formes élémentaires.

32. Cette seconde simplification des caractères hiéroglyphiques, produisit le genre d'écriture sacrée que les auteurs grecs ont désignée sous le nom de ἹΕΡΑΤΙΚΗ, HIÉRATIQUE, parce qu'elle fut principalement en usage parmi les membres de la caste égyptienne la plus éclairée, celle qui s'adonnait à la culture des lettres ou des sciences, et que nous connaissons sous le nom un peu trop vague de *caste sacerdotale*.

33. L'écriture *hiératique*, inventée dans le but bien marqué d'abréger considérablement le tracé des signes sacrés *linéaires*, n'est au fond qu'une véritable *tachygraphie hiéroglyphique*.

34. Considérés dans leur seule forme matérielle, les signes *hiératiques* doivent être divisés en quatre séries très-distinctes, selon leur degré d'éloignement ou d'abréviation des formes de l'hiéroglyphe *linéaire* qui est leur primitif.

35. Une *première classe* se compose des signes hiératiques qui s'éloignent *le moins* des contours du caractère hiéroglyphique que chacun de ces signes est destiné à remplacer dans le nouveau système d'écriture: ce sont des *charges* d'hiéroglyphes, tracées d'une manière large et au

moyen du plus petit nombre de traits possible; en voici des exemples :

SIGNE HIÉRATIQUE.	CARACTÈRE HIÉROGLYPHIQUE.	SIGNE HIÉRATIQUE.	CARACTÈRE HIÉROGLYPHIQUE.	SIGNE HIÉRATIQUE.	CARACTÈRE HIÉROGLYPHIQUE.

— 36. Les signes hiératiques de la *seconde classe*, quoique toujours calqués sur les caractères hiéroglyphiques linéaires, dont ils tiennent la place, s'en éloignent cependant beaucoup au premier aperçu; on devrait même les regarder comme des signes arbitraires, si un examen attentif n'apprenait qu'ils sont réellement formés du *contour principal* de l'hiéroglyphe, dont le reste des traits caractéristiques est entièrement omis.

Le tableau suivant rendra notre remarque plus sensible : il renferme d'abord le signe hiéroglyphique linéaire d'où il dérive, et dont nous avons tracé en *noir plein* le contour principal devenu le type du signe hiératique, la partie supprimée étant seulement pointée. Le nombre des signes hiératiques de cette classe est assez borné.

HIÉROGLYPHES LINÉAIRES.	SIGNES HIÉRATIQUES équivalents.	HIÉROGLYPHES LINÉAIRES.	SIGNES HIÉRATIQUES équivalents.	HIÉROGLYPHES LINÉAIRES.	SIGNES HIÉRATIQUES équivalents.

37. L'imitation n'est plus que partielle dans la *troisième classe* de signes hiératiques, lesquels ne présentent seulement qu'une seule ou plusieurs des *portions* du caractère hiéroglyphique linéaire; exemples :

HIÉROGLYPHIQUES	HIÉRATIQUES.	HIÉROGLYPHIQUES	HIÉRATIQUES.	HIÉROGLYPHIQUES	HIÉRATIQUES.

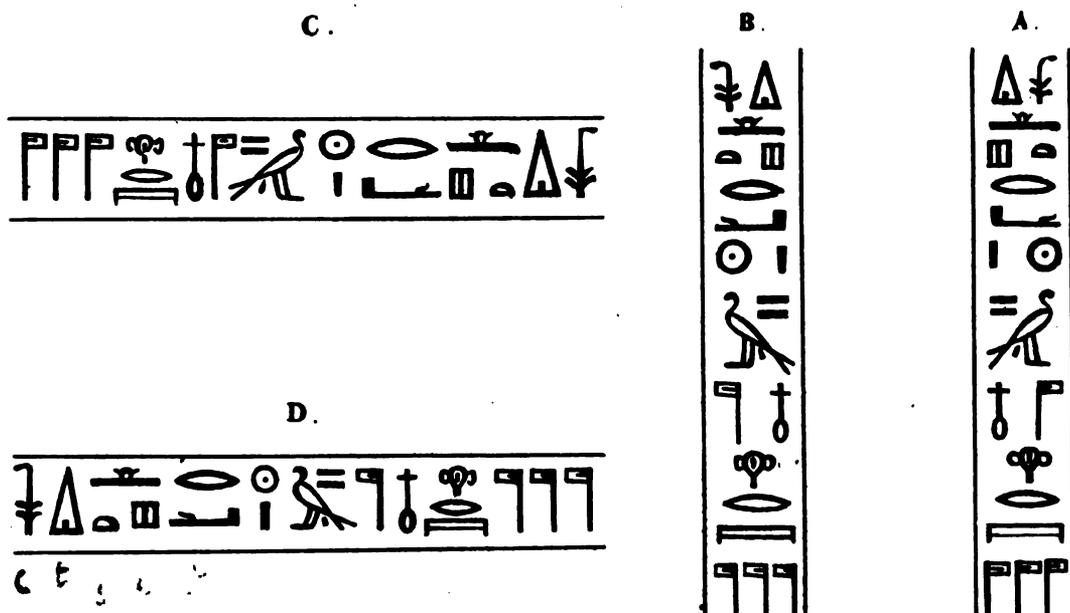
38. La quatrième classe des signes hiératiques, l'une des plus nombreuses, ne renferme que des formes tellement éloignées de l'hiéroglyphe primitif, qu'on peut en quelque sorte donner à plusieurs d'entre eux, et à bon droit, le nom de signes *arbitraires*, comme il est facile de s'en convaincre par l'examen des exemples qui suivent :

| hiéroglyphes. |
|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | |

§ III. Disposition des caractères sacrés.

39. Les caractères hiéroglyphiques purs et hiéroglyphiques linéaires, étant rapprochés et combinés pour exprimer la pensée, pouvaient être disposés de plusieurs manières diverses et même opposées. On les rangeait :

- 1° De haut en bas en colonnes verticales. Voyez les exemples A et B;
- 2° En lignes horizontales. Voyez C et D;



40. Suivant le plus de *largeur* ou de *hauteur* dans leur forme, les caractères hiéroglyphiques sont tracés *isolément*, ou bien *deux à deux*, ou *trois à trois*, sur la *hauteur de la ligne*, si on les range en lignes horizontales comme C et D; ou sur la *largeur de la colonne*, si on les dispose en colonnes verticales comme A et B.

41. Dans ces deux cas, les caractères peuvent se succéder soit en partant de la *droite* à la *gauche* (A et C), soit de la *gauche* à la *droite* (B et D). La plupart des livres sont écrits en colonnes verticales, procédant de la *droite* à la *gauche*, ou en lignes horizontales, dont les signes sont aussi rangés de *droite* à *gauche*.

42. On reconnaîtra généralement dans quelle *direction* marchent les caractères composant un texte hiéroglyphique, en observant le *côté vers lequel sont tournées les têtes des figures d'hommes et d'animaux*, ou les parties saillantes, anguleuses, renflées ou courbées des images d'objets inanimés qui font partie de l'inscription. Ainsi dans la colonne verticale A et la ligne horizontale C, les signes sont succes-

sivement coordonnés de *droite à gauche*, puisque la tête de l'épervier

 et les fers des trois haches  sont dirigés vers la *droite*.

La tête de l'épervier  et les fers des haches  étant dirigés en un sens inverse dans les exemples B et D, marquent suffisamment que les signes se succèdent de *gauche à droite*.

- 43. En représentant ici chacun des hiéroglyphes formant les exemples cités A, B, C et D, par son numéro d'ordre dans l'inscription dont il fait partie, on saisira avec plus de facilité les règles énoncées ei-dessus § 40, 41 et 42.

	Exemple B	Exemple A
Exemple C	1. 2.	.2 .1
	3.	.3
	4. 5	.5 .4
	6.	.6
	7.	7
	8. 9	.9 .8
	10. ¹¹ ₁₂	¹¹ . 10
	13. 14	.14. 13
	15	15
	16	16
Exemple D	17	17
	18. 19. 20	.20. 19. 18
	15.	
	3. 6. 8.	
	10 ¹¹ 13. 14. 16. 18. 19. 20.	
	1. 2. 4. 5. 7. 9.	
	¹¹ ₁₂	
	17.	

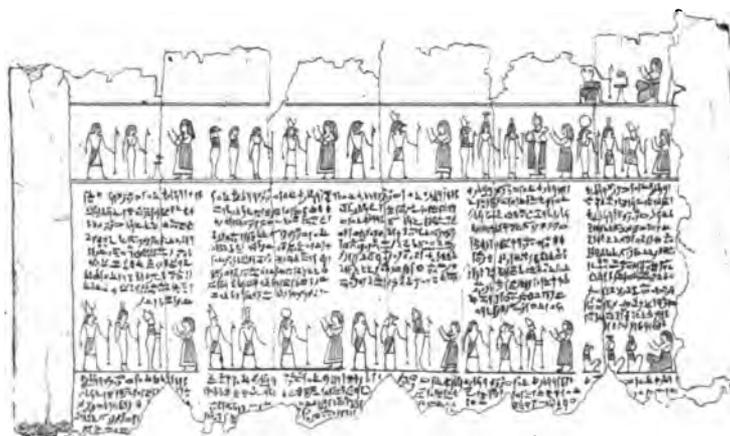
44. On rencontre, mais fort rarement, des manuscrits hiéroglyphiques dont les colonnes se succèdent de la *gauche à la droite*, quoique les caractères soient tracés de manière à ce que les têtes d'animaux regardent *la droite*. Le cabinet du roi et le Musée royal du Louvre possèdent des papyrus qui offrent cette *particularité*.

45. Les signes *hiératiques* sont constamment disposés en lignes

horizontales et se succèdent de *droite à gauche* (voir l'exemple E). Ces caractères se superposent d'après les convenances de forme, de la même manière que les caractères hiéroglyphiques disposés horizontalement (*suprà*, n° 40).



- 46. Il est infiniment rare de voir des caractères hiératiques disposés en colonnes *verticales*. Nous ne connaissons qu'un fort petit nombre d'exemples d'une telle pratique.
- 47. Nous citerons également comme une singularité certains manuscrits funéraires présentant le mélange de *caractères hiéroglyphiques* et de signes *hiératiques* employés simultanément dans le même texte.



CHAPITRE II.

DE L'EXPRESSION DES SIGNES, DE LEURS DIFFÉRENTES ESPÈCES
ET DE LEUR LECTURE.§ I^{er}. DIFFÉRENTES ESPÈCES DE SIGNES.

48. Après avoir donné une idée complète de la forme matérielle des caractères sacrés, et des abréviations qu'ils ont dû successivement subir pour former une écriture d'un usage rapide et facile, il convient d'exposer brièvement quelles sont les distinctions principales à établir parmi ces caractères, si l'on vient à les considérer sous le rapport de leur *expression*, comme signes des idées.

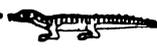
L'écriture sacrée égyptienne comptait en effet trois classes de caractères bien tranchées :

- 1^o Les caractères *mimiques* ou FIGURATIFS ;
- 2^o Les caractères *tropiques* ou SYMBOLIQUES ;
- 3^o Les caractères *phonétiques* ou SIGNES DE SON.

Chacune de ces espèces de caractères procède à la notation des idées par des moyens différents.

A. Caractères figuratifs.

49. Ces caractères expriment précisément l'objet dont ils présentent à l'œil l'image plus ou moins fidèle et plus ou moins détaillée. Ainsi :

 , signifie soleil ;  lune ;  étoile ;  homme ;  cheval ;  crocodile ;  autel ;  propylon, porte d'un grand édifice, etc., etc.

Les auteurs grecs ont désigné cette méthode de peinture des idées, la première et la plus ancienne, sous le nom de *κυριολογική κατὰ ΜΙΜΗΣΙΝ* ou *méthode s'exprimant au propre par imitation* (Clément d'Alexandrie, *Stromates*, livre V, page 657, éd. Potter).

B. *Caractères tropiques ou symboliques.*

50. L'impossibilité d'exprimer surtout les idées abstraites par des caractères figuratifs, fit recourir à l'invention d'un nouvel ordre de signes, au moyen desquels on peignit ces idées par des images d'objets physiques ayant des rapports prochains ou éloignés, vrais ou supposés, avec les objets des *idées* qu'il s'agissait de rendre graphiquement.

Ces caractères, qu'on a nommés *tropiques* ou *symboliques*, se formaient selon quatre principales méthodes diverses, par lesquelles le signe se trouvait plus ou moins éloigné de la forme ou de la nature réelle de l'objet dont il servait à noter l'idée.

On procéda à la création des signes *tropiques*, 1° par *synecdoche*, en peignant la partie pour le tout; mais la plupart des signes formés d'après cette méthode ne sont, au fond, que de pures abréviations de *caractères figuratifs*; ainsi, deux bras tenant l'un un bouclier, l'autre un trait ou une pique.  signifiaient une *armée* ou le *combat* (1); une tête de bœuf , signifiait un *bœuf*; une tête d'oie , une *oie*; une tête et les parties antérieures d'une chèvre , une *chèvre*; les prunelles de l'œil ● ●, les *yeux*, etc., etc.

2° En procédant par *métonymie*, on peignait la cause pour l'effet, l'effet pour la cause, ou l'instrument pour l'ouvrage produit. Ainsi on

(1) Horapollon, livre II, hiéroglyphe 5.

exprima le *mois* par le *croissant* de la lune  les cornes en bas et tel qu'il se montre vers la fin du mois (1); le *feu*, par une colonne de *fumée* sortant d'un réchaud  (2); l'action de *voir*, par l'image de deux yeux humains  ; le *jour*, par le caractère figuratif du soleil  qui en est l'auteur et la cause; la *nuit*, par le caractère *ciel* et une étoile combinés  ; les lettres ou l'*écriture*, par l'image d'un roseau ou pinceau uni à un vase à encre et à une palette de scribe  (3).

3° En usant de *métaphores*, on peignait un objet qui avait quelque similitude réelle ou généralement supposée avec l'objet de l'idée à exprimer. Ainsi on notait la *sublimité* par un épervier , à cause du vol élevé de cet oiseau (4); la *contemplation* ou la *vision*, par l'œil de l'épervier , parce qu'on attribuait à cet oiseau la faculté de fixer ses regards sur le disque du soleil (5); la *mère*, par le vautour, parce qu'on supposait à cet oiseau une telle tendresse pour ses petits, qu'il les nourrissait, disait-on, de son propre sang  (6); la *priorité*, la *prééminence* ou la *supériorité*, par les parties antérieures du lion , (7); le *chef du peuple*, le *roi*, par une espèce d'abeille , parce que cet insecte est soumis à un gouvernement régulier (8); la *piété*, la *vertu* ou la *pureté*, par un sceptre à tête de *coucoucha* , car on croyait que cet animal nourrissait avec tendresse ses parents devenus vieux (9); un *hiérogammate* ou

(1) Héropollon, livre I, hiéroglyphe 4. (2) *Idem*, livre II, hiéroglyphe 16.

(3) *Idem*, livre I, hiéroglyphe 51.

(4) *Idem*, livre I, hiéroglyphe 6.

(5) *Idem*, livre I, hiéroglyphe 6.

(6) *Idem*, livre I, hiéroglyphe 11.

(7) *Idem*, livre I, hiéroglyphe 18.

(8) *Idem*, livre I, hiér. 62.—(9) *Id.*, I, 55.

scribe sacré par un chacal  , ou par le même animal placé sur un socle  (1), parce que ce fonctionnaire sacerdotal devait veiller avec sollicitude sur les choses sacrées, comme un chien fidèle.

4° On procédait enfin *par énigmes* en employant, pour exprimer une idée, l'image d'un objet physique n'ayant que des rapports très-cachés, excessivement éloignés, souvent même de pure convention, avec l'objet même de l'idée à noter. D'après cette méthode, fort vague de sa nature, une *plume d'autruche* signifiait *la justice*  , parce que, disait-on, toutes les plumes des ailes de cet oiseau sont égales (2); l'oiseau *ibis*, perché sur une enseigne  , rappelait l'idée du dieu *Thoth*, l'Hermès des Égyptiens, avec lequel ce volatile avait une foule de rapports marqués, suivant la croyance vulgaire (3); un rameau de *palmier*  , représentait l'*année*, parce qu'on supposait que cet arbre poussait *douze* rameaux par an, un dans chaque mois (4); une tige d'une sorte de *lis* ou de *glaïeul*  , ou un bouquet de la même plante  , exprimait l'idée de la *région haute* ou l'*Égypte supérieure* (5); une tige de *papyrus* avec sa houe  , ou un bouquet de la même plante  , était le symbole de la région d'en bas ou l'*Égypte inférieure* (6). Ces deux grandes divisions du pays furent aussi

(1) Horapollon, livre I, hiéroglyphe 38. (2) *Idem*, livre I, 118^e hiéroglyphe

(3) *Idem*, livre I, hiéroglyphe 36. (4) *Idem*, livre I, hiéroglyphe 3.

(5) Inscription de Rosette, texte hiéroglyphique, ligne 5; texte grec, ligne 36.

(6) Inscription de Rosette, texte hiéroglyphique, ligne 5; texte grec, ligne 36. Ces symboles, fréquemment employés dans la décoration des édifices publics, ne sont point rares dans les inscriptions :



ΧΟΤ ΕΝ ΔΙΟΝ-ΡΗ ΠΑΙ ΜΠΑΟΤΩ ΜΑΙ-Τ ΘΗΤ ΜΑΚ ΖΑΖ Η ΖΟΟΥ ΜΟΟΥΤΗ ΤΕΑΤΠΘ (άνω)

énigmatiquement exprimées, la *Haute-Égypte* par la coiffure nommée $\sigma\omega\lambda\upsilon$, la *couronne blanche* , et la *Basse-Égypte* par la coiffure nommée $\tau\rho\upsilon\upsilon$ ou $\tau\upsilon\upsilon\bar{\rho}$, la *couronne rouge* , ornements royaux, symboles consacrés de la domination souveraine sur ces deux principales parties du royaume des Pharaons (1). L'épervier perché sur une enseigne , et souvent décoré du fouet , exprime l'idée Dieu ($\pi\tau\rho$ ou $\pi\sigma\tau\tau\epsilon$) en général (2); le serpent uræus  ($\sigma\rho\omega$) quelquefois paré de différentes coiffures symboliques, devient le signe de l'idée *déesse* ($\tau\pi\tau\rho$, $\tau\pi\sigma\tau\tau\epsilon$) en général, d'une *déesse mère et nourrice*  (3), d'une *déesse* ou *reine de la région supérieure* , ou enfin, d'une *déesse* ou d'une *reine de la région inférieure* , suivant le sens particulier de l'insigne qui surmonte la tête du reptile. Le *phénix*, oiseau fantastique et à bras humains élevés en signe d'adoration , fut l'emblème des *esprits purs* ($\rho\omega\eta\iota$) exempts des souillures terrestres et au dernier période des *transmigrations* (4); une *étoile* * employée dans un sens symbolique, rappelait l'idée d'un *Dieu* ou d'une *essence divine* (5); une *corbeille tressée en joncs de couleurs variées*

$\tau\epsilon\alpha\upsilon\pi\epsilon\sigma\iota\tau$. Parole de la part d'Amon-ra : mon fils (né) de mon germe, nous t'accordons de longs jours pour gouverner la région d'en haut et la région d'en bas. (Inscription des piliers du Rhamesséum à Thèbes.)

(1) Inscription de Rosette, texte hiéroglyphique, ligne 10; texte grec, ligne 46.

(2) Horapollon, livre I, hiéroglyphe 6, et dans l'exemple suivant :

, $\Delta\iota\epsilon\upsilon\sigma\omega\phi\ \pi\iota\tau\rho\ \eta\lambda\lambda\ \gamma\rho\alpha\iota\sigma\iota\tau\ \pi\omega\kappa\omega\eta\sigma - \kappa\alpha\gamma$.
Aménoph, Dieu grand, qui reside dans la région de Péné. (Inscriptions de Dendérah.)

(3) Comme dans ce titre de Domitien à Dendérah :  Aimé par la déesse nourrice souveraine de la région de Péné.

(4) Horapollon, livre I, 35; II, 57; et le Traité d'Isis et d'Osiris. (5) *Id.* II, 1.

 , ou  par abréviation, exprimait symboliquement l'idée *maître ou seigneur* (1), on représentait la même idée par l'image du sphinx,  , combinaison d'une tête humaine avec un corps de lion, comme pour désigner la force morale unie à la force physique (2).

51. Les caractères *tropiques* ou *symboliques* existent en assez grand nombre dans le système graphique égyptien. Comme les caractères *figuratifs*, chacun d'eux exprime à lui seul une idée complète; mais les idées dont ces caractères isolés étaient les signes, pouvaient être rendues par une tout autre méthode que l'imitation directe ou l'assimilation: cette troisième méthode consiste à peindre les sons et les articulations *des mots*, signes oraux de ces mêmes idées dans la langue parlée.

C. Caractères phonétiques.

52. Les caractères de la troisième classe, la plus importante, puisque les signes qui la composent sont d'un usage bien plus fréquent que ceux des deux premières, dans les textes hiéroglyphiques de tous les âges, ont reçu la qualification de *phonétiques*, parce qu'ils représentent en réalité, non des idées, mais des *sons* ou des prononciations.

53. La méthode *phonétique* procédait par la notation des *voix* et des *articulations* exprimées *isolément*, au moyen de caractères particuliers, et non par la notation des *syllabes*. La série des signes phonétiques constitue un véritable *alphabet* et non un *syllabaire*.

54. Considérés dans leur forme matérielle, les caractères phonétiques

(1) Inscription de Rosette, texte hiéroglyphique, lignes 6, 12, etc.; texte grec, lignes 38, 49, etc.

(2) Principalement dans les textes hiéroglyphiques des temps postérieurs.

furent, comme les caractères *figuratifs* et les caractères *tropiques*, des images d'objets physiques, plus ou moins développées.

— 55. Le principe fondamental de la méthode *phonétique* consista à représenter une voix ou une articulation par l'imitation d'un objet physique dont le nom, en langue égyptienne parlée, avait pour *initiale* la voix ou l'articulation qu'il s'agissait de noter. Ainsi :

LE SIGNE,	REPRÉSENTANT,	NOMMÉ EN LANGUE PARLÉE,	AVAIT POUR VALEUR PHONÉTIQUE,
	Une houpe de roseau,	ακε. οκε.	α . A } ο . O } voyelles vagues.
	Un aigle,	αρωμ.	α . A voyelle vague.
	Un champ,	κοι.	κ . K.
	Une coiffure égyptienne,	κλαστ.	κ . K.
	Nycticorax,	μοτλαξ.	μ . M.
	Une bouche,	ρω.	ρ . R.
	Un scarabée,	εωρε.	ε . TH.
	Un œuf,	σοστρε.	σ . S.
	Une main,	τοτ.	τ . T.
	Une lionne,	λαδω.	λ . L.
	Une navette,	νατ.	η . N.
	Un bassin d'eau,	ψηι.	ψ . SCH.

— 56. Du principe phonétique ainsi posé, il résulta la faculté de représenter une même voix ou une même articulation par plusieurs caractères différents de forme comme de proportion. Ainsi, par exemple, un scribe égyptien, usant de cette latitude inhérente à la méthode phonétique, pouvait, à son choix, représenter indifféremment :

L'articulation P (R), par une *bouche*,  ρω, par une fleur de *grenade*,  ^{ῥομαῖον} ρομαῖν, ou par une larme  ριμῆ;

L'articulation T, par une *main*,  τῳτ, par une *aile*,  τειϑ, ou par une *huppe*,  τειπη;

L'articulation C (S), par un *œuf*,  coorϑε, par un *enfant*,  ci, par une *oie-chœnalopez*,  cap ou cop, ou enfin par une *étoile*  ciot;

L'articulation \mathfrak{U} (le CH français et SCH des Allemands), par un *bassin* ou *réservoir d'eau*,  ψη, par un *jardin*,  ψη, ou par l'image d'une espèce de *chèvre sauvage*,  appelée ψαψ.

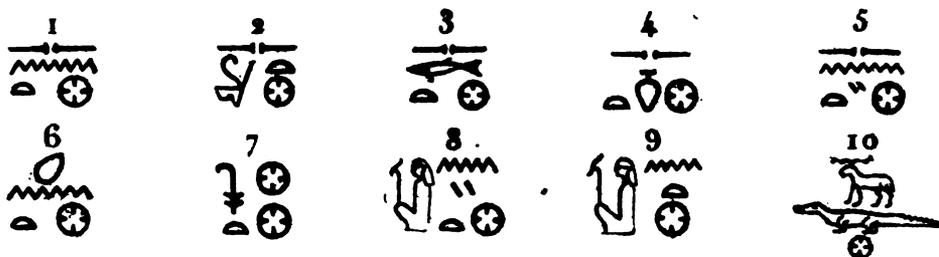
57. Mais le nombre de ces signes variés pour chaque voix ou articulation, était peu considérable; et il ne pouvait nullement dépendre du caprice d'un scribe d'en introduire de nouveaux dans les textes. Le nombre de ces caractères, que nous avons nommés *homophônes*, parce qu'ils servent à noter *un même son*, avait été fixé d'avance et consacré par l'usage.

58. Le but réel de l'introduction de tous ces caractères *homophônes* dans le système graphique égyptien, put être d'abord de symboliser en quelque sorte l'objet de l'idée en même temps qu'on peignait le *mot* qui lui servait de signe dans la langue orale. Cette idée a déjà été avancée dans notre *Précis du système hiéroglyphique* (1), auquel nous renvoyons le lecteur. Mais il devient évident, d'un autre côté, que beaucoup d'*homophônes* furent adoptés pour faciliter la disposition et l'arrangement régulier des caractères en *colonnes verticales* ou

(1) Chap. X, § VII, pag. 370 de la 2^e édit.

en *lignes horizontales*, selon la forme de l'espace destiné à recevoir un texte écrit, ou une inscription sculptée. S'il s'agissait, par exemple, d'écrire le mot $\overline{\text{CUC}}$ (sèms) dans une colonne verticale, on pouvait, en usant des divers caractères homophônes des articulations C (S) et U (M), le tracer comme il suit :  ou  , ou bien  , par des signes disposés de manière à occuper toute la largeur de la colonne; et si l'on écrivait sur une ligne horizontale, on employait de préférence des homophônes dont la forme était propre à occuper toute la hauteur de la ligne  ,  et même  , indifféremment.

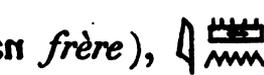
— 59. On se plaisait, surtout dans les derniers temps de la domination grecque en Égypte et sous celle des empereurs, à varier extrêmement l'orthographe des mots, par l'emploi recherché des différents caractères homophônes : nous citerons pour exemple toutes les variations du nom égyptien de la ville de Latopolis en Thébaïde, l'Esné des Arabes, la CNH des livres coptes : toutes ces variantes existent dans les inscriptions du pronaos du grand temple de cette capitale de nôme :



Ces divers groupes forment tous le nom propre de la ville CN, suivi parfois de la voyelle, CNH (n° 5 et 8), ce qui le ramène tout-à-fait au nom copte. Les signes \ominus \oplus indiquent ici, comme partout ailleurs, que le groupe de caractères dont ils font partie est un nom propre de pays ou un nom propre de ville.

— 60. Le son des caractères-voyelles de l'alphabet phonétique égyptien

n'a pas plus de fixité que celui des signes-voyelles dans les alphabets hébreu, phénicien et arabe: il subit absolument les mêmes variations.

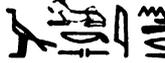
Comme dans les textes hébreux et arabes, la plupart des *voyelles médiales* des mots sont habituellement omises dans les portions des textes hiéroglyphiques, ou hiératiques, formées de signes phonétiques: ainsi les mots que les Égyptiens, après l'adoption de l'alphabet copte, écrivaient ΤΕΝΘ (TENH) ΣΟΝ (SON) ^{ΑΜΜΟΥΝ} ΔΑΟΥΝ (AMOUN) ΡΑΤ (RAT) ΣΠΙΡ (SPIR) ΔΟΜΙΤΙΑΝΟΣ (DOMITIANOS) ΒΕΡΕΝΙΚΗ (BÉRÉNIKÈ) avec toutes les voyelles soit médiales, soit finales, se présentent dans les textes conçus en écriture sacrée sous les formes réduites  (ΤΗΘ, une aile),  (ΣΠ frère),  (ΔΑΜ le dieu Ammon),  (ΣΠΡ côté),  (ΡΤ pied),  (ΔΑΥΤΙΝΟ Domitianus),  (ΒΡΕΝΙΚΗ Bérénice). Ces deux derniers mots, noms propres appartenant à la langue latine et à la langue grecque, prouvent que les Égyptiens opéraient ces suppressions de voyelles, même dans les mots étrangers introduits dans leur langue.

61. Les *articulations aspirées* de la langue égyptienne sont rendues, dans les textes hiéroglyphiques, par les mêmes signes que les *articulations simples* correspondantes; c'est-à-dire qu'une même série de signes homophônes exprimait l'articulation Τ (T) et l'articulation Θ (TH); une seconde série, l'articulation Π (P) et l'articulation Φ (PH); une troisième série, l'articulation ς (H) et l'articulation ϣ (KH, le jota espagnol); une quatrième série, l'articulation Κ (K) et l'articulation Χ (le CH des Allemands).

Il arriva cependant qu'en transcrivant quelques mots étrangers en caractères hiéroglyphiques, les Égyptiens exprimèrent le Φ des Grecs

B = b
 E = e
 P = p
 N = n
 H = h
 U = u
 Y = y
 Z = z
 T = t
 Th = th
 P = p
 Ph = ph
 H = h
 K = k
 Ch = ch

par les signes hiéroglyphiques  (P) et  (H) réunis, comme, par exemple, dans le nom propre  Πειλιππος (Philipos), *Philippe* (1), plus ordinairement écrit  Φλιππος (2), le caractère  faisant à la fois fonction du Π et du Φ des Grecs. Dans plusieurs contrats de vente en écriture démotique, les noms propres grecs Φιλότιμος ou Φιλόδημος et Φίβις, sont orthographiés  (φιλτήμος) et  (φιβς), le π et l'aspiration ς exprimés isolément.

Dans l'alphabet hiéroglyphique, les signes de l'articulation λ (L) servent aussi, indifféremment, à noter l'articulation P (R); ces deux consonnes liquides s'échangent d'habitude l'une pour l'autre. Ainsi le mot λακ est tantôt écrit  ou  (PK), et tantôt  (LK); et le nom propre Ἀλέξανδρος, *Alexandre*, souvent écrit avec régularité  αλκακαναρς, fut quelquefois orthographié  αρκαναρς (3), selon le caprice de l'écrivain.

62. Il résulta de cette habitude constante de rendre les articulations aspirées d'un même ordre par des caractères semblables, comme du vague des voyelles, et de l'emploi de l'une pour l'autre des liquides L et R, que toutes les différences de *dialectes* disparurent dans les textes rédigés en écriture hiéroglyphique ou en écriture hiératique; car les trois dialectes de la langue égyptienne, tels qu'ils nous sont connus par les livres coptes, se distinguent principalement entre eux par l'emploi

(1) Légendes de *Philippe Arridhée*, sur le portique d'Aschmouneïn.

(2) Légendes du même, sur le sanctuaire de granit au palais de Karnac.

(3) Légendes d'Alexandre, fils d'Alexandre-le-Grand, à Éléphantine, au sanctuaire de Louqsor, etc.

ou le rejet de certaines lettres aspirées, par des permutations de voyelles, ou par l'usage de l'articulation L à la place de l'articulation R.

— 63. Les Égyptiens, devenus chrétiens, abandonnèrent aussitôt leur écriture nationale; et les hiéroglyphes cessèrent d'être employés. On substitua à l'écriture sacrée l'*alphabet grec* accru d'un petit nombre de caractères phonétiques égyptiens, représentant les articulations étrangères à la langue grecque. Cet alphabet des Égyptiens chrétiens est connu sous le nom d'*alphabet copte*; il est à la page suivante.

— 64. C'est naturellement de cet alphabet copte que nous userons désormais, soit pour les transcriptions des mots égyptiens écrits primitivement en hiéroglyphes phonétiques, soit pour faire connaître les mots égyptiens dont les hiéroglyphes *mimiques*, *figuratifs* et *symboliques* étaient les équivalents habituels.

— 65. Le tableau suivant (*pages 35 à 46*) renferme tous les hiéroglyphes, phonétiques, et les *signes hiératiques correspondants*, dont la valeur, exprimée en *lettres coptes*, est incontestablement reconnue.

Les signes *hiéroglyphiques* ont été disposés de *gauche à droite*, et les caractères *hiératiques* de *droite à gauche*, unique direction que ces derniers soient susceptibles de prendre.

On a donné, tant que cela a paru indispensable, la *forme pure* de l'hiéroglyphe, suivie de la *forme linéaire*, lorsque celle-ci s'éloignait un peu trop de la première.

Quelques signes (notés E. S.) n'ont été observés que dans certains textes appartenant au règne des rois des XIX^e et XX^e dynasties, conçus en une espèce d'*écriture secrète*.

Ceux notés B. E. se retrouvent dans les inscriptions qui décorent

les monuments de la *basse époque*, qui ont été sculptés sous les derniers des Lagides et sous les empereurs. La plupart de ces signes sont *abusivement* employés comme *phonétiques*.

ALPHABET COPTE.

FIGURE.			NOM DES LETTRES COPTES.	PRONONCIATION.	VALEUR.
Α	α	Α	Αλφα	Alpha	a.
Β	β	Β	Βιδα	Vida	b, v.
Γ	γ	Γ	Γαμμα	Gamma	gh.
Δ	δ	Δ	Δαδα	Dalda	d.
Ε	ε	Ε	Ει	Ei	e, a bref.
Ζ	ζ	Ζ	Ζιτα	Zida	z
Η	η	Η	Ηιτα	Hida	i, ai, ei.
Θ	θ	Θ	Θιτα	Thida	th.
Ι	ι	Ι	Ιαυτα	Iaυda	i.
Κ	κ	Κ	Καββα	Kabba	k.
Λ	λ	Λ	Λαυλα	Laula	l.
Μ	μ	Μ	Μι	Mi	m.
Ν	ν	Ν	Νι	Ni	n.
Ξ	ξ	Ξ	Ξι	Exi	x, ks.
Ο	ο	Ο	Ο	O	o bref.
Π	π	Π	Πι	Pi	p, b.
Ρ	ρ	Ρ	Ρο	Ro	r.
Σ	σ	Σ	Σιμα	Sima	s.
Τ	τ	Τ	Ταυ	Dau	t, d.
Υ	υ	Υ	Υε	Ue	u, i, v.
Φ	φ	Φ	Φι	Phi	ph.
Χ	χ	Χ	Χι	Chi	ch.
Ψ	ψ	Ψ	Ψι	Epsi	ps.
Ω	ω	Ω	Ω	Ô	o long.
Ϟ	ϙ	ϙ	Ϟει	Schei	ch, sch allemand
Ϝ	ϝ	ϝ	Ϝει	Fei	f.
Ϟ	ϟ	ϟ	Ϟει	Khei	kh, kha arabe
Ϡ	ϡ	ϡ	Ϡορι	Hori	h.
Ϣ	ϣ	ϣ	Ϣανϣια	Sjansjia	sj.
Ϥ	ϥ	ϥ	Ϥιμα	Scima	s fort.
Ϧ	ϧ	ϧ	Ϧι	Dei	ti.

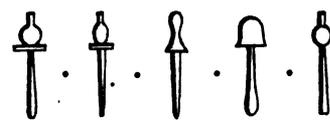
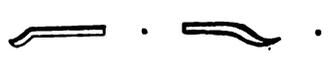
TABLEAU

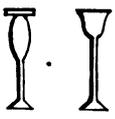
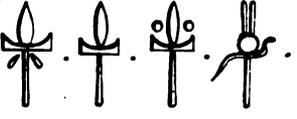
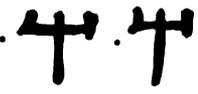
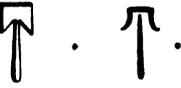
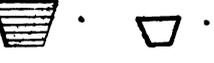
DES

HIÉROGLYPHES PHONÉTIQUES

AVEC LES
SIGNES HIÉRATIQUES CORRESPONDANTS

ET
LEUR VALEUR EN LETTRES COPTES.

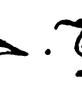
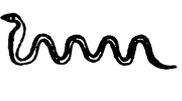
SIGNES DES VOIX .			
ORDRE DES SIGNES	HIÉROGLYPHIQUES.	HIÉRATIQUES.	VALEUR.
1		. f	Δ . Ε . Η . Ο
2		. ff	I . EI . IA . IO .
3		. 2 . 2 . 2	Δ . Ε . Ο . Η .
4		. 2 . L . 2	Δ . Ε . Ο . ΟΥ
5		. 2 . L . 2	Δ . ΟΥ .
6		(B.E.R.)	Δ .
7			Ε . Ο .
8		. v . v	Δ . Η . ΔΙ .

9			ε .
10			ω .
11		(Init.)	 ε . εΙ . ΙΕ .
		(Init.)	 ε . εΙ . ΙΕ .
12		(B.E.R.)	 Ι . εΙ .
13		(B.E.R.)	 Ι . ΙΔ .
14			 Δ .
15			 Δ .
16		(E. S.) (pour 4)	Δ . ε . ο .
17		(E. S.) (pour 4)	Δ . ε . ο .
18			 ε . Ι . εΙ .
19		(Init.)	 ω . ΔΔ .
20			Δ . ΔΔ .

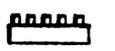
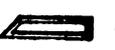
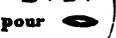
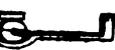
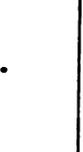
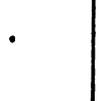
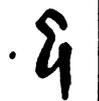
21			Δ. ΔΔ. Ο.
22			ΟΥ. Ω.
23			ΟΥ. ΟΥΩ. ΟΥΟ.
24			ΔΔ. ΟΥ. Ω. ΟΥΩ.
25		(B.E.R.)	Δ.
26			ΟΥ.
27			ΟΥ. Ο. Ω.
28			Ω.
29			Ι. ΕΙ.
30			Ω.
31			ΟΥ. Ω. Υ.
32			Ω.(?)
33			Ο. Ω.
			Ο. Ω.
34			ΟΥ. Ω.

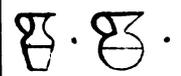
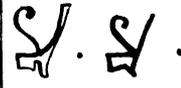
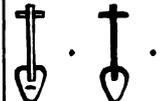
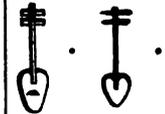
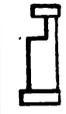
35		(E. S.) pour		Δ . Ε . Ο .
36		(E. S.) pour		Δ . Ε . Ο .
37		(E. S.) pour et		Δ . Ο . ΟΥ .
38				I . H . (Noms Grecs.)
39				O . (Noms d'Étrangers)
40				ΟΥ . (?)
41				ΕΥ . Ω . ΔΥ .
42				Ο . ΔΟ . ΔΥ .
43				ΟΥΕ .
44				ΔΥ . ΕΥ .
45				ΔΥ .
46				ΕΥ . Ι .
47		(B. E.)		ΟΟ . Ω .
48				Ο . Ω . ΟΥ (dans Darius Oasis el-Khardjeh)

ARTICULATIONS .

ARTICULATION B . β .		ARTICULATION K . κ .	
HIÉROGLYPHIQUE .	HIÉRATIQUE .		
49  ·  · (β.OT.)	· L · L · L	58  · ·	· Δ · ≡
50  · 	· Δ · Δ · Δ	59  ·	· Δ · ≡
51  ·	· Δ	60  ·	· Δ · Δ
52  ·	· Δ	61  · 	· Δ · Δ
53  · 	· Δ · Δ	62  · 	· Δ
54 	· Δ	63  ·	· Δ
55  · 	· Δ	 ·	· Δ
56 	· Δ · Δ	64 	· Δ · Δ
57 		65 	· Δ · Δ
		66 	
		67 	

ART ^{re} O. O. K. K.			
68			82
69			83
70			84
71			85
72			86
73		(B. E.)	87
74		(B. E.)	88
75			89
ART ^{re} T. T. O. O. (α le Δ Grec)			90
76			91
77			92
78			93
79			94
80			95
81			96
			97

ART. λ . λ . et P . P .		ART. II . II .			
98			112		
99	 ·  · (B.E.)		113	 · 	
100	 · (B.E.)		114	 ·  ·  · 	
101	 · (B.E.)		115	 ·  · 	
102	 ·  · (B.E.) · 		116	 · 	
	 · (B.E.) · 		117	 · 	
103	 · (B.E.)		118	 · 	
104	 · (B.E.)		119	 · 	
105	 · (E.S.) pour 		120		
106	 ·  ·  ·  · 		121		
107	 · 		122		
108			123	 ·  · 	
109	 · 		124	 · 	
110			125	 · 	
111	 · (?)		126	 · 	
			127	 · (B.E.)	
			128		

ART. N . N .			ART. Π . Π . Φ . φ .		
129		· · · · ·	143		(B. E.)
130		· · · · ·	144		· 𐀀
131		· 𐀁 𐀂 𐀃 𐀄	145		(B. E.)
132		· 𐀅	146		
133		· 𐀆	147		· 𐀇
134		· 𐀈	148		· 𐀉
135		· 𐀉	ART. Π . Π . Φ . φ .		
136			149		· 𐀊 𐀊
			150		· 𐀋 𐀌 𐀍
137		· 𐀎 𐀏	151		· 𐀐 𐀑
138		· 𐀒	152		
139			153		
140		· 𐀓 𐀔 𐀕	154		· 𐀖
		· 𐀗 𐀘			· 𐀖
141			155		· (?)
142		(B. E.)			

ART. C. G.			ART. Z. Z. et O. O.		
156			172		
157			173		(E. S)
158			174		
159			175		
160			176		
161			177		
162		(B. E.)	178		(B. E.)
163		(B. E.)	ART. Z. Z. et O. O.		
164			179		
165			180		(quelquefois K.)
166		(B. E.)	181		
167		(Init.)	182		
168		(B. E.)	183		
169			184		
170		(B. E.)	185		(répond au Z de quelques mots Coptes. Voir J.)
171		(B. E.)	186		

ART. ^m 4. q. et 7. r.		ART. ^m 13. y.		
187			196	
188			197	
189				
190			198	
191			199	
192			200	
			201	
			202	
			203	
			204	
			205	
193			206	
194			207	
195			208	

ART. 8. 2 .			
209			
210			
211			
212			
213			
214			
215			
216			
217			
218			
219			
220			
221			
222			(B.E.)
223			(B.E.)
224			(B.E.)
225			(B.E.)
226			(B.E.)
227			(B.E.)
228			(B.E.)
229			(B.E.)
230			(B.E.)
231			(?)
232			

LIGATURES ET GROUPES.			LETTRES GRECQUES.			
233			TO. θO.	248		Δ.
234			.id.	... voir l'art 7.)		
235			id	249		Z.
236			id	250		Ξ.
237			id	251		Ξ.
238			υΔ.	252		Φ.
239			υπ.	253		Φ.
240			υε.	254		Ψ.
241		(B.E.)	λυ. ρυ.	255		Ψ.
242		(B.E.)	Δπ.	256		Δ.
243		(B.E.)	Δπ.	257		Δ.
244			υO.	258		Δ.
245			υγ.	259		Δ.
246			ωγ. ωδ.	260		Δ.
247			ωτ. ωιτ.			

Cette série de caractères de son se retrouve dans tous les textes hiéroglyphiques et hiératiques de toutes les époques. La valeur individuelle, aussi bien que la forme de chaque signe, ne paraissent point avoir éprouvé d'altération ni de modification sensible.

67. Tout texte hiéroglyphique ou hiératique se compose d'un assemblage des trois espèces de signes dont nous venons d'exposer la nature particulière, employés simultanément : c'est-à-dire que, dans toute inscription égyptienne en écriture sacrée, on rencontre constamment les caractères *figuratifs* et *tropiques* entremêlés à des groupes de caractères *phonétiques*, ou combinés avec eux, chaque sorte de caractères concourant à l'expression des pensées selon la méthode qui lui est propre, par l'imitation directe, par la *similitude*, ou par la notation du son des mots.

La transcription suivante de la dernière ligne de la célèbre inscription de Rosette donnera une idée suffisante de ce mélange habituel des signes des trois ordres.



On a désigné les caractères *figuratifs* par la couleur *rouge* ; les caractères *tropiques* par la couleur *bleue*, et les *phonétiques* par une teinte *jaune*. Il est aisé de voir par cet exemple que, dans un texte hiéroglyphique, les caractères phonétiques sont plus multipliés que les caractères tropiques, et ceux-ci que les signes figuratifs.

§ II. LECTURE DES SIGNES.

68. Puisque la plus grande portion de tout texte hiéroglyphique consiste en signes phonétiques, l'écriture sacrée fut en liaison directe avec la langue parlée, car la plupart des signes de l'écriture représentaient les sons de la langue orale.

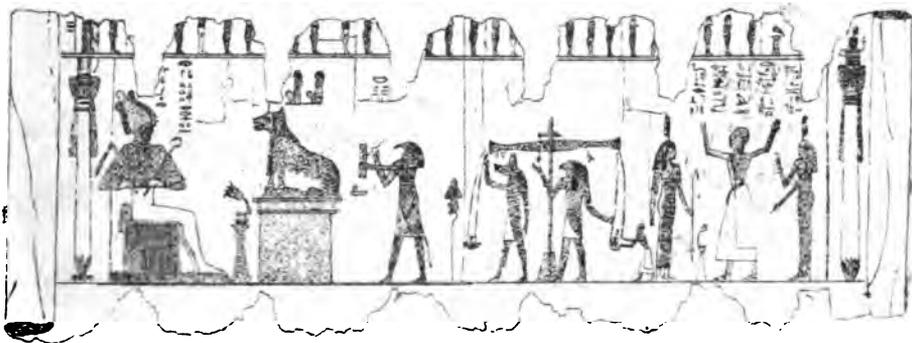
69. La même liaison, mais moins directe, exista également entre la langue parlée et les caractères *figuratifs* ou *mimiques*, parce que chacun d'eux répondait à un mot de la langue, signe oral de l'objet dont le caractère présentait l'image; le *mot* devait donc habituellement servir de prononciation au caractère *image* : ainsi,

LE CARACTÈRE		SE PRONONÇAIT
	Nourrice,	MAANI. <i>ma-ani</i>
	Enfant,	CI. <i>si</i>
	Homme,	PAU. <i>pa-ou</i>
	Femme,	GI. <i>gi</i>
	Lèvres,	SPOTOT. <i>spotot</i>
	Mamelles,	UPOF. <i>u-pof</i>
	Doigt,	THA. <i>tha</i>

70. Il en fut de même quant aux caractères *tropiques* ou *symboliques* : on attachait, pour ainsi dire, à chacun de ces signes un *mot* de la langue parlée, exprimant par *le son* précisément la même *idée* que le caractère rappelait, soit par *synecdoche*, soit par *métonymie*, ou au moyen d'une *métaphore*.

LE CARACTÈRE		SE PRONONÇAIT DONC
	<i>Mois,</i>	εδοτ. <i>edot</i>
	<i>Année,</i>	ρομπε. <i>rompe</i>
	<i>Nom,</i>	ραη. <i>rae</i>
	<i>Or,</i>	ποτκ. <i>potk</i>
	<i>Argent,</i>	εδτ. <i>edt</i>
	<i>Nuit,</i>	σωρρ. <i>soor</i>
	<i>Panégyrie,</i>	εδαι. <i>edai</i>

71. Ainsi donc, un texte *hiéroglyphique* ou *hiératique* pouvait être lu tout aussi couramment qu'on lit de nos jours une page d'écriture à la Chine, ou, en Europe, des traités d'algèbre, lesquels offrent, comme un texte égyptien, un mélange continu de caractères phonétiques et idéographiques.



CHAPITRE III.

DE LA REPRÉSENTATION DES NOMS COMMUNS DE LA LANGUE ORALE.

72. Les trois méthodes ou procédés fondamentaux de l'écriture sacrée, *l'imitation*, *l'assimilation* et *la peinture des sons*, furent appliquées à la représentation ou notation des noms communs de la langue égyptienne parlée.

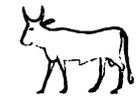
A. Noms communs figuratifs.

73. Les noms communs, rappelant l'idée des objets physiques les plus ordinaires, ou ceux qui frappent habituellement les sens et avec lesquels l'homme se trouve en rapport d'une manière constante, furent rendus par des caractères figuratifs : cette série de signes fort étendue, et pour ainsi dire indéfinie, comprend en général :

1° Les noms génériques de l'espèce humaine et les noms des membres du corps humain ;

	ρωμε, Homme.		τοτ, Main.
	ριμε, Femme.		" Poing
	σι, Enfant.		χβοι, Bras <i>χβου</i>
	σπερω, Chevelure.		τηκ, Doigt. <i>τηκ</i>
	βαλ, Yeux.		μιοτ, Mamelles. <i>μιοτε</i>
	οδρε, Dent.		οριτε, Phallus. <i>οριτε</i>
	μαςχ, Oreilles.		μιατ, Jambes.
	σποτοτ, Lèvres.		βωπ, La paume de la main.

2° Les noms de la plupart des différentes espèces de *quadrupèdes* et de quelques-uns de leurs membres ;

	μουσι, Lion.		ιω, } εω, } Ane.
	ωπτ, Hippopotame.		ψααρ } μδς, } Peau de pan- thère.
	εδοτ, Éléphant.		δαρσι, Dorcas.
	ερρ, Girafe.		ελ, } ειοτλ, } Antilope.
	ρτο, } ρτωρ, } Cheval.		αφοτ, Oryx.
	ερε, Bœuf.		ψαψ, Gazelle.
	ερε.τ, Vache.		ριρ, Porc.
	μασε, Veau.		ωπι, } ειση, } Cynocéphale.
	ψατ, Chat.		οτσοορ, Chien.

3° Les noms de quelques espèces d'*oiseaux*, les images des volatiles appartenant, pour l'ordinaire, à la classe des caractères phonétiques ou à celle des symboliques :

	πρεοτ, } ποτρε, } Vautour.		βηκ, } βηδ, } Épervier.
	βη, Héron.		σηση, Demoiselle de Numidje.
	ωπτ, Canard.		μη, } βενηε, } Hirondelle.
	τεηρ, Ailes.		σοτρε, Oeuf.

4° Les noms des *reptiles*, en petit nombre; ceux de quelques espèces de *poissons*, et de quatre *insectes* :

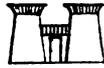
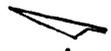
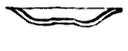
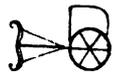
	ḫwꜥ, Crocodile.		" "
	ḫrw, Aspic.		" "
	ḫwꜥ, } ḫwꜥ, } Serpent.		" Oxyrinque.
	ḫwꜥ, Tortue.		" Sauterelle.
	ḫwꜥ, } ḫwꜥ, } Ouaraal.		ḫwꜥ, Mouche.
	ḫk, } ḫwꜥ, } Grenouille.		ḫwꜥ, Scorpion.
	" "		ḫwꜥ, Ver.

5° Les noms d'un nombre très-borné d'êtres appartenant au règne *végétal* :

	ḫwꜥ, Lotus.		ḫwꜥ, Arbre.
	ḫwꜥ, Bouton de ḫwꜥ, lotus.		ḫwꜥ, Bois. ḫwꜥ, Branche.
	ḫwꜥ, Lotus (abrév.).		ḫwꜥ, Fleur.

6° Les noms de la plus grande partie des produits des arts et de l'industrie humaine, tels que *vêtements*, *ustensiles*, *meubles*, *édifices*, *instruments*, etc., etc. En voici des exemples variés :

	ḫwꜥ, Pain.		" Table de proposition.
	ḫwꜥ, Grande couronne royale.		ḫwꜥ, { Barque. Vaisseau.

	ωρσ,	Collier.		δασ,	Scie.
	ωπτε,	Pagne.		μαψι,	Balance.
	δασωσ,	Demi-tun- que en toile peinte.		ᾠψιρ,	Encensoir.
	τῆ, ταῖτεβ,	Sandales.		"	Pylône.
	ωλσ,	Chevet ou hémicycle.		σδω-πασ,	Propylon.
	σρη,	Flabellum.		"	Colonne à cha- piteau imitant la houe du <i>papyrus</i> .
	μειορο,	Miroir.		"	Colonne à cha- piteau imitant la fleur du <i>lotus</i> .
	μειορο	Miroir.		"	Colonne à cha- piteau imitant la fleur du <i>lo- tus-lis</i> .
	σησι,	Glaive.		"	Colonne à cha- piteau à <i>bou- tons de lotus tronqués</i> .
	πεττε, φρτ,	Arc.		δαν-αμρη,	<i>Bari</i> ou <i>Arche</i> du dieu <i>Am- mon</i> .
	πεττε,	Arc.		δαν-χονσ,	<i>Bari</i> ou <i>Arche</i> du dieu <i>Chons</i> .
	σασε, σασεσ,	Flèche.		σασετ,	<i>Naos</i> ou cha- pelle mono- lithe.
	σασε,	Flèche. trait.		ωσμ,	Bouclier.
	ωσμ,	Bouclier.		ωσπυ,	Harpé.
	ωσπυ,	Harpé.		"	Fouet.
	"	Fouet.		ωσρι,	Char.
	ωσρι,	Char.			<i>Châsse</i> ou Cha- pelle portative.

	ⲥⲱⲩⲩ,	Sistre.		ⲧⲟⲣⲱⲧ,	Statue.
	«	Obélisque.		ⲱⲙⲟⲩⲉ,	Autel.
	«	Thalamus.		ⲱⲗⲉ,	Sicle, monnaie d'or ou d'ar- gent.
	«	Palanquin.		ⲟⲩⲧⲱ,	ⲟⲩⲧⲱ Pectoral.

Les textes hiéroglyphiques présentent une foule d'autres exemples de l'emploi de caractères de cet ordre.

7° Certains noms communs rappelant l'idée d'individus revêtus de quelques dignités particulières, ou exerçant des fonctions publiques, furent également exprimés, en écriture hiéroglyphique, par des caractères figuratifs, c'est-à-dire par l'image d'un homme ou d'une femme portant les insignes caractéristiques de la dignité ou de la fonction : on exprimait, par exemple, l'idée *Roi* par



un personnage ayant la tête ornée de la coiffure *Pschent*, le symbole de la domination sur les régions supérieures et inférieures, et tenant en main un sceptre pur ;



Ou par un individu dont la tête est décorée d'une coiffure commune aux souverains de l'Égypte et au dieu Phtah, l'instituteur de la royauté ;



Ou par un personnage à la coiffure duquel est attaché l'aspic ou serpent royal nommé *Uraeus* (ⲟⲩⲣⲱ), insigne du pouvoir suprême ;



Ou enfin par un personnage assis à l'égyptienne, le front orné de l'*Uraeus*, et tenant dans la main un *pedum* et un *fouet*, emblèmes de la Modération et de l'Excitation.

Ces caractères figuratifs répondent, lorsqu'ils sont employés isolément dans les textes hiéroglyphiques, au mot ^{Secouin} $\text{C}\overline{\text{O}}\overline{\text{U}}\overline{\text{T}}\overline{\text{T}}\overline{\text{E}}\overline{\text{N}}$ ou $\text{C}\overline{\text{O}}\overline{\text{T}}\overline{\text{T}}\overline{\text{E}}\overline{\text{N}}$ qui, dans la langue égyptienne, exprimait l'idée *Roi* ou *Directeur suprême*.

8° L'écriture sacrée rendait aussi d'une manière analogue les mots :



$\text{T}\overline{\text{C}}\overline{\text{O}}\overline{\text{T}}\overline{\text{T}}\overline{\text{E}}\overline{\text{N}}$ ou $\text{T}\overline{\text{O}}\overline{\text{T}}\overline{\text{T}}\overline{\text{E}}\overline{\text{N}}$, *Reine*, par une figure de femme assise, coiffée de la partie supérieure de la couronne royale appelée *Pschent* et tenant le fouet dans la main;



$\text{W}\overline{\text{H}}\overline{\text{R}}\overline{\text{I}}$, $\text{K}\overline{\text{H}}\overline{\text{R}}\overline{\text{I}}$, un *aîné*, un *chef*, un *commandant*, le premier personnage dans une hiérarchie, par l'image d'un homme debout, tenant un sceptre pur, et une sorte de bourse;



$\text{T}\overline{\text{O}}\overline{\text{H}}\overline{\text{R}}\overline{\text{I}}$, $\text{T}\overline{\text{K}}\overline{\text{H}}\overline{\text{R}}\overline{\text{I}}$, une *aînée*, une *principale*, par une femme debout tenant les mêmes insignes;



$\text{C}\overline{\text{A}}\overline{\text{Z}}$ ou $\text{C}\overline{\text{A}}\overline{\text{H}}$, un *Grammate* ou *scribe sacré*, par un homme à tête rase accroupi, tenant appuyée contre sa poitrine une palette d'écrivain que les Grecs ont appelée *καλὸν*, parce qu'elle servait en même temps de *règle* (HORAPOLLON, liv. I^{er}, hiéroglyphe 51);



$\text{C}\overline{\text{T}}\overline{\text{M}}$ ou $\text{C}\overline{\text{O}}\overline{\text{T}}\overline{\text{M}}$, *Prêtre* chargé du principal rôle dans les cérémonies religieuses et funéraires, par un homme couvert d'une peau de panthère, insigne de ses fonctions;



$\text{P}\overline{\text{A}}\overline{\text{K}}\overline{\text{K}}\overline{\text{Z}}$, *Prêtre* chargé de faire les libations ($\text{K}\overline{\text{K}}\overline{\text{Z}}$, en langue égyptienne), par un personnage à tête rase épanchant l'eau d'un vase à libation;

$\text{W}\overline{\text{A}}\overline{\text{T}}\overline{\text{O}}\overline{\text{I}}$, un *Guerrier*, un soldat, un membre de la caste



militaire, par un homme accroupi portant un carquois sur ses épaules, et saisissant un arc ou une lance.

Mais ces caractères et plusieurs autres du même ordre ne sont usités que dans les inscriptions hiéroglyphiques sculptées en grand et avec beaucoup de recherche.

74. On remplaçait, dans les textes en écriture sacrée, l'expression phonétique de quelques noms communs, par des caractères que nous devons ranger dans la classe des signes *figuratifs*, quoiqu'ils ne soient, au fond, que des images conventionnelles tracées d'après des idées, vraies ou fausses, que les Égyptiens s'étaient formées de certains objets. Tels sont par exemple :

	πε, φε, Ciel.		<i>id.</i>	Dernier quartier.
	πε, φε, <i>Id.</i> abrégé.		<i>id.</i>	Lune en conjonction.
	σθλη, } στοειη, } Lumière.		σιου,	Étoile. <i>lion</i>
	ρη, Soleil.		μωου,	Eau. <i>l'eau</i>
	οοε, } ιοε, } Lune.		<i>id.</i> abrégé.	
	<i>id.</i>	1 ^{er} quartier.		καε, Terre. <i>la terre</i>
	<i>id.</i>	Pleine Lune		τωου, Montagne. <i>la montagne</i>

On pourrait même donner à certains caractères remplaçant quelques noms communs dans les textes hiéroglyphiques, la dénomination de signes *figuratifs abrégés*; tels sont en particulier :



habitation, maison, demeure, demeure, salle hypostyle : ces caractères ne présentant en effet que des plans ou des coupes avec l'indication des portes et des fenêtres, tiennent ainsi le milieu entre les caractères *tropiques* et les caractères *figuratifs*.

B. Noms communs exprimés symboliquement.

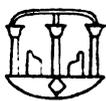
75. L'écriture égyptienne sacrée remplaçait souvent par des *signes symboliques* ou *tropiques* un assez grand nombre de noms communs, au lieu d'en noter les sons par le secours des caractères phonétiques. On peut voir ci-dessus (*Chapitre II, B, page 23*) par quelles méthodes on procéda à leur création. Mais il importe de faire observer que, si beaucoup de noms communs sont notés chacun en particulier par un seul signe tropique, comme par exemple :



ne, Ciel,



emnt, Occident,



għa, Panégyrie,



eiēnt, Orient,

d'autres l'ont été, au contraire, par des groupes formés de plusieurs signes apposés ou combinés; il en est ainsi des noms communs suivants :

ēhō, Miel, noté par



Une abeille et un vase;

ēhot, } Mois, noté par
 ahot,



Un croissant renversé
 et une étoile;

ohē, } La soif, noté par
 ohi,



Un veau courant et le
 caractère eau.

Du reste, ces combinaisons de caractères qui rappellent le principe

de formation des caractères chinois, n'existent qu'en fort petit nombre dans les textes hiéroglyphiques.

C. *Noms primitifs exprimés par des caractères notés.*

76. Une certaine série de caractères sacrés étant susceptibles, en leur qualité d'images d'un objet réel, d'être pris dans leur acception *figurative*, et en d'autres cas, dans une acception *phonétique*; quelques-uns même pouvant être employés tantôt comme figuratifs et tantôt comme *phonétiques* ou *symboliques*, il devint indispensable d'indiquer d'une manière quelconque un tel changement de nature dans les signes.

On observe, en effet, dans tous les textes hiéroglyphiques et dans ceux qui sont conçus en écriture hiératique ou sacerdotale, que des caractères ordinairement employés comme *phonétiques*, deviennent *figuratifs* en certaines occasions. Dans ce dernier cas ils sont toujours affectés des notes $\overline{\text{I}}$ ou $\overline{\text{II}}$, en hiératique $\overline{\text{I}}$. Exemples :

SIGNE PHONÉTIQUE.	VALEUR.	SIGNE DEVENU FIGURATIF	PRONONCIATION.	SIGNIFICATION.
	Δ. Ι.		δαλ, ιρι,	OEil.
	Τ. Θ.		τοτ,	Main.
	Ρ. Λ.		ρω,	Bouche.
	Δ. Ω.		(σβοι)	Bras.
	Ψ.		ψηι,	Bassin, réservoir d'eau.
	Κ.		κοι,	Champ, campagne.
	Ξ.		ξηι,	Chemin.

77. Les caractères ordinairement *symboliques* passant à l'état de caractères *figuratifs*, furent tous notés par le même procédé :

SIGNES SYMBOLIQUES.	SIGNIFICATION.	PRONONCIATION.	SIGNE DEVENU FIGURATIF.	SIGNIFICATION.
	Vérité, Justice,	τμε.		Plume d'autruche.
	Année,	ρουμε.		Branche de palmier. ρα.
	Libyen,	φετ. πιφαι- ατ.		Arc. πεττε. φιτ.
	Symbole de l'idée <i>Ouvrir</i> .			Battant de porte.
	Symbole du <i>calme</i> ou du <i>repos</i> .			Ombrelle, flabellum, σρη.
	Symbole du <i>mouvement</i> ou de la <i>progression</i> .			Chemin, ρη.
	Caractère explétif destiné à carrer les groupes.			Volume, Livre.
	Déterminatif des noms de contrées.			Région, Contrée.

78. Enfin, plusieurs caractères *figuratifs* ou *tropiques* sont habituellement accompagnés de la marque [, soit pour indiquer leur passage de l'état phonétique à l'état figuratif comme : [(ρο), *face*; [(ρω), *tête*; [(ρω), *Bouche, Porte, Chapitre*; soit pour avertir de la transition d'un signe phonétique à l'état tropique, ou même symbolico-phonétique. Tels sont, par exemple, les caractères [*fil*s ou [(σι) *fil*s; [(λα) *âme*; [(ρωρ), *horus*; [(κα, κω), *offrande*; [(η), *μανωπε*), *maison*; [(ρη), *soleil*, et [(οβρε), *dent*.

D. *Noms communs exprimés phonétiquement.*

79. La troisième méthode, et sans contredit la plus directe, usitée dans le système d'écriture sacrée pour reproduire les noms communs de la langue parlée, consiste à rendre le son même ou la prononciation de ces mots au moyen des *caractères phonétiques* (Chap. II, C, p. 27). On retrouve en effet dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques la plus grande partie des mots de la langue égyptienne transcrits en signes phonétiques, et ne différant de ces mêmes mots écrits en lettres grecques dans les textes égyptiens appelés *coptes*, que par la seule absence ou le déplacement de quelques voyelles, et rarement par l'interversion de quelques consonnes. L'étude attentive des exemples qui suivent suffira pour se convaincre de ce fait très-important.

GROUPE HIÉROGLYPHIQUE	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES	MOT COPTE	SIGNIFICATION.
	εοοτ. ελοτ,	εοοτ. εατ	Gloire.
	οδ,	οδε	Soif.
	οδρ,	οδρε	Dent.
	ερτ,	ερωτε,	Lait.
	ερτ,	ερωτε,	Lait.
	ηρη,	ηρη,	Vin.
	οορ. εερ,	οορ,	Lune.
	ωρη. ηρη,	εη,	Singe.
	ελ. ηλ,	ειλ,	Gazelle(espèce de).
	ωρω. ορω,	ορω,	Reine. Aspice.
	ερε,	ερε,	Vache

GROUPE HIÉROGLYPHIQUE.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	MOT COPTE.	SIGNIFICATION.
	OTTH,	OTΘEIN,	Lumière.
	PH,	PH,	Soleil.
	PH,	PAH,	Nom.
	PT,	PAT,	Pied.
	PHI. PPE,	PIP,	Porc.
	PT,	PWT,	Germe, Race.
	PKΘOTI,	PAKPI,	Charbons, Braise.
	CHΘ,	CHKE,	Flûte.
	CHP. CΦP,	CHP. CΦIP,	Côte, Côté.
	COYI,	COYIYE,	OËuf.
	CH,	CHH,	Frère.
	CH,	CHH,	Frère.
	CHT. CΦT,	CHTOT. CΦTOT,	Lèvres.
	CH. CH.	CH. CHOI,	Odeur.
	CH,	CHME,	Femme.
	THH,	TEHH,	Front.
	THI,	THI. TEHI,	Aile.
	CHET,	CHAT,	Truie, Verrat.
	CHTI,	CHETWA,	Toile, Vêtement.
	CHET. CHAT,	CHAT. CHET,	Chat.
	CHY,	CHYH,	Obscurité, Nuit.
	CHY,	CHYH,	Obscurité, Nuit.
	WHI,	WHI,	Vie.
	WHI. WHI,	WHI,	Épervier.

GROUPE HIÉROGLYPHIQUE.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	MOT COPTE.	SIGNIFICATION.
	σρηοτ, ρηρω,	σρηρ. ρρηρ,	Nuit.
	σρη. ρρη,	σρηρ. ρρηρ,	Nuit.
	μρω,	μρω,	Crocodile.
	μρω,	μρω,	Crocodile.
	μρω,	μρω,	Crocodile.
	μρη,	μρη,	Cire.
	μητ,	μηοτ,	Mamelle.
	ρηρ,	ρηρ,	Col, Cou.
	ρηρ,	ρηρ,	Col, Cou.
	πστ,	πσοτ,	Dos.
	πτ. φτ,	πεττε. φιτ,	Arc.
	ψηψ,	ψηψη,	(La cuisse) nom de constellation.
	κκ.	κκε,	Ténèbres.
	ψοτι,	ψηοτι,	Autel.
	ρηρ,	ρηρ,	Vêtement.
	ρη,	ρη,	Liqueur, Philtre, Remède.
	ρημη,	ροσμη. ραμη,	Natron, Nitre.
	ρη,	ρη,	Gouvernail.
	ρη,	ιβις,	Ibis.
	ρη,	"	Parfum.

80. On doit remarquer dans cette série de mots égyptiens, en comparant leur orthographe hiéroglyphique avec les éléments alphabétiques

dont ils se composent dans les livres coptes, quelques légères variations et même quelques différences notables. Les unes proviennent du vague ou de la suppression totale de certaines voyelles, dans l'écriture antique, et les autres des changements que les siècles ont nécessairement dû introduire dans la manière d'écrire quelques mots : cette dernière observation explique suffisamment

1° Pourquoi des mots qui, dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques, ont pour initiale les consonnes  ou , sont écrits en copte tantôt par un *h*, d'autres par un *χ*, plusieurs enfin par un *ω*;

2° Pourquoi les signes hiéroglyphiques  et , se trouvent souvent remplacés dans les mots coptes par les lettres *h*, *or*, *r*, et même *ω*;

3° Pourquoi enfin les consonnes hiéroglyphiques   et , sont rendues presque indifféremment dans les mots coptes par les articulations *κ*, *z* et *σ*.

81. Nous devons ajouter aussi que l'étude des inscriptions hiéroglyphiques a démontré que certains mots terminés par l'articulation *p* (*R*) selon l'orthographe antique, ont perdu cette désinence en passant à la forme copte : nous citerons pour exemples les mots égyptiens   (*gkr*), *la faim*;   (*ntp*), *dieu*;   (*ntpi*), *déesse*, et   (*gtp*), *cheval*, qu'on trouve simplement écrits : *gawke*, *notte* ou *notf*, et *gto*, dans les livres coptes où l'on rencontre cependant aussi les formes primitives *gawp* et *gtauw*.

Au reste, toutes ces différences entre l'orthographe antique des mots égyptiens, et l'orthographe copte, ne consistent, en général, que dans la permutation de lettres du même organe; et il n'existe aucune langue

qui, comparativement étudiée sous le rapport orthographique à deux époques aussi distantes que celles qui séparent les textes appelés coptes de la plupart des textes égyptiens hiéroglyphiques, ne présente des variations et des changements bien plus notables encore.

E. Noms phonétiques abrégés.

82. Certains caractères phonétiques étant employés, de préférence à tout autre caractère leur *homophone* (voir n° 57), pour la transcription de mots particuliers de la langue, et cela pour des raisons déjà indiquées (voir n° 58), l'usage s'introduisit naturellement d'écrire ces mots par *abréviation*, en ne traçant que les initiales seules de ces mêmes mots qui revenaient fréquemment dans tous les textes hiéroglyphiques, et au lieu d'écrire tous leurs éléments constitutifs, consonnes et voyelles; voici le tableau de ces *abréviations*, de celles du moins que l'on rencontre le plus habituellement dans les textes égyptiens des divers âges; ce tableau renferme aussi des mots abrégés de toutes les classes.

ABBREVIATION	EMPLOYÉE POUR.	PRONONCIATION.	SIGNIFICATION.
		εζε,	Vache.
		εζε,	Vache.
		ωνη,	Vie, Vivre.
		ουρ,	Soutien, Appui.
		ετωνη,	(les) Vivants.
		ιρι. ειρε,	Faire.
		ερειρε, εριρι,	Faisant (eux).
		ουαδ, ουηδ,	Pur, Prêtre.

ABBREVIATION	EMPLOYÉE POUR :	PRONONCIATION.	SIGNIFICATION.
		σταβ. σθηβ,	Pur, Prêtre.
		εβωτ,	Abydos.
		ετq. copt. ιωτ,	Père.
		εοοτ. εωοτ,	Gloire.
		ωηρι. βηρι,	Principale.
		ωηρι. βηρι,	Chef principal.
		μoтп. μηп,	Établir, Être éta- bli, Stabiliteur.
		μηп,	Monument, Con- struction, Édifice public.
		μoтλq . τ.	Cire.
		μeio. μeio copt. μεετι,	Voir, Contempler, Considérer.
		μeтaote, μeтate,	} <i>Véridique.</i>
		μeтaote,	
		пaa, (пaa. пaυт. пaυтf)	} Grand.
		пaa,	
		пoтp. пoтp copt. пoтpε.пoтpε,	} Bon, Beau. Bonté, Beauté.
		пoтp copt. пoтpε.пoтpf,	
		пoтp . τ. εoтpи . τ,	} Déesse.
		птq. q.	de ou à son Père.
		пфптp,	Parfums, Encens.
		εтq-птp,	Père divin, titre sa- cerdotal.

ABRÉVIATION	EMPLOYÉE POUR:	PRONONCIATION.	SIGNIFICATION.
		COYTH,	Roi, Royal.
		TCOYTH,	Reine.
		COYTH,	Roi, Royal.
		HCOTYTH,	Le Roi.
		COYTHIOS (HC),	Les Rois.
		COYTHIOS,	Les attributions royales.
		COY,	Lui, Le.
		COY,	Lui, Le.
		COH,	Frère.
		TCOYHC,	Sœur.
		COY,	} Soutien, Vengeur.
		COYH,	
		HCOTYTHYHTH,	} Le Roi fait une offrande; royale action de grâces.
		COYH YHTH,	
		COYH YHTH,	Soutien de son père, Vengeur de son père.
		COY,	Roi, Modérateur.
		COY.COY (COY),	Dans, habitant.
		COY.COY,	Habitants, eux qui résident dans.
		COY.COY,	Jour.
		COYH,	Au dessus, en dedans, qui réside dans.

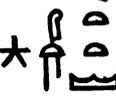
Ces abréviations existent en grande abondance dans les textes égyptiens de toutes les époques.

F. De la représentation des noms composés.

83. Les noms communs dont nous venons d'exposer le mode de notation dans l'écriture sacrée sont tous *radicaux*, c'est-à-dire *primitifs* ou dérivés chacun d'une *seule racine* dans la langue orale : mais cette langue possédait une foule de noms communs formés par la réunion de plusieurs mots radicaux ou dérivés qui, s'unissant ensemble, donnaient naissance à des *noms composés*.

Le système d'écriture hiéroglyphique représenta ces noms composés par quatre méthodes variées, selon la diversité des éléments à combiner.

1° En unissant un *caractère figuratif* à un *caractère* ou *groupe symbolique* :

TRANSCRIPTION EN HIÉROGLYPHES.	DU NOM COMPOSÉ	ANALYSE DES HIÉROGLYPHES	SIGNIFICATION DU NOM
	ⲉⲟⲩⲉⲕⲧ,	L'étoile d'orient.	Phosphorus, Lucifer.
	ⲉⲟⲩⲉⲙⲓⲧ,	L'étoile d'occident.	Hesperus, Vesper.
	ⲛⲓ ⲛⲓⲧⲣ̄. ⲣ̄ⲛⲉ,	Demeure divine.	Temple.
	ⲛⲓ ⲛⲧⲙⲉ. ⲣ̄ⲛⲉ,	Demeure de vérité.	Temple.
	ⲛⲓ ⲛⲱⲛⲣⲓ,	Demeure de chef.	Palais.

2° Par un *groupe phonétique* uni à un *caractère figuratif*:

	ⲟⲩⲉ-ⲣⲁⲧ,	Flexion du pied.	Genou.
	ⲟⲩⲁ ou ⲕⲉⲗ-ⲣⲁⲧ,	Flexion du pied.	Genou.
	ⲟⲩⲉ-ⲟⲩⲟⲓ,	Flexion du bras.	Coude.
	ⲟⲩⲁ ou ⲕⲉⲗ-ⲟⲩⲟⲓ,	Flexion du bras.	Coude.
	ⲙⲉⲓⲟ-ⲑⲟ,	Contemplation de la face.	Miroir.

TRANSCRIPTION EN HIÉROGLYPHES .	DU NOM COMPOSÉ .	ANALYSE DES HIÉROGLYPHES .	SIGNIFICATION DU NOM
	στων-ρο,	Montre-face.	Miroir.
	ρωπι-μωστ,	Abîme d'eau.	Le Nil.

Un très-grand nombre de noms d'agent sont composés sur un thème semblable :

	φαιρη . τ,	Porteur de flabellum.	Flabellifère.
	φαιτῆτῆ,	Porteur de sandales.	Porte-sandales.
	φαιδης,	Porteur d'épervier.	Porte-épervier.
	φαι....	Porteur de chasse-mouche.	Chasse-mouche.
	φαι....	Porteur d'enseigne.	Porte-étendard.
	φαιβρητο,	Porteur de Phallus.	Phalléphore.

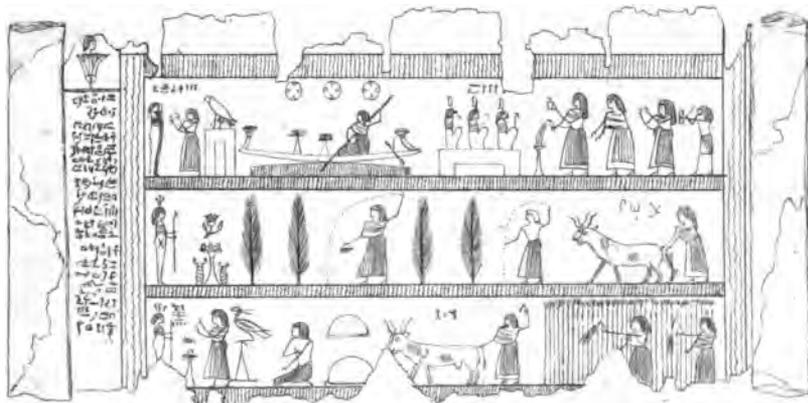
3° Par un groupe phonétique uni à un caractère symbolique.

	μανχηνοτῆ,	Travailleur d'or.	Orfèvre.
	μανχηρατ,	Travailleur d'argent.	Ouvrier en argenterie.
	μανοταδῆ, μανοτ,	Lieu pur.	Abaton.

4° Enfin par la transcription entière du mot en caractères phonétiques.

	μανχεχχ, copr. μανχεχχτ,	Travailleur de barques.	Constructeur naval.
	μαυι,	Donnant la mesure.	Balance.
	ρωσσηδῆ,	Joueur de flûte.	Joueur de flûte.
	σκῆτεβοτῆ,	Joueur de harpe.	Harpiste.
	φαιρη . τ,	Porteur de flabellum.	Flabellifère.
	φαιμερρι, copr. φαιμερι,	Porteur de plume.	Ptérophore.

84. On pourrait comprendre au nombre des noms composés certaines dénominations données à des êtres mythiques, et qu'on a formées d'après des méthodes analogues, comme par exemple, $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$ ϩⲛⲧⲉⲣⲱϥ , celui dont la gueule est écumante; $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$ ϩⲟⲩϥϥ , criocéphale, celui qui a une tête de bélier; $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$ ⲧⲟⲩⲣⲃⲁⲗ , celui qui a les yeux rouges; $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$ ⲡⲉϩⲟⲩϥϥ , celui dont la face est enflammée; $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$ celui qui a trois têtes de lézard, etc., etc.



CHAPITRE IV.

DES SIGNES DÉTERMINATIFS DES NOMS COMMUNS.

85. Il paraît certain que les anciens Égyptiens, après avoir introduit les caractères phonétiques dans leur écriture sacrée, jugèrent que la transcription des mots de la langue parlée au moyen de ce nouvel ordre de signes, présenterait souvent, *vu l'omission des voyelles médiales*, beaucoup d'obscurité et d'incertitude, puisqu'un très-grand nombre de mots égyptiens étant formés des *mêmes consonnes* disposées dans un ordre semblable, expriment cependant des idées très-différentes, quoiqu'ils ne se distinguent les uns des autres que par les voyelles seulement, comme on peut en juger par les exemples suivants :

ⲉⲱⲛ, ouvrage;	ⲉⲛⲃⲓ, deuil;	ⲡⲏⲙ, fragment;	Ⲙⲁⲛⲉ, savant;
ⲉⲁⲛ, levain;	ⲉⲉⲃⲓ, charrue, attelage;	ⲡⲟⲙ, beau-père;	Ⲙⲱⲛⲉ, impur;
ⲉⲓⲛ, Ibis;	ⲉⲟⲛⲉ, être humble;	ⲡⲱⲙ, été;	Ⲙⲏⲛⲉ, flûte.

De plus, cette confusion devait encore s'accroître par l'habitude contractée dans les textes hiéroglyphiques d'omettre souvent les voyelles *ⲓ* et *ⲉ*, qui terminent une foule de mots de la langue égyptienne telle qu'elle a été écrite par les Coptes. Il arrivait donc aussi que les mots *ⲉⲓⲛ, Ibis*, et *ⲉⲛⲃⲓ, charrue* ou *attelage de deux bœufs*, furent exactement composés des mêmes éléments en écriture hiéroglyphique:  .

86. Pour obvier à un défaut, aussi capital, de clarté dans l'emploi des

caractères phonétiques, on eut recours à deux moyens plus ou moins efficaces.

Le premier semble avoir été d'affecter tel caractère de son, plutôt que ses autres homophones, à la notation spéciale de tous les mots qui, dérivant d'une même racine, se rapportaient à une même idée primitive : ainsi le mot $\text{C}\overline{\text{W}}\text{O}\overline{\text{T}}\overline{\text{T}}\overline{\text{H}}$ ou $\text{C}\overline{\text{O}}\overline{\text{T}}\overline{\text{T}}\overline{\text{H}}$, *regere, diriger*, ainsi que tous ses dérivés et composés, reçoivent constamment pour initiale le signe de son \downarrow (c), à l'exclusion de tous les autres signes ses homophones, et ce même mot radical écrit $\downarrow \overline{\text{m}}\overline{\text{m}}$ ou $\downarrow \overline{\text{z}}\overline{\text{z}}$ se distinguait par cela seul de tous les autres mots formés des mêmes consonnes.

Mais on atteint bien mieux le but en traçant, à la suite du mot écrit en signes phonétiques, un caractère additionnel qui déterminait à la fois l'acception du mot et sa prononciation elle-même, en indiquant ainsi, d'une manière indirecte, les voyelles à suppléer dans la lecture du mot.

De ces caractères *déterminatifs*, les uns déterminent l'*espèce*, d'autres déterminent le *genre* de l'objet exprimé par le nom phonétique; et ces signes additionnels jouent un rôle très-important dans le système hiéroglyphique, car ils se présentent constamment à la suite de la plupart des noms exprimés phonétiquement, comme à la suite des pronoms, des noms propres et des verbes. Il ne doit être question dans ce chapitre que des déterminatifs des noms communs.

§ I^{er}. DÉTERMINATIFS D'ESPÈCE.

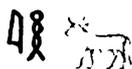
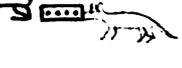
87. Les noms communs écrits phonétiquement reçoivent à leur suite des signes déterminatifs de l'espèce à laquelle appartient l'individu exprimé

par le nom. Ces caractères sont de deux sortes : des *déterminatifs figuratifs* ou des *déterminatifs tropiques*; aucun nom ne reçoit ces deux genres de déterminatifs à la fois.

A. *Déterminatifs figuratifs d'espèce.*

Un fort grand nombre de noms communs transcrits par le moyen des signes de son, se terminent par un caractère déterminatif qui est la représentation même de l'objet dont le mot est le signe oral : c'est-à-dire qu'on joint ainsi les *images* aux *mots* exprimés par des lettres.

Tels sont, 1° la plupart des noms de différentes espèces de quadrupèdes :

MOT HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	MOT COPTE.	SIGNIFICATION
	εϩ,	εϩε,	Bœuf.
	εϩ. τ,	εϩε. τ,	Vache.
	εϩϥ,	εϩε,	Vache.
	ωωππ,	επ,	Cynocéphale.
	ηλ. ελ,	αιλ,	Antilope.
	βχιστ,	.	Hiène ?
	ρρε.ρρι,	ριρ,	Porc.
	ψαετ,	εψατ.εψω,	Verrat, Truie.
	ψατ,	ψατ,	Chat.
	ψηη,	.	Chatte.
	ϩτρ,	ϩτο.ϩτο.ϩτωωρ.	Cheval.
	εω. τ,	.	Cavale.
	στϩρ,	στϩορ,	Chien.
	στωπϩ,	στωπϩ,	Espèce de loup.

MOT HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	MOT COPTE.	SIGNIFICATION.
	μουτ,	μουτι,	Lion.
	σιδ,	(arabe نيب),	Loup.

2° Les noms des *membres* de l'homme et des *quadrupèdes* :

	οδρ,	οδρε,	Dent.
	κορο,	κορο.κερ,	Cubitus.
	μπτ,	μπουτ,	Mamelles.
	ρτ,	ρατ,	Jambes, Pieds.
	σπρ.σφρ,	σπρ.σφίρ,	Côte, Côté.
	σπτ.σφτ,	σποτοτ.σφοτοτ,	Lèvres.
	σπτ.σφτ,	σποτοτ.σφοτοτ,	Lèvres.
	τρμ,	τερμ,	Front.
	ρσο,	ρσ,	Cheveux.
	ψωπυ,	ψωπυ,	Cuisse (de quadrupède).

3° Les noms des différentes espèces d'*oiseaux* et ceux de leurs *membres* :

	σρ,	σρ,	Espèce d'oie, Chœnalópex.
	ωπτ,	ωπτ?	Canard.
	ωπτ,	ωπτ,	Canard.
	βησ.βηκ,	βηκ,	Épervier.
	πρεοτ,	ποτρε,	Vautour.
	βηβη,	βηβη,	(Espèce de héron.)
	μπ.τ.μππ,	βηππ.βεππ,	Hirondelle.
	ρβ,	ίβκ,	Ibis.
	αβημ,	αβημ.αβημ,	Aigle.

MOT HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	MOT COPTE.	SIGNIFICATION.
	ⲧⲏⲗ,	ⲧⲉⲏⲗ,	Aile.
	Ⲙⲟⲩⲗ,	Ⲙⲟⲩⲗⲉ,	Ouf.
4° Les noms des diverses espèces de <i>reptiles</i> , de <i>poissons</i> , d' <i>insectes</i> .			
	ⲙⲥⲗ,	ⲙⲥⲱⲗⲙⲥⲗ,	Crocodile.
	ⲙⲥⲱⲗ,	ⲙⲥⲱⲗⲙⲥⲗ,	Crocodile.
	ⲙⲥⲗⲱ,	{ ⲙⲥⲱⲗⲙⲥⲗ, ⲙⲥⲱⲗⲙⲥⲗ,	} Crocodile.
	ⲙⲥⲱⲗ,	ⲙⲥⲱⲗⲙⲥⲗ,	
	ⲙⲥⲗⲱ,	ⲙⲥⲱⲗⲙⲥⲗ.	Crocodile.
	Ⲓⲡⲱ	Ⲓⲡⲱ,	Serpent.
	Ⲓⲡ,	Ⲓⲟⲡ,	Serpent.
	Ⲓⲡⲓ,	Ⲓⲟⲡ,	Serpent.
	ⲟⲩⲣⲱ,	ⲟⲩⲣⲱ,	Aspic.
	ⲣⲙⲓ,	ⲣⲙⲱ,	Ἀβραμῖς, espèce de poisson.
	ⲱⲡⲱ,	“	Tortue.
	ⲗⲗⲡ,	ⲗⲡ.ⲗⲗ,	Mouche.
	Ⲙⲗⲟ,	“	Scorpion.
	ⲡⲏⲧⲓ,	ⲡⲉⲏⲧ,	Ver.

On a réuni parmi ces exemples toutes les variantes du nom phonétique du crocodile dans divers textes hiéroglyphiques, pour donner une idée de l'instabilité de la place des signes voyelles, et de l'emploi des différents caractères homophones dans certains mots suffisamment déterminés d'ailleurs par le caractère image ou *déterminatif* figuratif.

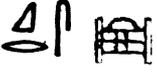
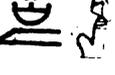
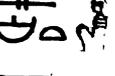
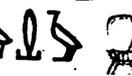
5° On détermina, enfin, figurativement les noms de tous les objets

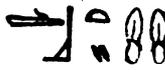
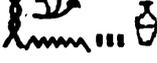
naturels et des objets d'art en rapport habituel avec l'homme: on peut juger de l'abondance de ces noms communs, à la fois *mots* et *images*, par la variété des exemples qui suivent:

NOM HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	MOT COPTE.	SIGNIFICATION.
	ooz,	ooz.ioz,	Lune.
	ph,	ph,	Soleil.
	ph,	ph,	Soleil.
	ba,	{ ba-ri, ri-ba,	{ Barque.
	baa.ba,	ba-ri,	Barque.
	ba.t,	ba.t,	Scie.
	otou,	«	Collier.
	ka,	kae,	Rayon de miel.
	maou,	maou,	Balance.
	ptt,	pette.fitt,	Arc.
	pt.ft,	pette.fitt,	Arc.
	coupp,	باشين	Lotus.
	ce,	che.ce,	Flûte.
	cpn. t,	de (cap),	Ombrelle, <i>flabel- lum.</i>
	ctn,	cotn,	Roi.
	ctn,	ctotn,	La reine.

(1) Le déterminatif présente souvent la forme des autres phases de la lune, et

NOM HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	MOT COPTE.	SIGNIFICATION.
	ϩκ,	(ϩκ, Manéthon) Roi, Modérateur.	
	ϩκ,	ια.	Roi, Modérateur.
	ϣρ,	ϣηρε,	Fils.
	ϣρη,	ϣηρε,	Fils.
	ϣτ,	de (ϣαατ),	Corps, Cadavre.
	ϣηοτι,	ϣηοτι.ϣηοτε,	Autel.
	ωλλι,	"	Char (de guerre).
	σοτ,	σοτò,	Froment.
	πϣ.ϣϣ,	πεττε.ϣιϣ,	Arc.
	ϣρ,	σορρε.σορι,	Pointe, Aiguillon, Trait, Flèche.
	ϣϣ,	ϣαϣ.ϣατε,	Flèche.
	ϣρρ.ϣρρ,	ϣερο.ϣερο,	Four, Fourneau.
	αϣ,	αϣ.αδ,	iande.
	ϣδϣ,	σοδϣ.σοδτε,	Mur, Muraille.
	λλ,	λελο.λιλον,	Enfant à la mamelle.
	ϣιοτ,	ϣιοτ,	Étoile, Astre.
	ϣϣητ. (π.),	ΠΕΧΕΝΤ (In- scr. de Ros.),	Pschent, grande couronne des Pharaons.
	τϣρ.τ,	τρεϣ,	La couronne <i>teschr</i> , (de couleur rouge).
	οτϣ,	"	La coiffure <i>ôtf</i> , insigne divine.
	τϣ.ϣϣ,	(ϣωϣ.τϣϣ),	<i>Tosch</i> , coiffure royale, militaire.
	τοττ,	τοττωτ,	Statue, Image, Simulacre.

NOM HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	MOT COPTE.	SIGNIFICATION.
	νηρε,	νηηρε,	Graine, Grain, Semence.
	κλς.κρς,	κ	Coffre, Coffret.
	νοτϩ,	νοτϩ,	Corde, Cordeau, Câble.
	ϩμα,	μαϩι (<i>méta-thèse</i>),	Lin.
	ςϩμ,	ςϩμς,	Femme.
	ςϩ.τ,	ςϩι.τ,	Femme.
	ϩρρ,	ϩρηρε,	Fleur.
	μπα.μπι,	μπαπι,	Nourrice.
	βο.βω,	βω.βο,	Bois (<i>lignum</i>).
	ψαβοτ.ψαβω,	(ψεδψαβ , <i>acutus esse</i>),	Faux, Faucille.
	οϩωϩ,	οϩ.ωϩ,	Faucille.
	μϩ,	κ	Couronne (de fleurs).
	μϩοτ.μοτϩ,	κ	Couronne (de fleurs).
	ϩηηρ,	κ	Espèce de collier.
	μποτ,	μποτ. <i>mamma</i> ,	Collier particulier aux nourrices et aux nourrissons.
	ςψψ.τ,	κ	Sistre.
	χωμ.τωμ,	κ	Sceptre à tête de coucoupha, Sceptre des dieux.
	ωκμ.ωδμ,	κ	Bouclier.
	οτωηϩο,	οτωη-ϩο,	Miroir.
	οττω,	κ	Pectoral.

NOM HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	MOT COPTE.	SIGNIFICATION.
	ⲧⲬ.ⲧⲬⲧⲬ,	anal. ⲧⲬⲥ,	Sandales.
	ⲉⲛ,	ⲉⲛⲛⲉ,	Parfums liquides.
	ⲉⲛⲛ.ⲉⲛⲟ,	ⲉⲛⲟ,	Vase.
	ⲉⲙ,	ⲉⲙⲉ,	Gouvernail.

88. Les nombreux exemples des noms communs, déterminés figurativement, cités dans ce paragraphe, mettent assez en évidence le fait important que les Égyptiens, soit dans l'intérêt de la clarté des textes, soit par pur attachement à la plus antique forme de leur écriture (dont les premiers caractères furent des signes figuratifs), aimaient à exprimer certaines idées par la combinaison de deux espèces de signes, de nature diverse, employés simultanément : les uns, les signes phonétiques, représentaient indirectement le *mot* signe de l'idée, et les autres, les caractères figuratifs, peignaient directement l'*objet* même de l'idée exprimée par le *mot* auquel ils se trouvaient unis comme éléments nécessaires.

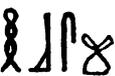
B. § I^{er}. DÉTERMINATIFS D'ESPÈCE, TROPIQUES.

89. Souvent aussi on joignit aux noms communs rendus en caractères phonétiques, et exprimant des objets qu'il était fort difficile ou même impossible de peindre directement par un caractère figuratif, des déterminatifs purement *tropiques*, lesquels, liés au groupe phonétique, en suggéraient, pour ainsi dire, le sens, et même la prononciation sous le rapport des voix ou des voyelles. On figurait alors, à la suite du mot, l'image d'un objet physique en rapport plus ou moins direct avec

l'objet de l'idée exprimée par le mot ainsi déterminé. L'analyse des exemples que nous allons citer prouvera qu'on employait dans ce but des caractères tropiques ou symboliques des 4 classes (voir n° 50, p. 23).

NOM HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	OBJET SERVANT DE DÉTERMINATIF	MOT COPTE.	SIGNIFICATION.
	εϩ,	Tête de bœuf (<i>par synecdoche</i>),	εϩε,	Bœuf.
	εϩ,	<i>Id.</i>	εϩε,	Bœuf.
	εϣτ,	Vase à lait,	εϣωτε,	Lait.
	εϣτ. τ,	Vase à lait,	εϣωτε. τ,	Le lait.
	ηρη,	Vases à vin	ηρη,	Vin.
	εοοτ.εωστ,	Un autel et le lituus,	εωοτ.εοοτ,	{Gloire. Honneur.
	ελλ.	Des grains de raisin,	εληλ,	Raisin.
	ελλ,	Cep de vigne appuyé sur deux échaldas,	εληλ,	Raisin.
	κβε.σβε,	Vase à libation,	κ	Libation.
	μλε,	Vase à cire,	μολε,	Cire.
	οτηη,	Le soleil ra- yonnant,	οτωηη. οτο- ειη,	Lumière.
	ορη.χρη,	Le ciel et une étoile,	οωρη.χωρη,	Nuit.
	οτη,	Le ciel et une étoile,	οτηη,	Obscurité.
	κκ,	Le ciel et une étoile,	κακε.χακκ,	Ténèbres.
	ροοτ.ρατ,	Le soleil,	ροοτ.ρατ,	Jour.
	μοσι.μοσε,	Le soleil ra- yonnant,	μοσε.μωσι,	{Splendeur. Éclat.

NOM HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	OBJET SERVANT DE DÉTERMINATIF.	MOT COPTE.	SIGNIFICATION.
	ρη,	L'encadre- ment des noms royaux,	ραν,	Nom.
	ρηροσι,	Le caractère <i>feu</i> ,	ραρησι,	Braise.
	ρω,	Deux battants de porte,	ρω,	Porte.
	εβ ω οτ	Un outil de sculpteur,	εβ ω οτ	Ivoire.
	κλσ.τ,	Une momie, (de la racine κωλ,)	κωλ,	Embaume- ment, action d'envelopper de bandelettes.
	εα. εη,	Un phallus,	εαι,	Mari.
	τρε,	Un phallus,	ειωτ,	Père.
	σκα.σκη,	Une charrue,	σκαί,	Labourage.
	εβ.	Une ferme- ture de porte,	εβε,	Porte, ferme- ture de porte.
	μηαα, μααη,	Une mamelle,	μααη,	Nourrice.
	μηα.μηο,		εμηα,	Mine (poids et mesure).
	πστ,	L'épine du dos (πεςητ), (Норар. I. П, hiér. 8),		Le dos, la par- tie postérieure du corps.
	στη.σθη,	Un œil et la li- gne noire tra- cée au collyre,	σθη.σθη,	Collyre, Κο- hol.
	εθαί,	Une salle hy- postyle et le ca- ractère <i>tout</i> ,	εθηε. εθηε,	Panégyrie, ou réunion géné- rale pour une cérémonie.
	εθ,	Le caractère <i>Idem</i> . <i>tout</i> ,		Panégyrie.

NOM HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	OBJET SERVANT DE DÉTERMINATIF	MOT COPTE.	SIGNIFICATION.
	ϩϥ,	Les caractères ϩⲏⲃⲉ . ϩⲏⲃⲓ ,		Panégyrie.
	ⲟⲩ.ⲉⲃ,	Un veau et le ⲟⲩⲉ.ⲉⲓⲃⲉ ,		Soif.
	ϩϥϥ,	Un paquet ϩⲃⲱⲥ ,		Vêtement.

90. On doit conclure du très-grand nombre de mots déterminés, comme ceux qu'on vient de citer, par des caractères *tropiques*, qu'après l'adoption des signes de son, les Égyptiens prirent le soin de joindre encore au mot écrit hiéroglyphiquement, comme pour en éclaircir l'expression, l'ancien caractère symbolique qui tenait lieu du mot lui-même dans l'écriture sacrée primitive; aussi arrive-t-il souvent que les signes déterminatifs d'espèce, soit *figuratifs*, soit *tropiques*, sont employés seuls dans les textes, les groupes phonétiques dont ils dépendent étant totalement omis. On lit par exemple, sur la plupart des stèles funéraires, la formule suivante :



qu'il donne des bœufs, des oies, des vins, du lait, de la cire.

Cette formule s'écrit parfois d'une manière plus abrégée au moyen des seuls déterminatifs qui retournent alors à leur état primitif, celui de véritables caractères tropiques ou symboliques :



ou bien au moyen de caractères figuratifs autant que cela est possible :



Dans les textes hiéroglyphiques de tous les âges, les noms communs exprimés phonétiquement, sont toujours suivis de leurs déterminatifs d'espèce soit figuratifs, soit tropiques. On ne les supprimait qu'occasionnellement et par la nécessité seule de ménager l'espace.

II. DÉTERMINATIFS DE GENRE (GÉNÉRIQUES).

91. D'autres signes ajoutés à la fin des noms écrits phonétiquement sont, à proprement parler, des déterminatifs génériques, puisque chacun d'eux se joint, pour en indiquer l'acception, à un nombre plus ou moins considérable de noms très-différents dans leur signification, mais qui, tous, expriment des individus ou des objets appartenant au même genre d'êtres bien que d'espèces diverses.

Nous ferons connaître ici les principaux *déterminatifs de genre* : il nous semble évident que cet ordre de caractères n'a été introduit dans le système hiéroglyphique égyptien, que pour suppléer en partie à l'inhabileté des scribes ou à leur manque d'habitude pour tracer rapidement des images de différentes espèces de quadrupèdes, d'oiseaux, et des objets physiques de tout genre, à la suite des mots, ce qui eût alors constitué des *déterminatifs figuratifs* qu'employaient avec soin les calligraphes habiles.

A. Le caractère  , en abrégé  et  ou  , qui représente la moitié inférieure d'une peau de bœuf ou de tout autre quadrupède, devient le déterminatif générique de tous les noms de quadrupèdes à défaut des *déterminatifs figuratifs* (voir n° 87, A, page 72). Tels sont par exemple :

NOM HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	MOT COPTE.	SIGNIFICATION.
	ωππ,	εν,	Cynocéphale.
	ρρϛ.ρρι,	ρρ,	Porc.
	ρρ.τ,	ρρ,	Truie.
	ψατ,	ψατ,	Chat.
	ψππ.τ,	ψατ.τ,	Chatte.
	λαβο,	λαβο,	Lionne.
	ceβου.κορθε, (κορθε, circon- cure),		Bœuf châtré.
	ceβι . ciβι,	heb. גז, ar. بيب,	Loup, Chacal.
	εδασι,	(pluriel rompu),	Loups, Chacals.
	ωππ,	«	Hippopotame.

Ce déterminatif, tropique de sa nature, se joint parfois, par une sorte de superfétation, 1° à des caractères purement *figuratifs* comme (μορι), *lion*; 2° à des figuratifs déterminant déjà le nom phonétique *chèvre*; (ιω), *âne*; 3° enfin on donne ce déterminatif à des noms composés de caractères d'espèces différentes comme: *baudet* (1), nom formé de *grand* (πασ), et du figuratif *phallus*.

Les textes hiératiques n'emploient jamais, à notre connaissance du moins, le déterminatif . On y rencontre toujours, comme équivalent, le signe qui représente une *jambe* ou une *patte* de quadrupède (πασ) ou φασ (2):

(1) Rituel funéraire publié par la Commission d'Égypte; *Description de l'Égypte*, A. vol. 11, pl. 72, col. 3.

(2) Rituel funéraire hiératique, *Musée du Louvre*, n° I, fol. 26.

NOM HIÉRATIQUE déterminé.	TRANSCRIPTION.	SIGNIFICATION.	NOM HIÉRATIQUE déterminé.	TRANSCRIPTION.	SIGNIFICATION.
	ppi . pip,	Porc.		ceki,	Chacal. Loup.
	ψαετ.εψατ,	Verrat.		εγτη,	Espèce de singe jaune.
	uc . uaci,	Veau.		καδερητ(ι),	Baudet.
	ωωνι.οωνι,	Singe.		ψατ,	Chat.
	οτηψ.οτωηψ,	Loup.		ψηη . τ,	Chatte.
	μοσοτ.μοσι,	Lion.		πη.πιη,	Rat.

Les Égyptiens comprenaient la tortue au nombre des quadrupèdes ainsi que le prouve le nom de cet animal (ωπη) (2), déterminé par le même signe que le nom des quadrupèdes proprement dits.

Dans les inscriptions des hypogées de Memphis, de l'Heptanomide et de la Thébaidé, les noms des quadrupèdes étant, pour l'ordinaire, transcrits au-dessus de leur propre image peinte, ne reçoivent aucune sorte de déterminatif; la figure en grand que ces noms accompagnent suffisant pour lever toute espèce de doute sur la prononciation du mot. On lit par exemple, à Beni-hassan, les noms εγς, copte εεσι, εηη, οτηψ, copte οτωηψ, εωσττ, copte εαρε-εωσττς, εεοτ, εεω, etc., au-dessus des images d'une chèvre sauvage, d'un cerf à cornes ramées, d'une espèce de loup, d'un lièvre et d'un éléphant, peintes avec beaucoup de soin et d'exactitude, à l'exception de l'éléphant (animal dont le peintre n'avait pas une idée fort claire).

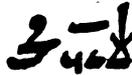
1) Rituel funéraire hiéroglyphique, Musée du Louvre, n° I, fol. 15. (2) Idem, fol. 6.

92. B. Les *noms d'oiseaux* furent déterminés dans les textes hiératiques par le caractère  lequel n'est autre que la forme conventionnelle du caractère hiéroglyphique  (ωππ) *oie, canard*, dans le système d'écriture hiératique.

On ne doit considérer ce signe  que comme un simple *déterminatif d'espèce* lorsqu'il s'ajoute à tous les noms phonétiques des différentes espèces d'oies ou de canards connues des anciens Égyptiens; tels sont, par exemple, les noms suivants :

SIGNIFICATION.	TRANSCRIPTION.	NOM HIÉROGLYPHIQUE.	NOM HIÉRATIQUE.
Différentes Espèces d'oies ou de canards.	ωππ.		
	ρο.		
	τωρη,		
	απ.		

Mais ce caractère devient un véritable *déterminatif générique* lorsqu'il termine des noms d'oiseaux de toutes les autres espèces, et il tient alors la place des caractères *déterminatifs figuratifs* qu'emploie habituellement le système d'écriture hiéroglyphique (voir n° 87).

Demoiselle de Numidie,	•	σππ.		Ibis, εππ, εβ,	
Héron,	•	απ.		Aigle, εβωω, εβω,	

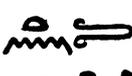
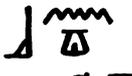
Si le *nom d'oiseau* appartient au genre féminin, le déterminatif se combine avec l'article féminin (τ)  de la manière suivante 
Exemples :  μπ. τ. *copte* βππ. τ. *hirondelle*;  πρεστ.
τ. *copte* πορπ. τ. *vautour*, etc.

Certains textes hiéroglyphiques écrits dans un système qui tient le milieu entre l'écriture hiéroglyphique et l'écriture hiératique, offrent le

signe  ou  employé pour déterminatif générique des noms d'oiseaux, comme  (hn), héron;  (npsot), vautour, etc. L'emploi de ce signe suppléait au peu d'habileté du scribe lorsqu'il s'agissait de dessiner les formes propres à chaque espèce d'oiseau, et rendait d'autre part l'écriture plus expéditive.

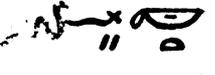
Il n'est point inutile de faire remarquer que, dans le nom phonétique du scarabée sacré , hiératique , les signes  et  ne sont que des déterminatifs génériques, le scarabée étant considéré comme appartenant au genre des volatiles.

Les noms d'oiseaux inscrits au-dessus de leurs images peintes en grand dans les décorations des hypogées, ne reçoivent aucun déterminatif, ces images en remplissant elles-mêmes la fonction : c'est ainsi que, dans le tombeau de Ménôthph, à Beni-hassan, j'ai recueilli les noms égyptiens d'un grand nombre d'espèces d'oiseaux, tels que :

	μοτρι.μοτλι.		μοτ.μοτ.
	τιτ.τιθ.		δπκ.δπσ.
	μοι.τ.μοι.		τοχι.τοσι.
	οτοηθ.οτοηθ.		στομοι.στομοι
	μο.		μοτμοτ.μοτμοτ.
			μοτμοτ.μοτμοτ.

93. C. Le signe hiéroglyphique figuratif  et son équivalent  hiératique, déterminent habituellement tous les noms de reptiles.

(Ce tableau doit être lu de droite à gauche.)

SIGNIFICATION. COPTE.	TRANSCRIPTION.	NOM HIÉRATIQUE.	NOM HIÉROGLYPHIQUE.
Reptile,	δατχι (m), στχι.		
Reptile,	κατχε, στχε.στχι.		

SIGNIFICATION.	COPTE.	TRANSCRIPTION.	NOM HIÉRATIQUE	NOM HIÉROGLYPHIQUE
Reptile,	ⲕⲁⲧⲏⲉ,	ⲕⲧⲏ.		
Serpent,	ⲉⲓⲓⲟⲓ,	ⲉⲓ.		
Serpent,	ⲉⲓⲟⲩ,	ⲉⲓ.		
Ver,	ⲓⲉⲛⲧ,	ⲓⲛⲧ.		
Espèce de ver,	ⲗⲟⲓⲗⲉⲓ (ra- cine),	ⲗⲟⲗⲉ.		

94. D. Les noms phonétiques des *poissons* eurent probablement pour déterminatif générique le caractère , hiératique qui représente en particulier le poisson du Nil nommé *Ramu* par les Égyptiens (1), (*Αβραμῖς* par les Grecs d'Égypte, et *Botti* par les Arabes), puisque ce caractère isolé exprime aussi l'idée *poisson* en général dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques, comme le prouve le passage suivant du *Rituel funéraire*, extrait d'un chapitre relatif à l'œil du dieu Moui qui veille (à lire de droite à gauche) :

ⲉ̄ⲙ, ⲛⲏⲃⲓ ⲧⲉⲃⲧ ⲉ̄ⲙ, ⲛⲏⲃⲓ ⲉ̄ⲙ, ⲛⲏⲃⲓ ⲓⲉⲛⲧⲁⲧ ⲉ̄ⲙ,
sur, tous les poissons sur, tous les oiseaux sur, tous les quadrupèdes sur,

ⲛⲏⲃⲓ ⲕⲁⲧⲓ ⲉ̄ⲙ, ⲛⲏⲃⲓ ⲉ̄ⲙ,
tous les reptiles sur, tous les serpents

(Rituel funéraire hiérat., *Musée du Louvre*, n° I, fol. 26).

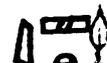
(1) Comme dans cet article de la Confession négative, tiré du Rituel :

ⲛⲏⲟⲓⲛⲉ ⲛⲟⲧⲣⲁⲩⲓ (ⲁⲧⲩⲱ) ⲛⲟⲧⲣⲟⲧ, *Je n'ai péché ni leurs ramis, ni leurs oxyrinques,*
 (Rituel hiéroglyph., *Descript. de l'Égypte*, A. vol. 11, pl. 70, col. 40; Rituel hiérat. du *Musée du Louvre* n° I (fol. 15.)

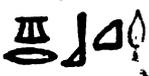
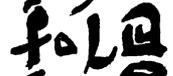
« Sur tous les quadrupèdes, sur tous les oiseaux, sur tous les *poissons*,
« sur tous les serpents et sur tous les reptiles (ou insectes).

Remarquons aussi qu'on trouve réunis dans ce texte le *déterminatif générique des quadrupèdes* , et ceux des noms d'*oiseaux* , et de *reptiles* , qui, étant ici employés isolément, démontrent en quelque sorte que le caractère , hiérog. , employé aussi isolément et pour exprimer l'idée *poisson*, fut en effet le déterminatif générique des noms de poissons.

95. E. Les noms phonétiques des différentes espèces d'*arbres* sont constamment déterminés par le caractère , linéaire , hiératique  qui représente un *arbre* :

NOMS HIÉROGLYPHIQUES DÉTERMINÉS.	NOMS HIÉRATIQUES.	TRANSCRIPTION.	NOM COPTE.	SIGNIFICATION.
		ηξ.τ, ηξι.τ,	νοτρε.τ.νοτρε,	Sycomore.
		οσρ.ωσρ,	ὀσι (ωσῆ),	Tamarisque.
		ουτ.ου.τ,		Perséa.

Tels sont encore les noms d'arbres mentionnés dans le Rituel funéraire, mais dont les espèces ne sont pas encore déterminées :

		ηξ. ηξι.
		οτq.ατq.
		ελδσ.ελδκ.
		σιου.

F. Le caractère   , hiératique , accompagne comme déterminatif générique tous les noms de *plantes*, d'*herbes*, de *fleurs*, et des parties de plantes :

				συμιν, arab. d'Ég. باسین Lotus.
				κραι, κωουι, Carthame sauvage.

		orpw,	orpw,	Fève.
		unz,	"	Plante du genre des colchiques.
		тго.тог,	тог,	Paille.
		cu,	cu,	Herbe, foïn, <i>scœnum</i> .
		zpp,	zphps,	Fleur.
		zpp,	zphps, zps,	Fleur, Nourriture.
		huc,	huc,	Épi de blé.

Ce même déterminatif générique se joint parfois, 1° au caractère figuratif, même dans les textes hiératiques, comme lotus et pwan ou pouan, grenade; 2° au déterminatif figuratif ac compagnant le nom phonétique, comme ou cynin, cynin, lotus; 3° enfin à des noms exprimés par des caractères tropiques comme , hiératique: , otototet, les bourgeons, les pousses des plantes.

96. G. Les noms des *matières* appartenant au *règne minéral* sont caractérisés par les signes déterminatifs génériques , , , , hiératique: , , représentant des grains ou des molécules arrondies: ce déterminatif affecte 1° les noms des divers *métaux*, soit phonétiques, soit symboliques:

		(notk),	notk,	Or.
		(zdt),	zdt,	Argent.
		тзт,	тазт,	Plomb.
		ucx,	"	Cuivre.
		ucx,	"	Cuivre.

	(βενιπε),	βενιπε,	Fer.
	νοτδ-ρωχι,	νοτδρωχι,	Or pur, Poudre d'or.

2° Les noms des *gemmes*, des *pierreries* et des *matières précieuses*, employées par les Égyptiens dans les objets de costume et les ornements de luxe :

	απαι.απαι,	απαιηι,	ωπεαιε,	<i>Perle</i> , pierre précieuse en général.
	απαιρητ,	(απαιρητ),	ωπεαιρητ,	Gemme de cœur, <i>Cornaline</i> .
	καμ,	(καμε),		Gemme brune, <i>Sardoine</i> ? <i>Jaspe brun</i> ?
	εμδ.τ,			Gemme rouge sombre.
	ωπαι.τ,			<i>Jaspe rouge</i> .
	πυμ.τ,			<i>Spath vert</i> .
	οτπτ.οτωπτ,			Pierre de couleur jaune.
	σππ.τ?			Grenat.
	(οτετ),	οτετ,		Pierre verte, <i>Serpentine</i> .
	ωχδτ.ηχδτ,			Émail.

3° Les noms des matières minérales propres à divers usages, comme :

	εσαι,	εσαι,	Natron.
	στη.σθη,	στημ.σθημ,	<i>Antimoine</i> (1).

(1) Ce mot signifie proprement *l'antimoine réduit en poudre*, le *kohl* dont les anciens Égyptiens se servaient, comme les femmes arabes d'aujourd'hui, pour peindre les yeux et en

		(βαλ),	βαλ,	Oeil.
		βαλḫ,	βαλḫ,	Les deux yeux.
		(χω),	χω,	Tête, <i>caput</i> .
		ειαηρο, ειαηρο,	anal. ηορ (pau- rières),	Sourcils.
		(μεκ),	μεκ,	Oreilles.
		μεκḫ,	μεκ ḫ,	les 2 Oreilles.
		(μεκ),	μεκ ḫ,	les 2 Oreilles.
		μητ.μητ,	"	Nez.
		(μητ),	"	Nez.
		μητ,	"	Narines.
		ρο,	ρω.ρο,	Bouche.
		(σποτο),	σποτο,	Lèvres.
		(σποτο),	σποτο,	Lèvres.
		σπτ.,	σποτο,	Lèvres.
		σπτ,	σποτο,	Lèvres.
		(οδρε),	οδρε,	Dent.
		(οδρε),	οδρε,	Dents.
		οδρετ,	οδρε,	Dents.
		μημηετ, μημηοτμη,	"	Joue ou Tem- pe droite.
		μημημητ, μημηεοτ,	"	Joue ou Tem- pe gauche.

dieu rajeuni avec les esprits des dieux, ton cœur est le cœur du soleil, tes membres sont les membres d'un dieu grand.» (Ligne 16 du papyrus.)

		(hh),	hwh,	Gosier.
		hh,	hwh,	Gosier.
		nehb,	nehb,	Col, Cou.
		uof,	uof,	Nuque.
		kew.kwz,	kz.kwz,	Épaule, <i>cubitus</i> .
		kewzhotp, kwzhotp,	kezhotp,	Épaule gauche.
		kew kwz	otnam, kewotnam,	Épaule droite.
		mh (shoi),	.	Avant-bras.
		mh (shoih),	.	les 2 Avant-bras.
		(shoi h),	shoi h,	les deux Bras.
		(shoi),	shoi,	Bras.
		shi (shoi),	she-shoi,	Coude, flexion du bras.
		shi (shoi h),	she-shoi h,	Coudes, flexion des 2 bras.
		kl (shoi),	kelleshoi,	Coude, flexion du bras.
		(tot),	tot,	Main.
		(tot),	tot,	Main.
		sp,	swp,	Paume de la main.
		.	.	Poing.
		(thb.thnbe),	thb.thnbe,	Doigts.
		mp h,	mpot.mpot,	Mamelles.

	ⲉⲣⲁⲓ (ⲉⲛⲧ),	ⲉⲣⲁⲓ-ⲉⲛⲧ,	Torse, milieu du corps.
	ⲉⲛⲧ,	ⲉⲛⲧ,	Cœur.
	ⲉⲛⲧ.	ⲉⲛⲧ,	Cœur
	ⲉⲁⲛ.ⲉⲟⲛ,	"	Phallus.
	ⲉⲁⲛ.ⲉⲟⲛ,	"	Phallus.
	ⲉⲁⲛⲟⲛⲁⲧⲉ,	"	Testicules.
	ⲟⲩⲱ,	ⲟⲩⲱ,	Germe, Semence.
	ⲁⲧⲓ.ⲱⲓ,	"	Testicules.
	(ⲡⲈⲤ.ⲬⲁⲒⲟⲕⲓ?)	ⲬⲁⲒⲟⲕ?	l'Épine du dos, le Dos.
	ⲡⲈⲤ,	anal. ⲡⲈⲤⲛⲧ,	le Dos, le Derrière.
	ⲱⲡⲧ,	"	la Cuisse.
	ⲱⲡⲧ.ⲛⲧ,	"	la Cuisse.
	ⲱⲡⲱ,	ⲱⲡⲱ,	les Cuisses.
	ⲟⲩⲛⲁⲧ,	ⲟⲩⲛⲁⲧ.	Genoux, flexion de la jambe.
	ⲟⲩⲛⲁⲧ ⲉ̀,	ⲟⲩⲛⲁⲧ ⲉ̀,	les deux Genoux.
	ⲕⲁⲛⲁⲧ,	ⲕⲁⲗⲗⲉⲡⲁⲧ,	Genoux, flexion de la jambe.
	ⲙⲡⲁⲧ,		la Jambe (le tibia).
	ⲙⲡⲁⲧ ⲉ̀,		les 2 Jambes.

		πτ,	πτ,	Pied, Patte de quadrupède.
		ρτ β,	ρτ ςτ,	les 2 pieds.
		ρτ β,	ρτ β,	les 2 pieds.
		ϣτϣ,	ϣτϣ,	Cuisse.

On remarquera dans cette série que divers membres du *bœuf* ou du *veau* représentent tropiquement les membres analogues du corps de l'homme, ou servent de déterminatifs à leurs noms phonétiques : tels sont dans le premier cas : oreilles, nez, cuisse, cuisses; et dans le second cas déterminatif du phonétique $\mu\alpha\epsilon\zeta\bar{\rho}$ oreille, déterminatif du phonétique $q\eta\tau$ nez, déterminatif du phonétique $\gamma\tau\tau$ narines, déterminatif du phonétique $\mu\eta$ tempe, et déterminatif du groupe phonétique $\gamma\tau\tau$. Cette singulière assimilation tient, selon toute apparence, à quelque mythe sacré dont on retrouve des traces ou les analogues dans la cosmogonie de certaines nations asiatiques.

98. I. Les noms d'étoiles, de constellations, des astérismes et de décans furent déterminés par le caractère . . , hiératique . . (ciot) représentant une étoile ou un astre, comme par exemple :

		$\gamma\tau\tau$,	$\gamma\tau\tau$,	La cuisse, constellation du ciel boréal voisine de la petite ourse (1).
		(κωσ-κῆκς),		Orion.

(1) Voir le zodiaque circulaire de Dendéra. Tous ces noms sont extraits des tableaux astronomiques des tombeaux des rois à Thèbes, et des zodiaques de Dendéra.

		тт,	•	Constellation du <i>grand chien</i> .
		нсе-сior, сотпнсе,	сот.п-нсе,	l'étoile d'Isis, Si- rius, <i>Sothis</i> .
		(шпт-сior),	сiorпшдт,	l'Oie, la constel- lation du <i>Cygne</i> .
		шпт,	сiorпшдт,	le <i>Cygne</i> .
		гвареге,	гвареге,	<i>Horus-Bœuf</i> , la constellation du <i>Bouvier</i> .
		кпм.бпм,	•	Chnoumis, l'un des décans.
		ккпм, гбпм,	•	Chachnoumis, autre décan.
		отар,	•	Ouaré, autre dé- can.

99. J. Le caractère (рн) *soleil*, ou plus fréquemment le groupe (гар, гoor), *jour*, doit être considéré comme le signe déterminatif générique de tous les noms des diverses *divisions du temps*, soit phonétiques, soit symboliques.

		бп.хп,	хеп.дхп,	Heure.
		отп.т,	отпот.т,	l'Heure.
		отп,	отпот,	Heure.
		отп,	отпот,	Heure.
		отп.т,	отпот.т,	l'Heure.
		отп.т,	отпот.т,	l'Heure.
		(отпот),	отпот,	Heure.
		(отпот.т),	отпот.т,	l'Heure.

	ⲉⲗⲟⲩ.ⲉⲟⲟⲩ, ⲉⲗⲩ.ⲉⲟⲟⲩ,	Jour.
	ⲉ. abrég. ⲉⲟⲟⲩ,	Jour.
	ⲉⲣⲟⲩ.ⲉⲟⲩⲣ,	Jour.
	ⲃⲣⲉ.ⲛⲣⲉ, ⲃⲣⲉ.ⲛⲣⲉ,	Nuit.
	(ⲃⲣⲉ), ⲃⲣⲉ,	Nuit.
	ⲟⲩⲩ, ⲟⲩⲩⲏ,	Obscurité, Nuit.
	ⲉⲓ,	Hier.
	(ⲉⲃⲱⲧ), ⲉⲃⲱⲧ,	Mois.
	(ⲉⲃⲱⲧ), ⲉⲃⲱⲧ.ⲗⲃⲟⲧ,	Mois.
	ⲉⲗ	demi-Mois.
	(ⲣⲟⲩⲛⲉ), ⲣⲟⲩⲛⲉ,	Année.
	ⲉⲃⲗⲓ.ⲧ, ⲉⲏⲃⲓ.ⲉⲏⲃⲉ,	Panégurie (pé- sens primitif. riodes années).
	ⲉⲃⲗⲓ.ⲧ, ⲉⲏⲃⲉ.ⲉⲏⲃⲓ,	Panégurie.

100. K. Le caractère ou , hiératique , *dent* ou *angle*, détermine les noms exprimant des situations ou positions relatives et des localités : comme

	ⲣⲉ,	ⲣⲏⲥ,	Midi, Sud.
	ⲙⲉⲧ,	ⲙⲉⲧⲧ,	Septentrion, Nord.
	ⲉⲓⲃⲧ.ⲓⲉⲃⲧ,	ⲉⲓⲃⲧ.ⲓⲉⲃⲧ,	Orient, Est (1).
	(ⲉⲙⲏⲧ.ⲉⲙⲉⲛⲧ),	ⲉⲙⲏⲧ.ⲉⲙⲉⲛⲧ,	Occident, Ouest (1).

(1) Il faut observer que ces deux caractères changent totalement de sens lorsqu'ils reçoivent pour déterminatif le caractère . , hiératique , représentant un *bras*. Cette combinaison produit alors les groupes du côté du bras

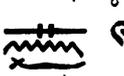
		τωυ.τοου, τωυ.θου,	Limite, Frontière.
		στ,	Rocher, Pic de montagne.
		τυε.τυο,	Forteresse, ville forte.
		το.θο,	Μοnde terrestre.
		το ḥ. θοḥ,	Les deux mondes, c. à d. la haute et la basse Égypte.
		"	Μοnde terrestre.

101. L. Le caractère , linéaire , hiératique , (μωστ), *eau*, et le signe symbolique , ou , son synonyme, devinrent les déterminatifs génériques d'un assez grand nombre de noms communs exprimant les *fluides* et les objets en rapport avec l'*eau*. En voici quelques exemples .

		μωστ μωστ, μωστ.μωστ,	Eau.
		ππ ππε, ποτη ππε,	l'Abîme céleste.
		ππ ππε, ποτη ππε,	l'Abîme céleste.
		ιομ.ειομ, ιομ.ειομ,	Mer.
		ζηδ, ζοηδ.ζοηδ	Fontaine.
		πιμ.πιμ, πιμ.φιμ,	la Mer.

droit, ou oriental, c'est-à-dire LA DROITE, οτναμ; et , , .
du côté du bras occidental ou gauche, c'est-à-dire la gauche, ζβοτρ.

zll'	zll'	kb	kb	kb	cnq
	($\psi\eta$),				cnoq.cnaq ,
		($\kappa\epsilon\epsilon$),	"	"	Sang.
			"	"	
			"	"	
			"	"	
			"	"	
			"	"	

Le caractère , , ou , hiératique , sorte de caractère figuratif exprimant l'idée *couler, verser*, w\omega\eta . φ\omega\eta , sert également de déterminatif générique à quelques noms de liquides soit figuratifs, comme , hiératique , u\omega\omega\tau , l'eau, soit phonétiques, comme , hiératique , cnq , sang.

102. M. Plusieurs noms communs, en rapport avec les idées *feu et chaleur*, reçoivent pour déterminatif générique le caractère symbolico-figuratif  · , hiératique , u\omega\epsilon , ou $\text{k\omega\epsilon\tau}$, flamme, feu.

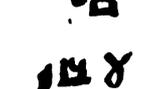
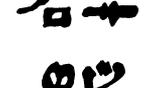
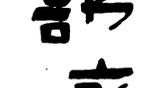
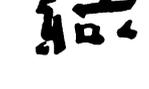
Exemple :

		xt ,	$\text{k\omega\epsilon\tau}$,	Feu.
		ct ,	cote ,	Flamme.
		tk ,	tik ,	Étincelle.
		pkzoti ,	pakzi ,	Braise, Charbons allumés.
		pkz ,	p\omega kz ,	Chaleur.
		pkz ,	p\omega kz ,	Chaleur.

103. N. Le caractère figuratif , , hiératique , w\eta\epsilon , w\eta\eta , pierre, quelquefois employé isolément dans les textes (1), sert toujours

(1) Par exemple dans la phrase 

de déterminatif générique à un assez grand nombre de noms, principalement à ceux des différentes espèces de *pierres* employées à la construction des édifices, comme :

		ωπ̄ρ,	ωπ̄ε,	Pierre.
		ωπρκμ,	ωπεκαμ̄ε,	Pierrenoire, <i>Basalte noir.</i>
		(τωστ),	τωστ,	Montagne.
		(ροτ),	"	<i>Grès.</i>
		ρτ,	"	<i>Grès.</i>
		στ(ωπ̄ε),	"	<i>Pierre calcaire.</i>
		μτρητ,	"	<i>Granit rose, Syénite.</i>
		σποστ,	"	Jaspe.
		βωπ,	"	Basalte vert.
		πυτωπ̄ρ,	παυτωπ̄ε,	Pierre dure.
		πυτωπρ̄μ̄ε,	παυτωπ̄εμ̄μ̄ε,	Pierre précieuse.
		παυτωπ̄ρ̄τ̄η̄μ̄ε,	παυτωπ̄ετ̄η̄μ̄ε,	Pierre précieuse.
		παυτωπ̄ρ̄μ̄ε,	παυτωπ̄ετ̄η̄μ̄ε,	Pierre précieuse.
		τ̄β,	τωβε,	Brique.
		τ̄β,	τ̄ηβε,	Brique.

104. O. On plaça presque toujours à la suite des noms communs figu-

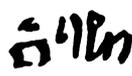
στυλ̄ μαᾱ ζ̄μ̄ ωπ̄ε στυλ̄ωσ̄ μωπ̄ρ̄ η̄ ρωτ. *Il a fait (exécuter) une salle hypostyle, grande, en pierre blanche et bonne de grès (dédicace de la salle hypostyle du Rhamesséum).*

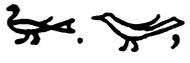
ratifs, symboliques ou phonétiques, des différentes espèces d'*habitations*, d'*édifices*, ou de *portions d'édifices*, les signes  ,  , hiératiques   , *maison, habitation*, comme déterminatifs génériques :

			(θι.τι),	“	Habitation, Demeure, et par suite Tombeau.
			θι παα,	“	Palais, grande demeure.
			(ρπε),	ερπε.ερφει,	Temple, demeure d'un dieu.
			(ρπε),	ρπε.ερφει,	Temple, demeure divine.
			(χατ),	“	Demeure.
			χατποτθ, θιποτθ,	“	Habitation dorée, la grande salle sépulcrale d'un tombeau.
		“	(θεετ),	θεετ,	Naos, Chapelle
			οτρυ,	οτρυς,	Salle hypostyle, la plus large de l'édifice.
			(οτρυ),	οτρυς,	Salle hypostyle.

Ce même déterminatif  , ou son abrégé  , placé à la suite d'un groupe phonétique ou de certains caractères symboliques, paraît avoir constitué, dans l'écriture sacrée, ce qu'on appelle des *noms de lieu de l'action* qui, dans la langue copte, se forment par l'addition de l'initiale *μαν*, *le lieu de*, à une racine ou à un mot dérivé :

		μανθειςι, μανθειςι,	Le lieu du siège, Salle du conseil, salle d'audience.
---	---	---------------------	---

		μανηρμεσι μηρμε,	μανηρμεσι μηρμε,	<i>Tribunal</i> , le lieu du siège de la Jus- tice.
		μαπηρμε,	μαπηρμε,	<i>Tribunal</i> , le lieu de la Justice.
		μαπηρμε,	μαπηρμε,	<i>Tribunal</i> .
		μαμηρμεσι, μαμηρμεσι,	μαμηρμεσι, μαμηρμεσι,	<i>Chambre natale</i> , le lieu de l'En- fantement (1).
		μαη-κλες,	μαηκελ,	<i>le lieu de l'Em- baumement</i> .
		μαποταβ,	μαποταβ,	le lieu de Pureté, <i>Abaton; le Sanc- ta-Sanctorum</i> .
		μανηρμεσι μηρη,	μανηρμεσι μηρη,	<i>le Cellier</i> , le lieu où l'on met le vin.

105. P. Placé à la suite d'un groupe phonétique, le caractère  hiératique  . , avertit que le mot exprime une chose impure, immorale, ou fâcheuse, et doit être pris en mauvaise part. Ce déterminatif générique, d'un usage très-fréquent, soit pour les noms, soit pour les verbes, représente un *moineau*, véritable fléau de l'agriculture égyptienne à une certaine époque de l'année:

		ρωοτ,	ρωοτ,	Malfaiteur.
		σαλ,	σαλ,	Vol, Tromperie, Mensonge.

(1) Ce nom fut donné par les anciens Égyptiens aux petits temples appelés *Typhonia* par les Grecs, édifices consacrés au *dieu-fils*, la troisième personne des triades locales, et bâtis à côté du grand temple de chaque nôme, dédié aux deux premières personnes, le *dieu-père* et la *déesse-mère*.

		ϣοβ,	ϣοβι,	Hypocrite.
		ϣαϣτ,	ϣαϣτε,	Ennemi, Coupa- ble.

On employait aussi isolément l'image du moineau  , comme caractère symbolique, pour exprimer l'idée *méchant, scélérat, malfai-*

teur, ainsi que le prouve, par exemple, le titre suivant donné au roi Rhamsès IX:    (ρεϣ) ϣι νεϣαϣτε (π) καϣ ριβι, *celui qui frappe les malfaiteurs de tous les pays* (1)

106. Q. Le caractère  , linéaire  ou  , représentant un *coupable*, quelquefois figuré devant le *casse-tête*  , détermine le même genre de mots que le caractère symbolique  :

		ϣαϣτ	ϣαϣτε,	Ennemi, Malfai- teur.
		ϣαϣτ.	ϣαϣτε,	Ennemi, Malfai- teur.
		ϣαι.βαι,	•	Ennemi.
		ϣβι,	ϣαϣ.ϣαβ, ϣαϣι,	Profane.

On remarquera sans doute que le caractère déterminatif hiéroglyphique a été rendu en écriture hiératique par le signe ,  .  . qui n'a avec lui aucun rapport de forme : nous devons avertir que ce signe est, par abréviation, l'équivalent hiératique du caractère  , grande espèce d'antélope, l'*Oryx*, symbole particulier du dieu *Seth*  ou *Typhon*, le principe du Mal et le type des Méchants dans les mythes sacrés des Égyptiens.

(1) Inscriptions du tombeau de ce Pharaon, à Biban-el-Molouk.

107. R. Les caractères , hiérat. , déterminent les noms relatifs à l'art de l'écriture : ce déterminatif représente un instrument destiné à tailler les roseaux ou plumes à écrire : cette espèce de canif en bronze existe dans quelques collections publiques.

		chai,	chai,	Écriture.
		ch,	ch,	Scribe.
		chaintywi,	chaint...	Écriture démotique.
		τρυω,	"	Livre, Volume, Rouleau de papyrus.

108. S. Enfin un assez grand nombre de noms communs exprimant des professions, ou des degrés de parenté, reçoivent souvent pour déterminatifs les caractères , hiérat. , (ρωμε), *homme* ; ou , hiératique , (θρωμε), *femme*, suivant le sexe de l'individu : ces signes, parfois omis dans les textes hiéroglyphiques, ne manquent jamais dans les textes hiératiques :

		ετq.οτq,	ιωτ.ειωτ,	Père.
		^N μ.τ,	^N ματ.τ,	Mère.
		cn,	con,	Frère.
		cn,	con,	Frère.
		cn.τ,	cωνε.τ,	Sœur.
		ch,	ch,	Scribe.
		εεδα,	"	Prêtre officiant dans une panégyrie.
		ερητ,	ερητ,	Prophète.
		οτδ,	οτδ,	Prêtre.

		οηβ, οηηβ,	Prêtre.
		ωηρ, βερι,	Chef, Principal.
		ματοι, ματοι,	Soldat, Guerrier.
		βκ.βσ,	Ciseleur, ouvrier décorateur.
		π.ετq, ιωτ-νογτε,	Divin-Père, titre sacerdotal.
		ογι, ογι,	Assistante, titre sacerdotal.
		ογι, ογι,	Assistante, titre sacerdotal.

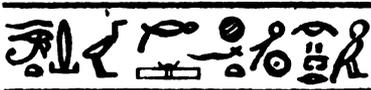
Il existe beaucoup d'autres *déterminatifs génériques*; l'étude des textes les fera connaître successivement, mais il convenait de faire remarquer ici les plus usuels d'entre eux. On a dû observer que les déterminatifs de cet ordre se placent souvent à la suite de noms communs déjà affectés d'un *déterminatif d'espèce*. Ce surcroît de notation tourne toujours au profit de la clarté.

109. Il importe aussi de ne point considérer comme caractères déterminatifs, certains signes ou groupes qui ne sont, au fond, que des caractères *explétifs*, ou des marques usuelles de prononciation : nous voulons parler des signes  ,  , et du groupe  ,  , ou  

Le caractère  ou  , représente linéairement un rouleau de papyrus, un volume lié avec des bandelettes  , et il signifie *livre* toutes les fois qu'il est accompagné des notes  ,  . Mais partout ailleurs, s'il se présente dénué de ces marques, c'est un caractère purement *explétif* intercalé à la fin des mots ou dans

l'intérieur des groupes, dans le seul but de donner plus de clarté et d'élégance à l'ensemble et à la disposition des caractères.

Ce signe calligraphique employé dans un texte écrit horizontalement ou verticalement, permet de remplir la hauteur de la ligne ou la largeur de la colonne sans laisser aucun vide, et sans recourir, pour la compléter, au premier caractère du mot suivant, qui se trouverait ainsi séparé de ceux qui font partie du même mot. Exemples (1) et (2). Il sert à remplir à l'œil, le vide que

 (1) laisserait dans la ligne horizontale ou verticale,

(2) le rapprochement de plusieurs caractères étroits ou de

	petite proportion : ainsi on écrivait		pour		
	On usait aussi de ce signe soit pour sé-				
	parer deux lettres semblables appartenant				

à deux mots différents : Exemple :  pour  ;
 soit pour isoler les mots formés d'un seul caractère par leur propre nature ou par abréviation, comme  $\mu\epsilon$, copte $\mu\epsilon\epsilon$, *remplir*, et  abréviation de  $\mu\epsilon\epsilon$, *grand*.

Enfin, on terminait par ce même signe explétif  les colonnes verticales de caractères, lorsque l'espace restant ne permettait point d'y tracer le caractère suivant, soit à cause de sa hauteur obligée, soit parce qu'il faisait partie d'un autre mot ou groupe symbolique. On trouvera des exemples de cet emploi du caractère explétif , dans la seconde partie du Rituel funéraire publié dans la *Description de l'Égypte* (a).

Ce caractère, principalement destiné à carrer les groupes, est rem-

(a) Antiquit., vol. II, pl. 72 à 75.

placé dans les textes hiératiques par le signe 𓂏. 𓂏. 𓂏, comme par exemple dans les mots 𓂏𓂏𓂏, hiérog. 𓂏𓂏𓂏 𓂏𓂏𓂏 nēgin, ginors, chemins, 𓂏𓂏 ou 𓂏𓂏, hiérog. 𓂏𓂏 ou 𓂏𓂏 nēa, grand, 𓂏𓂏 hiéroglyph. 𓂏 ph, copte pwh, laver; et même 𓂏 pour l'hiérog. 𓂏 n̄, préposition de, à, afin de remplir la hauteur de la ligne.

110. On rencontre aussi dans ces mêmes textes hiératiques le caractère 𓂏 ou 𓂏, employé comme *explétif* à la fin des mots, comme pour les séparer des mots ou groupes suivants : ce caractère hiératique est la forme habituelle de l'hiéroglyphe 𓂏, qu'on emploie aussi comme explétif pour garnir l'espace resté vide sous un caractère ou dans un groupe : 𓂏, 𓂏, pour 𓂏

Le groupe 𓂏𓂏 𓂏𓂏 𓂏, hiératique 𓂏, 𓂏, que l'on rencontre seulement à la suite des mots égyptiens terminés par l'articulation n 𓂏, n'est qu'un simple signe orthographique qui ne se prononçait point, mais qui, très-probablement, modifiait la prononciation de la consonne n de manière à la faire articuler comme *une nasale*. J'ai observé cette marque à la suite des noms communs :

𓂏𓂏𓂏	𓂏𓂏 𓂏	n̄n, n̄n,	Rat.
𓂏𓂏𓂏 𓂏	𓂏𓂏𓂏	gn̄n, gn̄o,	Vase, Ustensile.
𓂏𓂏𓂏 𓂏	𓂏𓂏𓂏𓂏	gn̄n, .	Espèce d'oie.
𓂏𓂏𓂏 𓂏	𓂏𓂏𓂏	gn̄n, .	Pains sacrés.
𓂏𓂏𓂏 𓂏	𓂏𓂏𓂏	pn̄n, pn̄n,	Nom.

Ou à la suite de verbes toujours terminés par l'articulation n :

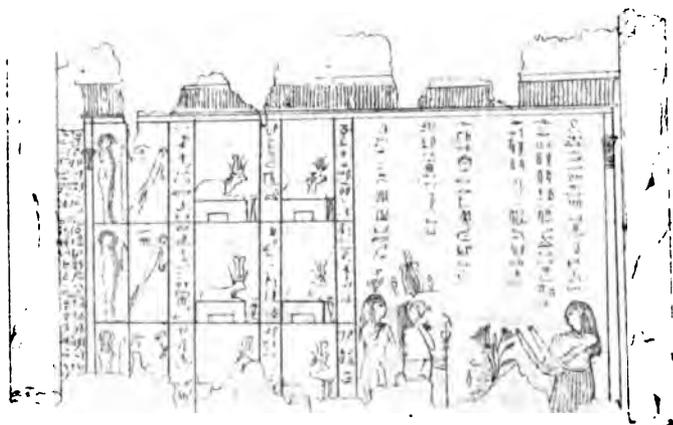
𓂏𓂏𓂏	𓂏𓂏𓂏	gn̄n̄n, gn̄n̄n,	Faciliter.
𓂏𓂏𓂏	𓂏𓂏𓂏	gn̄n̄n, gn̄n̄n,	Étendre, Allonger, Redresser.

  $\sigma\tau\bar{\eta}\eta$, $\sigma\tau\omega\tau\eta\eta$, Faire des libations.

  $c\bar{u}n$, $c\bar{u}n.c\bar{c}u\eta\eta\eta$, Disposer, Préparer.

  gn , Adorer.

Mais ce groupe modificatif est souvent omis dans les textes de toutes les époques, et disparaît presque entièrement dans les dérivés.



CHAPITRE V.

DES NOMS PROPRES ET DE LEURS DÉTERMINATIFS.

111. Les noms propres véritablement égyptiens, c'est-à-dire tirés du fond même de la langue, étaient tous significatifs; aussi se composaient-ils de deux parties bien distinctes :

1° Des signes ou groupes, soit *phonétiques*, soit *symboliques* ou même *figuratifs*, qui constituent le nom lui-même;

2° D'un caractère déterminatif du genre auquel appartient l'espèce de l'individu désigné par le nom propre.

§ I^{er}. NOMS PROPRES DES DIVINITÉS

A. Noms propres des dieux.

112. Les noms propres des divinités mâles se terminent habituellement par l'un des signes déterminatifs génériques qui sont affectés exclusivement à cette classe de noms. Ces déterminatifs sont :

1° Le caractère *figuratif*  linéaire  , hiératique   , qui représente un personnage barbu, assis à la manière égyptienne, et dans un état complet de repos : ce signe détermine, soit les noms propres phonétiques :



 $\Delta\Lambda\Omega\Omega$,

$\Delta\Lambda\Omega\Omega\Omega$, Ammon.

 $\Pi\Omega\Omega$,

$\Pi\Omega\Omega\Omega$, Phtah.

		Μηθ,	Μονθ,	Month.
		Μηθστ,	Μονθ,	Month.
		Μηθ,	"	Mnévis.
		Скр.сѡр,	"	Sakr, Sokar.

Soit les noms propres exprimés symboliquement, comme :

		(οτσις),	Οτσις,	Osiris.
		(χωρ),	Χωρ,	Horus.
		(ρη),	Ρη, Πρη.	Rà, Phré.
		(χωρ),	Χωρ,	Horus.

2° Le caractère tropique , linéaire , (hiératique) initiale du mot qui répond au copte *νοϣτε*, *Dieu*. Ce caractère est remplacé par le signe dans les textes hiératiques :

		οτση,	οτσις,	Osiris.
		сѡρι,	"	Sakri, Sochari.
		αμσε,	"	Amsèth.
		ερε,	"	Thré, Thoré.

Souvent même les noms propres des dieux se trouvent déterminés dans les textes hiéroglyphiques par ces deux caractères à la fois, ce qui constitue alors un déterminatif tropico-figuratif ; exemples :

	τιου.θμου, <i>Thmou,</i> <i>Athmou.</i>		σεβ.σεκ, <i>Sévèk.</i>
	сѡρι, <i>Sakri,</i> <i>Socharis.</i>		ανουβ, <i>Anubis.</i> ανουπ,

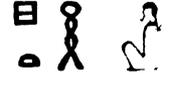
Il importe d'observer que le caractère déterminatif figuratif de genre (Dieu), est susceptible de se combiner avec des signes

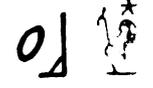
tropiques exprimant des attributs; il résulte de cette alliance, des signes complexes tels que  et , lesquels, bien que simples déterminatifs génériques des noms propres des divinités mâles, emportent en même temps avec eux l'idée d'une qualité inhérente au dieu et qu'exprime le caractère additionnel; ainsi on devrait rigoureusement traduire les noms propres :

	ΔΑΠ-ΠΤΡ-ΡΩΗΙ,	par Ammon-Dieu pur.
	ΧΑΠΙ-ΠΤΡ-ΩΗΗ,	Hapi-Dieu-vivant.
	ΠΤΑΧ-ΠΤΡ-ΡΩΗΙ,	Phtah-Dieu-pur.
	ΑΝΠΟΥ-ΠΤΡ-ΩΗΗ,	Anubis-Dieu-vivant.

Il y a plus : le déterminatif générique  (dieu mâle), devient un véritable *déterminatif figuratif* du dieu dont il accompagne le nom propre, soit phonétique, soit symbolique,

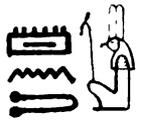
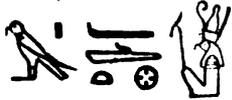
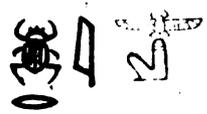
1° Lorsque le scribe charge cette image de divinité à face humaine, barbue et assise, de la coiffure habituelle ou des insignes ordinaires du dieu exprimé par le nom. Exemples :

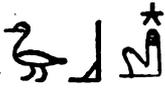
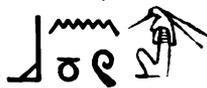
	ΔΑΠ.ΔΑΠΟΥ,	Amoun, Ammon (Zeus), Αμμων.
	ΠΠΕ.ΜΦΕ,	Emphé (forme de Moui).
	ΠΠΕ . ΜΦΕ,	Emphé (forme de Moui).
	ΧΩΝΣ.ΧΩΝΣ,	Chons, Χωνς, fils aîné d'Ammon (Hercule).
	ΠΤΧ. ΠΤΑΧ,	Phtah, Φθα (Hephæstus).
	ΠΤΧ. ΠΤΑΧ,	Phtah, Φθα (Vulcain).

	Ρη. Πρη. φρη, <i>Phré, Rha, Ἥλιος</i> (le dieu <i>Soleil</i>).
	Ποορ. ααο. ιοο, <i>Oh, Pôh, Lunus</i> (le dieu <i>lune</i>).
	Θμοσ. Τμοσ. <i>Thmou, Athmou</i> (forme de <i>Phré</i>). ατμοσ,
	Θρε. Τρε, <i>Thré, Thore</i> (forme de <i>Phré</i> et de <i>Phtah</i>).
	Σορι. σκρι, <i>Sakri, Socharis, Σόχαρις</i> (forme de <i>Phtah</i>).
	Νε. ητ, <i>Néith</i> (dans la forme mâle).
	Νφρ. θμοσ, <i>Nofréthmou, Nouféthmou</i> (forme d' <i>Imouth</i>).
	Τοτονη, <i>Totounén</i> (forme de <i>Phtah</i>).
	Μοσ. Μοσι, <i>Moui, Méui, fils de Phré</i> .
	Σε. Στ. Σητ, <i>Sév, Séb, Κρόνος</i> (Saturne).
	Σε. Στ. Σητ, <i>Sév, Séb</i> (Saturne).
	Οσσιρε, <i>Osiris, Διόνυσος</i> (Bacchus).
	Οσσιρε, <i>Osiris, Διόνυσος</i> (Bacchus).
	Οσσιρε, <i>Osiris, Διόνυσος</i> (Bacchus).
	Βαλωρ, <i>Balhór</i> (l'œil d'Horus).

2° Le même déterminatif devenait aussi *figuratif*, sous un certain rapport, lorsqu'on remplaçait la tête humaine du déterminatif générique , par celle de l'*animal* emblème particulier du dieu dont

il s'agissait de déterminer le nom propre : ce déterminatif prend successivement les formes suivantes, selon les noms divins qu'il accompagne :

	Ντ. ηδ. ηγ,	A tête de <i>bélier</i> .	<i>Chnouphis</i> .
	Ντ. ηγ. ηδ,	A tête de <i>bélier</i> sur- montée du <i>disque</i> ,	<i>Chnouphis</i> .
	Νιουτ. ηουα,	A tête de <i>bélier</i> sur- montée d'un <i>aspic</i> ,	<i>Chnoumis</i> .
	Ψησα. ψωης,	A tête d' <i>épervier</i> sur- montée du <i>disque</i> et du <i>croissant</i> ,	<i>Chons</i> .
	Ψη. μητ,	A tête d' <i>épervier</i> sur- montée du <i>disque</i> et de deux <i>longues</i> <i>plumes</i> ,	<i>Month</i> .
	Ρη. ηρη. φρη,	A tête d' <i>épervier</i> sur- montée du <i>disque</i> en- touré par un <i>aspic</i> ,	<i>Phré</i> .
	Σδσ. σδη. στκ,	A tête de <i>crocodile</i> ,	<i>Sévék</i> .
	Ξαρξατ,	A tête d' <i>épervier</i> coiffé du <i>pschent</i> ,	<i>Har-hat</i> .
	Θωουτ,	A tête d' <i>ibis</i> ,	<i>Thoth</i>
	Θουξ. θωουτ,	A tête d' <i>ibis</i> surmon- tée du <i>disque</i> et du <i>croissant lunaires</i> ,	<i>Thoth-Lunus</i> .
	Θρε. Τρε,	Un <i>scarabée à ailes</i> <i>éployées</i> en place de tête,	<i>Thoré</i> .
	Σορ-ουσιρε,	A tête d' <i>épervier</i> coiffé de la partie <i>supérieure</i> du <i>pschent</i> , flan- quée de deux <i>plumes</i> d' <i>autruche</i> ,	<i>Socar-Osiris</i> .

	Сб. ст. снр.	Une étoile en place de tête,	<i>Séb. Sév.</i>
	Заршпр,	A tête d'épervier,	<i>Haroëris.</i>
	Сб. ст.	Avec la tête d'un animal fantastique,	<i>Séth (Typhon).</i>
	Вн,	Tête de l'oiseau de ce nom,	<i>Bén, (forme d'Osiris).</i>
	Зур,	Tête d'épervier coiffée du pschent,	<i>Horus.</i>
	Зур,	Tête d'épervier,	<i>Horus.</i>
	Зарснр.	Tête d'épervier coiffée du pschent,	<i>Harsiési (Horus fils d'Isis).</i>
	Дпср. дпср.	Tête de chacal,	<i>Anubis.</i>
	Зурпср.	Tête de chacal,	<i>Hôp-Hiooué.</i>
	Дп,	Tête de cynocéphale,	<i>Api.</i>
	Вантср-кз,	Tête de bélier avec la coiffure symbolique,	<i>L'esprit de la contrée de Tattou.</i>
	Вансн-с.то,	Tête de bélier surmontée d'un aspic,	<i>L'esprit de la contrée des fils de roi.</i>

115. Ces deux classes de déterminatifs à la fois figuratifs et symboliques deviennent de véritables *noms propres symbolico-figuratifs* lorsqu'ils sont employés seuls dans les textes égyptiens, sans être précédés par les noms mêmes des dieux exprimés phonétiquement ou tropiquement, comme dans les groupes précités : nous donnerons ici quelques exemples

de l'emploi assez fréquent de ces caractères-images dans les inscriptions hiéroglyphiques.

πτρ̄ ποστρ̄ ci nq (1)

 εαρωνρι ζωωρε μαι δμν (2)

Dieu gracieux fils de CΗΝΟΥΡΗΣ. Haroëri puissant aimant ΑΜΜΟΝ.

δωκ πρη μ̄ ππε οττη (n) ποορ (ατω)

 Phré Lunus

 Servant LE SOLEIL dans le ciel. La lumière de LA LUNE et

πρη ω nηδ̄ (n) πτρ̄ nq σοττη n̄ cατ πε

 Phré O seigneur des dieux, CΗΝΟΥΡΗΣ roi de la haute

 DU SOLEIL.

n̄cαπεcητ. σοττη̄ωτφ̄ n̄ nq. ππτρ̄ τοτοττη̄-

 et de la basse Acte d'adoration à Chnouphis. Dieu chéri de ΤΟΤΗΟΥΝΕΝ

 région.

πεστρε-μαι. εμοτ nηδ̄. το πωμ̄ μαι .

 son père . Chéri de ΤΗΜΟΥ seigneur du monde de conversion. Horus le grand fils

 D'OSIRIS.

(1) Légendes du roi Ergamènes dans le temple de Dakké en Nubie.
 (2) Inscription du temple d'Ibsamboul. (3) Inscription du zodiaque d'Esné.
 (4) Stèle du grand temple d'Ibsamboul. (5) Stèle hiéroglyphique trouvée à Pompeia dans le temple d'Isis. Musée des Studj, à Naples. (6) Inscription sur un rocher de granit, environs de Philæ. (7) Titre d'Évergètes II, obélisque de Philæ. (8) Statue de Rhamsès le grand à Abydos. gravée dans la *Description de l'Égypte*. (9) Inscription du temple d'Edfou.

(1) (2)
 ρατρωοτ η Οορ-θωοττ. θωοττ ηαα πωηρι ηαα ηψυμοτη.

Adorations à Lunus-THOTH. THOTH le grand chef grand d'Hermopolis.

(3)
 ωπτ η ησε, ωπτ η ψωνσ-θωοττ, ωπτ η ρη θμοτ

Une oie à Isis, une oie à Chons-Thouth, une oie à PHRÉ à THMOU

(3)
 ερε μοτι τηη.τ. ερ χετ ητρ η ρπε ηη

à THORÉ à MOUI à TAFNÉ et aux autres dieux de ce temple.

(4)
 εαρωηρι σμη τμε.

HAROPHIS dispensateur de la justice.

116. Au nombre de ces noms propres figuratifs de divinités mâles, on doit encore ranger les suivants qui s'éloignent encore plus, dans leur forme générale, du déterminatif générique , puisqu'ils représentent les dieux debout, ou assis sur des trônes, tenant le sceptre, et décorés de leurs insignes caractéristiques :

αμη. αμηρη
Ammon ou Amon-Ra.

εαρεεγ.
Harsaphès. Ammon générateur.

ορσιρε. *Osiris de-* αμηρη. *Ammon*
bout sur la cou-soleil, le roi des
dée, emblème de dieux.
 Justice.

(1) Stèle de la galerie de Florence. (2) Dakké, inscription au-dessus de la porte latérale, ouest.

(3) Offrandes faites le 1^{er} du mois de choïac, calendrier sacré inscrit sur les colonnes du pronaos d'Esne. (4) Inscription d'un sceau appartenant au musée royal de Turin.




 *Phré*

 *Phthah*, le Vulcain égyptien.
  *Ohi* le fils
 
 *Phré* le dieu soleil, *Hathôr*.
  *Ἡλιος*.

Ces images complètes de divinités, enrichies de tous les détails d'ornements, sont employées dans les textes comme signes d'écriture. On ne les rencontre toutefois, ainsi que les caractères cités aux pages précédentes, que dans les grandes inscriptions hiéroglyphiques monumentales, et dans certains textes où l'on a voulu déployer tout le luxe de l'écriture sacrée :



τερωρ



τσητ



π̄ πεσετq



τwhpi



πτ



πκιν

L'horus femelle le soutien de son père, l'ainée (fille) du mari



π̄ τερωματ



αμπ-ρη

(1)



ρικ



ππερικ



σηππ



π̄



πταρ

de sa mère, *Amon-Ra*. Modérateur des modérateurs, éprouvé par *Phthah*, Harsaphès.



πσι



μδι



ωηρι



τρε



π̄ πεπτρ

(2)

le fils chéri, l'ainé du père des dieux.

117. On peut également considérer comme noms propres symboliques de dieux, l'image de l'animal, soit volatile, soit quadrupède ou reptile, consacré à chacun d'eux et décoré d'insignes spéciales. Ces caractères tropiques remplacent quelquefois, dans les textes hiéroglyphiques, les

(1) Titres de la reine Amensé, dédicace du grand obélisque de Karnac.

(2) Titres de l'empereur Claude, dédicace de la façade du Pronaos d'Esne.

noms phonétiques ou symboliques de plusieurs divinités mâles, qu'ils déterminent aussi dans quelques occasions. Tels sont :



L'épervier⁽¹⁾ coiffé du $\text{prh. } \phi\text{rh}$, Phré.
disque solaire entouré d'un aspic,



L'épervier la tête sur- $\psi\omega\text{nc}$, Chons.
montée du disque et
du croissant lunaire,



L'épervier décoré du gwp , Horus.
fouet,



L'épervier décoré de Cbr , Socharis.
la coiffure *otf*,



L'épervier coiffé du Unθ. Unθ , Month.
disque et de deux
longues plumes,



L'épervier coiffé du garsnci , Harsiesi ou
Pschent, gawhri , Haroëris



L'épervier accroupi gawhri , Haroëris.
coiffé de la partie su-
périeure du *Pschent*,



Un épervier accroupi, gawhri , Haroëris
coiffé de la partie su-
périeure du *Pschent*,
et décoré du fouet,

(1) L'épervier y'est ici, comme dans les huit noms symboliques suivants, que le signe de l'idée générale *dieu* ($\theta\epsilon\acute{o}\nu$ βουλόμενοι σημεῖνα, $\text{IÉPAKA } \zeta\omega\gamma\text{ραφοῦσιν}$. Horapollon, liv. 1^{er}, hiéroglyphe 6), modifié par les coiffures particulières ou les insignes de chacune des divinités hiéracocéphales, Phré, Chons, Horus, Socharis ou Sakri, Month, Harsiesi et Haroëris. Voir ci-dessus, n^o 114. page 111



L'épervier accroupi *garpwpr*,
décoré du fouet,

Haroëris.



Un ibis perché sur une *owot*,
enseigne ornée d'une
plume d'autruche,

Thóout.
Thoth.



Un ibis accroupi, le *owot*,
fouet et la plume
d'autruche,

Thoth.



L'oiseau *ben* décoré *bn*,
de la coiffure *of*,

Ben (Osiris).



Un disque à ailes *gtr*,
épanduës,

Hat.



Une lionne accroupie *prtr*,
sur le caractère *nhb*,

Bubastis.



Un bélier la tête sur-
montée du *disque* et de
deux longues plumes. *dmr*,

Amon-Ra.



Un bélier la tête sur-
montée du *disque*, *nc nr*,

Chnouphis.



Un taureau la tête dé-
corée du *disque*; le
caractère *vie* de-
vant son poitrail. *gpi*,

Apis.



Un chacal accroupi *appt, appt*,
armé du fouet, Anubis.



Un chacal armé du *appt*,
fouet, accroupi sur le
haut d'une porte,

Anubis.



Un chacal debout sur
une enseigne déco-
rée d'un *aspic*, *gwpgr*,
Hôp-Hiooué.



Une espèce de griffon, *wp. wpe*,
Bôr. Bôré.

	Un âne accroupi, Ст. Сѳ.	Séth. Typhon
	Une antélope oryx Сѳ. Ст. accroupie,	Séth. Typhon.
	Un crocodile, сѳ. сѳк. стк.	Sévék.
	Un crocodile décoré сѳ. сѳк. du <i>disque</i> et des <i>cornes</i> ,	Sévék.
	Un crocodile coiffé du сѳ. сѳк. <i>disque</i> flanqué de <i>deux plumes d'au-</i> <i>truche.</i>	Sévék.
	Un crocodile sur une сѳ. сѳк. <i>porte</i> ou <i>piédestal.</i>	Sévék
	Un lézard ou crocоди- гwp, le à tête d'épervier, avec <i>cornes</i> et <i>dis-</i> <i>que</i> ,	Horus.
	Un serpent à tête de нѳ. нѳ. bélier.	Chnouphis.

118. Certains noms divins sont complexes ou formés d'éléments de natures diverses : les uns se composent de deux *caractères figuratifs*, comme .

	Δμν. ρн <i>Amon-Ra.</i>		Δμν. ρн <i>Amonra.</i>
	нѳ. ρн <i>Chnoufra.</i>		птг-тототнн <i>Phtahtoutounen.</i>

D'autres se forment d'un *caractère symbolique* combiné avec un *caractère figuratif* :

	гдρ-шнрн <i>Haroëris.</i>		сѳ. ρн <i>Sévékra.</i>
---	-------------------------------------	--	----------------------------------



ⲁⲙⲛ-ⲣⲏ
Amon-Ra.



ⲁⲙⲛ-ⲣⲏ
Amon-Ra.

D'autres enfin se composent d'un *groupe phonétique* uni à un caractère figuratif :



ⲁⲙⲛ-ⲣⲏ
Amonra.



Ⲫⲁⲣⲱⲛⲣⲓ
Haroëris.



Ⲙⲱⲛⲟ-ⲣⲏ
Monthra.

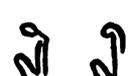


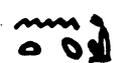
Ⲫⲁⲣ-ⲱⲛⲣⲓ
Haroëris.

Les textes en écriture hiéroglyphique et la plupart des manuscrits hiéroglyphiques linéaires ne présentent habituellement que les noms phonétiques des dieux ou leurs noms symboliques les plus simples; les formes riches et compliquées par les détails se rencontrent dans les seules inscriptions des grands monuments.

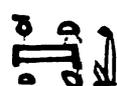
B. *Noms propres des déesses.*

119. Les noms propres des déesses égyptiennes reçoivent pour déterminatif *générique*, l'un des caractères ou groupes de caractères suivants :

1° Le déterminatif générique figuratif  , linéaire :  , hiéroglyphique  , qui termine habituellement les noms propres de déesses, soit *phonétiques* :

	ⲧⲁⲩⲛⲉ.ⲧ. <i>Tafné.</i>		ⲁⲛⲕ.ⲧ. <i>Anouké.</i>
	ⲥⲁⲖⲟ. <i>Sélk.</i>		ⲛⲧ.ⲛⲟ. <i>Néith;</i>

soit *phonético-symboliques* ou *phonético-figuratifs* :

	ⲧⲙⲉ. <i>Tmé.</i>		ⲛⲉⲫⲏⲧ. <i>Néphthys.</i>
	ⲛⲧⲫⲉ. <i>Natphé.</i>		ⲣⲏⲟⲟ.ⲧ. <i>Rhitho;</i>

soit, enfin, *symbolico-figuratifs* ou totalement *symboliques* :


 Ἰϣῆ. *Isis.* Ἰϣῆ. *Néphthys.*

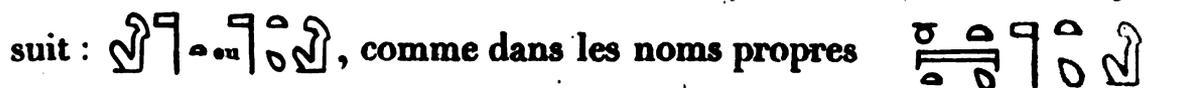
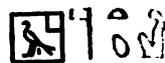
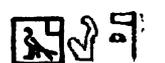
II° Le *déterminatif figuratif* représentant la *déesse* assise et tenant dans ses mains le sceptre terminé par un calice de lotus , et quelquefois la tête surmontée du modius  ; ce déterminatif n'est en usage que dans les inscriptions soignées :


 Ἰϣῆ. *Isis.* Ῥῆθῶ. *Rhitho.*

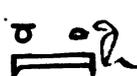
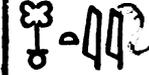
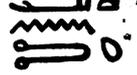
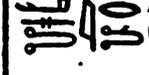
III° Le *déterminatif tropique* , ou simplement  ou  *déesse*, (hiératique  rarement employé),


 Ἰϣῆ. *Isis.*


 Ἡθῶρ. *Hathor.*

IV° Les *déterminatifs*  *figuratif* et  combinés ainsi qu'il suit : , comme dans les noms propres  ou  *Natphé*,  ou  *Hathór*.

V° Enfin le *déterminatif tropique*   , hiératique , représentant l'aspic ou serpent uræus (οὐρα), symbole de la royauté. Ce caractère est d'un usage assez fréquent dans les textes hiéroglyphiques d'un ordre relevé :

	Ἰϣῆ,	<i>Natphé.</i>			Ἰϣῆ,	<i>Isis.</i>
	ϣῆ,	<i>Sovén.</i>			ϣῆ,	<i>Sati.</i>
	Ἰϣῆ,	<i>Anath.</i>			Ἰϣῆ,	<i>Astharóth.</i>
	Ἰϣῆ,	<i>Isis.</i>			Ἰϣῆ,	<i>Néphthys.</i>

120. Mais dans les inscriptions sculptées ou peintes sur les grands monuments, et dans les manuscrits hiéroglyphiques exécutés avec recherche, le caractère déterminatif des noms propres de déesses , devient une véritable image de chacune des divinités dont il termine le

nom propre. On ajoutait en effet à cette simple image de femme assise, les insignes caractéristiques de la déesse et souvent même la tête de l'animal son emblème particulier. On a réuni dans le tableau suivant la plupart des noms propres de déesses déterminés par ces caractères en quelque sorte figuratifs :



Une femme coiffée de la **CTI**,
partie supérieure du
Pschent flanquée de
deux cornes,

Sati. Saté.



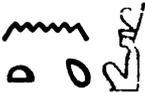
Une femme la tête ornée
du disque entre deux
cornes et coiffée du vau-
tour à ailes épanduës,

Hathôr.



Une femme coiffée du **ḡtḡw**,
Pschent orné de deux
plumes, au-dessus du
vautour coiffure ordi-
naire des déesses mères,

Hathôr.



Une femme coiffée de la **nṯ . nṯ**,
partie inférieure du
Pschent,

Néith.



Une femme à tête de lionne **nṯt**,
ornée du disque solaire,

Pascht.



Une femme à tête de lionne, **mnḡ**,

Menhi,



Une femme portant une **ank**,
coiffure formée de plu-
mes de diverses couleurs,

Anouké.



Une femme à tête de lionne **ṯḡn . ṯ**,
surmontée du modius,

Taphné.



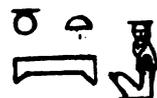
Une femme portant une **ṯmṯ . ṯmṯ**,
plume d'autruche sur la
tête et le signe de la *w*
dans les mains



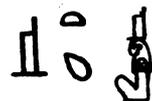
Une femme semblable à $\Theta\mu\epsilon\tau\mu\epsilon$, **Thmé.** *Thméi.*
la précédente,



Une femme dont la tête $\epsilon\lambda\sigma$, **Selk.**
est surmontée d'un scor-
pion,



Une femme portant un $\pi\tau\phi\epsilon$, **Natphé.**
vase sur la tête,



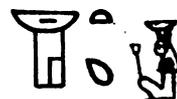
Une femme portant un $\eta\sigma\epsilon$, **Isis.**
trône ou siège sur la tête,



Une femme coiffée du vau- $\eta\sigma\epsilon$, **Isis.**
tour, la tête ornée du dis-
que et des cornes de
vache,



Une femme debout la tête $\Theta\mu\eta\iota$, **Thméi.**
ornée d'une plume d'au-
truche et tenant dans ses
mains le sceptre et le signe
de la *vie*.



Une femme la tête surmon- $\pi\epsilon\delta\uparrow$, **Nephthys.**
tée d'une maison et d'une
corbeille,



Une femme à tête de lionne, $\omega\eta\rho\kappa$, **Oérihé.**

121. Ces déterminatifs-images, ainsi que plusieurs autres, tels que :



$\eta\sigma\epsilon$

Isis,



$\mu\alpha\tau.\tau.$

Mouth,



$\Theta\mu\eta\iota$

Thméi,



$\Theta\mu\eta\iota$

Thméi,



$\pi\eta\eta\tau$

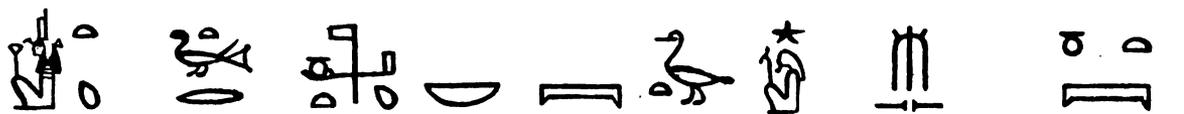
Néith,



$\eta\sigma\epsilon$

Isis,

sont, dans quelques occasions, employés isolément dans les inscriptions monumentales : ce sont alors de véritables *noms-propres figuratifs* :



 ησε τωηρι τματ νεβ (n)πε τci ηcb μiσε η Natφε

Isis la puissante mère dame du ciel fille de Sév enfantée par Natphé divine



 u (μ) τινατφε νατφε τωηρι μαc ηπεντρ

dans la demeure de *Natphé*. *Natphé* la puissante génératrice des dieux.



 ησε ταηho νεβ μαποταb (3)

Isis la vivificatrice dame de l'Abaton.

122. Un très-petit nombre de noms propres de déesses ont été déterminés par l'image de l'*animal* consacré à la déesse, comme par exemple :



 Cm ou Cbn *Soven, Sowan*, la *Lucine* ou *Ilithyia* égyptienne à laquelle on avait dédié le vautour décoré, ici, de la coiffure ordinaire de la déesse;  Calk *Sélk*, déesse fille de *Phré* qui, dans les mythes sacrés, empruntait le nom et la forme du scorpion.

§ II. NOMS PROPRES D'ANIMAUX SACRÉS.

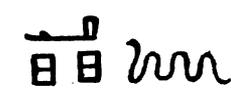
123. On écrivait rarement les noms propres des animaux sacrés, symboles vivants des divinités, nourris dans les sanctuaires de l'Égypte, sans y joindre le caractère *déterminatif de l'espèce* à laquelle ils appartenaient;

(1) Inscriptions du temple de Dendérah.

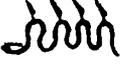
(2) Inscription dans le 2^e Pronaos à Kalabsché.

(3) Temple de Daké, porte au fond du Sécos d'Ergamènes.

d'où il résulte que ces déterminatifs doivent toujours être rangés dans la classe des *figuratifs*. Tels sont :

	χαπι,	<i>Hapi,</i>	Le bœuf <i>Apis</i> nourri à Memphis, Ἄπις.
	μνε. μνο,	<i>Mné,</i>	Le taureau <i>Mnévis</i> , Μνεύς, nourri à Héliopolis.
	πκι. πκιε,	<i>Paki,</i>	Le taureau Πάχις, des nomes Hermonthite et Diospolitain.
	χατχαρ,	<i>Hathór,</i>	La vache Ἄθωρ nourrie à Aphroditopolis.
	νε. νεθ,	<i>Néith,</i>	La vache <i>Néith</i> , nourrie dans le nome Saïtique.
	χτχι,	<i>Djatvi,</i>	(<i>Le rampant</i>), serpent gardien de la porte de la 2 ^e heure du jour.
	τκχο,	<i>Tik-ho,</i>	(<i>A face étincelante</i>), serpent gardien de la porte de la 3 ^e heure du jour.
	στ-μ-περβαλ,	<i>Satempéfbal,</i>	(<i>Dont l'œil lance la flamme</i>), serpent gardien de la porte de la 4 ^e heure du jour.
	χιτχασ,	<i>Chiti-Chah,</i>	(<i>Vomissant la flamme</i>), serpent qui sert de monture à certains dieux de l'Amenti.
	απι. απφ,	<i>Apop. Apoh,</i>	<i>Apophis</i> , le dragon ennemi des dieux (<i>le Géant</i>).

Ce dernier serpent mythique joue un rôle important dans les tableaux astronomico-religieux : son nom fut souvent déterminé par

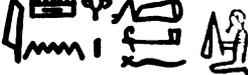
un caractère figuratif représentant le monstre expirant sous les épées des dieux qui le vainquirent.   ou 

§ III. NOMS PROPRES DE SIMPLES PARTICULIERS.

A. Noms propres égyptiens.

124. Les noms propres d'*hommes* (ꜣꜣꜣ) autres que ceux qui désignent des rois et des souverains de l'Égypte, ont tous pour déterminatif constant le caractère figuratif , linéaire , hiératique .  (ꜣꜣꜣꜣ, ꜣꜣꜣ) *homme*, que les inscriptions sculptées sur les grands monuments offrent avec tous les détails de costume. 

Ce déterminatif générique se montre souvent aussi sous les formes , linéaire  ; , linéaire  ou  représentant un personnage accroupi, assis sur un trône ou fauteuil, et tenant un *fouet* dans ses mains. Mais ces caractères ne déterminent habituellement que les noms propres des personnages distingués et occupant un rang élevé dans la hiérarchie sociale :

	Μαίθμου,	<i>Maithmou,</i>	Huitième fils du Pharaon <i>Rhamsès-Meiamoun.</i>
	Αμνχίπεσ- χουαπυ,	<i>Amenhipesch,</i>	Neuvième fils de <i>Rhamsès-Meiamoun.</i>
	Μονθχίπεσ- εχουαπυ,	<i>Monthhipesch,</i>	Cinquième fils du Pharaon <i>Rhamsès le grand.</i>
	Νηβενχარი,	<i>Nébenchari,</i>	Sixième fils de <i>Rhamsès le grand.</i>
	Αμνέμβαι.	<i>Aménémhbaï.</i>	Odiste du roi <i>Thouthmosis III.</i>

	ζαρυς,	<i>Harmisé,</i>	Commandant la garnison de Thèbes, sous <i>Thoutmosis III.</i>
	Πωηρι,	<i>Poëri,</i>	Administrateur des revenus territoriaux, sous <i>Ménéphthah I^{er}.</i>
	Νηβουηφ,	<i>Nébounouf,</i>	Grand-prêtre d'Ammon à Thèbes, sous <i>Rhamssès le grand.</i>

Les noms des quatre princes sont tirés des sculptures de Médinet-Habou et du Rhamesséum; et les noms des quatre fonctionnaires, des inscriptions qui décorent les tombeaux de ces personnages, dans la montagne de Kourna à Thèbes.

125. Si les noms propres appartiennent à des *femmes* autres que des reines égyptiennes, ils reçoivent pour déterminatif le caractère , linéaire . . , hiératique . . , (*zme*) *femme*; ou bien  une femme accroupie tenant une tige de fleur; quelquefois même le nom est simplement terminé ou accompagné par un bouquet de fleurs .

126. Les noms propres d'*enfants* prennent pour déterminatif les mêmes caractères que les noms des personnes adultes du sexe auquel ils appartiennent.

127. Ces déterminatifs disparaissent quelquefois dans les inscriptions, surtout dans les textes funéraires; mais on les trouve remplacés par le groupe , hiératique  μετατοῦ ou μεταοτέ, composé du nom abstrait , με ou μη, *vérité*, et du verbe , τατοῦ, ταοτέ, *dire, proférer*, groupe qu'on doit traduire par *disant la vérité, véridique*, qualification convenable aux vivants, et plus encore

aux âmes des morts qui étaient censées rendre compte de leurs actions devant le tribunal d'Osiris en présence de la déesse  *Thmei*, la *Vérité* ou la *Justice*, l'*Alethè* et la *Dicè* des mythes égyptiens. On employa souvent à la place du mot entier, les abréviations    , hiératique , formées des initiales des deux mots qui entrent dans la composition entière. Les caractères  et  sont au reste pris isolément des symboles habituels de la *Vérité* et de la *Justice*. L'un représente la *coudée*, mesure égyptienne, l'autre une *plume* d'autruche (voir ci-dessus, pages 123 et 124).

128. On a déjà fait observer (page 109) que tous les noms propres égyptiens étaient significatifs, c'est-à-dire que, tirés du fonds même de la langue, ils avaient déjà une application fixe ou générale avant de servir à désigner tel ou tel individu en particulier; de là dérivait la nécessité de distinguer par une marque spéciale, par un déterminatif constant, les noms communs, les noms divins, les adjectifs et les verbes devenus occasionnellement des *noms propres* d'individus de l'un et de l'autre sexe.

129. Les noms propres égyptiens présentent, dans leur formation, une fort grande variété : les uns ne sont que des noms d'*animaux* ou de *plantes*, accrues du déterminatif générique , hiératique  *homme*; ou  hiératique  *femme*

	Πορι.	Mou.	<i>Lion</i> (homme).
	τευηη.	Téchié.	<i>La chatte</i> (femme).
	ετωρ,	Htôr.	<i>Cheval</i> (homme).
	πουγωρ,	Pouhôr,	<i>Le chien</i> (homme).
	τεουγωρ,	Téhouhôr,	<i>La chienne</i> (femme).

	ⲙⲛ. ⲧ,	Tmeni,	<i>L'hirondelle (femme).</i>
	ⲃⲏⲓ	Ghie,	<i>La chèvre femme.</i>
	ⲧⲉⲕⲣⲙⲓ,	Tékormi,	<i>Le carthame (femme).</i>
	ⲓⲥⲫⲛⲓⲛ,	Peschnin,	<i>Le lotus (homme).</i>

On remarquera sans doute que ces noms propres sont affectés de deux déterminatifs : le premier est le déterminatif d'espèce figuratif ou générique du nom commun d'*animal* ou de *plante* qui constitue le nom propre; et le second est le déterminatif même du nom propre d'homme ou de femme.

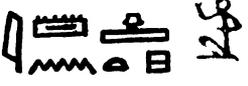
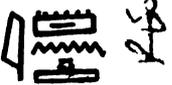
D'autres noms propres égyptiens consistent en *titres* ou en *qualifications* : tels sont, par exemple :

	ⲡⲟⲉⲣⲓ,	Pöeri,	<i>L'ainé, le chef (homme).</i>
	Ⲣⲓⲛⲟⲩⲣ,	Finofré,	<i>Le porte bienfait (homme).</i>
	ⲧⲙⲁⲓ,	Témaï,	<i>L'aimable, l'aimante (femme).</i>
	Ⲙⲁⲧⲣⲉ,	Hatré,	<i>Le jumeau (homme).</i>
	ⲡⲟⲛⲕⲏ,	Pónkh,	<i>La vie, le vivant (homme).</i>
	Ⲣⲓⲛⲟⲩⲣ̄,	Sonnofré,	<i>Le bon frère (homme).</i>
	ⲡⲓⲛⲟⲩⲣ̄,	Pénofré,	<i>Le bon (homme).</i>
	ⲧⲉⲛⲟⲩⲣ̄,	Ténofré,	<i>La bonne (femme).</i>
	ⲧⲃⲁⲓⲛⲟⲩⲣ̄,	Tbainofré,	<i>La bonne palme (femme).</i>

130. Mais la plus grande partie des noms propres égyptiens furent en rapport avec la religion du pays, et c'était un effet de la dévotion particulière de chaque famille pour telle ou telle divinité.

Les parents vouant leurs enfants au dieu ou à la déesse qu'ils ado-

raient spécialement, lui en faisaient en quelque sorte l'offrande et choisissaient pour le nouveau-né un nom formé de celui de la divinité et du mot , hiératique , ωππ, ωφφ, qui désigne les *possessions* ou les biens présentés en offrandes, et les *offrandes* elles-mêmes : de là les noms propres :

	αμπωφ,	Amenôthph,	<i>Le voué à Ammon (homme).</i>
	αμμω,	abréviation du	<i>Même sens précédent.</i>
	Πτρωφ,	Phtahôthph,	<i>Le voué à Phtah (homme).</i>
	Σβκωφ,	Sévékôthph,	<i>Le voué à Sévek (homme).</i>
	Σβκωφ,	Sévécôthph,	<i>Même sens, variante.</i>
	Ματτωφ,	Mouthôthph,	<i>Le voué à Mout. (homme).</i>
	ωφφραωρ,	Othphhathôr,	<i>Le voué à Hathôr (homme).</i>

131. Ce même dévouement aux dieux du pays fut aussi exprimé 1° par le choix de noms propres formés du mot  ou , αα, ηαα, hiératique  . , *faire partie, être à la suite, être attaché à une personne ou à une chose, et du nom d'une divinité :*

	αααμοππ,	Saamoun,	<i>L'attaché à Ammon (homme).</i>
	ααζωρ,	Sahôr,	<i>L'attaché à Horus (homme).</i>
	ααηβωππ,	Sanébônkh,	<i>L'attaché au seigneur vivant.</i>
	ααψωππ,	Sachôn,	<i>L'attaché à Chons.</i>

2° Par l'adoption de noms propres formés du verbe  ou  , $\mu\alpha\iota$, $\mu\epsilon\iota$, *aimant* ( ou  par abréviation), et d'un nom propre divin : le participe  placé à la fin du groupe prend un sens passif :

	$\mu\alpha\iota\mu\omicron\tau\eta$, Maiamoun, <i>Aimant Ammon</i> (homme).
	$\mu\alpha\iota\rho\eta$, Mairè <i>Aimant Phré</i> (homme).
	$\mu\alpha\iota\rho\eta$, Mairè, <i>Aimant Phré</i> (homme).
	$\mu\alpha\iota\pi\tau\alpha\theta$, Maiphtah, <i>Aimant Phtah</i> (femme).
	$\mu\alpha\iota\eta\eta\theta$, Mainéith, <i>Aimant Néith</i> (homme).
	$\rho\eta\mu\alpha\iota$, Rhamai, $\left\{ \begin{array}{l} \textit{Aimé,} \\ \textit{Aimée,} \end{array} \right\}$ par Phré (homme ou femme).
	$\pi\tau\alpha\theta\mu\alpha\iota$, Phtahmai, <i>Aimé par Phtah</i> (homme).

A cette même classe de noms-propres se rapportent une foule de noms-propres composés, dont il sera fait mention dans le chapitre des *articles*.

132. Les dogmes théologiques des Egyptiens établissaient des rapports si intimes entre l'homme et la divinité, que l'antiquité grecque ignorant le fond de ces dogmes, a pu s'étonner à bon droit de l'abus extrême que les Egyptiens firent des *noms divins* dans la composition de leurs noms propres (1).

Et en effet, certains noms propres égyptiens assimilaient ceux qui les portaient aux enfants même des dieux. Tels sont 1° les noms propres si nombreux formés d'un nom de dieu ou de déesse, et du radical 

(1) Voir LUCIEN, *pro Imaginibus*, édition des Deux-Ponts, tome VI, page 53.

ūc, *enfanter, engendrer*, qui, dans sa forme primitive, se prononçait

uac *Mōs* : hiératique 𓂏𓂐

𓂏𓂐𓂏

oog-ūc, *Ohmōs*, *Que la lune a engendré*;
 aag-ūc, *Āhmos*, écrit Ἄμοις et Ἄμασις
 par les Grecs.

𓂏𓂐𓂏𓂏

θωοτῦc, *Thoiltmos*, *Que Thoth a engendré*;
 Θούτῦμοις, Τέθῦμοις.

𓂏𓂐𓂏𓂏

θωοτῦc, *Thoutmōs*, *Que Thoth a engendré*.

𓂏𓂐𓂏𓂏

amūc, *Ameumōs*, *Qu'Ammon a engendré*.

𓂏𓂐𓂏𓂏

amūc, *Amenmōs*, *Qu'Ammon a engendré*.

𓂏𓂐𓂏𓂏

garūc, *Harmōs*, *Qu'Horus a engendré*.

𓂏𓂐𓂏𓂏

ptagūc, *Phtahmōs*, *Que Phtah a engendré*.

𓂏𓂐𓂏𓂏

gapiūc, *Hapimōs*, *Qu'Apis a engendre*.

𓂏𓂐𓂏𓂏

rhūc, *Rhamōs*, *Que Phré a engendré*.

𓂏𓂐𓂏𓂏

rhūc, *Rhamōs*, *Que Phré a engendré*.

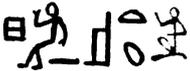
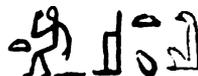
2° La classe extrêmement étendue de noms propres des deux sexes composés d'un nom divin précédé des mots 𓂏𓂏, 𓂏𓂏, ou 𓂏𓂏, *ci enfant, fils*, et 𓂏𓂏 𓂏𓂏, ou 𓂏𓂏 𓂏𓂏 𓂏𓂏, *fille*, qui se prononçaient cēn, ꝓcēn et ꝓcēn, lorsque ces noms communs, précédés ou non par les articles déterminatifs 𓂏 (n) masculin, et 𓂏 (t) féminin, se trouvaient suivis par la marque de rapport ou préposition 𓂏, —, *de*, quelquefois omise.

𓂏𓂏𓂏𓂏

ꝓcēnꝓwnc, *Psenchōns*, *L'enfant de Chons*
 (homme).

𓂏𓂏𓂏𓂏

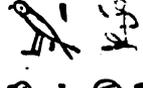
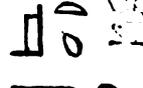
ꝓcēnꝓwnc, *Tsenchōns*. *L'enfant de Chons* (fem-
 me)

	Псе̄ниси, Psénisi,	L'enfant d'Isis (homme).
	Тсе̄ниси, Tsénisi,	L'enfant d'Isis (femme).
	Се̄нхдѡр, Sénhathór,	L'enfant d'Hathór (homme).
	Се̄нхдѡр, Sénhathór,	L'enfant d'Hathór (femme).
	Се̄нмѡтт, Sénmouth,	L'enfant de Mouth (homme).
	Тсе̄нмѡтт, Tsenmouth,	L'enfant de Mouth (femme).
	Тсе̄нмѡтт, Tsenmouth,	L'enfant de Mouth (femme).
	Се̄нхдѡр, Sénhathór,	L'enfant d'Hathór (homme).
	Тсе̄нрн, Tsénrhi,	L'enfant de Phré (femme).
	Тсе̄нофт, Tsénopht,	L'enfant de Opht (femme).
	Хдѡрси, Hathórsi,	L'enfant d'Hathór (femme).
	Хдѡрси, Hathórsi.	L'enfant d'Hathór (homme).
	Хдѡрси, Hathórsi,	L'enfant d'Hathór (homme).

A cette forme de noms propres appartient aussi le nom d'homme **Пунре̄н хдѡр**  **Рхѣрѣнхѡтхѡр**, *le fils d'Hathór*, qui existe dans un manuscrit funéraire du Musée royal de Turin.

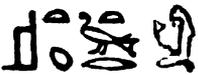
133. Non contents de qualifier des hommes du titre d'enfants des dieux, les Égyptiens allèrent encore plus loin. Ils s'assimilaient aux divinités

elles-mêmes en s'appliquant leurs noms propres. Dans ce cas, le déterminatif des noms divins disparaissait entièrement pour faire place aux déterminatifs des noms propres humains, lorsque ceux-ci sont écrits en caractères hiéroglyphiques, comme :

	Μονε.	Month,	<i>Homme</i> ; orthographié μώνθ, μώνθης, par les Grecs.
	Ιμωφ, Ειμωφ,	Imôthph,	{ <i>Homme</i> ; écrit ιμούθ par les Grecs.
	Ειμωφ.		
	Νερωφ,	Neferôthph,	<i>Homme</i> ; l'un des noms d'Osiris transcrit νεφερώθ et νεφώθ par les Grecs.
	Ουννηφρ,	Ounnofré,	<i>Homme</i> ; transcrit Ουννηφρις par les Grecs.
	Θωουτ,	Thôuth,	<i>Homme</i> ; θώθ.
	Χωρ,	Horus,	<i>Homme</i> ; Ὄρος.
	Χαρϣωνς,	Harchôns,	<i>Homme</i> ; Horus-Chons.
	Ησε. Ησι,	Isé, Isi,	<i>Femme</i> ; Isis, Ισις, Ησις.
	Χαθωρ,	Hathôr,	<i>Femme</i> ; Ἀθώρ, Ἀθύρ.

Souvent, enfin, un nom propre d'homme ou de femme consiste dans le nom propre d'un dieu ou d'une déesse, accompagné de l'un de ses titres distinctifs. Exemple :

	Οσορωηρι,	Osoröeri,	<i>Homme</i> ; <i>Osiris l'aîné</i> ou le <i>chef</i> ; transcrit Ὄσορόηρις par les Grecs.
	Οσορωηρι,	Osoröeri.	<i>Homme</i> ; <i>Osiris l'aîné</i> .

	Осоршнр(1), Osoröeri.	Homme; <i>Osiris l'aîné.</i>
	Исэшнр, Iséöeri.	Femme; <i>Isis l'aînée</i>
	Ннйтшбр, Neitocr.	Femme; <i>Néith victorieuse; transcrit Νίτωχρῖς par les Grecs</i>
	Θωοτнор̄, Thoutnofré,	Homme; <i>Thoth le bienfaisant.</i>
	Маттнор̄, Mouthnofré.	Femme; <i>Mouth la bienfaisante</i>
	Пннвмшн̄, Pnehmóuth,	Homme; <i>le seigneur Month.</i>
	Δμн̄ва, Amenhemva,	Homme; <i>Ammon dans la Bari</i>
	Δμн̄шф. т, Aménhemóph,	<i>Ammon dans Oph (Thèbes); homme</i>
	Δμн̄швн̄, Amenhemhbai,	<i>Ammon dans la Panégyrie; homme</i>
	Маттн̄ва, Mouthemva,	<i>Mouth dans la Bari; femme</i>

134. Il est important de faire observer que si, dans tous les noms propres écrits hiéroglyphiquement, les *déterminatifs des noms de dieux et de deesses*, qui entrent dans leur composition, sont toujours supprimés ainsi qu'on vient de le voir, il en est autrement de ces mêmes noms écrits en caractères hiératiques : les déterminatifs  et  dieu et

(1) Dans un même papyrus, ou dans une inscription, on trouve ce nom propre orthographié de quatre manières différentes : le tableau donne toutes les variations. Tous les noms propres cités sont susceptibles de variations analogues

déesse) suivent toujours les noms divins, et précèdent le déterminatif

☉ homme, ou ☉ femme, déterminatif générique du nom propre

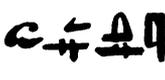
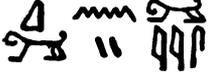
composé :

☉  Сахорфрн,	Sahórphré,	<i>L'attaché à Horus (dieu) et à Phré (dieu) homme.</i>
☉  Исеоэри,	Iséoéri,	<i>Isis (déesse) l'aînée, femme.</i>
☉  Сахонс,	Sachóns,	<i>L'attaché à Chons (dieu) homme.</i>
☉  Тсенсф,	Tsensaf,	<i>L'enfant d'Arsephès (dieu) femme.</i>
☉  Чонсхотт,	Chonsthout,	<i>Chons (dieu) Thoth (dieu) homme.</i>

Le système d'écriture hiératique excluant presque totalement les caractères figuratifs ou les images, emploie, comme on le verra dans la suite, un plus grand nombre de déterminatifs que l'écriture hiéroglyphique proprement dite et ne les omet dans aucune occasion.

B. Noms propres des Étrangers.

135. Les noms propres, prénomms ou surnoms, appartenant à des langues étrangères et transcrits dans des textes en écriture sacrée, recevaient les mêmes caractères déterminatifs que les noms propres purement égyptiens. Cette assimilation des noms propres étrangers avec les noms propres nationaux n'eut lieu en Égypte que dans les époques postérieures, sous les rois grecs et les empereurs romains, comme l'établissent suffisamment ces noms que nous allons citer :

		Ταφνη, <i>Daphné</i> , grec Δάφνη.
		Δπλωνις, <i>Apollonius</i> , Ἀπολλώνιος.
		Δμνις, <i>Ammonius</i> , Ἀμμώνιος.
		Κλοπτρ, <i>Cléopâtre</i> , Κλεοπάτρα.
		Σεκς, <i>Sextus</i> .
		Σωτρ, <i>Soter</i> , Σωτήρ.
		Δφρικις, <i>Africanus</i> .
		Κρηλις, <i>Cornelius</i> .

136. Mais, dans les temps antérieurs, on joignait régulièrement aux noms propres étrangers, outre le déterminatif générique *homme* ou *femme*, des déterminatifs particuliers : soit le caractère  représentant un *casse-tête* ou *massue*, l'arme primitive des peuples barbares; soit ce même caractère combiné avec le signe  *terre, contrée*,  (hiéroglyphique. ) , groupe exprimant l'idée générale *contrée barbare*; et ce déterminatif, obligé dans les temps antiques, fut quelquefois usité aussi aux dernières époques.

		Κητακη, <i>Candace</i> , nom éthiopien.
		Κλοπτρα, <i>Cléopâtre</i> .
	Λουκιλις, <i>Lucilius</i> .

Le signe  se plaçait souvent seul à la suite des noms propres étrangers à la langue égyptienne, et lorsque ces individus étrangers étaient mentionnés sur les monuments publics comme alliés de l'Égypte,

ce déterminatif était suivi du caractère honorifique , ou de l'image de l'étranger barbu et décoré de sa coiffure nationale  : nous citerons pour exemple les noms des chefs de la grande nation des *Schéta* , dont il est parlé dans les inscriptions historiques du Rhamesséum et du palais de Karnac à Thèbes :

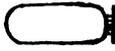
	ῤτα- σιρο, <i>Schéta- siro.</i>		ῤσοτε ἠρο, <i>Maouth- énro.</i>
	ῤτα- σιρο, <i>Schéta- siro.</i>		ῤσι- σιρο, <i>Sôpa- siro.</i>
	ῤσο- ροσιρο, <i>Maou- pociro, rosiro.</i>		

Mais dans ces mêmes textes les noms des chefs des peuples asiatiques en guerre avec les Égyptiens sont déterminés par le même caractère  ; suivi du caractère  ou  (*ῤασιτε*), *ennemi*, coupable :

	ῤσιρο- πασιρο, <i>Schiro- pasiro.</i>		ῤσιμα- ισο- ουσο, <i>Somá- iro- ousó.</i>
	ῤσιου- ουρο, <i>Tiót- ouro.</i>		ῤσιριμα, <i>Mafi- rima.</i>
	ῤσιροβ- βατου- σο, <i>Grob- batou- só.</i>		

Il est utile d'avertir que, vu la faculté inhérente au signe de son , de représenter indifféremment les articulations p et λ, il a pu arriver que, dans nos transcriptions de ces noms propres asiatiques, nous ayons écrit R là où l'on prononçait L. Cependant comme le caractère  se trouve noté  ou , et que ce groupe répond dans tous les textes hiéroglyphiques au mot égyptien po ou pw, *bouche*, nous persistons à croire à l'exactitude de nos transcriptions.

§ IV. NOMS PROPRES DES SOUVERAINS DE L'ÉGYPTE.

137. Il faut considérer comme le véritable déterminatif des noms propres de *souverains* mentionnés dans les livres ou dans les inscriptions monumentales, le caractère  ou , linéaire , ou , hiératique  , lequel employé isolément dans un texte répondait au mot phonétique  *pan*, *nom*, qu'il détermine aussi habituellement.

C'est dans l'intérieur de cet encadrement elliptique représentant, selon toute apparence, le plat d'un *scarabée* ou *sceau*, et qu'on a désigné sous le nom de *cartel* ou de *cartouche*, que furent inscrits :

1° Les noms propres des rois et des reines de la *dynastie divine*, c'est-à-dire les noms des divinités ou *dynastes* qui étaient censés avoir gouverné l'Égypte et le monde terrestre dès l'origine des temps :



Πηνϋ κϕρη, le *seigneur Chnouphris* ou *CHNOUPHIS SOLEIL*.



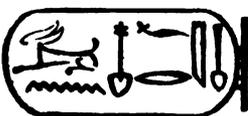
Νηϋ νεϋ π̄ πτο, *Néith* la *souveraine du monde terrestre*.



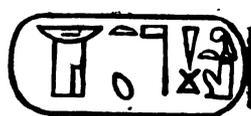
Ἐαρϕατ η̄τρ̄ η̄δα η̄νϋ
η̄τπε η̄νϋη̄π̄τωτ
πρη, *HARHAT*, *Dieu grand seigneur du ciel l'épervier de la montagne solaire*.



Ἥσε τμηρι τη̄τρηματ
ταη̄θο η̄εμωτ, *Isis l'aînée (ou la puissante) divine mère vivifiant les eaux*.



Ονηφρημεταορε,
Onnophris le véridique (nom d'Osiris dynaste).



Νεϋτι τη̄τρ̄ σω
νε, *Néithys déesse adelphe*.

𓆎(𓆎)	εεε.στ, <i>Typhon</i> , SÉTH.	𓆎(𓆎)	ΘΩΟΥΤ, <i>Thoth</i> , le 2° Hermès.
𓆎(𓆎)	ζωρ, <i>Horus</i> .	𓆎(𓆎)	ΘΑΗ.ΤΑε, Thmei (1).

2° Les noms et les prénoms des rois de race égyptienne, soit entièrement phonétiques, soit phonético-symboliques ou phonético-figuratifs :

	𓆎(𓆎)	Unei, Ménès.
	𓆎(𓆎)	Θωούταε, Thouthmosis.
	𓆎(𓆎)	Ρηυεε, Rhamsès.
	𓆎(𓆎)	Συνκ, Sésonchis.
	𓆎(𓆎)	Αεζυε, Amosis.
	𓆎(𓆎)	Πεωτκ Psammétichus.

(1) Ces noms de dynastes divins sont extraits d'un fragment de *Canon des Dynasties égyptiennes*, existant parmi le papyrus du Musée de Turin.

3° Les noms et les prénoms des souverains d'origine étrangère, qui ont dominé sur l'Égypte; tels que ceux des rois des dynasties *éthiopienne* et *persane* :

	Ψδκ,	{ Sabacon. Schabak.		Δαριουϝ,	{ Darius. Dariosch.
	Τερκ,	{ Taraca. Tahrak.		Κυβοϝ,	{ Cambyse. Kamboth.
	Ξυηρυ,	{ Xercès. Khschersch		Αρτηϝυϝ,	{ Artaxercès. Artakhscheschs.

4° Les noms des rois de la *dynastie grecque*, ceux des *Lagides* :

	Φλιπος,	{ Philippe. Philippos.		Αλεξαντρϝ,	{ Alexandre Alexandros
	Πτολυϝ,	{ Ptolémée. Ptolemaios		Πτολυϝ,	{ Ptolémée Ptolemaios

5° Le même encadrement renferme aussi le nom des *empereurs romains* que l'Égypte a reconnus successivement pour maîtres : ce signe de distinction s'est perpétué jusqu'à l'époque où l'on cessa d'ornez les monuments publics d'inscriptions en caractères sacrés :

	Τίβρις Καίσαρ,	<i>Tiberius- Caesar.</i>		Ουεσπασίανος, Ούισπασσιανός.	<i>Vespasianus.</i>
	Κλωδός Τιβέρης,	<i>Claudius- Tiberius.</i>		Μάρκος Ούθωνος,	<i>Marcus Otho.</i> <i>Μάρκος Ούθωνος.</i>
	Αυτοκράτωρ Νέρωνι,	<i>Imperator Nero.</i> <i>Αυτοκράτωρ Νέρωνι</i>		Κομμάδος,	<i>Commedus.</i>

138. Le cartouche ou cartel servit aussi à distinguer les noms propres de reines, soit de la race égyptienne, soit de race étrangère; mais ces noms furent en même temps accompagnés de marques distinctives; et d'abord des signes du genre féminin ⲟ , ou ⲟⲟ , ⲟ ; hiératique Ⲙ , ⲟ , ⲟ , ⲟ , comme par exemple :

				
Αμν-μαί (Τ.)	Αμν-σι (Τ.)	Νιτιοβρ	Αρσινοη	Βρηκη.
<i>Amonmai</i>	<i>Amensès</i>	<i>Nitocris</i>	<i>Arsinoè</i>	<i>Bérénice.</i>

D'autres noms propres de reines sont déterminés par les caractères figuratifs :  , une femme avec ou sans sceptre; portant un *modius* (symbole de l'abondance) sur sa tête; quelquefois tenant une fleur dans

sa main  ; ou simplement  et  , déterminatifs qui s'unissent parfois aux marques de genre, ainsi qu'on peut le voir par les noms suivants :



Ces exemples prouvent que les noms propres de reines égyptiennes prennent souvent les mêmes déterminatifs que les noms propres de déesses. Les noms propres de princesses les reçoivent également, mais ne sont jamais entourés de l'encadrement elliptique ou *cartouche*, exclusivement réservé aux femmes de rois ou aux filles de rois ayant le rang et le titre de reines :  *Amonmai*, fille du Pharaon Rhamsès le grand ;  *Isénofré* et  *Nevto*, sœurs de la précédente.

Enfin quelques noms propres de reines reçoivent pour déterminatif le caractère  représentant une femme, la coiffure surmontée de deux longues plumes et tenant une fleur dans sa main : c'est une image de la déesse *Hathôr*, la Vénus égyptienne, dont les reines affectaient le costume et prenaient les insignes distinctifs. Nous citerons entre autres le nom de l'épouse de *Rhamsès le grand*, *Νοφρᾶρι*, *Nofré-ari*.



139. Les *prénoms* et *surnoms* des rois, des empereurs, des reines et des impératrices, ainsi que tous leurs titres spéciaux de souveraineté, sont également renfermés dans le cartouche ou cartel.

Mais en écrivant ces *prénoms*, véritables noms de règne, ou noms

mystiques qui, presque tous, sont des titres particuliers du dieu *Phré* (le dieu soleil); de même qu'en écrivant les noms propres des rois dans l'ovale formé par le cartouche, on se plaisait souvent à intervertir l'ordre naturel des caractères pour former de ces prénoms ou de ces noms propres, et des titres qui les accompagnent, un tout harmonieux à l'œil, un ensemble plus agréable que n'eût pu l'être la disposition régulière des signes d'après les règles strictes de la grammaire. Il est utile de fournir ici des exemples de ces interversions de caractères.

On se contentait parfois de déplacer un seul signe, surtout si, ayant plus de largeur, ce caractère devait terminer plus carrément le cartouche : les prénoms du roi *Thouthmosis II* et de sa sœur *Amensé* offrent cette particularité :



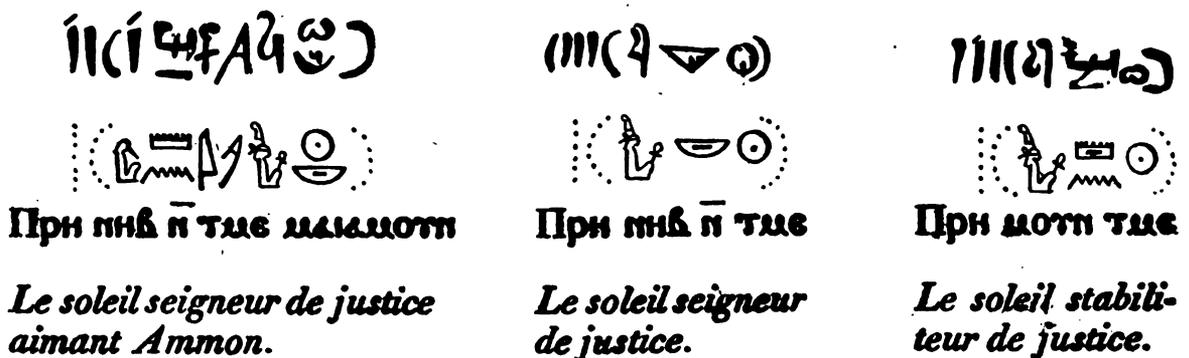
« Le grand soleil du monde terrestre. Le grand soleil seigneur du monde terrestre. »

Plus fréquemment encore on rapprochait du sommet du cartouche les noms figuratifs des divinités, et cette pratique fut une simple marque de respect donnée aux noms divins; c'est ce que l'on observe, par exemple, dans les prénoms des Pharaons *Ménéphthah I^r*, *Aménôthph III*, et *Rhamsès VI^r* :





140. De semblables interversions n'avaient jamais lieu dans les noms ou les prénoms royaux transcrits en caractères hiératiques : ce système d'écriture, bien moins astreint aux convenances de forme et de disposition des signes, puisque ce fut une écriture courante exclue de la décoration des monuments publics, suivait une marche toute logique, supprimait pour l'ordinaire toutes les abréviations, et rangeait successivement les caractères dans leur ordre naturel : c'est ce que démontrent les transcriptions hiératiques des prénoms des trois Pharaons dont nous venons de citer les formes hiéroglyphiques :



On peut se convaincre, en effet, par les inscriptions hiéroglyphiques placées au-dessous de ces prénoms hiératiques extraits des manuscrits du Musée de Turin, que, dans ces derniers textes, l'ordre des signes est rigoureusement conservé.

Ces déplacements de signes devenaient plus considérables à mesure de l'augmentation du nombre des caractères renfermés dans les cartouches.

Voici quelques exemples de légendes royales entières, *noms* et

prénoms, ramenés à leur ordonnance grammaticale : 1^o légende du Pharaon *Ménéphthah II* :

	pour		Πρη <i>Le soleil</i>		pour		με <i>π</i>
			δα <i>esprit</i>				ΠΤΑΞ <i>Ménéphthah</i>
			αδ <i>π</i>				ωφ <i>χ</i>
			<i>chéri par</i>				<i>Mainteneur</i>
			αμοτη <i>Ammon</i>				της <i>de Justice</i>

Cette reconstruction des éléments intervertis dans les deux cartouches, est pleinement justifiée par la légende du même Pharaon, en écriture hiératique, extraite d'un papyrus faisant partie de la collection Nizzoli, à Alexandrie, en août 1828.

Πρη - δα - μερ - αμοτη

Πρη - δα - μερ - αμοτη

Ménéphthah Mainteneur de Justice.

Πρη - δα - μερ - αμοτη

Πρη - δα - μερ - αμοτη

Le soleil esprit aimant Ammon.

2^o Légende royale complète du Pharaon Rhamsès XII dont nous possédons aussi une transcription en beaux caractères hiératiques :

	pour		Ρημςς <i>Rhamsès</i>		pour		Πρη <i>le soleil</i>
			αωμιαςτης <i>dominateur de la</i>				μοτη <i>stabiliteur</i>
			<i>haute région</i>				της <i>de Justice</i>
			μρρ <i>cherissant</i>				χητηη <i>éprouvé par</i>
			αμοτη <i>Ammon</i>				ΠΤΑΞ <i>Phthah</i>
			ζικ η αμοτιςχητη <i>modérateur de la</i>				
			<i>basse région (1)</i>				

(1) Les groupes hiéroglyphiques et dont on trouve des abréviations dans cette

Cette légende est rendue ainsi qu'il suit dans un manuscrit hiéroglyphique du Musée de Turin :

PHIACC $\overline{\text{u}}\overline{\text{w}}\overline{\text{i}}$ $\overline{\text{m}}$ $\overline{\text{c}}\overline{\text{a}}\overline{\text{t}}\overline{\text{t}}\overline{\text{e}}$ $\overline{\text{m}}\overline{\text{p}}\overline{\text{r}}$ $\overline{\text{a}}\overline{\text{m}}\overline{\text{o}}\overline{\text{t}}\overline{\text{n}}$
 $\overline{\text{z}}\overline{\text{i}}\overline{\text{k}}$ $\overline{\text{n}}$ $\overline{\text{c}}\overline{\text{a}}\overline{\text{m}}\overline{\text{p}}\overline{\text{e}}\overline{\text{c}}\overline{\text{h}}\overline{\text{t}}$

RHAMÈS dominateur de la région supérieure, ami d'Ammon, modérateur de la région inférieure. (Nom propre)

PHI $\overline{\text{m}}\overline{\text{o}}\overline{\text{t}}\overline{\text{n}}$ $\overline{\text{n}}$ $\overline{\text{t}}\overline{\text{m}}\overline{\text{e}}$ $\overline{\text{c}}\overline{\text{h}}\overline{\text{t}}\overline{\text{p}}\overline{\text{i}}\overline{\text{p}}\overline{\text{t}}\overline{\text{a}}\overline{\text{z}}$

Le soleil stabilisateur de justice éprouvé par Phtah. (Prénom)

Il n'est point rare d'observer, dans les cartouches contenant les noms propres de rois ou de reines, soit le nom propre compris entre les deux parties constituantes d'un titre ou qualificatif composé, exemples :

	$\overline{\text{A}}\overline{\text{M}}\overline{\text{M}}$ (par) Ammon	pour	$\overline{\text{A}}\overline{\text{M}}\overline{\text{M}}$ l'aimé par Ammon
	$\overline{\text{P}}\overline{\text{H}}$		$\overline{\text{R}}\overline{\text{H}}\overline{\text{A}}$
	$\overline{\text{M}}\overline{\text{O}}\overline{\text{U}}\overline{\text{T}}$	pour	$\overline{\text{M}}\overline{\text{O}}\overline{\text{U}}\overline{\text{T}}$ la chérie par
	$\overline{\text{N}}\overline{\text{O}}\overline{\text{F}}\overline{\text{R}}\overline{\text{E}}\overline{\text{A}}\overline{\text{R}}\overline{\text{I}}$		$\overline{\text{N}}\overline{\text{O}}\overline{\text{F}}\overline{\text{R}}\overline{\text{E}}\overline{\text{A}}\overline{\text{R}}\overline{\text{I}}$
	$\overline{\text{M}}\overline{\text{O}}\overline{\text{U}}\overline{\text{T}}$	pour	$\overline{\text{M}}\overline{\text{O}}\overline{\text{U}}\overline{\text{T}}$ Mouth
	$\overline{\text{M}}\overline{\text{O}}\overline{\text{U}}\overline{\text{T}}$		$\overline{\text{N}}\overline{\text{O}}\overline{\text{F}}\overline{\text{R}}\overline{\text{E}}\overline{\text{A}}\overline{\text{R}}\overline{\text{I}}$
	$\overline{\text{M}}\overline{\text{O}}\overline{\text{U}}\overline{\text{T}}$		$\overline{\text{M}}\overline{\text{O}}\overline{\text{U}}\overline{\text{T}}$ Mouth
	$\overline{\text{M}}\overline{\text{O}}\overline{\text{U}}\overline{\text{T}}$		$\overline{\text{N}}\overline{\text{O}}\overline{\text{F}}\overline{\text{R}}\overline{\text{E}}\overline{\text{A}}\overline{\text{R}}\overline{\text{I}}$ Nofréari;

Soit le nom propre interverti et partagé en deux portions pour ensermer un titre ou un surnom, comme :

légende royale, signifient proprement, le 1^{er}, $\overline{\text{N}}\overline{\text{K}}\overline{\text{A}}\overline{\text{Z}}$ $\overline{\text{M}}$ $\overline{\text{P}}\overline{\text{O}}\overline{\text{U}}\overline{\text{S}}$ $\overline{\text{M}}$ $\overline{\text{T}}\overline{\text{U}}\overline{\text{S}}$, la région pure de vérité, dénomination mystique de l'hémisphère supérieur du monde; et le 2^e, $\overline{\text{N}}\overline{\text{K}}\overline{\text{A}}\overline{\text{Z}}$ $\overline{\text{M}}$ $\overline{\text{P}}\overline{\text{O}}\overline{\text{U}}\overline{\text{S}}$, la région de la conversion, la région tropicale, c'est-à-dire, l'hémisphère inférieur.

	Δην	ΑΜΟΥΝ	pour		Μεναμοτη	ΜΕΝΑΜΟΥΝ
	με	ΜΕ			οσιρει	Λ'osirien.
	οσιρει	Λ'osirien.			οσιρει	Λ'osirien.
	η	Η				
	πταρ	ΡΤΗΑΗ	pour		μεπταρ	ΜΕΝΕΡΗΤΙΑΗ
	οσιρει	Λ'osirien			οσιρει	Λ'osirien.
	μεη	ΜΕΗ			οσιρει	Λ'osirien.

Souvent, enfin, dans les cartouches noms propres comme dans les cartouches prénoms, on distingua les noms mystiques ou les noms propres, des titres qui les accompagnent, en traçant les uns de droite à gauche et les autres de gauche à droite :

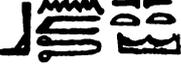
	Δημια-Ρημσς L'ami d'Amon- RHAMSÈS		Πρη μοτη τμε Le soleil stabilisateur de justice σητη η Δμοτη éprouvé par Ammon
---	---	--	--

Nous avons insisté sur toutes ces anomalies graphiques, parce que la connaissance de ces déplacements est très-importante pour l'intelligence des légendes royales de toutes les époques.

§ V. DES NOMS PROPRES DE PAYS ET DE VILLES.

141. Tout nom déterminé par le caractère , linéaire , , hiératique , , (καρ), est le nom propre d'un *pays* ou d'une *contrée* plus ou moins étendue. Ce caractère figuratif représente les inégalités de la surface terrestre, les montagnes et les vallées; les

Égyptiens l'employèrent habituellement comme déterminatif générique des grandes et petites divisions géographiques :

	Νοτρη-καρ, } Καρηνοτρη, } <i>La terre du sycamore,</i>	l'Égypte.
	Τορρωμιν, <i>Le monde romain,</i>	l'Empire romain.
	Ναχαραινα, <i>Naharaina,</i>	la Mésopotamie
	Νινια, <i>Ninia,</i>	le pays de Ninive.
	Κωυ.Οωυ, <i>Kosch, Kousch,</i>	l'Éthiopie.
	Κωυ.Οωυι, <i>Kosch, Kouschi,</i>	l'Éthiopie.
	Παρς.Φαρς, <i>Pars, Phars,</i>	la Perse.
	Νοτρη-Καρ, <i>La terre du sycamore, Nouhi-kah,</i>	l'Égypte.
	Βενεμτς, <i>Benemts,</i>	le pays de Bénévent.

Souvent aussi, lorsqu'il s'agissait de déterminer le nom propre d'un pays situé hors de l'Égypte, celui d'une contrée étrangère, on ajoutait au déterminatif générique , le caractère , ce qui produisait le groupe, , ou , qu'on a déjà vu employé dans les textes hiéroglyphiques comme déterminatif des noms propres étrangers à la langue égyptienne (ci-dessus, pag. 138).

	Πανε Πονε } Καρη νεμονε, } <i>La terre des pas-</i>	Les contrées étrangères en général.
	Ναχαραινα, <i>Naharaina,</i>	la Mésopotamie

	Καρο. Καροι	<i>Karoi</i>	contrée d'Afrique
	Κωυι. Κορυι	<i>Kouschi</i>	l'Ethiopie
	Σητα. Σητο	<i>Schéta</i> ,	le pays des Scythes
	Ιουναν.	<i>Iounan</i> ,	le pays des Ioniens
	Λτη,	<i>Lodan</i> .	le pays des Lydiens

Nous ferons observer enfin que, dans certains groupes, le caractère , *καρ*, terre, contrée, doit conserver sa signification propre sans perdre pour cela sa qualité de déterminatif, comme dans les noms composés , *καρϩωιπτ*, la contrée occidentale,  *καρϩεβτ* la contrée orientale,  *καρϩηνοτϩι*, la contrée du Sycomore l'Égypte, etc.

Un très-grand nombre de noms propres géographiques reçoivent pour déterminatif le groupe,  , linéaire  .  , hiéroglyphique,  .  .  , représentant un *pain sacré*. Les Égyptiens voulurent, selon toute apparence, exprimer par un tel déterminatif les pays ou les localités habitées et organisées en société régulière; quoi qu'il en soit, les noms propres ainsi caractérisés varient dans l'étendue de leur application

Les uns expriment les principales subdivisions ou la totalité d'un grand pays. et nous produirons pour exemple les noms phonétiques et symboliques de l'Égypte, et ceux des deux principales divisions de cette terre pharaonique

	1. Linéaire.		⊕	ⲘⲠⲏϥ.ⲧ, <i>la partie méridionale; l'Égypte méridionale; l'Égypte supérieure.</i>
	Lin.		⊕	ⲘⲠⲏⲙⲓⲓⲧ.ⲧ, <i>la partie septentrionale; l'Égypte septentrionale; l'Égypte inférieure (1).</i>
	Hiératique.			ⲕⲙ.Ⲓⲙ.ⲕⲏⲙⲉ.Ⲓⲏⲙⲓ, L'ÉGYPTE.
	⊕			
	Hiér.			ⲕⲙ.Ⲓⲙ.ⲕⲏⲙⲉ.Ⲓⲏⲙⲓ, L'ÉGYPTE.
	⊕			
	Hiér.			ⲕⲙ.Ⲓⲙ.ⲕⲏⲙⲉ.Ⲓⲏⲙⲓ, L'ÉGYPTE (2).
	⊕			
	Hiér.			(ⲕⲁⲑⲛⲟⲩⲧⲓ), <i>terre du sycamore, L'ÉGYPTE.</i>
	⊕			
	ou		⊕	et
	⊕			
	ou		⊕	, nom symbolique, L'ÉGYPTE.

D'autres noms et en fort grand nombre, affectés du même déterminatif générique, sont des noms propres de *villes* et probablement aussi du territoire de leur dépendance :

 ⊕  ⊕ **Ἰβυκ**, **Ἐβσχήκῃ**, *Ibsamboul* en Nubie.

(1) Ces deux noms sont purement symboliques. On a exprimé l'idée de la haute et de la basse Égypte par des productions caractéristiques de ces deux régions : la première par un bouquet de *lotus-lys*, espèce de glaïeul ; la seconde par le *papyrus*, qui croissait en abondance dans les marécages.

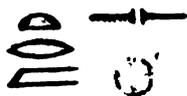
(2) C'est ici le nom vulgaire et populaire de l'Égypte analogue au nom de **ⲕⲁⲙⲉ** par lequel les Hébreux désignaient l'Égypte : le nom **ⲕⲁⲙⲉ** signifie en effet *noir*, et dans la transcription de ce nom en caractères hiéroglyphiques les Égyptiens ont choisi, pour exprimer l'articulation **κ**, le caractère , qui représente la *queue du crocodile*, emblème de l'*obscurité* et des *ténèbres*, selon Horapollon, livre I, hiérogl. 70.



Πελας,

PSELIS,

Pselcis des géographes anciens; *auj. Dakké* en Nubie.



Ταμς,

TALMIS,

Talmis des géograph. anciens; *auj. Kalabsché* en Nubie.



(Τ.)πτοϋρ,

TANTHOUR,

Dandour en Nubie.



Σουη,

SOUAN,

Syène des géograph. grecs; *auj. Osouan.*



Ομβι,

OMBI,

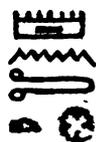
Ombos des géograph. grecs; *auj. Koum-ombou.*



Λατ,

SNÉ,

Latopolis des géogr. grecs. *auj. Esné.*



Ημε. Ηωπη,

MONTH,

Hermonthis des géogr. grecs; *auj. Erment.*



Τωφ. Νεωφ,
Τωπ,

Τόρ, Τόρη,
Νέορη,

Thèbes.



Κετω. Οβτω,

KEBTÓ,

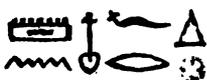
Coptos des géograph. grecs; *auj. Kefih.*



Εβωτ,

EBÔT, EBÔD,

Abydos des géograph. grecs; *copte εβωτ.*



Μηνοϋρ. Μηνοϋρη,

MANNOFRÉ,
MANNOUFI,

Memphis (1).

(1) Il est digne de remarque, et le fait doit être noté, que le nom phonétique de Memphis est déterminé par l'image d'une *pyramide*  placée avant le déterminatif générique





Μηνοϩρ. Μηνοϩρϩϩ, Memphis,

Abréviation du précédent.



Σϩϩϩ,

Sâ,

Sais des géogr. grecs; auj. Sâ.

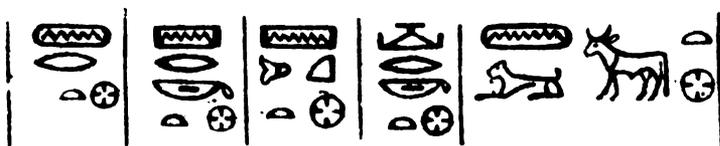


(Π)ϩβαϩϩ,

ΡΑΗΒΑΪΤ,

Isidis oppidum des géogr. grecs; auj. Bahbit.

Le même déterminatif devient aussi le caractère final des noms propres de localités peu étendues, telles que des îles; par exemple, l'île voisine de Philæ, que les Arabes et les Barabras appellent *Béghé*, بغه portait chez les anciens Égyptiens le nom de ϩϩϩϩ ϩϩ , *Sném* ou *Sénem*; l'île d'Éléphantine, située vis-à-vis de la ville de Syène, se nommait ϩϩ ϩ , ϩϩ , ϩϩ , *Ebô*, *Ebou*, mot qui, affecté d'un autre déterminatif, signifie *éléphant* (page 51), et justifie pleinement la dénomination grecque qui n'en fut qu'une simple traduction. Il en est de même enfin du nom égyptien de l'île de *Philæ*, qui se prononçait ϩϩϩϩ , *Manlac*, et dont voici diverses variantes,



nom analogue à celui de Πιλாக ou Πιλκρ , que les Coptes donnaient aussi à cette île.

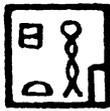
Quelques noms propres de villes, soit phonétiques, soit symboliques, furent parfois déterminés par le caractère ϩ , ou ϩ (ϩϩ) placé avant le déterminatif générique ϩ ; mais si le nom propre est exprimé symboliquement, le caractère ϩ fait partie du nom propre lui-même. Exemples: ϩ ϩ ϩ , ϩ , *Ῥωμαίη*, *Rome*; ϩ ϩ ϩ , „ ϩϩϩϩ , *MANSÉVÉK* le lieu ou la demeure de Sévek, nom sacerdotal de la ville d'*Ombos*.

Presque tous les noms propres de villes égyptiennes, que nous avons cités jusqu'ici, étaient des *noms vulgaires* qui subsistent même encore aujourd'hui, et sont en usage sur les lieux mêmes malgré le laps des siècles qui se sont écoulés. Mais les principales villes de l'Égypte avaient aussi des *noms sacerdotaux* ou *sacrés*, dénominations religieuses en rapport avec le culte local : ces noms, qui forment une classe nombreuse, se composent pour la plupart du caractère  ,  , ou  demeure, habitation, et du nom phonétique ou symbolique de la divinité à laquelle fut consacrée la ville dont il s'agit de rappeler l'idée.

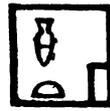
Le nom de la divinité éponyme de la ville est, pour l'ordinaire, tracé dans l'intérieur du signe  demeure, lequel représentant une enceinte avec une porte ou avec une fenêtre, sert en même temps de *déterminatif figuratif* .



La demeure d'Ammon, Διόπολις; nom vulgaire, Thèbes.



La demeure de Phtah, Memphis, nom vulgaire.



La demeure de Hathor, Ἀφροδιτόπολις, de l'Égypte moyenne; Τριή, nom vulgaire.



La demeure de Thoth, Ἑρμοῦπολις, Hermopolis-parva; Διμινῆρ, nom vulgaire.



La demeure de Neith, Σάϊς; Σά, nom vulgaire.

Quelquefois on ajoutait à ces groupes le déterminatif  , qui est celui des noms d'édifices et de constructions (voir ci-dessus, page 101) :



La demeure d'HATHÔR, Τέντυρις; Tentyris (nom vulgaire).



La demeure d'HATHÔR, Variante du nom sacré de Tentyris.

D'autres noms sacerdotaux ou vulgaires formés d'éléments semblables, recevaient pour déterminatif le caractère ☉ dans ce cas le nom s'appliquait à la ville et à son nôme ou territoire :



La huitième demeure, Ἡρμούπολις; la grande Hermopolis, auj. Aschtmounéin; la Schmoun, σμῶν, des Coptes qui ont conservé le nom égyptien vulgaire.



La demeure de Schô Le bourg nommé τὰ πύλω (mille, sable), et πύλω dans les livres coptes.

Plusieurs noms propres sacerdotaux de villes se composent d'éléments beaucoup plus simples : on se contentait de tracer le caractère noté □ | , ou □ | , maison, habitation, précédé ou suivi du nom propre phonétique, figuratif ou symbolique de la divinité éponyme de la ville, comme par exemple :



L'habitation d'Ammon, Διόσπολις, nom sacré de Thèbes.



L'habitation d'AMMON, Diospolis, nom sacré de Thèbes; et la ville égyptienne située jadis à Ouadi-Essebouâ, en Nubie.



L'habitation de PHTAH, Nom sacré de Memphis, et de Ghirché-Hussan, en Nubie.



L'habitation de PHTAH, Variante du précédent.



L'habitation de PHRÉ, Nom sacré d'Héliopolis et d'une ancienne ville située à Derri, en Nubie.



L'habitation de PHRÉ, Variante du précédent

Enfin quelques noms de *villes*, et même des noms de *quartiers* ou portions de villes, furent exprimés par la combinaison du caractère



demeure, hiératique.



, et du nom propre du dieu auquel la ville était consacrée, ou du nom propre du prince fondateur du monument qui servait à désigner le quartier. Le groupe entier est en quelque sorte déterminé par les signes hiératiques , qui se placent à la suite du caractère *demeure*. Exemples :



Demeure de Phtah. Nom sacré de Memphis.



Hiér.

L'AMÉNOPHÉUM, la demeure du roi SOLEIL SEIGNEUR DE JUSTICE (Aménophis III). Nom de l'édifice et du quartier de Thèbes connu sous le nom de *Memnonium* par les Grecs : l'Ἀμενοποιον des contrats égyptiens.



Hiér.

Le TOUTHMOSEIUM, la demeure du SOLEIL STABILITEUR DU MONDE (Thouthmosis III). Nom d'un édifice et d'un quartier de la ville de Thèbes.



Hiér.

Le MENEPHTHÉUM, la demeure du SOLEIL STABILITEUR DE JUSTICE (Menephtah I^{er}). Nom du palais de Kourna à Thèbes et du quartier circonvoisin.

142. On rencontre fréquemment dans les inscriptions monumentales, les noms des grands édifices publics, et des quartiers de Thèbes ou de Memphis, exprimés par le caractère , *demeure*, enfermant le prénom du roi fondateur; souvent même ce caractère est couché horizontalement, et renferme aussi la légende royale



Le RHAMESSÉUM,
Palais de Rhamsès le grand.



Le RHAMESSÉUM DE MAÏAMOUN,
palais de Thèbes nommé au-
jourd'hui *Médinet-Habou.*



Le RHAMESSÉUM
de Rhamsès le grand.



Le RHAMESSÉUM DE
MAÏAMOUN.

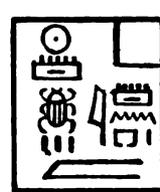
Souvent ce caractère servant d'encadrement renferme, à la suite du prénom du roi, les indications particulières qui font connaître la localité du monument; car les Pharaons nommés Rhamsès, par exemple, avaient élevé des *Rhamesséum* dans plusieurs villes de l'empire; ce qu'avaient fait également les *Thouthmosis*, les *Aménophis*, etc.



Le RHAMESSÉUM de
THÈBES,
(*ḫt ḫm-nḫt*)
connu sous le nom
de *tombeau d'Osymandyas* dans les
descriptions de
Thèbes.



Le RHAMESSÉUM de DERRY
encore existant à *Derry*,
capitale de la Nubie.



Le THOUTMO-
SÉIUM DE THÈ-
BES.



Le RHAMESSÉUM DE
MAÏAMOUN. *La de-
meure du SOLEIL SOU-
TIEN DE JUSTICE.*
(*Rhamsès Maïa-
moun*) pour un
grand nombre de
jours,
(*ḫt ḫm-nḫt n ḫm*)
DANS THÈBES.

Ces noms composés sont quelquefois précédés du groupe phonétique  hiératique , qui, comme on le verra par la suite, fait en langue égyptienne la fonction d'article déterminatif féminin.

143. De grands bas-reliefs ou tableaux historiques sculptés sur les murailles des palais destinés à perpétuer la mémoire des rois conquérants, présentent une foule immense de noms propres de *contrées* ou de *villes étrangères*, déterminés d'une manière toute particulière : ces noms propres, souvent déterminés aussi par le caractère , ou , y sont gravés dans l'intérieur d'une sorte de plan d'enceinte fortifiée,



qu'il faut soigneusement distinguer des *cartels* ou *cartouches* déterminatifs des noms et prénoms royaux. Exemples :



Οροσι,
Ολοσι,

Oroki,
Oloki,

Pays d'Afrique, Conquêtes d'*A-ménophis III*, au Memnonium.



Φμιοα,
Πεμιοα,

Phamioa,
Pamioa,

Pays d'Afrique, Conquêtes d'*A-ménophis III*, au Memnonium.



Τεκρρρ,

Tekror,
Dakror,

Pays d'Afrique, Conquêtes de *Ménéphthah I^{er}*, à Karnac.



Βολο,

Bolo, Balo,

Pays d'Afrique, Conquêtes d'*A-ménophis III*, au Memnonium.



Ναρρπ,

Naharaina,

Pays d'Asie (*la Mésopotamie*), Conquêtes de *Ménéphthah I^{er}*, à Karnac.



Πρσω
Φρσω,

Parsó,
Pharsó,

Pays d'Asie (*la*
Perse),

Conquêtes attri-
buées à *Évergè-*
te I^{er}; temple au
nord d'Esné.



Ιουδαμαλεκ, *Ioudahamalék,*

Pays d'Asie (*le*
royaume de
Juda),

Conquêtes de *Sé-*
sonchis, à Kar-
nac.



Μακεδων, *Makédon,*

Pays d'Europe
(*la Macédoine*),

Conquêtes attri-
buées à *Évergè-*
te I^{er}; temple au
nord d'Esné.



Τρεικσω,
Θρεικσω,

Tréiksó,
Thréiksó,

Pays d'Europe
(*la Thrace*),

Conquêtes attri-
buées à *Évergè-*
te I^{er}; *idem.*

Cette même *enceinte fortifiée* renferme aussi des noms propres de *villes*, terminés par le caractère déterminatif , parce que le nom s'applique en même temps à leur territoire :



Μαγεδω, *Magédó,*

Ville de Judée
(*Mageddo*)
מגדו,

Conquêtes de *Sé-*
sonchis, à Kar-
nac.



Βαιθηρων, *Baithéron,*

Ville de Juda
(*Bet-Horon*)
ביתחור,

Conquêtes de *Sé-*
sonchis, à Kar-
nac.

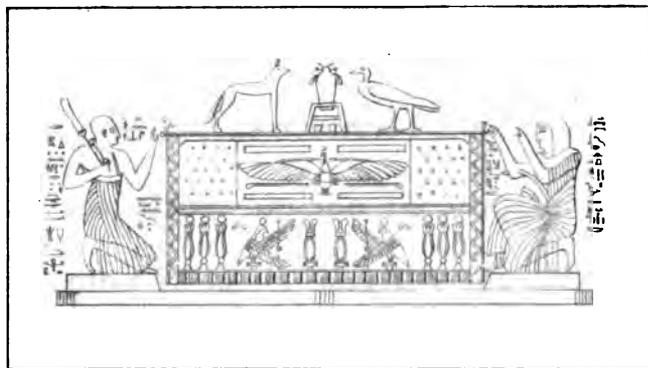


Μαχαναιμ, *Mahanaïm,*

Ville de Juda
(*Mahanaim*)
מחנים,

Conquêtes de *Sé-*
sonchis, à Kar-
nac.

144. Ces noms propres ainsi encadrés se lisent, pour l'ordinaire, devant les images agenouillées des peuples étrangers dont ils font connaître les dénominations antiques. Ajoutons que l'ornement placé à l'extrémité de la corde, ou chaîne, qui ceint ces nations vaincues, donne une indication générale de la partie du monde connu des Égyptiens, à laquelle appartenait le peuple subjugué : la corde terminée par une fleur de *lotus-lys* , marque une nation habitant au midi de l'Égypte, c'est-à-dire une peuplade *africaine* ; la corde étant au contraire terminée par une houppe de papyrus , désigne un peuple considéré comme septentrional, ou qu'on attaquait en sortant par la basse Égypte ou Égypte septentrionale, c'est-à-dire un peuple d'*Asie* ou d'*Europe*. Cet usage ne souffre aucune exception.



CHAPITRE VI.

DES MARQUES DE LA PLURALITÉ

145. A défaut *des articles* (chapitre VII^e) dont les deux systèmes d'écriture sacrée, l'*hiéroglyphique* et l'*hiératique*, ne font pas un usage très-habituel, on peut distinguer, dans les noms, les nombres *duel* et *pluriel* du nombre *singulier*, soit par des répétitions du caractère ou groupe exprimant un nom au singulier, soit à des marques particulières ajoutées à ce caractère ou à ce groupe.

§ I^{er}. DU DUEL.

146. Le *duel* n'existait réellement point dans la *langue parlée* des anciens Égyptiens, comme il existe dans les langues hébraïque, arabe, sanskrite, grecque, etc., où ce nombre est noté par des terminaisons fixes et invariables. Mais l'écriture sacrée égyptienne use de quelques formes qui, remplaçant en quelque sorte ces terminaisons ou désinences, présentent une certaine classe de noms dans un véritable état de dualité.

Cette espèce de *duel* a été marquée de deux manières :

1^o Par le *redoublement* du caractère représentant le nom au singulier, surtout si les objets exprimés par ces caractères sont réellement *doubles* ou existent par paires dans la nature.

	βαλ ḫ,	<i>Les yeux. Les deux yeux</i>
	μαυε ḫ,	<i>Les oreilles. Les deux oreilles.</i>
	σβοι ḫ,	<i>Les bras. Les deux bras.</i>
	τοτ ḫ,	<i>Les mains. Les deux mains.</i>
	μνοτ ḫ,	<i>Les mamelles. Les deux mamelles.</i>
	τεηγ ḫ,	<i>Les ailes. Les deux ailes.</i>
	πτρ ḫ,	<i>Les deux dieux.</i>
	πτρ(χιουε) ḫ,	<i>Les deux déesses.</i>

2° Par l'une des marques \parallel . $\overset{\circ}{\parallel}$ ou $\circ\parallel$ (le nombre deux), hiératique $\overset{\circ}{\eta}$ ou $\eta\leftarrow$, ajouté au nom exprimé figurativement, symboliquement ou phonétiquement :

	τεηγ ḫ $\overset{\circ}{\parallel}$,...	<i>Les deux plumes d'autruche.</i>
	μνοτ ḫ,	<i>Les deux mamelles.</i>
	τεηγ ḫ,	<i>Les deux ailes.</i>
	ποτρε ḫ,	<i>Les deux sycomores.</i>
	ρατ ḫ,	<i>Les deux jambes ou pieds.</i>
	τκοι ḫ,	<i>Les deux champs.</i>

3° Par le redoublement du signe initial (voir ci-dessus) du nom exprimé phonétiquement, ou par le redoublement du déterminatif à la suite du nom phonétique :

	νεπτρ σπτρ ḫ,	<i>les deux dieux frères.</i>
	ησε νεβτ σωπε ḫ,	<i>Isis et Nephthys déesses sœurs.</i>
	νεπτρ ḫ σπκτ,	<i>les deux déesses sœurs.</i>

Telles sont les différentes méthodes employées dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques pour noter le duel des noms.

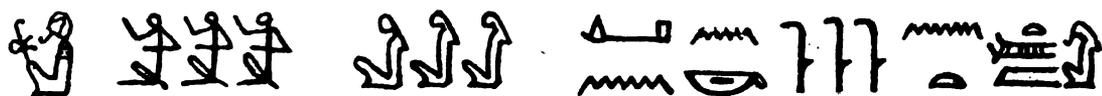
§ II. DES MARQUES DU PLURIEL.

147. On exprima le pluriel des noms communs par des moyens très-variés et qui constituaient différentes espèces de pluriels.

1° Le pluriel des noms *figuratifs* ou *symboliques* se forme d'abord par la *triplication* du caractère ou groupe représentant le nom commun au singulier, ou par la triplication de l'initiale d'un nom phonétique :

	ⲡⲧⲣ.ⲡⲟⲩⲧⲉ,	Dieu;		Dieux
	ⲧⲡⲧⲣ.ⲧⲡⲟⲩⲧⲉ,	Déesse;		Déesses.
	ⲡⲡⲧⲣ.ⲡⲟⲩⲧⲉ,	Dieu;		Dieux.
	ⲣⲡⲉ, ⲉⲣⲫⲉ,	Temple;		Temples.
	ⲡⲡⲏⲃ,	Seigneur.		Seigneurs
	ⲟⲩⲡⲏⲃ,	Prêtre;		Prêtres
	ⲱⲡⲧ,	Oie, Canard;		Oies
	ⲕⲁⲉ,	Terre, Contrée;		Terres, Contrées.
	ⲉⲓⲟⲩⲧ,	Étoile;		Étoiles.

Cette forme de pluriel n'est point rare dans les textes soignés ou dans les inscriptions des grands monuments de toutes les époques, comme le prouvent les exemples suivants :



ⲙⲁⲛⲉ ⲛ̄ ⲉⲁⲛⲣⲱⲙⲉ ⲁⲧⲱ ⲉⲁⲛⲉⲓⲟⲙⲉ (1). ⲉⲛⲧ̄ ⲛⲁⲕ ⲣ̄ⲙⲡⲟⲟⲣⲉ ⲛ̄ⲧ̄ Ⲑⲙⲟⲩⲧ̄ (2).

Pasteur d'HOMMES et de FEMMES. Nous t'accordons *les années* de Thmou.



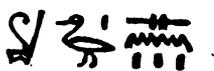
ⲉⲛⲧ̄ ⲛⲁⲕ ⲕⲉⲛⲧ̄ ⲙ̄ ⲛⲉ ⲉⲛⲧ̄ ⲛ̄ ⲕⲁⲉⲓ ⲛⲓⲃ (3)

Nous t'accordons d'établir dans LES CŒURS de *toutes les contrées*.



ⲉⲛⲧ̄ ⲉⲛ ⲛⲉⲛⲧⲣ (ⲉⲱⲟⲩⲧ̄) (ⲁⲧⲱ) ⲛⲉⲛⲧⲣ ⲉⲧ̄ⲉⲙ̄ ⲛⲉⲕⲁⲛⲉⲙⲉⲓⲧ̄
(ⲉⲓⲟⲙⲉ) (ⲛⲙⲉⲥⲛⲧ̄)

Discours (tenu) par les *dieux* et les *déeses* résidant dans la région inférieure



ⲛ̄ ⲛⲉⲕⲓⲛⲓ (4).

à leur fils



ⲉⲛ ⲁⲙⲛⲣⲏ ⲥⲟⲩⲧⲛ ⲛⲉⲛⲧⲣ ⲱⲣⲉ ⲛⲉⲛⲧⲣ (ⲁⲧⲱ) ⲛⲉⲛⲧⲣ
(ⲉⲓⲟⲙⲉ)

Discours (tenu) par Amonra roi des dieux aux DIEUX et aux DÉESSES



ⲛ̄ ⲥⲁⲧⲛⲉ ⲁⲧⲱ ⲥⲁⲙⲛⲉⲥⲛⲧ̄ (5).

de la région supérieure et de la région inférieure.

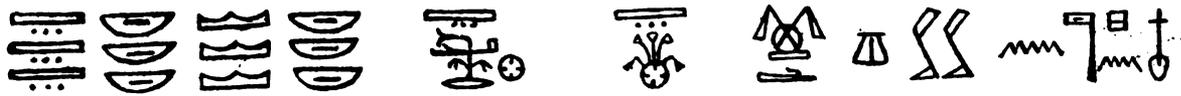
(1) Titre du chef *Ménothph* dans les inscriptions de son tombeau à Béni-Hassan, monument de la XVII^e dynastie.

(2) Inscription sur la façade du grand temple d'Ibsamboul, époque de *Rhamsès le Grand*, de la XVIII^e dynastie.

(3) Inscription du *Rhamesséum*, même époque.

(4) Inscription du palais de Kourna, le *Ménephtéum*. Galerie du portique.

(5) Palais de Médinet-Habou (*le Rhamesséum de Meiamoun*), 1^{re} cour, frise de la galerie du nord. Monument de la XIX^e dynastie.



πετο-νιδ (η)καδ-νιδ(η)-πτορης ατω-πτονεμεστ-δα-περατ-η πτρ-
πη-πορ. Toutes les PORTIONS de toutes les CONTRÉES du monde mé-
ridional (1) et du monde septentrional, sont stupéfaites sous les pieds
de ce dieu gracieux.

ματηρ η πετρ (2).

Mère divine des dieux.

148 On a déjà dit qu'on se contentait quelquefois aussi d'indiquer le
pluriel d'un nom *phonétique*, par la *triplication* de son caractère initial,
comme par exemple :

pour (3)

LES CHEFS grands du pays de Lodan,

Mais par l'effet d'un caprice encore plus remarquable de la part des
scribes, certains noms phonétiques passaient à l'état de pluriel par le
moyen de leur triplication totale :

	ωπ.ωφ, Offrande,		Offrandes, vœux.
	αφ, Parfum,		Parfums.
	πα.πα, Père,		Pères.

(1) Palais de Médinet-Habou, 2^e cour, soubassement de la galerie de l'ouest, même époque.

(2) Inscription sur l'une des colonnes du pronaos d'Esne; époque de Trajan.

(3) Inscription des bas-reliefs historiques du palais de Karnac, relatives aux conquêtes de
Ménéphtha 1^{er}.

Cette forme de pluriel est employée dans les inscriptions des stèles ou des cercueils de momies. On la rencontre aussi dans les textes sculptés sur les grands monuments, comme .


 eire cottrfweq n cōp u neqpan nib (1).

Faire un acte d'adoration au dieu Sakr sous ses noms tous.

On pourrait donner à ces pluriels par triplication le nom de *pluriels primitifs* ou celui de *pluriels figuratifs*.

149 Quelques caractères ou groupes, soit figuratifs, soit symboliques, au lieu d'être répétés trois fois, pour passer à l'état de pluriels, ne le sont que d'une manière abrégative :

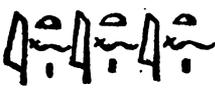
 ʒas, Ame,  pour  Ames. Esprit, Esprits.

 ʒi. ni, Demeure,  pour  Demeures.

Il existe aussi des exemples de noms communs composés symbolico-phonétiques, ou totalement phonétiques, soumis à cette forme abrégative de pluriel :

 ʒont, Prophète,  pour  Prophètes.

 ʒe-ntr, Père divin,  pour  Pères divins.

 ʒtʒ, Père,  pour  Pères.

(1) « Acte d'adoration adressé au dieu Socharis sous tous ses noms divers ». Légende explicative de la panégyrie de ce dieu, représentée dans la 2^e cour de Médinet-Habou.

Nous désignerons cette sorte de pluriels, d'ailleurs fort rare, sous le nom de *figuratifs-contractés*.

150. Mais la méthode la plus habituelle, dans les textes égyptiens hiéroglyphiques ou hiératiques, pour exprimer la pluralité, consista à faire suivre le nom soit *figuratif*, soit *symbolique*, soit *phonétique*, du chiffre  , *trois*, hiératique  ; ou  , linéaire  , hiératique  ,  , ou même   . Employée dans un sens indéfini, cette marque se place immédiatement après le déterminatif, si le nom en reçoit un ordinairement.

	ꜥꜥꜥ,	Cheval,		ꜥꜥꜥ ꜥꜥꜥꜥ,	Chevaux.
	ꜥꜥꜥꜥ,	Homme		ꜥꜥꜥ ꜥꜥꜥꜥꜥ,	Hommes.
	ꜥꜥꜥ,	Bœuf,		ꜥꜥꜥ ꜥꜥꜥꜥ,	Bœufs.
	ꜥꜥ,	Parfum, Odeur,		ꜥꜥꜥ ꜥꜥ,	Odeurs, Parfums.
	ꜥꜥꜥ,	Temple,		ꜥꜥꜥ ꜥꜥꜥꜥꜥꜥ,	Temples.
	ꜥꜥꜥꜥꜥꜥꜥ,	Dieu,	 ou 	ꜥꜥꜥ ꜥꜥꜥꜥ,	Dieux.
	ꜥꜥꜥꜥ,	Prêtre,	 ou 	ꜥꜥꜥ ꜥꜥꜥꜥ,	Prêtres.
	ꜥꜥꜥ,	Cynocéphale		ꜥꜥꜥ ꜥꜥꜥ,	Cynocéphales.
	ꜥꜥꜥꜥ,	Oie,		ꜥꜥꜥ ꜥꜥꜥꜥ,	Oies.
	ꜥꜥꜥ,	Vin,		ꜥꜥꜥ ꜥꜥꜥ,	Vins.
	ꜥꜥꜥꜥ,	Jour,		ꜥꜥꜥ ꜥꜥꜥꜥ,	Jours.

On ne saurait douter qu'en choisissant le chiffre *trois* de préférence à tout autre signe de nombre pour le placer à la suite des noms écrits, afin de distinguer le *pluriel* du *duel* et du *singulier*, les Égyptiens

eurent l'intention bien évidente, de reproduire, d'une manière abrégée, la forme primitive des pluriels dans l'écriture sacrée, c'est-à-dire celle des *pluriels figuratifs*.

151 Les noms communs représentés par des caractères notés (voir ci-dessus, chap. III, C. p. 58) changent la note ⠠ en ⠠ III ou ⠠ III en passant à l'état de pluriels :

	κ&g, Terre,		g&h κ&g, Terres.
	cpn, Flabellum, Ombrelle,		g&h cpn, Flabella, Ombrelles
	ϣnoꝛε, Autel,		g&h ϣnoꝛε Autels.
	gih, Chemin.		gnoꝛε, Chemins.

152 Enfin, dans le système graphique comme dans la langue égyptienne parlée, on exprimait le nombre pluriel par des *désinences* ou *terminaisons* : la désinence ⠠ (or. τ), ou bien ⠠ (or. τ) son homophone, suivie en outre de la marque numérique III . ⠠ III , font passer à un état de pluralité la plupart des noms communs exprimés phonétiquement, et même les noms figuratifs et symboliques :

	μ&ci, Enfant, μicε,		μioετ, Enfants.
	κ&κε, Obscurité,		κ&κετ, Ténèbres.
	Δq, Mouche,		Δqoꝛi, Mouches.
	κοι, Champ,		κοιοτ, Champs.
	nh& Seigneur,		nh&oꝛ, Seigneurs.

Mais ces marques de pluralité se divisent toujours, si le nom exprimé

phonétiquement est accompagné d'un *déterminatif* figuratif ou symbolique : la terminaison 𓂏 , 𓂐 ($\text{or} \cdot \text{r}$) s'attache immédiatement au groupe phonétique dont elle fait partie de sa propre nature, et se place immédiatement avant le *déterminatif*, tandis que les marques de pluralité 𓂑 ou 𓂒 , s'inscrivent à la suite de ce même déterminatif :

𓂏𓂐	oꝛe, Dent,	𓂏𓂐𓂑	oꝛer, Dents.
𓂏𓂐𓂑	oꝛe, Dent,	𓂏𓂐𓂑𓂑	oꝛer, Dents.
𓂏𓂐𓂑	eꝛe, Bœuf,	𓂏𓂐𓂑𓂑	eꝛer, Bœufs.
𓂏𓂐𓂑	eꝛe, Bœuf,	𓂏𓂐𓂑𓂑	eꝛer, Bœufs.

Quelques noms communs terminés en 𓂑 (n) forment leur pluriel par la désinence 𓂑𓂑 nor , ior , toujours placée avant le déterminatif :

𓂑𓂑	corr̄n, Roi,	𓂑𓂑𓂑	correnior, Rois.
𓂑𓂑	gwn, Adorateur,	𓂑𓂑𓂑	gwnior, Adorateurs.

La désinence 𓂑𓂑 se réduit, par abréviation, aux deux signes 𓂑 , ainsi que le prouvent les deux exemples qui suivent, extraits des inscriptions du temple d'Amada en Nubie, contenant des dédicaces de l'édifice par le Pharaon Aménophis II, dont voici l'un des titres les plus fréquents

fréquents	𓂑𓂑	𓂑𓂑𓂑	𓂑𓂑	𓂑𓂑
Ailleurs en abrégé :	𓂑	𓂑𓂑	𓂑	𓂑
	corren (n)	correnior	gik	π pegik
	Rois des	Rois	Modérateur des	Modérateurs

Les désinences des noms au nombre pluriel 𓆎 , 𓆏 et 𓆑 hiéroglyphique 𓆒 , 𓆓 et 𓆔 assez fréquentes dans les textes en écriture sacrée, répondent, sans aucun doute, aux nombreux pluriels de la langue copte terminés en TE , ET , HOT , OT , OTE , et OTI .



CHAPITRE VII.

DES ARTICLES.

153 La langue copte qui représente à très-peu près l'ancienne langue parlée des Égyptiens, possède plusieurs *espèces d'articles* que l'on reconnaît en totalité dans les textes conçus en écriture hiéroglyphique et dans les textes hiératiques. Il faut dire cependant que, dans la plupart des textes, ils sont plus rarement notés que dans les livres coptes; les Égyptiens ne les employèrent rigoureusement que dans les grandes inscriptions monumentales, ou dans les textes sacrés roulant sur des matières importantes. Mais dans les textes ordinaires, on les exprimait là seulement où leur présence était indispensable pour la clarté du discours; partout ailleurs on les suppléait à la lecture

§ 1^{er} ARTICLES DÉTERMINATIFS.

154 Ces articles, qui font connaître en même temps le *genre* et le *nombre* du nom qu'ils précèdent, tout en restreignant l'étendue de son application, sont, comme en copte, au nombre de trois:

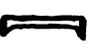
A. Le premier est l'article *déterminatif masculin singulier* dont voici toutes les formes hiéroglyphiques et hiératiques; car cet article est exprimé *phonétiquement* et par divers caractères homophones :

1°  , linéaire   , hiératique  (π ou φ) dont l'article déterminatif copte π ou φ n'est qu'une pure transcription :

		πσι,	L'enfant ; le nourrisson.
		πισσι,	Le lion.
		πρη. φρη,	Le soleil.
		πισσωρ,	Le chien.
		ππτρ. ππσττε,	Le dieu.
		πισσιχ,	Le créateur.

2°   , linéaire   , qui s'est conservé dans le copte πι, mais fort rarement employé dans les textes égyptiens. Exemple :

   πισιστ ou ππτρ (ππισττ) l'étoile ou le dieu.

3°  , linéaire  équivalent phonétique du copte π. C'est abusivement, et à une époque de mauvais goût, qu'on s'est servi du caractère figuratif  πε, le ciel, comme représentant phonétique de l'article déterminatif masculin singulier, comme dans cet exemple :

					
επτ	πικ	καπσοτ	πρη	μ	πσοτππ.

Nous t'accordons la durée de la vie du soleil pour le pouvoir royal.
dieu

4°  ou   , hiératique  .  .  , π ou φ, la forme la plus usitée de l'article, répond exactement au copte thébain π et au memphitique φ et π :

		πμωτ,	L'eau.
---	---	-------	--------

		παιρι, πβιρι, Le chef, l'ainé.
		πυαα, La fête.
		πιοτι, Le lion.
		πριβ, L'ibis.
		πυαπυ, La cuisse.

Les exemples cités démontrent que cette forme de l'article, comme toutes celles qu'on a fait connaître, se plaçait devant les noms exprimés *figurativement* et *symboliquement*, tout aussi bien que devant les noms *phonétiques* : c'est ce que prouveront aussi les exemples suivants :

εἰ π..... π̄ εατ (1). π̄ τοτωτ π̄ εατ (2).

SUR LA TABLE DES PAINS en argent. LA STATUE d'argent.
 de proposition

ρη πρηβ π̄ πστο πκαε ριβ (3).

Phré LE seigneur des parties de toutes les contrées.

C'est-à-dire Le soleil qui est le seigneur de la terre entière. »

ππτρ ωηρι ππεπτρ παιεβτ πτε ππε (4)

Le DIEU chef des dieux des parties du ciel.
 orientales

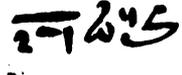
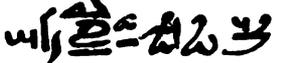
(1) Inscription de la salle hypostyle de Karnac.

(2) *Idem.* Bas-relief représentant le roi *Ménéphthah I^{er}* offrant une statue d'argent.

(3) Inscription du temple d'Amada en Nubie.

(4) Rituel funéraire, 3^e partie.

5°  ou  (πε), hiératique , dont l'article copte thébain πε et le copte memphitique πi ne sont que d'exactes transcriptions :

		πεπτρ . πινορτ,	Le dieu.
		πεβδλ,	L'ame.
		πετο . πθο,	Le monde.
		πεωηρι πιοτηλ,	Le chef de Javan.

Cette forme de l'article déterminatif masculin singulier, l'une des plus généralement employées, s'unit quelquefois aussi aux noms propres; exemple  ou  le Schéta, le pays de Schéta. Ces articles sont toujours *préfixes* comme dans le copte.

B. *L'article déterminatif féminin singulier* fut d'un usage beaucoup plus habituel que les articles *masculins*; il se présente constamment, en effet, dans les textes hiéroglyphiques ou hiératiques, uni à tous les noms communs ou à tous les noms propres du genre féminin : d'où il résulte, en règle générale, que dans ces textes, tout nom commun totalement privé d'article, doit être considéré, pour cela même, comme appartenant au genre masculin, et que dans la transcription, aussi bien que dans la lecture, il faut suppléer ou rétablir cet article.

L'article déterminatif féminin affecte des formes variées qui se sont conservées dans la langue copte:

1° La forme la plus simple  (τ), hiératique ,  (τ ou θ), est le primitif des articles coptes τ et θ : ceux-ci sont toujours préfixes; mais l'article égyptien se place indifféremment en *préfixe* ou en *affixe*, c'est-à-dire que ce caractère phonétique devient tantôt la lettre initiale,

tantôt la lettre finale d'un nom. Une foule de noms communs égyptiens phonétiques, figuratifs ou symboliques, reçoivent une acception féminine lorsqu'ils sont affectés de l'article ◡

		con, Frère,			TCWNS, Sœur.
		ci, Fils,			TCI, Fille.
		ci, Enfant, Fils,			TCI, Fille.
		nns, Seigneur,			TCNS, Dame.
		ncr, Dieu,			TCCTI, Déesse.
		scq, .			TCscq, .

Ce même article *affixe* se joint à tous les noms communs primitifs ou dérivés exprimant des objets féminins de leur propre nature ou par convention : et si ce nom est accompagné d'un déterminatif, ce dernier se place immédiatement après l'article.

		TCI. TCIME, La femme.
		TCCE, La vache.
		TCCTI, Le sycamore.
		TCIK, Le remède.
		TCCTE, Le lait.
		TCCTI, L'ombrelle, le flabellum.

Il est vrai de dire que l'article déterminatif féminin singulier *affixe* n'existait qu'en apparence, et dans la langue écrite seulement. Le système général de l'écriture sacrée égyptienne cut en effet pour règle constante d'exprimer d'abord et de présenter en première ligne

l'idée principale, en rejetant à la suite des caractères qui la représentaient, les signes des déterminations particulières et ceux des modifications qu'elle pouvait et devait subir, telles que les circonstances de genre, de nombre, de temps et de personne. La totalité des textes coptes qui nous offrent, en caractères grecs, les mots et la prononciation de la langue égyptienne, pour une époque contemporaine d'une foule d'inscriptions hiéroglyphiques, démontre, sans réplique, qu'à la lecture des textes hiéroglyphiques ou hiératiques les Égyptiens rétablissaient soit les articles, soit les marques de temps et de personnes, à leur véritable place, c'est-à-dire ou en tête ou en avant du mot qu'elles servaient à modifier. Nous suivrons désormais cette méthode dans toutes nos transcriptions de textes égyptiens en caractères coptes.

2° On exprimait aussi, mais rarement, l'article déterminatif féminin singulier par le caractère phonétique \int (Ϡ ou τ) homophone du précédent Δ . Ce signe est réellement un article possessif (voir le § III).

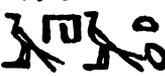
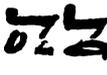
3° L'article \int ou \int écrit aussi \int , hiératique \int \int (τε), a été conservé dans le copte sous les formes τε et †. Cet article est toujours *préfixe* :

\int \int \int	\int \int \int \int τεψιν,	La chatte.
\int \int \int \int	\int \int \int \int τεψιν,	La chatte.
\int \int \int \int	\int \int \int \int τεμην,	L'hirondelle.
\int \int \int \int	\int \int \int \int τεμηνι,	L'ainée.

Cet article, qu'on rencontre seulement dans les textes fort soignés,

se place, comme on peut le voir, devant les noms communs exprimés *figurativement* ou *phonétiquement*.

4° Enfin le groupe , linéaire , hiératique   ; ou bien , lin , hiératique  , composé de , article déterminatif féminin, et du caractère  qui représente un *œuf*, lequel, pris phonétiquement, répond à l'articulation *c* qui soit affixe soit préfixe, exprime le genre féminin dans les noms, les pronoms et les verbes. Ce groupe placé en *affixe* détermine le genre d'un grand nombre de noms communs exprimés pour la plupart par les méthodes *figurative* ou *symbolique* : peu de noms phonétiques, à l'exception des noms propres (voir ci-dessus, page 143) reçoivent cet article :

	 $\tau\eta\tau\tau$. $\tau\eta\sigma\tau\epsilon$,	La déesse.
	 $\tau\eta\tau\tau$. $\tau\eta\sigma\tau\epsilon$,	La déesse.
	 $\tau\eta\tau\tau$. $\tau\eta\sigma\tau\epsilon$,	La déesse.
	 $\tau\eta\mu\tau$,	La mère.
	 $\tau\epsilon\tau\epsilon$,	La vache.
	 $\tau\epsilon\tau\epsilon$,	La vache.
	 $\tau\sigma\tau\omega$,	L'aspic.

Nous donnerons à cet article le nom de *phonétique symbolique* : c'est là, selon toute apparence, la plus ancienne forme de l'article déterminatif féminin singulier.

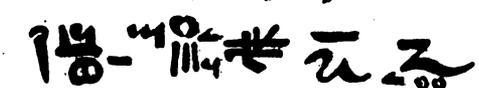
C. Article déterminatif pluriel.

155. Les marques de pluralité réunies dans notre chapitre VI, tiennent

en général lieu d'articles *déterminatifs du pluriel* dans la plupart des textes *hiéroglyphiques* de toutes les époques; on les suppléa donc habituellement à la lecture; mais lorsqu'on croyait nécessaire, ou pour la régularité d'un texte, ou dans l'intérêt de la clarté, d'exprimer l'article déterminatif pluriel, on le faisait au moyen de caractères phonétiques dont les formes coptes de cet article, *ne* et *ni*, *les*, ne sont que de pures transcriptions: voici toutes les variantes de l'article déterminatif pluriel appartenant aux deux genres sans distinction.

1°  ou , hiératique , (*ne. ni*) LES.

Voici quelques exemples de l'emploi de cet article (1):

(2)	  τμε (n) nηδερ ne vérité de <i>seigneurs</i> LES.	(3)	  πρι n caτ ne τεμεου soleil du <i>rayons</i> LES tu contemples
-----	---	-----	--

  nτp-ne n̄ δατ-ne ενω (LES) dieux des LES âmes avec en haut étant mon âme que soit manifestée	  εγτπε ω̄ δατ-πα ερ̄ uoi * Que mon âme soit manifestée dans le ciel avec les âmes des dieux (4). *
---	--

(1) Nous donnerons désormais les textes égyptiens écrits de *droite à gauche* ou en colonnes verticales, les signes disposés également de droite à gauche, cette direction des caractères étant la plus ordinaire dans les monuments originaux: il faudra donc lire dans le même sens les mots de la transcription copte et ceux de la traduction française.

(2) Rituel hiératique du Musée du Louvre, n°1, fol. 3.

(3) Papyrus funéraire d'*Hathôr*, Musée du Louvre.

(4) Petit papyrus funéraire d'*Harsiési*, Musée du Louvre, ligne 8.

2.  hiératique  ; rarement employée (forme) $\overline{\text{ne}}$.

(1)  
 $\overline{\text{ne}}$ $\overline{\text{ne}}$ $\overline{\text{ne}}$ $\overline{\text{ne}}$
 Les Polosté d'entre les frappés

« Les vaincus faisant partie de la Nation des Polosté ou Pholosté. »

3.  ($\overline{\text{ne}}$ ou $\overline{\text{ni}}$) groupe phonétique accru de la marque ordinaire du nombre pluriel, le chiffre trois ; hiératique 

LES	$\overline{\text{ne}}$		LES	$\overline{\text{ne}}$		LES	$\overline{\text{ne}}$	
seigneurs	$\overline{\text{ne}}$		Ames	$\overline{\text{ne}}$		chefs	$\overline{\text{ne}}$	
(4) de	($\overline{\text{ni}}$)		vivantes.	$\overline{\text{ne}}$		cette	$\overline{\text{ne}}$	
la	$\overline{\text{ni}}$		estwih	$\overline{\text{ne}}$		partie	$\overline{\text{ne}}$	
demeure	$\overline{\text{ni}}$		du	$\overline{\text{ne}}$		du	$\overline{\text{ne}}$	
de	$\overline{\text{ni}}$		glorie.			pays.		

AUX	$\overline{\text{ne}}$		ciel	$\overline{\text{ne}}$		Thent-	$\overline{\text{ne}}$	
seigneurs	$\overline{\text{ne}}$		AUX	$\overline{\text{ne}}$		Amour	$\overline{\text{ne}}$	
du	($\overline{\text{ni}}$)		seigneurs	$\overline{\text{ne}}$		(femme)	$\overline{\text{ne}}$	
Nord	$\overline{\text{ne}}$		(du)	($\overline{\text{ni}}$)		véridique	$\overline{\text{ne}}$	
(et)	$\overline{\text{ne}}$		monde	$\overline{\text{ne}}$		dit	$\overline{\text{ne}}$	
AUX	$\overline{\text{ne}}$		AUX	$\overline{\text{ne}}$		AUX	$\overline{\text{ne}}$	
seigneurs	$\overline{\text{ne}}$		seigneurs	$\overline{\text{ne}}$		AUX	$\overline{\text{ne}}$	
de	$\overline{\text{ni}}$		(des)	($\overline{\text{ni}}$)		seigneurs	$\overline{\text{ne}}$	
l'Occident.	$\overline{\text{ni}}$		contrées	$\overline{\text{ne}}$		(du)	($\overline{\text{ni}}$)	
			méridionales					

(1) Inscription du second pylône de Médinet-Habou

(2) Inscription de la grande salle d'Ibsamboul, paroi nord, colonne 26 à 27.

(3) Manuscrit funéraire de Tentamoun, Cabinet des antiques

(4) Momie de Tentamoun, Musée du Louvre.

On a dû voir, par ces divers exemples, que les noms communs précédés de l'article déterminatif pluriel, prennent également à leur suite les marques ordinaires du nombre pluriel, soit le chiffre trois III, soit la terminaison ϩ (or, er). Cette surabondance de déterminatifs est habituelle dans le système graphique égyptien.

156. On a réuni dans le tableau suivant toutes les formes des articles déterminatifs.

MASCULIN SINGULIER.	☐ . ☐ . ☐ . ☐ . ☐ .	𓆎 . 𓆎	<i>Affixes</i>	π. φ, Le.
	𓆎 . 𓆎 . 𓆎	𓆎 . 𓆎 . 𓆎		π. φ, Le.
	𓆎	𓆎		πe, Le.
	☐ . ☐ . ☐ . ☐ .	𓆎		π, Le.
	𓆎 . 𓆎 . 𓆎 . 𓆎 . 𓆎 . 𓆎	𓆎 . 𓆎 . 𓆎		πe. π, Le.
FÉMININ.	⊖ . ⊖	𓆏 . 𓆏	⊖ . 𓆏	τ. θ, La.
	𓆏 . 𓆏 . 𓆏	𓆏 . 𓆏	⊖ . 𓆏	θ. La.
		𓆏 . 𓆏	⊖ . 𓆏	τe. †, La.
PLURIEL COMMUN.	𓆎 . 𓆎 . 𓆎 . 𓆎	𓆎 . 𓆎 . 𓆎		πe. π, Les.
	𓆎 . 𓆎 . 𓆎	𓆎 . 𓆎		πe. π, Les.
	𓆎 . 𓆎	𓆎 . 𓆎		πe. π, Les.

§ II. ARTICLES DÉMONSTRATIFS.

157. Les articles *démonstratifs* de la langue copte ne sont, comme les articles déterminatifs, que de simples transcriptions de ces mêmes articles employés dans les anciens textes hiéroglyphiques et hiératiques, ainsi que peut le démontrer le tableau suivant :

	P. HIÉROGLYPHIQUE	F. HIÉRATIQUE	COPTE.		SIGNIFICATION.
			THEB.	MEMPH.	
SINGULIER MASCULIN		ⲛⲓ	ⲛⲓⲁⲓ, ⲛⲁⲓ, ⲡⲁⲓ		Ce, celui-ci.
		ⲡⲡⲛⲓ	<i>id.</i>	<i>id.</i>	<i>id.</i>
		ⲛⲓ	<i>id.</i>	<i>id.</i>	<i>id.</i>
FÉMININ		ⲛⲁ	ⲧⲉⲓ. ⲧⲁⲓ, ⲧⲁⲓ. ⲑⲁⲓ		Cette, celle-ci.
		ⲡⲡⲛⲁ. ⲡⲡⲛⲁ	<i>id.</i>	<i>id.</i>	<i>id.</i>
PLURIEL COPTE.		ⲛⲓ	ⲛⲉⲓ. ⲛⲁⲓ, ⲛⲁⲓ,		Ces, ceux-ci.
		ⲡⲡⲛⲓ. ⲡⲡⲛⲓ			Ces, celles-ci.

Ces articles, évidemment dérivés des *articles déterminatifs* par l'addition d'une simple voyelle, sont toujours *préfixes*. Exemples :

(1)

ⲡⲓⲛⲓⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲧ ⲛⲓⲥⲓⲧⲉ ⲟⲩⲛⲟⲩⲧ ⲧⲁⲓ ⲛⲓ ⲛⲓⲛⲉ

pasteurs étrangers ces parlent voici que (1). heure CETTE dans j'agis

« Voici que ces pasteurs
« étrangers parlent et adres-
« sent ces paroles à sa majesté. » (2).

ⲧⲉⲓⲛⲧⲓⲛⲧⲟⲩⲛⲧ ⲛⲓ ⲛⲛⲧⲧ ⲑⲁⲓ ⲛⲁⲓ

sa majesté à ils disent paroles ces

15E. Ces articles démonstratifs ne se rencontrent que dans les textes les plus soignés : on les trouve plus souvent dans les textes ordinaires sous la forme , ou , ⲛⲁⲓ, ⲡⲁⲓ, *ce*, hiératique ou par abréviation; comme dans ces passages du rituel funéraire :

(1) Grande salle d'Ibsamboul, inscription de la paroi nord.
(2) Même inscription.

« O dieu qui
 « résides dans
 « la demeure
 « des eaux, je
 « suis arrivé
 « jusques à
 « toi! »

υπεροκ παιστορ δειτητεπμοοτ εμ παι ππτρ ω
 vers toi je suis arrivé la demeure de l'eau dans CELUI dieu ó

« Et Sati est le nom de
 « ce serpent qui est
 « sur le sommet de la
 « montagne.

περραν σατ ειωφ παι ερι ατω (1)

est son nom Sati sur lui CELUI le serpent et (le mont)

La forme féminine de cette espèce d'article ou plutôt de ce pronom démonstratif est , hiératique , qui répond aux articles ou pronoms démonstratifs coptes ται, θαι et τη, ou θη dans les composés :

« Cette demeure qui
 « est dans la région de
 « Noutéhir. »

πτρ-ερ-κλε εμ ται δειτ

(2) *Noutéhir dans CELLE la demeure*

Nous reviendrons sur cette modification des articles démonstratifs préfixes dans le chapitre des mots conjonctifs.

159. Il existe aussi dans les textes égyptiens une série d'articles démonstratifs qu'on rencontre bien plus habituellement que ceux dont on vient d'exposer les formes. Ces articles s'inscrivent toujours à la suite des noms et sont par conséquent *affixes*, quoiqu'on dût, à la lecture,

(1) Grand rituel funéraire hiératique, du Musée du Louvre, n° 1, fol. 24. (2) *Idem.*

les prononcer avant le nom qu'ils déterminaient. Ces articles se présentent sous les formes suivantes :

1°  , hiéroglyphique  , *ce, cet*, détermine les noms du genre masculin, nombre singulier :



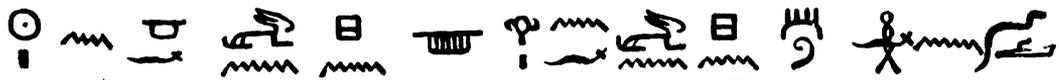
π̄η ὑ̄η τ̄εημε̄ιο μ̄-ε̄ι Θ̄ιρη ρ̄ραιρητ̄ η̄αατ̄ η̄εητ̄ρ

ce édifice contemplez venez Derry qui résidez grands ô dieux dans

« O dieux grands qui résidez dans Derry, venez et contemplez cet édifice (1). »


π̄η ρ̄ουτ̄ μ̄ (η̄) τ̄με τ̄ατ̄ο κ̄ωτ̄ μ̄ (2) π̄η (η̄) ρ̄ουτ̄ τ̄ρ̄δ̄αι μ̄ (copt. ρ̄μ)

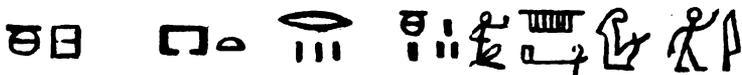
(3)
ce jour en de vérité un discours tu entends. de ce jour la panégyrie dans



(4) η̄ρη η̄ ε̄ρ̄ ο̄τωη π̄η ρ̄ω ρ̄ι ε̄ρ̄ο̄ουη π̄η-ψ̄ιητ̄-ρ̄ορ̄ η̄ ατ̄

dieu au pour ouvrir cette porte sur qui est ce long serpent à il dit soleil

2°  ou  , article employé dans le même cas que le précédent :



(5) π̄η (η̄) η̄ι ρ̄ωτ̄ η̄α η̄ερεμ̄ωλ̄ιρ̄ω ὦ

(de) *cette demeure portes des portiers ô*

« O vous qui ouvrez les portes de cette demeure! »

(1) Dédicaces du temple d'Amada en Nubie, architraves de la face méridionale.

(2) Calendrier sacré sculpté sur les murailles du palais de Médinet-Habou.

(3) Grand rituel funéraire hiéroglyphique, n° 1, fol. 17; Musée du Louvre.

(4) Parmi les inscriptions du sarcophage de basalte vert au Musée du Louvre.

(5) Parmi les inscriptions de l'édifice de droite, grande cour du temple de droite à Philæ


 (1) *cote* *χοιακ* *u* *n̄-ntr* *n̄* *ya*

le 2° jour de Choïac dans ce dieu de fête

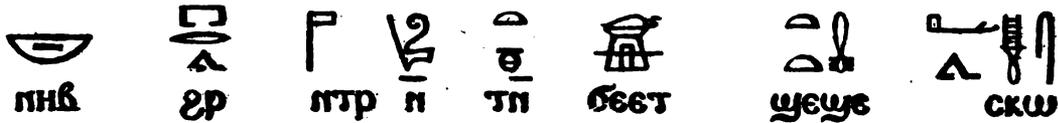
3° , hiératique  ou  à la suite des noms communs féminins au nombre singulier : *en* ou *tn̄*, *cette*.


en *kag* *n̄* *noqr* *nib* *ye* *gna*

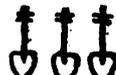
CETTE contrée de bon tout le bois ainsi que

« Ainsi que tout le bon bois de cette contrée (2) ».

4°  ·  (tn̄) hiératique  ou , variante de la précédente, employée dans les mêmes cas :


nib *ep* *ntr* *n̄* *tn̄* *best* *ye* *ckw*

seigneur Épiphane dieu du cette chapelle pareillement faire placer


 (3) *noqr* (*tn̄ con*)

3 fois gracieux

« (Il est permis) d'ériger aussi cette chapelle consacrée au dieu Épiphane très-gracieux, etc. »

5°  *tn̄*, *en*, variante de la forme précédente, même signification :

(1) *Calendrier sacré, sculpté sur les colonnes du pronaos d'Esne, quinconce de droite.*

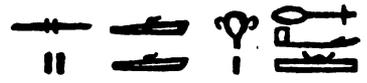
(2) Grande inscription du palais de Karnac, relative aux conquêtes de Thouthmosis III°, transportée au Musée du Louvre.

(3) Inscription de Rosette, ligne 13; texte grec, ligne 52.



ce - dieu élève, ce tableau dans, CETTE déesse

« Dans ce tableau, cette déesse est représentée élevant ce dieu grand sur ses deux mains (1) ».

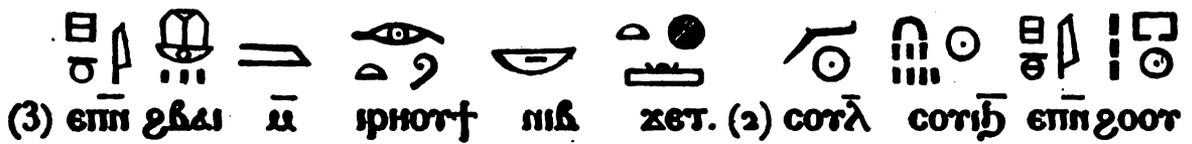


nēctotē zī nāā

ses deux mains sur grand

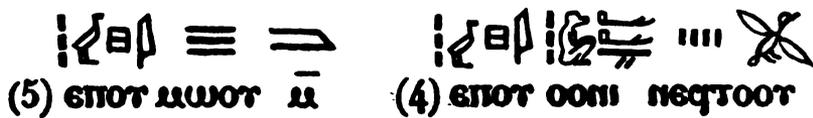
160. Les formes de cet article démonstratif au nombre pluriel sont bien moins variées; on n'en compte que deux qui appartiennent aux deux genres indifféremment :

1° (epn), hiéroglyphique ces, comme dans ces deux passages de l'inscription de Rosette :



ces panégyries dans pratiquées toutes les autres. Le xxx et le xvii ces jours choses.

2° , hiéroglyphique , (epot) ces, également pour les deux genres :



ces eaux dans

ces singes quatre

« Dans ces eaux ».

« Ces quatre singes ».

(1) Tableau du tombeau de Rhamsès V à Biban-El-Molouk, légende explicative.

(2) Ligne 11; texte grec, ligne 48. } Inscription de Rosette

(3) Ligne 11; texte grec, ligne 49.

(4) Rituel funéraire, III^e partie, chapitre 1^{er}.

(5) Rituel funéraire, III^e partie.

Le tableau suivant présente toutes les formes réunies des *articles déterminatifs affixes*, des deux genres et des deux nombres :

SINGULIER MASCULIN.			$\overline{\pi\pi}$, Ce, cet.
			$\overline{\pi\pi}$, Ce, cet.
			$\overline{\pi\pi}$, Ce, cet.
SINGULIER FÉMININ.			$\tau\eta$, Cette.
			$\theta\eta$, Cette.
			$\tau\eta$, Cette.
			$\tau\eta$, Cette.
			$\theta\eta$, Cette.
PLURIEL COMMUN.			$\epsilon\pi\eta$, Ces.
			$\epsilon\pi\sigma\tau$, Ces.
			$\epsilon\pi\sigma\tau$, Ces.

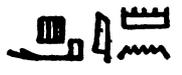
Cette antique forme des articles démonstratifs n'a point d'analogue complet dans la langue copte : c'est peut-être une forme primitive tombée en désuétude

§ III. ARTICLES POSSESSIFS.

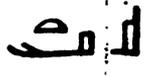
161. Les articles possessifs de la langue copte, $\pi\alpha$ ou $\phi\alpha$, $\tau\alpha$ ou $\theta\alpha$ et $\pi\alpha$, dérivés, comme les articles démonstratifs, des articles déterminatifs par un simple changement de voyelles, sont *préfixes* et inséparables, c'est-à-dire qu'ils se joignent au nom de la personne ou de l'objet *qui possède*, mais déterminent seulement le genre et le nombre de la personne ou de l'objet *possédé*. On peut donner à ces articles le

nom d'*articles possessifs vagues*, par opposition à une autre série d'articles dont il sera parlé dans un autre chapitre, lesquels font connaître à la fois le genre de l'objet possédé, celui de la personne ou de l'objet qui possède et le nombre de l'un et de l'autre.

162. Les textes hiéroglyphiques et hiératiques renferment des exemples de l'antique usage des *articles possessifs vagues* pour les deux genres.

1° , hiératique  πα ου φα, *le de* δ τοῦ, ὁ τῆς, ὁ τῶν, *celui qui appartient à* : comme , hiératique , παμμωπ, ὁ τοῦ Ἀμμωνος (le d'Ammon) *celui qui appartient à Ammon*; , hiératique , παζωρ ου φαζωρ, *celui qui appartient à Horus*, ὁ τοῦ Ὄρος (le d'Horus); , hiérat.

, παησι, ὁ τῆς Ἰσιδος, *celui qui appartient à Isis*, etc. Cet article entre principalement dans la formation des noms propres d'hommes.

2° , hiérat. , τα ου θα, *la de*, ἡ τοῦ, ἡ τῆς, ἡ τῶν; comme , ταησε, θαησι, *la d'Isis*, ἡ τῆς Ἰσιδος, *celle qui appartient à Isis* : , ταηρωφ, *celle qui appartient à Néphéróthph* (1).

Cet article possessif féminin singulier se présente souvent sous la forme de , , ou , hiératique , celle de l'article déterminatif, féminin, singulier. La contexture de la phrase et la signification du nom que cet article précède, peuvent seules faire connaître si cet article remplit la fonction d'article possessif comme, par exemple, dans les noms propres de femmes  ΤΑΕΜΩΤ, ΤΑΕΜΕΝΤ

(1) Néphéróthph, l'un des noms mystiques d'Osiris.

(celle qui appartient à l'occident);  ΤΑΡΗ, ΘΑΡΗ, ΤΗΑΡΙ, ἡ τοῦ Ἡλίου, *celle qui appartient à Phré ou Phri, le dieu soleil;*
 , ΤΑΗΣΕ, ΘΑΗΣΕ, ΤΗΑΪΣΕ ou ΤΗΑΪΣΕ, ἡ τῆς Ἰσιδος, *celle qui appartient à Isis.*

3° L'article possessif vague féminin singulier s'exprime aussi par le simple caractère  , Τ ou Θ, qui peut être une abréviation de  , ΤΑ ou ΘΑ :  , ΘΑΔΔΙΟΥΤΗ, ἡ τοῦ Ἀμμωνος, *celle qui appartient à Ammon, ΤΗΑΔΔΟΥΝ, nom propre de femme dont  n'est qu'une variante symbolique;  ΘΑΙΟΥΤΗ, ἡ τοῦ χρύσου, *celle de l'or, ΤΗΑΝΟΥΒ, etc.**

4° Le signe  , qui, pour l'ordinaire, représente figurativement l'idée *ciel*, ΠΕ, et qu'on voit parfois employé abusivement pour exprimer l'article déterminatif masculin singulier Π ou ΠΕ, exemples :  ΠΠΙϞ, *copte ΠΠΙϞε, LE souffle;  ΠΠΔΙ, l'âme (1), semblerait, dans une foule de titres ou de qualifications sacerdotales et politiques, devoir être considéré comme article possessif vague masculin ΠΑ ou ΦΑ.*


 ΠΠΕΠΤΡΠСОῤῥΠ ΠΠΠΔΔΙΟΥΤΗ Π ΠΠΕΡΠΠΠΠε ΠΠΠεϞΔ ΠΠΠΠΠΟΥΤΗ ΠΠΠΠΠ
des dieux roi la demeure de des temples LE DES ÉCRITURES LE de le prêtre d'Ammonra l'autel

C'est-à-dire : « Le prêtre chargé de l'autel et des écritures des temples de la demeure d'Ammonra roi des dieux (Thèbes) (2).

(1) Litanies de Chnouphis, inscrites sur les colonnes du pronaos d'Esné.

(2) Titres du nommé Aménôthph, dont la momie existe au Musée du Louvre.



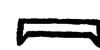


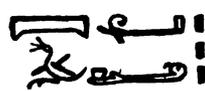

 ρημϛ (n)πτο πth̄ n παλττε

Rhamosi du monde, seigneur DU LE DE l'arc

C'est-à-dire : « LE CHARGÉ de l'arc du roi, *Rhamosis* (1).

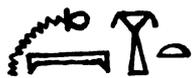
163. Mais il est bien plus naturel de penser que le caractère  pourrait être ici l'antique forme toute symbolique de la préposition *sur*, exprimant en général un rapport de *supériorité* ou de *suprématie* : ce signe qui, d'abord, servit de déterminatif à la préposition *grai*, *sur*, *au dessus de*, rendue phonétiquement , put être employé comme nom commun à la place de la préposition entière , et signifier *le supérieur, celui qui est au dessus, celui qui dirige, le chargé, le surintendant*. C'est là ce que semblent démontrer le nom propre d'homme  *Pehrai*, et surtout ses variantes 1° , 2° , 3° , qu'on lit sous ces différentes formes dans les inscriptions du tombeau de ce personnage, l'un des plus remarquables des hypogées d'Eléthyra.

Les nombreuses qualifications ayant le caractère  pour initiale, peuvent donc être régulièrement traduites de la manière suivante :



Περαι νεφαιμυρ,

LE SUPÉRIEUR des porte-en-censoirs.



Ποth̄ grai τυhoσι,

Le prêtre CHARGÉ de l'autel.



Περαι-σοτη-κλαστ,

LE CHARGÉ de la coiffure du roi.

(1) Stèle du Musée égyptien de Berlin.



Ποτηβ γραμματευησι, *Le prêtre chargé du lieu de l'autel ou du sanctuaire.*



Περα νε βωμε (μ) μαη LE CHARGÉ des registres du tribunal de justice (le greffier du tribunal).
 βωσι η τμε,



Περα πωωτ η ηη η LE CHARGÉ de l'eau, à Thèbes (l'intendant des eaux).
 αωτη,



Περα-ολι-μαυι, *Le chargé du pesage (l'intendant des poids et mesures).*

4° Enfin le groupe $\overline{\Theta}$ | , $\overline{\Theta}$ | ou $\overline{\Theta}$ | , $\overline{\Theta}$ |, hiératique $\overline{\Theta}$, $\overline{\Theta}$ (να), répond exactement dans toutes les circonstances à l'article possessif vague, pluriel, commun, du copte να, qui n'en est qu'une simple transcription. Cet article équivaut aux expressions grecques οί τοῦ, οί τῆς, οί τῶν, αἱ τοῦ, αἱ τῆς, αἱ τῶν, ceux ou celles qui appartiennent à; ceux ou celles appartenant à. Exemples :

(1) (n)osiris	nn	na	nb	ghas	u

(copte να)
.d' Osiris la demeure APPARTENANT toutes les panégyries dans
 A

pour « Dans toutes les panégyries de la demeure d'Osiris ».

(2) npr	na	ncostb

« Les prêtres du temple ».

.temple APPARTENANT les prêtres
 AU

(1) Grande stèle funéraire du Musée de Turin.

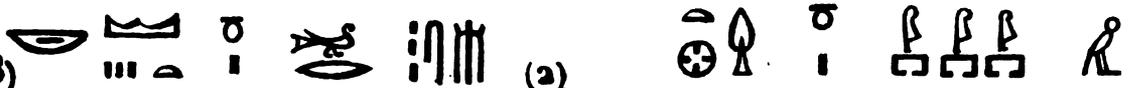
(2) Fragment d'une statue de basalte vert; Musée de Turin.

« Aux prêtres de la haute et de la basse Égypte ».



 (1) ΤΣΑΝΕΜΟΥΤ (ΑΥΤΩ)ΤΣΑΡΗΣ ΠΑ ΠΕΟΥΤΗΒ Π̄

.la partie sep-(et) la partie appartenant à prêtres aux
tentrionale méridionale

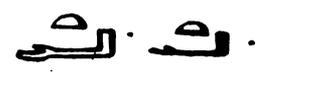
(3) 

 ΠΙΒ ΚΑΖ ΠΑ (ΠΠΕ) ΠΕΜΙΣΕ ΠΚΑΖΠΠΟΥΤ ΠΑ ΠΕΡΠΠΤΕ ΖΜ̄

.toutes les con- DE des chefs les en- la terre du Sy- APPAR- les temples dans
trées trées fant comore TENANT A

c'est-à-dire : « Dans les temples de l'Égypte ». « Les enfants des chefs de tous les pays ».

164. On trouvera une seconde et importante série d'articles possessifs dans un autre chapitre. Nous terminerons celui-ci par le *tableau général des articles possessifs vagues*.

		ΠΑ.ΦΑ, ὁ τοῦ, ὁ τῆς, ὁ τῶν.
		ΤΑ, ἡ τοῦ, ἡ τῆς, ἡ τῶν.
		ΤΑ, <i>Idem.</i>
		ΘΑ, <i>Idem.</i>
		ΠΑ, οἱ τοῦ, οἱ τῆς, οἱ τῶν, αἱ τοῦ, αἱ τῆς, αἱ τῶν.

(1) Inscription de Rosette, ligne 5; texte grec : ἱερούσι τῶν κατὰ τὴν χώραν ἱερῶν, ligne 36.

(2) *Idem*, ligne 11, texte grec, ligne 48.

(3) Tombeau du prince d'Éthiopie, (= 44 3) à Kourna.

CHAPITRE VIII.

RAPPORTS DES NOMS.

165. Ce qu'on entend rigoureusement par *déclinaison* dans les langues sanskrite, grecque et latine, n'exista jamais dans la langue des anciens Égyptiens; Varron l'avait déjà fait observer dans le VIII^e livre de son *Traité de la langue latine*. Dans les langues précitées, des *cas* ou *désinences* déterminent la nature du rapport dans lequel un nom se trouve avec d'autres parties du discours. La langue égyptienne supplée à la *déclinaison* soit par la place que le nom occupe dans la disposition ou l'arrangement des parties de la phrase, soit par une série de prépositions remplissant le même rôle que les *désinences* ou *cas*.

A. *Nom sujet de la proposition.*

166. Tout nom *nominatif* ou *sujet* de la proposition se place ordinairement avant le verbe et tous ses compléments, soit que le verbe porte les marques du temps et de la personne :

					
TEQWITTEWIT	CWYU	U	CT-ZT	TTCKAZ	TEWHTI

sa majesté glorifiant en dirent des contrées LES CHEFS

« Les chefs du pays (soumis) dirent en rendant honneur à sa majesté (1) »;

(1) Inscriptions historiques du palais de Karnac, conquêtes de Ménéphthah I^{er}.

ἑ-π ἀποπι(χοφ) ἡαφουωρ τεφβαα φραφρηт θο(π τη)

par Apophis a fait frapper sa Bari résidant dans le dieu THO

« Le dieu *Tho*, qui réside dans sa barque sainte, fit frapper le serpent Apophis par les enfants mâles du dieu Saturne (1) »;

(π) снт-птр мисет φωорт
; du dieu SEV les enfants mâles

Soit que les marques de temps et de personne soient totalement omises, le sujet exprimé faisant connaître la personne et le nombre du verbe, supposé dans ce cas au temps présent :

πηηαμοτηт м φαμηηη ειρε πσοτηт ητμε-μοτηηηη ητοφ πηηδ

.Thèbes dans des constructions fait le roi le soleil stabilisateur de justice des 2 mondes le seigneur

« Le roi seigneur des deux parties de l'Égypte, soleil stabilisateur de justice, fait ériger des monuments dans la demeure d'Ammon (Thèbes) » (2).

φαφηφωорт ηαφ † ηθδ ηηεφεετ πηηδ αμη ηττε

un grand nombre de jours à lui donne des 2 mondes des trônes seigneur AMMON LE PÈRE

(1) Grand rituel funéraire hiéroglyphique du Musée du Louvre, n° 1, fol. 18.
 (2) Dédicace de la salle hypostyle de Karnac par Ménéphthah I^{er}.

« Le père Ammon, seigneur des trônes des deux mondes, lui accorde une longue vie et augmente sa vigilance afin qu'il gouverne l'univers entier (1) ».


 niδ cwoṛṛn̄ p̄λ neqpwic cnaa

.tout gouverner pour sa vigilance agrandit

« Le dieu Phtah te rend la faculté de respirer (2) ».




πεκqnt λ (ϑan)niqs † πταϑ
 ton nez à des souffles donne PHTAH

167. Toutefois, dans certaines occasions, le verbe précède le sujet de la proposition; mais alors la contecture de la phrase est telle que ce déplacement n'entraîne avec lui aucune obscurité; on en jugera par les exemples suivants :


 πεκqṛw ṁ copt. ϑṁ (καϑn̄) boṛwi (καϑ n̄) wari

ta puissance (étant) dans le pays de Kousch et le pays de Schari c'est-à-dire :

Les deux parties de l'Égypte se réjouissent parce que l'Arabie et l'Éthiopie sont soumises à ton pouvoir (3) ».


 τοiρε δ στραυι

LES DEUX PARTIES (sont) réjouies DE L'ÉGYPTE



 .πκαϑρωῆι ṁ πτφε τεκματ μαστωκ Osciṛe ϑwi

la région pure dans NATPHÉ TA MÈRE a enfanté toi Osiris oh!

(1) Inscription de la statue de Rhamsès le Grand, au Musée de Turin.

(2) Grand rituel hiératique n° 1, Musée du Louvre, fol. 29, Lamentations d'Isis.

(3) Légendes des bas-reliefs relatifs aux conquêtes de Rhamsès II, à Beit-Oualy.

« O Osiris! ta mère Natphé t'a enfanté dans la région de pureté (1) ».

« Chaque jour ton
« fils Horus fait
« frapper tes enne-
« mis (2) »

goot-nib	nekuyate	gwp	nekci	cywp

chaque jour tes ennemis HORUS TON FILS fait frapper

« Horus leur coupe
« la tête (3) ».

.netzw	gwp	cywt
leurs têtes	Horus	coupe

B. Noms en construction.

168. Lorsque deux noms sont en construction, on les trouve fort souvent apposés sans aucune marque de rapport, mais alors le terme antécédent précède le terme conséquent :

Phtah le seigneur DE Птаг пниб(н)пони
la vie DU monde. (н)пто,

Horus fils d'Isis et gwp ci (н)ncs, ci (н)
d'Osiris. отсис,

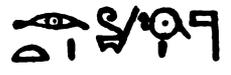
Les dieux enfants DE петр мисет (н)
Natphé. нтфе,

Le jour de naissance протмисе (н) петр
du dieu gracieux. погр,

169. En suivant la tendance naturelle à l'écriture hiéroglyphique, de grouper les signes de manière à simuler de véritables tableaux, les hié-

(1) Grand rituel funéraire, n° 1, Musée du Louvre, Lamentations d'Isis, fol. 29.

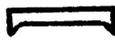
(2) Idem, fol. 29. (3) Idem, Rituel, fol. 18.

rogrammates se plaisaient quelquefois à composer un seul tout de deux noms en rapport, lorsque ces noms pouvaient être exprimés par des caractères figuratifs : ainsi l'image du dieu  *Phré* (le soleil), caractérisé par sa tête d'épervier surmontée du *disque* entouré de l'*uræus* ou *aspic*, et tenant dans sa main un *œil symbolique*, remplace dans quelques inscriptions le titre  *πδελ π̄* *πρη π̄τρ*, *l'œil du dieu soleil*, commun à plusieurs déesses du premier ordre :

       
μερ (π̄)π̄τε μερ πδελ(π̄) πρη (καρπ̄)π̄ωνε μερ τωρη ρδωρ

remplissant du ciel dame l'œil du soleil de l'hémisphère dame l'ainée Hathôr inférieure

« La déesse Hathôr (Vénus) l'ainée, la souveraine de l'hémisphère inférieur, l'œil du dieu soleil, remplissant le ciel et le monde terrestre de ses bienfaits (ou de ses beautés) (1) ».

   
.μερνορ μ̄ π̄το (ατω) π̄τε
.ses bienfaits de le monde (et) le ciel

En général on n'omettait ainsi cette marque de rapport, que dans les textes hiéroglyphiques; on la trouve toujours exprimée dans les manuscrits hiératiques.

170. Mais dans tous les textes très-soignés, en caractères hiéroglyphiques, les deux noms en construction sont presque toujours séparés par des *prépositions* qui remplacent ainsi le *cas génitif* du grec et du latin. Les prépositions usitées en pareille circonstance présentent beaucoup de variété dans leur forme: en voici la série entière :

1° La préposition  , linéaire  . — , hiératique — ,

(1) Inscription sur une colonne du pronaos du temple d'Hathôr à Dendéra.

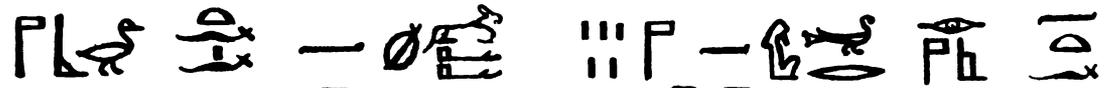
(n), dont la préposition copte \bar{n} ou \bar{n} n'est qu'une transcription :



 (2) $\tau\epsilon\sigma\zeta\mu\epsilon\ \bar{n}\ \tau\mu\alpha\tau\ \bar{n}\ \tau\sigma\upsilon\mu\epsilon$ (1) $\epsilon\rho\epsilon\ \pi\rho\theta\omicron\tau\ \bar{n}\ \pi\upsilon\lambda\lambda$

sa femme DE la mère DE la sœur .Ainsi que le jour DE la fête

\bar{n}		$\pi\sigma\delta\tau$		$\pi\alpha\tau\rho\ \bar{n}\ \rho\alpha\rho$	
DE		le rempart		le dieu gracieux	
$\pi\epsilon\tau\epsilon\upsilon\omega\mu\epsilon$		$\mu\alpha\alpha$		$\pi\rho\eta$	
Pétéchons		grand		le soleil	
$\mu\iota\sigma\epsilon$		\bar{n}		DE	
né		DE		$\kappa\eta\mu\epsilon$	
\bar{n}		$\kappa\eta\mu\epsilon$		l'Égypte.	
DE		l'Égypte(4)		$\pi\theta\theta$	
\bar{n}		$\pi\epsilon\tau\zeta\alpha\rho\sigma\iota$		la lune	
DE		Pétharsi		\bar{n}	
\bar{n}		ci		DES	
Nitocris		fi		$\pi\epsilon\tau\theta$	
(5).		fi		contrées(étrangères),	
		fi		$\pi\iota\delta$	
		fi		toutes (3).	



 $\sigma\eta\tau\ \pi\epsilon\tau\rho\epsilon\ \bar{n}\ \nu\eta\tau\ \pi\epsilon\tau\rho\epsilon\ \bar{n}\ \pi\omega\eta\rho\iota\ \text{Osiris}\ \pi\theta\theta$

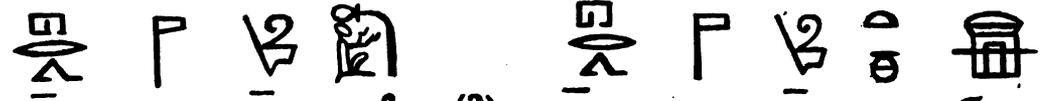
 (6) Sév son père DE nés 5 dieux DES l'aîné Osiris LUI

2° La préposition \bar{n} (n) homophone de la précédente, usitée principalement dans les inscriptions hiéroglyphiques des temps postérieurs à la conquête de l'Égypte par les Perses :

(1) Inscription de Rosette, texte hiéroglyphique, ligne 7; texte grec, 40 (lacune).
 (2) Monument funéraire du Musée de Naples.
 (3) «Le dieu gracieux qui est le soleil de l'Égypte et la lune de toutes les contrées étrangères». Titres des Pharaons; inscriptions historiques de Karnac.
 (4) Titres des Pharaons, *Idem*.
 (5) Nom et filiation d'un défunt; manuscrit funéraire du Musée de Turin.
 (6) Rituel funéraire, 2° partie, section 6.



 (2) $\overline{\text{ncot}}\overline{\text{th}} \quad \overline{\text{n}} \quad \overline{\text{ncot}}\overline{\text{th}}$.(1) $\overline{\text{er}} \quad \overline{\text{ncotr}} \quad \overline{\text{n}} \quad \overline{\text{ncotwt}}$
.roi DU l'image .Ériphane dieu DU la statue



 (4) $\overline{\text{er}} \quad \overline{\text{ncotr}} \quad \overline{\text{n}} \quad \overline{\text{oth}}$.(3) $\overline{\text{er}} \quad \overline{\text{ncotr}} \quad \overline{\text{n}} \quad \overline{\text{th}}$ $\overline{\text{bet}}$
.Ériphane dieu DU prêtre .Ériphane dieu DU cette chapelle

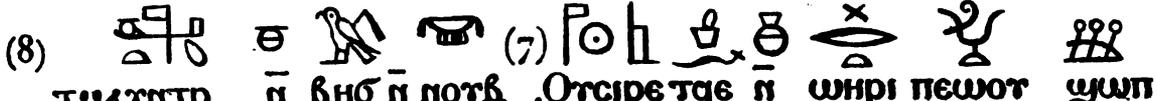


 (5) $\overline{\text{mat}}$ $\overline{\text{n}}$ $\overline{\text{liot}}$ $\overline{\text{prh}}$ $\overline{\text{n}}$ $\overline{\text{rwt}}$ $\overline{\text{ncqr}}$ $\overline{\text{hch}}$
.la déesse Mouth DE nourrisson dieu Phré DU germe bienfaisant épervier

3° La préposition $\overline{\text{th}}$. $\overline{\text{th}}$, linéaire $\overline{\text{th}}$ ($\overline{\text{n}}$), homophone des précédentes, fut surtout employée dans les textes composés sous les Lagides et sous les empereurs :



 (6) $\overline{\text{er}} \quad \overline{\text{n}}$ $\overline{\text{ncot}}\overline{\text{th}}\overline{\text{mat}}$ $\overline{\text{ncot}}\overline{\text{ncpr}}$ $\overline{\text{th}}\overline{\text{ncot}}\overline{\text{rwt}}$ $\overline{\text{n}}$ $\overline{\text{ncot}}\overline{\text{th}}$ $\overline{\text{th}}\overline{\text{nc}}$ $\overline{\text{nc}}$
.Horus D' royale mère d'Osiris la majesté DE la royale épouse Isis



 (8) $\overline{\text{mat}}\overline{\text{ncotr}}$ $\overline{\text{n}}$ $\overline{\text{hch}}$ $\overline{\text{n}}$ $\overline{\text{ncth}}$.(7) $\overline{\text{ncpr}}$ $\overline{\text{th}}$ $\overline{\text{th}}$ $\overline{\text{th}}$ $\overline{\text{nc}}$ $\overline{\text{nc}}$ $\overline{\text{nc}}$
.la divine mère DE l'épervier d'or .Osiris père DU le grand titre ho-il prend norifique

(1) Inscription de Rosette, ligne 8; texte grec, ligne 43.

(2) *Idem*, ligne 6; texte grec, ligne 38.

(3) *Idem*, ligne 13; texte grec, ligne 52.

(4) *Idem*, ligne 13; texte grec, ligne 51.

(5) Inscriptions des colonnes du prouaos d'Ombos, titre du dieu Haroëri.

(6) Inscription de la frise du temple d'Hathôr, à Philæ.

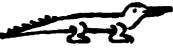
(7) Légende d'un bas-relief représentant le couronnement d'Horus; édifice de l'ouest à Philæ.

(8) Temple d'Hathôr, à Philæ.

4° On exprimait aussi la préposition \bar{u} *de*, par l'image d'un crocodile  ; je n'ai observé cette forme, tout à fait abusive, que dans les inscriptions qui décorent le grand pronaos d'Esné, où le crocodile est employé comme caractère phonétique :

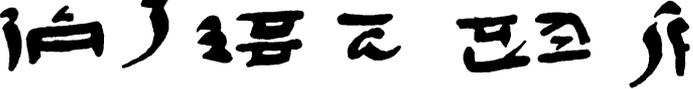
(1)  \bar{u}  (n)  \bar{u}

la demeure de paternité DE des Aînés l'ainée Neith

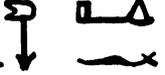
(2)  \bar{u}  \bar{u}  \bar{u}  \bar{u}

.Sné (Esné) DE dame, l'ainée, Menhi

5° La préposition copte \bar{u} ou \bar{u} , qui se place entre les noms en construction, est habituellement représentée dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques par le caractère phonétique  (\bar{u}), ou par sa variante  et ses homophones  et , hiératique 

(3)  \bar{u}  \bar{u}  \bar{u}  \bar{u}

.ciel DU les portes à moi ouvre et

(4)  \bar{u}  \bar{u}  \bar{u}  \bar{u}  \bar{u}  \bar{u}  \bar{u}  \bar{u}

(4) bœufs DE beaucoup, liqueurs DE beaucoup, pains DE beaucoup il donne

(1) Inscriptions des colonnes du pronaos du grand temple d'Esné.
 (2) *Idem, Ibidem.*
 (3) Petit papyrus funéraire de Pétaménoph, au cabinet des antiques de la Biblioth. royale.
 (4) Stèles funéraires; *passim*.



 .(1) $\mu\omega\sigma\tau$ $\bar{\mu}$ $(\bar{\eta})\rho\mu\alpha\tau$ $\mu\alpha$ $\rho\kappa$ $\bar{\mu}$ $(\bar{\eta})\rho\mu\alpha\tau$ $\mu\alpha$

.eau D' de vases don; liqueur DE de vases don

L'euphonie a réglé dans les livres coptes l'emploi des prépositions $\bar{\eta}$ et $\bar{\mu}$ placées entre deux noms en construction : la lettre initiale du nom conséquent appelle plutôt l'une que l'autre pour plus d'harmonie dans la prononciation. Mais cette règle d'euphonie n'est pas rigoureusement observée dans les textes hiéroglyphiques; comme, par exemple, dans le titre d'un bas-relief de la façade du grand temple d'Ibsamboul :



 $\phi\rho\eta$ $(\bar{\eta})\tau\mu\epsilon$ $\eta\eta\eta\delta$ $\bar{\eta}$ $\tau\mu\epsilon$ μ $\mu\mu\alpha$

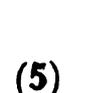
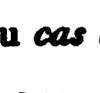
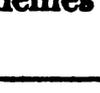
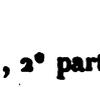
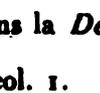
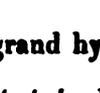
.Phré de vérité seigneur au la vérité (2) DE don

On prononçait très-probablement $\mu\mu\alpha \bar{\eta} \tau\mu\epsilon \bar{\mu}\eta\eta\eta\delta \bar{\eta} \tau\mu\epsilon \phi\rho\eta$ et c'est ainsi que cette phrase serait orthographiée dans un livre copte.

6° Enfin la préposition  ,  ,  , hiératique  ($\eta\tau$), si fréquemment employée dans les textes coptes sous la forme identique $\eta\tau\epsilon$.

(1) Grande stèle funéraire du Louvre.

(2) Le bas-relief représente Rhamsès-le-Grand offrant une image de la déesse vérité au dieu Phré, le dieu soleil.

ΤΡΗ <i>commencement</i>		κλοςουκολς.π. <i>le lit funèbre</i>		̄ (copt. ρμ, ρεμ) <i>dans</i>	
̄ du		̄ DE		περπε <i>le temple</i>	
βωωμε <i>livre</i>		̄ DE		̄ DE	
̄ DE		Όρσις <i>Osiris.</i>		̄ DE	
̄ DE		̄ DE	(3)	̄ DE	
̄ DE		̄ DE		̄ DE	
̄ DE		̄ DE		̄ DE	
̄ DE		̄ DE		̄ DE	
̄ DE		̄ DE		̄ DE	
̄ DE		̄ DE		̄ DE	
̄ DE		̄ DE		̄ DE	
̄ DE		̄ DE		̄ DE	
̄ DE		̄ DE		̄ DE	
̄ DE		̄ DE		̄ DE	
̄ DE		̄ DE		̄ DE	
̄ DE		̄ DE		̄ DE	
̄ DE		̄ DE		̄ DE	
̄ DE		̄ DE		̄ DE	
̄ DE		̄ DE		̄ DE	
̄ DE		̄ DE		̄ DE	
̄ DE		̄ DE		̄ DE	

C. Du nom terme de l'action.

171. Dans les textes égyptiens antiques, les noms exprimant le terme d'une action, c'est-à-dire ceux qui, dans les langues à désinences, seraient placés au *cas datif*, sont d'ordinaire précédés de la préposition  ou , hiératique , dont la préposition copte \bar{n} , employée dans les mêmes circonstances, n'est qu'une simple transcription.

(1) Rituel funéraire, 2^e partie, chapitre V.(2) Rituel gravé dans la *Description de l'Égypte*, A. vol. II, pl. 75, col. 71.(3) *Idem*, pl. 75, col. 1.

(4) Inscription du grand hypogée d'Éléthya.

(5) Tombeau de *Ménéphthah III^e*, 1^{er} corridor.

— ≡ —
 π πλωοτ παρωκερ π εαν οβικ παρρτ ετω

Δ de l'eau; *ma* faim Δ des pains il a donné et

παρηοτ π εανεδαω πα οβε

(1) *ma* nudité Δ des habits; *ma* soif

(2) (π)πρηπβαλ π τωρω π(ππε) τρεβ π (βιν) ειρε ςτ

du soleil l'œil Δ l'aspic (reine) Δ du ciel la dame Δ offrande de parfums

(3)
 Οrcips π ορηκ πορρ νικ ζετ ςπ-τ

.Osiris Δ purifié biens tous-les-autres (qu'ils donnent)

A défaut de ces prépositions, on plaçait aussi devant le nom exprimant le terme d'une action, la préposition hiératique (λ ou ρ) identique avec les prépositions et , des langues hébraïque et arabe (voir le chapitre des prépositions).

D. Du nom complément direct.

172. Tout nom complément direct d'un verbe se place immédiatement après le verbe ou après le complément indirect qui lui-même suit le verbe :

(1) Rituel hiéroglyph. publié dans la *Description de l'Égypte*, A. vol. II, pl. 72, col. 7, 5 et 6; et Rituel hiératique n° 1, Musée du Louvre, chapitre correspondant.

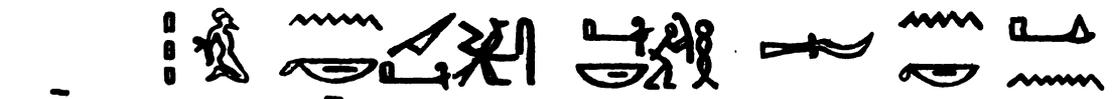
(2) Tombeau de Poëri à Thèbes; adoration à la déesse Bascht.

(3) Tableau peint sur bois, Musée de Turin.



 ni^h neq^h laxi^h na^h wup^h zi^h ra^h tpe^h laxi^h kax^h u^h ei^h (teq^h u^h p^h t^h z^h w^h p^h t^h)

(1) *tous ses obstinés a frappé supérieur le pays du Lo- dans venue sa majesté dan*



 ne^h u^h q^h tu^h en^h frappe^h à^h nous^h donnons^h

les barbares afin que tu mettes en pièces frappe la harpe à toi nous donnons

(2)
 

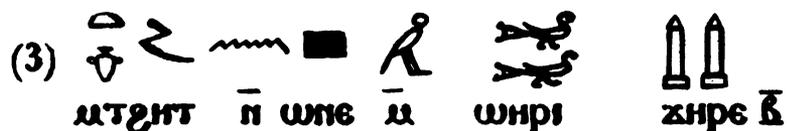
 .ni^h neq^h na^h

entière la terre de

E. Du nom complément indirect.

173. Certaines prépositions précédant les noms tiennent lieu, dans les textes hiéroglyphiques aussi bien que dans les livres coptes, du *cas ablatif* des langues à terminaisons; on emploie habituellement :

1° La préposition  , hiératique  , dans le sens de notre préposition *en*. Exemple :

(3)
 

 m^h t^h r^h n^h t^h n^h u^h n^h e^h u^h u^h n^h r^h i^h z^h h^h r^h e^h h^h

granit rose de pierre EN considérables deux obélisques (principaux)

Ou dans le sens de notre préposition *par*; comme dans les exemples qui suivent :

(1) Inscription du Pharaon Aménophis II^e, sanctuaire d'Amada.

(2) Inscription de l'un des bas-reliefs du grand temple d'Ibsamboul.

(3) Obélisque de Louqsor (celui qui est resté en place).

ΠΕΤΡΩ ὤ ΤΕΣΩ ΠΕΤ-ΜΑΥΣ ὤ ΤΕΣΩΤΩ ΠΕΤ-ΔΔΛ ὤ ΤΕΜΕΙΟ

; ta bouche PAR tu parles ; tes oreilles PAR tu entends ; tes yeux PAR tu vois

(2)

 .ΠΕΤΡΑΔ ὤ ΠΣΑΜΠΕΣΗ†ΠΣΑΤΠΣ (εϛ)ϛ .ΠΕΤΡΑΤ ὤ ΤΕΣΩ-Μ

.son œil PAR la région (et) la région illuminant .tes jambes PAR tu marches d'en bas d'en haut

ΕΒΩ ὤ (ϛΔΗ)ΤΟΥΤΩ ΠΟΥΗ (ΔΤΩ)ϛΔΤ ὤ ΔΡΡΙ-(ΟΥ)

, ivoire EN des statues , en or et argent EN un char

(3)

 .ΠΑΥΤΩΝΣ ΠΙΗ ὤ ϛΔΠΡ(ϛΔΗ)

.toute sorte de EN des colliers pierreries

2° La préposition , homophone de la précédente, employée dans le sens de notre préposition *par* :

(4)

 .ΠΕΤΡΟΤΠΙΟΥ ὤ ΠΕΡΑΥΣ ὤ ΚΗΜΣ † ΠΟΙΤΗ

.ses attributions royales PAR joies en l'Égypte donne le roi (met)

c'est-à-dire: « Le règne du roi a répandu la joie dans la terre d'Égypte ».

ΔΑΜΙΝ ὤ ΠΕΠΤΕ ΠΤΩΟΥΡΗ ΨΕ ΠΗΠΔΑΜΙΝ ΣΒΑΚ(εϛ)

des monuments PAR ciel du la montagne comme Thèbes celui qui décore solaire

(1) Petit manuscrit funéraire d'Hathôr.

(2) Titre d'Ammon, inscription du torse Borgia, Musée de Naples.

(3) Tombeau de Kourna : inscription suivie de l'image des objets y mentionnés.

(4) Inscriptions historiques de Beit-Oualy.

(2) .περίτηδε ἂ πτο (1)

.ses doigts PAR le monde il fait tenir en équilibre .considérables

3° Enfin la préposition et toutes ses variantes , et (en), qui répond soit à la préposition copte EN ou ἂ, soit, par abréviation, aux prépositions ἐκόλθεν, ἐκόλθεν, ἐκόλγῃ, usitées dans la langue copte pour remplacer le cas ablatif du grec et du latin :

PAR
 πρεδης Ουσιρε ἂ ωνη πῆαι ἐν ἂπρη πῆεωοτ

dame de maison l'Osiris de vivante l'âme PAR au dieu Phré glorification

(5) (4) (3)

qui l'aime son père PAR qui l'aime son fils PAR .Thentamoun

(8) (7) (6)

.qui l'aime sa sœur PAR .qui l'aime son frère PAR .qui l'aime sa mère PAR

Cette préposition est d'un usage très-fréquent dans les textes hiéroglyphiques de tous les âges, et dans les textes hiératiques où elle se produit sous la forme de ou

(1) Obélisques de Louqsor.

(2) Inscription du temple d'Edfou, relative au dieu Hath.

(3 à 8) Formule dédicatoire des stèles funéraires, et des inscriptions qui accompagnent les statuettes funéraires.

CHAPITRE IX.

DES MOTS ET DES SIGNES QUI SERVENT A LA NUMÉRATION.

174. Les nations civilisées de l'Europe, à l'exemple des peuples asiatiques, ont adopté et consacré pour la notation d'une certaine série d'idées, celles de *nombre* et de *quantité*, des signes qui ne se rattachent point au système suivi pour la notation des autres idées exprimées par les mots de leur langue parlée. Les signes de *nombre*, ou *chiffres*, n'ont aucune sorte de rapport avec les sons articulés par lesquels on rappelle l'idée de ces mêmes nombres, car leur nature s'éloigne entièrement de celle des *lettres*. Nos écritures européennes admettent donc pour l'expression des idées de nombre, des signes tout à fait étrangers au principe fondamental de ces écritures.

Les chiffres primitifs des Egyptiens participent au contraire à la nature générale de leur système graphique, et les différentes notations des nombres rentrent sans effort dans l'une des trois méthodes au moyen desquelles les écritures égyptiennes procédaient à la représentation des idées.

Les numératifs, ou noms de nombres égyptiens, se divisent en *ordinaux* et en *cardinaux*; ceux-ci servent à déterminer la *quantité* des objets; les premiers à fixer l'ordre relatif d'un objet par rapport à d'autres objets de la même espèce

§ I^{er}. NUMÉRATIFS CARDINAUX.

A. Nombres exprimant les unités.

175. Par le seul effet de la richesse des moyens dont pouvait disposer à son choix le système graphique égyptien, il devint facultatif d'exprimer les nombres cardinaux par trois méthodes différentes.

Dès l'origine, lorsque le système graphique en était à ses premiers essais, et que le nombre à noter ne dépassait point certaines limites, on a pu se contenter d'exprimer le nombre des objets par la duplication, la triplification, et ainsi de suite, de l'image même d'un objet de l'espèce, ou du caractère symbolique destiné à en rappeler l'idée. C'était, en quelque sorte, procéder par la méthode figurative. Des textes hiéroglyphiques, appartenant à des époques bien éloignées des temps primitifs, conservent même des traces de cette méthode, bien reconnaissable d'ailleurs dans certaines formes adoptées pour exprimer le *duel* et le *pluriel* des noms (1). Ainsi, dans les inscriptions qui décorent le sanctuaire en grès placé à l'extrémité du palais de Karnac, on remarque, par exemple, l'initiale suivante :



(à) *Thèbes résidant grands NEUF DIEUX les autres (tenu) par discours dans laquelle on a répété neuf fois le caractère ¶ dieu, pour exprimer le nombre des grandes divinités qui, jointes aux trois membres de la triade thébaine Amon-Ra, Mouth et Chons, complétaient le*

(1) Voir chapitre XI, § 1^{er}, 1^o, et § 2^o, 1^o.

nombre douze, celui des douze dieux adorés dans la vieille capitale des Pharaons : on fera une remarque semblable en examinant la phrase suivante, extraite d'une prière adressée par Ptolémée Philométor au dieu *Harhat*, et sculptée intérieurement sur le jambage gauche du pylône d'Edfou :



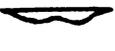
 πκλθ η̄ πεττε̄ πεκρατ ἡρε πτο πεκχω ρι τις

et la contrée des 9 arcs, tes pieds sous le monde, ta tête (est) sur le ciel



 πεκτα† ἡρε τωμτ

tes sandales sous (est) stupéfaite

Le caractère *πεττε*, ou *φττ*,  *arc*, qui exprime symboliquement les nations barbares, principalement celles de la *Libye* (les *πικραιατ* des livres coptes), a été répété *neuf* fois pour exprimer le nombre même de ces nations que comptait probablement la géographie primitive de l'Égypte.

Mais les exemples de cette particularité sont assez rares dans les textes, et ne peuvent être considérés que comme des *archaïsmes* reproduits dans l'écriture par la corruption du goût, surtout à l'époque de la domination des Grecs et des Romains.

176. On pouvait, en second lieu, au moyen des caractères phonétiques, exprimer le son des mots qui, dans la langue égyptienne parlée, servaient à rappeler les idées de nombre :

οτα, un.

ψομπτ, trois.

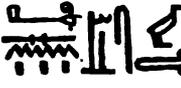
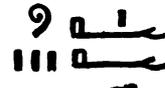
σπλτ, deux.

ϥτοστ, quatre.

†στ,	<i>cing.</i>	ϣμοση,	<i>huit.</i>
σοστ,	<i>six.</i>	ψις,	<i>neuf.</i>
σαψϣ,	<i>sept.</i>	μπτ,	<i>dix.</i>

Mais les textes hiéroglyphiques ne m'ont offert que bien peu d'exemples de la notation des noms de nombre par cette méthode toute phonétique; je citerai seulement ici les groupes phonétiques :

1°  (στστ), copte στσοστ, exprimant le nombre *quatre* dans le passage suivant :

πσπστστ σπ-σττς η πσπσττρ στσοστ νεβχοι

Leurs chaudières soutiennent de leur dieu QUATRE les bras

C'est-à-dire « Les quatre bras de leur dieu soutiennent leurs chaudières » (1).

Au lieu de , on trouve parfois , (Δστ) : c'est encore la forme copte Δστε, qui existe dans certains noms composés :

(2)        

(η) ππε κελ η στσοστ η ωηρι τρη

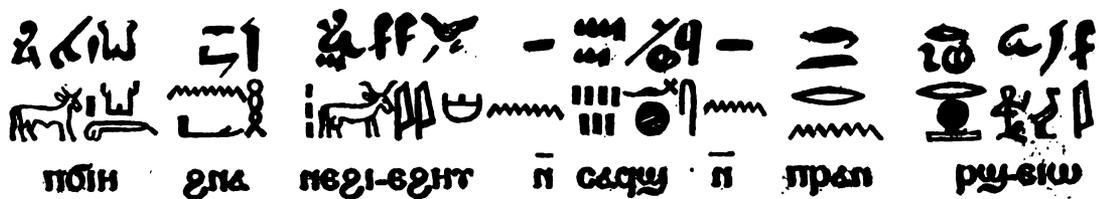
du ciel régions les QUATRE dans principal soleil (femelle)

2°  (σψϣ) ou  (σψψ), copte σαψϣ, qui signifie *sept*; employé dans le passage suivant du rituel funéraire (3):

(1) Inscriptions explicatives des bas-reliefs du tombeau de Rhamsès V, représentant les tourments qu'éprouvent les méchants dans l'Amenti.

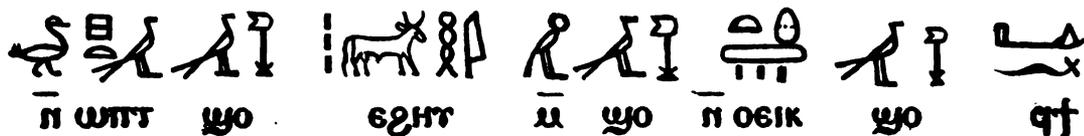
(2) Titre d'Isis; dédicace de la frise du temple d'Hathôr, à Philæ.

(3) Rituel funéraire hiératique n° 1, Musée du Louvre, fol. 22. Rituel hiéroglyphique, partie correspondante.



du taureau avec vaches épouses SEPT des le nom je prononcerai
(celui)

3° 𓏲𓏳 (𓏲𓏳), copte 𓏲𓏳, mille, employé dans cette formule si fréquente dans les inscriptions des stèles funéraires de toutes les époques :



(1) oies mille bœufs mille pains mille qu'il donne

Il faut observer, du reste, que le mot 𓏲𓏳 (𓏲𓏳), employé dans cette formule, ne doit être pris que dans le sens général de *beaucoup* : une grande quantité.

177. Les Égyptiens exprimèrent bien plus habituellement les nombres au moyen de *caractères idéographiques* : on peut même remarquer, en effet, que tout en usant, dans les exemples précités, de la peinture du mot par des signes phonétiques, ils ont eu le soin de faire suivre les groupes de caractères exprimant les sons et les articulations du mot, par de véritables *chiffres équivalents*, qui servent aussi de déterminatif à la plupart de ces mots.

Les signes ou groupes de signes hiéroglyphiques, représentant les *unités*, doivent être considérés comme des espèces de caractères *figuratifs* des nombres.

L'*unité* fut notée par un simple signe 𓏲, ou par un petit rectangle

(1) Tableau funéraire de *Petnoumis*, Musée du Louvre.

allongé et fort étroit \square ; et ce même signe \square répété, suffit pour exprimer toutes les unités, comme on peut le voir dans le tableau suivant :

SIGNE oo GROUPE HIÉROGLYPHIQUE.	MOT ÉGYPTIEN CORRESPONDANT EN ÉCRITURE COPTE.				LITTÉRA SYMBOLIQUE COPTE.	SIGNIFICATION.
	DIALECTE THÉBAÏN.		DIALECTE MÉMPHITIQUE.			
	masculin.	féminin.	masculin.	féminin.		
\square .	⋮	ⲟⲩⲁ, ⲟⲩⲉⲓ,	ⲟⲩⲁⲓ, ⲟⲩⲓ,	ⲁ,	<i>un.</i>	
$\square \square$.	⋮⋮	ⲉⲛⲁⲩ, ⲉⲛⲉ,	ⲉⲛⲁⲩ, ⲉⲛⲟⲩⲥ,	ⲃ,	<i>deux.</i>	
$\square \square \square$.	⋮⋮⋮	ⲡⲟⲙⲓⲛⲧ, ⲡⲟⲙⲧⲉ,	ⲡⲟⲙⲧ, ⲡⲟⲙⲥ,	ⲩ,	<i>trois.</i>	
$\square \square \square \square$.	⋮⋮⋮⋮	Ⲓⲩⲟⲟⲩ, Ⲓⲩⲟⲉ,	Ⲓⲩⲱⲟⲩ, Ⲓⲩⲟⲉ,	Ⲍ,	<i>quatre.</i>	
$\square \square \square \square \square$.	⋮⋮⋮⋮⋮	ⲥⲟⲩ, ⲉ,	ⲥⲟⲩ, ⲥⲉ,	ⲍ,	<i>cinq.</i>	
$\square \square \square \square \square \square$.	⋮⋮⋮⋮⋮⋮	ⲥⲟⲟⲩ, ⲥⲟⲉ,	ⲥⲟⲟⲩ, ⲥⲟⲉ,	Ⲏ,	<i>six.</i>	
$\square \square \square \square \square \square \square$.	⋮⋮⋮⋮⋮⋮⋮	ⲥⲁⲡⲥ, ⲥⲁⲡⲥⲉ,	ⲡⲁⲡⲥ, ⲡⲁⲡⲥⲓ,	ⲏ,	<i>sept.</i>	
$\square \square \square \square \square \square \square \square$.	⋮⋮⋮⋮⋮⋮⋮⋮	ⲡⲙⲟⲩⲛ, ⲡⲙⲛⲛⲉ,	ⲡⲙⲛⲛ, ⲡⲙⲛⲛⲓ,	Ⲑ,	<i>huit.</i>	
$\square \square \square \square \square \square \square \square \square$.	⋮⋮⋮⋮⋮⋮⋮⋮⋮	ⲡⲩⲥ, ⲡⲩⲧⲉ,	ⲡⲩⲧ, ⲡⲩⲧⲥ,	ⲑ,	<i>neuf.</i>	

178. On remarquera sans doute que, pour noter les unités au dessus de trois, les Égyptiens ne se contentaient point de tracer, à intervalles égaux, autant de fois le signe primitif de l'unité que l'exigeait le nombre à exprimer, mais qu'ils disposaient ces rectangles par petits groupes de deux, de trois ou de quatre au plus, comme pour faciliter à l'œil l'addition totale des signes du groupe représentant le nombre entier : ainsi, pour écrire *quatre*, ils traçaient deux groupes de deux rectangles ; pour écrire *cinq*, un groupe de trois rectangles et un groupe de deux, ainsi de suite jusqu'à neuf.

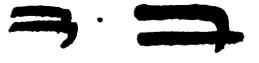
Cette observation importe d'autant plus, qu'elle donne l'explication toute naturelle de l'une des deux méthodes suivies par l'écriture hiératique pour la notation de la plupart des unités (voir ci-après, page 215).

179. L'écriture hiératique emploie, si l'on en excepte le signe élémentaire de l'unité, de véritables *chiffres*, c'est-à-dire des caractères presque tous idéographiques, lorsqu'il s'agit d'exprimer des collections d'unités. Les quatre premiers signes (voir le tableau suivant) sont évidemment de simples abréviations des groupes hiéroglyphiques représentant les nombres I un, II deux, III trois et IIII quatre : les lignes verticales qui les composent sont tracées d'une manière reconnaissable : mais la plume les liant les unes avec les autres, en forme autant de caractères bien distincts entre eux, et dont l'analyse seule peut démêler l'élément commun. Quant aux caractères hiératiques, signes particuliers des nombres cinq, six, sept, huit et neuf, et la dernière forme du nombre quatre, ce sont bien évidemment des *chiffres*, puisqu'ils ne montrent aucun rapport de forme ni de nature avec les groupes hiéroglyphiques *figuratifs* exprimant ces mêmes nombres :

SIGNES HIÉRATIQUES DES UNITÉS.

SIGNES HIÉRATIQUES.	MOT ÉGYPTIEN CORRESPONDANT.	LETTRE NUMÉRIQUE COPTE.	SIGNIFICATION.
⌒ . ⌒ . ⌒ . ⌒ .	ⲟⲩⲁ,	ⲁ̄,	un.
⌒ . ⌒ . 2⌒ . 2⌒ .	Ⲙⲏⲁⲧ,	Ⲃ̄,	deux.
⌒ . ⌒ . 2⌒ . 2⌒ .	ϣⲟⲗⲏⲩⲧ,	Ⲓ̄,	trois.
⌒ . ⌒ . 2⌒ . 4 .	Ⲓⲧⲟⲟⲩ,	ⲁ̄,	quatre.
⌒ . ⌒ . ⌒ . ⌒ .	ⲧⲟⲩ,	Ⲓ̄,	cinq.

SIGNES HIÉRATIQUES DES UNITÉS; (*suite*).

SIGNES HIÉRATIQUES	MOT ÉGYPTIEN CORRESPONDANT.	LETTRE NUMÉRIQUE COPTE.	SIGNIFICATION
	COOT,	Ⲙ,	six.
	CAUQ,	Ⲛ,	sept.
	ϣUOM,	Ⲟ,	huit.
	ϣIC,	Ⲝ,	neuf.

Quant à l'origine même de ces chiffres, à partir de la dernière forme du *quatre*, on ne saurait décider si, dès le moment de leur adoption, comme signes numériques, c'étaient de véritables *chiffres*, ou bien de simples *lettres numériques*, comme les premiers signes numériques des Hébreux, des Grecs ou des Arabes.

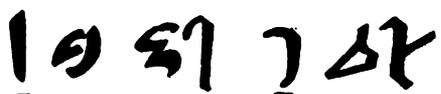
180. Ces chiffres hiératiques des unités furent employés pour la numération des objets de tout genre, à la seule exception de la numération des *jours du mois*, qui s'opérait selon une méthode toute particulière, laquelle s'introduisit également dans l'écriture démotique.

On nota, en effet, les quantités des jours de cette division de l'année, au moyen de chiffres *particuliers* pour les nombres *un*, *deux*, *trois* et *quatre*; ensuite, on s'attacha à reproduire, par la combinaison de ces chiffres, les groupes de rectangles ou de lignes verticales qui représentent les nombres *cinq*, *six*, *sept* et *huit*, dans le système d'écriture hiéroglyphique :

SIGNES HIÉRATIQUES DES UNITÉS POUR LA NOTATION DES JOURS DU MOIS.

HIÉROGLYPHIQUES.	HIÉRATIQUES	DÉMOTIQUES.	MOTS ÉGYPTIENS CORRESPONDANTS.	SIGNIFICATION
I	1.1.	1.	cora,	Le 1 ^{er} .
II	2.2.2.	2.	corcnaτ,	Le 2.
III	3.3.3.	3.3.	coryouuτ,	Le 3.
II II	1.1.4.	2.2.	corctoor,	Le 4.
III II	2.2.	2.3.	corctot,	Le 5.
III III	3.3. 3.3.	3.3.	corcoor,	Le 6.
IIII III	3.7.	3.2.	corcauy,	Le 7.
IIII IIII	7.7. 4.4.	2.2.	corymon,	Le 8.
IIII III IIII	2.2.	2.	corψic,	Le 9.

On voit que pour noter, par exemple, le cinquième jour du mois dans un texte hiératique ou démotique, on écrivait le chiffre *trois* suivi du chiffre *deux*, de la même manière que dans les textes hiéroglyphiques on notait le nombre *cinq* en traçant un groupe de *trois* parallélogrammes, suivi d'un second groupe composé de *deux* seulement. Nous placerons ici quelques exemples de notation des neuf premiers jours du mois, tirés de contrats hiératiques et démotiques, afin de rendre plus sensible la théorie que nous venons d'exposer :


 à cor ewortt ē poune
 le 1^{er} jour de Thoth, v l'an


 le 9^{er} jour d'Athyr, II l'an

ἰ cot p̄armoute ἰz̄ rompe

 le 10: jour de Pharmouti, xiv l'année

ἰe cot choiak ἰ̄ trompe ρμ

 le 15: jour de Choïak II, l'année dans .

ἰe cot choiak ἰz̄ rompe

 le 15: jour de Choïak, xvii l'an

181. Les noms de nombre exprimant *les unités* eurent une forme particulière pour chacun des deux genres, dans la langue parlée des Égyptiens, ainsi qu'on a pu le remarquer en étudiant le tableau de la page 212. Cette distinction a été rigoureusement observée dans les textes hiératiques et hiéroglyphiques. Si le nom de l'objet dénuméré appartient au genre féminin, le chiffre soit hiéroglyphique, soit hiératique, prend la marque habituelle du genre féminin, l'article τ, hiéroglyphique , hiératique ; et tout chiffre dépourvu de cette marque, et sans article masculin, est censé se rapporter à un nom masculin. D'après cette règle, qui ne souffre aucune exception, il faut donc prononcer , ou , cnaτ, et , ou , c̄n̄te ou c̄noτf selon le dialecte adopté; , , q̄tos, et  ou , q̄toor, etc., conformément au tableau précité où l'on a réuni les noms de nombre pour les deux genres.

En leur qualité de signes représentatifs de noms, les caractères hiéroglyphiques et hiératiques des unités sont susceptibles de prendre les articles déterminatifs masculin ou féminin singulier, suivant le genre de la chose énumérée, conformément à ce qui se pratique d'habitude

dans la langue copte en des occasions analogues, c'est-à-dire lorsque le nom de nombre fait lui-même partie du sujet de la proposition, ou qu'il précède le nom des choses comptées :

☉	⚓	⏪	⏩	⏪	⏩	⏪
ⲡⲣⲏ	ⲛ	ⲃⲁⲁ	ⲙⲧⲈⲎ	ⲉⲧⲒⲄⲙⲀⲤⲒ	ⲉⲠⲠⲟⲧ	ⲙⲟⲛⲓ
soleil	du la	barque	devant	assis	ces-	singes
						quatre

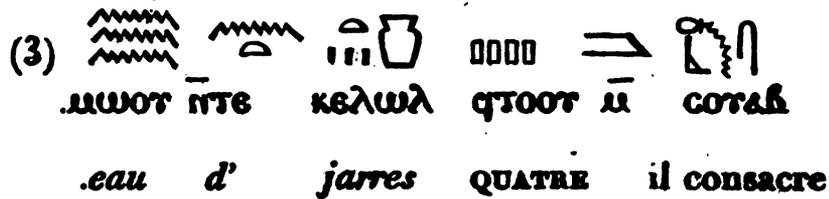
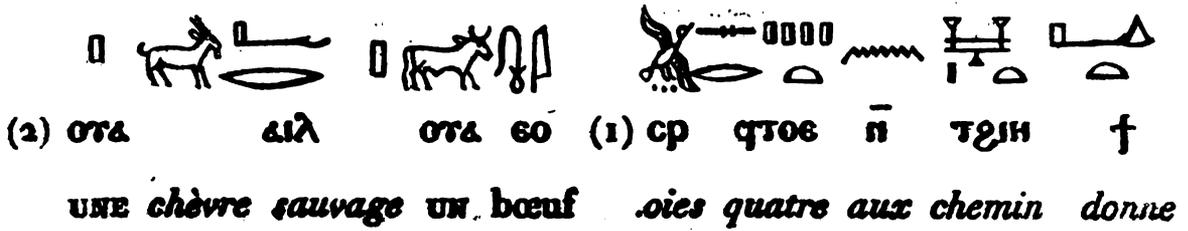
« Ces quatre cynocéphales assis devant la barque du dieu soleil (1). »

ⲙⲤⲱ	ⲙⲛⲧ	ⲙⲛⲧ	ⲙⲛⲧ	ⲙⲛⲧ	ⲙⲛⲧ	ⲙⲛⲧ
(3) ⲙⲤⲱ	ⲛ	ⲧⲉⲧⲧⲟⲟⲧ	ⲙⲛⲧ	ⲙⲛⲧ	ⲙⲛⲧ	ⲙⲛⲧ
demeures de	LES QUATRE	.la région (sont)	qui	grands esprits	LES QUATRE	
.masch		d'Oher	dans			

182. Mais souvent aussi les caractères ou groupes exprimant les unités, et pourvus ou privés d'articles soit déterminatifs affixes, soit possessifs préfixes, se placent avant ou après le nom des objets dénombrés : Exemples :

(6) ⲙⲛⲧ	(5) ⲙⲛⲧ	(4) ⲙⲛⲧ
ⲙⲛⲧ	ⲙⲛⲧ	ⲙⲛⲧ
deux - mesures - vins	.huit - raisins	.les SEPT - aspicks

(1) Rituels hiéroglyphique et hiératique du Musée du Louvre, III^e partie, chap. 1^{er}.
 (2) « Les quatre grands esprits de la région Oher. » Grand rituel hiératique du Musée du Louvre, fol. 30. Rituel hiéroglyphique, partie correspondante. — (3) *Idem*.
 (4) *Idem*, fol. 10 : « Les sept Aspicks. »
 (5) « Huit raisins. » Liste des offrandes, dans le calendrier sacré du palais de Médinet-Habou, à Thèbes.
 (6) « Deux mesures de vin. » *Idem*.



B. Notation des dixaines.

183. Les caractères qui, dans les textes égyptiens en écriture sacrée, répondent aux mots de la langue égyptienne parlée exprimant les dixaines, appartiennent à la classe des signes symboliques.

Un seul caractère suffit dans les deux systèmes d'écriture pour la notation des dixaines; et ce signe rappelle la forme d'un fer à cheval,



qu'une reproduction moins soignée.

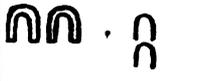
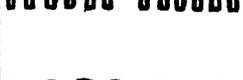
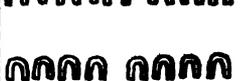
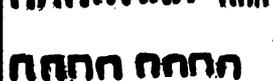
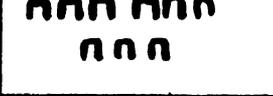
On répétait autant de fois le caractère qu'on avait de dixaines à exprimer :

NOTATION DES DIXAINES.

HIÉROGLYPHIQUE.	HIÉRATIQUE.	MOT ÉGYPTIEN CORRESPONDANT.		LITÈRE phonétique	SIGNIFICATION
		TRÉSAIN.	HEMPTIQUÉ.		
		MHT, m. MHTC, f.	MHT, m. MHTf, f.	10,	dix.

- (1) Bas-relief représentant la panégyrie du solstice d'hiver, deuxième cour de Médinet-Habou.
- « Donnez la liberté aux quatre oies de l'espèce Sor. »
- (2) Calendrier sacré de Médinet-Habou; liste des offrandes.
- (3) Inscriptions de la salle centrale du temple d'Hathôr et de Thmêi, à Thèbes.

NOTATION DES DIXAINES; (suite).

HIÉROGLYPHIQUE	HIÉRATIQUE	MOT ÉGYPTIEN CORRESPONDANT.		LETTRE PHÉNÉTIQUE CORRE.	SIGNIFICATION.
		PHÉNÉTIQUE.	HIÉRATIQUE.		
		ΖΟΥΤ, m. ΖΟΥΤΕ, f.	ΖΟΥΤ, m. ΖΟΥΤ, f.	κ,	vingt.
		ΜΑΔ, m. ΜΑΔΕ, f.	ΜΑΠ, m. ΜΑΒ, f.	λ,	trente.
		ΖΥΕ,	ΖΥΕ,	μ,	quarante.
		ΤΑΙΟΥ,	ΤΑΙΟΥ,	π,	cinquante.
		ΣΕ,	ΣΕ,	ξ,	soixante.
		ΨΥΕ, ΨΥΕ,	ΨΥΕ,	ο,	septante.
		ΖΥΕΝΕ, ΖΥΕΝΕ,	ΖΥΕΝΕ,	π,	huitante.
		ΠΙΣΤΑΙΟΥ,	ΠΙΣΤΑΟΥ, ΠΙΣΤΑΙΟΥ, ΠΙΣΤΕΟΥ,	ϑ,	nonante.

On divisait aussi en groupes de deux, de trois ou de quatre, les signes de dixaines, par le même motif qui exigeait la division des signes des unités en des groupes semblables.

184. Il est important de faire observer que les groupes hiératiques des dixaines ne sont employés que dans certains textes sacrés, et principalement dans les rituels funéraires. pour les registres de comptabilité, ou d'administration, et autres pièces relatives aux usages civils, les hiérogammates, et les scribes ou écrivains en général, se servaient d'un système particulier de notation pour les dixaines, comme ils le pratiquaient aussi pour la notation des unités. (Voir le tableau de la page 212.)

NOTATION DES DIXAINES EN ÉCRITURE HIÉRATIQUE.

SIGNES HIÉRATIQUES.	MOT ÉGYPTIEN CORRESPONDANT.	LETTRE NUMÉRALE COFTE.	SIGNIFICATION.
λ · λ · λ ·	ΔΙΨΤ · ΔΙΨΤ,	ī,	<i>dix.</i>
ϑ · ϑ · ϑ ·	ΧΟΤΩΤ,	ē,	<i>vingt.</i>
ϕ · ϕ · ρ ·	ΜΑΔΒ,	ā,	<i>trente.</i>
⎓ · ⎓ · ⎓ ·	ϑΜΕ,	ū,	<i>quarante.</i>
ϑ · ϑ · ϑ · ϑ ·	ΤΑΙΟΥΤ,	ī,	<i>cinquante.</i>
ϑ · ϑ · ϑ ·	ϑΕ,	ē,	<i>soixante.</i>
ϑ · ϑ · ϑ ·	ϑΒΕ · ϑϑΕ,	ō,	<i>septante.</i>
ϑ · ϑ · ϑ ·	ϑΜΕΝΣ,	ī,	<i>huitante.</i>
ϑ · ϑ ·	ΠΙΣΤΑΙΟΥΤ,	q̄,	<i>nonante.</i>

Ce tableau démontre qu'on usait encore de véritables chiffres, puisque chaque collection de dixaines y est exprimée par un seul caractère particulier.

185. Les règles posées relativement au *genre* des signes représentant les noms d'unités, et à la place que ces caractères occupent soit avant, soit après le nom des choses dénombrées, sont communes aux signes hiéroglyphiques et hiératiques tenant la place des noms de dixaines.


 ηεϑουωϑϑ ḡ ā μαϑι ηεϑουωϑ ḡ ē μαϑι ὠ

sa largeur dans xxx coudées, sa longueur dans lx coudées ayant


 τεσση υ υαρι ω ρ

(Rituel funéraire hiératique, III^e partie).

face de coudées ayant III

« Ayant LX coudées de longueur, xxx de largeur et III de face. »

πρωτηνε ρωπε (le nombre des) hommes		εανυυυυ		
κωωγε		χεβρες		
faits prisonniers		ορωδω, blanches		
εμενε fut de LXXX.	ςςςς ςςςς (5).	εμε XL. (3).		(1). 
ερρε chars υααβ trente	 ςςς (6)	κορο froment οινε boisseaux ςε LX (4)		

186. Lorsque le nombre à exprimer se trouvait composé de *dixaines* et d'*unités*, on écrivait, dans les deux systèmes d'écriture, les dixaines avant les unités, lesquelles suivaient immédiatement; et, dans cette combinaison même, on ne sacrifiait point la division voulue des signes

(1) « Leurs femmes étaient au nombre de xxx. » Inscriptions du palais de Karnac, relatives aux conquêtes de *Thouthmosis III*, portion existante au Musée du Louvre.

(2) Inscription du portique des Bubastites au palais de Karnac; dons faits au temple d'Ammon par Sésonchis II. « QUARANTE anneaux d'argent. »

(3) Inscriptions relatives aux conquêtes de *Thouthmosis III*, Musée du Louvre.

(4) Dons faits par Sésonchis II.

(5) « Le nombre des hommes faits prisonniers fut de LXXX. » Même inscription que le n° 1.

(6) Inscriptions relatives aux conquêtes de *Thouthmosis III*, à Karnac.

de dizaines et d'unités en groupes partiels de deux, de trois ou de quatre.

Dans le second système hiératique de notation des nombres par le moyen de chiffres proprement dits, le chiffre de la dizaine précède toujours celui de l'unité. Le tableau suivant donnera une idée exacte de ces différentes combinaisons :

COMBINAISON DES DIXAINES ET DES UNITÉS.

CHIFFRES HIÉROGLIQUES (de gauche à droite)	HIÉRATIQUE (1 ^{er} Système.)	HIÉRATIQUE (2 ^e Système.)	MOT ÉGYPTIEN (THÉBAÏN) CORRESPONDANT.		LETTRES THÉBAÏNES CORR.	VALEUR EN CHIFFRES ARABES.
			(masculin).	(féminin).		
𓂏 . 𓂏.	𓂏𓂏	𓂏𓂏	𓂏𓂏𓂏𓂏,	𓂏𓂏𓂏𓂏,	𓂏,	11.
𓂏𓂏 . 𓂏𓂏.	𓂏𓂏	𓂏𓂏	𓂏𓂏𓂏𓂏- 𓂏𓂏,	𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏,	𓂏𓂏,	12.
𓂏𓂏𓂏 . 𓂏𓂏𓂏.	𓂏𓂏𓂏 𓂏𓂏𓂏	𓂏𓂏𓂏	𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏,	𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏,	𓂏𓂏,	13.
𓂏𓂏𓂏𓂏 . 𓂏𓂏𓂏𓂏.	𓂏𓂏𓂏	𓂏𓂏𓂏	𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏, 𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏,	𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏,	𓂏𓂏,	14.
𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏 . 𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏 etc	𓂏𓂏	𓂏𓂏	𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏, 𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏,	𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏,	𓂏𓂏,	15.
𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏.	𓂏𓂏	𓂏𓂏	𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏,	"	𓂏𓂏,	16.
𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏.	𓂏𓂏	𓂏𓂏	𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏,	"	𓂏𓂏,	17.
𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏.	𓂏𓂏	𓂏𓂏	𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏,	𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏,	𓂏𓂏,	18.
𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏.	𓂏𓂏	𓂏𓂏	𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏,	𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏,	𓂏𓂏,	19.
𓂏𓂏.	𓂏𓂏	𓂏𓂏	𓂏𓂏𓂏𓂏,	𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏,	𓂏,	20.
𓂏𓂏𓂏.	𓂏𓂏𓂏	𓂏𓂏	𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏,	𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏,	𓂏𓂏,	21.
𓂏𓂏𓂏𓂏.	𓂏𓂏𓂏𓂏	𓂏𓂏	𓂏𓂏𓂏𓂏- 𓂏𓂏𓂏𓂏,	𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏,	𓂏𓂏,	32.

COMBINAISON DES DIXAINES ET DES UNITÉS; (suite).

CHIFFRES HIÉROGLYPHIQUES (de gauche à droite.)	HIÉRATIQUE (1 ^{er} Système)	HIÉRATIQUE (2 ^e Système)	MOT ÉGYPTIEN (THÉBAÏN) CORRESPONDANT.		LETTRES NUMÉRIQUES ÉGYP.	VALEUR EN CHIFFRE ARAB.
			(masculin).	(féminin).		
ⲕⲕⲕⲕ ⲙⲙⲙ	ⲙⲕⲕⲕⲕ	ⲙⲕ	ⲉⲙⲉⲡⲟⲩⲙⲓⲧ, ⲉⲙⲉⲡⲟⲩⲙⲓⲧⲉ,		ⲙⲓⲧ,	43.
ⲕⲕⲕⲕⲕⲕ ⲙⲙⲙ	ⲙⲙⲕⲕⲕⲕ ⲕⲕⲕ	ⲙⲙⲕ	ⲧⲁⲓⲟⲧⲙⲓⲧ ⲁⲓⲧⲉ,	"	ⲛⲁ,	54.
ⲕⲕⲕ ⲙⲙⲙ ⲕⲕⲕ ⲙⲙⲙ	ⲕⲕⲕⲕ ⲕⲕⲕ	ⲕⲕ	ⲙⲉⲧⲏ. ⲙⲉ- ⲑⲟⲧ,	"	ⲉⲓⲉ,	65.
ⲕⲕⲕⲕ ⲙⲙⲙ ⲕⲕⲕ ⲙⲙⲙ	ⲕⲕⲕⲕ ⲕⲕⲕⲕ	ⲕⲕⲕ	ⲙⲉⲑⲉⲑⲟⲟⲧ,	"	ⲟⲉ,	76.
ⲕⲕⲕⲕ ⲙⲙⲙ ⲕⲕⲕⲕ ⲙⲙⲙ	ⲕⲕⲕⲕⲕⲕⲕⲕⲕ	ⲕⲕⲕ	ⲉⲙⲉⲛⲉ- ⲙⲁⲡⲓⲓⲓ,	"	ⲛⲉ,	87.
ⲕⲕⲕ ⲕⲕⲕ ⲕⲕⲕⲕⲕⲕ ⲙⲙⲙ	ⲕⲕⲕⲕⲕⲕⲕⲕⲕⲕ	ⲕⲕⲕ	ⲛⲓⲧⲧⲁⲓⲟⲧ- ⲡⲓⲙⲟⲧⲏ,	"	ⲓⲛ,	98.

Voici quelques textes dans lesquels on trouvera des unités et des dizaines combinées.

ⲛⲉⲙⲓⲕⲉ
les enfants
ⲉⲛⲁ
avec
ⲛⲉ ⲙⲏⲣⲓ
les chefs
ⲛⲧⲓ
qui étaient
ⲉⲛⲙⲁⲓ
avec lui
ⲉⲙⲉⲛⲉ-ⲙⲁⲡⲓⲓ
LXXXVII.

ⲛⲉⲙⲓⲕⲉ
ⲉⲛⲁ
ⲛⲉ ⲙⲏⲣⲓ
ⲛⲧⲓ
ⲉⲛⲙⲁⲓ
ⲉⲛⲙⲁⲓ
ⲕⲕⲕⲕ
ⲕⲕⲕⲕ
ⲙⲙⲙ ⲙⲙⲙ
(3)

ⲉⲙⲉ ⲉⲡⲟⲩ
boeufs
ⲙⲉ
soixante
ⲑⲟⲧ
cinq.

ⲉⲙⲉ
ⲙⲉ
ⲕⲕⲕ
ⲕⲕⲕ
ⲙⲙⲙⲙ
(1)
ⲉⲛⲁ
ⲉⲛⲁ
ⲕⲕⲕⲕ
ⲕⲕⲕⲕ
ⲙⲙⲙ
(2)

- (1) Inscription du portique des Bubastites à Karnac.
- (2) Inscription relative aux conquêtes de Thouthmosis III.
- (3) *Idem*.

ⲙⲁⲉⲓ	ⲛⲉⲁ	ⲛⲧⲱⲟⲣ	ⲛⲧⲉ	ⲛⲁⲓⲉ	ⲉⲓ	ⲟⲣⲉⲓⲓⲱ

coudées d'environ la montagne de le haut sur un serpent il y a

ⲙⲁⲉⲓ	ⲛⲉⲁⲟⲩⲱⲥⲱ	ⲙ	ⲓⲉ	ⲙⲁⲉⲓ	ⲛⲉⲓⲱⲛⲛ	ⲙ	ⲁ

iv coudées, sa largeur dans xv coudées, sa longueur dans xxx

« Il y a un serpent sur le sommet
 « de cette montagne, d'environ
 « trente coudées de long, quinze de
 « large et quatre de face. »

(1)	
ⲧⲉⲓⲓⲱ	ⲙ

sa face dans

187. Quant à la notation des nombres des *jours du mois*, composés de dixaines et d'unités, les scribes égyptiens suivaient encore une méthode toute particulière dans les textes en écriture *hiératique*, et *démotique* ou populaire : les signes représentant les nombres *ⲟⲣⲱⲩⲧ* vingt et *ⲙⲁⲁⲁ* trente avaient une forme toute différente de celle qu'employaient les deux autres systèmes; et les unités de 5 jusqu'à 8 furent toujours exprimées au moyen des chiffres 2, 3 et 4 combinés entre eux d'après le tableau de la page 212.

(1) Rituel funéraire hiératique, n° 1, II^e partie, chap. 126.

NOTATION DU NOMBRE DES JOURS DU MOIS, DU 10 AU 30.

HIÉRATIQUES	DÉMOTIQ.	NOTATION COPT.	VALEUR	HIÉRATIQUES	DÉMOTIQ.	NOTATION COPT.	VALEUR
		cotī,	le 10			cot k̄,	le 20.
		cotia,	le 11			cot k̄a,	le 21.
		cotih,	le 12			cot k̄b,	le 22.
		cot it̄,	le 13			cot k̄t̄,	le 23.
		cotia,	le 14			cot k̄a,	le 24.
		cotie,	le 15			cot k̄e,	le 25.
		cot iē,	le 16			cot k̄ū,	le 26.
		cot iē,	le 17			cot k̄z̄,	le 27.
		cot ih̄,	le 18			cot kh̄,	le 28.
		cot iē,	le 19			cot k̄ō,	le 29.
						cot l̄,	le 30.

188. Tous les chiffres tant hiératiques que démotiques, destinés à noter le quantième des jours du mois, sont constamment précédés du caractère symbolique (ⲉⲟⲟⲣ) jour, hiératique , , , forme démotique , , , lequel répond en cette circonstance au monosyllabe cot, la numérative des jours du mois : on observera l'emploi obligé de ce déterminatif dans les exemples de dates cités ci-dessus, page 215, et dans ceux qui suivent :

(1)
 le 16 de Paopi, XII l'an

le 19 jour d'Epiphi, XII l'an

(1) Ces 2 Exemples, les 3 suivants, et Ceux des pages 215 et 216 sont tirés de la 2^e Lettre relative au Musée de Turin. (N: de l'Ed.)



 κΔ cor mesore ḥ guroupe
 le 24^m jour de Mesori , VIII dans l'an

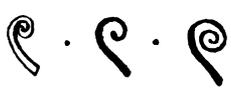


 le 28^m jour d'Athyr, II l'an



 κθ cor gathoure ḥ roupe
 le 29^m jour d'Athyr, VIII l'an

C. Notation des centaines.

189. Dans le système hiéroglyphique, un caractère en forme de spirale plus ou moins compliquée  , tenait la place du mot *ys cent* : on répétait ce signe tout autant de fois qu'on avait de centaines à exprimer ; et, suivant la règle déjà énoncée pour les signes des unités et des dizaines, on divisait en groupe de deux, de trois ou de quatre, la série des signes de centaines nécessaires à la notation des nombres 300, 400, 500, 600, 700, 800 et 900.

190. On usait, dans le système d'écriture hiératique, du caractère  , qui n'a aucun rapport marqué avec son synonyme hiéroglyphique  *ys cent* ; et ce caractère diversement modifié exprimait toutes les collections de centaines jusqu'à 900 inclusivement, comme on peut le voir dans le tableau suivant où nous réunissons tous les signes de centaines propres aux deux systèmes.

SIGNES DES CENTAINES.

HIEROGLYPHIQUES	HIERATIQUES	NOMS ÉGYPTIENS CORRESPONDANTS.	LETTRES CORRESPONDANTES	VALEUR.
		ϣϣε, th. m.	̄ρ,	100.
		ϣⲛⲁⲧ ϣϣε, th. ϣⲛⲁⲧ ϣϣε, m.	̄ϥ,	200.
		ϣⲟⲙⲓⲧⲛⲓϣε, th. ϣⲟⲙⲓⲧ ϣϣε, m.	̄ϣ,	300.
		ϣⲧⲟⲟⲧⲛⲓϣε, th. et m.	̄ϣ̄,	400.
		ϣⲟⲣⲧⲛⲓϣε, th. m.	̄ϥ̄,	500.
		ϣⲟⲟⲧⲛⲓϣε, th. m.	̄ϥ̄,	600.
		ϣⲁϣϣⲧⲛⲓϣε, th. ϣⲁϣϣⲧⲛⲓϣε, m.	̄ϥ̄,	700.
		ϣⲙⲟⲧⲛⲓϣε, th. ϣⲙⲏⲛⲓϣε, m.	̄ϣ̄,	800.
		ϣϣⲓϥ ϣϣε, th. ϣϣⲓⲧ ϣϣε, m.	̄ϥ̄,	900.

191. Ces caractères ou groupes exprimant les centaines se placent immédiatement avant les dixaines, ou les unités, si le nombre voulu ne renferme point de dixaines; et ces chiffres, dénués d'articles, se mettent après le nom des choses comptées : 1° Exemple de l'emploi des *signes de centaines* :

.ϣⲟⲟⲧⲛⲓϣε (ⲛ)ⲛϥⲛϥⲓ ⲛⲣⲱⲧ ρⲛⲁ ⲛⲉⲣⲓⲟⲙⲉ ⲟⲩⲁⲃ ⲛⲉⲣⲱⲙⲉ ⲟⲩⲁⲃ
SIX CENTS de leurs enfants la race avec les femmes pures, les hommes purs

« Les hommes et les femmes de race pure, y compris leurs enfants, étaient au nombre de six cents (1). »

hnc nkwr ntr-er gm nww bak pai twot

est appuyé? la région de Noutéher dans grande agréable cette-montagne

atw perwih m womnt nwe we nca gwaq tpe

ét sa longueur dans TROIS CENTS cannes environ sur elle le ciel

peran sat gwaq pai gwaq

(est) son nom Sati (qui est) sur elle ce-serpent

« Cette montagne agréable et grande se trouve dans la région de Nouté-
 « hir; le ciel repose sur elle; elle a environ 300 cannes de longueur: et
 « le serpent qui habite son sommet se nomme Sati (2). »

n mww mwr perwih m qtootnwe mwr w

de TRENTE coudées, sa longueur dans QUATRE CENTS coudées Ayant

(3) perotcy

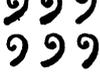
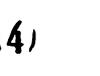
.largeur

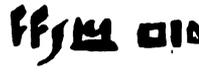
2° Les exemples qui suivent montrent les signes des centaines combinés avec ceux des dizaines :

(1) Fragment de l'inscription de Karnac relative aux conquêtes de Thouthmosis III, au Musée du Louvre, col. 20.

(2) Rituel funéraire hiératique n° 1, Musée du Louvre, fol. 24.

(3) Rituel hiéroglyphique, publié dans la Description de l'Égypte; A, vol. II, p. 73, col. 28 et 27.

NETTE arcs	 ZAN CCU	 ZAN ECU	
for NVE CNAT	 cavales		
CINQ CENT DEUX	 (3)		
ZHNE Parfums, Aromates			
UNA mesures			
COOTNVE SIX CENT	 CNAT NVE		
CE	 DEUX CENT		
SOIXANTE	 CE		
	 SOIXANTE		
	(4)	(2)	(1)

      
 ā pēqyih ā yomtī yecē ye nca pat twot spe
 de, sa longueur dans cclx cannes d'environ cette montagne est

   
 pēqotacy ā cnatī yecē yue māzi
 (5) sa largeur dans ccxl coudées

3° Exemples de l'emploi des signes de *centaines* combinés avec des dixaines et des unités :

- (1) *Quatre cent soixante et dix mesures de miel.* Inscription relative aux conquêtes de Thouthmosis III, partie existante au Louvre.
- (2) *Deux cent soixante cavales.* Même inscription.
- (3) *Cinq cent deux arcs.* Même inscription.
- (4) *Six cent soixante mesures d'aromates.* Même inscription.
- (5) Rituel funéraire du Louvre, n° 1, II° partie, chapitre 126.

πτρστρ		ΖΑΝΡΩΜΕ ΟΤΑΔ		ΖΑΝΜΑCΙ (ΖΙΟΜΕ)	
Encens		Hommes-purs		Petites	
μνα		ΖΑΝΖΙΟΜΕ ΟΤΑΔ.		πτε	
mesures		femmes pures		De	
ψιc π υε		πστ π υε		CCM	
NEUF-CENT		CINQ-CENT		cavale	
χοτταcτε		μπτωμπτ		ψ	
VINGT-QUATRE		TREIZE		CENT	
		πictαioτ			
		NONANTE		ΟΤΑ	
		UNE			
	(3)		(2)		(1).

D. Notation des mille.

192. On employait toujours dans les textes hiéroglyphiques le caractère , , ou même , , qui représente sans aucun doute une *feuille de lotus avec sa tige*, pour exprimer le nombre $\psi\theta$, *mille*.

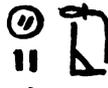
Ce caractère, que l'on rencontre dans les textes de toutes les époques, peut être considéré à la rigueur comme un signe symbolique. Toutefois, si nous faisons observer que, dans le système phonétique, ce même caractère répond à l'articulation ψ ou h , et que l'on rencontre dans quelques inscriptions le mot $\psi\theta$, *mille*, exprimé phonétiquement par le groupe  , $\psi\theta$ (voir ci-dessus, page 211), il deviendra à peu près certain qu'on doit le regarder comme une abréviation, fonction que remplissent si souvent les caractères initiaux des mots hiéroglyphiques.

(1) Inscription relative aux conquêtes de Thouthmosis III, à Karnac « 191 POUICHES. »

(2) « Hommes et femmes de race pure 513. » *Idem*, fragment du Louvre.

(3) « Neuf cent vingt-quatre mesures d'encens. » *Idem*, fragment du Louvre.

Au reste, le signe  qui, à la rigueur, signifie *mille*, ψο, a été fréquemment employé sous l'acception générale *beaucoup*, une *grande quantité*, un *grand nombre*, surtout dans les inscriptions analogues à la suivante :

      
 ψο μ̄ ϣτοοτησοη οταδοταδ κδδ ητη-σητη ειρε

BEAUCOUP en quatre fois 2 fois pures les libations l'encens (et) action (d'offrir)

         
 μ̄ ψο ητησητη μ̄ ψο ϣικ μ̄ ψο οεικ μ̄

de BEAUCOUP, encens de BEAUCOUP, breuvages de BEAUCOUP, pains de

        
 ηρη μ̄ ψο ωπη μ̄ ψο ϣηη μ̄ ψο κδδ

,vins de BEAUCOUP, oies d' BEAUCOUP, bœufs de BEAUCOUP, libations

          
 ηεδοι ϣι οταδ ηορη ηικ̄ χετ μ̄ ψο ειρωτε μ̄ ψο

les bras par purs biens tous autres des BEAUCOUP, lait de BEAUCOUP

  
 αηηαιρηαα ηηηηηηηηηη ηηεκι

L'ami d'Ammon Rhamsès le seigneur des diadèmes de ton fils

C'est-à-dire « Quadruple offrande d'encens et de libations deux fois
 « pures, consistant en *beaucoup* de pains, de breuvages, d'encens, de
 « libations, de bœufs, d'oies, de vins, de lait et *beaucoup* d'autres biens
 « purs par les mains de ton fils, le seigneur des diadèmes, l'ami d'Ammon
 « *Rhamsès* (1). »

(1) Légende explicative d'un bas-relief représentant Rhamsès II^e faisant des libations, et

193. S'ils s'agissait d'exprimer un nombre qui contient plusieurs milliers, le signe du nombre mille était répété autant de fois que cela devenait nécessaire pour noter le nombre voulu, en observant que les collections de mille au-dessus de 3000 furent exprimées, autant que possible, par des groupes distincts de trois ou de quatre reproductions du signe *mille*. Voir le tableau suivant :

NOTATION DES MILLE.

SIGNES HIÉROGLYPHIQUES.	NOMS ÉGYPTIENS CORRESPONDANTS.	LETTRE NUMÉRALE COPTÉ.	VALEUR.
	ϣο,	ⲁ̄	<i>mille.</i>
	ϣⲁⲧⲧⲛϣο,	Ⲃ̄,	<i>deux mille.</i>
	ϣοⲙⲛⲧⲧⲛϣο,	Ⲓ̄,	<i>trois mille.</i>
	ϣⲧⲟⲟⲧⲧⲛϣο,	ⲓ̄,	<i>quatre mille.</i>
	ϣⲟⲩⲛϣο,	Ⲕ̄,	<i>cinq mille.</i>
	ϣⲟⲟⲧⲧⲛϣο,	ⲕ̄,	<i>six mille.</i>
	ϣⲁϣⲧⲧⲛϣο,	Ⲍ̄,	<i>sept mille.</i>
	ϣⲙⲟⲧⲧⲛϣο,	Ⲏ̄,	<i>huit mille.</i>
	ϣⲓϣ ⲛ ϣο,	ⲏ̄,	<i>neuf mille.</i>

présentant de riches offrandes au dieu *Ammon-Ra*. Beit-Oually, en Nubie, paroi gauche du sanctuaire. (Voy. *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, recueillis sous la direction de CHAMPOLLION LE JEUNE; Paris, Firmin Didot, 1835, 4^e livraison.)

Voici quelques exemples de l'emploi de ces chiffres et de leur combinaison avec les centaines, les dizaines et les unités :

1500 porcs

 1200 ânes,

 1100 moutons,

 122 bœufs

Cette énumération des animaux domestiques appartenant à un riche particulier, sert de légende à un bas-relief représentant le propriétaire auquel l'intendant des troupeaux rend compte de sa gestion (1).

ΞΑΝ ΞΗΚ ΨΥΜΟ			ΗΡΠ		ΞΑΝ ΞΗΤ	
captifs étrangers			vin		bœufs	
ΠΤΙ			mesures :		ΨΟ ΨΙCΠΥC	
qui (marchent)					MILLE-NEUF-CENT	
̄ΑCΩQ			COOT ΠΥO		ΜΠΤΨΙC	
après lui			SIX MILLE		DIX-NEUF,	
CS			QTOT Π ΨE		ΞΑΝ ΤΩΠΤ	
sont :			QUATRE CENT		chèvres	
ΞΗΚ ΨΥΜΟ			ΧΟΤΤ ΨΥΟΠΠ		for ΠΥO	
captifs étrangers			VINGT-HUIT.		CINQ MILLE	
ΨΙCΠΥO			ΞΑΝ ΤΩΠΤ		ΨΟΑΠΤ ΠΥC	
			chèvres		TROIS CENT-	
NEUF MILLE.			QTOT Π ΨO		ΧΟΤΤ ΨΟΑΠΤ	
			QUATRE MILLE		VINGT-TROIS.	
			COOTΠΥC			
			SIX CENT-			
			ΧΟΤΤ CΠOΤC			
			VINGT-DEUX.			

(1) Hypogées d'Éléthya, catacombe du nommé Ranni.
 (2) Inscription relative aux conquêtes de Thouthmosis III, à Karnac.
 (3) Idem, fragment du Musée du Louvre, col. 2. — (4) Idem, col. 7. — (5) Idem, col. 11
 (6) « Les captifs étrangers qui marchent à la suite du roi sont au nombre de neuf mille. »
 Inscription des bas-reliefs historiques des pylônes de Louqsor, conquêtes de Rhamsès le grand.

194. Le système d'écriture hiératique a suivi, pour la notation des mille, un mode tout particulier, et beaucoup plus abrégé que le système hiéroglyphique. Le nombre *mille*, $\omega\theta$, est noté par le signe B ou B , B , l'équivalent hiératique du caractère hiéroglyphique P . Mais, quoique dans certains cas on pût exprimer des collections de mille par la répétition de ce signe, comme en écriture hiéroglyphique, on écrivait, pour l'ordinaire, les mille, à partir de 2000, au moyen d'un nouveau chiffre C , surmonté de barres ou chiffres indicateurs des nombres 2, 3 et 4. De plus, ce caractère C , ou C , éprouvant aussi lui-même une sorte de duplication C , ou C , et même une sorte de triplification abrégée C , suffit par le secours des indices à la notation claire et précise des nombres 6000, 7000, 8000 et 9000 : voir le tableau qui suit.

NOTATION HIÉRATIQUE DES MILLE.

VALEUR.	NOM DE NOMBRE ÉGYPTEEN CORRESPONDANT.	SIGNES HIÉRATIQUES.
1000,	$\omega\theta$,	$\text{B} \cdot \text{B} \cdot \text{B} \cdot \text{B} \cdot \text{B}$
2000,	$\sigma\text{NAT}\bar{\omega}\theta$,	$\text{C} \cdot \text{C} \cdot \text{C} \cdot \text{C}$
3000,	$\omega\theta\text{M}\bar{\omega}\theta$,	$\text{C} \cdot \text{C} \cdot \text{C} \cdot \text{C}$
4000,	$\sigma\text{T}\bar{\omega}\theta$,	$\text{C} \cdot \text{C} \cdot \text{C} \cdot \text{C}$
5000,	$\text{f}\bar{\omega}\theta$,	$\text{C} \cdot \text{C} \cdot \text{C} \cdot \text{C}$
6000,	$\sigma\text{O}\bar{\omega}\theta$,	$\text{C} \cdot \text{C} \cdot \text{C}$
7000,	$\sigma\text{A}\bar{\omega}\theta$,	$\text{C} \cdot \text{C} \cdot \text{C}$
8000,	$\omega\theta\text{O}\bar{\omega}\theta$,	$\text{C} \cdot \text{C} \cdot \text{C}$
9000,	$\psi\text{I}\bar{\omega}\theta$,	$\text{C} \cdot \text{C} \cdot \text{C}$

Nous réunirons ici quelques exemples de nombres hiératiques, dans lesquels se montrent, en combinaison avec des centaines, des dizaines et des unités, les divers chiffres des mille contenus dans le tableau précédent :



ἰεσπατῆρο ἰοτῆρε σε εἴταρε

« Les deux-mille- cinq cent soixante chevaux. »

Registre hiérat. du 1001, ὡ ἰπ ὄτα,
Musée de Paris,



Idem, 1800, ὡ ὡμοτη ἦρε,



Idem, 1815, ὡ ὡμοτηῖεμῆτη,



Musée de Turin, 2660, σπατῆρο σοοτῆρε
σε,



Idem, 3100, ὡμοτ ἦρο ἰπ ὡε,



Musée du Louvre, 4205, εἴτατῆρο σπατῆρε-
ἰοτ,



Musée de Turin, 5280, ἰοτῆρο σπατῆρε-
εμενε,



Musée du Louvre, 6335, σοοτῆρο ὡμοτ
ἦρε μααε ἰοτ,



Musée de Turin, 8540, ὡμοτῆρο ἰοτῆρε
εμε,



Musée du Louvre, 9453, ψισῆρο εἴτατῆρε
ταιοτῆρο



E. Notation des dizaines de mille.

195. Aucun papyrus hiéroglyphique n'a offert, jusqu'à ce jour, le

caractère numérique répondant au mot égyptien $\Theta\text{H}\Delta$ ou $\text{T}\text{H}\Delta$, DIX-MILLE, Μυριάς , *myriade*; mais j'ai pu le reconnaître dans quelques légendes explicatives des peintures de l'un des tombeaux de Beni-Hassan en Heptanomide (1). Ce nombre y est noté par le signe \int ou \int , forme qu'on eût d'ailleurs facilement déduite du caractère usité dans les textes hiératiques pour l'expression de ce même nombre. On emploie, en effet, dans les registres sacerdotaux, pour noter le nombre *dix mille*, le signe \int , qui est la forme hiératique de l'hiéroglyphe \int , représentant un doigt de la main humaine. L'image de ce membre du corps de l'homme, considéré soit comme *caractère phonétique initial*, soit comme *caractère symbolique*, fut en relation nécessaire avec le mot $\Theta\text{H}\Delta$ ou $\text{T}\text{H}\Delta$ *dix mille*, si rapproché lui-même par son orthographe du mot $\Theta\text{H}\text{H}$ ou THH un *doigt* de la main.

196. Lorsqu'il s'agissait de noter des collections de myriades, on procédait selon deux méthodes diverses : la première fut de répéter le signe \int , hiératique \int ($\Theta\text{H}\Delta$), autant de fois qu'on avait de myriades à exprimer, et l'on suivait dans cette répétition du caractère, les règles de division en groupes posées pour les signes des unités, des dizaines, des centaines et des mille. Mais, par la seconde méthode, on pouvait à partir de 50,000, noter les collections de myriades supérieures, et jusqu'à 90,000, en traçant le caractère de la myriade \int , accompagné des chiffres 6, 7, 8 et 9, et ces chiffres d'unités, faisant alors les fonctions d'indices, sont placés au-dessous du signe *dix-mille*.

(1) Peinture représentant des greniers remplis de blé; tombeau du chef Aménembé.

NOTATION DES MYRIADES

SIGNES HIEROGLYPHIQUES	HIERATIQUES	NOM DE NOMBRE ÉGYPTIEN CORRESPONDANT.	VALEUR.
		τθα, théb. ϑθα, memph.	} 10,000.
		σναττθα,	
		ϣοατττθα,	30,000.
		ϣτοοτττθα,	40,000.
		ϣοττττθα,	50,000.
		σοοττττθα,	60,000.
		σαϣϣτττθα,	70,000.
		ϣμοοττττθα,	80,000.
		ϣιςττττθα,	90,000.

Nous ferons connaître, par quelques exemples extraits pour la plupart des registres de comptabilité hiératiques, appartenant au Musée du Louvre ou à celui de Turin, la combinaison des signes de myriades avec les signes des mille, des centaines, des dizaines et des unités.

τθα σναττϣο ϣοττϣε μααβ ϣοτ	σπ	τθα σναττϣο ϣοττϣε μααβ ϣοοτ	κερνατο

douze mille cinq cent trente mains *douze mille cinq cent* *phallus*
cinq (1). *(coupées) trente cinq,* *(coupés)*

(1) Tableau représentant un champ de bataille après une victoire de Rhamès-Méiamoun contre les peuples de *Moschosch*, on compte les phallus et les mains coupés aux ennemis morts. Palais de Médinet-Habou, paroi extérieure du nord.

11072, τῆδ ἄν ψο ἄν ψδε σκατ,

12630, τῆδ σκατῆψο σοοτῆψε μαδδ,

13800, τῆδ ψομπτῆψο ψμοτῆῆψε

14064, τῆδ ςτοοτῆψο σε ςτοοτ,

15100, τῆδ ςτοτῆψο πἄ ψε,

16350, τῆδ σοοτῆψο ψομπτῆψε ταιοτ,

17440, τῆδ σεψςῆψο ςτοοτῆψε ςμε,

21600, σκατ πῆδ ψο πἄ σοοτῆψε,

37220, ψομπτ πῆδ σεψςῆψε σκατῆψε
σοοττ,

64331, σοοτῆῆδ ςτοοτῆψο ψομπτῆψε
μαδδσοτ,

85871, ψμοτῆῆδ ςτοτῆψο ψμοτῆψε
ψδε οτα,

197. Quant à la notation des nombres au dessus de 90,000, on y procédait facilement par la combinaison des signes des centaines et des mille avec celui de la myriade, ce qui permettait d'exprimer, au moyen d'un petit nombre de chiffres, les quantités les plus élevées, comme :

	ou	cent fois mille,	100,000
		cent fois deux mille,	200,000
		cent fois trois mille,	300,000
		cent fois quatre mille, etc.	400,000
		cent fois dix mille,	1,000,000
		cent fois vingt mille,	2,000,000

et ainsi de suite

§ II. NUMÉRATIFS ORDINAUX.

198. En général, les nombres ou signes de nombre cardinaux de la langue égyptienne deviennent ordinaux lorsqu'ils se trouvent précédés du monosyllabe $\mu\epsilon\zeta$ ou $\mu\alpha\zeta$ qui prend, suivant l'occasion, les articles déterminatifs des deux genres, d'après celui de l'objet classé : ainsi $\tau\eta\alpha\tau$, deux (masc.), $\sigma\eta\tau\epsilon$, deux (fém.), $\mu\alpha\zeta\sigma\eta\alpha\tau$, le second, $\tau\mu\epsilon\zeta\sigma\eta\tau\epsilon$, la seconde.

Ce procédé est mis en usage dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques où l'on exprime le monosyllabe $\mu\epsilon\zeta$ ou $\mu\alpha\zeta$, par le caractère complexe , hiératique  $\mu\epsilon\zeta$, au dessous duquel on écrit le nombre cardinal qui devient ordinal par cette seule combinaison

										
$\bar{\mu}$	$\mu\epsilon\zeta\alpha\eta$	ζ		$\mu\alpha\zeta$	$\mu\epsilon$	$\mu\epsilon\zeta\mu\epsilon$	$\mu\epsilon\zeta\mu\epsilon$	$\mu\epsilon\zeta\mu\epsilon$	$\mu\epsilon\zeta\mu\epsilon$	$\bar{\mu}$
du son	nom	sur	tous	d'Égypte	les	temples	dans			
										
$\mu\sigma\tau\eta$	$\bar{\eta}$	$\mu\tau\omega\mu\eta$	$\lambda\mu\alpha$	$\mu\epsilon\zeta\omega\mu\eta$	$\mu\epsilon\zeta\mu\epsilon$	$\mu\epsilon\zeta\mu\epsilon$	$\mu\epsilon\zeta\mu\epsilon$	$\mu\epsilon\zeta\mu\epsilon$	$\mu\epsilon\zeta\mu\epsilon$	$\mu\epsilon\zeta\mu\epsilon$
roi	du	l'image	où (sera)	et	troisième (ordre)	second	premier			

« (Stèle qu'on érigeria) dans les temples de l'Égypte, où son nom est vénéré, tant du premier, que du second, que du troisième ordre, et où existera l'image en pied du roi (1). »

199. Mais des mots particuliers, ou d'autres formes qui ne participent

(1) Inscription de Rosette, texte hiéroglyphique, ligne 14; texte grec, ligne 54.

point à ce système de combinaison, servirent, plus ordinairement, à l'expression des nombres ordinaux.

Ainsi, dans la langue copte, les mots ⲑⲟⲩⲉⲓⲧ, ⲑⲟⲩⲓⲧ, pour le masculin, ⲑⲟⲩⲉⲓⲧⲉ, ⲑⲟⲩⲓⲧⲓ, pour le féminin, et ⲩⲟⲣⲡ ou ⲩⲁⲣⲡ dont le genre et le nombre sont marqués par les articles, signifiaient *le premier* et *la première*; ces mots se rattachent à des racines exprimant les idées *commencement*, l'objet initial d'une série, et par suite *la tête*, *le chef*. Aussi, ces divers mots sont remplacés dans les textes égyptiens en écriture sacrée, par l'image d'une tête, vue de profil et accompagnée du signe phonétique Ⲉ (π), l'article déterminatif masculin singulier, destiné ici à modifier le genre, car le mot ⲁⲛⲉ, tête, pris dans son acception propre et générale, appartient au genre féminin ⲧⲁⲛⲉ; mais précédé de l'article masculin ⲡⲁⲛⲉ, il signifie alors rigoureusement *le chef, le premier, præses, princeps, dux* (1). Les groupes hiéroglyphiques  ,  Ⲉ , (ⲡⲁⲛⲉ), ou  Ⲉ (ⲡⲁⲛⲉ, ⲡⲉⲁⲛⲉ), hiératique  , remplacent habituellement les formes coptes ⲑⲟⲩⲉⲓⲧ et ⲩⲟⲣⲡ. Exemples :








(2). ⲙⲉⲧⲁⲧⲉ ⲩⲉⲩⲟⲛⲕ ⲛⲛⲉⲛⲧⲣ ⲥⲟⲧⲧⲛ ⲁⲙⲓⲣⲏ ⲡ̅ ⲡⲁⲛⲉ ⲡⲑⲟⲩⲓⲧ

Le véridique Sésonchis, des dieux roi Ammon-Ra d' LE PREMIER prophète

(1) Comme dans cet exemple :  ⲡⲁⲛⲉ ⲡ̅ ⲑⲁⲛⲓⲁⲧⲟⲓ ⲛⲁⲩⲩⲟⲧ ,
LE CHEF de nombreux soldats. Inscription des tombeaux de Kourna.

(2) Papyrus hiéroglyphique publié par Denon, *Voyage dans la haute et la basse Égypte*, pl. 137, huitième colonne verticale.



 ḥ̄ Nṯḫt pwtw ḥ̄ pꜣpꜣ snt ḥ̄ snwꜣ-wḥꜣrꜣ (1)

 ḥ̄ Nṯḫt pwtw ḥ̄ pꜣpꜣ snt ḥ̄ snwꜣ-wḥꜣrꜣ

 ḥ̄ Nṯḫt pwtw ḥ̄ pꜣpꜣ snt ḥ̄ snwꜣ-wḥꜣrꜣ

de Nephthys germe du LE PREMIER dieu Sê du l'aîné préféré

Ce même caractère affecté de l'article déterminatif féminin , ou , et même le groupe entier  ou , hiéroglyphique , remplacent le copte τεροτεριτε, τηγορη, la première.



 .ṯꜣroṯerite totnot .pꜣroṯerite ṯꜣroṯerite totnot (sc) ḥ̄ḥ̄ḥ̄ (2)

LA PREMIÈRE heure .jour du PREMIÈRE heure, la resplendissante

Souvent même le nombre ordinal ne prend point l'article féminin, si le nom qui précède en est lui-même affecté :



 pwtw ḥ̄ ṯꜣpꜣ ṯꜣroṯerite totnot

 cygne du la tête, PREMIÈRE heure

c'est-à-dire « à la première heure se lève la constellation du cygne (4). »



 ḥ̄ḥ̄ḥ̄ pꜣḥꜣ ḥ̄ ṯꜣpꜣ ṯꜣroṯerite totnot

 droit l'œil sur, son épaule PREMIÈRE heure

c'est-à-dire « à la première heure paraît l'épaule d'Orion qui influe sur l'œil droit (5). »

(1) Titres d'Osiris donnés à Rhamsès V; tombeau de ce Pharaon.
 (2) Tableau de la première heure, portique d'Edfou.
 (3) Tables des levers des astres; tombeaux des rois à Biban-el-Molouk.
 (4 et 5) *Idem*.

200. Le groupe fut souvent remplacé, dans les textes hiéroglyphiques, par le caractère symbolique ou , qui représente une sorte de poignard, lequel put être dans les temps anciens un emblème de suprématie :

μετατε Οννοφρ Οσσιρε π̄ ροτετ προπτ

le véridique Onnofris ,Osiris d' LE PREMIER prophète
 c'est-à-dire « Onnofris le véridique, premier prophète d'Osiris ».

περοτω̄ π̄ τεραμ̄τ̄ροπ̄τ̄ π̄ προτετ προτ̄τ̄σι

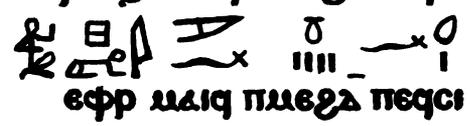
son germe de sa majesté de LE PREMIER le royal fils

201. Pour exprimer tous les autres numératifs ordinaux à partir du deuxième ou second, on se contentait habituellement d'inscrire le caractère , , hiératique , , au dessus ou au dessous du chiffre exprimant un nombre cardinal devenu ordinal par cette simple combinaison. Exemples :

son fils aîné qui l'aime Pestoûmonth

son SECOND fils qui l'aime Hatré

son TROISIÈME fils qui l'aime Efonkh

son QUATRIÈME fils qui l'aime Ephr(1) 

(1) Liste des fils du nommé Pamonthès, dans le papyrus funéraire de cet individu, au Musée du Louvre.



(1) $\bar{\text{Fainofr}} \bar{\text{n}}\bar{\text{n}}\bar{\text{s}}\bar{\text{e}}\bar{\text{n}}\bar{\text{t}}\bar{\text{r}} \bar{\text{p}}\bar{\text{c}}\bar{\text{o}}\bar{\text{t}}\bar{\text{i}}\bar{\text{n}} \bar{\text{Δ}}\bar{\text{α}}\bar{\text{μ}}\bar{\text{ρ}}\bar{\text{η}} \bar{\text{n}} \bar{\text{π}}\bar{\text{μ}}\bar{\text{ε}}\bar{\text{ρ}}\bar{\text{δ}} \bar{\text{ζ}}\bar{\text{o}}\bar{\text{ν}}\bar{\text{τ}}$

Fainofré des dieux le roi - Amon-ra d' LE SECOND prophète



(3) $\bar{\text{Δ}}\bar{\text{α}}\bar{\text{μ}}\bar{\text{ρ}}\bar{\text{η}} \bar{\text{n}} \bar{\text{π}}\bar{\text{μ}}\bar{\text{ε}}\bar{\text{ρ}}\bar{\text{δ}} \bar{\text{ζ}}\bar{\text{o}}\bar{\text{ν}}\bar{\text{τ}} \bar{\text{Δ}}\bar{\text{α}}\bar{\text{μ}}\bar{\text{ρ}}\bar{\text{α}} \bar{\text{n}} \bar{\text{π}}\bar{\text{μ}}\bar{\text{ε}}\bar{\text{ρ}}\bar{\text{γ}} \bar{\text{ζ}}\bar{\text{o}}\bar{\text{ν}}\bar{\text{τ}}$

Amon-ra d' LE QUATRIÈME prophète . Amonra d' LE TROISIÈME prophète

Le ONZIÈME propylon

𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏 𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏 𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏 𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏

Le DOUZIÈME propylon

𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏 𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏 𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏

Le TREIZIÈME propylon (4)

𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏 𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏

Telle est la manière la plus ordinaire d'exprimer les nombres ordinaux dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques de toutes les époques.

§ III. DES NOMBRES FRACTIONNAIRES.

202. Les nombres fractionnaires un quart, un demi, un tiers, un cinquième, etc., etc., ont été notés dans le système hiéroglyphique par les chiffres des nombres cardinaux précédés ou surmontés du caractère phonétique , hiératique : , (p), représentant le mot pε, nom masculin, qui signifie *portion*, *part* ou *partie*, et qui forme également les nombres fractionnaires coptes en se combinant avec les noms ou les chiffres des nombres cardinaux.

(1) Inscription du tombeau de *Ichésiou*, à Thèbes.

(2) *Idem.* — (3) *Idem.*

(4) Grand rituel hiératique n° 1, fol. 20, Musée du Louvre.

NOTATION DES NOMBRES FRACTIONNAIRES.

HIÉROGLYPHIQUES	HIÉRATIQUES	MOT ÉGYPTIEN CORRESPONDANT.	VALEUR.
		пре $\bar{\tau}$,	Le tiers.
		пре $\bar{\Delta}$,	Le quart.
		пре $\bar{\epsilon}$,	Le cinquième.
		пре $\bar{\zeta}$,	Le sixième.
		пре $\bar{\eta}$,	Le septième.
		пре $\bar{\theta}$,	Le huitième.
		пре $\bar{\iota}$,	Le neuvième.
		пре $\bar{\kappa}$,	Le dixième.
		пре $\bar{\lambda}$,	Le onzième.
		пре $\bar{\mu}$,	Le douzième.

et ainsi de suite.

On trouvera des exemples de l'emploi de ces nombres fractionnaires sur la plupart des coudées ou étalons métriques découverts dans les tombeaux de l'Égypte; on y a exprimé, à l'aide de ces chiffres, toutes les subdivisions du doigt. On remarque aussi le passage suivant dans une grande inscription hiéroglyphique sculptée sur granit, dans le temple d'Isis à Philæ et relative aux dons faits à la déesse par Ptolémée Évergète II, et sa première femme Cléopâtre (1).


 πτομρ μ πκ εν (π) ππτ πρμπτ πκς εμμοι

l'Égypte de tous revenus des le dixième à elle nous donnons

(1) Ligne 5, vers la fin.

« Nous donnons à la déesse Isis le dixième de tous les revenus de l'Égypte. »

Le caractère — (μ) employé à exprimer une subdivision de la coudée, signifie *la moitié, un demi*; probablement parce que ce caractère phonétique était l'initiale du mot égyptien $\mu\text{r}\text{t}\text{s}$ ou $\mu\text{r}\text{f}$, *moitié*.

203. Il reste à faire connaître quelques signes particuliers au système hiéroglyphique, destinés à noter quelques nombres fractionnaires et d'un usage très-fréquent dans les registres de comptabilité publique ou privée; ces signes sont les suivants :

- $\bullet \bullet \bullet$ nps $\bar{\Delta}$, th. $\phi\text{ps } \bar{\Delta}$ le quart.
- $\text{z} \cdot \text{z}$ nps $\bar{\Delta}$, th. $\text{f}\phi\text{a}\text{y}\text{i}$, la moitié.
- $\text{z} \cdot \text{z}$ nps les trois quarts.

La valeur de ces signes est déduite des *additions* suivantes extraites des registres de comptabilité conservés dans le Musée royal de Turin :

- | | |
|---|---|
| drachme $\frac{2}{3}$ $\text{z} +$ | drachme $\frac{1}{3}$ $\text{z} +$ |
| drachmes $2\frac{2}{3}$ $\text{z} + \text{z} +$ | drachmes 8. $\text{z} + \text{z} + \text{z} + \text{z} +$ |
| drachme $1\frac{1}{3}$ $\text{z} + \text{z} +$ | drachme $1\frac{1}{3}$ $\text{z} + \text{z} +$ |
| font drachmes $4\frac{1}{3}$ $\text{z} + \text{z} + \text{z} +$ | total drachmes 10. $\text{z} + \text{z} + \text{z} + \text{z} + \text{z} +$ |
| $\bullet \text{z} \text{z} + \text{z} + \text{z} +$
1 drachme $\frac{1}{3}$ et $\frac{2}{3}$ de drachme . total 2 drachmes $\frac{1}{3}$. | |



CHAPITRE X.

DES PRONOMS.

204. Il existe dans la langue égyptienne deux classes de pronoms bien distinctes; les un sont *isolés* ou *séparés*, c'est-à-dire que, ne se joignant pas nécessairement à un autre mot ou à une autre partie du discours, ils représentent à eux seuls le *sujet de la proposition*. D'autres pronoms, beaucoup plus simples dans leur forme, sont *inséparables* et s'unissent, en *affixes*, soit à une préposition, soit à un article.

§ I^{er} DES PRONOMS ISOLÉS.

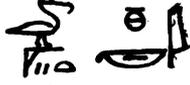
205. Les pronoms *séparés* ou *isolés* de la langue copte, $\Delta\text{Π}\text{O}\text{C}$ ou $\Delta\text{Π}\text{O}\text{K}$, *moi*, $\text{Π}\text{T}\text{K}$ ou $\text{Π}\text{T}\text{O}\text{K}$, *toi*, $\bar{\text{Π}}\text{T}\text{O}\text{C}$, *lui*, $\text{Π}\text{T}\text{O}\text{C}$, *elle*, etc., qui, tous, représentent le nominatif de la phrase, ne sont que de pures transcriptions des pronoms *séparés* ou *isolés*, employés dans tous les textes hiéroglyphiques où on les exprime phonétiquement, c'est-à-dire par des signes de son assez variés au moyen de caractères homophones.

A. Pronom de la 1^{re} personne, singulier.

206. Le pronom de la première personne singulier, de l'un et de l'autre genre, copte $\Delta\bar{\text{Π}}\text{T}$, $\Delta\text{Π}\Delta\text{K}$ ou $\Delta\text{Π}\text{O}\text{K}$ selon les dialectes, se montre sous différentes formes dans les textes égyptiens conçus en écriture sacrée: voici toutes ces variantes :

1°  ou  , hiératique  (ΔΗΚ ou ΔΗΘ), *moi*.

forme dont le copte thébain ΔΗΤ est l'exacte transcription :

    
 ηεϛ-ϣαϛτε λ ρωρ ΗΜΕΤΑΟΥΤ ΘΩΟΥΤ ΔΗΤ
ses ennemis envers d'Horus justificateur Thoth MOI

« Moi, Thoth, qui ai justifié le dieu Horus contre les attaques de ses ennemis (1). »

   
 ΗΔΕ-ΤΑΤΤΟΥΤ Η ΟΥΤΗΔ ΔΗΘ
 « Moi qui exerce le sacerdoce dans la contrée de Tattou. » (2) la région de Tattou *dans prêtre moi*

2°  , hiératique   , (ΗΚ ou ΗΘ) et ΗΟΚ en suppléant la voyelle : c'est ici la forme primitive du pronom, car le signe de voyelle  dans la forme  est purement euphonique ainsi que l'α de la forme copte ΔΗΟΚ : ces voyelles ne sont point radicales, comme le démontrent d'ailleurs les formes des autres pronoms, ΗΤΟΚ, ΗΤΟϞ, ΗΤΟϞ, etc., dans la prononciation desquels on suppléait aussi cette voyelle initiale. La forme  est employée pour les deux genres indifféremment :

      
 ΟΥΣΙΡΕ ΗΔΕΤϞ ΗΘΙΟ λ ΗΔΙ-ΕΙ ΗΔΙ-Ϟ ΗΟΚ

Osiris mon père contempler pour je suis venu aimant-lui MOI

« Moi qui chéris mon père Osiris, je suis venu pour le contempler (3). »

(1) Petit rituel funéraire de Petharphré. 1^{re} partie, au Cabinet des Antiques
 (2) Même papyrus.
 (3) Rituel publié dans la *Description de l'Égypte*, A. vol. 11, pl. 74, col. 27.

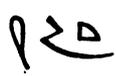





 EbwT E EbwT EbwT EbwT EbwT EbwT EbwT EbwT EbwT EbwT EbwT

Abydos dans se-réjouis- Horus avec j'étais, de prophète fils prophète moi sant

3°  (nk, nok) en usage dans les inscriptions des temps postérieurs :


 nneknoqr bwn tekmat nok

de tes bonnes œuvres suis-délectée ta mère moi

« Moi ta mère, je me complais en tes bonnes œuvres (2). »

4°  variante du précédent qui en diffère seulement par l'espèce de la coiffure : forme d'une date assez ancienne :







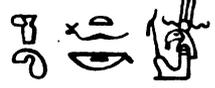




 nwnh ci tamat gi Amn n nat gngont n pci nok

de prêtre fils ma mère par Ammon d' grands-prophètes des le-fils moi

« Moi qui (par mon père) suis fils des grands prophètes d'Ammon, et fils de prêtre du côté de ma mère (3). »

5°  (nk, nok), variante des précédents ; appartenant à une très-basse époque. Exemple  nok nektes Noy, « moi, ton père, Chnouphis (4). »

6° Mais il arrive fréquemment que ces formes du pronom de la première personne, nombre singulier, reçoivent en addition certains caractères

(1) Petit rituel de Petharphré, 1^{re} partie.

(2) Paroles d'Isis à Nectanébo : propylon de Nectanébo, à Philæ.

(3) Inscription du grand-prêtre d'Ammon Osorchon, fils du roi Takellothis, de la XXII^e dynastie ; au palais de Karnac.

(4) Inscription des colonnes du pronaos d'Esne.

tères déterminatifs qui expriment très-clairement le genre de la personne qui parle.

Si le pronom représente un homme de la classe ordinaire de la société, le pronom  prend pour déterminatif le caractère  homme,

hiératique  .  .  , que l'on groupe ainsi avec le pronom :

 , ou  , ou même , hiératique  .  , moi-homme :



 (1) нсе п псон Огсире пок
.Isis d' frère Osiris moi

     
     
 ПРН злв ппотн-пе-мшот м зр пок

le dieu Phré avec l'abîme céleste des eaux dans manifesté moi



le dieu Phtah avec le ciel suspendis moi

« C'est moi qui suis manifesté dans l'abîme des eaux célestes avec le dieu soleil; c'est moi qui ai suspendu la voûte du ciel avec le dieu Phtah (2). »

       
 (n) петеп-пнв-птр пси пок петеп-пнв пок

de votre-seigneur-dieu le fils moi, votre-seigneur moi

(1) Rituels funéraires, 2^e partie.

(2) Petit papyrus hiératique d'Hassisi, au Musée du Louvre.

« Je suis votre seigneur; je suis le fils de votre seigneur Dieu (1). »

7° Le caractère déterminatif  fut souvent remplacé dans les textes rapidement écrits, par la simple marque , qui en tient la place:  ou , et même  dans certains manuscrits hiéroglyphiques entremêlés de signes hiératiques.

8° Si la personne qui parle est une *femme* ou une *déesse*, le pronom  reçoit alors pour déterminatif le caractère  → , hiératique  .  . , (gme), femme:  , hiératique  moi (femme):

								
̄m	pmi	n̄ēw	tnēb	Δnoyk	tekmat	noκ		

sur j'éduque d'Éléphantine la dame Anouké ta mère moi

							
pm-otc-tme	ntob	pmhb	εipεcαny	pkεn			

(1) Rhamsès II° des 2 mondes le seigneur je nourris le sein

« Moi qui suis ta mère Anouké, dame d'Éléphantine, je t'éduque sur mon sein et je te nourris de mon lait, ô seigneur des 2 mondes, Rhamsès II°! »

										
Hce noκ	naiei	metate	Wba	npkεz	ca(ou)moyp	Orcipe	zo			

̄mhc

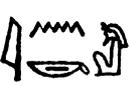
Isis moi je suis venue le-véridique Obai du Puy le-charge Osiris ô méridional

« O Osiris Obai le véridique! intendant des terres du midi, me voici moi Isis (2)! »

(1) Légende d'un bas-relief du sanctuaire de Beit-Oualy, représentant la déesse Anouké allaitant le jeune roi Rhamsès II.

(2) Cercueil en basalte, de Obai, au Musée de Turin.

9° S'il s'agit d'un souverain de l'Égypte parlant de lui-même, le pronom ordinaire de la première personne est accru du déterminatif

 ou , *σοτην, roi*:   ou   *moi (roi)*, 

              
πσοπτ αλοκ ζωτ Сокар-отсирε περεττ φεωοτ πσοτην

le soutien *moi* : en disant Socharosiris son père glorifie le roi

              
Отсирε παεττ εδαι ειρε λ.ε εω περεττ

Osiris de mon père la panégyrie (faire) célébrer pour je suis de son père

« *Le roi (Rhamsès-Meïamoun) glorifie le dieu Socharosiris en disant :*

« *Moi qui suis le vengeur de mon père (c'est-à-dire le représentant du*

« *dieu Horus sur la terre), je célébrerai la panégyrie de mon père*

« *Osiris (1).* »

              
πεκκι ποκ πνεβετττο πνηδ Διη-ρη παεττ ψαροκ ε'

ton fils moi des sièges du monde seigneur Amon-ra mon père vers-toi je viens

« *O mon père Amon-ra, le seigneur des trônes du monde! Je viens à toi,*

« *moi qui suis ton fils (2).* »

10° Enfin, si le pronom représente un *dieu* ou un *roi divinisé*, le

déterminatif générique  ou  (*πτρ, ποττε*) *Dieu*, se joint au

pronom simple  ,  ,  , *ποκ, αλοκ, moi dieu :*

(1) Légende explicative du bas-relief représentant la panégyrie du solstice d'hiver, palais de Médinet-Habou, 2° cour, galerie de l'est.

(2) Beit-Oualy, épaisseur de la porte latérale de gauche.



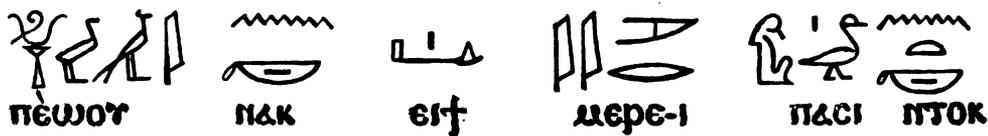
nekake u waz(ei)w graptpe em pri anok

les ténèbres dans je viendrai habitant en-haut le-soleil moi

« Moi, le dieu soleil, qui habite le haut (du ciel), je descendrai dans la région des ténèbres (1). »

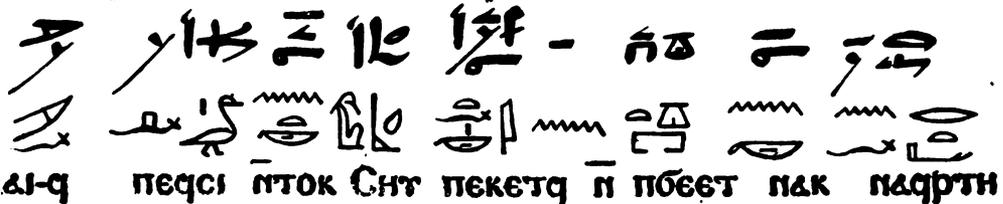
B. Pronoms de la seconde personne, masculin.

207. Le pronom de la *seconde personne, masculin singulier*, est exprimé par le groupe phonétique ou , hiératique . toi. Le copte thébain πτκ ou πτοκ, et le memphitique ποκ, que l'on prononçait *antok* ou *entok*, ne sont que des transcriptions de la forme hiéroglyphique usitée dans les textes de toutes les époques :



la gloire à toi j'accorde, aimant-moi mon fils, toi

« Je t'accorde la gloire à toi, mon fils, qui me chéris (2). »



aimant-lui son fils toi Sev ton père de le siège à toi il a donné

« Il t'a accordé le trône de ton père Saturne, toi qui es son fils et qui l'aimes (3). »

(1) Tombeau de Rhamsès V, à Biban-el-Molouk.

(2) Paroles d'Amon-ra à Rhamsès-le-Grand; bas-relief du temple de Derry, en Nubie.

(3) Grand rituel hiératique du Musée du Louvre, n° 1, fol. 29.



με μ ωηη σππρ πτοκ μαι-τμε πβησ σοτππ ω

vérité en vivant un dieu τοι , *ami de la vérité épervier* , *roi* ó

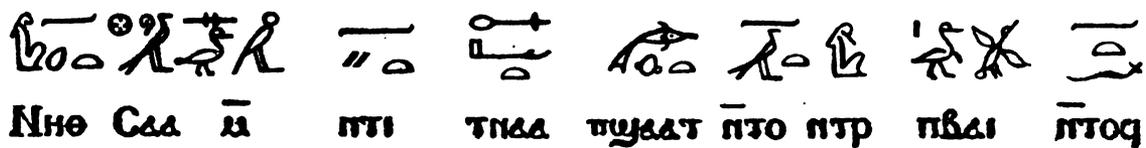
« O roi, épervier divin, ami de la vérité! tu es un dieu vivant en vérité (1). »

C. *Pronom de la seconde personne, féminin.*

208. Le groupe phonétique ou πτο, πθο, qui est, lettre pour lettre, conservé dans la langue copte, exprime, dans les textes hiéroglyphiques, et hiératiques ω̄ . π̄ , le pronom de la seconde personne féminin singulier :

πυατ	πτο	πβαι	ποκ
<i>le corps</i>	<i>toi</i>	<i>l'esprit</i>	<i>moi</i>

« Je suis l'esprit et toi tu es le corps. » Paroles du dieu Amon-ra à la déesse Néith (2). »



Νηθ Σαῑ μ̄ πτῑ τηᾱ πυατ̄ πτο̄ πτρ̄ πβαῑ πτοϗ

Néith Saïs dans qui (est) grand le- corps toi divin l'esprit (est) lui
« Lui (Amon-ra) est l'esprit divin, et toi, déesse Néith, tu es le grand corps qui réside dans Saïs (3). »

(1) Tombeau de Poëri, fils de Nevnouté, à Thèbes.

(2) Rituel funéraire, 4^e partie.

(3) *Idem, ibidem.*

D. *Pronom de la troisième personne, singulier.*

209. Ce pronom existe dans la langue égyptienne, pour les deux genres; le pronom masculin, de la troisième personne, nombre singulier, est exprimé par le groupe phonétique , , , hiératique  πτϩ, identique avec les pronoms coptes πτοϩ, πταϩ et πσοϩ, LUI.

    
 π̄ πεωππε ππππ πτοϩ Θουππ ϩε

des diadèmes le seigneur LUI au dieu Tho semblable

« Semblable au dieu Tho (Phtah), LUI qui est le seigneur des diadèmes (1). »

       
 ωππ ππεπππε ππππ Οτςιρε πτοϩ Ηςε π̄ πσον Οτςιρε πτοϩ

vivants des-êtres le seigneur, Osiris, LUI ; Isis d' le frère, Osiris, LUI

Quelquefois même la voyelle étant exprimée, ce pronom se montre sous la forme de ,  πτοϩ, qui est le pronom copte, lettre pour lettre. Exemple :

   πτοϩ πεϩϩ ϩωρ, LUI, *son fils, Horus* (2).

Le pronom de la troisième personne, féminin, singulier, fut orthographié  ou , hiératique  et , dans les textes égyptiens antiques. Exemple :    πτοϩ Ηςε ϩεωππ π̄ οτςιρε : *elle, Isis, la sœur d' Osiris* (3).

(1) Rituel funéraire. 2^e partie.

(2) Rituel funéraire, 2^e partie. *Description de l'Égypte*, A. vol. II, pl. 75, col. 121.

(3) Rituel funéraire, 3^e partie.

E. *Pronoms de la première personne, pluriel.*

210. Ce pronom, qui appartient aux deux genres, est écrit ΔNON ou ΔNAN dans les textes coptes; en se fondant sur l'analogie ou sur la composition des autres pronoms de la même espèce, et sur la forme correspondante dans la série des pronoms affixes, il est certain que le pronom isolé de la première personne du pluriel, genre commun, fut orthographié $\overline{\text{N}}\overline{\text{N}}\overline{\text{N}}$, $\overline{\text{N}}\overline{\text{N}}$, $\overline{\text{N}}\overline{\text{N}}\overline{\text{N}}$, $\overline{\text{N}}\overline{\text{N}}$ avec la lettre euphonique, dans les anciens textes hiéroglyphiques, hiératique $\overline{\text{N}}\overline{\text{N}}$, $\overline{\text{N}}\overline{\text{N}}\overline{\text{N}}$.

F. *Pronom de la seconde personne du pluriel.*

211. Comme le précédent, ce pronom sert pour les deux genres : son orthographe, quoique assez variée, ne diffère presque point de celle du pronom copte NTWTN , NHTEN , *vous*.

On le trouve écrit, 1° $\overline{\text{N}}\overline{\text{N}}\overline{\text{N}}$ NTWTN , qui est le pronom copte, lettre pour lettre.

$\overline{\text{N}}\overline{\text{N}}\overline{\text{N}}$ NTWTN $\overline{\text{N}}\overline{\text{N}}\overline{\text{N}}$ $\overline{\text{N}}\overline{\text{N}}$ $\overline{\text{N}}\overline{\text{N}}\overline{\text{N}}$ $\overline{\text{N}}\overline{\text{N}}$

qui êtes- vous? sa majesté par à-eux discours

« Le roi leur dit : Qui êtes-vous ? » Inscriptions historiques d'Ibsamboul (1).

2° $\overline{\text{N}}\overline{\text{N}}\overline{\text{N}}$, $\overline{\text{N}}\overline{\text{N}}$ avec la marque de pluralité, et même $\overline{\text{N}}\overline{\text{N}}\overline{\text{N}}$, $\overline{\text{N}}\overline{\text{N}}$, avec la voyelle :

(1) Grand temple d'Ibsamboul, 1^{re} salle, grande inscription de la paroi nord.



(1) $\bar{n}\bar{e}nw\bar{o}t$ ($\bar{n}\bar{e}nto$ $\bar{t}pe$ \bar{n} $\bar{n}e\bar{n}h\bar{e}t$ $\bar{n}t\bar{n}$)

et de la demeure *du monde*
de gloire (des âmes) *terrestre ciel du les-seigneurs vous*

3° Enfin, dans quelques textes, ce pronom se présente sous la forme

$\bar{m}\bar{o}\bar{o}$ $\bar{m}\bar{t}\bar{w}\bar{t}\bar{n}$. Exemple :

$\bar{m}\bar{o}\bar{o}$ $\bar{g}\bar{w}\bar{c}$ $\bar{n}\bar{a}\bar{i}$ \bar{t} $\bar{m}\bar{t}\bar{w}\bar{t}\bar{n}$

avant lui chanter moi accordez vous

« *O vous* (dieux), accordez-moi de chanter en sa présence (2). »

G. Pronom de la troisième personne du pluriel.

212. Jusques ici les pronoms isolés de la langue copte ne sont que des transcriptions des anciens pronoms isolés usités dans les textes hiéroglyphiques; le pronom de la troisième personne du pluriel offre seul une dissemblance assez notable; on le rencontre toujours écrit $\bar{n}\bar{e}w\bar{o}t$ ou $\bar{n}t\bar{o}o\bar{t}$, dans les textes coptes memphitiques et thébains, tandis que dans toutes les inscriptions égyptiennes antiques, il s'est offert à nous, jusques ici du moins, exprimé par des caractères phonétiques répondant aux lettres coptes $\bar{n}t\bar{c}\bar{n}$, suivis de la marque ordinaire du pluriel. Ce fait nous semble d'autant plus important à noter, que, dans toute la série des pronoms soit affixes, soit composés ou combinés avec des prépositions, la finale $\bar{c}\bar{n}$ qui termine le pronom *isolé hiéroglyphique* $\bar{n}t\bar{c}\bar{n}$, et remplace la finale $\bar{w}\bar{o}t$, $\bar{o}t$, du pronom *copte* $\bar{n}\bar{e}w\bar{o}t$, $\bar{n}t\bar{o}o\bar{t}$,

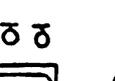
(1) Stèle du Musée royal de Berlin, n° 1394 du Catalogue Passalacqua.

(2) Stèle du Musée royal de Berlin, n° 1394 du Catalogue Passalacqua.

se montre aussi dans toutes les formes et combinaisons grammaticales dans lesquelles la langue copte emploie encore le pronom simple *τ* et *στ*. Sans chercher à expliquer cette anomalie qui existe constamment entre deux langues d'ailleurs identiques, nous nous contenterons de la signaler à l'attention du lecteur, pour lui faciliter l'intelligence des divers paragraphes subséquents du chapitre des pronoms.

213. Le pronom de la troisième personne du pluriel, genre commun, se présente dans les textes égyptiens sous les formes suivantes :

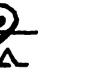
1°  *πτση*, groupe terminé par la marque ordinaire du pluriel :

(2) *πδα πη-πτρ σηνι πτση ψαροϋ πποτρηπε ἡ ση-ερ*

grand ce-dieu font-naviguer eux auprès-de-lui le dieu Éther (1) *par ils-sont manifestés*

2°  *πτση* qui ne diffère du précédent que par le changement d'un caractère phonétique en l'un de ses homophones habituels : on écrivait aussi  :

« Ils remorquent (la barque du) dieu soleil. »    

πρη σατ πτση

(3) *le dieu soleil remorquent eux*

πεντρ ἡ πκλου ποτρωψ (στ)σιπε πτση

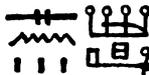
.dieux aux la couronne blanche disposent eux

(1) *πποτρη ἡ* ne signifie proprement l'abîme du ciel. C'est le nom du fluide primordial, le premier principe, père de tous les dieux.

(2) Légende explicative d'un bas-relief du tombeau de Rhamsès V, à Biban-el-Molouk. — (3) *Idem.*

« Ils arrangent la couronne blanche sur la tête des dieux (1). »

3° On emploie aussi, assez fréquemment, la forme abrégée , , ou , (CN), que nous retrouverons parmi les *pronoms simples affixes* :

        
 n̄ p̄rh CEN̄YUW̄N̄ CN̄ PN̄- C̄hp̄ ū n̄EN̄TP̄

du soleil les rayons reçoivent eux ce-tableau dans les dieux

« Les dieux figurés dans ce tableau reçoivent les clartés du soleil (2). »

     
 MEIO-ŋ CNĒ ŪPĒ N̄CN̄ C̄WT̄Ū PN̄TP̄

le voient (pas) elles- ne les- entend le dieu

« Le dieu les entend, mais ELLES ne le voient pas (3). »

Ce pronom se montre dans les textes hiératiques sous les formes

 .  ,  - ,

§ II. DES PRONOMS PRIMITIFS AFFIXES.

214. Les pronoms de cette classe, véritablement *primitifs*, et tout à fait simples dans leur forme, sont toujours *inséparables*, c'est-à-dire qu'ils se trouvent constamment unis en *affixes*, soit à un article, soit à une préposition.

Ces pronoms ne consistent, pour la plupart, qu'en une seule lettre, consonne ou voyelle, comme les pronoms affixes arabes et hébreux, avec lesquels quelques uns des pronoms égyptiens semblent avoir une origine commune

(1) Légende explicative d'un bas-relief du tombeau de Rhamsès V, à Biban-el-Molouk.

(2) *Idem, ibidem.* — (3) *Idem, ibidem.*

A. *Pronoms affixes de la première personne, singulier.*

215. On exprimait le pronom affixe de la première personne, genre commun, nombre singulier, répondant aux pronoms coptes *ⲓ* ou *ⲗ*, au moyen du caractère phonétique *Ⲓ* que remplaçait souvent la marque *Ⲓ*

Mais si l'on tenait à particulariser le genre de la personne, on se servait alors de véritables caractères figuratifs :

- 1°  *hiératique* *ⲗ* : pronom affixe de la première personne, masculin, singulier; lorsqu'il s'agissait d'un *homme*
- 2°  *hiératique* *ⲗ* : pronom affixe de la première personne, féminin, singulier; s'il s'agissait d'une *femme*.
- 3°  *hiératique* *ⲗ* : pronom affixe de la première personne, masculin, singulier; si un *dieu* était censé parler
- 4°  *hiératique* *ⲗ* : pronom affixe de la première personne, féminin, singulier, s'il était question d'une *déesse*.
- 5°  *hiératique* *ⲗ* : pronom affixe de la première personne, masculin, singulier; si un *roi* parlait de lui-même.
- 6°  *hiératique* *ⲗ* : pronom affixe de la première personne, féminin, singulier; si une *reine* parlait d'elle-même.

Ces quatre derniers pronoms ne sont employés que dans les textes extrêmement soignés ou dans les inscriptions monumentales exécutées avec recherche. On se servait plus habituellement du pronom affixe commun *Ⲓ* ou *ⲓ*, quelquefois même réunis *Ⲓⲓ*, ou bien de formes figuratives  pour le masculin, et  pour le féminin

B. *Pronoms affixes de la seconde personne, singulier.*

216. Il en existait aussi pour les deux genres : tous appartiennent à la classe des caractères phonétiques :

- | | | | | |
|----|---|----------------|---|--|
| 1° |  | (κ) hiératique |  | , dont le pronom affixe copte
κ n'est qu'une transcription,
font les fonctions de pro- |
| 2° |  | (κ) hiératique |  | |
| 3° |  | (κ) hiératique |  | |

noms affixes de la seconde personne *masculin singulier*. La troisième forme, rarement employée, appartient aux temps postérieurs et à l'époque où l'on corrompait l'écriture hiéroglyphique par des formes recherchées et de mauvais goût.

Le pronom affixe de la seconde personne, féminin, singulier, qui, dans la langue copte, est exprimé par ε, a toujours été représenté dans les textes hiéroglyphiques par les consonnes ,  (θ), ou  (τ), quelquefois même   c'est-à-dire la consonne τ suivie du déterminatif *femme*. Au reste, le pronom simple égyptien  (τ) existe encore dans la langue copte : on le retrouve sous la forme τε dans la série des pronoms simples devenus *préfixes* pour marquer les différentes personnes du *présent indéfini* des verbes.

C. *Pronoms affixes de la troisième personne, singulier.*

217. Voici les principales variantes de ce pronom pour le genre masculin :

- | | | |
|----|---|--|
| 1° |  ,  | (q), comme dans la langue copte; |
| 2° |  ,  | (r. or. q.), caractère homophone du précédent; |
| 3° |  | (q) homophone des précédents; employé surtout |

dans les textes de basses époques.

Le pronom affixe de la troisième personne, féminin, singulier, consiste aussi en une simple consonne : $\text{—} \text{—} \text{—}$, $\text{—} \text{—} \text{—}$ (c), ou son homophône

⏏ (c). C'est le pronom copte c employé dans les mêmes cas; hiératique $\text{—} \text{—} \text{—}$. 4

D Pronoms affixes du pluriel.

218. Tous les pronoms simples affixes, du nombre pluriel, appartiennent aux deux genres et sont exprimés par des caractères phonétiques :

Première personne : $\text{—} \text{—} \text{—}$, $\text{—} \text{—} \text{—}$, — (n). Ce pronom reçoit ordinairement la marque de la pluralité $\text{—} \text{—} \text{—}$, $\text{—} \text{—} \text{—}$, hiératique

— — — C'est le pronom copte n.

Seconde personne : $\text{—} \text{—} \text{—}$, $\text{—} \text{—} \text{—}$, ou $\text{—} \text{—} \text{—}$, $\text{—} \text{—} \text{—}$, — (n̄) avec la marque du pluriel. Toutes ces variantes répondent exactement au copte n̄ ou n̄n.

Troisième personne : $\text{—} \text{—} \text{—}$, $\text{—} \text{—} \text{—}$, $\text{—} \text{—} \text{—}$, $\text{—} \text{—} \text{—}$ et ⏏ (cn). Toutes ces formes variées par des caractères homophônes remplacent, dans les textes hiéroglyphiques, le pronom copte cs et l'affixe or, que je n'ai retrouvé jusqu'ici dans aucune inscription en caractères sacrés.

Les pronoms affixes $\text{—} \text{—} \text{—}$ et ⏏ sont quelquefois écrits par abréviation $\text{—} \text{—} \text{—}$ et ⏏ , quant à $\text{—} \text{—} \text{—}$, c'est une abréviation de $\text{—} \text{—} \text{—}$, employé pour le genre féminin.

On trouvera dans le tableau suivant les formes hiératiques des pronoms affixes de la troisième personne du pluriel. Ce tableau renferme aussi toutes les variantes, soit hiéroglyphiques, soit hiératiques, de tous les pronoms affixes qu'il est utile de bien connaître, puisqu'ils entrent en combinaison avec la plupart des autres parties du discours.

TABLEAU GÉNÉRAL DES PRONOMS SIMPLES OU PRIMITIFS AFFIXES.

PERSONNE ET GENRE.	FORME HIÉROGLYPHIQUE.	FORME HIÉRAT.	VALEUR PRONOM.	SIGNIFI- CATION.	PRONOM COFFR.	
singulier, première personne.	commun.			Δ. I.	me,	Δ. I.
	masculin.				me,	Δ. I.
					me,	Δ. I.
					me,	Δ. I.
	féminin.				me,	Δ. I.
					me,	Δ. I.
seconde personne.	masculin.			K,	te,	K.
				K,	te,	K.
				K,	te,	K.
	féminin.			T,	te,	ε.
			T,	te,	ε.	
troisième personne.	masculin.			q,	le,	q.
				q,	le,	q.
				q,	le,	q.
	féminin.			c,	la,	c.
				c,	la,	c.
pluriel.	1 ^o COMM.			n,	nous,	n.
	2 ^o COMM.			Tn,	vous,	Tn. Tcm.
				Tn,	vous,	Tcn.
				en,	vous,	Tcn.
	3 ^o COMM.			cn,	les,	or.
				cn,	les,	or.

On donnera de nombreux exemples de l'emploi de tous ces pronoms affixes, représentant le complément direct du verbe, dans le § V de ce chapitre.

§ III. PRONOMS AFFIXES COMBINÉS AVEC LES ARTICLES.

219. Les pronoms affixes combinés avec les *articles déterminatifs* ou avec les *articles démonstratifs*, donnent naissance à cette série de mots qu'on désigne en général sous le nom de *pronoms possessifs*, et que nous appellerons *ARTICLES POSSESSIFS*, à cause de leur élément premier, l'*article*, modifié par l'adjonction du *pronom affixe*.

Cette combinaison n'est point sensible dans les *articles possessifs* coptes de la première personne $\pi\alpha$ *mon*, $\tau\alpha$ *ma*, $\eta\alpha$ *nos*, parce que ce sont des contractions de $\pi\epsilon\alpha$, $\tau\epsilon\alpha$ et $\eta\epsilon\alpha$; mais elle devient de toute évidence dans tout le reste de la série $\pi\epsilon-\kappa$ *ton*, $\tau\epsilon\kappa$ *ta*, $\eta\epsilon\kappa$ *tes*, $\pi\epsilon-\epsilon$ *son*, $\pi\epsilon\epsilon$ *sa*, etc., etc., véritables mots composés qui, rigoureusement traduits, signifient *le de toi*, *la de toi*, *les de toi*, *les de lui*, etc. Cette origine des articles possessifs est encore mieux démontrée par l'orthographe hiéroglyphique et hiératique de ces mêmes articles; chacun d'eux conserve en effet dans toute leur intégrité les deux éléments qui les constituent, savoir: les *articles déterminatifs*  $\pi\epsilon$,  $\tau\epsilon$,  $\eta\epsilon$, ou bien les *articles démonstratifs*  $\pi\epsilon$, $\pi\epsilon\iota$,  $\tau\epsilon\iota$,  $\eta\epsilon\iota$, $\eta\epsilon\iota$; et les *pronoms affixes*  ϵ , (α) *moi*,  (κ) *toi*,  (ϵ) *lui*, etc., etc. Le premier élément, l'article, fait connaître naturellement le genre et le nombre de l'objet possédé; le second, le *pronom affixe*, indique la personne qui possède. Le tableau suivant, subdivisé en trois parties, renferme toutes les formes connues des *articles possessifs hiéroglyphiques et hiératiques*.

A. Articles possessifs masculins de la première personne.

GENRE DE L'OBJET posséd.	SINGULIER. PREMIÈRE PERSONNE	COPTÉ.	PLURIEL. PREMIÈRE PERSONNE	COPTÉ.	
homme parlant.	m	ⲁⲛⲓ	ⲛⲁ. ⲙⲟⲛ.		ⲛⲁ. ⲙⲉⲥ.
	m	ⲁⲛⲛⲓ	id.		id.
	m	ⲁⲛⲛⲓ	id.		id.
	m	ⲁⲛⲛⲓ	id.		id.
	m	ⲁⲛⲛⲓ	id.		id.
femme parlant.	m	ⲁⲛⲓ	id.		id.
	m	ⲁⲛⲛⲓ	id.		id.
	m	ⲁⲛⲛⲓ	id.		id.
	m	ⲁⲛⲛⲓ	id.		id.
	m	ⲁⲛⲛⲓ	id.		id.
h. ou f. parlant.	m	ⲁⲛⲓ	ⲛⲉⲛ. ⲛⲟⲩⲣⲉ.		ⲛⲉⲛ. ⲛⲟⲩ.
	m	ⲁⲛⲛⲓ	id.		id.

B. Articles possessifs masculins de la seconde personne.

parlant à un homme	m	ⲛⲉⲕ. ⲧⲟⲛ.		ⲛⲉⲕ. ⲧⲉⲥ.
	m	id.		id.
	m	id.		id.
	m	id.		id.
	m	id.		id.
parlant à une femme.	m	ⲛⲉ. ⲉⲓⲓⲓⲓ.		ⲛⲉ. ⲉⲓⲓⲓⲓ.
	m	ⲛⲉⲧ. ⲧⲟⲛ.		ⲛⲉⲧ. ⲧⲉⲥ.
	m	id.		id.
	m	id.		id.
	m	id.		id.

Suite des articles possessifs masculins de la seconde personne.

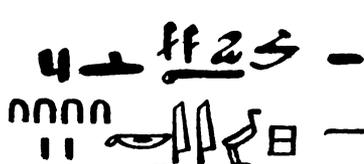
GENRE DE L'OBJET POSSÉDÉ.	SINGULIER, SECONDE PERSONNE.	COPTÉ	PLURIEL, SECONDE PERSONNE	COPTÉ
parlant à un homme ou à une femme.		NET- en. votre		NET- en. vos.
		id.		id.
		id.		id.
		id.		id.

C. Articles possessifs masculins de la troisième personne.

en parlant d'un homme.		NEQ. son.		NEQ. ses.
		id.		id.
en parlant d'une femme.		NEC. son.		NEC. ses.
		id.		id.
		id.		id.
		id.		id.
en parlant d'un homme ou d'une femme.		NOT. égypt.		NOT. ég.
		NEC. leur.		NEC. leurs.
		id.		id.

220. Comme les articles déterminatifs et démonstratifs dont ils sont formés, ces articles possessifs se placent devant le nom dont ils restreignent l'application : voici une série d'exemples qui feront connaître l'emploi de ces articles, et justifieront en même temps l'exactitude du tableau général qu'on vient de présenter :

 ΠΕΚ ΜΑΤΟΙ (2) ΤΟΝ infanterie	 ΠΙΣΟΥΤΗ ΠΑ-ΠΗΒ (1) le roi MON-seigneur
--	---

 ελυοκ ετ-οτον ηπτρ (3) avec-toi qui sont dieux	 ηες 42	 η πραν de le nom
---	---	---

 ηβεςματ ρουπε ηπτο (4) septante-deux années terrestre	 εησε ωηη η ηεφ-καροοτ sur vie de sa durée
---	--

 ηεφ ηεσ (5) ses deux mamelles	 εη εηπτοωτ η εη sur les 2 images peintes
---	---

(1) Stèle du Musée royal de Berlin, n° 1394 du Catalogue Passalacqua.
 (2) Campagnes de Rhamsès-le-Grand contre les Scheta : papyrus de la collection de feu M. Sellier à Aix, page VIII, ligne 1.
 (3) Rituel funéraire de la Description de l'Égypte, A. vol. II, pl. 72, col. 51. Rituel hié-
 ratique du Musée du Louvre, n° 1, fol. 15.
 (4) Stèle bilingue du Musée de Vienne. — (5) Rituel hiéroglyphique de Turin, IV^e partie;
 Rituel hiératique du Musée du Louvre, n° 1, fol. 27.



(1) **nesq-ccm** **lon** **chnp** **nesn-wnp**

ses cauales devant est lié leur chef



ena **na** **matoi** **n** **natatots** **+** **si-w**

ainsi qu'à mon infanterie à mes paroles je donnai



ceune **thnot-ceune** **zwt** **na-ontwtw**

préparez vous- préparez disant mes cavaliers

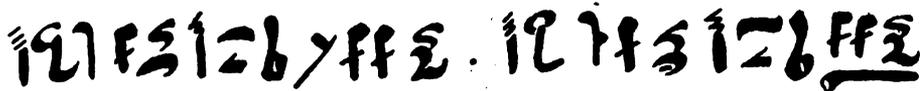


(2) **na-ontwtw** **namatoui** **petnht**

ô mes cavaliers ô mon infanterie votre- cœur

Alors j'adressai la parole à mon infanterie et à mes cavaliers en disant :

Préparez-vous, disposez vos cœurs, ô mon infanterie, ô mes cavaliers!



nesq-ontwtw **nesk-ontwtw**

(4) *ses cavaliers* (3) *tes cavaliers*

(1) Inscription historique du 1^{er} pylône de Médinet-Habou, campagne contre les *Moschosch*.

(2) C'est le roi qui parle. Campagne de Rhamsès-le-Grand contre les Scheta : papyrus de la collection de feu M. Sallier à Aix, page V^e, lignes 1 et 2.

(3) *Idem*, page VIII, ligne 1.

(4) *Idem*, page VIII, ligne 5.



 nīb (ḡan)kag n̄ nīb nēwiri rwtēb ḡi eqw

tous - les pays de tous-les chefs de renverser dans-l'action étant



 nḡat nēqiri ḡna wtakag n̄n n̄ nēsniḥ

grands ses chefs avec pays-de-Scheta ce de les-frères (alliés)

«(Le roi Rhamsès) est représenté
 «(dans ce tableau) au moment où
 «il renverse tous les chefs des con-
 «trées alliées à ce pays de *Schéta*,
 «avec ses principaux chefs, ses
 «guerriers et sa cavalerie (1) »



TEḢ TIḢḢḢḢ (ḡw)nēqmatōi

sa cavalerie et ses guerriers

221 Mais ces *articles-possessifs-préfixes*, d'un usage si fréquent dans les textes coptes, ne se montrent que rarement dans les manuscrits et les inscriptions hiéroglyphiques ou hiératiques relatives à des sujets ordinaires. On les rencontre, toutefois, dans les grandes inscriptions historiques et monumentales telles, par exemple, que les textes si étendus, et malheureusement si frustes, qui couvrent les pylônes du palais de *Médinet-Habou* et de *Louqsor*, et une portion de la muraille extérieure du palais de *Karnac*. De plus, la présence de ces articles caractérise les textes sacrés rédigés avec la plus rigoureuse exactitude, à cause de leur extrême importance; et nous citerons, entre autres, les derniers chapitres de la IV^e partie du Rituel funéraire, relatifs au dieu *Ammon* et à la déesse *Mouth*, les deux principales divinités de l'Égypte.

Il nous paraît très-probable, à cause du nombre souvent assez

(1) Légende d'un immense bas-relief représentant la bataille livrée par Rhamsès-le-Grand aux peuples de Schéta. Rhamsès eut de Thèbes

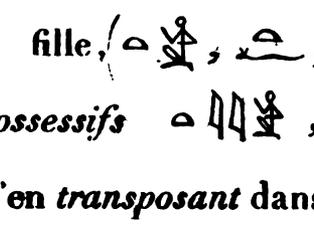
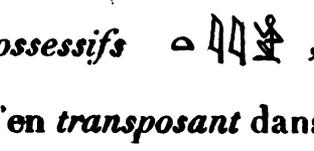
considérable de caractères qu'exigeait la transcription de la plupart de ces articles possessifs, qu'on chercha à les exprimer d'une manière plus abrégée et plus rapide dans tous les textes courants, en usant d'une méthode expéditive que nous ferons connaître dans le paragraphe suivant.

§ IV. PRONOMS SIMPLES DEVENANT DES ARTICLES POSSESSIFS ABRÉGÉS.

222. Au lieu de transcrire dans toute leur intégrité les divers *articles possessifs*, et de les placer comme préfixes devant les noms dont on voulait modifier l'application, on se contenta de tracer, à la suite même de ce nom, les pronoms simples des trois personnes, et ces *affixes* faisaient alors la fonction d'*articles possessifs* déterminés.

Ainsi au lieu de		on écrivait		πΑC1 (C1-Δ)
		simplement		mon fils.
				πΕΚC1 (C1-Κ)
				ton fils.
				πΕC1 (C1Q)
				son fils.

223. Mais s'ensuit-il rigoureusement de cette manière abrégée d'exprimer, pour l'ordinaire, les articles possessifs, que cette abréviation passait aussi dans la langue parlée, et qu'au lieu de prononcer πΑC1, πΕΚC1 et πΕC1, comme dans le premier cas où l'article possessif est complètement noté par des signes phonétiques, on prononçait alors C1-Δ, C1-Κ et C1Q en ne tenant compte que des sons exprimés? Nous croyons fermement qu'il n'en fut point ainsi, car cette méthode, purement abrégative, adoptée pour noter plus rapidement les articles possessifs, n'est fondée que sur le principe déjà posé, que tout nom commun dérivé d'article est censé appartenir au *genre masculin*: et en effet, 1° l'article

déterminatif masculin n'étant point exprimé dans la plupart des occasions, il ne pouvait donc recevoir le pronom affixe qui l'eût changé en article possessif : et comme le pronom placé, en l'absence de l'article, devant le nom, c'est-à-dire en PRÉFIXE (comme  pour  CI-K), eût donné lieu à une foule de méprises, on le rejeta en affixe, c'est-à-dire à la suite du nom, place qu'occupent ordinairement tous les déterminatifs ou modificatifs dans le système d'écriture hiéroglyphique. 2° La plupart des noms féminins portant toujours leur article déterminatif en affixe, et recevant aussi le pronom simple en affixe, se trouvaient ainsi affectés de deux affixes à la fois , ,  CI-TA, CI-TQ, CI-TTN (*ma fille, sa fille, votre fille*). Il est évident que les groupes d'affixes TA, TQ, TTN, qui accompagnent le mot  fille, (, ne sont que des abréviations des articles possessifs ,  et , TA, TQ, TTN : d'où il résulte 1° qu'en transposant dans la prononciation les deux parties du mot écrit, dans ce cas comme en tant d'autres, on prononçait réellement TACI, TQCI et TTN̄CI : 2° que dans les noms masculins, comme , ,  (mon fils, ton fils, son fils), en opérant la transposition et en suppléant l'article, d'après l'habitude constante et obligée, on prononçait ainsi : PACI, *mon fils*, PEKCI, *ton fils*, PEQCI, *son fils*; car il serait absurde de supposer que la langue égyptienne usât d'articles-possessifs-PRÉFIXES dans la prononciation des noms féminins, et qu'en même temps elle n'employât, au contraire, que des articles possessifs AFFIXES dans la prononciation des noms masculins.

224. Les pronoms simples, remplissant les fonctions d'articles posses-

sifs, se placent immédiatement à la suite du signe ou du groupe représentant les *noms* soit *phonétiques*, soit *figuratifs*, soit *symboliques*.

Voici la série successive de ces pronoms simples, devenus articles possessifs abrégés, par cela seul qu'ils sont joints en affixes à certains noms masculins privés d'articles déterminatifs; car si l'article déterminatif était exprimé, on se servait alors des *articles possessifs* PRÉFIXES, dont nous avons présenté le tableau § III, A, B, C et D. Nous réunirons en même temps à la suite de ces tableaux des *articles-possessifs-abrégés-AFFIXES* du genre masculin, de nombreux exemples de leur emploi dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques. Les articles possessifs abrégés, placés en affixes à la suite des *noms du genre féminin*, termineront cette série.

A *Articles possessifs-affixes masculins, employés par la première personne.*

SINGULIER	nom		homme parlant,	na, mon.			nen, notre.	
			id.	na, mon.		Homme ou femme parlant au nom de plusieurs.		
			id.	na, mon.				
			id.	na, mon.				
			ou	dieu parlant,	na, mon.			nen, notre.
			ou	roi parlant,	na, mon.			
			reine parlant,	na, mon.				
			femme parlant,	na, mon.				
		déesse ou reine parlant,	na, mon.				nen, notre.	

Exemples de l'emploi de ces articles.



(1) (ΔΤΩ̄) ΤΑ-ΜΑΤ ΠΑ-ΕΤΩ̄ ἢ ΠΡΑΝ ΖΙ

(et de) ΜΑ ΜÈΡΕ ΜΟΝ ΠÈΡΕ *de le nom sur*



(2) ΠΑΒΒΕΤ ΠΑΜΑΝΓΕΜΙ ΠΑΕΩΟΥΤ ΕΙΤ

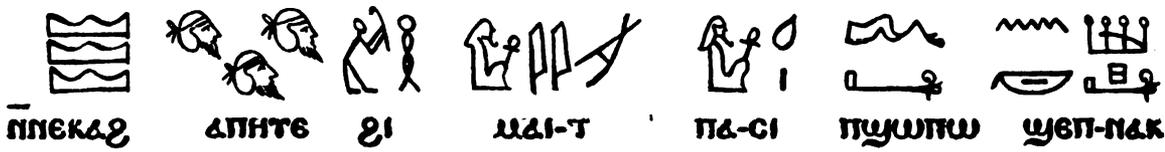
.ET MON TRÔNE MON SIÈGE MON TITRE *je donne*



ΜΕΙΟ ἢ ΨΗΝΤ ΠΑΖΗΤ ΤΟῦ ΠΗΝῚ ΠΑΟῩ ἢ ΠΙ

tes bon- voyant en est-dilaté MON COEUR des 2 seigneur MON GERME de enfant. nes œuvres mondes

« Enfant de mon germe, souverain de l'Égypte, (ô Rhamsès), mon cœur se dilate en contemplant tes bonnes œuvres (3). »



des pays les chefs mets en ,aimant-moi ô MON FILS, de la harpé empare-toi (étrangers) pièces

« Saisis la harpé, ô mon fils toi qui me chéris, et frappe les chefs des contrées étrangères (4). »

(1) Stèle du Musée de Turin.
 (2) Paroles de *Philopator* divinisé à Épiphanie; bas-relief du palais de Karnac, grande porte de la salle hypostyle.
 (3) Paroles du *dieu Amon-ra* à Rhamsès-le-Grand; porte du 1^{er} pylône du Rhamesseium.
 (4) Paroles du *dieu Amon-ra* à Rhamsès-Meiamoun. Pavillon du palais de Médinet-Habou.



 ω Cελσ μ παοδγε ω Δνοτη μ πασποτοτ ω

est ; la déesse Selk en MES-DENTS sont; Anubis en MES-LÈVRES sont

Mes lèvres appartiennent à Anubis, mes
 « dents appartiennent à la déesse Selk, mon
 « cou appartient à la déesse Isis (1). »



 Ησε μ ταναγδδ

Isis en MON-COU



 μαει παουω η πασι πατγε-ντρ μεοκ ει ει

approche MON GERME de MON FILS. (2) Ô MON DIVIN PÈRE devant-toi je viens



 πατqεντρ η τβαα μεη πεκτγε η πρπε λ εροκ

(4) mon divin père de la barque devant. (3) ton père de le temple vers toi

Des femmes d'un haut rang, en parlant d'elles-mêmes, usent parfois du pronom , particulièrement affecté aux déesses et aux reines.

Exemple.



 ταυαδτ οταβ , παβαι ωνη czt Τεβκηνωνc τνεβνη

MON CORPS est pur , MON ÂME vit : dit Tebekenchons la dame

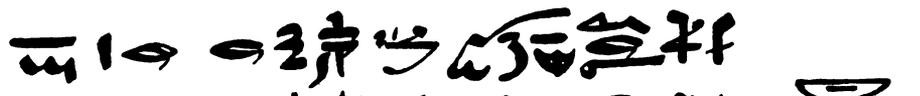
« La maîtresse de maison Tébékenchons dit : Mon âme est vivante et mon corps est pur (5). »

(1) Homme parlant. Petit papyrus funéraire d'Harsiési, au Musée du Louvre.
 (2) Roi parlant. Paroles de Rhamsès-Meïamoun à Amon-ra. Pavillon de Médinet-Habou.
 (3) Déesse parlant. Paroles de la déesse Sovan (Ilythya) à Rhamsès-Meïamoun; palais de Médinet-Habou, galerie du nord. — (4) Femme parlant. Rituel funéraire, III^e partie.
 (5) Inscription de la momie de Tébékenchons, au Musée de Turin.



 ΠCOT:Π ΤΕCQUNT:OHT ΨCPT CNCT ΠHΠHΠΘ ΠΔ ΠE:OHT

le roi sa majesté lorsque : dirent Sais de les prophètes



 .ΠΔPΩ λ ΠΠCET ΠO:U K-IPÉ Ó (1) ΠEΠHΠΔ

NOTRE BOUCHE à les souffles libre rends ó .NOTRE SEIGNEUR

C'est-à-dire : « Abandonne-nous à notre ardeur guerrière. »

B. Articles possessifs affixes masculins, employés en parlant à la seconde personne.

SINGULIER.		parlant à un homme,	ΠEK,	ton.			ΠETEN, votre.
		id.	ΠEK.	ton.			ΠETEN, votre.
		parlant à une femme,	ΠET, COTE, ΠE,	ton.			ΠETEN, votre.
		id.	ΠET,	ton.			ΠETEN, votre.

Exemples de l'emploi de ces articles.



 (εΠE:Q)Π EΤA:OYH ΠEKΔΠCΩΠE ΠΔK EHT

 (2) toujours à durable TA DEMEURE à toi nous-donnons

(1) Fragment d'inscription appartenant au Musée royal du Louvre.

(2) « Nous t'accordons que ta demeure soit durable à toujours. » Paroles de la déesse Mouth à Rhamsès-le-Grand; bas-relief d'un pilier de la 2^e cour du Rhamesseum.

• Le monument que tu élèves est aussi durable que le ciel (1). » .ππε υς μωτη πεκ-μν πεουτη.

Le ciel comme durable TON ÉDIFICE est

PET-TPE n TBAΔ MHN .ππnc πτο μ πεκκαδ

(3) TON PÈRE de la barque devant (2) du midi le monde dans ton-pays (est)

PETPAH n KBQ PET ENHWH

(4). TON NOM à nous libons, à toi nous-adressons-des-adorations

PETEN-PAH ENH PETEN-CI

(5) VOTRE NOM qui fait vivre votre fils

C. Articles possessifs-affixes masculins, employés en parlant de la troisième personne.

SINGULIER.		Parlant d'un homme.	περ, son.	Parlant d'hommes ou de femmes.	πση, copte (ποϣ), leur.	
			περ, son.			πση, leur.
			περ, son.			
			περ, son.			
			περ, son.			
			περ, son.			

(1) Paroles d'Isis à Rhamsès-le-Grand; bas-relief d'un pilier de la deuxième cour du Rhamséum.

(2) Rituel hiéroglyphique n° 1 du Musée du Louvre, fol. 29. — (3) Idem, fol. 27.

(4) Inscriptions du tombeau de la reine Thété à Thèbes.

(5) Stèle funéraire de Gharo, Musée de Turin.

SINGULIER.	ⲛ	ⲛ	Parlant d'une femme.	ⲛⲉⲥ,	ⲥⲟⲛ.		ⲛⲛⲛ	En parlant d'hommes ou de femmes.		ⲛⲥⲛ,	leur.			
	ⲛⲟ	ⲛⲟ		ⲛⲉⲥ,	ⲥⲟⲛ.							ⲛⲛⲛ	ⲛⲥⲛ,	leur.
	ⲛⲟ	ⲛ		ⲛⲉⲥ,	ⲥⲟⲛ.							ⲛⲛⲛ	ⲛⲥⲛ,	leur.

Exemples de l'emploi de ces articles.

« On appellera cette statue, *Ptolémée le défenseur de l'Égypte* (1). »

ⲛⲛⲁⲉ ⲛⲥⲛⲧ(ⲛ)ⲛⲁ ⲛⲧⲟⲗⲉⲙⲁⲓⲟⲥ ⲛⲉⲣⲣⲁⲛ ⲥⲛⲟⲩⲧ

l'Égypte le-soutien-des Ptolémée SON NOM sera dit choses-concernant

ⲛⲛⲁⲉ ⲛⲥⲛⲧⲟⲩ ⲛⲁⲣⲟⲃⲓ ⲛⲣⲧⲧ ⲛⲣⲛⲉ ⲛ

(2) *principal SON TITRE il prit lorsqu' temple au*

arbre Oscht sur principal SON-NOM Ammon SON PÈRE par a-été-disposé.

(3) ⲛⲟⲩⲧ ⲉⲓ ⲛⲛⲁⲉ ⲛⲉⲥ-ⲣⲁⲛ ⲁⲙⲛ ⲛⲉⲥⲧⲣⲉ ⲛ ⲥⲁⲙⲛ

« Son grand nom (c'est-à-dire le prenom royal de la reine Amensé) a été inscrit par le dieu Ammon son pere sur l'arbre Oscht. »

ⲛⲛⲁⲉ ⲛⲥⲛⲧⲟⲩ ⲛⲁⲣⲟⲃⲓ ⲛⲣⲧⲧ ⲛⲣⲛⲉ ⲛⲁⲣⲟⲃⲓ ⲛⲉⲥⲧⲣⲉ ⲛ ⲣⲧⲧⲟⲩ

du cette-chapelle pareille-ment d'Osiris fils Horus SON PÈRE à rend gloire (elle)

ⲛⲥⲛⲧⲟⲩ ⲛⲁⲣⲟⲃⲓ ⲛⲉⲥⲟⲩⲟⲛ ⲣⲧⲧ ⲛⲟⲩⲣ ⲛⲥⲟⲛ ⲛⲛⲛⲁ ⲉⲓ ⲛⲛⲧⲉⲣ

leur maison dans qu'elle soit (placée) très-gracieux seigneur Épiphane dieu

(1) Inscription de Rosette, ligne 6; texte grec : Ἡ προσωνομασθήσεται Πτολεμαίου τοῦ ἐπαμύναντος τῆ Διγύπτου, ligne 38.

(2) *Ibidem*, texte hiéroglyphique, ligne 9.

(3) Grand obélisque de Karac.

(4) Tombeau de la reine Taouaré; la reine adorant Horus; bas-relief.

« Qu'il soit permis aux habitants du pays d'ériger pareillement cette
 « chapelle du dieu Épiphanie très-gracieux, et de la placer dans leur
 « maison (1). »



 (3) $\overline{\text{np}}\text{eqcon}$ $\text{é}\mu\alpha$ (2) neq yagte λ Orcipe cmetate nok

.de son frère à la place .ses ennemis envers Osiris qui-justifie moi



 (3) ncntoy nakcotwcy

.leur frontière tu-as-élargi

D. *Articles possessifs affixes, pluriels, masculins.*

225. Tous les *pronoms simples affixes* (4) unis à un nom commun masculin du nombre pluriel, deviennent des *articles possessifs pluriels*, répondant exactement aux articles préfixes égyptiens (5) et coptes $\text{n}\alpha$ *mes*, nek *tes*, net *tes* (ô femme), neq *ses*, nes *ses* (femme), nen *nos*, neten *vos*, not ou ncn *leurs*.

Ces articles se placent à la suite des noms masculins pluriels, soit que la pluralité soit exprimée par la triplication du caractère ou groupe, soit qu'elle se trouve marquée par le chiffre *trois*. Dans ces derniers cas, l'affixe suit immédiatement le signe de la pluralité, comme le prouvent les exemples suivants :

(1) Inscription de Rosette, ligne 13.

(2) Cercueil de basalte d'Onkhapi au Musée du Louvre.

(3) Inscriptions historiques de Beit-Oualy.

(4) Voir le tableau des pronoms simples affixes, auquel nous renvoyons pour en connaître toutes les variantes.

(5) Voir ci-dessus le tableau A, B, C et D du § III de ce chapitre.





 mes-enfants mes .mes-ennemis sous tes mes-ennemis

(2) *ses enfants il engendre* (1) *TES SANDALES (sont) sous tous-TES-ENNEMIS*



 n mes-nous pwnr 3i nrb nro m ran naa prnci

(3) *de ses-victoires la-grandeur par entier le-monde dans nom grand le fils du soleil*

« L'enfant du soleil (Rhamsès) dont le nom est grand dans le monde entier à cause de l'importance de ses victoires. »



 (5) mes-mansions kwrt (4) mes-ennemis en Hor mesci smetate

leurs habitations bâtissant ses ennemis envers Horus son fils justifiant



 en mes-mansions q3r mes-t3o qnnt

emmenant sur leur demeure frappant LEURS-FORTERESSES foulant aux pieds



 3npsncst mes-enfants wnh(et) sb m nrb mes-pwnr

(6) *derrière leur dos LEURS-ENFANTS vivants captivité en tous LEURS-CHEFS*

C'est-à-dire « (le roi envahit les nations étrangères) renversant leurs for-

(1) « Foule tous tes ennemis sous tes sandales. » Inscription tracée sous une paire de sandales.

Musée du Louvre.

(2) Inscriptions des colonnes du pronaos d'Esné.

(3) Obélisque flaminien, face septentrionale, 1^{re} colonne latérale.

(4) Inscription d'un bas-relief de Philæ, temple d'Hathôr, face ouest.

(5) Obélisque flaminien, face méridionale, 1^{re} colonne latérale

(6) Frise extérieure du palais de Médinet-Habou, côté nord

teresses, frappant leurs villes, et conduisant en captivité leurs chefs suivis de leurs enfants. »

E. Articles possessifs affixes féminins.

226. Si les noms communs affectés des pronoms affixes faisant fonction d'articles possessifs, appartiennent au genre *féminin* et sont, comme il arrive toujours, combinés avec l'article *déterminatif féminin*, le pronom se place à la suite du nom, soit que l'article déterminatif se trouve noté en préfixe comme dans  TC1, *la fille*, ou en affixe comme dans  CI.T,  MAT.T, *la mère*.

Dans ces deux cas, ainsi que nous l'avons déjà fait observer, les noms féminins écrits, considérés comme des groupes hiéroglyphiques dans lesquels on ne s'est point astreint en réalité à conserver l'ordre rigoureux de chaque élément graphique, renferment véritablement l'expression phonétique des articles possessifs coptes TA, TEK, TEQ, *ma, ta, sa*, etc. On devait seulement, dans le premier cas, unir, par la lecture, le pronom affixe à l'article placé avant le nom, et dans le second cas transporter comme préfixes et l'article déterminatif et le pronom affixe.

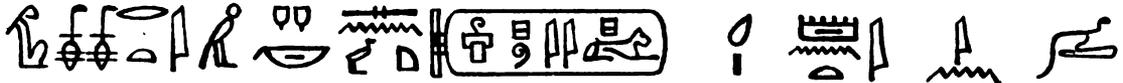
Suit le tableau général des *articles possessifs féminins* : les points marquent la place occupée par *le nom déterminé*

Articles possessifs affixes, féminins-singulier.

ARTICLES PRÉFIXES AVEC PRONOMS AFFIXES.

		ARTICLES et PRONOMS AFFIXES.	HÉBRÉIQUE.	COPTE ET ÉGYPTIEN.	SIGNIFI- CATION					
1 ^{re} personne.				TA,	ma					
						2 ^e			TA,	ma. ma(f).
						2 ^e personne.				T6K,
1 ^{re}			T6K,	ta.						
					1 ^{re}					
3 ^e personne.				T6Q,						
					1 ^{re}			id,	sa.	
										1 ^{re}
					1 ^{re}			T6C,	sa(f).	
										1 ^{re}
					1 ^{re}			id,	sa(f).	
<i>Pluriel.</i>										
1 ^{er} p. 2 ^e personne.				T6N,	notre.					
						1 ^{er}			T6TEN,	votre.
						1 ^{er}			id,	id.
3 ^e personne.				T6N, copte TOY,	leur.					
						1 ^{er}			id,	id.

227. Nous réunirons ici divers exemples de l'emploi de ces articles possessifs féminins affixes :


 τα-ερωτε ἡ σιδοῦ-κ Φλιπος σι Ταμοῦτη εν ζτ

MON LAIT de nourris-toi Philippe (mon) fils Thamoun par discours

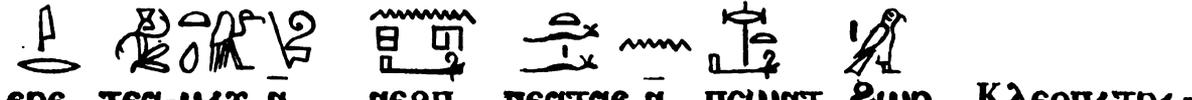
« La déesse Thamoun dit : Mon fils Philippe, nourris-toi de mon lait (1). »


 (3) τεγματ παδι(η) ναψυτϩωρ (2) τετ-μαδλη ποκ τεγματ ποκ

SA MÈRE de mari le puissant Horus TA NOURRICE moi, TA MÈRE moi


 - χιοττηας Δροπιη ἡτοβ̄ ηεβ̄ τρικ τεγριμε τεγ σωνε ρρε

surnommée Dropion des 2 dame la modè-sa femme (et) sa soeur avec
 mondes ratrice


 ερε τεγ-ματ η̄ ηεβη̄ ηεγτρε η̄ ησωντ ϩωρ Κλεοπατρα-
 (5) (4)

sont sa mère avec s'affligeant, son père de le vengeur Horus Cléopâtre


 (6) Ησε τση-ματ ϩωρ ηση-τρε Κεβηνεσνητ Σοττεγματ Ουσε Δπ

Isis LEUR MÈRE Horus leur père Kebhnesniv Soutefmau Omseth Apis

« Les dieux Apis, Omseth, Soutefmau et Kebhnesniv ont pour père Horus, et pour mère Isis. »

(1) Bas-relief représentant la déesse Thamoun allaitant le jeune roi Philippe. Sanctuaire de granit à Karnac. — (2) Momie de *Takerhib* à Florence.

(3) Inscriptions du temple d'Hathôr à Philæ.

(4) Dédicace du grand temple d'Ombos, frise du pronaos.

(5) Inscriptions de Philæ, édifice à droite du 1^{er} pylône.

(6) Rituel funéraire. *Description de l'Égypte*, A. vol. II, pl. 72, col., 72, 77 et 82.

§ V. RAPPORTS DES PRONOMS.

228. Les pronoms, *séparés* ou *isolés*, des trois personnes, que nous avons fait connaître dans le § 1^{er} de ce chapitre, 𓂏 ou 𓂏 *moi*, 𓂏 *toi*, 𓂏 *lui*, etc., représentent toujours le sujet de la proposition, et se placent en conséquence avant le verbe et ses compléments

𓂏									
𓂏	𓂏	𓂏	𓂏	𓂏	𓂏	𓂏	𓂏	𓂏	𓂏
𓂏	𓂏	𓂏	𓂏	𓂏	𓂏	𓂏	𓂏	𓂏	𓂏

le monde terrestre sur passe moi (je) ! tous et déesses dieux ó
 « O vous tous dieux et déesses ! je traverse le monde terrestre (1). »

𓂏								
𓂏	𓂏	𓂏	𓂏	𓂏	𓂏	𓂏	𓂏	𓂏
𓂏	𓂏	𓂏	𓂏	𓂏	𓂏	𓂏	𓂏	𓂏

entière la terre sur qu'il a remportées les victoires prépare moi (je)

« Je t'aime, moi

𓂏	𓂏	𓂏	𓂏	𓂏
𓂏	𓂏	𓂏	𓂏	𓂏
𓂏	𓂏	𓂏	𓂏	𓂏

« qui suis ton fils

𓂏-𓂏 𓂏 𓂏-𓂏 𓂏

« Horus (3). »

aime toi, Horus ton fils moi

229. Si les pronoms des trois personnes du singulier ou du pluriel devaient représenter *le complément direct* d'un verbe, on employait alors les formes simples affixes des pronoms qui s'ajoutaient sans intermédiaire au verbe exprimé figurativement, symboliquement ou phonétiquement.

Exemples :

(1) Inscriptions de *la palette* du prophète Bokenchons, au Musée du Louvre.

(2) Tombe du chef militaire *Faineni*, à Kourna.

(3) Sarcophage de *Obai*, Musée de Turin.

(1) ΠCΠ-ϑHT ḿ ρελι-κ niḥ ḥḥκϑ niḥi TO

leur cœur dans TE CRAIGNENT entière de la terre toutes-les-parties

κω-ϑ λ(ε) (2) ΠCεḥωno OTCipe μειο-κ λ(ε) nai ei

LE placer pour .Senchonsis-Osiris TE VOIR pour je- suis- venu

CΠ-μoi πεκλουητϑερ πεκλουḥοτωδϑ (3) oḥr ḥ neni ḿ

elles je donne la couronne de la région basse la couronne de la région haute pays d'Oghr du la de-dans meure

(5) ϑανποϑρ ḿ μεϑ-ϑ Πḥḥπεϑ ḿ ϑωι ποϑρ Ππτρ πεϑρο ḿ

biens de L'ABEM- la maison dans dominant bienfaisant le dieu.ta face à PLIE. de son père

230. Si le verbe porte avec lui les marques caractéristiques des temps ou des personnes, les pronoms affixes représentant le complément direct suivent les marques de temps et de personne :

ΠPH ετω (5) τεḥηϑεμ-ι(τ) εποτ Ππτρ ϑαρωτḥ ei-ei
le dieu soleil et .SAUVEZ-MOI ,ô vous dieux ,à vous je viens

(1) Inscriptions historiques, *passim*.

(2) Paroles d'Anubis, coffret funéraire de Senchonsis, au Musée de Turin.

(3) Rituel funéraire hiéroglyphique, n° 1, Musée du Louvre. Rituel de la *Description de l'Égypte*, fol. 72, col. 1. — (4) « Je te présente les couronnes des régions supérieure et inférieure. » Paroles de Tibère au dieu Horus. Bas-relief du temple d'Hathôr, à Philæ. — (5) Papyrus funéraire de Soutimos; Cabinet des Antiques

εκωγε-σπ (1) ἰπερ-ετη σοειτ ὤ εσσοειτ-σπ ησπ εσταοτο

TU LES châties .de son disque la clarté par IL LES illumine à eux parle

 ηεζηη(2) ετωτσαμπεσητ τσαππε σωηη ζωρ ηεκ-σι η ηερατ ηαρε

les routes. la région (et) la région vivifiant Horus ton fils de les pieds sous
 basse haute

ηεκ-σσυ ηαρθη ειωηητ-σπ θηγ- πτο η

tes cavales devant JE LES PÉNÈTRE pays-de-Tamôh du

« Je rendrai libres devant tes cavales les chemins du pays de Tamôh (3). »

231. Mais, dans beaucoup d'occasions, des marques particulières annoncent l'alliance du verbe avec le pronom affixe son complément direct. On employait à cet effet : 1° le caractère voyelle (ou) :

hiératique

ηοβσημυε-ση ὤ ηαι ηατηει ηεντρ ηετηηηη ηοκ

moi ME SERVIR pour à moi venez , ô dieux, votre seigneur je (suis)

(5) ηαετq-ητρ εη ηαι τηη-ω η ηετηηηηηηητρ ησι

mon divin père par à moi vous êtes, de votre seigneur dieu le fils

(1) Tombeau de Rhamsès V. — (2) Conquêtes de Méneptah 1^{er} à Karnac, paroi extérieure nord.

(3) Conquêtes de Rhamsès-Meïamoun à Médinet-Habou.

(4) Conquêtes de Rhamsès-Meïamoun à Médinet-Habou.

(5) Discours adressé par l'âme humaine aux dieux. *Description de l'Égypte*, A. vol. II, pl. 72

colonnes 89 et 88.

« C'est moi qui suis votre seigneur, ô dieux ! Venez à moi pour me servir ;
 « car je suis le fils de votre seigneur dieu, et vous m'appartenez par
 « mon divin père.

néphter pater (1)

ô dieux ! vers vous je suis arrivé (et) remorquez-moi vos cordes attachez

2° Le caractère , or,

 hiératique , homophone du précédent. (2)

exemples :

em-ni Phtak

stah epot-muot

korah-or korah-or

par elles Phtak purifie ces-eaux par purifie-moi

em Phtak

stah pnp-muot

korah-or korah-or

par elle Phtah purifie cette-eau par purifie-moi

« Purifie-moi par ces eaux (ou par cette eau) par lesquelles (ou par laquelle) le dieu Phtah opère les purifications (3). »

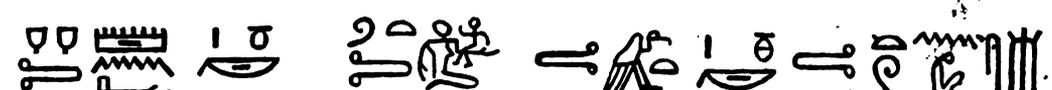
3° Quelquefois même le pronom complément direct est séparé du verbe, ou des marques de temps et de personnes, par la syllabe

, (tot) : cette particularité rentre dans l'usage également observé dans la langue copte, de séparer, par la consonne τ, le pronom affixe complément direct du verbe, lorsque celui-ci se termine lui-même par la voyelle i. Exemple :

(1) Tombeau de Ménéphthah I^{er}.

(2) Rituel funéraire, n° 1, Musée du Louvre, fol. 24.

(3) Rituel hiéroglyphique du Musée de Turin. Rituel hiératique du Louvre, n° 1, fol. 20.



 ΤΕΤ-ΜΑΔΑΝΙ ΝΟΚ ʃΟΙ-ΤΟΤ-Τ ΤΕΤ-ΜΑΥ ΝΟΚ ΠΑΙ-ΜΙΣΙ-ΤΟΤ-Τ

ta nourrice moi JE TE nourris; ta mère moi JE T'ai enfantée

« Je t'ai enfantée moi qui suis ta mère; je te nourris moi qui suis ta
 « nourrice (1). »

232. Les textes hiéroglyphiques et hiératiques font un usage assez fréquent d'un pronom affixe de la troisième personne, masculin singulier, représentant le complément direct du verbe, et dont il ne reste aucune trace bien marquée dans la langue copte. Ce pronom semble avoir été employé presque exclusivement pour tenir la place des noms propres des souverains de l'Égypte : cette espèce de pronom royal, tout phonétique, consiste dans la syllabe  *cor*, hiératique  ou  Il se place immédiatement à la suite du verbe :



 (3) περθεετ ρι ʃ-cor Διη (2) περθεετ ρι σεμνε-cor εʃq-ητρ

son trône sur le place Ammon .son siège sur l'établit le père divin



 (5) περθεοι μ νορμ-cor (4) quppe-cor Διη-σι

.son bras par .sauve-LE .qui aime-lui l'enfant-d'Ammon

(1) Paroles de la déesse Natphé à la défunte Takerlib. Inscriptions de la momie de cette femme, à Florence.

(2) Inscriptions du palais de Kourna.

(3) Obélisques de Louqsor.

(4) « L'enfant d'Ammon qui le chérit. » Dédicace du Rhamesséum de Meïamoun à Karnac.

(5) Stèle d'Aménophis II, dans le sanctuaire du temple d'Amada.

Ou bien le pronom suit les marques de temps ou de personnes, jetées après le verbe selon la méthode hiéroglyphique :

ⲡⲛⲧⲣ (1) ⲧⲱⲫ ⲙ̄ ⲛⲁⲓⲥⲕⲱ-ⲥⲟⲧ Ⲑⲱⲣⲧⲱⲥ ⲡⲱⲱⲓⲛⲛⲉⲱⲱⲓ ⲡⲣⲏ-ⲥⲓ

le dieu .Thèbes dans l'a fait placer Thoutmosis *le dominateur le fils du le chef des chefs soleil*

(2) ⲛⲉⲓⲓⲃⲟⲓ Ⲙ̄ ⲙ̄ ⲛⲁⲓ... ⲧⲏ-ⲥⲟⲧ ⲛ̄ ⲛⲟⲧ ⲡⲥⲓ ⲛⲟⲓⲣ̄

.ses 2 bras (mains) de *qui l'a fabriqué* Chnouphis fils-de gracieux

« Le dieu vivant et bienfaisant fils de Chnouphis qui l'a fabriqué de ses propres mains. »

On remarquera sans doute que le déterminatif mimique placé à la suite du verbe fabriquer, modeler, représente le dieu Chnouphis fabriquant sur le tour à potier, qu'il met en mouvement avec son pied gauche, le corps du roi Rhamsès II figuré assis et coiffé du casque royal.

(4) ⲡⲣⲏ ⲱⲁⲣⲟⲕ Ⲓⲱ ⲙⲁⲕ-ⲥⲟⲧ .(3) ⲥⲏ-ⲱⲱⲛ-ⲥⲟⲧ (ⲛ)ⲁⲙⲏⲧⲉ ⲛⲉⲓⲓⲃⲟ Ⲙ̄

.δ soleil, vers-toi arrive fais qu'IL .LE saisissent de l'amenthès les 2 bras (l'enfer)

On employait quelquefois ce pronom sous la forme abrégée

(1) Obélisque de Saint-Jean de Latran, face méridionale.

(2) Inscriptions dédicatoires du monument de Beit-Oualy, par Rhamsès II.

(3) Inscriptions explicatives des bas-reliefs du tombeau de Rhamsès VI.

(4) Rituel hiératique du Louvre, n° 1, fol. 18.

ⲙ ⲛⲁⲗⲧ Ⲓⲁⲛⲙⲓⲛ ⲉⲓⲣⲉ (1) ⲛⲁⲃⲃⲟⲓ ⲙ ⲛⲁⲓ ⲣⲛⲛ-ⲥⲟⲩ

dans de grands édifices il a fait mes bras dans je l'ai éduqué

(2) ⲛⲉⲓⲃⲉⲧ Ⲓⲓ ⲧⲥⲟⲩ ⲁⲙⲛ-ⲣⲏ ⲧⲓⲉ ⲛ̄ ⲛⲉⲱⲫ

son siège sur qui donne-LUI Ammon-ra son père à Thèbes

« Il a fait exécuter de grands édifices en l'honneur de son père le dieu
 « Ammon-ra, qui l'a placé sur son trône. »

Plus rarement on a usé de l'abréviation ou , homophone de : les monuments en offrent divers exemples :

(3) ⲛⲉⲓⲃⲉⲧ Ⲓⲓ ⲧⲥ ⲁⲙⲛ-ⲣⲏ ⲛⲉⲓⲧⲓⲉ ⲛ̄ Ⲓⲁⲛ-ⲙⲓⲛ ⲉⲓⲣⲉ

son siège sur qui donne-LUI Ammon-ra son père à des édifices il a fait

« Il a fait exécuter des édifices en l'honneur de son père Ammon-ra, qui
 « l'a placé sur son trône. »

ⲥⲟⲩⲧⲏⲛ ⲙ̄ ⲕⲥⲱⲱⲓ-ⲥⲟⲩ ⲙⲉⲓⲟ-ⲕ ⲗ Ⲓⲱ ⲛⲉⲕⲟⲩⲱ̄ ⲛ̄ ⲛⲉⲕⲥⲓ

roi en tu-L'as fait dominer te voir pour arrive ton germe de ton-fils

(1) « Je l'ai éduqué dans mes propres bras. » Paroles d'Amon-ra relatives au Pharaon Rhamsès-Méiamoun : il faut observer que le verbe est déterminé mimiquement par l'image même du dieu Amon-ra tenant le jeune Rhamsès Méiamoun dans ses bras. 2^e cour du palais de Médinet-Habou, dédicace de la galerie nord.

(2) Obélisque gauche de Louqsor, face nord, colonne latérale.

(3) Grand temple d'Isamboul, 2^e salle, paroi nord.



 (2) *rwḥi rwḥ* *ū* *tennotu-cot* (1) *ngwḥ pmanzeuci* *zi*

pure la vie dans guidez-le d'Horus le trône sur

233. Nous arrivons aux pronoms compléments indirects du verbe : comme dans les langues sans déclinaisons, les pronoms égyptiens se joignent alors *en affixes* à des *prépositions* qui remplacent les cas *datif* et *ablatif* des langues à désinences.

On ne doit exposer ici que les plus usuelles de ces combinaisons, en se réservant d'en faire connaître un plus grand nombre dans le chapitre *des particules*.

1° Les pronoms simples ajoutés en affixes à la préposition *ꜥꜣ*, *ꜥ* (copte *idem*), à, ou à ses principales variantes *—*, *⊖*, et *⊗*, représentent dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques les PRONOMS PERSONNELS AU CAS DATIF des langues grecque et latine; et les pronoms coptes *ꜥꜣ* ou *ꜥꜥ*, *ꜥꜥꜥ*, *ꜥꜥꜥꜥ*, *ꜥꜥꜥꜥꜥ* *A moi, A toi, A lui, A elle*, ne sont que de pures transcriptions des formes hiéroglyphiques : voici la série de ces pronoms pour les trois personnes

A. *Première personne masculin singulier.*

			hiératique	<i>ꜥꜣ</i> <i>ꜥꜥ</i>
Homme parlant.	dieu parlant.	roi parlant.		A MOI

(1) Médinet-Habou, 2^e cour, galerie du nord.

(2) Médinet-Habou 2^e cour. Dédicace de la galerie du nord

Exemples de l'emploi de ces pronoms.

ḡṛwḥn CHT (1) ḡḏnwpṯ ḡḏnḡḥṯ ḡḏnḡik ḡḏnḡeik nḏi ṯḏṯ.

ouvre le dieu Sèv des oies des bœufs des... des pains moi donnez

« Le dieu Saturne
 « m'ouvre les yeux
 « et m'a dressé les
 « jambes (2). »

ḡḏṯḏṯ nḏi nḏḡṯwṛṯ nḏḏḏl nḏi

mes deux jambes à moi il a fait dresser, mes yeux à moi

ḡṛwṯ ḡḏḡḡ ḡṯḏḏ nḡḡṛ ḡḡ ḡḡ nḡṯḡi ḡḏi-ḡ nḏ-ḡi

engrès construit pur bon cet-édifice (est) beau, aimant-moi mon-fils

« Mon fils, toi qui m'aimes, il est beau cet édifice
 « excellent et pur, construit en pierres de grès, et
 « que tu as élevé pour moi. »

nḏi nḏḡeipḡ

à moi tu as fait

« Tu m'as fait don
 « du midi comme du
 « septentrion. »

ḡḏḡḡṯ ḡḡ ḡḡḡḡ nḏi nḏḡṯ

le nord comme le midi à moi tu as donné

B. Première personne féminin singulier.

			hiérat. 	nḏi ou ḡḡṯ à moi
femme parlant,	reine parlant,	déesse parlant,		

(1) Rituel hiératique du Louvre, n° 1, fol. 22.

(2) Papyrus funéraire de *Sontimos*, au cabinet des Antiques.

C. *Seconde personne masculin singulier* (complément indirect).

	hiérat.	nk n&k
Homme, roi ou dieu (en parlant à)		Λ TOI

Exemples de l'emploi de ces pronoms.

χετ ατω (1) Tμουτ n&k εωωτ Πρη n&k εωωτ

les autres et .ó Tμου! Λ TOI gloire; ó Phré! Λ TOI gloire
 εωωτ (2) ε&neωτ n&k cητ ψεμψε-κ ι nεnτρ

gloire des glorifications Λ TOI donneront te servant en dieux
 (4) n&εzιk n&εικ n&k εωωτ .(3) ωηρι n&δαι n&k

.des modérateurs modérateur Λ TOI gloire .chef ó-esprit Λ TOI
 n&ρηc n&k ειτ

« Je te donne la con-
 « trée méridionale (5). » .le midi Λ TOI je donne

D. *Seconde personne féminin singulier* (complément indirect).

		hiérat.	net copte ne
Parlant à une femme (Les trois derniers de basse époque.)	à une reine ou déesse.		Λ TOI

(1) Rituels funéraires, 1^{re} partie, louanges du dieu soleil.
 (2) « Et les autres dieux en te servant te donneront des glorifications. » Légende des bas-reliefs représentant la panégyrie de Socarosiris, 2^e cour du palais de Médinet-Habou.
 (3) Philæ, temple d'Hathôr, prière de l'empereur Tibère à Amon-Ra.
 (4) *Idem.* Légendes de l'édifice de droite, après le 1^{er} pylône. — (5) *Idem, ibidem.*

Exemples de l'emploi de ces pronoms.

ζωπ-μωστ τπορρ οτκωσ πετ ςτ Διοτπ πετ ει
 que le dieu Nil bonne une sépulture **Α** τοι qu'il donne Anubis **Α** τοι vienne

(1) ςΔπ ςικ πετ ςτ ςΔωρ οτμωστ πετ ςτ
 des préparations cosmétiques **Α** τοι donne qu'Hathôr; de l'eau **Α** τοι donne

η Παπλακ τπεβ Ησε ψαρστ Πτλομαιος πρσι η (σιν)ει
 de Philæ dame Isis, vers toi Ptolémée fils du soleil du venue

πετ εστ (2) ησαμπεστ Πρωπμωστ πετ εστ
Α τοι (reine) nous donnons de la région d'en bas le Nil **Α** τοι conduisant

(3) ωπτ εστ ηρ ςτ μ οταβ πορρ ηβ χετ
 et oies bœufs vins parfums en purs biens tous les autres

On employait quelquefois abusivement les formes ou comme pronom de la seconde personne en parlant à une femme, et en parlant à une reine; et l'on omettait le pronom ou , qui cependant serait nécessaire pour qu'on ne con-

(1) Extrait d'un petit papyrus funéraire du Musée de Turin.
 (2) Légende d'un bas-relief du temple de Dakké représentant Évergète II offrant à Isis des vases pleins d'eau du Nil.
 (3) Anubis à la reine Taosré : tombeau de cette reine à Biban-el-Molouk.

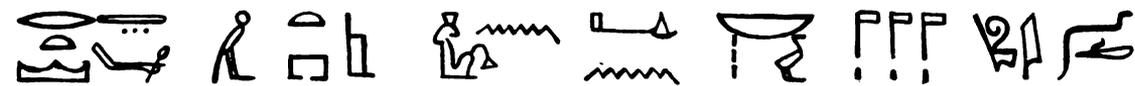
fondit point ce pronom féminin complément indirect, de la seconde personne, avec celui de la première du même genre. Voici quelques exemples de cette anomalie :


 Πετενεφωτφ ἡ τσι με-ταυτε Τσενψωης Ουσιρε ρο ρτ

! Péténéfoth de fille, la véridique Senchonsis - Osiris ó : discours


 (1) εμ-ση τεμειο ηετ ηετδδλ εμ-ε τεωηθ ηετ ηετχω

par-eux tu vois, (sont) A TOI tes yeux; parelle tu vis, (est) A TOI ta tête

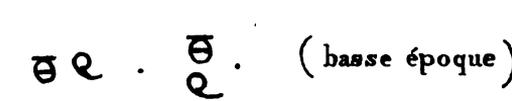

 Πτοηγορ ἡ ουμανρσι ηετ εητ ηιθετ ηεντρ εη ρτ

le monde dans une demeure à toi nous donnons tous les dieux par discours de Hoser (reine)

« Tous les dieux disent : Nous t'accordons (ó reine) un siège dans le monde appelé Hoser (2). »

E. Pronoms de la troisième personne masculin singulier

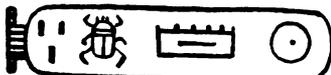
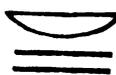
(complément indirect).

	hiérat.	ng.
		ngq.
En parlant d'un homme, d'un roi et d'un dieu		A LUI.

(1) Inscription d'un coffret funéraire de la défunte Senchonsis, Musée de Turin:

(2) Tombeau de la reine Thèti, vallée de Hadji-Ahn.ed, près de Thèbes.

Exemples de l'emploi de ces pronoms.

  
 π̄νετο μοτη πρη πρηβτοβ̄ ηαα ππτρ ηαυμμε ετω

des mondes stabiliteur le soleil seigneur des gracieux le dieu j'ai servi et 2 mondes

«J'ai servi le dieu bienfaisant, le seigneur des 2 mondes (Thouthmosis IV), et j'ai inscrit de nombreux soldats pour son service (1).»


 ηαυωοτ βαημετοι ηαα ηαι σεη
nombreux des soldats à lui j'ai inscrit

«La royale fête pour la prise de possession de sa couronne (2).»


 ηε σοτρηιοτ ηαα υωηη η̄ ηωα σοτρη

les attributions royales à lui prendre pour fête la royale


 (3) ηακ ηεαρηητ ατ ηαα ηεαρηητ κτ

à toi son cœur il donne, à lui ton cœur donne

«Donne-lui ton cœur, il te donne le sien.»


 (η)πωηη ηε σεση ηαα σητ ηηβ ηεντρ ειομε ηε πτρ

de la vie les transmigrations à lui donnent tous et les déesses les dieux

«Tous les dieux et toutes les déesses lui accordent les transmigrations de la vie (4).»

Il faut se garder, en étudiant les textes égyptiens, de confondre le

(1) Hypogée de Faineni, basilicogrammate, extrait de la stèle funéraire.

(2) Inscription de Rosette, ligne 10, texte grec, ligne 45.

(3) Fragments hiératiques rapportés d'Égypte par M. Cailliaud.

(4) Inscriptions d'une momie du Musée de Titiric.

pronom  nāq avec la marque caractéristique de la troisième personne du temps passé , qui même, parfois, précède immédiatement ce pronom, comme par exemple :

 n̄ zoot  nāq  nāq-ḥ (1)  pnhc  nāq  nāq-ḥ.

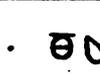
un grand nombre de jours à lui il donna .le midi à lui il donna

« Il lui accorda une très-longue vie pour régner toujours sur le trône d'Horus(2). »

     
 n̄ zwp pōset zi (ēneḡ) cwoṛtḥ n̄
 d'Horus le trône sur toujours régner pour

F. Pronoms de la troisième personne féminin singulier

(compléments indirects).

								hiérat.	nc.
									nāc.
En parlant d'une femme, d'une reine et d'une déesse									A ELLE.

Exemples de l'emploi de ces pronoms.

      
 n̄ māne'wot nā p'wot n̄ ei yem nāc kḥ

la demeure de gloire de aux portes et de venir de marcher à elle accorde

« Fais qu'elle marche et qu'elle vienne aux portes de la demeure de gloire (3). »

(1) Inscription (extrait d'une) gravée sur le grand rocher en face de l'île de Philæ.

(2) Dédicaces sculptées sur les architraves du palais de Louqsor.

(3) Petit papyrus funéraire d'Hathôr, au Musée du Louvre.

Dans certaines occasions où les pronoms composés  nꜥq et  nꜥc, représentant la troisième personne masculine ou féminine devenue complément indirect d'un verbe, pourraient être facilement confondus avec les marques de la troisième personne, singulier, du temps passé, masculin  féminin  ; on avait soin de placer, entre le verbe et ces pronoms, le signe  que nous appellerons le τ de disjonction, à cause de la nature de la fonction spéciale que cette consonne remplit en cette circonstance. Voici des exemples de l'emploi de ce caractère. Nous citerons d'abord la dédicace du petit temple hypaethre de l'île de Philæ, par le pharaon Nectanebo.

         
 ⲉⲣⲁⲓⲛⲧ ⲧⲁⲛⲃⲟ Ⲙⲥⲉ ⲧⲉⲩⲙⲁⲧ ⲛ̄ ⲙ̄ⲛ̄ ⲙ̄ ⲛⲁⲩⲉⲓⲣⲉ

qui réside dans vivificatrice Isis sa mère pour un édifice il a fait exécuter

         
 ⲉⲓⲣⲉ(ⲧ) · ⲛꜥⲥ ⲛ̄ⲛⲁⲣⲛⲥ ⲧⲛⲛⲃ̄ ⲛ̄ Ⲙⲁⲛ̄ⲗⲁⲕ ⲧⲛⲛⲕ ⲧⲒⲱⲛⲧ ⲛⲙⲁⲛⲟⲧⲁⲃ

il a fait A ELLE des contrées dame de Philæ et dame rectrice de l'abaton méridionales

« Le roi a fait exécuter un édifice en l'honneur de sa mère Isis la vérificatrice, qui réside dans l'abaton, la dame rectrice de Philæ, la dame des contrées méridionales, il a fait exécuter ce temple hypaethre en son honneur (1). »  
 ⲧⲛ̄ Ⲓⲟⲓⲛⲉ
ce temple hypaethre

Nous citerons en second lieu la dédicace du massif gauche du grand pylône de Louqsor, par Rhamsès le grand :

(1) C'est l'hypaethre situé à la tête de la grande colonnade.



 εἶρε(τ)παϛ πνεπτρ πσοῦτη Δαμ-ρη πεϛτϛε ἦ μπεϛμν παϛεἶρε

il lui a fait des dieux le roi Amon-ra son père pour son édifice il a fait

« Le roi a fait exécuter son édifice en l'honneur de son père, le roi des dieux Amon, et il lui a consacré un Rhamesséum à Thèbes (1). »



 Πηπάμν μ περπε η ἀμμηαἶρημϛϛ

Diospolis dans un Rhamesséum

Ajoutons que le  de disjonction fut également placé entre le verbe et la préposition  qui, le suivant immédiatement, pourrait être confondue avec le pronom simple , qui marque ordinairement la première personne pluriel du temps présent. Exemple :



 πρηϛι ρημμἰϛητπἰαμν πσοῦτη εἶρε(τ)ἦ ἦπἰμἦ ϛμῶτϛ

le fils du soleil chéri de Phré éprouvé par Amon le roi fait PAR de l'édifice embellissement



 Δαμ-ρη πεϛτϛε ἦ Δαλκἰαπτροϛ ἦ πεϛϣωἰ πτηἶβ

Amon-ra son père pour Alexandre des diadèmes le seigneur

« Embellissement de l'édifice exécuté par le roi chéri de Phré, éprouvé par Ammon, le fils du soleil, le seigneur des diadèmes, Alexandre, en l'honneur de son père Amon-ra (2). »

(1) Massif de gauche du pylône.

(2)

G. Pronoms des trois personnes, nombre pluriel commun,

(Représentant le complément indirect.)

1 ^{re} personne.		2 ^e personne.		3 ^e personne.	
hiérog.	hiérat.	hiérog.	hiérat.	hiérog.	hiérat.
 par abréviation					
ΠΔΗ,	À NOUS.	ΠΗΤΗ, ΠΗΤΗ, ΠΩΤΕΝ,	À VOUS.	ΠΔΥ, ΠΕΥ, ΠΩΟΥ,	À EUX. À ELLES.

Exemples de l'emploi de ces pronoms.

ΠΕΚΔΑΙ ΩΠ ΠΔΗ ΕΨ (1) ΠΔΗ ΖΔΗ ΤΟΥΤΩΤ ΟΤΩΜ

ton âme que vole à nous elle accorde que s'élève . À NOUS des statues il élève

(3) ΜΟΡΗΧ ΠΔΑΙ ΠΔΗ ΚΕΙ (2) Π ΠΡΗC ΤΠΕ Λ

créateur ô esprit à-nous viens . du midi le ciel vers

(5) ΖΔΠΕΩΟΥ ΠΗΤΗ ΕΨ (4) ΠΔΗ ΠΔΚΕΙΡΕ ΠΔΠ ΠΟΥΡΗ

des glorifications à vous je donne . à nous que tu as fait l'édifice est beau

(1) Inscription du groupe du roi Horus et de la reine Tmahmat, au Musée de Turin.

(2) Stèle du Musée royal du Louvre.

(3) « La déesse nous accorde que ton âme s'élève, etc. » Rituel hiératique n° 1, fol. 26, Musée du Louvre.

(4) « L'édifice que tu as construit est beau. » Paroles de la déesse Mouth à Aménophis III bas-relief du palais Louqsor. — (5) Stèle d'adoration à la lune, Musée de Turin


 (pwh) (ceune) pwh u nht znpznpw enj

pure tranquille vie de A VOUS des périodes d'années nous donnons

« Nous vous accordons des périodes d'années d'une vie stable et pure; afin que vous gouverniez l'Égypte selon la justice (1). » *la justice par les 2 mondes gouvernez;*

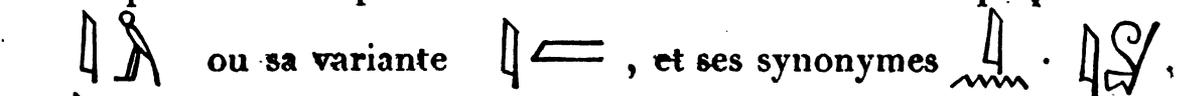

 pn zont en zt (2) netenwof nht nadjmof

cette majesté par discours vos offrandes A VOUS j'ai préparé


 (4) pwh n pnq ncn qf (3) ncn nca pn(n) ntr

la vie de le-souffle à eux il donne A EUX grand de ce dieu

Les pronoms simples combinés en affixes avec les prépositions


 et  (em ou en) remplacent dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques *les pronoms au cas ablatif* des langues à désinences.

2° Ces prépositions égyptiennes, qui trouvent leurs équivalents dans les prépositions coptes *u* ou *eu*, *n* ou *en*, *ébozū*, *ébozen* et *ébohen*, sont d'un fréquent usage dans les textes en écriture sacrée, et prennent successivement tous les pronoms simples affixes de la manière suivante :

(1) Paroles de la déesse Sachfinoué à Épiphané et à Cléopâtre sa femme; bas-relief de la grande porte de la salle hypostyle de Karnac.

(2) Rituel funéraire, 1^{re} partie.

(3) « Voici ce que leur dit la majesté de ce dieu grand. »

(4) Extrait d'une inscription du grand rocher de granit en face de Philæ.

			ÈMI,	<i>par moi, de moi.</i>
			ÈMK,	<i>par toi, de toi.</i>
			ÈMT,	<i>par toi (f.), de toi.</i>
			ÈMQ,	<i>par lui, de lui.</i>
			ÈMC,	<i>par elle, d'elle.</i>
			ÈMN,	<i>par nous, de nous.</i>
			ÈMTH,	<i>par vous, de vous.</i>
			ÈMCH,	<i>par eux, d'eux. par elles, d'elles.</i>

et toutes les autres variantes de formes que la préposition et les pronoms simples affixes sont susceptibles de prendre.

Exemples de l'emploi de ces pronoms.

(2) ÈMK	EP	NEKCI	NOK	(1) ÈM-I	CHZAK

<i>PAR TOI manifesté ton fils moi</i>				<i>A CAUSE DE MOI ils se réjouiront</i>			
ÈM-CH	KUEIO	NΔK	NEK BΔλ	ÈM-Q	KWHH	NΔK	NEKXW

PAR EUX tu vois sont à toi tes yeux; PAR ELLE tu vis est à toi ta tête

PHHΔ	NOB (3)	ÈM-CH	KCWTA	NΔK	NEKMACTZ	(NET) WHH

le seigneur moi par elles tu entends sont à toi tes oreilles; les êtres vivants

(1) Rituel hiératique du Musée du Louvre, n° 1, fol. 17.

(2) Inscription du grand van de bronze appartenant au Musée du Louvre.

(3) Légende d'un coffret funéraire du Musée de Turin.

ntr pwnh stab noqr nwb xet

(1) εμ-ε ειωνη (n) τμε

divine la vie purs biens tous les autres .PAR ELLE je vis de vérité

ψε εμ-γη ψωι Λ γ ψωπ. εμ-γη

comme PAR EUX domine et le fouet le pédum par toi prends par eux

(2) Δμν ετq

Ammon le père

3° Les pronoms simples combinés avec la préposition (p ou λ) sont employés en général dans les mêmes occasions que les pronoms latins aux *cas datif et accusatif* : c'est la forme primitive des pronoms composés coptes ελαι ou ερωι, ελακ ou εροκ, ελαq ou εροq, à moi, à toi, à lui, etc., etc. Mais souvent aussi ils représentent le complément direct du verbe :

	LECTURE.	COPTE.	MÉTRIQUE.	SIGNIFICATION.
	λωι ou ροι,	έλαι ou έροι,		à moi, vers moi, <i>me.</i>
	λοι ροι,	έλακ έροι,		à moi, f. vers moi, <i>me.</i>
	λοκ ροκ,	έλακ έροκ,		à toi, vers toi, <i>te.</i>
	λοτ ροτ,	έλα έρο,		à toi, f. vers toi, <i>te.</i>

(1) Rituel hiéroglyphique gravé dans la *Description de l'Égypte*, A. vol. 2, pl. 73, col. 132.

(2) « Prends le pédum et le fouet, et gouverne par leur moyen, comme ton père Ammon. »

Bas-relief du temple d'Hathôr à Ibsamboul, représentant le dieu Phtah offrant deux insignes à Rhamsès le Grand.

	LECTURE.	COPTE.	HIÉRATIQUE.	SIGNIFICATION.
	λοϩ ροϩ,	ἐλαϩ ἐροϩ,		à lui, vers lui, <i>le</i> .
	λοϩ ροϩ,	ἐλαϩ ἐροϩ,		à elle, vers elle, <i>la</i> .
	λοϩ ροϩ,	ἐλαϩ ἐροϩ,		à nous, vers nous, <i>nous</i> .
	λωτη ρωτη,	ελατη ἐρωτη,		à vous, vers vous, <i>vous</i> .
	λωτη ρωτη,	ελατ ἐρωτ,		à eux, vers eux; à elles, vers elles, <i>eux, elles</i> .

Exemples de l'emploi de ces pronoms.

μαεί (1) παδοι ἡ ροϩ ει-ωλ ἡπε
 Approche mes bras dans lui je ne (l') enlève pas

σηκη πετη (2) ηα πτη ροϩ ροκ
 supplie les dieux ? grand ô dieu VERS NOUS TOI

« Les dieux adressent des supplications à ce grand dieu soleil qui se lève au-dessus d'eux (3). »

ριχη ηωπ ηα πτη ροϩ

au-dessus d'eux s'élevant, grand le dieu, LUI

(1) Rituel hiératique du Louvre, n° 1, fol. 14. Rituel hiéroglyphique publié dans la *Description de l'Égypte*, A. vol. 2, pl. 72, col. 66-65.

(2) Tombeau de Ménéphitah I^{er}, salle des 4 piliers.

(3) Inscription du tombeau de Rhamsès VI.

(2) ροι τῆσπτρ ρωτεν ει σπτρ (1) ρωτεπσοτωσ Δρμο η τσι

VERS MOI *approchez* VERS VOUS *j'approche* . A VOUS *vient Ahmosis d la fille*
vous *j'aborde*

(3) ρσπ εσπτρ σψαα πρη « J'aborde auprès de vous, abordez
 auprès de moi (2). »
 « Le soleil en se levant aborde au-
 près d'eux (3). »
 VERS EUX *aborde naissant le soleil*

Ces divers exemples prouvent évidemment que ces pronoms représentent les *termes de l'action*, aussi bien que les pronoms coptes qui en dérivent.

On renvoie au chapitre des particules, où l'on indique un grand nombre d'autres combinaisons des *pronoms simples* avec des prépositions.

§ VI. PRONOMS CONJONCTIFS.

234. Les mots qu'on a nommés *pronoms conjonctifs* ou *pronoms relatifs*, existent dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques; ils s'y trouvent réduits à des formes simples et constantes : les uns représentent le *sujet* de la proposition, et les autres le *complément*.

Le pronom conjonctif vague, représentant le sujet ou le complément de la proposition, se montre dans les textes coptes, ou il est d'un très-fréquent usage, sous les formes variées $\bar{n}\tau$, $e\bar{n}\tau$, $\bar{n}\tau e$, $e\tau$, $e\theta$, $e\tau e$ et même \bar{e} ; mais on n'observe dans les textes égyptiens antiques de tout

(1) Extrait de l'un des tableaux funéraires peints du Musée de Turin.

(2) Parmi les inscriptions d'une momie de la collection Sallier à Aix.

(3) Inscriptions des tombeaux de Rhamsès VI. 3^e salle.

genre et de toute époque, que les seules formes primitives **nt** et **nté**, ou **nti**, exprimées phonétiquement au moyen de divers caractères homophones: voici toutes les variantes du *pronom conjonctif vague* appartenant aux deux genres et aux deux nombres :

FORMES HIÉROGLYPHIQUES	EMPLOYÉES	F. HÉRAT.	COPTÉ	VALEUR.
	nt , dans les textes de tous les âges.		nt.ετ, ou εθ, ou ε,	qui. que.
	nt , <i>id.</i>		<i>id.</i>	<i>id.</i>
	nt , dans les textes de basse époque.		<i>id.</i>	<i>id.</i>
	nti , dans les textes de tous les âges.		<i>id.</i>	qui.
	nti , <i>id.</i>		<i>id.</i>	<i>id.</i>
	nti , <i>id.</i>		<i>id.</i>	<i>id.</i>
	nti , dans les textes de basse époque.		<i>id.</i>	<i>id.</i>
	nti , dans les textes de basse époque.		<i>id.</i>	<i>id.</i>

Exemples de l'emploi du pronom conjonctif sujet de la proposition.

(1) **nt** **nti** **nti** **nti** **nti** **nti**

les contrées dans sa majesté devant qui (sont) chefs aux discours en présence

(2) **nti** **nti** **nti** **nti** **nti** **nti** **nti**

.Schéta de pays du distance à qui toutes

(1) « Discours adressé aux chefs qui se trouvent en présence de Sa Majesté. » Grand temple d'Ibsamboul, inscription de la paroi nord, colonne 28.

(2) Même inscription, colonne 18 « Toutes les contrées qui sont éloignées du pays de Chéta »



 πτο μ ητι ηε μ ητι ηου ηητρ ηου ηητρ

le monde dans qui le ciel dans qui toute- déesse tout- dieu

« Tous les dieux et déesses qui habitent le ciel et le monde terrestre (1). »



 ηου (2) ηαθεετ ηι ητι ηηερομποουε ουριτ ηασι

Chnouphis .mon trône (es) sur qui, des années gardien, mon fils



 ηου ηρη ητο ηιηε (η) ηε ηαρε ηιηε ητι

lune le soleil de la terre et au dessus le ciel sous a arrangé qui

« Le dieu Chnouphis qui a placé le soleil et la lune entre le ciel et la terre (3). »

Le pronom conjonctif vague  , qui est de tout genre et de tout nombre, devient, en recevant les *articles déterminatifs* ou *démonstratifs préfixes*, un *pronom conjonctif déterminé*, masculin ou féminin, singulier ou pluriel, et même un pronom à la fois conjonctif et déterminatif, comme le prouveront les tableaux suivants et les exemples qui les accompagnent :

A. Pronoms conjonctifs déterminés (masculin singulier).

			 ηητι, ηεητ, ηητ,	<i>qui.</i> <i>celui qui.</i>
			 ηεητι,	<i>lequel.</i>

(1) Rituel funéraire hiéroglyphique, II^e partie.

(2) Médi-net-Habou, dédicace de la galerie nord, 1^{re} cour.

(3) Litanies du dieu Chnouphis, colonnes du pronaos d'Esné.

		πῑπῑ,	
		πῑπῑ,	πῑπῑ, πῑπῑ, φῑεῑ, φῑεῑ, CELUI QUI, lequel.

Exemples de l'emploi de ces pronoms.

(1) *le haut dans LEQUEL (est) Ammon*

(3) *CELUI QUI appartient au seigneur* (2) *CELUI QUI appartient au Scheta*

(5) (est)

Dans le rituel hiéroglyphique publié dans la *Description de l'Égypte*, ce texte hiératique est rendu par :

(6) où l'on a employé une autre forme du pronom conjonctif πῑπῑ.

(1) Rituels funéraires hiéroglyphiques, 3^e section.
 (2) Inscription de la paroi nord, grande salle d'Ibsamboul, colonne 31.
 (3) *Idem*, colonne 35.
 (4) Pour le copte Ⲫⲉ ou Ⲫⲉ.
 (5) Rituel hiératique du Louvre, n^o 1, fol. 3.
 (6) Rituel hiéroglyphique de la *Description de l'Égypte*, A. vol. II, pl. 75, col. 3r.

B. Pronoms conjonctifs déterminés (féminin singulier).

		COPTE.		
		ⲧⲉⲛⲧ,	ⲐⲎⲉⲑ.ⲐⲎⲉⲧ,	laquelle.
		ⲧⲛⲧ.Ⲑⲛⲧ,	ⲧⲛⲧ, ⲧⲁⲛⲧ,	celle qui.
		ⲧⲛⲧ.Ⲑⲛⲧ,	id.	id.
		ⲧⲛⲧ.Ⲑⲛⲧ,	id.	id.
		ⲧⲛⲧ.Ⲑⲛⲧ,	id.	id.
		ⲧⲁⲛⲧ,	id.	celle qui.

Exemples de l'emploi de ces pronoms.

ⲧⲙⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲃⲁⲁ ⲧⲁⲛⲧ ⲧⲉⲒⲛⲛ ⲉⲓ ⲟⲩⲣⲛⲁⲧⲓⲙⲱⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲗⲁⲗⲉ

de Tmou de la Bari QUI EST CELUI le chemin sur un vase d'eau j'ai versé
 « J'ai répandu un vase d'eau sur le chemin qui est celui où a passé la
 barque sacrée du dieu Tmou (1). »

 ⲛⲁⲧⲡⲉ
 ⲧⲁⲛⲧ ⲧⲛⲟⲩⲣⲉ ⲱ

« O sycamore de la déesse Natphé (2)! » à Natphé QUI APPARTIENS sycamore ô

Les formes ⲧⲛⲧ, Ⲑⲛⲧ, et leurs variantes, sont employées seulement dans la composition d'un assez grand nombre de noms propres de femmes : tels que ⲧⲛⲧⲁⲙⲟⲩⲛ, TENTAMOUN,

(1) Grand rituel hiératique du Musée du Louvre, n° 1, fol. 6; et rituel hiéroglyphique du Musée de Turin, n° 1, partie correspondante.

(2) Rituel funéraire hiéroglyphique du Musée du Louvre, n° 3.

CELLE qui est à Ammon;  Τηταμοτη variante du précédent; , Τηταθωρ, Tenthathôr, CELLE QUI appartient à Hathor.

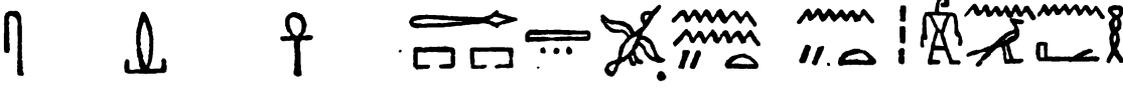
C. Pronoms conjonctifs déterminés pluriel, des 2 genres.

		NETI,	NET,	ceux qui.
		id.	NET,	celles qui.
		id.	NETI,	lesquels.
			NET,	lesquelles.
		NETI,	NETI,	id.

Exemples de l'emploi de ces pronoms.

 ΠΝΟΥΤΗ ΠΝΕΜΜΩΟΥΤ  u NETI  gipe p(req)nige w

l'abîme des eaux célestes dans ceux-qui (étaient) sur souffleur ô
 «O (Chnouphis) toi qui as soufflé sur les êtres habitant les eaux primordiales (1).»


 conb cune npwnh u pnhnd NETITPTO nti newhri gna

et forte tranquille de la vie de la grande CEUX QUI font QUI sont les chefs avec demeure partie

«Ainsi que les chefs qui sont attachés au palais du roi, demeure de la vie tranquille et assurée (2).»

Dans un autre passage de la même inscription, on a remplacé le

(1) Litanies du dieu Chnouphis, colonnes du pronaos d'Esué.

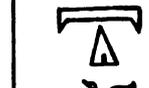
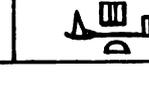
(2) Inscription de la paroi nord de la grande salle d'Isamboul, colonnes 26 et 27.

pronom conjonctif démonstratif par l'une des formes de l'article possessif vague

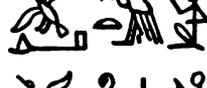
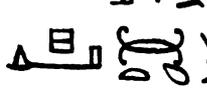
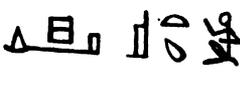
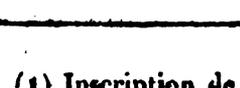

 (1) 
 (1) *conh* *emne* *neph* *ne* *ne* *ne* *ne*

*et forte tranquille de la vie la grande demeure à de ceux qui ap- les chefs
partiennent*

Nous ajouterons à ces divers tableaux celui des pronoms conjonctifs déterminés qui, sous une forme abrégiate, deviennent des espèces d'articles conjonctifs possessifs usités dans la composition des noms propres :

			<i>пт,</i>	<i>пет,</i>	<i>celui qui appartient à.</i>
			<i>пѳ,</i>	<i>пѳѳ,</i>	<i>id.</i>
			<i>пте,</i>	<i>пете,</i>	<i>celui qui est à.</i>
			<i>пт,</i>	<i>пет,</i>	<i>id.</i>

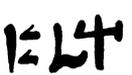
Exemples de l'emploi de ces articles.

	<i>Петамон,</i> <i>Petamoun,</i> celui qui appartient à <i>Ammon.</i>
	<i>Пѳамон,</i> <i>Pethamoun,</i> <i>id.</i>
	<i>Петешонс,</i> <i>Pétéchons,</i> celui qui est à <i>Chons.</i>
	<i>Пѳматт,</i> <i>Petmouthis,</i> celui qui est à <i>Mouth.</i>
	<i>Петгор,</i> <i>Pethôr,</i> celui qui est à <i>Horus.</i>
	<i>Петенсе,</i> <i>Petéisi,</i> celui qui est à <i>Isis.</i>
	<i>Петэамон,</i> <i>Pétéamoun,</i> celui qui est à <i>Ammon.</i>
	<i>Петосирі,</i> <i>Pétosiris,</i> celui qui est à <i>Osiris.</i>
	<i>Петнею,</i> <i>Petnéith,</i> celui qui est à <i>Neith.</i>
	<i>Петисі,</i> <i>Pétisis,</i> celui qui est à <i>Isis.</i>

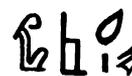
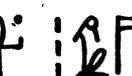
(1) Inscription de la paroi nord de la grande salle d'Isamboul, colonne 23.

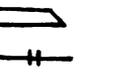
Le pronom conjonctif *que*, représentant le complément direct, s'exprime par  ou , hiératique  ; et la forme , , hiératique  · , répond à notre conjonction *que*.

					
					
θιωη	Ατμου	νεγτθε	οτοοτε	ητ	ηαι- πο
<i>par elle</i>	<i>Athmou</i>	<i>son père</i>	<i>passé</i>	<i>QUE</i>	<i>cette- porte</i>

						
						
(1) ηπε	η	ηιεδτ	ητωοτηρη	λ	οτοοτε	ητ
<i>ciel</i>	<i>du</i>	<i>oriental</i>	<i>mont- solaire</i>	<i>au</i>	<i>il passe</i>	<i>lorsque</i>

• Cette porte *que* traverse son père Athmou lorsqu'il passe à la montagne solaire de la partie orientale du ciel. »

										
ηαγτη	η	Οσιρε	ησι	εαρσινσι	ητ	η	ηιεδτ	ηεντρ	η	κχτ
<i>a pris,</i>	<i>d'Osiris</i>	<i>fil,</i>	<i>Horus</i>	<i>fil</i>	<i>d'Isis</i>	<i>QUE</i>	<i>de l'orient</i>	<i>dieux</i>	<i>aux dis</i>	

									
χτκ	ηρηε	λ	ει	ησεε	(2) ετω	ησαμπεχτ	τωρη	η	σατηε
<i>et dis</i>	<i>midi</i>	<i>au</i>	<i>va</i>	<i>Omseth!</i>	<i>et celle</i>	<i>de la région</i>	<i>là</i>	<i>couronne</i>	<i>de la</i>
					<i>d'en bas</i>	<i>région</i>	<i>d'en haut.</i>		

(1) Rituel hiératique du Louvre, n° 1, fol. 1; Rituel hiéroglyphique publié dans la *Description de l'Égypte*, A. vol. II, pl. 75, col. 97.

(2) Légendes du bas-relief représentant la panégyrie du solstice d'été, palais de Médinet-Habou, 2^e cour à droite.

ⲛⲁⲕ-ⲧⲏ ⲛⲣⲏ ⲟⲩ-ⲛⲧⲙⲉ ⲥⲏⲧⲏ ⲛⲣⲏ

 pris - Rhamssès-le-Grand (1) le roi que méridionaux dieux aux

Il est évident que le conjonctif remplit ici le rôle de *conjunction*.

ⲛⲥⲟⲩⲧⲏ ⲛⲧ ⲛⲁⲣⲏⲥ ⲛⲉⲛⲧⲣ ⲛ̄

 le roi que méridionaux dieux aux

 Il est évident que le conjonctif remplit ici le rôle de *conjunction*.

 (2)

 toutes les couronnes de la région haute et basse

Le mot conjonctif ou précédé de l'article démonstratif , ou par abréviation, tient parfois la place de notre conjonctif *dont*, le *cujus* des Latins. Exemple :

« Le dieu *dont* la face est celle du quadru-
 pède Tasem (3). »

 Tasem de(est) sa face celui que le dieu

§ VII. PRONOMS VAGUES.

235. Nous désignerons sous le nom de *pronoms vagues* un petit nombre de mots qui tiennent la place des noms sujets de la proposition, compléments des verbes ou des prépositions. De ce nombre sont :

1° ⲥⲁⲟⲩⲁ qui représente la troisième personne du singulier;

ⲥⲁⲟⲩⲁ, *quelque*, QUELQU'UN, *aliquis*, *un individu*; hiératique

2° ⲥⲁⲟⲩⲁ ⲛⲏⲥ employé dans le sens de *chacun*, *qui que ce soit*.

(1) Ce texte porte le prénom mystique du roi : Soleil soutien de justice éprouvé par Phré.
 (2) Légende du bas-relief représentant la panégyrie du solstice d'été, au Rhamesséum.
 (3) Rituel hiéroglyphique publié dans la *Description de l'Égypte*, A. vol. II, pl. 75, col. 33.

(1) 

d'entre-les-prêtres quelqu'un par prononcées paroles

(2) 
 .(2) Δ-ΘΗΡ \bar{n} ΠΕΒΙΑΙΚ \bar{z} \bar{n} τ \bar{z} \bar{n} δ \bar{c} αοτα.
 dieu Thoth du les serviteurs dans qui chacun

Il arrive souvent que ce pronom vague se combine avec  \bar{n} δ, *tout, toute, tous, toutes*, et forme ainsi le groupe  \bar{c} αοτα \bar{n} δ, *toute personne, unusquisque, CHACUN* : ce pronom vague est parfois sujet de la proposition.

(3) 
 .(3) ΠΕΡΠΕ \bar{z} \bar{c} η \bar{c} α \bar{c} αοτα \bar{n} δ \bar{c} τω
 le temple dans les célébrera chacun et
 (les fêtes)

(4) 
 .(4) \bar{h} ωτη \bar{n} \bar{p} καε \bar{z} \bar{n} τ \bar{n} δ \bar{c} αοτα \bar{z} να

3°  \bar{n} δ, *sorte οτοη \bar{n} δ, οτοη \bar{n} μ, οτοη \bar{n} δι, οτοη \bar{n} δεν*, *toute personne, toute chose, CHACUN, quisquis* : l'adjectif  \bar{n} δ, prend ordinairement les diverses marques du nombre pluriel 

(1) Rituel funéraire, II^e partie, chap. 142, note finale.

(2) Rituel funéraire, III^e part., chap. 7, fol. 18.

(3) Inscription de Rosette, ligne 11.

(4) Stèle des ruines au sud-est de Karnac, ligne 23.



 μ ετϛακ οϛι? ρμ κημε(η)



 ηιβι οτον

 chacun des

 ρϛ

de se réjouissant debout? en de-l'Égypte (tous les habitants) pour-mettre



 .ππ-το μ ραν οτον ηιβ(η) η σιμε (1) η ρεϛμμηη

 ϛιμι

.ce monde de toutes choses de l'inventeur. ses-constructions

« L'inventeur de chacune des choses dont se compose ce monde matériel. » Titre du dieu Phtah (bas-relief du grand temple d'Edfou).

4° Le pronom vague  κε, que l'on retrouve dans le copte sous une forme tout à fait identique κε, où il signifie *alter, alius, aliquus, iterum*, a plus particulièrement le sens de *chaque, chacun, chacune* dans les textes hiéroglyphiques, comme le démontreront les exemples suivants :



 (2) ηπεδεετ κε ρι οτον ωρρε

des chapelles chacune sur étant les-couronnes



 (3) ρομπε κε εδοτ κε απη ψαα ειρε

année chaque mois chaque ces fêtes célébrer

5°  κι, κη, κε, répond exactement au copte κε, AUTRE, *alius*,

alter et *iterum*; hiératique  . Ce même groupe prend souvent aussi

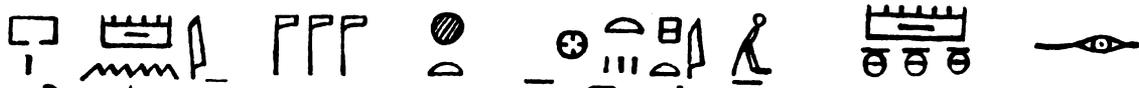
la simple forme .

(1) Obélisque de Louqsor.

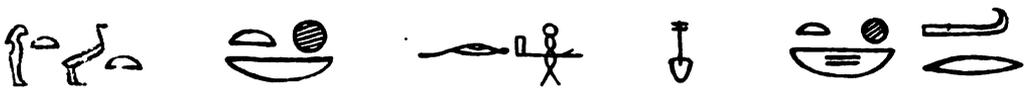
(2) Inscript. de Rosette, ligne 9, et texte grec : Ασπιδοειδών βασιλείων τῶν ἐπὶ τῶν ἄλλῶν ναῶν.

(3) Inscription de Rosette, ligne 13, et texte grec, lignes 52 et 53 : σύντελο.... κάτελαυτον.

6°  pronom vague de toutg enre et de tout nombre, l'autre, les autres, répondant au latin *alius, alia, aliud*. Le copte χετ, memphitique, et κετ thébain, n'en sont que des transcriptions plus ou moins exactes.

(1) 
 (1) Δυη-ηι (η) θηρ χετ (η) Τ.ωφ εμ μηηη ειρε
 la demeure d'Ammon de dieux les-autres pour Tóph dans des-constructions il fit

Ce pronom se combine souvent avec  ηιβ, tout, toute, tous, même dénué de toute marque de pluralité, comme :

(3) 
 (3) τουωτ χετ ηιβ ειρε εη(2) ηοερε χετ ηιβ ερε

;cérémonies toutes les autres de faire et. biens tous les autres et ou bien avec la marque de pluralité  (4) , soit enfin suivi du signe  qui indique le nombre pluriel. Le groupe ainsi composé , χετ ηιβ, doit se traduire par *tous les autres, toutes les autres*.

(5) 
 (5) εε η τούωτ χετ ηιβ εη

.faire à cérémonies toutes-les-autres et

(1) Obélisque de Saint-Jean de Latran, face boréale.

(2) Inscript. de Rosette, ligne 3 : Καί τ' ἀλλά ἀγαθὰ πάντα.

(3) Καί (συντελεῖν) τ' ἀλλά τὰ νομιζόμενα; *idem*, ligne 11, et 48 texte grec.

(4) Stèle du Musée royal.

(5) Inscription de Rosette, *idem*.

CHAPITRE XI.

DES ADJECTIFS.

.....

236. L'écriture égyptienne sacrée procède par *deux* méthodes seulement à la représentation des *adjectifs*, c'est-à-dire des mots destinés à ajouter au nom qui désigne un être, une *qualité* qui soit commune à des objets de nature différente : on usait de la méthode *symbolique*, ou bien de la méthode *phonétique* en exprimant les mots par des caractères de son; il était impossible en effet de songer à représenter les adjectifs par la méthode *figurative*.

§ I^{er}. ADJECTIFS EXPRIMÉS SYMBOLIQUEMENT.

237. Un certain nombre d'adjectifs furent rendus, au moyen de métaphores, par l'image d'objets dans lesquels dominait la *qualité* qu'il s'agissait d'exprimer; ainsi :

A. On représentait l'adjectif $\sigma\omega\lambda\epsilon\upsilon$, *blanc*, par l'image d'un jeune oignon  que l'on faisait suivre, souvent, du caractère *soleil* , déterminatif de toutes les idées de *lumière* et de *clarté* ou *blancheur*.

Exemple :

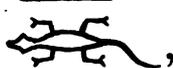
						
« (Édifice construit) en « pierre de grès blanche « et bonne (1). »	.ρωτ(ωνρ)	π	νορρ	σρωλεϋ	ωνρ	μ
	.grès	de	et bonne	BLANCHE	pierre	en

(1) Dédicace des grands monuments, *passim*.

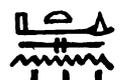
B. Une *pousse de plante, une tige de papyrus*  répond à l'adjectif *ἄσπρος*, *vert*, de la langue parlée; exemple :

herbes vertes, (1) (ἄσπρος ἄσπρος)  hiérat., 

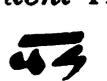
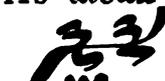
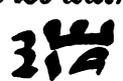
C. Un petit oiseau, très-probablement le moineau , hiératique , remplace dans les textes hiéroglyphiques l'adjectif *κοῦρι* ou *κοῦρις*, *petit, vil, court*, le latin *parvus* et même *pravus*; et ce caractère fut souvent, en effet, mis en opposition soit avec le phonétique

 *πᾶς*, ou  par abréviation, *grand*, soit avec le symbolique ,  ou  espèce de *lézard* qui, pour des motifs ignorés aujourd'hui, fut choisi par les anciens Égyptiens pour

remplacer dans les inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques, où ce caractère prend la forme , les adjectifs de la langue parlée *ποῦς*, *πᾶς*, *πᾶσις*, *nombreux, grand, long, multiplié* :

								
ἄ	ψο	σπῆ	κοῦρι	πεντρ	χῆτ	πᾶσις	πεντρ	χῆτ

de beaucoup accordent PETITS dieux et les autres grands dieux les-autres (que)

				
(3) ἄσπρος	πῆτι	πᾶσις	πῆκαρ	ἄσπρος (2) σπῆ

avec lui qui sont NOMBREUX les-pays ainsi-que parfums

« Ainsi que les contrées nombreuses qui sont alliées avec lui (le chef des peuples de Schéta). »

(1) Rituel hiératique du Louvre, n° 1, fol. 20. Rituels hiéroglyph., part. correspondante.

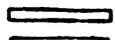
(2) Extrait d'une inscription du palais de Kourna, à Thèbes.

(3) Campagne de Rhamsès le grand contre les Schéta, papyrus de M. Sallier à Aix, p. 2

D. Une corbeille tressée en joncs de couleurs variées  ,
forme linéaire  ,  , hiératique  ,  , répond à la
fois dans tous les textes en écriture sacrée, aux idées qu'expriment les
mots coptes $\pi\eta\beta$, *maître, seigneur*, et $\pi\eta\beta$, $\pi\eta\mu$ et $\pi\eta\beta\epsilon\eta$, *tout, toute*,
omnis, omne, entier, entière.

Mais il importe de bien connaître les circonstances déterminées dans
lesquelles ce caractère fait l'office de *nom* ou l'office d'*adjectif*.

Lorsque ce caractère est immédiatement placé avant un nom, on
doit toujours aussi le considérer lui-même comme un véritable nom
représentant le mot égyptien $\pi\eta\beta$ ou $\pi\eta\eta\beta$, le *seigneur, le maître* ;
 $\pi\eta\epsilon\beta$, la *maîtresse, la dame* :

 $\pi\eta\eta\beta$   $\pi\eta\eta\text{-}\epsilon\eta$  (1) $\bar{\eta}$ $\tau\bar{o}$ $\bar{\beta}$  $\pi\eta\eta\beta$  $\pi\eta\eta\beta$  $\pi\eta\eta\beta$
LE SEIGNEUR *l'enfant du soleil. des 2 mondes* LE SEIGNEUR *gracieux le dieu*

   (3) $\bar{\eta}$ $\epsilon\beta\eta\tau$  $\pi\eta\eta\beta$    $\eta\tau$ (2)  $\bar{\eta}$ $\pi\epsilon\psi\omega\eta$
d'Éléphantine LE SEIGNEUR *Chnouphis* *des diadèmes*

       
($\pi\eta\eta\tau\tau\epsilon$) ($\bar{\eta}$) $\mu\alpha\eta\lambda\alpha\kappa$ $\pi\eta\epsilon\beta$ $\eta\tau\tau$ ($\tau\eta\tau\tau\omega$) $\eta\epsilon\epsilon$
déesse de Philæ DAME *divine* *reine Isis*

     (5) $\bar{\eta}$ $\epsilon\eta\mu$ $\pi\eta\epsilon\beta$ $\epsilon\lambda\eta\omega\tau$ (4) $\bar{\eta}$ $\pi\alpha\lambda\eta\eta\tau\omega\lambda\alpha\beta$ $\pi\eta\epsilon\beta$  
de Sénem dame *Hathôr* *de l'abatou* DAME, *vivificatrice*

(1) Légendes royales, *passim*. — (2) *Idem*. — (3) Inscriptions d'Éléphantine.

(4) Dédicace de l'édifice de droite, après le 1^{er} pylône, à Philæ.

(5) Légendes de la déesse à Philæ

Mais si, au contraire, ce signe symbolique suit immédiatement un nom et termine une proposition, c'est alors un véritable *adjectif*, équivalant aux mots coptes *ⲛⲓⲃⲓ, ⲛⲓⲙ, ⲛⲓⲃⲉⲛ*, *tout, toute, etc.*

comme. de tous les dieux le père Sèu d'Ombos LE SEIGNEUR Sevek

« Comme tu as fait envers
« tout dieu et toute déesse. »
à toute déesse tout-dieu à tu as fait

§ II. ADJECTIFS EXPRIMÉS PHONÉTIQUEMENT.

238. Les mots remplissant les fonctions d'adjectifs dans la langue parlée furent aussi rendus, en fort grand nombre, au moyen de caractères de son combinés ensemble. Tels sont, par exemple :

			COPTE.	
		ⲛⲁⲁ,	ⲛⲁⲁ,	<i>grand, puissant</i> (3).
		ⲛⲁⲣ,	ⲛⲁⲣⲉ.ⲛⲁⲣⲉ,	<i>bon, beau, utile</i> (3).
		ⲕⲉ,	ⲕⲁⲱⲉ.ⲕⲁⲙⲓ,	<i>noir, obscur.</i>
		ⲧⲱⲣ,	ⲧⲣⲉⲱ,	<i>rouge.</i>
		ⲟⲩⲃⲱ,	ⲟⲩⲱⲃⲱ,	<i>blanc.</i>

(1) Inscription du fond du pronaos à Ombos.

(2) Rituel funéraire du Louvre, n° 1, fol. 26

(3) Écrits simplement ou et ou , par abréviation.

			COPTE.	
		ωηρι,	(manque.)	<i>principal.</i>
		ωηρι,	(manque.)	<i>principal.</i>
		ρηπε,	(manque.)	<i>jeune.</i>

Employés dans les textes suivant :

πμη μειο λ τρυρυ ρι παδτ πεπτρ χετ

l'édifice voyant en la joie (sont) dans GRANDS dieux les autres

(2) οτωδω οτηρη (1) πσοτη η οταδ πορη
.blanc du vin .roi du et PUR BEAU

(4) παδωτ ωπε η παδ πτωωτ (3) κημε η παδ πσοβτ
.pierre dure de la grande statue l'Égypte de grand rempart

Souvent même le groupe phonétique exprimant un adjectif est suivi d'un déterminatif toujours *symbolique* ou *tropique*; ainsi :.

L'adjectif *καμε*, *noir*, ou , quoique déjà déterminé, en quelque sorte, par son caractère initial qui représente la queue d'un crocodile , l'emblème de l'*obscurité* ou des *ténèbres*, selon le témoignage d'Horapollon (5), est souvent déterminé

(1) Dédicace du petit Rhamséséum de Meïamoun à Karnac.

(2) Autel de granit du Musée de Turin, liste d'offrandes.

(3) Titre de Rhamsès II, petites colonnes de la salle hypostyle de Karnac.

(4) « Le colosse de pierre dure. » Dédicace des grands colosses de Memnon ou Améno-phés III, à Thèbes.

(5) Hiéroglyph., lib. 1, n° 70. pag 81. cur. De Pauw.

par le caractère représentant des CHEVEUX  , 
 καιε noir, couleur des chevaux de la race égyptienne; Exemples :

			
(2) καιε	πικαιε (copte εικαιε)	(1) καιε	πικαιε
.NOIR	le verrat	.NOIR	le cochon

Une espèce d'oiseau à long col, à longues jambes, et peint de couleur rouge vif dans les légendes hiéroglyphiques monumentales, détermine souvent l'adjectif  ou  , τυρ ou ετυρ, copte ερεϣ, τρηϣ, rouge.

						
(3) πεσθαι	αι	πτ	τυρ	πικαιε	ποκ	
.les peintures dans qui est			ROUGE	le veau	je suis	

et l'adjectif  est habituellement déterminé par deux caractères, l'image d'une palme ou pousse de palmier,  , et celle d'un enfant  . Exemple :

« Semblable à un jeune taureau (4). »					
	.ρππε	πκην		υε	
	jeune	un taureau		comme	

Les *adjectifs verbaux* ne reçoivent aucun déterminatif, si le verbe lui-même n'en prend point habituellement, comme :  σμικ

(1) Rituel hiéroglyphique gravé dans la *Description de l'Égypte*. A. vol. 2, pl. 73, col. 16. Rituel hiératique du Louvre, n° 1, partie correspondante. — (2) *Idem, id.*, col. 13.

(3) *Idem*, pl. 7, colonnes 97 et 98. « Je suis le veau rouge figuré dans les peintures ou dont il est question dans les Écritures. »

(4) Légendes des tableaux historiques de Médinet-Habou.

choisi, discerné;   ou  par abréviation, *u-nh* vivant, vif;

 *stah* pur; mais si d'ordinaire le groupe employé comme verbe est affecté d'un déterminatif, ce signe accompagne aussi le groupe employé comme adjectif, comme :

 *na-uyt* victorieux, vainqueur:

 *st* ou *st*, copte *stwt*, *stwt*, furieux, colérique:

 *stah* pur, etc., saint, etc.

(2)    (1)     
furieux lion de la harpe seigneur VICTORIEUX le lion

(3)    
stah stwt

(4) *sainte la montagne dans*

§ III. PLACE DES ADJECTIFS DANS LA PROPOSITION.

239. L'adjectif suit immédiatement le *nom* qu'il sert à qualifier, comme l'établissent les nombreux exemples que nous avons déjà cités, et ceux que nous allons produire :

« Parce que mes
 « pains sont faits
 « de farine blan-
 « che (5). »

    
stwhw sthcrwt n ou m naoeik stnt
 blancs d'épis (sont formés) mes pains parce que

(1) Légendes des tableaux historiques de Beit-Oualy. — (2) Inscriptions historiques de Médinet-Habou. — (3) Dédicace du petit temple d'Hathôr à Ibsamboul.

(4)   *stnt*, *m*, comme en copte, fait passer le nom à l'état d'adjectif:   *stnt m*. *le collier doré ou d'or.* (Note isolée dans le manuscrit.)

(5) Rituel hiéroglyph. gravé dans la *Description de l'Égypte*, A. vol. 2, pl. 72. Col. 65, et Rituel hiéroglyph. du Louvre.

(1) (1) *ουωβου* *ϕαεσι* *πτε* *τερυτε* *μ* *μεε* *ουυη*
 BLANCHE *la vache de lait du plein un bassin*

(2) (2) *κοτι* *ρωκε* *φαμενω* *ωηρι* *ρωκε* *μεχειρ*
 PETITE *chaleur au mois de phaménoth* GRANDE *chaleur au mois de méchir*

(3) (3) *πορρ* *πρικ* *αμμαι Ρημσς* *πρσι*
 .bienfaisant le modérateur l'ami d'Ammon Rhamsès *l'enfant du soleil*

Quelques signes exprimant des adjectifs de la langue parlée soit comme symboles, soit comme abréviations par initiale tels que : (ρωη) *pur, monde, purgé*, (ωη) *vif, vivant*, pour *grand*, sont susceptibles de se combiner avec certains noms figuratifs ou symboliques, de manière à ne former qu'un seul tout; on écrivait par exemple : pour , *ππρ ρωη le dieu pur*, , pour , *ππορ ρωη l'or pur*, pour *ππρ ωη le dieu vivant*, pour , *ει* ou *πη* *grande habitation*. Il est presque inutile de faire observer que ces combinaisons de caractères tiennent uniquement à la nature des signes-images employés par l'écriture sacrée.

(1) Rituel hiéroglyphique du Louvre, n° 1, fol. 20.

(2) Inscriptions des tableaux symboliques des mois; intérieur du pronaos du grand temple d'Edfou.

(3) Obélisque de Louqsor, celui de droite, face ouest.

Les noms COTTĪ ou par abréviation , *roi*, et par abréviation *dieu*, deviennent quelquefois de véritables adjectifs, *royal*, *divin*, se placent immédiatement avant le nom qu'ils qualifient, en contradiction avec la règle générale posée ci-dessus : de cette combinaison résultent les groupes suivants :

	CTHTQE.Π.	<i>royal père.</i>		CTHMΔT.Τ.	<i>royale mère.</i>
	CTHCΙ.Π.	<i>royal enfant.</i>		CTHCΙ.Π.	<i>royal enfant</i>
	CTHCΙ.Π.	<i>royal enfant.</i>		CTHCΙ.Τ.	<i>royale fille.</i>
	CTHCΩΠ.Π.	<i>royal frère.</i>		CTHCΩNE.Τ.	<i>royale sœur.</i>
	CTHCΩNE.Τ.	<i>royale sœur.</i>		CTHGMET.Τ.	<i>royale épouse.</i>
	HTHTQE.Π.	<i>divin père.</i>		HTHMΔT.Τ.	<i>divine mère.</i>

Comme ils expriment tous divers rapports de parenté existant entre des personnes de sang divin ou de sang royal, ces groupes, par une exception tout honorifique, pouvaient avoir été soumis à une règle particulière de position, à moins qu'on n'aime mieux les considérer comme des *noms composés* analogues à nos appellations *la reine mère, le fils de roi ou prince, etc., etc.*

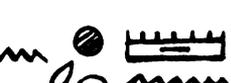
§ IV. DU GENRE ET DU NOMBRE DES ADJECTIFS.

240. Le caractère ou groupe de caractères représentant un adjectif de la langue parlée, est toujours censé appartenir au même genre et au même nombre que le nom auquel il se rapporte. Il arrive toutefois que le nombre et le genre d'un adjectif se trouvent caractérisés d'une manière spéciale et par des marques particulières.

L'adjectif lié à un nom masculin ne reçoit jamais d'article; mais s'il

se rapporte à un nom du genre féminin, les marques de ce genre \triangle ou ⤵ , ⤶ l'accompagnent assez ordinairement :

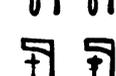
	πωηρι, <i>le principal.</i>		τωηρι, <i>la principale.</i>
	ποσρ, <i>le beau, le bon.</i>		τποσρ, <i>la belle, la bonne.</i>
	ππδδ, <i>le grand.</i>		τπδδ, <i>la grande.</i>
	πκοτῖ, <i>le petit.</i>		τκοτῖ, <i>la petite.</i>

   
 ππε η τπδδ η Νοτ πηι η τμοτηχ τπδδ Νεβουαου

le ciel dans grande, de Chouphis la demeure de la fabrica- LA GRANDE Nébouaou
trice,

« La déesse Nébouaou LA GRANDE, celle qui a fabriqué la demeure de
 « Chnouphis, GRANDE (divinité) dans le ciel (1). »

Si le nom auquel l'adjectif est lié forme, par sa reduplication, une sorte de duel, le redoublement a lieu en même temps pour l'adjectif joint au nom, si cet adjectif peut être exprimé par un seul signe, soit symbolique, soit *caractère initial*. Exemples :

	πεντρ σωπτ Ḫ, <i>les deux dieux sauveurs.</i>
	πεντρ πδδτ Ḫ, <i>les deux dieux grands.</i>
	πεντρ ποσρ Ḫ, <i>les deux dieux gracieux.</i>

Quelquefois même, et comme par une élégante recherche d'écriture, on répétait deux fois la seule initiale d'un adjectif, écrit intégralement dans toute autre occasion, lorsque ce même adjectif accompagnait un nom symbolique ou figuratif redoublé. Exemple :

(1) Légende de la déesse dans un bas-relief du pronaos d'Esne

(1) π ωπε μ ωηρι πεζηρεβ παρκω

granit rose de pierre en PRINCIPAUX les 2 obélisques il fit ériger

On a évidemment écrit en cette occasion pour ou

Si l'adjectif est exprimé par un groupe phonétique, il se place à la suite du nom à l'état de *duel*, et prend lui-même les marques spéciales de ce nombre :

(2) πδδτι ωηροτι πππ β

: dirent et grands principaux les deux dieux

L'adjectif exprime parfois son état de pluralité par sa propre triplication, à l'exemple du nom qu'il doit qualifier :

(3) π (ετ) ρωτεβ πιβ μπκαε πιβ πετο

les 2 sandales sous sont renversées entière de la terre toutes les parties

On ajoute aussi souvent, mais par superfétation, au signe adjectif répété trois fois, la marque ordinaire de la pluralité, le chiffre ou comme dans le texte suivant, tiré d'un monument de basse époque, remarquable par la prétentieuse recherche des caractères :

(1) Dédicace de l'un des obélisques de Louqsor, face nord, colonne médiale.

(2) Inscriptions du tombeau de Rhamsès VI.

(3) Paroles de la déesse Bubastis au Pharaon Menephtah I^{er}, bas-relief du Spéos Artemidos.





 τσι ταφι.τ η Πσελσ ποτρο ηαα πητρ Θωοττ

filie et Tafné, de la ville de Pselcis roi, grand dieu Thoth



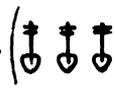




 (1) Πσελσ η πρηε η ηαατ εαη ητρ μ Πρη

Pselcis de temple du GRANDS dieux de Phré

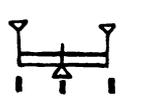
Il arrive, mais rarement, que la pluralité se trouve marquée par la *triplication* de l'adjectif seul, le *nom* lui-même restant à l'état singulier, comme par exemple :


 ne ποφ οτααα, *les biens purs* (2) pour 


 ce qui rentrerait dans les règles ordinaires. Mais l'écriture,

égyptienne sacrée présente de nombreux exemples de caprices de ce genre, de la part des hiérogammates ou scribes de toutes les époques.

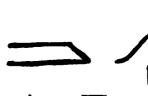
Pour l'ordinaire, l'adjectif prend les marques symboliques du nombre pluriel, III ou I I I, ou I I I, soit que le nom auquel il se rapporte reçoive ces mêmes marques :




 (3) ηαψωοτ ηεριοοτε (ρεφ) μοτη Οσιρε ω

longs- les chemins qui facilites Osiris ó







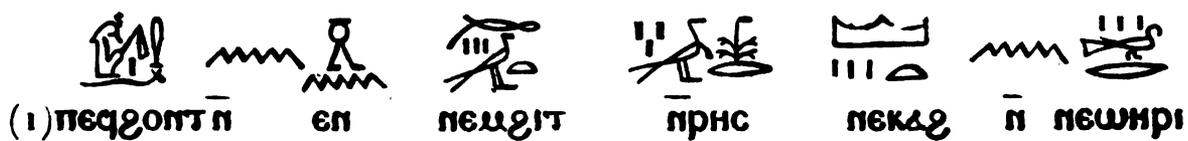
 (4) ηκαε ε ηαψωοτ ηερηκ ηακ ει-η

la terre étrangère de nombreux des captifs à toi je mène

(1) Inscription sculptée au-dessus de la porte latérale ouest du temple de Thóth à Dakké en Nubie.

(2) Stèles funéraires du Musée royal.

(3) Stèle de Rhamsès-Méianiou existant dans les ruines de Qous. — (4) Même stèle.



sa majesté par conduits et septentrion- méridionales contrées des les chefs
nales

soit que le nombre pluriel du nom ait été exprimé par sa triplication :



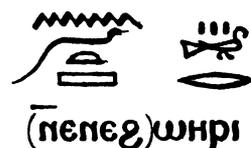
« La salle hypostyle soutenue *par des colonnes à chapiteaux imitant le calice du lotus, entourée de colonnes à chapiteaux imitant le bouton de lotus tronqué* (2). »

Quelquefois la marque de pluralité se joint à l'adjectif *seul*, le nom auquel il est attaché restant en apparence au nombre singulier :



GRANDS *des édifices par ciel du la montagne* comme Diospolis *celui qui a fait applaudir*
solaire

« Le roi qui a orné, pour toujours, la ville de Thèbes, et l'a rendue semblable à la céleste demeure du soleil, par de grands et d'importants édifices (3). »



à toujours importants

Il n'est point rare enfin de rencontrer dans les textes, des adjectifs entièrement privés des marques de pluralité, à la suite de noms qui les portent eux-mêmes :

(1) Inscription du Rhamesséum.

(2) Dédicace de la salle hypostyle du Rhamesséum à Thèbes.

(3) Obélisque occidental de Louqsor.



des chevreaux sur TERRIBLES à des taureaux semblables ses soldats
 « Ses guerriers sont semblables à des taureaux terribles (s'élançant) sur
 « des chevreaux (1). »

§ V. DE LA COMPARAISON.

241. Le comparatif a été exprimé, dans les textes coptes, soit en plaçant à la suite du positif quelques particules telles que *εποτε*, *bien plus*, *ε* que; ou bien *νεγοτο*, *εγοτε*, *plus que*; soit par la simple disposition de la phrase, sans aucune marque spéciale de comparaison, comme dans les exemples suivants : *οτιος η ποθε*, *un grand de péché*, c'est-à-dire, *un plus grand péché*; *πινωφ ηεν ϕμετοτρο ντε νιφνοτι*, *le grand dans le royaume des cieux*, c'est-à-dire : *le plus grand dans le royaume des cieux* : cette dernière méthode est principalement usitée dans les textes hiéroglyphiques, ainsi que les exemples suivants l'établissent sans aucun doute :



.moi écoute tous des dieux grand le dieu Osiris ó

c'est-à-dire : « O Osiris, LE PLUS GRAND de tous les dieux, écoute-moi! »



c'est-à-dire : « Semblable au dieu Mónth, le plus puissant des gardiens. » *le dieu Mónth comme des vigilants le puissant*

(1) Inscriptions historiques de Médinet-Habou. — (2) Rituel funéraire, 2° partie.

(3) Obélisque de Saint-Jean de Latran, face boréale, colonne droite.

« Célébrant ta pa-
 « négyrie, la plus
 « grande des pa-
 « négyries. »

(1) *panégyries des l'importante ta panégyrie célébrant*

(2) *des vainqueurs. le grand des années le gardien d'or l'épervier*

c'est-à-dire : « L'épervier d'or, le gardien des années, le plus grand des
 « vainqueurs. »

Quelquefois même la préposition $\bar{\pi}$, , se place entre les deux rapports. Exemple :

(3) *Sèn son père de nés cinq dieux des le grand Osiris lui*

« Lui, Osiris, le plus grand des cinq dieux issus de son père Saturne. »

§ VI. DU SUPERLATIF.

242. Dans la langue égyptienne-copte, le superlatif est exprimé par l'adverbe $\epsilon\mu\alpha\psi\omega$, *valdè, beaucoup*, placé à la suite de l'adjectif employé dans la forme positive. Nous n'avons encore observé, dans les textes hiéroglyphiques, aucune méthode analogue : mais on peut considérer comme une manière régulière de marquer le superlatif dans ces textes antiques, la duplication ou la triplification du caractère ou

(1) Stèle du grand temple d'Ibsamboul. — (2) Obélisque gauche de Louqsor, face sud.

(3) Fragment d'un rituel funéraire hiéroglyphique du Musée du Louvre. Les autres exemplaires portent le *divin aîné* au lieu de le *grand*.

groupe remplissant les fonctions d'adjectif : ainsi on écrivait pour , *μαμαμα*, *deux fois aimable*, c'est-à-dire *très-aimable*.

« Roi très-aimable comme Διοτη ψε *μαμαμα* · *κοτη*
« Ammon (1). » *Ammon comme 2 fois aimable --roi*

Le caractère initial *πδδ* (pour) *grand*, étant redoublé ou , *πδδ·πδδ*, *μέγας και μέγας* (2), *grand et grand* ou *deux fois grand*, doit se traduire par *très-grand*, *μέγιστος*, dans les titres habituels du dieu Thôth, le deuxième Hermès ;

πνηβ *πδδ πδδ* *πνηβ πδδ πδδ* *Θωοττ*
le seigneur d'Hermopolis le seigneur le grand grand Thoth (le double)

πππ *πχετ* *πτμε* *πδδ* *π* *πεταοτ πτρ*
dieux des autres de justice le secrétaire des divines paroles

« *Le double Hermès, le très-grand, le seigneur d'Hermopolis, le seigneur des divines paroles, le secrétaire de justice des autres dieux* (3). »

Et en effet, dans les écrits des anciens, le second Hermès fut distingué du premier Hermès, par le titre de *deux fois grand*, ou *très-grand*, et le premier Hermès, type primitif du deuxième, recevait la qualification de *trois fois très-grand*, *Τρισμέγιστος*.

(1) Obélisques de Louqsor.
(2) Inscription de Rosette, texte grec, ligne 19; texte démotique, ligne 11; la partie hiéroglyphique manque.
(3) Légende de Thôth dans les scènes du jugement de l'âme, à la fin de la II^e partie des Rituels funéraires.

L'inscription de Rosette nous présente une autre forme de superlatif, qui consiste à répéter *trois fois* l'adjectif, dans le titre  $\overline{\text{π}}\overline{\text{η}}\overline{\text{ν}}\overline{\text{δ}} \overline{\text{π}}\overline{\text{ο}}\overline{\text{φ}}\overline{\text{ρ}} \overline{\text{τ}}$, *le seigneur trois fois gracieux, le seigneur très-gracieux*, donné constamment à Ptolémée Épiphane (1), et que le texte grec exprime par εὐχάριστος.

(1) Texte hiéroglyphique, lignes 6, 12, 13 et 14.



CHAPITRE XII.

DES VERBES ET DE LA CONJUGAISON.

242. On a exposé, dans les chapitres qui précèdent, les formes variées que les ressources particulières et la nature complexe du système graphique égyptien permettent de donner aux noms, aux articles, aux pronoms et aux adjectifs. Il nous reste, pour compléter les notions grammaticales sur les principales parties du discours, à développer ici la théorie de la notation des verbes dans l'écriture hiéroglyphique et dans l'écriture hiératique, en faisant connaître leurs différentes espèces, et les signes de toutes les modifications que peut subir chacune d'elles.

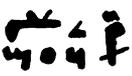
L'analyse du langage en général a établi qu'un seul et unique verbe suffirait pour rendre avec clarté et précision tous les jugements que l'homme peut énoncer; et ce verbe par excellence, le verbe *être*, a été nommé *verbe abstrait* ou *verbe substantif*. Mais, afin de donner soit plus de variété, soit plus de concision à la peinture des idées par la parole, on inventa une foule de mots qui renferment à la fois, en eux-mêmes, le sens du verbe *être* et celui d'un *attribut* : c'est ce qu'on appelle *verbes attributifs* ou *concrets*.

§ I^{er}. DU VERBE ABSTRAIT.

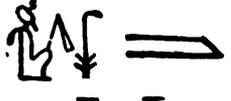
243. Le verbe abstrait qui marque l'*existence d'un sujet* et sa relation à un *attribut indéterminé*, se montre dans le copte sous la forme inva-

riable des simples monosyllabes *πε il est, τε elle est, νε ils ou elles sont.*

Cette forme primitive du verbe abstrait qui se confond originairement avec les articles déterminatifs *πε le, τε la, νε les, ne se montre que très-rarement dans les textes hiéroglyphiques. Nous avons cru la reconnaître dans le groupe phonétique*  *et*  *hiératique* , *qui semble remplir les fonctions de verbe abstrait, mais pour les deux genres et pour les deux nombres, comme par exemple dans le passage suivant du Rituel funéraire :*

    
 (1) *π* *σ* *ω* *β* *ψ* *ζ* *α* *ι* *ρ* *τ* *μ*     
blancs grains-d'épis en sont mes pains parce que

244. Mais en général, dans les textes en écriture égyptienne, ainsi qu'il arrive fort souvent dans les livres coptes, et dans presque toutes les langues anciennes, le verbe abstrait est sous-entendu dans les propositions simples. Exemple :

    
σοῦ τῆ *μ* *πεκκαροῦτ* *ἡραοκ* *πεμψατε* *με* *πεκτατο*
roi de la durée de ta vie, sous toi ton ennemi, vraie ta parole

     
πιφαιατ *π* *πρητ* *εια* *ζι* *ππε* *μ* *πρη* *ψε*

barbares des le cœur purifier pour le ciel dans le soleil comme
     
ψηρ *πσπρηι* *πιβ* *καζ* *π* *ζω* *ζι* *πεκβαλκοτ*
frappés leurs chefs entière la terre de la tête sur ta hache d'armes

(1) Rituel funéraire, 2^e partie.

(1) ΠΕΚΗΘΕ Π̄]

.ton glaive par

« Ta parole (est) la vérité; ton ennemi t'(est) soumis; ta vie royale (est)
 « semblable à celle du dieu soleil dans le ciel, elle purifie le cœur des
 « barbares; ta hache d'arme (est) levée sur la tête de tous les habitants
 « de la terre; leurs chefs (sont) frappés par ton glaive. »

(2) 
 Π̄ ραρ̄ηρ̄οοτ̄ ΠΤΟ μ̄ ΤΕΡΩΜΑΤ

.pour un grand nombre de jours le monde terrestre dans (est) son corps


 (3) ΝΑΤΦΕ ρηα ΣΗΤ Π̄ ΠΛΙΣΙ ΠΟΚ

Natphé ainsi-que- de Sèν de l'enfant je(suis)

245. A défaut du verbe abstrait ΠΕ, on emploie dans les textes égyptiens antiques certains verbes qui, dans la langue copte, remplissent aussi des fonctions tout à fait analogues à celles du verbe abstrait; ce sont

1° Le verbe  ω̄, copte ω̄, o, memphitique oi, *esse, fieri*, qui se place en tête de la proposition, sans prendre aucune marque de temps ni de personne. Exemples :

(1) Paroles des chefs asiatiques vaincus, bas-reliefs historiques de Karnac relatifs aux conquêtes de Ménéphthah I^{er}.

(2) Extrait des légendes d'un vase peint du Musée de Turin.

(3) Petit papyrus d'Harsési, au Musée du Louvre.

III 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

des contrées président ô Osiris tes ennemis contre la vérité ta parole est occidentales

(1) ΠΑΨΑΓΓΕ Λ ΤΜΕ ΠΑΤΑΟΥ Ω

. mes ennemis contre la vérité ma voix est

« Ce que tu as dit contre tes ennemis est la vérité, ô Osiris, seigneur des régions occidentales! Ce que je dis contre les miens est aussi la vérité. »

Ou même en recevant les marques de temps ou de personnes. Exemples:

ΠΠΕ ΖΡΔΙ ΠΡΗ ΨΕ ΚΟ ΠΠΟ ΖΙ ΠΑΚΖΡ

du ciel en-haut le soleil comme tu es; le monde sur tu as été manifesté
 « Manifesté sur le monde terrestre, tu ressembles au soleil brillant du haut des cieux (2). »

ΠΣΑΠΕΜΖΙΤ ΠΣΑΡΗΣ ΣΟΥΤΗ Λ ΤΤ-Κ ΕΙ-Ω

et la contrée sep- la contrée gouverner pour établissant-toi JE SUIS
 tentrionale méridionale

« Je t'établis (ou je t'établirai) pour gouverner la haute et la basse Égypte (3). »

(1) Rituel hiératique du Louvre, n° 1, fol. 17.

(2) Inscriptions historiques de Beit-Oualy.

(3) Mêmes inscriptions en l'honneur du Pharaon Rhamsès II.

πιαληωωπε λ σπ-ο πτ γαρρωτ η ωπρ
la demeure pour sont qui grès de pierres

 Μηπτγ ωεφζιτμε η ρηποοτε η νεγε ητ
Meneptah le mainteneur de de années d' périodes des
justice ou de vérité

Meneptah le mainteneur de de années d' périodes des justice ou de vérité

Pierres de grès qui sont destinées à la construction du palais du roi :
 Meneptah II (1).»

1 Le verbe ορον, ορη, copte ορη, ορον, être, exister, remplit aussi les fonctions de *verbe abstrait*, et se montre très-fréquemment dans les textes de toutes les époques :

πετηωωπε η ορον γαρρωτ η παιει
votre service à étant vers vous je suis venu

Je suis venu vers vous, moi qui suis l'un de vos serviteurs (2).»

πτο (3) ηεβετ γιζω ορον ηεωρρ (η) ορω
le monde terrestre. les chapelles sur étant les couronnes ornées d'aspics portatives

le monde terrestre. les chapelles sur étant les couronnes ornées d'aspics portatives

cot λ μεωρη ορον (4) ηκεκε η ορον
le 23e jour de mésoris ÉTANT l'obscurité dans ÉTANT

le 23e jour de mésoris ÉTANT l'obscurité dans ÉTANT

(1) Inscriptions des carrières de grès de Gébel-Selséleh.
 (2) Inscriptions des rochers de l'île de Beghé. — (3) Inscription de Rosette, ligne 9.
 (4) Inscriptions du Pronaos d'Edfou, paroi gauche.

ⲟⲩⲓⲃⲁⲓ ⲙ ⲉⲧ-ⲧⲧ (ⲛⲉⲛⲉⲗ)ⲱⲛⲃ ⲛⲁⲁ ⲛⲛⲧⲣ ⲗⲟⲩⲱⲓⲥⲉ

panégyrie en établi , toujours vivant grand du dieu jour natal

« Le trente du mois de mésori, jour natal du roi dieu grand et toujours vivant, étant déjà célébré par une panégyrie (1). »

Ce même verbe prend également les marques de temps ou de personnes comme tous les verbes attributifs. Exemples :

ⲱⲛⲃ ⲉⲓⲟ ⲟⲩⲛⲧⲣ ⲱⲉ ⲛⲉⲗⲣⲟⲩ ⲙ ⲗⲣ ⲗⲓ ⲛⲉⲓⲟⲩⲟⲛ

vivant étant un dieu comme la lumière à sa manifestation dans qu'il soit

ⲛⲉⲧ(ⲱⲛⲃ) ⲉⲛ ⲓⲧⲁⲓⲛⲟⲩⲧ ⲟⲩⲛⲧⲣ ⲱⲉ ⲛⲉⲓⲟⲩⲟⲛ

les vivant par glorifié un dieu comme qu'il soit

« Que dans sa manifestation à la lumière (c'est-à-dire après sa mort), il ressemble à un dieu ! et que pendant sa vie il soit glorifié comme un dieu par tous les vivants (2) ! »

ⲛⲟⲩⲟⲛ-ⲕⲁⲗ ⲛ ⲛⲱⲛⲓ ⲙ ⲛⲉⲓⲟⲩⲟⲛ ⲛⲉⲓⲟⲩⲁⲛ ⲛⲟⲩⲉⲙ ⲛⲛⲉⲗⲉ

de la région de Pouon le bassin dans il était (est) son nom le mangeur de saisons

« Ce dieu se nomme le mangeur des périodes d'années, il était dans le bassin des eaux de la région appelée Pouon (3). »

(1) Inscription de Rosette, ligne 10.

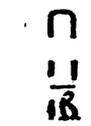
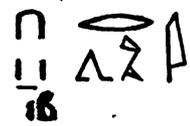
(2) Rituel funéraire hiéroglyphique du Louvre, n° 1, fol. 28. Rituel hiéroglyphique gravé dans la Description de l'Égypte, A. vol. 2, pl. 75, col. 31. — (3) Ibidem.

3° On emploie aussi, dans les textes égyptiens, le verbe  abrégé de  ou  ipi, copte ipi, eipe, primitif \bar{p} , et epi faire, comme verbe abstrait, ce qui a également lieu dans le copte.

Exemples :

    
 epihi peritius eipe peritius

Epihi habitants de l'Égypte des le mois est qui Peritius
 c'est-à-dire : « Le mois (macédonien) *peritius*, qui est le mois d'*épihi* des Égyptiens (1). »

      
 peritius peritius peritius peritius peritius peritius peritius

qui l'orient vers xii aroures; l'occident vers xii aroures

« Douze aroures du côté de l'occident, douze aroures du côté de l'orient, ce qui fait xxiv aroures(2). »

 
 peritius eipe
xii aroures sont

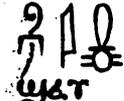
246. Souvent enfin on observe, dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques, aussi bien que dans le copte, qu'une simple marque de temps placée en tête de la proposition, remplace le verbe abstrait, ou plutôt en tient réellement lieu. Cette marque de temps  ou , hiératique , dont le copte eipe n'est qu'une pure transcription, appartient au *présent*, et à la troisième personne des deux genres, tant du singulier que du pluriel : c'est ce que démontrent les exemples suivants :

(1) Inscription relative à une donation de terres au temple d'Isis par Évergète II, à Philæ, sous le 2° pylône, ligne 1.
 (2) *Idem.*

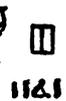




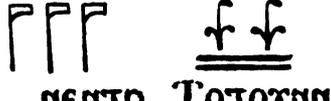

 ⲛⲟⲩⲣ ⲛⲓⲥⲁⲓ ⲉⲣⲉ (1) ⲛⲉⲣⲁⲩⲱ ⲙ ⲛⲉⲣⲙⲉⲓⲛⲓ ⲉⲣⲉ
Horus Saf est .sa tête sur ses 2 plumes SONT

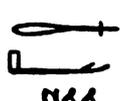





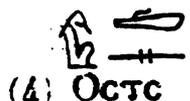
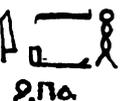
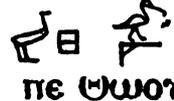



 ⲛⲁⲓ ⲩⲁⲧ ⲉⲣⲉ (2) Ⲑⲣⲓⲣⲉ ⲥⲱⲛⲓⲧⲛⲉⲣⲧⲣⲉ ⲛⲁⲓ
ce le chat est .Osiris vengeur de son père ce

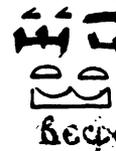



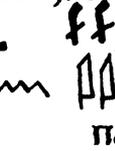
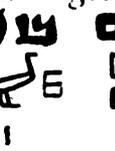
 ⲛⲉⲛⲛⲉⲩⲧ ⲛⲉⲛⲧⲣ ⲧⲟⲧⲟⲩⲛⲛ ⲉⲣⲉ (3) ⲛⲣⲛ ⲛⲁⲁ
les seigneurs les dieux-Totounen sont .le soleil grand


 (4) Ⲑⲣⲧⲥ ⲓⲛⲁ ⲛⲉ ⲩⲱⲟⲩⲧ ⲛⲛⲕⲁⲓ ⲛ ⲧⲙⲉ ⲛ̄
Ostès avec c'est Thoth ;de la région des 2 vérités



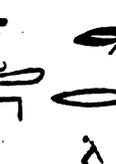
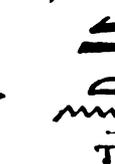
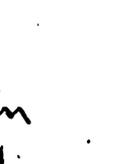




 ⲛⲛⲉ ⲛⲧ ⲃⲉⲥⲟ... ⲛ ⲛⲁⲓ ⲧⲱⲟⲩ ⲉⲣⲉ
est cette montagne de Ba..... appartenant à ce ciel, du côté de la constellation de Tehni



 ⲧ ⲧⲉⲓⲛⲓ ⲁ ⲧⲛ
est cette montagne de Ba..... située dans le ciel, est placée vers la constellation de Tehni (5).

(1) « Sa coiffure ornée de deux plumes est sur sa tête. » Rituel funéraire gravé dans la *Description de l'Égypte*, A. vol. 2, pl. 73 formule 80.

(2) « Le dieu en érection est Horus le vengeur de son père Osiris. » *idem*, formule 8.

(3) « Ce grand chat est le même que le dieu soleil. » *Idem*, pl. 74, colonne 60.

(4) « Les dieux appelés Totounen sont les seigneurs de la région des deux vérités; ce sont Tôth et Ostès. » *Idem*, formule 20.

(5) Rituel funéraire hiéroglyphique du Louvre, n° 1, 2^e partie.

§ II. DES VERBES ATTRIBUTIFS.

247. Les mots de la langue parlée affirmant par eux-mêmes l'existence d'un *sujet* avec un *attribut déterminé*, c'est-à-dire, les verbes *concrets* ou *attributifs*, ont été exprimés dans le système graphique égyptien, soit hiéroglyphique, soit hiératique, par le moyen de celle des trois espèces de caractères qui apportait le plus de clarté et de précision dans la peinture de l'idée notée par chacun de ces verbes en particulier. Il en résulta, en conséquence, que les uns sont rendus par de véritables caractères *mimiques* ou *figuratifs*; d'autres par des signes *symboliques*, et d'autres enfin au moyen de caractères *phonétiques* : ces derniers représentent fidèlement le son du mot usité dans la langue parlée, tandis qu'on n'a exprimé que l'*idée* seule par les deux premières méthodes.

A. *Verbes attributifs mimiques.*

248. Lorsque le verbe attributif exprimait une action de l'homme, susceptible d'être rigoureusement représentée, et sans laisser d'incertitude, par le dessin ou par la sculpture, on *figurait l'action* elle-même au lieu de chercher à l'indiquer par le moyen d'un *symbole*, ou à noter le mot qui était le signe conventionnel de cette action dans la langue orale, en empruntant le secours des *signes de son*. Le nombre des verbes rendus ainsi par la méthode figurative ou mimique, est nécessairement assez borné; nous ferons connaître les plus usités.

249. Ces caractères-images sont plus ou moins simples : la plupart consistent en une figure humaine dessinée dans l'attitude ou le mou-

vement que prend le corps de l'homme exécutant l'action qu'il s'agit d'exprimer :



L'image d'un homme marchant, les bras pendants le long du corps, dans la direction même que suit la ligne des caractères dont cette image fait partie, exprime l'idée *aller*, εἰ, ἰ, *ire*, *entrer*, εἰ ἐγοῦν, ἰ ἐγοῦν, *introire*, *ingredi*.



Une image semblable se dirigeant dans un sens opposé et contrairement à la marche de tous les autres caractères composant la ligne ou la colonne d'hiéroglyphes, représente l'idée εἰ ἐβόλ, ἰβόλ, *revenir*, *sortir*, *exire*, *egredi*.

Ces deux caractères mimiques sont employés par exemple dans la prière adressée sur le scribe *Thothnofré* (1) aux dieux infernaux :



le ciel dans l'âme; Noutehir dans l'ALLER et LE REVENIR Qu'ils donnent



la demeure de gloire dans le corps,

« Qu'ils accordent (à Thothnofré) d'entrer dans l'hypogée et d'en sortir
« afin que son âme aille dans le ciel, et son corps dans la demeure de
« gloire. »



Un homme debout, légèrement incliné et les bras élevés dans une attitude d'étonnement et de vénération, ex-

(1) Stèle funéraire de ce scribe, Musée de Turin.

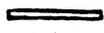
prime les idées *glorifier, rendre gloire, fəowr, fəowr, glorifier, rendre gloire.*



Un homme fléchissant le genou dans une attitude semblable représente la même idée.



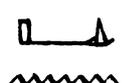
ππρnc



ππo



πΔκ



επf



TOTTOTTH



επ



ΔT

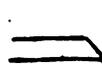
du midi le monde à toi nous donnons de Tottounen de la part discours



πεκρπ π



fəowr



Δ



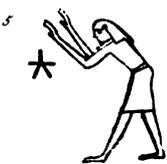
πεμριT



πiΔ.

ton nom à DONNER GLOIRE pour (et) le septentrion entier

« Le dieu Tottounen a dit : Nous te donnons le monde du midi et celui du septentrion pour glorifier ton nom (1). »



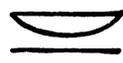
Ces deux caractères accrus du signe symbolique de l'idée dieu ou gloire Δ, expriment également le verbe *fəowr glorifier, honorer* :



gr



(n)πεκροπT εifəowr



ππεβTο



ΔΔi-i



πΔci

à cause ta majesté je glorifie, seigneur des 2 mondes, qui m'aime mon fils

(2) π



πεκποcp



πωnp

de tes bonnes œuvres de la grandeur



Un personnage élevant ses deux bras en l'air, comme signe

(1) Paroles du dieu Phtah à Rhamsès-Méiamoun; tombeau de ce Pharaon.

(2) Paroles d'Anubis au Pharaon Ménéphtah I^{er}; palais de Kourna.

de jubilation, représente dans les textes hiéroglyphiques le verbe gakk *se réjouir, être dans la joie*.



de la durée de la vie le seigneur à Edfou qui réside d'Hathôr le fils



les rois réjouissant

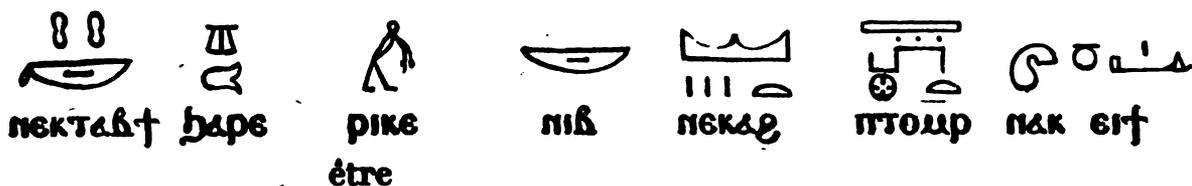


L'image d'un homme portant sur sa tête un modius qu'il semble soutenir de sa main droite, remplace dans les textes hiéroglyphiques le verbe qi ou qai *porter*. Exemple qi ou bien

$\text{qai gah oεik n pεqtte}$. « Il porte des pains à son père ; » légende d'un bas-relief du grand temple d'Ombos représentant Ptolémée Soter II, accompagné de sa mère Cléopâtre Cocce, faisant des offrandes de pains au dieu Haroeris (2).



Un personnage dans une attitude humble et soumise, exprime les idées *fléchir, se prosterner, se courber, se soumettre*, et répond au verbe pikε , pek .



tes sandales sous PROSTERNÉES et toutes-les contrées l'Égypte à toi je donne

(1) Titres du dieu Harsoutho dans les bas-reliefs du temple d'Edfou.

(2) Deuxième salle du grand temple.

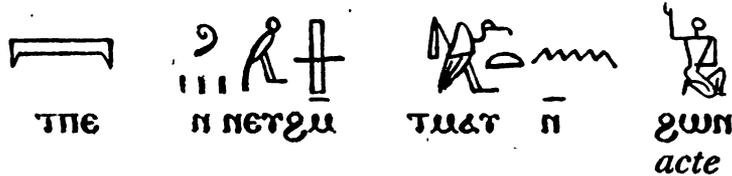
« Je t'accorde la faveur de voir l'Égypte & toutes les contrées étrangères prosternées ou courbées sous tes sandales (1). »



Un personnage ayant un genou en terre, la main droite sur la poitrine, et le bras gauche élevé, répond dans les textes hiéroglyphiques au verbe phonétique  ou  *gn*, *gn*, *adorer* en voyant la divinité face à face, auquel ce caractère sert toujours aussi de déterminatif.



et des femmes des hommes des dieux la mère à D'ADORATION



(2) *du ciel des habitants la mère à D'ADORATION*



Un homme en marche portant sur sa main droite l'espèce d'offrande  nommée....., représente l'action de faire des offrandes, *kw* ou *en*.



Un personnage à tête rase et à longue tunique, costume des odistes, et jouant de la harpe, exprime l'idée générale *gwc* *faire de la musique, chanter*; c'est ce que prouve le titre suivant de la déesse Hathôr, la Vénus égyptienne qui présidait à tous les arts agréables tels que ceux

(1) Paroles d'Osiris à Ptolémée Philométor; bas-relief de la septième colonne de l'édifice de droite, après le premier pylône à Philæ.

(2) Soubassement du grand temple de Mouth à Thèbes.

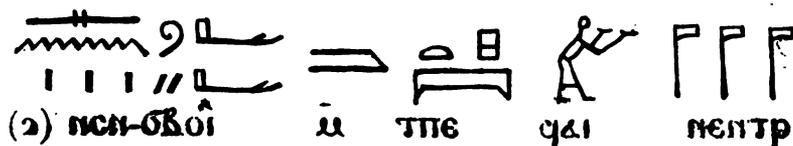


de préparer des couronnes, des offrandes, de chanter et de danser (1)



Un homme élevant les bras dans l'attitude de soutenir un objet, exprime figurativement l'idée *soutenir, supporter,*

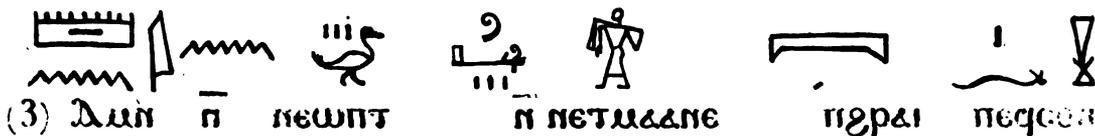
qui dans le sens d'ὑποφέρειν; c'est ce que démontre la légende d'un bas-relief représentant les dieux soutenant le ciel de leurs mains :



leurs bras de le ciel SOUTENANT les dieux



Un personnage tenant un fouet appuyé sur son épaule, servait à noter figurativement le verbe *MAANE, MONI* garder, conduire, ou faire paître les animaux domestiques.



Ammon d' les oies de ceux qui gardent le chef son frère



Une femme accroupie, donnant la naissance à un enfant, répond aux verbes *MEC, MICI, enfanter,* et *ΦΑΦΩ, ΠΑΠΑ* accoucher, enfanter, auxquels ce

caractère sert aussi de déterminatif habituel.



la vache les dieux et les déesses qui a enfanté, Ammon, l'ainée Néith femelle

(1) Inscriptions de la paroi postérieure du mur d'enceinte du grand temple d'Edfou.

(2) Dans le temple d'Hathor et de Thmei à Thèbes, rive occidentale.

(3) L'oie était un oiseau consacré à ce dieu. Stèle du Musée de Turin.



 (2).-COT MEC- TPTR (1) NPOTH PHO PTHW TWHPI

.lui a enfanté une déesse d'or l'épervier ENFANTANT aînée

« La déesse Néith l'aînée, l'Ammon femelle, celle qui a enfanté les dieux
 « et les déesses, la vache aînée qui enfante l'épervier d'or. » « Celui qu'une
 « déesse a enfanté »



Une femme accroupie, présentant le sein à un enfant, répond aux verbes phonétiques *MOONÉ* *TEOURPIT* et *CANU* *allaiter*. C'est ce qui résulte de la légende explicative

d'un bas relief de Philæ, dans lequel on a figuré la déesse Isis allaitant son jeune fils Horus.



 ΠΑΝ ΠΑΚΖΕ μ ΖΩΡ ΠΕΓΙ ΜΟΟΝΕ ΗΣΕ (3)

la salle d'accouchement dans Horus son fils NOURRISSANT Isis

16



Un ouvrier potier, mettant son tour en mouvement avec le pied, et façonnant un bloc d'argile ou terminant un vase, exprimait les idées *fabriquer*, *donner une forme*, copte *ΜΟΥΚ*, *ΤΑΜΕΙΟ*, et répondait au

verbe égyptien phonétique  auquel il sert aussi de déterminatif:

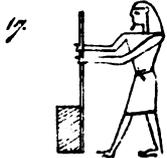
(1) Titres de la déesse Néith, dans les inscriptions du temple d'Hermouthis.

(2) Stèle d'adoration au dieu soleil, Musée de Berlin, n° 1373 du catalogue Passalacqua.

(3) Paroi postérieure du temple d'Hathor à Philæ.

(1) 
 ΜΑΣ ΠΕΠΟΥΤΕ ΠΕΡΟΥΤ (ϩ)ΜΟΥΤΗΧ ΡΗ-ΠΟΥ
 ΠΕΜΔΤ

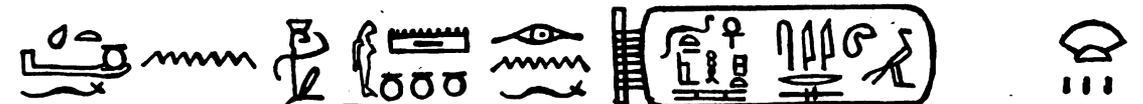
*génératrices des dicux les germes fabriquant Chnoufra
 les mères*



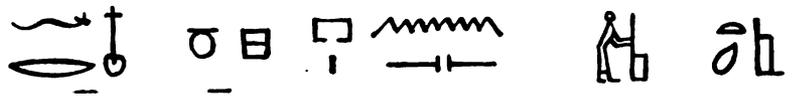
Un ouvrier ou tout autre individu manœuvrant une pierre avec un levier, ou tenant un instrument quelconque d'architecture, exprime l'idée *fonder*, $\overline{\text{c}}\overline{\text{n}}\overline{\text{t}}$, $\overline{\text{c}}\overline{\text{e}}\overline{\text{n}}\overline{\text{t}}$, *jeter les fondements d'un édifice*, $\overline{\text{g}}\overline{\text{i}}\overline{\text{c}}\overline{\text{e}}\overline{\text{n}}\overline{\text{t}}$:


 ΠΠΗΒ ΠΡΗ-ϸΙ ΔΥΤΟΚΡΤΡ ΠΤΟΒ ΠΠΗΒ

le seigneur le fils du soleil l'Empereur des 2 mondes le seigneur

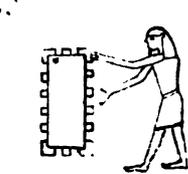

 ΤΕΡΜΔΤ Π ΠΕΡΜΠ ΠΔϩΕΙΡΕ ΚΑΙϸΡϸ ΩΠΗ ΕΝΕϩ, ΠΠΕϨΥΠΙ
 ΠΤΖΗϸΕΜΔΙ

*sa mère à ses monuments a fait César toujours vivant des-diadèmes
 chéri de Phtah et d'Isis*


 ΠΟϨΡ ΠΠ-ΠΙ ΠΔϸ ϸΠϩ ΗϸΕ

belle cette demeure pour elle et a fondé Isis

« Le seigneur de l'Égypte, l'Empereur enfant du soleil, le seigneur des
 « diadèmes, César toujours vivant, chéri par Phtah et par Isis, a érigé des
 « monuments en l'honneur de sa mère Isis, et a fondé pour elle ce beau
 « temple (2). »



Un maçon élevant une muraille dont on aperçoit les pierres d'attente, remplace figurativement le verbe $\overline{\text{k}}\overline{\text{w}}\overline{\text{t}}$, *bâtir, construire un édifice.*

(1) Inscription de la façade du pronaos de Dakké.

(2) Dédicace du temple de Talmis par Auguste.

(1) 
 Δῦν ἡ περπε ἡ πεσοῖτε κωτ λ

Ammon d' temple du les murailles bâtir pour


 σωῖω ωηρ μ σμαηωωωπε πακ εἰ-κωτ

blanche pierre en une demeure à toi JE BATIS

« Je te construis (ô Ammon) une
 « demeure en pierre de grès
 « blanche et belle (2). »


 πρωτ(ωηρ) ἡ πορη

grès de et belle

On trouve également dans les textes hiéroglyphiques la variante

 employée dans le même sens, et rendue par le caractère
 dans les textes hiératiques.

250. On a enfin, toujours en usant de la méthode mimique, exprimé certains verbes par des tableaux composés de plusieurs personnages en action; mais ces groupes ne cessent point d'être pour cela de véritables caractères d'écriture, puisqu'on les introduisait dans les inscriptions monumentales : ainsi, par exemple, on rendait le verbe ωρη, *châtier*, *punir*, par le groupe



ou par sa variante



Ces caractères sont employés dans les dédicaces des grands édifices, exécutés avec tout le luxe des moyens appropriés à l'écriture sacrée

(1) Extrait d'une inscription du petit temple d'Ammon à Médinet-Habou.

(2) Dédicace de la galerie du nord, deuxième cour du palais de Médinet-Habou.

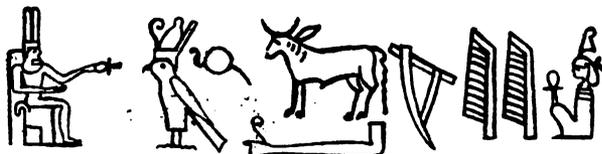
égyptienne. Ainsi, à la place du titre royal ordinaire  $\mu\omega\kappa \kappa\eta\mu\epsilon \omega\upsilon\epsilon \pi\epsilon\kappa\lambda\varrho$, celui qui régit l'Égypte et châtie les contrées étrangères, dans lequel le verbe $\omega\upsilon\epsilon$ a été rendu phonétiquement, la dédicace du temple de Ouady-Essebouâ par Rhamsès le grand porte



La dédicace extérieure du temple de Phtah à Ghirchêh-Hassan exprime aussi ce même verbe par un caractère tableau :



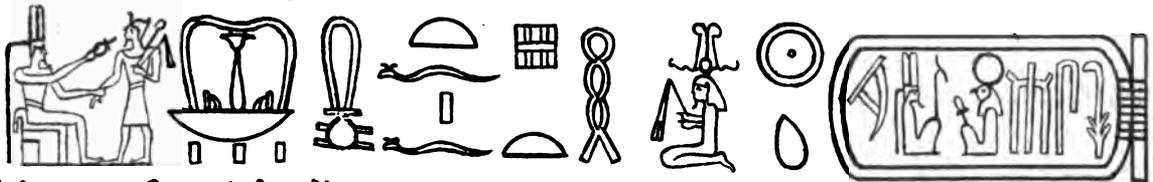
251. Il faut soigneusement distinguer ces caractères tableaux de certaines compositions artistiques introduites, dans un but de décoration, en tête des inscriptions monumentales, et qui sortent presque entièrement du domaine réel de l'écriture, puisque ces tableaux expriment à eux seuls une proposition complète, entière, car ils présentent en effet un acteur ou *sujet*, une action ou *verbe* avec ses *compléments*, le direct et l'indirect; on peut en juger par les deux exemples qui suivent :



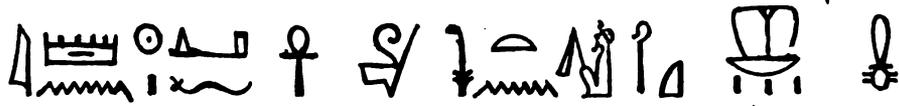
Dans cette première partie de l'inscription qui décore la frise de la quatrième chapelle creusée dans le roc à Ghebel-Selséleh par le Pharaon Rhamsès II, l'image du dieu Amon-ra assis, tendant le signe de *la vie*

 à l'épervier, emblème d'*Aroëris*, coiffé du Pschent, exprime très-clairement les mots : *Amon-ra donne la vie à l'Aroëris puissant ami de la vérité*; $\Delta\mu\tau\text{-}\rho\eta \text{†} \pi\omega\eta\eta \bar{\eta} \varrho\alpha\rho\omega\eta\eta\iota \pi\alpha\omega\omega\pi\epsilon \mu\alpha\tau\mu\epsilon$

L'initiale d'une dédicace sculptée sur l'une des architraves de la salle extérieure du monument de Ghirchêh, offre une composition analogue :



Ici on a figuré le dieu Amon-ra toujours assis sur son trône, tenant le Pharaon Rhamsès III par la main, et lui présentant le signe de la vie : cette action du dieu, et les insignes que le roi tient dans sa main, expriment réellement, en les mettant pour ainsi dire en scène, les mots suivants :



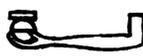
Αμν-ρη ρϛ πωηϛ η πωρτεη πρικ ηπερδαι υε, etc.

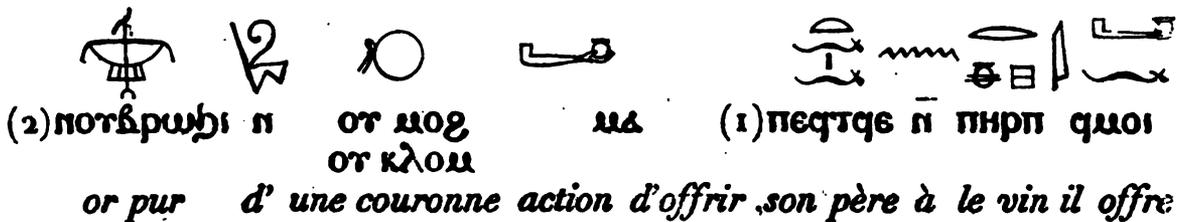
« Amon-ra donne la vie au roi modérateur des panégyries comme son père Phtah, au fils du soleil Rhamsès.

B. Verbes attributifs symboliques.

252. Les Égyptiens recoururent à la méthode tropique ou symbolique pour exprimer, dans les textes en écriture sacrée, un assez grand nombre de verbes attributifs de la langue orale.

253. Quelques-uns de ces signes de verbes se rattachent cependant encore assez directement à la méthode mimique. Tels sont :

1°  un bras humain tenant un vase destiné à contenir le vin le plus ordinaire des offrandes, exprime le verbe μωι, μΔ, *donner en présent, présenter en offrande, offrir*.



(1) Bas-reliefs représentant l'offrande du vin, *passim*. — (2) Philométor offrant une couronne à la déesse Hathôr; Philæ, 9° colonne de l'édifice de droite, après le 1^{er} pylône.

2°  un bras tenant un fouet, devint le signe tropique de l'idée *conduire, diriger*:



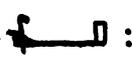
GUIDE de l'abaton seigneur grand dieu le vengeur de son père Horus

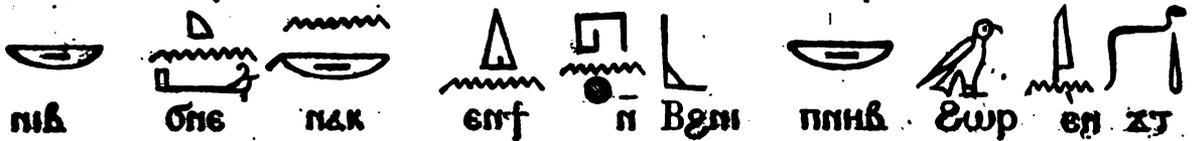


qui l'aime son fils



qui l'aime son fils guide de Sénéth dame la principale Hathor

3° , linéaire  : un bras tenant le casse-tête ou massue, la plus ancienne des armes égyptiennes, exprime le verbe *παυυτ être fort, être vainqueur, être le plus fort*, d'où dérivent les formes Coptes *παυτ et πυτ*



tout de soumettre à toi nous donnons de Béhni le seigneur Horus par die cours

« Le dieu Horus, seigneur de Béhni, dit: Nous t'accordons la conquête du midi et la victoire dans le nord (3). » *nord au et de vaincre, midi au*

Ce même verbe symbolique devint, comme on le verra bientôt, le déterminatif générique d'une certaine classe de verbes actifs.

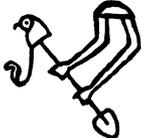
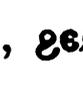
(1) Même édifice, architrave de la 3^e à la 4^e colonne.

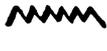
(2) Édifice de droite, après le 1^{er} pylône, à Philæ, architrave de la 3^e à la 4^e colonne.

(3) Stèle du prince d'Éthiopie Sataoui, sur le rocher d'Isamboul.

4°  deux bras armés l'un d'un bouclier, l'autre d'une lance, remplacent dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques  le verbe *μῦε, μῦι combattre, pugnare.*

(1)  *πεμψαπυ*  *εἰ*  *μῦε*  *πδωπυτ*  *πσοτππ*

5°  sa force dans combattant victorieux le roi deux bras tenant un gouvernail , *εἰμ*  *Α* représentent les verbes *εργεμ*, ou *ργεμ*, *conduire un navire, piloter ou diriger un vaisseau, εργωτ naviguer, ou même ζινωπ transfretare*; ce caractère s'abrège linéairement de la manière suivante 

 *πειεβτ λ*  *πεμπτ*  *π*  *πνευοτε*  *τδδδ*  *π(εγ)ζινωπ*

l'orient à l'occident de des pains sacrés la barque faisant traverser (2) Il est évident que tous ces signes, ou verbes tropiques, tiennent la place d'anciens caractères figuratifs représentant l'image complète et en pied d'un homme faisant une offrande, dirigeant un être quelconque avec le fouet, menaçant de sa massue, dans l'action de combattre, ou maniant le gouvernail d'un vaisseau; que c'est enfin dans un simple but d'abréviation qu'on les réduisit ensuite à leur partie essentielle, réduction qui a fait passer ces caractères d'abord mimiques dans la classe des signes symboliques.

Un bien plus grand nombre de verbes attributifs ont été exprimés

(1) Bas-reliefs historiques du grand temple d'Ibsamboul.

(2) Rituel funéraire hiéroglyphique, I^{re} partie, chapitre 2.

par une sorte de *métonymie*, c'est-à-dire en peignant le moyen ou l'instrument de l'action pour noter l'idée de l'action elle-même. Ainsi :

1° ou ; les deux yeux de l'homme tenaient lieu du verbe phonétique **μειο**, **μειω** ou **μιω**, *voir*, *considérer*, *contempler* ;

πρη **μειο** **λ** **Σωρ** **πετωεμυε** **μ** **ροτρ** **μ** **ερ**

le dieu contempler pour d'Horus les serviteurs parmi la lumière à *qu'il soit* soleil *manifesté*

(2) εμση **κμειο** **πδκ** **δδλδ** **(1) περοτρη** **μ**

.par eux *vois* *(sont) à toi* *deux yeux* *.sa splendeur dans*

2° , linéaire , deux jambes marchant dans la direction de la ligne d'écriture dont elles font partie, expriment soit le verbe *ἵ* ou *εἰ* *aller, venir* :

(3) ΤΕΝ-ΜΕΙΟ **ΜΔΕΙ** **ΠΔΔΤ** **ΠΕΠΤΡ**

.et voyez *venez* *ô-dieux-* *grands*

Soit même le verbe *ἵ εχρη*, *εἰ ερορη*, *ENTREN*, *INTROIRE*, lorsqu'il est employé en opposition avec le suivant :

3° , linéaire , hiératique . . . ; deux jambes dirigées en sens inverse des autres caractères de la ligne d'écriture tiennent lieu du verbe *ἵ εβολ*, *εἰ εβολ*, *sortir, exire* :

(1) Stèle du Musée de Berlin, n° 1368 du catalogue de la vente Passalacqua.

(2) Coffret funéraire du Musée du Louvre.

(3) Dédicace du temple d'Amada.



 (1) πτρερ μ ει ερορη qf Orcipe

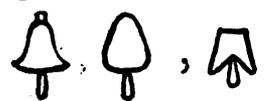
 ει εδολ

L'hypogée dans l'entrer accorde qu'Osiris

de et le sortir

« Qu'Osiris lui accorde d'entrer dans l'hypogée et d'en sortir. »

Ces deux verbes tropiques ne sont que des réductions des deux verbes mimiques cités ci-dessus sous les numéros 1 et 2.

4°  , un maillet, ou autre instrument de sculpture ou d'architecture, exprime le verbe μοτηχ, μοτηκ, *fabriquer, façonner, organiser* :







 πδης πσαπεριζητ πσαρης σμοτηκ πσαμπεσχητ πσαππε

le seigneur de la ré-

l'épervier et de la basse Egypte de la haute l'organisateur gion supérieure et

inférieure










 ζιραππε μ πωτηη μοτηχ ποορ .πεπτρ μαι ηποτη

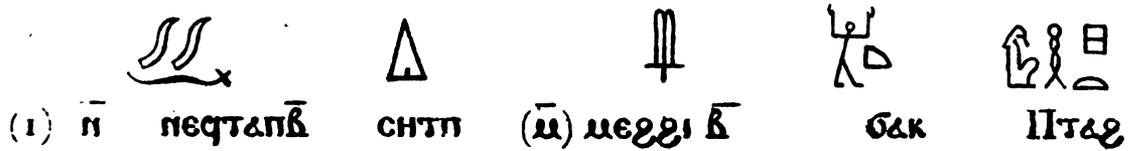
le haut dans la splendeur fabriquant le dieu lune .les dieux aimant d'or

« Le dieu Lunus qui produit la clarté dans le haut du ciel (2). »

5°  un niveau d'architecte, signe presque toujours phonétique, répond, lorsqu'il est tracé isolément et pris comme caractère symbolique, aux verbes τη, τωπ, τηπ, *être goûté, goûter, cωππ et χηππ* choisir, éprouver, être choisi, être distingué.

(1) Titres du roi Nectanébo, propylon du grand temple d'Osiris à Philæ.

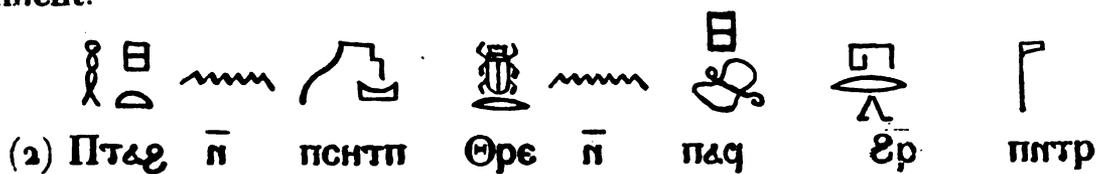
(2) Inscriptions du temple de Thôth à Médinet-Habou.



.par ses 2 cornes distingué de ses 2 plumes s'applaudissant Phtah
 C'est-à-dire : « Le dieu Phtah qui s'applaudit de sa coiffure surmontée
 de deux plumes, et que distinguent ses deux cornes. »

Ce passage se rapporte à la coiffure ordinaire de cette grande divinité
 , sous les noms de Phtah, de Phtah *Sakri* ou *Socharis* et sous
 celui de Tothoumen.

6°  , linéaire  , une sorte d'éprouvette, instrument
 dont se servaient les Égyptiens pour connaître la dureté des pierres
 ou d'autres corps, et pour percer les matières dures, exprime le verbe
éprouver, et par suite le verbe *approuver* dans les textes hiérogly-
 phiques. Ce symbole représente, comme le précédent, le verbe $\chi\omega\pi\pi$
 dans l'acceptation de *δοκιμάζειν*, *ελέγειν*; le signe  placé sous
 l'éprouvette, figure le roc ou la pierre soumise à l'action de l'in-
 strument.

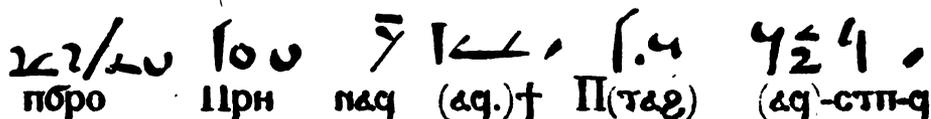


Phtah par l'éprouvé Thoré de substance Épiphané le dieu
 Ces titres font partie de la légende royale de Ptolémée Épiphané sur
 les grands monuments de l'Égypte, et celui d'*éprouvé par Phtah ou*
approuvé par Phtah ον δ, Ἐφαιστος ἐδοκιμάζειν, que l'Inscription de Rosette

(1) Inscription de la porte principale du temple de Phtah à Ghirché-Hassan.

(2) Inscriptions de Philæ et de Karnac.

donne au même prince, a été rendu phonétiquement par le verbe **CTΠ**, **CTΠ**, dans la seconde ligne du texte démotique.



la victoire le Soleil à lui a- donné Phtah a- éprouvé lui

νίκην ὁ ἥλιος ᾧ ἔδωκεν ὁ Πρωτοτος ἰδοκιμάζειν ἐν

« Celui que Phtah a éprouvé et auquel le Soleil a donné la victoire ».

255. Quelques verbes attributifs furent exprimés tropiquement par un groupe de deux signes. Tels sont :

1°  *mettre en pièces, égorger, ψωτ, ψαατ, symbolisé par un glaive ou couteau placé au-dessus d'une pièce de viande, (la partie du corps d'un animal où se trouvent les côtes), provenant d'une victime.*








(1) *son père de les ennemis met en pièces (l'aînée) Anouké la puissante*

2°  un vase à libation et le signe de l'eau groupés répondent au verbe phonétique   *κβε ou ββε, faire une libation, libare.*





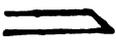
(2) *ton nom à ils font des libations*

256. Tantôt on exprimait un verbe attributif en peignant, au lieu de

(1) Grand temple de Philæ, édifice à droite, après le 1^{er} pylône, bas-relief de la 9^e colonne.

(2) Inscriptions du tombeau de la reine Théti, vallée de Hadji-Ahmed, à Thèbes.

l'action même, la cause qui la produisait : ainsi l'image conventionnelle de la lumière  linéaire  ou , servait à rappeler l'idée *briller, resplendir*, *otosi*, *otwini*, *erotwini*, *totwini*. Exemple :

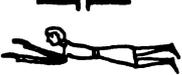
        
 n̄ nentp p̄cot̄t̄n̄ p̄not̄t̄-pe-moot̄ ū totwini whrip̄bai Cw̄n̄ep̄a

des dieux roi l'abîme des eaux célestes dans brillant aîné l'esprit Month-ra

« Le dieu Month-ra le premier des esprits, qui brillait dans le liquide primordial, le roi des dieux (1). »

257. Tantôt aussi on rappelait l'idée d'une action en figurant le résultat de cette action elle-même, ou l'objet sur lequel tombait l'action : ainsi

 linéaire , un homme renversé, servait à exprimer les verbes *sw̄p*, *sw̄ari*, *frapper*.

     
 neq̄w̄qt̄e sw̄p n̄ Os̄ir̄e p̄ci p̄ent̄p̄ēqt̄e sw̄p

ses ennemis qui frappe d'Osiris fils le vengeur de son père Horus

« Horus, le vengeur de son père, fils d'Osiris et qui frappe les ennemis de son père (2). »

258. Plusieurs verbes attributifs furent rendus symboliquement par l'image des insignes caractéristiques des individus auxquels il appartenait d'exécuter l'action exprimée par le verbe : ainsi un *chasse-mouche*  formé d'une longue plume d'autruche richement emmanchée, insigne ordinaire des princes de race royale et des premiers fonctionnaires de

(1) Inscription d'un bas-relief du pylône des Lagides à Médinet-Habou.

(2) Inscriptions du temple d'Hatnôr et de Thmêi à Thèbes, rive occidentale

l'État, fut souvent employé dans le même sens que le verbe symbolique

précité  , *conduire, diriger*. Exemple :


 1) ntr... **ΤΡΑΙΑΝΣ ΑΥΤΟΚΡΤΡ**

qui dirige Trajan l'empereur



Le sceptre ou instrument nommé ntr et que tiennent constamment en main les rois et les riches particuliers qui remplissent les grands rites religieux en faisant aux dieux des offrandes solennelles, exprime symboliquement l'action de *consacrer* ou d'*offrir en don*, ini ʿgrhi, *différents objets à une divinité*.

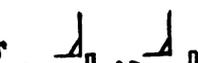
 
 (2) grh grhpe ntr ini ʿgrhi

des fleurs à toi (le roi) CONSACRE

 
 (3) gr grhpe ntr ini ʿgrhi

du vin à toi (le roi) OFFRE

259. On usa aussi fort habituellement de caractères métaphoriques, c'est-à-dire qu'on rappelait l'idée d'une action, ou d'une manière d'être, au moyen des images d'objets qui se trouvaient dans un certain rapport avec l'idée qu'il s'agissait d'exprimer. En voici des exemples :

1°  *deux cornes* remplaçaient par métaphore, dans les textes hiéroglyphiques le verbe **horhor** 

(1) Cartouche de l'empereur Trajan, galerie de Thyphonium de Dendérah. Ce titre est ordinairement exprimé dans les autres cartouches par  ou 

(2) Bas-reliefs religieux, *passim*. — (3) *Idem*.

rayonner, resplendir, briller, parce que chez les peuples orientaux on trouvait une analogie marquée entre les cornes et les rayons du soleil.

Πεϋντ	α	ΠΕΚΧΩ	ϋ	ΣΕΠΘΟΥΘΟΥ	ΠΕΚΛΟΥ	ΠΕΚΛΟΥ	ΠΕΚΛΟΥ
					τρϋ	οτϋϋϋ	

Pschent en forme de la tête sur BRILLENΤ et la couronne la couronne rouge blanche

2° On exprimait l'idée ÊTRE SOUMIS, ÊTRE SUBJUGUÉ par l'image d'un sceau et de deux fouets, insignes de la puissance royale; ce verbe symbolique est employé principalement dans les formules analogues à celle que nous citons ici :

	...					
δρρρ		π πρφακτ	πρρκρρ	πρρρ	πρρ	ερρ

sous soumiss des barbares des contrées les parties à toi nous donnons

« Nous t'accordons le pouvoir de subjuguier et de renverser sous tes sandales toutes les contrées habitées par les barbares (2). »

Δωπ	ΠΕΚΤΡΕ	π	ΠΧΩ	ϋ	ΠΕΚΤΑΒτ	

Ammon ton père de le dire selon tes sandales

3° un taureau devint le signe de l'idée χωρ ou χωρρρ être fort, être puissant, et, selon Horapollon, être fort avec tempérance, être puissant avec modération, Ανδρείον μετά σωφροσύνης (3), Exemple :

χωρρρ	α	πρρρρρ	π πρρρρρ (4)

étant puissant sur un grand nombre d'hommes.

(1) Paroles de l'empereur Tibère au dieu Horus; bas-relief du temple d'Hathôr, à Philæ.

(2) Légendes d'un bas-relief du Rhamesséum de Thèbes.

(3) Hiéroglyphiques, livre I^{er}, hiérogl. 46.

(4) Inscriptions historiques de Beit-Oualy.



.de Thmou fils PUISSANT Haroéris; .ami de la vérité PUISSANT Haroéris

Ces deux derniers exemples sont des titres donnés aux Pharaons, et les formules initiales de la plupart des obélisques érigés par Rhamsès le Grand. Elles ont été rendues en langue grecque par les mots :

Ἀπόλλων κράτερος φιλαλήθης, Ἀπόλλων κράτερος υἱὸς Ἑρόνος
Apollon LE PUISSANT ami de la vérité, Apollon LE PUISSANT fils de Héron,
 par Hermapion, dans la traduction qu'il donne d'un grand obélisque élevé par les ordres de Rhamsès le Grand, qu'il nomme Ράμεσης (3).



4° un vautour, oiseau emblème de la maternité, étendant ses ailes, servait à noter symboliquement les idées *diriger, protéger*.



.le seigneur des 2 mondes PROTÈGE, de l'abaton la dame la vivificatrice Isis

Cette valeur reconnue au vautour explique l'usage constant des sculpteurs égyptiens de placer, au-dessus de la tête du roi ou héros des grandes compositions historiques, un vautour planant dans le ciel, et qui semble ombrager le monarque sous ses ailes éployées. C'était exprimer métaphoriquement la protection des dieux qui accompagnait et dirigeait le conquérant.

(1) Obélisque Flaminius, face méridionale. — (2) Autre obélisque.

(3) Ammien Marcellin, liv. XVII, chap. 4.

(4) Architraves de l'édifice de droite, après le 1^{er} pylône, à Philæ.

5°  une étoile a été quelquefois employée pour exprimer le verbe $\text{f}\text{e}\text{o}\text{o}\text{r}$, $\text{f}\text{e}\text{w}\text{o}\text{r}$, *glorifier, honorer, rendre honneur* : c'est probablement une pure abréviation du verbe précité  qu'on devrait ranger dans la classe des verbes *figuratifs symboliques*.

(1)  $\text{npem}\bar{\text{a}}\text{p}\bar{\text{t}}\text{w}\text{o}\text{t}\bar{\text{r}}\text{h}$ $\text{p}\bar{\text{a}}\text{n}\bar{\text{o}}$ $\text{e}\bar{\text{q}}\bar{\text{z}}\bar{\text{o}}\text{h}$ $(\text{n})\text{p}\bar{\text{r}}\text{h}$ $\text{e}\bar{\text{q}}\bar{\text{f}}\bar{\text{e}}\bar{\text{w}}\bar{\text{o}}\text{r}$

des deux montagnes solaires l'épervier il adore, le dieu Phré IL GLORIFIE

(2)  $\bar{\text{e}}\bar{\text{m}}\bar{\text{e}}\bar{\text{m}}\bar{\text{h}}\bar{\text{a}}\text{t}$ $\bar{\text{u}}$ $\bar{\text{p}}\bar{\text{r}}\text{h}$ $\text{f}\text{e}\text{o}\text{o}\text{r}$ $\text{n}\bar{\text{t}}\bar{\text{e}}$ $\text{p}\bar{\text{z}}\bar{\text{w}}\bar{\text{w}}\bar{\text{m}}\bar{\text{e}}$ $\bar{\text{u}}$ $\text{t}\bar{\text{z}}\bar{\text{h}}$
l'action de glorifier
l'Amenhès dans du soleil Adoration d' livre du commencement

260. Enfin un petit nombre de verbes attributifs furent rendus au moyen de similitudes si éloignées, qu'elles ne pouvaient avoir de fondement apparent que dans les croyances et les préjugés populaires : ces caractères appartiennent en réalité à la classe des signes que les anciens ont qualifiés d'énigmatiques : tels paraissent être

1°  l'œil d'un épervier  employé dans les textes hiéroglyphiques à la place du verbe phonétique $\text{n}\bar{\text{a}}\text{r}$ *voir*, ou  $\bar{\text{m}}\bar{\text{e}}\bar{\text{w}}$ *voir, contempler*; (consulter à ce sujet le livre I^{er} d'Horapollon, hiéroglyphe 6.)

(1) Légende du premier tableau, du tombeau de Ménéphthah I^{er}.

(2) Titre des *louanges* ou de la *glorification* du *dieu soleil* dans l'*enfer égyptien*, l'*amenemhat*, c'est-à-dire *la contrée occidentale*, sculptée dans le premier corridor de la plupart des tombeaux royaux à Biban-el-Molouk.


 (1) (n)πδωρρ κακετι μ εινδτ κτ

de la nuit les ténèbres dans JE VOIE Accorde (que)

2°  une oie plumée remplace le verbe phonétique  **κττ**, conservé dans le copte **κεντε**, **κεντ**, et qui signifie *fonder, établir, se fonder, et s'établir, être établi.*


 (2) n̄ Νιφαιατ νεγητ μ κητι-κ εητ

des barbares les cœurs dans que tu t'établisses j'accorde

« Je t'établis dans les cœurs des barbares. »

Ces paroles que la déesse Mouth adresse à Rhamisès le Grand, et que d'autres divinités répètent à ses successeurs ou à ses devanciers, promettent, sans doute, au Pharaon, l'amour ou l'attachement des nations étrangères soumises à son sceptre.

3°  cet instrument inconnu et dont nous ne saurions déterminer l'usage, quoique le Musée du Louvre en possède un pareil parfaitement conservé, tenait dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques la place du verbe phonétique  **ρωτ**, *germer, planter, produire*, auquel il sert aussi de déterminatif


 ηεσιμ ηαρηαρ ηηωοτ μ ηαρηω ηαα ηαι- ητη

les herbes planta ,l'eau de approcha grand ce- dieu

(1) Prière au dieu Thôth-Lunus, ou le dieu Lune. Stèle d'adoration à cette divinité; Musée de Turin.

(2) Légende d'un bas-relief du Rhamesséum de Thèbes.



(1) *dieux aux des offrandes et fit, toutes-les jeunes pousses* **PRODUISIT**

Voici un second exemple dans lequel le même symbole se montre, mais dans le sens de *germer*.



Thmou de le nom germe comme ton nom germer je donne
« J'accorde que ton nom se répande dans le monde comme celui du dieu
« Thmou, ou Athmou (2). »

C. Verbes attributifs phonétiques.

261. La plus grande partie des verbes concrets de la langue égyptienne furent exprimés, dans les textes antiques, au moyen des signes de son qui, combinés entre eux, représentaient les voix et les articulations de ces mots, tout aussi exactement que purent le faire les Hébreux et les Phéniciens, en se servant de leurs écritures nationales; car ces peuples, comme les anciens Égyptiens, supprimaient en écrivant la plupart des voyelles médiales des mots. Cette suppression des voyelles est à très-peu près la seule différence qui distingue les verbes égyptiens écrits en signes hiéroglyphiques ou hiératiques, des mêmes verbes employés dans les textes

(1) Rituel funéraire hiératique du Louvre, n° 1, fol. 24. Rituels hiéroglyph., partie correspondante.

(2) Paroles de la déesse Thmèi à Rhamsès le Grand, bas-relief du Rhamesséum.

coptes où on les retrouve écrits avec des lettres d'un alphabet presque entièrement d'origine grecque. Le tableau suivant, contenant une série de verbes écrits en hiéroglyphes phonétiques, comparés avec leurs analogues coptes, servira de preuve à la vérité de cette proposition.

VERBE HIÉROGLYPH	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES	VERBE COPTE CORRESPONDANT.	SIGNIFICATION
	μερε,	μερε,	<i>Chérir, diligere.</i>
	μαι,	μαι,	<i>Aimer, amare.</i>
	σηε,	σηηε,	<i>Lier, attacher.</i>
	στοτ,	στοτ,	<i>Trembler.</i>
	θμαι,	θμαιο.	<i>Justifier, distribuer la justice.</i>
	μεε,	μεεε,	<i>Remplir.</i>
	μοτι.μοτε,	μοτεε,	<i>Resplendir.</i>
	εβτ,	εβητε,	<i>Écumer, spumare.</i>
	οβρ,	βρο,	<i>Vaincre.</i>
	σηη,	σηη,	<i>Vivre.</i>
	σηη,	σηηη,	<i>Nourrir, allaiter.</i>
	μεε,	μαεε, μεεε,	<i>Enfanter.</i>
	ρη,	ρηη, ρεη,	<i>Laver.</i>
	εεε,	εεεε,	<i>Chanter, canere.</i>
	τη.†,	†,	<i>Donner, dare.</i>
	σεσε,	σεσεεεε,	<i>Sauter, danser.</i>

262. On voit en effet par ces divers exemples tirés de textes hiéroglyphiques de toutes les époques connues, que les verbes égyptiens phonétiques ne diffèrent des verbes coptes, 1° que par l'absence de quelques

voyelles qu'on négligeait de noter, ce dont on trouve d'ailleurs de nombreux exemples dans les textes coptes du dialecte thébain, comme : $\overline{\sigma\mu}$, $\overline{\rho\kappa\zeta}$, $\overline{\tau\eta\varrho}$, $\overline{\psi\lambda}$, etc. pour $\sigma\epsilon\mu$, *invenire*, $\rho\omega\kappa\zeta$, *tegere*, $\tau\omega\eta\varrho$, *orare*, $\overline{\psi\omega\lambda}$ ou $\overline{\psi\epsilon\lambda}$, *spoliare*, etc. ;

2° Que par le déplacement des consonnes radicales, sorte de métathèse dont les verbes coptes ne sont point exempts eux-mêmes.

La plupart des verbes phonétiques que nous venons de citer, se montrent dans les textes égyptiens, surtout lorsqu'ils entrent en composition, sans qu'aucune marque particulière annonce leur qualité de verbe ; les signes de temps et de personnes peuvent seuls l'indiquer suffisamment. Toutefois, un très-grand nombre de verbes égyptiens sont accompagnés de caractères auxiliaires que nous ferons connaître dans le paragraphe suivant ; mais ces caractères n'ont d'autre destination que celle d'éclaircir ou de rendre plus sensible l'idée même de l'action exprimée par le verbe.

§ III. DES DÉTERMINATIFS DES VERBES.

263. On a vu, dans le chapitre IV, que les Égyptiens, dans le but de déterminer plus clairement et la signification des noms écrits avec des signes phonétiques, et leur prononciation elle-même, joignirent aux caractères de son, des caractères-images qui fixaient invariablement l'acception dans laquelle on devait prendre le groupe entier.

La suppression des voyelles médiales ayant lieu dans la transcription des verbes, comme dans la transcription des noms, il devint nécessaire de joindre aussi aux groupes phonétiques qui les représentaient, des

signes déterminatifs indiquant leur prononciation, en rappelant plus ou moins directement, par *une image*, le genre d'action ou d'état exprimé par chaque mot-verbe en particulier.

Ces signes déterminatifs sont pris dans les deux grandes classes de caractères idéographiques usités dans l'écriture sacrée. Les uns furent des *déterminatifs mimiques* ou *figuratifs*, et les autres des *caractères déterminatifs tropiques* ou *symboliques*. La nature de l'idée exprimée par le verbe, réglait le choix d'un déterminatif appartenant à l'une ou à l'autre classe.

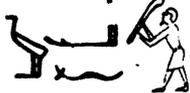
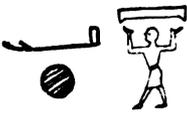
A. *Déterminatifs mimiques.*

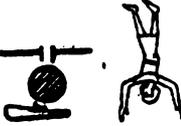
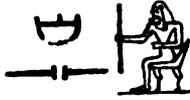
264. Si le verbe était le signe oral d'une action ou d'une manière d'être, facile à figurer au propre par le secours du dessin, on traçait cette image plus ou moins détaillée, à la suite du groupe de caractères de son représentant le mot de la langue parlée : dans ce cas le caractère-*image* est un *déterminatif mimique*.

Nous réunirons ici une série de verbes phonétiques d'action ou d'état, suivis de leurs déterminatifs habituels, véritables tableaux dont la présence lève toute incertitude sur la signification du groupe phonétique pris isolément et privé des marques de temps ou de personne.

Le nombre des verbes déterminés mimiquement n'a pu, naturellement, être fort considérable.

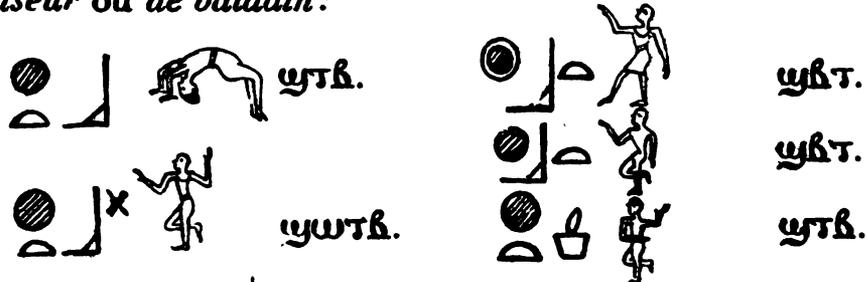
VERBE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	VERBE COPTE ÉQUIVALENT.	SIGNIFICATION.	OBJET SERVANT DE DÉTERMINATIF.
	ⲙⲘ,	ⲙⲎⲘ,	<i>Enfanter,</i>	Une <i>femme</i> qui <i>accou-</i> <i>che.</i>

VERBE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETRES COPTES	VERBE COPTE ÉQUIVALENT	SIGNIFICATION.	OBJET SERVANT DE DÉTERMINATIF.
	πωπω.φωφ, φωφω,	<i>Accoucher,</i>	Une femme qui accou- che.
	μπ,	μονι μονε.	<i>Nourrir,</i>	Une femme allaitant un enfant.
	ρηη,	<i>Élever, édu- quer,</i>	Une femme tenant un enfant.
	ωωγε,	ωγε.	<i>Châtier,</i>	Un homme frappant d'un bâton.
	ει,	ει,	<i>Triturer, battre, frap- per,</i>	<i>Idem.</i>
	ειε,	<i>Arracher le lin,</i>	Homme te- nant des ti- ges de lin.
	ωψ,	ωψ,	<i>Crier, appe- ler, invo- quer,</i>	Homme dans l'attitude de parier à voix haute.
	ααψ,	αψ,	<i>Suspendre, élever en haut,</i>	Homme le- vant ses bras vers le ciel.
	ααψ,	αψ,	<i>Suspendre, élever en haut,</i>	Homme le- vant ses bras.
	ωψ,	ωψ (εβολ),	<i>Invoquer,</i>	Homme dans une attitude suppliante.
	τρσ,	τρσ,	<i>Sauter, dan- ser,</i>	Homme dan- sant.

VERBE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	VERBE COPTE ÉQUIVALENT.	SIGNIFICATION	OBJET SERVANT DE DÉTERMINATIF
	ⲫⲱⲟⲩ.ⲫⲉⲱⲟⲩ,	ⲫⲉⲱⲟⲩ.ⲫⲱⲟⲩ,	<i>Glorifier,</i>	<i>Homme dans une attitude d'adoration.</i>
	ⲉⲥ ⲉⲙⲥ,	ⲉⲙⲥⲓ,	<i>Être assis,</i>	<i>Un homme assis à l'égyptienne.</i>
	ⲉⲙⲥ,	ⲉⲙⲥ,	<i>Chanter,</i>	<i>Une femme accroupie chantant et battant la mesure avec ses mains.</i>
	ⲥⲱⲧ,	<i>Tomber,</i>	<i>Un homme tombant.</i>
	ⲁⲙⲟⲩ,	ⲁⲙⲟⲩ,	<i>Envelopper, cacher, être caché,</i>	<i>Un homme enveloppé dans un manteau.</i>
	ⲉⲛ, ⲉⲱⲛ,	(analog.) ⲉⲟⲛⲧ,	<i>Adorer,</i>	<i>Homme dans une attitude d'adoration.</i>
	ⲉⲥ, ⲉⲙⲥ,	ⲉⲙⲥⲓ,	<i>Être assis, s'asseoir,</i>	<i>Personnage assis sur un fauteuil.</i>
	ⲣⲱⲧⲉ,	ⲣⲱⲧⲉ,	<i>Être renversé,</i>	<i>Homme renversé sur la terre.</i>

265. La plupart de ces déterminatifs conservent, surtout dans les textes hiéroglyphiques linéaires, les mêmes formes générales plus ou moins développées; toutefois quelques-uns, comme celui du verbe  être assis, prennent des déterminatifs variés; et ces déterminatifs diffèrent d'autant plus les uns des autres, que l'action exprimée par le verbe peut être exécutée d'un plus grand nombre de manières diversifiées. Nous

citerons pour exemple le déterminatif varié que peut recevoir le verbe égyptien $\psi\tau\text{h}$ ou $\psi\text{h}\tau$, *faire des tours de force, faire le métier de sauteur, de danseur ou de baladin* :



Nous pouvons citer enfin, comme une sorte d'exception, un verbe déterminé *figurativement* par un groupe de deux figures mises en action, c'est le verbe $\psi\omega\text{p}$, ou sa forme transitive $\psi\omega\text{p}$ *faire frapper*, à la suite duquel on a dessiné un patient incliné, recevant sur son dos les coups de bâton que lui donne un personnage debout ce verbe déterminé ainsi par un tableau complet est employé dans l'invocation suivante :



par-lui l'ennemi Horus ton fils TU AS FAIT FRAPPER

Cette phrase, dont la dernière partie présente une construction assez embarrassée, bien que dans le génie de la langue égyptienne, se lit sur la base d'une statuette d'Osiris, en serpentine dure, qui fait partie du Musée des Studi, à Naples, sous le n° 193.

(1) Le groupe ou nous paraît répondre au pronom copte $\tau\omega\text{k}$ ou $\tau\omega\text{w}\text{k}$ *toi-même, féminin* $\tau\omega\text{t}$. $\tau\omega\text{w}\text{t}$ *toi-même (femme)* :

B. *Des déterminatifs tropiques.*

266. Dans l'impossibilité de bien préciser la signification de la plupart des verbes attributifs phonétiques, en représentant l'action, ou l'état qu'ils expriment, par un caractère figuratif additionnel, on recourut aux signes tropiques de toutes les espèces, et l'on parvint ainsi, au moyen des images d'objets en rapport aussi direct que possible avec l'idée dont le verbe était le signe oral, à donner un plus haut degré de clarté aux notations phonétiques.

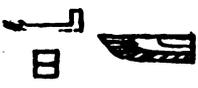
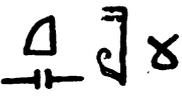
Les déterminatifs tropiques sont ou *spéciaux*, c'est-à-dire, attachés à un seul verbe, ou *génériques*, c'est-à-dire, propres à déterminer une série de verbes plus ou moins étendue.

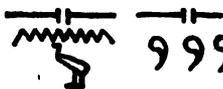
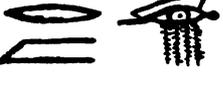
I. *Déterminatifs spéciaux.*

267. Les déterminatifs tropiques spéciaux peuvent se partager en plusieurs classes, d'après leur liaison plus ou moins directe avec l'idée exprimée par le verbe phonétique auquel ils sont accouplés.

1° Un grand nombre de déterminatifs spéciaux représentent le *moyen* ou l'*instrument* de l'action :

VERBE HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	VERBE COPTE CORRESPONDANT.	SIGNIFICATION.	OBJET DEVANT LE DÉTERMINATIF.
	ϣϣ,	ϣϣϣ,	<i>Égaliser, équilibrer,</i>	Un <i>aplomb</i> ou <i>niveau</i> d'architecte.
	ⲡⲉⲓ.Ϥⲉⲓ,	ⲡⲉⲓ.Ϥⲉⲓ,	<i>S'élever en haut, sauter, voler,</i>	Une ou deux <i>ailes</i> .

VERBE HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION VERBE COPTE EN LETTRES COPTES. CORRESPONDANT.	SIGNIFICATION.	OBJET SERVANT DE DÉTERMINATION.	
	ΩΠ.ΔΔΠ,	<i>S'élever en haut, grandir, être haut,</i>	Une aile.
	ϷΠΤ,	ϷΩΠΠ,	<i>Joindre, unir, rassembler,</i>	Deux bras se rapprochant.
	ϣ.δς,	δς,	<i>Scier,</i>	Une scie,
	κλός,	racine κωλ,	<i>Ensevelir, envelopper de bandes-lettes,</i>	Le lit funèbre et un paquet ou lien.
	κς,	κως,	<i>Embaumer un cadavre, ensevelir,</i>	Instrument d'embaumement et un paquet ou lien.
	μπε,	μοοπε, μοπι,	<i>Débarquer, arriver au port, s'arrêter,</i>	Le piquet pour arrêter la barque au rivage.
	ωϷ,	ωϷ,	<i>Moissonner,</i>	Une faucille.
	μειω,	(anal. μεστ)	<i>Considérer, contempler, voir,</i>	Les prunelles de l'œil.
	id., abrég.	idem,		
	ϣϣΤ,	ϣϣϣΤ,	<i>Prendre au filet,</i>	Un filet tendu.
	μαν,	μοοπε.μΔΔΠ,	<i>Nourrir,</i>	Deux mamelles.
	μηχ,	μοτηκ,	<i>Fabriquer, travailler,</i>	Un maillet.
	ϣΤμ.ϷΤμ,	ϣΤμ.ϣομ,	<i>Clore, fermer, sceller,</i>	Un sceau ou cachet.

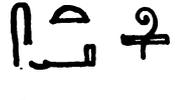
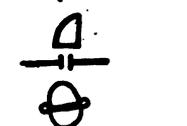
VERBE HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES	VERBE COPTE CORRESPONDANT.	SIGNIFICATION.	OBJET SERVANT DE DÉTERMINATIF.
	CAṬ,	caṭ,	Conduire une barque à la corde, remorquer,	Un fil, ou corde, entortillé.
	CAṬṬ,	CAṬṬ,	Prendre au filet,	Un filet.
	CKA,	CKAI.CXAI,	Labourer,	Une charrue.
	CNOTC	CANOTY,	Allaiter,	Gouttes de lait.
	YḠ.YI,	YḠ.YI,	Mesurer,	Un boisseau.
	KWT,	KWT,	Bâtir, construire un édifice,	Une truelle ou un maillet.
	PM,	PMḠ.PMI,	Pleurer,	Oeil pleurant.
	ḠOT,	ḠOT,	fiancer, marier,	Un lien.

2° D'autres verbes attributifs furent déterminés tropiquement par l'image de l'objet sur lequel tombait l'action exprimée par le verbe :

	YḠ,	YḠP.YḠPI,	Frapper violemment, blesser,	Un homme renversé la face contre terre.
	CYḠ,	Faire frapper, faire blesser,	Un homme tombant la tête fendue d'un coup de hache.
	OTWI,	OTWI,	Ouvrir,	Un battant de porte.
	CY,	anal.CYṬ,	Fermer,	Un battant de porte.

	снꜣꜣ, сꜣꜣꜣ,	<i>Nourrir, allaiter,</i>	<i>Un enfant.</i>
	ꜣꜣꜣ, ꜣꜣꜣ.ꜣꜣꜣ,	<i>Souffler,</i>	<i>Une voile attachée au mât d'un vaisseau.</i>
	ꜣꜣꜣꜣ, ꜣꜣꜣꜣꜣ; ꜣꜣꜣꜣꜣ,	<i>Tuer, égorger, mettre à mort,</i>	<i>Un barbare étendu mort.</i>
	ꜣꜣꜣꜣ, ꜣꜣꜣꜣꜣ, ꜣꜣꜣꜣ,	<i>Idem,</i>	<i>Variante du déterminatif.</i>

3° On peignait aussi quelquefois, comme déterminatif, l'objet résultant de l'action exprimée par le verbe :

	ꜣꜣꜣ, ꜣꜣꜣ.ꜣꜣꜣ,	<i>Enfanter,</i>	<i>Un enfant.</i>
	сꜣꜣꜣ, сꜣꜣꜣꜣ,	<i>Filer,</i>	<i>Un brin de fil.</i>
	ꜣꜣꜣꜣ, ꜣꜣꜣꜣ,	<i>Moissonner,</i>	<i>Des grains de blé.</i>
	ꜣꜣꜣꜣ, ꜣꜣꜣꜣ,	<i>Ensevelir, embaumer,</i>	<i>Un paquet renfermant des objets embaumés, entouré de bandelettes.</i>

4° Certains verbes furent déterminés *métaphoriquement*, par les images d'objets offrant des rapports marqués de similitude avec l'action ou la manière d'être exprimée par le verbe :

	сꜣꜣꜣ.сꜣꜣꜣ, сꜣꜣꜣ.сꜣꜣꜣ,	<i>Être rusé, être fin, adroit,</i>	<i>Un renard ou un chacal.</i>
	ꜣꜣꜣꜣ, ꜣꜣꜣꜣꜣ,	<i>S'irriter, être encolère, être furieux,</i>	<i>Un singe cynocéphale.</i>
	ꜣꜣꜣꜣ, ꜣꜣꜣꜣꜣ,	<i>Variante du même,</i>	<i>Idem.</i>

	ꜥꜣ,	ꜥꜣꜥ (péli- can),	<i>Pécher, prendre du poisson,</i>	Un oiseau saisissant du poisson.
	ꜥꜣ,	<i>Idem,</i>	Variante du même.
	ꜥꜥꜥ,	ꜥꜥꜥꜥ,	<i>Être rouge, rougir,</i>	Une espèce d'oiseau couleur de feu.
	ꜥꜥꜥꜥꜥ,	ꜥꜥ, ꜥꜥꜥ,	<i>Avoir soif,</i>	Un veau galopant, et le caractère eau.
	ꜥꜥꜥ,	ꜥꜥꜥꜥ.ꜥꜥꜥ,	<i>Être ivrogne, être enivré,</i>	Une jambe couvée.

L'étude des textes hiéroglyphiques ou hiératiques peut seule faire connaître tous les déterminatifs spéciaux des verbes attributifs. Les exemples que nous venons de donner suffisent pour qu'on se forme une idée de leur variété.

II. Déterminatifs génériques.

268. Tous les déterminatifs tropiques spéciaux qu'on a cités ne conviennent qu'à un seul verbe; mais comme il eût fallu, pour déterminer ainsi tous les verbes attributifs phonétiques, inventer un nombre égal de déterminatifs, et multiplier par conséquent les images outre mesure, les Égyptiens prirent le parti plus expéditif de déterminer, par une image tropique semblable, les séries de verbes exprimant des actions ou des manières d'être qui, différant beaucoup entre elles, se trouvaient cependant en rapport direct ou indirect avec un même objet physique. C'est l'image même de cet objet qui devint le déterminatif commun à un nombre plus ou moins étendu de verbes attributifs.

Nous ferons connaître ici les déterminatifs les plus usuels et les

plus remarquables de cette classe. que nous avons nommés *déterminatifs génériques*.

1° Le caractère , linéaire , hiératique  ou  $\mu\omega\sigma\tau$, l'eau, sert de déterminatif aux verbes attributifs phonétiques, ou symboliques, exprimant divers états propres aux liquides ou à des actions exercées sur ou au moyen des liquides :

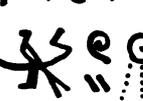
VERBE HIÉROGLYPH. DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	VERBE COPTE ÉQUIVALENT.	SIGNIFICATION.
	δεεβε,	δεεβε.δεβι,	Couler, <i>fluere</i> .
	ερη,	εωρη,	<i>Humecter, madefieri.</i> Arroser, rigare, humescere.
	οσβ.ωσβ,	ωσβ.ωσβ,	<i>Avoir froid, être froid.</i>
	εα.ια,	εια.ια,	<i>Laver, lavare.</i>
	σωρε,	σωρ.σωρε,	Verser, répandre, <i>spargere, dispergere.</i>
	σατ.σα,	σα,	Boire, <i>bibere</i> .
	τρη,	τορη.εαρη,	Tomber ou se résoudre en gouttes, <i>stillare</i> .
	οτβ,	οταβ,	<i>Être pur.</i>
	οτβ,	οταβ,	<i>Être pur.</i>
	κβε,	Faire une libation, <i>libare</i> .
	ηβι,	ηεβι,	Nager, <i>natare</i> .
	ηβ,	ηεβι,	Nager, <i>natare</i> .
	ωυμ,	ωυμ.ωυεμ,	Eteindre (le feu).
	<i>Mouiller, tremper.</i>
	<i>Purifier.</i>

Les verbes hiératiques, dont quelques-uns ne peuvent souvent re-

cevoir les déterminatifs spéciaux figuratifs, à cause de leur complication, prennent toujours les déterminatifs génériques, parce que ces caractères ont pour la plupart des formes très-simples :

couler, ⲕⲉⲉⲕⲉ, Ⲱⲓⲛⲉ ⲉⲃⲱⲣⲏ, humecter Ⲙⲛⲉⲃⲱⲣⲏ ⲉⲓⲱⲡⲓ ⲡⲒⲪⲱⲧ, j'éteins le feu, etc.

2° Les verbes attributifs, exprimant des actions ou des manières d'être en rapport avec la lumière, prise au propre ou au figuré, reçoivent pour déterminatif générique le caractère  , linéaire  hiératique  , image conventionnelle de la lumière.

	ⲟⲩⲣⲏ,	ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ,	Être lumineux.
	ⲟⲩⲱⲛ,	ⲟⲩⲱⲓⲛ,	Être lumineux; briller.
	ⲉⲓⲣⲉⲟⲩⲱⲓⲛ,	ⲉⲣⲟⲩⲱⲓⲛ,	Illuminer, resplendir, fulgere.
	ⲥⲱⲧ,	ⲥⲱⲧ.ⲕⲟⲉⲓⲧ,	Illustrer, rendre illustre ou célèbre.
	ⲙⲟⲩⲓ.ⲙⲟⲩⲉ,	ⲙⲟⲩⲓ.ⲙⲟⲩⲉ,	Briller, resplendir.
	ⲙⲟⲩ,	ⲙⲟⲩⲓ.ⲙⲟⲩⲉ,	Abrév. du précédent.
	ⲙⲟⲩⲟⲩ.ⲙⲟⲩⲉ,	ⲙⲟⲩⲓ.ⲙⲟⲩⲉ,	Resplendir, briller.

Ce déterminatif a été souvent remplacé dans les textes hiératiques par le caractère   soleil, ainsi que dans les textes hiéroglyphiques linéaires, où l'on trouve habituellement   briller, lumière;  ou  hiératique  , illustrer.

3° Le caractère  ou   ⲕⲣⲱⲙ ou ⲒⲪⲱⲧ, copte ⲕⲱⲑⲧ feu, hiératique  , détermine tous les verbes exprimant des actions ou des états en rapport avec cet élément.

	CT,	COTE,	<i>Brûler, cremare.</i>
	CT,	COTE,	Variante du précédent.
	PKZ,	PWKZ,	<i>Brûler, urere.</i>
	PC,	PWC,	<i>Cuire, coquere.</i>
	ωϣμ,	ωϣεμ,	<i>Consumer et par suite éteindre.</i>

4° La plupart des verbes en rapport avec les idées *voix, bouche, parole et écriture*, furent déterminés par le caractère , linéaire

, représentant un *homme assis portant la main à sa bouche*. Cette image, qu'on a prise si souvent pour un emblème du silence, est remplacée par les caractères  dans les textes hiératiques.

	(rare) XT.TT,	<i>Dire, dicere.</i>
	XW,	XW,	<i>Dire, parler, loqui.</i>
	XW,	XW,	<i>Dire, parler, dicere.</i>
	ΘH,	ΘHE,	<i>Proférer, répondre.</i>
	TOT,	TATOT,	<i>Annoncer, raconter.</i>
	OTYH,	OTWYH,	<i>Répondre.</i>
	OTYH,	OTWYH,	<i>Répondre.</i>
	TWHΔZ,	TWHΔZ,	<i>Prier, supplier.</i>
	THZ,	TWHZ,	<i>Prier, supplier.</i>
	ZC,	ZWC,	<i>Chanter.</i>
	ZWC,	ZWC,	<i>Chanter.</i>
	ZMZ,	ZMZ.ZMZ.ZMZ,	<i>Rugir.</i>
	CH,	CH,	<i>Écrire.</i>
	CHAE,	CHAI,	<i>Écrire.</i>
	OTM	OTWM.OTEM,	<i>Manger.</i>

	caT.CW, CW.caT,	Boire.
	caT.CW; CW.caT,	Boire.
	CT̄, CWCT̄,	Écouter, entendre.

Les verbes hiératiques correspondants prennent plus fréquemment la deuxième forme du déterminatif , que la première

Exemples: caT, CW, boire, chai, écrire.

Nous ferons remarquer aussi que les verbes *aimer* et *chérir* reçoivent parfois le déterminatif sans qu'il nous soit possible d'en bien préciser le motif:

aimer, hiératique ou *chérir*, hiératique

On conçoit beaucoup mieux, par exemple, pourquoi le mot *nom*, ordinairement déterminé par l'image du cartouche prend aussi quelquefois le déterminatif , comme dans ce passage :

le tribunal-de-justice dans être stable mon-nom accordent (que les dieux)
 « Puissent les dieux accorder que mon nom subsiste devant le tribunal
 « de justice! »

5° Le caractère ou hiératique , représentant un homme portant un boisseau ou un vase sur sa tête, sert de déterminatif aux verbes exprimant des actions qui exigent le transport d'objets quelconques. Tels sont par exemple :

	qa.qi, qa.qi.ḥi,	Porter, ferre.
	etφ.etφ, etφω.ωπτ, otφ, ωπτ,	Charger, transporter un fardeau.



ετπ.οτπ, ετφω.ωτπ.ωνη, *Charger, transporter,*



κτ, κοτ.κωτ, *Bâtir, construire un édifice.*

6° Un très-grand nombre de verbes, exprimant des actions qui exigent l'emploi des bras et un certain développement de force ou de vigueur, reçurent pour déterminatif générique le caractère , linéaire  , hiératique , et plus habituellement  , , qui représente un bras humain tenant le casse-tête ou la massue.

On a déjà vu que ce caractère employé isolément répondait au phonétique  *neyyt, être fort, être puissant*, auquel il sert aussi de déterminatif abrégé, toutes les fois que ce verbe n'est pas déterminé

figurativement 



neyy, neyy.neyy, *Délivrer, sauver, libérer.*



ney, ney.ney, *Plaindre, plangere.*



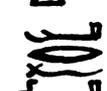
way, way, *Punir, châtier.*



neyy, neyy.neyy, *Être fort, et par suite vaincre, être supérieur.*



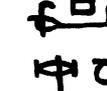
gok.gak, gak, *Butiner, rendre captif, conduire en esclavage.*



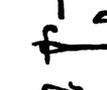
tr, tr, *Percer, transfiger, acquerer.*



tp.wy, tp.wy, *Prendre, saisir.*



nt, nt, *Soutenir, défendre, venger.*



wr, wr, *Tenir, serrer, comprendre, adstringere.*



qai, qai, *Porter, ferre.*



ng, ng, *Lier, attacher.*



Ce déterminatif, très-facile à tracer, remplace pour cela même très-souvent les *déterminatifs figuratifs* des verbes d'action, ainsi qu'on a pu s'en apercevoir en étudiant les exemples que nous venons de citer : toutefois ce même déterminatif se place également à la suite de beaucoup de verbes d'action exprimés par des caractères *mimiques* ou *symboliques*, comme :



κοτ, *Bâtir, construire.*

μονι, *Guider, conduire (un troupeau).*

μιψε, *Combattre, faire la guerre.*

Il se joint même aussi comme déterminatif générique à des verbes phonétiquement exprimés, qui déjà ont reçu un déterminatif spécial.

Exemples :



σεψ, *Fermer, claudere.*

οτων, *Ouvrir.*

κλος, *Embaumer, envelopper de bandelletes.*

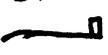
ρμε, *Pêcher du poisson.*

ραι, *Porter.*

ετφω, *Charger.*

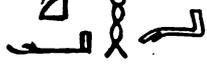
ψτομ, *Clore, sceller.*

σωνθ, *Lier, attacher.*

7° Le caractère , linéaire  ou , hiératique

, qu'on ne doit point confondre avec le précédent, représente un bras humain avec la main surbaissée, et détermine quelques verbes

exprimant des actions exécutées avec des mouvements de bras, paisibles, doux, et sans violence, comme :



ⲃⲱⲓ, ⲃⲱⲓ.ϫⲱⲓ, *Toucher, palper.*



ⲉⲓϥ, ⲉⲓⲱϥ, *Chanter, jouer d'un instrument de musique.*



ⲥⲃⲣⲉ, ⲥⲃⲣⲁⲉ, *Tranquilliser, séparer, calmer.*

8° Le signe



, hiératique



, représentant un *phallus*,

se place comme déterminatif générique à la suite des verbes attributifs représentant des actions ou des manières d'être honteuses. Exemples :



ⲧⲐ, ⲧⲐⲉ, *Tacher, souiller, foedare.*



ⲧⲐⲧⲐ, ⲧⲐⲧⲐ, *Être souillé, se souiller, maculatus esse.*



ⲛⲕ, ⲛⲟⲉⲓⲕ.ⲛⲱⲓⲕ, *Forniquer.*



ⲧⲐⲧⲐ, ⲧⲐⲧⲐ, *Être-souillé.*



ⲛⲕ.ⲉⲓⲙⲉ, ⲛⲱⲓⲕ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲥⲉⲓⲙⲓ, *Commettre un adultère, fornicuer.*



ⲛⲕ-ⲉⲓ-ⲧⲱⲓ-ⲧⲱⲓ, ⲛⲱⲓⲕ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ, *Être pédéraste.*

9° Tous les verbes qui rappellent des actions ou des états ayant lieu par le moyen du mouvement ou de la locomotion, furent déterminés par le caractère , linéaire , hiératique , deux jambes humaines en marche, signe que nous avons déjà fait connaître comme verbe figuratif.



ⲉⲓ.ⲓ, ⲉⲓ.ⲓ, *Aller, ire.*

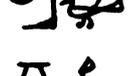


ⲱⲉ, ⲱⲉ, *Marcher, progredi.*

	ψε̄ ζμ, ψε̄ ζμ,	Entrer, introire.
	οϣτε, οϣωϣ.οϣοϣτε,	Quitter un lieu, passer, partir.
	οϣτ, οϣωϣ.οϣοϣτε,	idem, recedere.
	ζω.οϣζ, οϣωζ.οϣαζ,	Se réunir, unir, assembler, arriver.
	π̄, π̄.εν,	Conduire, mener, ducere.
	μρ, μοτρ, μηρ,	Aller autour, entourer, environner, être environné.
	αππ.αφφ, primit. du copte αφωφ,	Monter, être ou devenir haut, être élevé.
	βνε, βνε,	Détourner, courber, fléchir.
	ελω.ελε, εελ.οωλ,	Détourner, dévier, fléchir, contourner.
	ψμε, ψιμε,	Ranger, mettre en ordre.
	ηπς.χωπς, κωπς,	Chasser les quadrupèdes à l'arc, ou les poissons au trident; frapper, ferire, en général; punger.
	σπ, σπ.σεν,	Passer, traverser.
	σοϣτη, σωϣτην,	Étendre, tendre un filet.
	παα.πα, πα,	Ire, venire, approcher, venir.
	ηπτ, ηωπτ,	Entrer de force, pénétrer.
	τωοτη, τωοτη,	Surgere, lever, se lever.

10° La plupart des verbes exprimant des actions coupables ou des états vicieux, reçoivent pour déterminatif générique l'image d'un moi-

neau ,  (hiératique , ), oiseau pillard et voleur contre lequel les Égyptiens eurent de tout temps à défendre leurs récoltes de grains :

	μστ,	μοστε,	<i>Hair, odise.</i>
	ψοβ,	ψοβε.ψοβι,	<i>Être hypocrite, être faux.</i>
	σσαστ,	σσαστ,	<i>Omettre, faillir, délaisser.</i>
	βμ,	βεμε.βωμε,	<i>Pervertir, être perverti.</i>
	εκρ,	εοκερ,	<i>Avoir faim, affamer.</i>
	ψβο.ψοβ,	ψοβε.ψεβιο,	<i>Varier, changer de forme (se déguiser).</i>
	βλ,	βολ,	<i>Voler, tromper.</i>
	βηστ.	βηστ.	<i>Être paresseux.</i>
	βον.βων,	βων,	<i>Être immonde.</i>
	οβτ.ωβτ,	ωβτ,	<i>Suffoquer, étrangler.</i>

11° Le caractère figuratif  (χηϥ), *glaive, couteau*, hiératique , sert de déterminatif générique aux verbes exprimant des actions en rapport avec les idées de *division*, de *séparation* ou de *dis-*

jonction :

	τμο.(τωμ ^ρ),	τμο.(τωμ ^ρ),	<i>Distinguer, séparer.</i>
	ωϥ,	ωϥ,	<i>Moissonner.</i>
	ψωτ.ψαστ,	ψωτ.ψαστ,	<i>Couper, tailler.</i>
	ψωτ.ψαστ,	ψωτ.ψαστ,	<i>Couper, tailler, tuer.</i>
	πππτ,	πωτ redou- blé,	<i>Mettre en fuite, profligare.</i>
	σεμμ,	σεμμε,	<i>Attaquer, accuser.</i>

	κρ,	κεκ.κιε,	Mettre en morceaux, briser.
	ρτεβ,	ρωτεβ,	Être renversé, être vaincu.
	κκ,	κκλ,	<i>Labourer.</i>
	χσβ.χσκ,	Couper, tailler.

12° Enfin le signe δ hiéroglyphique δ , représentant un *lien* ou un *nœud*, sert de déterminatif aux verbes en relation avec les idées *lier* ou *envelopper*, comme par exemple :

	χδκ,	χωδκ.χδωκ,	<i>Couvrir, envelopper, habiller.</i>
	κκ,	κωκ,	Ensevelir, envelopper de ban- delettes.
	κλσ,	primitif κωλ,	<i>Embaumer, envelopper de ban- delettes.</i>
	μρ,	μσρ.μσρ,	<i>Lier, ceindre, entourer.</i>

269. Par l'examen attentif du grand nombre de verbes déterminés que renferment les tableaux précédents, on a pu déduire en principe : que les scribes, en traçant un texte hiéroglyphique, jouissaient d'une certaine liberté dans le choix du déterminatif des verbes, et qu'ils étaient souvent les maîtres, comme cela arrivait également pour les noms, de placer à la suite d'un verbe phonétique soit un déterminatif *spécial*, (comme pour les verbes *LABOURER* ou *MOISSONNER*, l'image d'une *charrue* pour le premier, et d'une *faucille* pour le second), soit un déterminatif *générique* (1), et même tous les deux à la fois (2).

(1) Les mêmes verbes déterminés par le signe 

(2) Voir les verbes *voler* déterminé par ; *couper*, par ; *avoir faim*, par , et d'autres exemples au déterminatif .

270. Il existe encore dans les textes un certain nombre de déterminatifs de verbes qu'on ne peut encore classer définitivement, parce qu'on ignore quelle est en réalité la nature de l'objet physique dont ces caractères reproduisent l'image : tels sont, par exemple, les déterminatifs des verbes suivants :

	σλ, σολ,	<i>Fléchir, courber, détourner, voler.</i>
	σπτ, σεντ.σεντ,	<i>Fonder, jeter les fondements.</i>
	σμ, σιμη,	<i>Delectari, se complaire, jouir d'une chose.</i>
	σλι, σελι,	<i>Craindre, timere, avoir peur, être terrible.</i>
	σπι, σπτ.σπτε,	<i>Craindre, être à craindre.</i>
	σμ. σμμ,	<i>Manger, manducare.</i>

271. On a quelquefois employé dans la transcription des verbes de la langue orale, des caractères phonétiques qui, placés à la fin du mot dont ils sont des éléments nécessaires, servent en même temps, par leur forme, de caractères déterminatifs. Exemples :

	σδδκ,	σδδκ,	<i>Se réjouir.</i>
	σκ,	σδκ,	<i>S'applaudir.</i>
	στδ,	στδδ,	<i>Être pur.</i>
	στδ,	στδδ,	<i>Être pur.</i>

Les verbes composés de la langue égyptienne parlée furent exprimés

(1) Ce caractère, qui détermine aussi le mot *σωδ* *gosier*, paraît représenter la tête, le conduit guttural et l'œsophage d'un quadrupède.

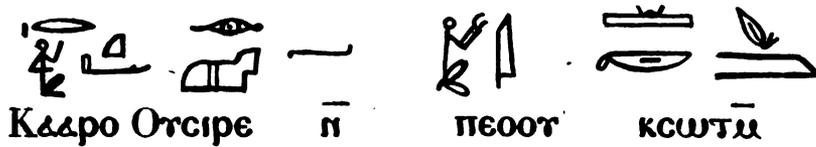
dans les textes hiéroglyphiques par la combinaison d'éléments de même nature, ou par celle d'éléments de nature différente.

1° Les uns furent exprimés par des caractères phonétiques seulement, comme $\text{†}\epsilon\omega\sigma\tau$, $\text{†}\omega\sigma\tau$, *glorifier*, composé de τ ou † , et de $\epsilon\omega\sigma\tau$ *gloire*, le caractère étant un déterminatif;

2° D'autres, toujours phonétiquement, au moyen d'une abréviation par lettre initiale, comme $\text{†}\tau\alpha\eta\eta\sigma$, formé de τ *donner*, et de † abréviation de $\text{†}\overset{m}{\bullet}$ $\omega\eta\eta$ *la vie*, VIVIFIER;

3° On notait certains verbes composés par une méthode *phonéto-figurative*. Exemples : $\text{†}\epsilon\omega\sigma\tau$, groupe composé du phonétique τ ou † , et du figuratif pour $\epsilon\omega\sigma\tau$ *gloire*. $\text{†}\sigma\omega\psi\mu\bar{\eta}\eta\tau$ ou $\psi\omega\sigma\mu\bar{\eta}\eta\tau$, composé de $\sigma\omega\psi\mu$ et du figuratif $\eta\eta\tau$ *cœur*, ÊTRE MOROSE.

272. Il nous reste enfin à parler de quelques verbes anomaux dans leur forme, qui sortent de toutes les règles de notation connues : le premier exprimé hiéroglyphiquement et hiératiquement par un signe *symbolique* uni à un caractère final phonétique, est le verbe qui répond toujours et dans toutes ses acceptions au verbe copte $\sigma\omega\tau\mu$ ou $\sigma\omega\tau\epsilon\mu$, *entendre, écouter, AUDIRE*. Il est noté par l'image d'une *oreille de taureau* ou de *boeuf* , placée devant le caractère phonétique μ , ou sur son homophone , ce qui produit par l'addition du caractère explétif , ou par celle du déterminatif générique , les groupes , ou , si fréquents dans le Rituel funéraire, dans les inscriptions des stèles, et en général dans les textes religieux :



.Karo l'Osiris de *la glorification écoute*



vous *écoutez* comme qu'il *écoute*, vous voyez comme qu'il voie entendez. entend

Le XLIV^e hiéroglyphe du livre premier d'Horapollon se rapporte évidemment à ce groupe symbolico-phonétique : on y lit en effet : Ἀκοήν δὲ γράφοντες ΤΑΥΡΟΥ ΩΤΙΟΝ ζωγραφοῦσιν. « Les Égyptiens, pour exprimer « l'audition ou le sens de l'ouïe, peignaient l'OREILLE D'UN TAUREAU. »

Cette forme mixte se conserve dans les dérivés et les composés comme  *ωτ̄ⲙⲙⲉ* *auditeur de justice ou de vérité*, titre des magistrats égyptiens.

273. Nous mentionnerons en second lieu le verbe , qui signifie *servir*, et répond au verbe copte *ⲱⲉⲙⲱⲓ*, *ⲱⲙⲱⲉ*, dont l'orthographe antique a pu être *ⲱⲉⲙⲥ*, ce qui expliquerait la présence du caractère phonétique final  (c) dans ce groupe. Ce verbe est donc, comme le précédent, formé d'un caractère symbolique suivi d'un signe de son. Il reçoit le déterminatif générique des verbes de mouvement . Voir ci-dessus, page 382, art. 9^e.

274. La plupart des verbes écrits au moyen de signes phonétiques, varient plus ou moins dans leur orthographe, par la présence ou par l'absence des voyelles médiales ou finales, comme par l'emploi de caractères

homophônes de formes variées, pour rendre les diverses articulations dont se compose le verbe : ainsi on trouve indifféremment dans les textes hiéroglyphiques :

	bk. bak,	<i>S'applaudir, être applaudi.</i>
	ccat, copte cact, cact,	<i>Omettre, faillir.</i>
	bu, copte bue, bue,	<i>Pervertir, être pervers.</i>
	gu, gue, gue,	<i>Pécher des poissons.</i>
	pei, pi, fei, fi,	<i>Voler, s'élever en haut.</i>
	pa, pa, pa,	<i>Accoucher, mettre au monde.</i>
	zi, zi,	<i>Frapper, triturer.</i>
	ou, copte ou, ou,	<i>Manger.</i>
	ne, copte ne, ne,	<i>Délivrer, sauver.</i>
	ru, copte ru, ru,	<i>Pleurer.</i>
	se, se, se,	<i>Attaquer, accuser.</i>
	ca, copte ca, ca,	<i>Labourer.</i>
	wa, wa,	<i>Vivre.</i>

Toutes ces variations d'orthographe n'influent en rien sur le sens de ces verbes attributifs; on voit, en effet, qu'aux mêmes sons et articulations exprimés par des caractères diversifiés, on joignait toujours le même déterminatif, lorsque le verbe en exigeait à sa suite et le recevait habituellement; ce qui arrivait presque toujours.

§ IV. DE LA CONJUGAISON.

275. Il n'est point rare de rencontrer dans les textes hiéroglyphiques,

des verbes des trois espèces, employés sans recevoir aucune marque de temps ni de personne : dans ce cas le verbe est toujours censé appartenir au temps présent, et le sujet exprimé indique à la fois et la personne et le nombre, soit que le sujet placé en tête de la proposition précède le verbe comme dans les exemples suivants :

(1) 
 (1) ΠΙΒ ΠΕΤΕΠΤΩΟΠΗ ΤΩΡ ΨΩΠΣ ΠΟΚ

tous - les insurgés je transfige Chons moi

(2) 
 (2) ΨΩΠΨ ΨΩΠ ΠΣΤΑ ΠΨΔΡΠΒΣ ΨΩΠ ΠΣΤΑ

la cuisse de la victime; la peau de grand prêtre panthère

Soit que le verbe lui-même précède le sujet de la proposition :

(3) 
 (3) ΜΕΙΩ-Ϟ Μ ΗΣΕ ΣΙ ΣΩΡ ΣΔΔΚ

;le voyant en d'Isis fils Horus se réjouit

(4) 
 (4) ΠΕΜ ΠΕΚΛΟΜΠΠΣΑΠΕΜΩΙΤ ΠΚΛΟΜΠΠΣΑΡΗΣ ΠΕΚΧΩ Μ ΜΗΠ

et le diadème de la région septentrionale; le diadème de la région méridionale sont établies stables

La conjugaison des verbes égyptiens s'effectue principalement au

(1) Rituels funéraires hiéroglyphiques, 2^e partie. Le verbe est un redoublement de la racine copte ΤΩΟΠΗ, *surgere*.

(2) Inscriptions du deuxième corridor du tombeau de Ménéptah I^{er} à Biban el Molouk.

(3) «Le dieu Horus, fils d'Isis, se réjouit en le voyant.» Rituel funéraire hiératique du Louvre, n^o 1, fol. 26.

(4) Rituels funéraires hiéroglyphiques, 2^e partie.

moyen des *pronoms simples* qui font connaître la *personne*, et indiquent aussi le *genre* et le *nombre*.

A. *Formation des temps du mode indicatif.*

I. TEMPS PRÉSENT.

276. Les Égyptiens, considérant les *pronoms simples* ou *primitifs* comme emportant avec eux-mêmes l'idée d'existence, constituaient en les ajoutant, sans aucune autre marque particulière, aux groupes phonétiques ou aux caractères figuratifs ou symboliques exprimant des verbes, un temps présent qui équivalait, à la rigueur, soit au *présent défini* de la langue copte formé également des pronoms simples ⲥ, Ⲁ et Ⲭ, ⲤⲈ, ⲑ, Ⲓ, ⲤⲨ, ⲤⲈⲤⲨ̄ et ⲒⲈ joints à la racine, soit au *présent indéfini*, composé d'une partie de ces mêmes pronoms que par un simple besoin d'euphonie on faisait précéder de la voyelle ε : εⲓ, εⲀ, εⲤⲈ, εⲑ, εⲒ, εⲤ, εⲤⲈⲤⲨ̄, εⲤ.

Mais, dans les livres coptes, le pronom précède le verbe conformément à la prononciation égyptienne de tous les âges; tandis que dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques, les scribes, se conformant à la règle d'exprimer d'abord l'idée principale, et de rejeter, à la suite des caractères qui servaient à sa notation, les signes de toutes les modifications de genre, de nombre, de temps ou de personne que cette idée pouvait subir, placèrent toujours les pronoms simples immédiatement après le verbe, comme s'ils eussent été réellement des pronoms affixes.

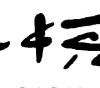
A'. La *première personne du temps présent, nombre singulier*, fut notée par des caractères variés, qui tous représentent les pronoms

simples de la 1^{re} personne; on les inscrit à la suite du déterminatif du verbe, soit spécial, soit générique; on usa principalement des pronoms simples suivants :

1°  , hiératique  ,  ,  , qui équivaut aux pronoms simples coptes † et †, employés comme signes de la première personne du présent singulier genre *masculin*.

      
 εἰψυψε πεντρ εἰψεμψε (1) πεμεντ μ Πρη ††εωστ
 ou
 εἰ†εοστ
 JE sers les dieux JE sers .l'Occident dans le dieu Phré JE glorifie

        
 ετω πτο μ ππε μ εἰψωντ (2) ππε εμ Πρη
 ou
 ρεμ
 et : le monde *dans* (et) le ciel dans JE pénètre .le ciel qui est dans le dieu
 terrestre soleil

      
 CHT PE ΠΑΕΤϚ ΠΠΕΝΤΡ ΠΟΥΩ μ ΕΙCΗΝΤ
 le dieu Sèv est mon père; des dieux germe du JE suis formé

    
 εαν ωεϚ εἰ ou †ψωπ (3) Νατφε πε τματ
 des offrandes ou des aliments JE prends. la déesse Natphé est ma mère

     
 (4) ΠΗΡΠ εἰ ou †cατ ΠΕ ΨΗΟΤΙ εἰ
 .le vin (et) je bois , les autels sur

(1) Rituels funéraires hiéroglyphiques, 1^{re} partie.
 (2) *Idem*, 2^e partie, légende relative à la grande scène d'agriculture.
 (3) Manuscrit funéraire d'Hariési, au Louvre.
 (4) Rituel funéraire hiératique du Louvre, n° 1, fol. 10.

Dans les textes antiques un peu négligés, il arrive souvent que le pronom , masculin de sa propre nature, exprime aussi la première personne du genre féminin, temps présent : cela semble prouver que, comme les pronoms verbaux coptes † et ei , le pronom égyptien  hiératique , fut le signe primitif spécial de la première personne des verbes pour les deux genres, et c'est ce que nous paraît démontrer le passage du Rituel que nous allons citer :

C'est la déesse Hathôr, sous la forme de la vache divine, qui adresse cette invocation au roi des dieux :


 παταμτο̄ σωτη̄ τεγε̄ ποκ̄ πεκραν̄ η̄ † ou ει†εοοτ̄
ma voix! entends ; la vache (divine) moi ton nom à je rends gloire

2° Dans les textes écrits avec recherche, on emploie le pronom , l'image même d'une femme, hiératique , pour marquer la première personne, genre féminin, nombre singulier, du temps présent.


 εαρετε̄ παδβοῑ ε̄ ει ou †πωσῡ
: sur toi mes-deux-bras s'étends

Paroles de la déesse Natphé à une Égyptienne, dont la momie existe au Musée du Louvre.

Souvent même le pronom figuré  se trouve accompagné, dans ce cas, du signe de genre , comme dans la phrase suivante, extraite du papyrus funéraire de l'Égyptienne *Tentamoun*, au Cabinet des antiques; la défunte dit aux dieux :

τμε hape παρητ πωτη εισωz (1)

la vérité sous mon cœur à vous je me joins

« Je me réunis à vous, mon cœur est sous l'empire de la vérité ou de la justice. »

3° La marque remplace quelquefois le pronom verbal , pour la première personne masculine du temps présent, nombre singulier :

πτομρ ηακ ειτ (2) ππε η̄ πρη η̄ περε ηακ ειτ

l'Égypte à toi je donne .ciel du soleil du les périodes à toi je donne d'années

(4) πρηc ηακ ειτ (3) κβz zι

.le midi à toi je-donne .purifier à

Ces paroles sont adressées par les *dieux* à divers souverains de l'Égypte.

4° Mais dans les formules analogues prononcées par des *déeses*, la marque de la première personne masculine fait place au signe

du genre féminin . Exemple :

.μειωκ η̄ zακηοττ πεzιουε ηακ ††

.voyant-toi en être réjouies les femmes à toi j'accorde

(1) Il se peut aussi que, dans cet exemple, l'une des deux marques du genre féminin soit le pronom affixe τ de la première personne, complément direct du verbe : ce groupe devrait alors être transcrit : εισωz-τ, *je joins-moi, j'unis-moi; je me joins à vous, je m'unis à vous.*

(2) Bas-reliefs religieux des temples de Philæ. — (3) *Idem.* — (4) *Idem.*

« Je t'accorde le don de réjouir les femmes par ta seule présence. »

Ces paroles sont adressées à Ptolémée-Philométor par la déesse Natphé (1).

5° La voyelle (e, i ou ei) marque quelquefois aussi la première personne du présent, nombre singulier, genre commun :

ⲉⲗⲏ ⲱⲉⲫ ⲉⲓⲱⲡ ⲡⲉⲗⲉ ⲡⲉⲣⲟⲟⲧ ⲡⲧⲉ ⲡⲕⲗⲉ ⲙ ⲧⲁⲱⲗⲧ ⲉⲓⲧⲱⲃ

des offrandes JE REÇOIS longs jours des la terre à mon corps JE RÉUNIS (dans) (je plante?)

(2)

ⲡⲕⲗⲉ- ⲡ̄ - ⲡⲧⲣ-ⲉⲣ ⲙ

la terre des hypogées dans

ⲡⲗⲕ ⲉⲓ ⲉⲃⲁⲓ ⲡ̄ ⲱⲙⲟⲩⲡ̄ ⲡ̄ⲡⲏⲃ Ⲑⲱⲟⲩⲧ ⲉⲡ̄ ⲉⲧ

à toi j'inscris d'Hermopolis le seigneur Thôth (tenu) par discours

ⲉⲟⲟⲩⲧⲡ̄ ⲙ ⲡ̄ⲉⲱⲣ ⲡ̄ⲉⲣⲙⲡⲟⲟⲧⲉ ⲡ̄ⲣⲏ ⲡ̄ ⲡⲕⲗⲉⲟⲟⲧ

régner pour d'Horus les années soleil du la-durée de la vie

« Le dieu Thôth, le seigneur d'Hermopolis la grande, a dit : j'inscris « pour toi une durée de vie pareille à celle du soleil; et des années de « règne égales à celles d'Horus (3). »

6° Les caractères , ou , représentant un *dieu* assis et tenant parfois le *sceptre divin* ou l'*emblème de la vie*, deviennent, dans

(1) Huitième colonne de l'édifice de droite après le 1^{er} pylône de Philæ.

(2) Stèle de Thothnofré, au Musée de Turin.

(3) Légende d'un bas-relief du Rhamesséum. Le dieu parlant à Rhamsès le Grand.

les textes soignés, la marque de la première personne du *temps présent*,

nombre singulier, lorsqu'un dieu est censé porter la parole :



π&κ εΙΣΕΥΝΕ Διψι-Πεζωρ περσι ψαρε θαρσινσι ἐν ζτ

à toi JE DISPOSE *Amensi-Pehôr* son fils à *Harsiési* (tenu) par discours



ειτ Πρη πεκτρε ψε πεκζω ρι πκλου - οτωδω

J'ACCORDE le dieu *Phré* ton père comme ta tête sur la couronne-blanche



.πιβ το π&κ ει-ωρε πιβ πεκδω μωστ σπτ-κ

.entier le monde pour toi je châtie toutes des terres en présence *fonder-toi*

« Le dieu *Harsiési* dit à son fils *Amensi-Pehôr* : Je dispose la couronne

« des régions supérieures sur ta tête, comme sur celle de ton père le

« dieu Soleil; j'accorde que tu sois inébranlable en présence de toutes les

« nations étrangères, et je contiens le monde entier sous ta domina-

« tion (1). »



« Je t'accorde de tout πεκδ&λ ἐν πιβ κκειω π&κ ειτ

« voir par tes propres

« yeux (2). »



.tes yeux par tout que tu vois à toi J'ACCORDE



(3) πεκ-μ&ψωωπε η̄ πεσοδτε ει-σεννε

.de ta demeure les murailles je dispose, je prépare

7° Lorsqu'une déesse ou reine était censée parler elle-même, le verbe,

(1) Bas-relief de l'intronisation du roi grand prêtre *Amensi-Pehôr*, sous la galerie du temple de Chons à Karnac.—(2) Paroles du dieu *Haroéris* à Évergète II. Bas-reliefs du temple de Dakké.

(3) Paroles d'*Amon-Ra* à *Ménephta I^{er}*, bas-relief du palais de Kourna à Thèbes

toujours dans les textes ou les inscriptions exécutés avec recherche, prenait pour marque de la première personne du *présent*, singulier, féminin, l'un des caractères , , , représentant une *déesse* la tête ornée ou non du modius, et tenant parfois le sceptre spécial des déesses : souvent aussi on employait le simple signe , qui convient également aux reines et aux simples mortelles de toutes les classes.

         
 nḥ nḥto ̄u nekḥwyt wḥri ei ʃ

(1) toutes les parties du monde dans tes victoires j'AGRANDIS

              
 nekḥwyt wḥri ei ʃ wḥri ei ʃ nekḥwyt wḥri ei ʃ wḥri ei ʃ nekḥwyt wḥri ei ʃ nekḥwyt wḥri ei ʃ

des femmes auprès l'attache- des hommes auprès le respect à toi je donne
 ment

« Je t'accorde le don d'être honoré par les hommes et chéri par les
 « femmes (2). »

            
 tmou ei ei ʃ (3) n tmou nekḥwyt wḥri ei ʃ nekḥwyt wḥri ei ʃ

(4) nourrice à toi je suis .de Tmou les années à toi j'inscris

8° Les caractères ,  représentant un *roi* égyptien, font l'office de signe caractéristique de la première personne du *présent*, lorsque c'est un *dieu* ou un *souverain* qui parle de lui-même. Exemple :

(1) Paroles de la déesse *Tafné* à Rhamsès le Grand; piliers de la 2^e cour du Rhamesséum.

(2) Paroles de la déesse *Hathôr* (Vénus) à Ptolémée Évergète II, édifice de droite, après le 1^{er} pylône, à Philæ.

(3) Paroles de la déesse *Saschfmoué* à Rhamsès le Grand, salle hypostyle du Rhamesséum.

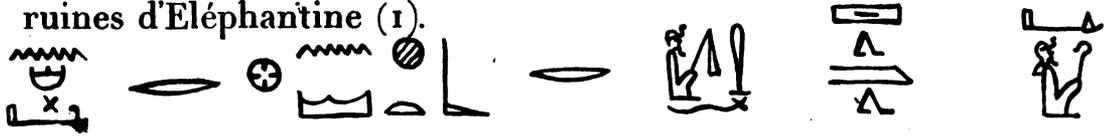
(4) Paroles de la déesse *Néith* à Rhamsès le Grand, salle hypostyle de Karnac.



.ειὼ πᾶδ « *Je suis grand.* » Paroles du Pha-

raon Ménéphthah I^{er} dans une stèle dédicatoire qui existe au milieu des

ruines d'Éléphantine (1).



νοῖμ λ πκᾶδ ἡ Βυστη λ περζοντ ψε-μ (ζεμ) †† ou ει†
délivrer pour pays de Baschten au sa majesté aller j'accorde.



.pays de Baschten du chef du la fille

« Je consens à ce que sa majesté se rende dans le pays de Baschten pour
 « délivrer (ou épouser) la fille du chef de Baschten. » (Stèle des ruines au
 sud-est de Karnac, ligne quinzième); c'est le *dieu Chons* qui parle.

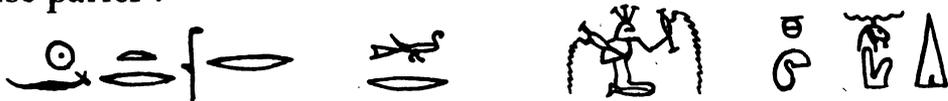
9° Quelquefois aussi, mais aux époques de mauvais goût ou de déca-
 dence, les images conventionnelles des *dieux* et des *déeses*, placées à la
 suite du verbe, tiennent aussi la place des pronoms masculin et féminin,
 marques ordinaires de la première personne du temps *présent*; on
 figurait, par exemple :

a. Un dieu à tête de bélier



, lorsque le dieu *Chnouphis* était

censé parler :



λ ου ετερομπε ωηρι πρῶπιμωστ πκκ ει†
 (dans son année)
chaque année considérable un Nil à toi j'accorde

« Je t'accorde (moi Chnouphis) une abondante inondation pour chaque
 « année (2). »

(1) Fragment de la dix-septième ligne de cette stèle.

(2) Le dieu parlant à Évergète II. Bas-relief du pronaos de Dakké.

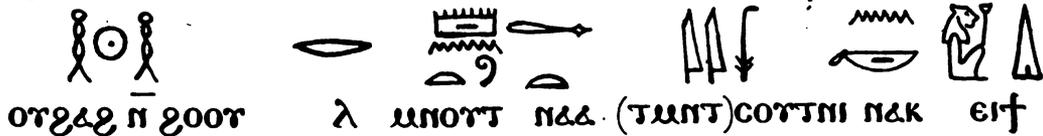
b. Un dieu coiffé de deux longues plumes , de la coiffure duquel sort un cordon, lorsque le dieu *Ammon* ou *Amon-Ra* adressait la parole aux dieux ou aux hommes :



.ceux qui l'habitent et le pays de Tôr à toi je (te) donne

« Je te donne (moi Amon-Ra) le pays de Tôr et ses habitants (1). »

c. Une déesse à tête de lionne, lorsque la déesse *Tafné*  était censée parler d'elle-même :



.un grand nombre de jours pour établie grande la royauté à toi je donne

« Je te donne (moi Tafné) la puissance royale pour en jouir pendant de longs jours (2). »

10° Enfin, il paraît qu'on exprimait aussi la première personne du présent, singulier, par le groupe phonétique    , dont le pronom copte \dagger , employé dans les mêmes circonstances, n'est qu'une simple transcription; c'est du moins ce qu'on peut inférer de l'exemple suivant :



de l'Occident la rectrice du soleil l'œil la mère divine l'aînée Isis

(1) Le dieu parlant à Ptolémée Épiphane; porte des Ptolémées à Karnac, ou partie restaurée de la grande porte de la salle hypostyle.

(2) Paroles de la déesse à l'empereur Antonin-Caracalla; bas-relief à l'intérieur du pronaos d'Esné.



.ô mon frère! sur toi je pleure dit :

Cette légende accompagne une image de la déesse Isis pleurant sur le corps d'Osiris (1).

B'. Les marques distinctives de la *seconde personne du présent du mode indicatif* dans la langue copte sont, pour le masculin singulier, κ ou χ, et εκ; et τε ou ερε pour le féminin : voici les formes correspondantes employées dans les textes égyptiens antiques en écriture sacrée :

1° Le pronom simple  κ, qui se prononçait εκ, comme le veut l'euphonie, placé à la suite d'un verbe, marque la deuxième personne, masculin singulier, et prend la forme  ou , dans les textes hiératiques, lesquels n'usent que de cette seule forme :



(revêtues) d'argent des pierres sur tes 2 pieds tu laves



.les êtres purs et tu vois le soleil avec de ce ciel tu fais le tour

« Tu parcours le ciel avec le dieu soleil, et tu contemples les esprits
« purs des deux sexes (3). »

(1) Scène peinte sur la momie de l'hérogrammate *Sotimès*, au cabinet des antiques.

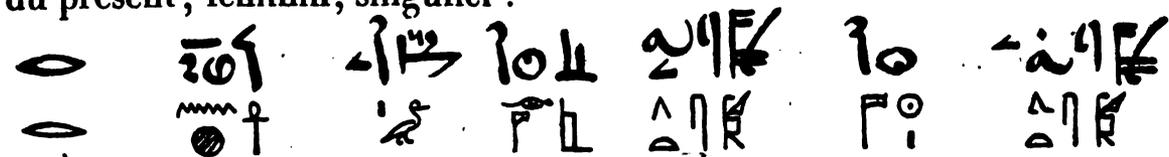
(2) Extrait d'une stèle de la galerie de Florence.

(3) Rituel funéraire du Louvre, hiératique n° 1, II^e partie, chap. 138; Rituel hiéroglyphique publié dans la *Description de l'Égypte*, A, vol. II, pl. 72, col. 78.


 (2) Π ΤΠΕ ΠΕΡΙΗ ΖΙ ΕΚ-ΕΙ (1) ΟΥΜΩΟΥ ΕΚ-ΩΥ ΖΑΠΟΕΙΚ ΕΚΟΥΑΜ

.du ciel les chemins sur tu viens .de l'eau tu bois des pains tu manges

2° Le pronom simple  ou  , hiératique  ou  , dont le copte ΤΕ n'est qu'une transcription, marque la *seconde personne* du présent, féminin, singulier :


 λ (ε) ωηη πετ-δαί Οσίρε τεψμμε πρη τεψεμμε

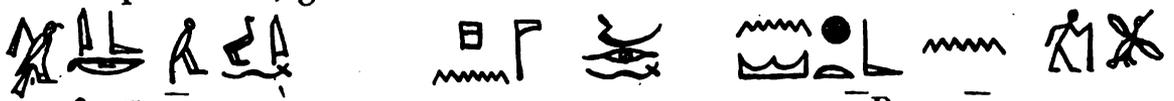
pour est vivante (et) ton âme Osiris TU SERS le dieu Soleil TU SERS


 «Tu sers le dieu Soleil, tu sers le dieu (3) (ενεε) ΖΑΖΗΖΟΥΟΥ
 «Osiris, et ton âme est vivante pour un
 «grand nombre de jours et pour toujours.» *.et toujours un grand nombre de jours*

On ajoutait quelquefois, à ces marques de temps et de personne, le caractère figuratif femme ,  ou  , qui désigne le *genre* avec encore plus de clarté.

C. La *troisième personne* du présent, nombre singulier, avait aussi des marques particulières pour chacun des deux genres.

1° Le pronom simple ,  , hiératique  (q), qui répond exactement aux termes coptes q et εq, servait à noter la troisième personne, genre masculin.


 ΟΥΒΗΘ μ εϕω ΠΗ-ΠΤΡ Εϕμειο ΠΚΑΖΗΒϕΥΤΗΗ ΠΩΗΡΙ

épervier en IL EST (étant); ce dieu voit du pays de Baschten le chef

(1) Rituels funéraires, III^e partie. — (2) Rituel du Louvre, hiératique n° 1, fol. 9.

(3) Manuscrit funéraire de la défunte Hathôr, au Musée du Louvre.



 Κημε λ εἰρατπε νεϕτενεζ Ḫ εϑυ ἰνοϑε

au IL DIT l'Égypte vers en haut ses deux ailes suspendant doré tournant



 τεζην λ εϑοτομη (sic) πη-πηρ Ὡωπε ἰ προπ

chemin en se met ce dieu Chons de prophète


 εϑβρρ μα-ϑεναη ετω Κημε λ εϑυε ενωη

il s'élance marchons et; l'Égypte vers IL MARCHÉ, avec nous



 Κημε λ

l'Égypte vers

« Le chef du pays de Baschten aperçut le dieu qui, ayant pris la forme
 « d'un épervier doré, tournait, du haut des airs, ses ailes du côté de
 « l'Égypte : le chef dit alors au prophète de Chons : voici que le dieu se
 « met en chemin avec nous, il marche vers l'Égypte : marchons donc,
 « car il s'élance vers l'Égypte (1). »

2° On employait aussi le pronom  ou  (ϩ), au lieu de la forme ordinaire , mais dans les inscriptions du temps des Lagides et des empereurs :



 (η) πσανεμζητ πρωπιμωοτ νετ εϑεν προη-σι

de la région septentrionale le Nil à toi conduit le fils du Soleil

(1) Grande stèle gisant au milieu des ruines, au sud-est du palais de Karnac à Thèbes, lignes 24 et 25.

« L'enfant du Soleil te présente (ô déesse) de l'eau du fleuve du pays septentrional (1). »

3° La troisième personne du présent, *fémmin*, singulier, fut habituellement notée par le pronom simple  hiératique , ou par son homophone , hiératique  (c), caractères dont les formes coptes C et CC ne sont que des transcriptions :

(a)

						
Osire	πcotτη	μαλι-с	πεcci	εcυωπ	τηηci	τιε
<i>l'Osiris - roi</i>	<i>qui l'aime son fils</i>	REÇOIT	<i>fil</i>	<i>du soleil</i>	<i>la déesse</i>	<i>vérité</i>
						
Osire-ητρ	ηπεcτηε	πβεετ	ηαc	εcτ	μεταcτε	
<i>le dieu Osiris</i>	<i>de son père</i>	<i>le trône</i>	<i>à lui</i>	<i>elle donne,</i>	<i>le véridique</i>	

« La déesse Vérité, fille du Soleil, accueille son fils qui la chérit..... »

D'. La marque distinctive de la première personne du présent, nombre pluriel, commune aux deux genres, consiste dans les pronoms simples  hiératique  ou  et leurs variantes, η ou εν, ce qui répond exactement à la forme copte du présent indéfini εν.

Exemples :

					
(2) η	ηαηλακ	τηεβ	ησε	τηη-ματ	η
<i>de Philæ</i>	<i>la dame Isis</i>	<i>notre mère</i>	<i>pour des constructions</i>	NOUS	FAISONS
					
ηεcοττηιοτ	ηαc	εν-σεμνε	αμην	εν-αωυ	

les attributions royales à lui nous préparons, Ammon nous faisons honorer

(1) Légende d'un bas-relief de Dakké, côté droit du pronaos.
 (2) Paroles d'Évergète II et de sa femme Cléopâtre; bas-relief de Dakké.
 (a) Par une erreur qui n'a pu être réparée à temps, le n° 4 a été déplacé. Il doit être réuni au n° 5, conformément aux numéros et à l'indication placée au-dessus des signes hiéroglyphiques.

« Nous faisons glorifier Ammon. Nous lui préparons (au roi Horus) les attributions royales (1). »

Quelquefois cette première personne a été notée par la simple marque de pluralité III ajoutée au verbe :

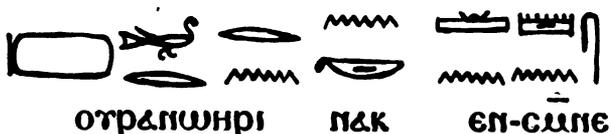


.dieux les autres devant manifestés les pains sacrés à toi nous donnons
 « Nous te donnons (ô reine) les pains sacrés qu'on offre aux autres divinités (2). »

On employait aussi, par abréviation, le simple pronom  sans marque de pluralité :

(3) 

.des 2 mondes seigneur roi, qui m'aime ô fils, vers toi nous venons

« Nous te choisissons un prénom royal (4). » 

.un nom principal à toi nous préparons

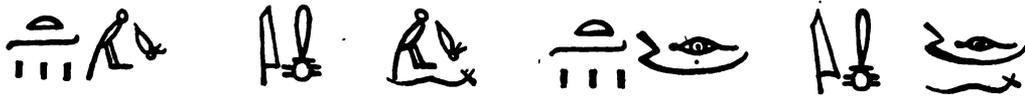
E'. Le pronom simple ,  ou ,  hiéroglyphique ,  ΤΗ, répond aux formes coptes ΤΕΤΕΝ et ΕΡΕΤΕΝ, ΤΕΤΗ, ΕΡΕΤΗ, marques de la seconde personne du présent nombre pluriel genre commun. Exemples :

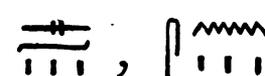
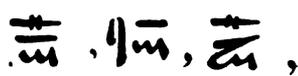
(1) Extraits de l'inscription du groupe du roi Horus et de la reine Tmahmot, au Musée de Turin.

(2) Inscriptions du tombeau de la reine Thêti, vallée de Hadj-Ahmed à Thèbes.

(3) Paroles d'Anubis, de Selk, de Nephthys, et autres divinités, au Pharaon Ménéphthah I^{er}; tombe de ce roi à Biban-el-Môlouk.

(4) Paroles de Thôth au roi Aménophis III; palais de Louqsor.

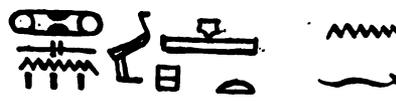
(1) 
 (1) ΤΗ-ΩΥΤῸ̄ ΨΕ ΕΦΩΤῸ̄ ΤΗ-ΜΕΙΩ ΨΕ ΕΦΜΕΙΩ
 VOUS ENTENDEZ *comme il entend* , VOUS VOYEZ *comme il voit*

F'. Enfin on exprimait la troisième personne du pluriel des deux genres du présent du mode indicatif, en combinant avec le verbe le pronom simple , ou l'une de ses variantes ,  , hiératique ,  (CN), ce qui équivaut, dans les textes égyptiens antiques, aux formes *ce* et *er* de la conjugaison copte :


 CN-CBAK ΠΕΜΕΝΤ ἤ Πρη ἡ ḡwn CN-εire

• ILS FÉLICITENT, *l'Occident dans dieu-soleil au une adoration ils font*

 CN-ΟΥΩ Τῆ ἀπητε ἡ Πρη νε ρωῆοτι πῆνῆ ἡ νετωοτ ῆπρη
 PRÉSENTENT *chefs du soleil les purs l'épervier des deux mon-*
tagnes solaires

« Ils adorent le dieu Soleil dans la région occidentale, ils applaudissent à l'épervier des deux montagnes célestes, et les chefs des esprits purs du soleil lui présentent des offrandes de pains sacrés (2). »

 ḡwn ωεφ ἡ ωεικ παρ
 .des offrandes de pains à lui


 Κημε ἡ πσοῦτη ὦ CN-XT -Θοου πα- ωρη
Égypte! *d'* *roi* *ó* DISENT l'Éthiopie de les chefs

(1) Rituels funéraires hiéroglyphiques, I^{re} partie.
 (2) Inscriptions du tombeau de Méneptah I^{er}, salle des quatre piliers.

« Voici ce que disent les chefs du pays de
« Kousch : ô souverain de l'Égypte! ô
« soleil des peuples étrangers! etc. (1). »

n̄ n̄iφΔιατ (ω)Πρη

! des peuples étrangers ô soleil

II. FORMATION DU TEMPS PASSÉ.

277. Les mêmes pronoms simples, employés comme marques des personnes du *présent*, servent aussi à noter celles du temps *passé* du mode indicatif; mais ces pronoms se combinent alors comme affixes avec l'articulation (n), qui devient ainsi la véritable marque de temps; cette forme composée répond exactement à celles des *passés* et des *imparfaits* de la langue copte *nei, nek, neq*, etc.; *nai, nak, naq*, etc. Nous allons donner successivement la formation de chacune des trois personnes du temps passé pour les deux genres, et les deux nombres, en démontrant, par l'autorité des exemples, l'existence réelle de ces diverses formes :

A. 1^o Les groupes , , , hiératique *ā, ā, c* , tracés à la suite d'un verbe, font connaître que ce verbe est à la première personne du *passé*, genre *masculin*, nombre *singulier*.

 (2)

nhth *nai-n* *neknoqr* *ei-teoot* *zaporok* *nai-ei*

à vous j'ai apporté tes bienfaits et je glorifie à toi JE SUIS VENU

(1) Tombeau du prince d'Éthiopie , à Thèbes.

(2) Stèle du Musée de Turin.

du le bassin d'eau dans ma tête j'ai lavé (et) du Natron du parfum

pays de vérité

2° La première personne du genre *féminin* fut notée par les groupes

, ou
, hiératique
,
, et souvent
comme pour le genre masculin.

te voir pour je suis venu

3° La marque de la première personne du passé, *nombre singulier*

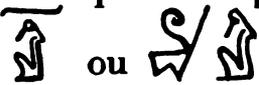
, appartient aux deux genres ainsi que le groupe
ou
, dont on usait rarement.

celui qui à des pains j'aidonné .sa demeure dans Horus j'ai servi et avait faim.

devant toi j'ai joué du sistre des dieux roi, de l'Amenti seigneur Osiris ô ou divin

(1) Rituel funéraire, II^e partie. — (2) Rituels funéraires hiéroglyphiques et hiératiques, IV^e partie. — (3) Coffret funéraire du Musée de Turin.
 (4) Stèle d'un Égyptien nommé Nascht, au Louvre. — (5) Même stèle.
 (6) Stèle peinte de la défunte Sachonsis fille de Pétamon, au Musée de Turin.

4° Si un dieu était censé parler de lui-même, on se servait, pour marquer la première personne du passé, de l'un des groupes



: ces distinctions de rang entre les personnes qui parlent n'avaient jamais lieu dans les textes hiératiques; on les rencontre seulement, ainsi que les suivantes, dans les inscriptions ou textes hiéroglyphiques exécutés avec recherche :



(1) πασι πιαταυτε Οβαι Ουσιρε μειω-κ λ παι-ει

!mon fils, le véridique Obai, ô Osiris, te voir pour je suis venu



ηεκυαυτε πα ηεβητ παι-βωκ

«J'ai comprimé les cœurs de tes ennemis(2).»

.tes ennemis de les cœurs J'AI SERRÉ

5° Les groupes , ,  et  mar-

quaient la première personne féminine du *passé*, nombre singulier, et on en usait lorsqu'une *déesse* ou une *reine* était censée parler. Exemple :



παιουων ηερωω «J'ai ouvert les portes.»

Paroles prononcées par la reine *Théti* (3).

6° On employait enfin les groupes , ,  ou ,

si la parole était portée par un *roi* :



Διη παετγ η πεχω παι-ειρε

.Ammon mon père de les ordres J'EXÉCUTAI

(1) Paroles du dieu Sèv (Saturne); sarcophage-cercueil du défunt Obai, au Musée de Turin.

(2) Paroles du dieu Hôk au défunt; sarcophage de basalte vert du Musée du Louvre.

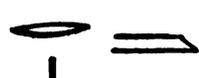
(3) Inscriptions du tombeau de cette reine dans la vallée de Hadji-Ahmed à Thèbes.

« Du côté gauche, ou du
« côté de l'occident, j'ai
« fait ériger deux obé-
« lisques (1). »

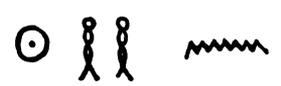
  
 χηρῑπ̄χαῑ ḫ̄ παι-ειρε ρ̄χουρ ρ̄ι
 ou εμεντ
deux obélisques j'ai fait (ériger) la gauche à

B. 1° La seconde *personne* du *passé*, genre *masculin*, nombre *singulier*, fut exprimée ,  ou , hiératique ,

, , πκ, corpe πεκ, et πκκ.

    
 πκκοειτ ἄπ̄ανι προ ἄ ωηρι ρ̄αν ἄπ̄ πκκειερ

tu as illustré, de ma demeure la porte à (importants) des monuments tu as fait

   
 (3) παερπε πκκμοτε (2) ρ̄αρ̄ π̄ ρ̄ουτ̄ π̄ ρ̄αν κωτ ἄ Νεωφ
*mon temple tu as embelli .longue durée de des constructions par Thèbes
 des bâtisses*

     
 (4) ππειεβτ ππεβαι λμα πεντρ π̄ οτοειν ρ̄να πκκωχ
*de l'orient les esprits là (où sont) les dieux de lumière avec TU AS MOIS-
 SONNÉ*

2° Les groupes , , , , ou , hiéra-
 tique , désignent la *seconde personne féminine*.

C. 1° La troisième *personne* du *passé* du *mode* *indicatif*, nombre *singulier*, eut aussi des *marques* *caractéristiques* pour les deux genres.

On employait pour le *masculin*, quels que fussent l'ordre et le rang des *personnes* dont il s'agissait, les groupes , , , ,

(1) Paroles du roi Aménophis III; stèle dédicatoire du Memnonium.
 (2) Paroles d'Amon-Ra à Ménéphthah I^{er}, salle hypostyle de Karnac.
 (3) Paroles du même au même; propylées de Karnac.
 (4) Rituel funéraire hiératique du Louvre, n° 1, chap. 127, II^e partie.

, hiératique , nq, formes qui, toutes, correspondent au copte nεq et nαq :

nαq bnw nαq xw mws-q Ammon son père neqetq ατω

et de vaincre de soumettre à lui il ordonne le conduit Ammon son père et

nemrit we nαrhε nαq nαqf nib nekaz λ

du nord comme celles du midi à lui il a donné toutes les contrées

« C'est son père Ammon qui le dirige
« et qui lui ordonne de subjuguier et de
« vaincre toutes les contrées étrangères;
« il lui a livré celles du midi, aussi bien
« que celles du septentrion, de l'orient et
« de l'occident (1). »

nαieβt nemert

et celles de l'orient de l'occident

« Il a vécu selon
« la justice : il a
« mangé en se con-
« formant aux pré-
« ceptes (2). »

tue m cotw tue m nαq-wnh

.la justice selon il a mangé la justice selon il a vécu

2° Les marques spéciales de la troisième personne du passé, genre féminin, nombre singulier, furent , , hiératique , et , hiératique ou , équivalents variés des formes coptes nεc et nαc :

nαc-εipe meintmat Nofrari twnri cotnεime

a fait exécuter la chérie de Mouth Nofréari principale la royale épouse

otααβ ptwot m otmαnεwape

.sainte la montagne dans une demeure

(1) Stèle d'Aménophis III, sculptée sur le grand rocher de granit, en face de Philæ, lignes 9, 10 et 11. — (2) Rituels funéraires hiératiques; IF^o partie, prière finale.

Cet exemple est tiré de l'une des dédicaces du temple d'Hathôr creusé dans la montagne d'Ibsamboul, par Rhamsès le Grand et la reine sa femme (1).

3° On notait la première personne du passé, nombre pluriel, genre commun par les groupes ou , hiératique , .

de la part discours
 Τωφ πτοϋβ ππεβεετ πνηβ Δων-Ρη εν ζτ

Thèbes des 2 mondes des sièges le seigneur d'Amon-Ra de la part discours

ηανϋ ησατπε πνηβ Ηωνϑ ππτνεκδρ η

nous donnons de l'hémisphère le seigneur et Mônth celui qui réside dans supérieur

ηενεερ υε ππρσοοτ ψαρηαν ηοιβ ρωϋ ττ πωηη ηακ
 copte ψαρηαν

à toujours comme aujourd'hui auprès de nous entière pure stable la vie à toi
 « Voici ce que disent Amon-Ra, le seigneur des trônes des deux mondes,
 « le dieu qui réside dans Thèbes, et Mônth, le seigneur de la région de
 « pureté et de justice (l'hémisphère supérieur) : Nous t'avons accordé une
 « vie entière, stable et pure, auprès de nous, aujourd'hui et à toujours (2). »

ηανει ηπεμδρτ πτο ετρη ηεντρι ηεντρ εν ηεζτ

NOUS SOMMES septentrional le monde habitant et déesses des dieux de la paroles part
 VENUS

(1) Voir, pour connaître l'ordre véritable des signes qui composent le nom précité de la reine Nofréri, ce qu'on a dit des transpositions des signes dans les légendes royales, ci-dessus, chap. V, §IV.

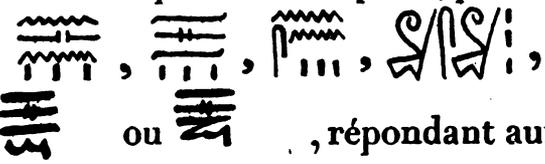
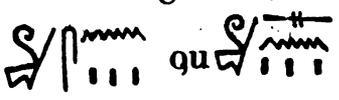
(2) Inscription du tableau de la stèle bilingue du Musée de Turin, dont le texte grec a été savamment expliqué par M. l'abbé Peyron.


 ḥ Δμῆ πει ḥ νιβ πεινβ πρωῆ πωῆ πἄπεν

d'Ammon fils au entières la force la pureté la vie NOUS APPORTONS

« Paroles prononcées par les dieux et les déesses qui résident dans le
 « monde septentrional : nous sommes venus et nous avons apporté toute
 « vie, toute pureté et toute force à l'enfant d'Ammon. » Ces paroles sont
 adressées au Pharaon Aménophis III^e (1).

4° On usa des groupes , hiératique 
 et de leurs variantes, pour exprimer la seconde personne du passé,
 pluriel, genre commun, notée dans le copte par les formes $\pi\epsilon\rho\epsilon\tau\eta$,
 $\pi\alpha\rho\epsilon\tau\epsilon\eta$.

5° Enfin les groupes distinctifs de la troisième personne du passé, pluriel
 des deux genres, furent les suivants : ,
, hiératique  ou , répondant aux
 formes coptes $\pi\alpha\tau$ et $\pi\epsilon\tau$.


 νιβ νε ριομε ατω περωμε ρι cot πειν-ρελι

tous des femmes et des hommes au-dessus lui ILS CRAIGNIRENT

« Ils le craignirent par-dessus tous les individus de l'espèce humaine (2).

III. Formation du futur du mode indicatif.

278. Dans les textes égyptiens antiques, le temps *futur* fut exprimé au

(1) Bas-relief du palais de Louqsor.

(2) Rituel funéraire hiératique du Louvre, n° 1, fol. 26.

moyen du verbe  ou  ω, copte ω, ò et οι *être, exister*, employé comme auxiliaire, et placé en tête de la proposition.

Si ce verbe auxiliaire, qui prend les marques de temps et de personne, est suivi de la préposition  λ (constamment remplacée dans le copte par la préposition ε) *pour*, placée devant un verbe attributif, ce dernier doit être considéré comme employé au *temps futur* du mode indicatif. Exemple :

      
 Oucipe n παετq εβαι ειρε λ ει-ω

Osiris de mon père la panégyrie CÉLÉBRER POUR JE SUIS
 c'est-à-dire : « Je CÉLÉBRERAI la panégyrie de mon père Osiris (1). »

     
 CMEΓAOTE NEQ CWTU λ TEN-Ω

justifications ses ENTENDRE POUR VOUS ÊTES

c'est-à-dire : « VOUS ENTENDREZ ses justifications (2). »

Cette forme antique du futur rappelle précisément celle du futur copte εΙΕΜΔΙ, ΕΙ JE SUIS, Ε POUR, ΜΔΙ AIMER, c'est-à-dire J'AIMERAI; ΕΚΕΜΔΙ *tu es pour aimer* (TU AIMERAS), ΕΦΕΜΔΙ, *il est pour aimer* (IL AIMERA), etc., etc.

Les exemples précités établissent donc que, dans les textes égyptiens en écriture sacrée, on exprima le *temps futur* par les formes suivantes placées avant le *verbe attributif*.

(1) Un roi parlant. Légende du bas-relief de Médinet-Habou représentant le roi Rhamsès-Meïamoun, célébrant la panégyrie du solstice d'hiver.

(2) Stèle du Musée de Berlin, n° 1394 du catalogue de vente Passalacqua.

		COPTE.		COPTE.				
SINGULIER.	1 ^{re} pers.	m.	 εΙΕ,	1 ^{re} pers.	m.	 εΝΕ,
		f.	 εΙΕ,		f.	 εΝΕ,
	2 ^e pers.	m.	 εκΕ,	2 ^e pers.	m.	 ερετεΝΕ.
		f.	 ερε,		f.	 ερετεΝΕ.
	3 ^e pers.	m.	 ερε,	3 ^e pers.	m.	 ερε.
		f.	 ερε,		f.	 ερε.

Plus habituellement encore, et en l'absence de la préposition , le verbe auxiliaire ou , prend les marques de la personne en même temps que le verbe attributif qui suit l'auxiliaire : cette combinaison constitue aussi un futur du mode indicatif.

		εΙω εΙ-εΙρε, je ferai.
		εΚω εκ-εΙρε, tu feras.
		ερεω ερε-εΙρε, il fera, etc., etc.

Voici des exemples de l'emploi de cette forme du futur.

εανρωι	νακ εν-εΙρε εν-ω	κρωιτ-η	Πρη κρωιτ-η

des invocations à toi NOUS FERONS ! illumine-nous, ô Soleil, illumine-nous

« Illumine-nous, ô dieu Soleil, illumine-nous ! et nous t'adresserons des invocations et des adorations (1). » (et) des adorations

(2) πμα(η)	νετωηθ	μ	ερε-επ ερε-ω

la demeure des vivants dans IL SERA MANIFESTÉ

(1) Légende au tombeau de Rhamsès VI.—(2) Rituel fun. hiér. du Louvre, n° 1, fol. 18.

Il arrive assez souvent, enfin, que le verbe *auxiliaire seul* porte les marques de la personne. Exemples :

(1) ⲁⲧⲟⲩⲣ ⲛⲧⲉ ⲧⲉⲃⲉⲃⲉ ⲉⲓ ⲛⲓⲱⲟⲩ ⲙⲁⲣ ⲉⲓⲱ
.Atour d' la source à l'eau il boira

ⲛⲉⲕⲣⲁⲛ ⲉⲓⲱⲣⲱⲩ ⲉⲓⲱⲱⲛⲏⲓ ⲟⲩⲛⲧⲣ ⲩⲥ ⲛⲉⲟⲩⲣ ⲙ ⲉⲣ
.ton nom JE PRONONCERAI .IL VIVRA un dieu comme la lumière à manifesté

ⲛ ⲉⲱⲣ ⲛⲓⲙⲁⲛⲉⲙⲓ ⲉⲓ ⲙⲟⲩⲛ ⲉⲓⲱ
.d'Horus le trône SUR IL DEMEURERA

IV. FORMATION DU PRÉSENT DU MODE IMPÉRATIF.

279. Tout verbe affecté des marques de personne du temps présent du mode indicatif, passe au mode *impératif*, si la proposition dont ce verbe dépend a pour initiale une *interjection*.

Cette interjection est tantôt exprimée figurativement par le caractère , hiératique , représentant un homme dans une attitude fort animée, comme s'il adressait la parole à un personnage éloigné : ce caractère répond à l'interjection ω (ô!) de la langue parlée.

ⲉⲁⲧⲉⲱⲣ ⲛ ⲛⲓⲃⲓ ⲛⲉⲧⲣⲁⲩⲱⲉⲣ ⲧⲉⲓ ⲉⲁⲧⲉⲱⲣ ω
Hathôr (la défunte) à toutes tes joies accorde Hathôr (déesse) ô 2° pers. féminin.

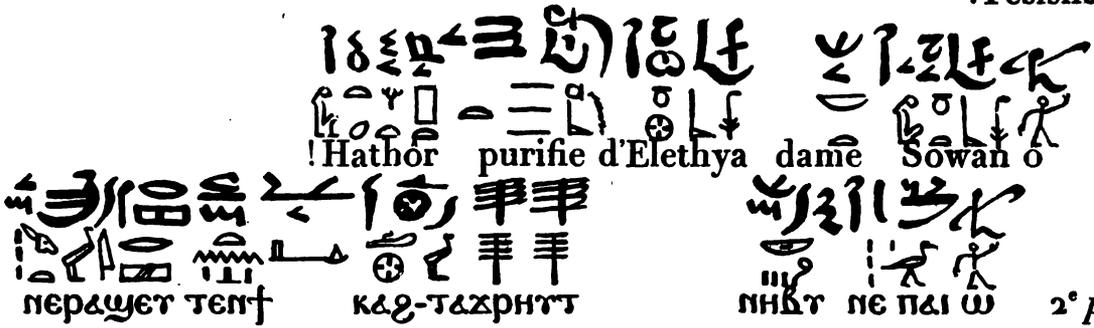
(1) Rituel funéraire hiératique du Louvre, n° 1, fol. 18.

ἄϊ ἱϥϥϥϥ


Tesisnei

« O déesse Hathôr! accorde toutes les joies célestes à
« Hathôr Tesisnei défunte. »

.Tesisnei


!Hathôr purifie d'Elethya dame Sowân ô
περῶσϥτ τεντ κᾶρ-τᾶχρηττ ΠΗϥτ ΠΕ ΠΑΙ Ω 2° pers. plur.

les joies accordez de la contrée de stabilité seigneurs esprits ô


(Petit papyrus d'Hathôr, Musée royal). Tesisnei εἰς τῶν ἡ ἡϥ

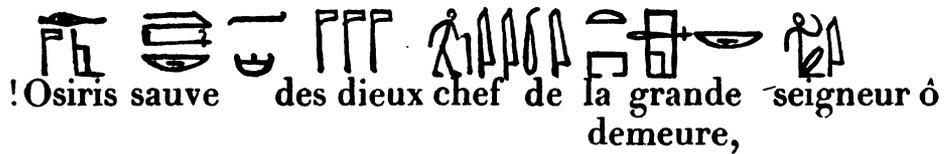
.Tesisnei Hathôr à toutes

Tantôt l'interjection a été exprimée phonétiquement par le signe
voyelle ḳ̣ , o ou ω, suivi du déterminatif  (*supra'* détermi-
natifs tropiques des verbes, n° 5), ce qui forme le groupe  , hié-
ratique ḳ̣ϥ , ou bien ḳ̣ϥ ω, ô!

Rituel fu-
nér. hiér.
n° 1.

 2° pers. masc.

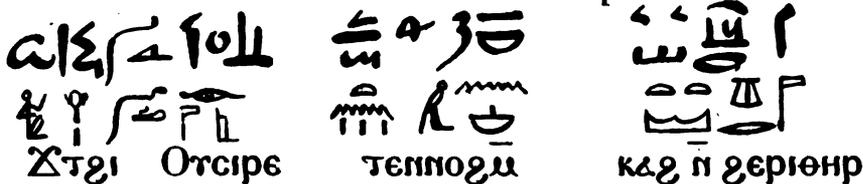
Rituel fu-
nér. Desc.
de l'Égypt.
pl. 7, c. 34.


!Osiris sauve des dieux chef de la grande demeure, seigneur ô


ρεμ (η) ηεϥηρ τματ ω (η) ηεϥηρ ἄτρε ω 2° pers. plur.

habitants des dieux mère ô des dieux

père ô

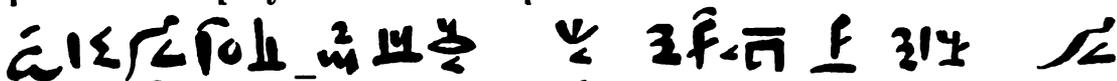

Στρη Orcips τεννορμ κᾶρ η γερϥηρ

.Djothi l'Osiris délivrez la-contrée-du-divin-repos

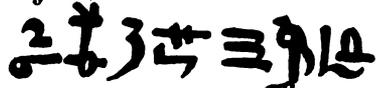
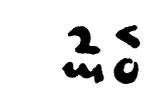
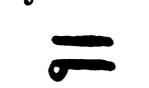
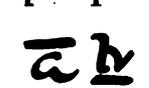
(Grand Rituel hiérat. du Musée royal, fol. 2.)

Dans toute proposition ayant pour initiale l'interjection  hiératique , *ohi*, *ohi*, *oh!* le verbe est censé être par cela même au mode *impératif*.

Enfin l'interjection est quelquefois remplacée par le nom de la personne à laquelle s'adresse le discours, et ce nom, qui serait mis au cas vocatif dans une langue à désinences, suppose des verbes de la deuxième personne employés au mode impératif.


 Δωτη Ουσιρε η νεωτη τηνη τηνοτη εν θαν ζωτ
 la déesse des

!Djothi Osiris : des offrandes dame sycomores par paroles (prononcées

     
 ΜΑΓΕΥΩΜ ΟΥ ΝΕΘΕΙΚ ΝΑΚ ΝΑΙ-ΕΝ ΝΑΙ-ΕΙ

MANGE , et la libation les pains à toi j'apporte je suis venue

(Rit. fun., 3^e part., f. 25.) 
 ηδουοι μ πιμοου κκατ νεοεικ
 .mes mains de l'eau bois les pains

« O Isis! principale déesse vivifi-
 catrice, dame du Manoueb,
 « dame de Philæ, ô toi, l'or des
 « dieux, l'or de toutes les déesses,
 « guide Évergète (11) (1). »



Quelquefois même, sans interjection, l'impératif est marqué par la seule contexture de la phrase, comme :

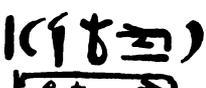
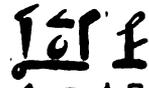
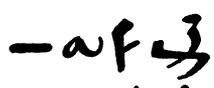


(1) Pronaos de Dakké, entre-colonnement de gauche.

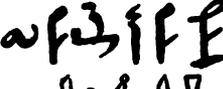
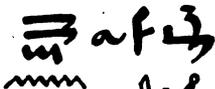
« Discours du dieu Pathchi-Noubi : dispose le casque royal sur ta tête, « comme le père Amon-Ra. » (*Bas-relief, temple d'Hathôr à Ibsamboul.*)

Le mode impératif a été également exprimé dans les textes en écriture sacrée, comme dans les textes coptes, par la syllabe   ou 

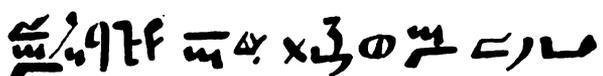
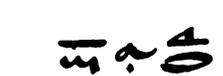
hiératique , copte $\mu\alpha$, immédiatement placée avant le verbe :

(1)     
 ΤΕΚΩΝΕ η̄ μα-ει Οπποφρε ΤΕΚΩΝΕ η̄ μα-ει

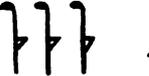
!ton épouse vers viens , ô Onnophris , ta sœur vers viens

(2)   
 η̄δην! μαει κοη η̄δην μαει

à nous viens, frère, à nous viens

(3)   
 ηεκ οτωσϩ εν-ψμα ηεκ(ηετ)ϩωοτ εν-τωρ εροκ μα-ει

.tes offenses atténuons, tes péchés détruisons viens!

(4)      
 ηασι η̄ ρηποοτε η̄ ηηερε ηεϩδαι ε̄ ενει μα

.mon fils de années d' des périodes panégyriques aux allons

(5)   
 Τατοι ψοπτ μα

.ô déesse Tatoï reçois-moi

(1) Paroles de la déesse Isis à Osiris; Rituel funéraire hiératique n° 1, fol. 28, Musée roy.

(2) Paroles des déesses Nephthys et Isis à Osiris; manusc. hiérat.; n° 1, fol. 28, Musée roy.

(3) Rituel funéraire, III^e partie, fol. 17.

(4) Medinet-Habou; paroles d'Ammon aux dieux ses suivants; 1^{re} cour, vestibule de la galerie du nord.

(5) Tombeau de Rhamsès V; le soleil parlant à la déesse.

Enfin, en l'absence de l'interjection, on exprime la seconde personne du pluriel, genre commun, par la simple marque de pluralité,  ajoutée au verbe :

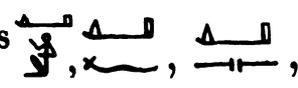

 ωσϥ̄ πετῆ̄ ψοβοῦ ηητῆ̄ ψωπ ηση̄ ηωοῡ Πρη̄ ε-η̄
 du
 moissonnez vos faucilles pour vous prenez : à eux dieu soleil (paroles)
 de la part

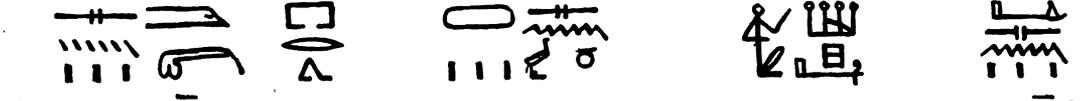
 ηετῆσοτο ηητῆ̄
 .vos blés pour vous

« Le dieu Soleil dit à ces âmes : Prenez vos faucilles et moissonnez vos blés (1). »

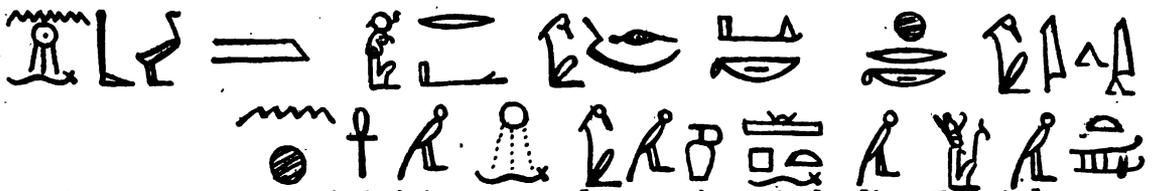

 (2) ηετεημοτῆτ τῆηοῦ ψωπ
 vos avirons (rames) prenez

MODE SUBJONCTIF.

280. 1° Tout verbe portant les marques des personnes du temps présent indicatif, mais placé en rapport avec les verbes , , je donne ou j'accorde, tu accordes, il accorde, etc., est censé au mode *subjunctif*.


 (3) ηπεσητῆμο ηρ ηεση-οεικ ειψωπ σητ
 .devant eux manifestés les pains (divins) que je reçoive ils accordent
 (ces dieux)

(1) Tombeau de Rhamsès V. — (2) *Ibidem*.
 (3) Tombeau de Poëris, fils de Nebther, à Thèbes.

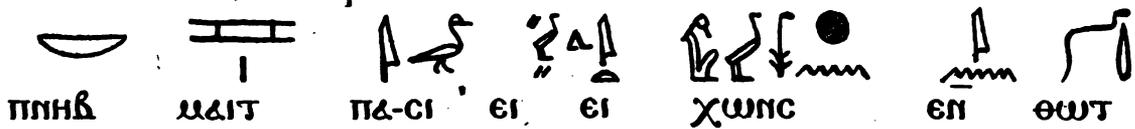


« Je suis venu vers toi (ô Osiris), accorde *que je voie* le dieu Phré dans sa lumière, le dieu Atmou mourant, et que j'accompagne sa lumière dans la vie. »

(Cercueil de momie en calcaire blanc, dans le jardin de Monnier au Caire.)

I. Formation du présent du mode subjonctif.

Le présent défini copte $\bar{n}f$, $\bar{n}k$, $\bar{n}te$, nq , etc., existe dans les textes hiéroglyphiques, avec cette différence que les éléments dont se compose cette forme du verbe abstrait se séparent entièrement. Le signe du mode, \bar{n} ,  se place en tête du groupe exprimant le verbe, et la marque de la personne s'inscrit à la suite, suivant la règle ordinaire, comme dans cet exemple :



seigneur, aimant-moi mon fils viens, viens, dieu Chons de la part du parole



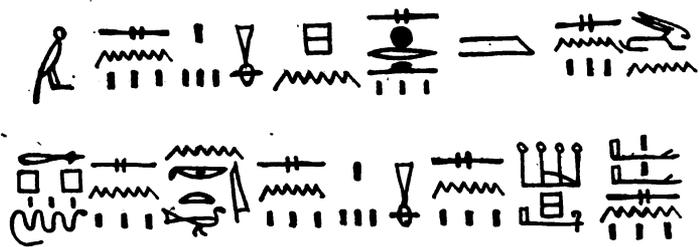
Ammon des dieux le seigneur ΠΚ-ΜΙΟ Rhamsès ami d'Ammon, des diadèmes

En jetant la marque du mode à la suite du verbe avec la marque de la personne, il y aurait eu confusion perpétuelle avec la forme du passé

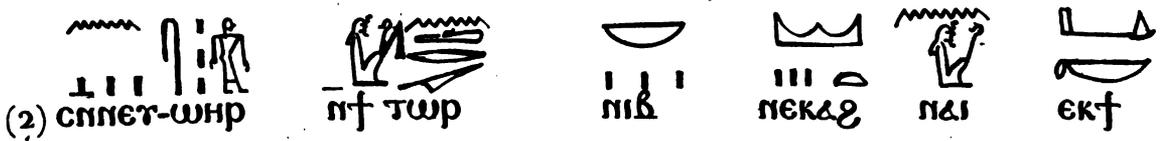


Voici le tableau des marques du présent du mode subjonctif :

(1) Grande porte de la salle hypostyle, palais de Karnac.



« Ils ont dans ce tableau des mas-
 « sues dans leurs mains, et ils les
 « saisissent afin qu'ils (*suffoquent*)
 « étranglent Apophis (1). »

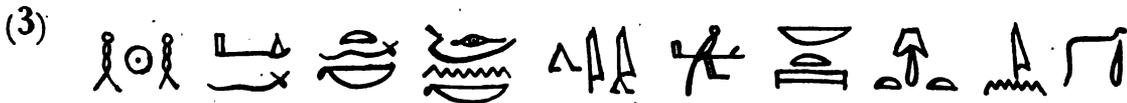


leurs chefs pour-que-je-transfige toutes les contrées à moi tu donnes
 (tu livres)

Cependant on trouve souvent



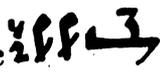
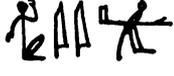
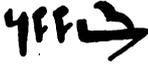
pour le subjonctif. La construction de la phrase peut seule le
 faire reconnaître.



MODE OPTATIF.

281. Ce mode a été noté de deux manières dans les textes en écriture
 sacrée. La première consiste à placer le mot uzi, hiéra-

(1) Légende descriptive du bas-relief du tombeau de Rhamsès V. * (Ces points indiquent la place du verbe.)
 (2) Rhamsès-Meïamoun à Ammon; pavillon de Médinet-Habou.
 (3) Au roi Thoutmosis IV; temple d'Amada.
 (4) *uḫwz*, afin que tu châties. Bas-relief de Derri; Amon-Ra à Rhamsès III.

ti que , ou  hiératique  en tête de la proposition. Dans ce cas, le verbe, qui ne reçoit aucune marque de personne, est censé à la troisième personne du présent, genre commun. Ainsi  $\mu\alpha\iota$, est la forme primitive du copte $\mu\alpha\rho\epsilon$, mot qui, placé en tête d'une proposition, exprime également le mode *optatif*.

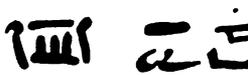
		
		
ⲉⲓⲣⲁⲧⲏⲉ (p-ē copte)	ⲡⲁⲓⲡⲁⲓ (copte ⲡⲁⲡⲁⲓ)	ⲫⲉⲓ ⲙⲁⲓ

en haut mon âme s'élève, vole que

		-		
				

(1) ⲱⲏⲣ	ⲛⲉⲑⲏⲉ	ⲛ̄	ⲛⲉⲡⲁⲓ	ⲉⲛⲁ
---------	-------	----	-------	-----

!grands dieux des les âmes avec

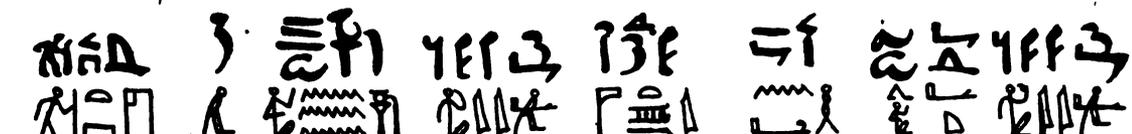
(2) ⲧⲉ ⲉⲱⲟⲩ - ⲏⲓ ⲛ̄	ⲛⲉⲑⲑⲱⲧ	ⲁⲛⲉⲡⲱ	ⲛⲏⲓ	ⲟⲩⲱⲏ	ⲙⲁⲓ
---------------------	--------	-------	-----	------	-----

!de la demeure de gloire les propylées Anubis à moi ouvre que

En second lieu, on exprimait le mode optatif par le verbe affecté des marques de personne, et toujours précédé par le mot  ou ses variantes. Ainsi, par exemple, $\mu\alpha\iota$ -ⲉⲓ-ⲓⲣⲓ  répond à la forme copte $\mu\alpha\rho$ -ⲓ-ⲓⲣⲓ.

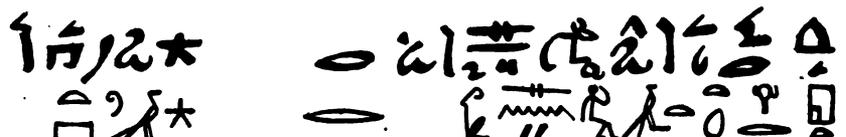
(1) Petit papyrus de Péta-menôph; Cabinet des antiques de la Biblioth. royale, ligne 12.

(2) Même manuscrit, lignes 30 et 31.


 (1) Θιωηρι εμ ει-τβηητ και Ατμου εμα ει-ωβ και
 (copte μαρ-ι-τβηηη (copte μαριωβ)

!Thyöeri dans je suis purifié que ,Atmou avec j'avance que

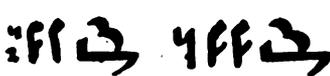

 ετ ψωπ και (2) πεμριτ ετ πης εηρημ η ηεθηρ θηωψ
 qu'ils reçoivent, le nord et le midi habitant aux dieux invocation


 (3) εωοτ-ηη p copte ε Τεσιςηι εατρωρ

!la demeure de gloire dans, à, Tesisnei Hathôr

Mode optatif. Temps présent.

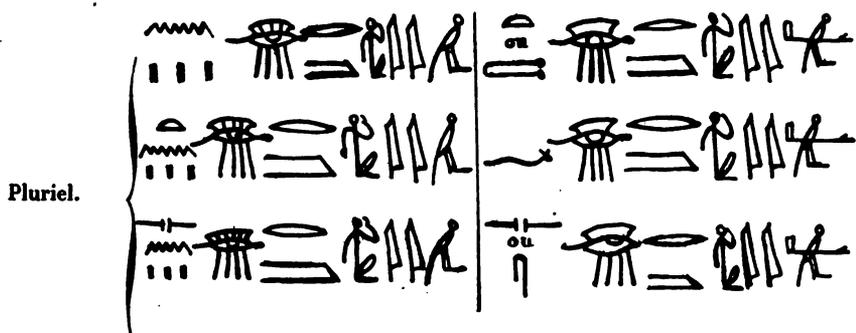
La marque habituelle du temps présent du mode optatif, soit en tête de la proposition, soit précédant immédiatement le verbe, est 

 , hiératique  singulier.

que je pleure, 

que je pleure, 
(femme)

qu'on pleure, 

Pluriel. 

(1) Manuscrit d'Harsiési, Musée royal, l. 8 et 9. — (2) Copte μαρ-οτ ψωπ.

(3) Petit papyrus d'Hathôr, Musée royal.

MODE INFINITIF.

282. L'infinitif des verbes est assez fréquemment employé sans aucune marque de temps dans le complément des propositions construites, alors, d'après la règle connue sous le nom de *que retranché* dans les grammaires latines.

(1)
 (1) ππε ψε μοτη νεκ μνηη ηακ ενψ

.le ciel comme durer tes édifices à toi nous accordons
 « Nous t'accordons que les constructions élevées sous ton règne durent
 « autant que le ciel. »

(2)
 (2) ππε ητε τωοτη ψε λιη-ηι οτοη ψ πσοτηη

.ciel du à la montagnesolaire semblable Thèbes être a donné le roi

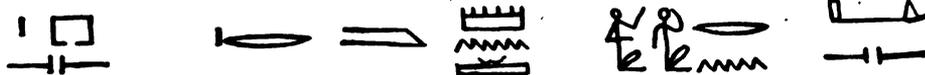
(3)
 (3) ηεκατε εατρω μειο κψ ηαα θηρ ηρη ω

.tes rayons Hathôr contempler accorde grand dieu Soleil ô
 « O Soleil, dieu grand, fais qu'Hathôr puisse contempler tes rayons! »

(1) Inscription de la salle hypostyle de Karnac.

(2) Obélisque de Thouthmosis I^{er}, à Karnac.

(3) Manuscrit d'Hathôr-Tesisnéi, Musée royal.

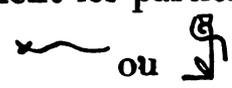
(1)  (1) (ā) ΠΕΧΗ ρω γ̄μ μοτη παραη cf

.de la demeure la porte à subsister mon nom elle accorde

« Que la déesse fasse subsister mon nom à la porte de la demeure. »

(Quant aux *cas de l'infinitif*, voir le chapitre des *Prépositions*.)

Participe présent ou actif.

283. 1° Les pronoms simples de la troisième personne, des deux genres, ajoutés au groupe exprimant le verbe, soit figuratif, soit symbolique, soit phonétique, forment les participes actifs qu'on nomme aussi *participes présents*. Ainsi  ou  (signe employé dans les bas temps) répond exactement au copte *q* ou *eq*, et indique le participe présent masculin, singulier :



(2) ΠΕΤΚΛΛΠΣΗΓΙΕΦΔΠΩΠ ΠΔΔ ΠΗΘΗΡ (ἦ) ΠΕΤΔΟΥΤΟ ΕΓΩΤΜ ΜΠΕ

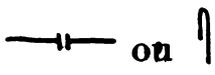
.leur zone surs'élevant grand déce dieu les paroles ils n'en-pas

 tendent

(3) ΠΙ ΤΩΟΥΡΗΒ ΨΕ ΝΙΒ ΠΤΟ ΦΩΙΤ ΝΟΥΒ ἦ ΠΤΩΟΥ ΠΘΗΡ ΩΠΗ ΝΟΥΡΕ

« Le dieu vivant et bienfaisant montagne d'or illuminant le monde

« comme les deux montagnes solaires. »

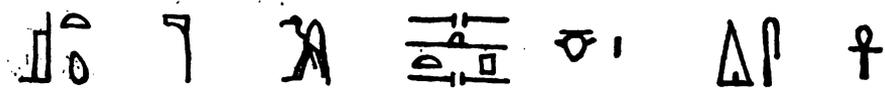
2°  ou , copte *c* ou *ec*, marque le participe présent, féminin singulier :

(1) Stèle de Chons-Arsenothèle; Musée royal.

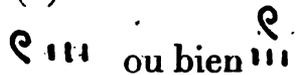
(2) Tombeau de Rhamsès V.

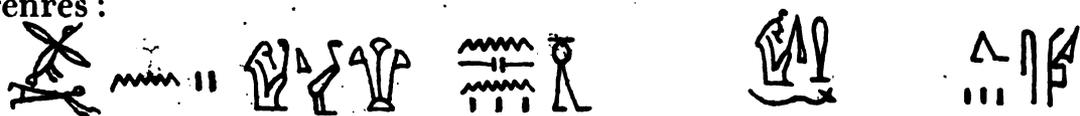
(3) Inscription de Silsilis; titre royal.


 (1) ει η Κημε ψαρτ Ησε εση ηετ τκοι (η) ερηρε πορε
 la venue de la d'Égypte vers toi Isis offrant à toi un champ de fleurs belles.
 terre



(2) Isis la divine mère éprouvant le cœur, donnant la vie, etc.

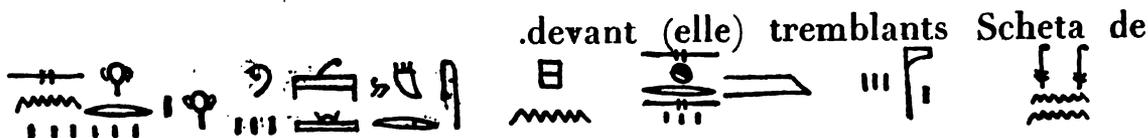
3°  ou bien , qui répond au copte ετ employé dans les mêmes circonstances, détermine les participes pluriels des deux genres :



ψαρι η σνατ εηκ ηση-η (copte ηατ-η) (η) τεμμητοταδ ηεεβιακ
 la plaie de deux captifs conduisirent de S. M. lesserviteurs



(3) ητο ετ-ετωτ ητα η

 .devant (elle) tremblants Scheta de

(4) ηεερα εη εεωρ ηη εωρ εμ ηεωηρ Τοτοτηη
 leurs faces sur (sont) s'étendant ce tableau dans les divins Totounen
 (étendus la face contre terre)

Ou simplement la marque de pluralité  :

(1) Légende d'un bas-relief du pronaos de Dakké représentant l'Égypte personnifiée offrant des fleurs à Isis, etc.

(2) Tableaux d'Amada; Thouthmosis IV embrassé par Isis.

(3) Ibsamboul, grand temple, paroi nord, col. 13 et 14.

(4) Tombeau de Rhamsès V.



 (1) ΜΑΝΤΑΕΙΕ ρμ ερρρ πρη-θρη ετταβιο νεθρη.

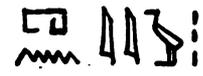
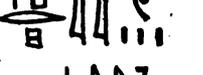
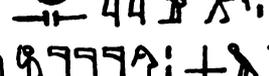
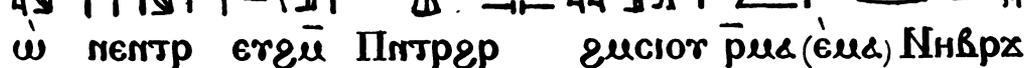
la demeure des âmes dans qui se le dieu Soleil honorant les dieux
manifeste

4° Enfin, on rencontre aussi dans les textes hiéroglyphiques, comme dans les textes coptes, des participes formés par le conjonctif $\overline{\sigma}$, $\overline{\sigma\Delta}$, copte $\overline{\eta\tau}$, $\overline{\epsilon\tau}$ ou $\overline{\epsilon\theta}$, uni à un verbe, comme :


 ητνορμ, qui sauve, *sauvant*, sauveur, libérateur.


 ητ.... qui dirige, *dirigeant*, directeur.

5° Quelques verbes terminent leur participe présent pluriel par la désinence $\overline{\Delta\Delta\zeta}$, $\overline{\Delta\Delta\epsilon}$, $\overline{\iota\sigma\tau}$, ou bien $\overline{\iota\sigma\tau\epsilon}$, comme :

	ετμιοτ, copte, ετσωτμ, <i>Écoutant</i> .
	ρηιοτ, copte, (manque), <i>Adorant</i> .
	οτριοτ, copte, ετοτωη, <i>Ouvrant</i> .
	οριοτ, copte, ετορζι, <i>Se tenant debout</i> .
	ρηριοτ, copte, ετρωρη, <i>Se baignant</i> .
	ηθιοτ, copte, ετηεθι, <i>Nageant</i> .
	ρ(μ)σιοτ, copte, ετρεμσι, <i>S'asseyant</i> .
	ω ηεπτηρ ετρμ Πητηρηρ ρμσιοτ ρμα(εμα) Ηηβρη (2)

ô dieux qui sont dans Nontehir s'asseyant là où est Nébredj (Osiris).

(1) Plafond du tombeau de Rhamsès V.

(2) Stèle double de Thothnofris au Musée de Turin.

nεpαη nα nεp οτωηιοτ

η̄ πδαι nαα (1)

noms des dieux ouvrant (les portes du ciel) à l'esprit grand.

Mais à la place du conjonctif ou , η̄τ, copte ητ et ετ, on employait souvent l'abréviation , placée à la suite du verbe, pour exprimer le participe présent du genre masculin, et surtout du genre féminin :

	<i>Dominant,</i>	ετψωι.
	<i>Vivant,</i>	ετωηη.
	<i>Étant fort, étant forte,</i>	ετςηδε.
	<i>Faisant construire,</i>	ετςμοτηχ.

(2) η̄εωp πμαηηησι εη nε ψωι ε-μ ετψωι

.d'Horus le trône sur les diadèmes (des deux régions) par dominant,

(3) εμ-ςη) οτηητ ετωηη οταδ ποεp χετηιβι

.par elles un dieu vivant pure bonne tout autre chose

« Et toutes les choses bonnes et pures par lesquelles un dieu est vivant. »

Le caractéristique du participe présent , est aussi remplacé par ses homophones , et

(4) (nεnεε) ετμοτη πεκμαηψωης nακ εητ

.à toujours subsistant que ta demeure à toi nous accordons

(1) Tombeau de Ménéphthah I^{er}.

(2) Louqsor; bas-relief de l'exaltation royale d'Aménophis III.

(3) Stèle du Musée impérial de Vienne, n° 72.

(4) Mouth à Rhamsès le Grand (Rhamesséum).

(1) ΠΕΚΣΙ Μ ΠΑΔΗΨΩΠΕ ΖΜ ΕΤΨΩΙ ΕΚΟ

« Et tu domineras dans la demeure de ton fils. »

Participe passif.

284. Les participes passifs, nommés aussi *participes passés*, de tout genre et de tout nombre, sont reconnaissables à la terminaison , dont le copte $\pi\tau$ $\sigma\pi\tau$, terminaison usitée dans des cas semblables, n'est qu'une pure transcription.

Cette marque se place à la suite des verbes, soit *figuratifs*, soit *symboliques*.

(2) ΠΠΕΚΣΙ ΠΡΩΤ ΖΙ ΖΙΡΟΦ ΤΑΧΡΗΟΤΤ ΤΩΗΡ ΠΕΩΟΤ
 .de ses fils en la race et en lui établi suprême l'honneur
 (étant)
 (assuré)
 ΠΤΟΛΟΜΑΙΣ ΠΕΡΡΑΝ ΖΗΟΤΤ ΠΣΟΤΤΗ Η ΟΥΕΤΩΗΤΗ ΣΚΩ

(3) .ΠΤΟΛΕΜΕΕ son nom sera dit roi du une image on érigera

(4) ΤΠΤΑΙ ΒΕΕΤ ΤΑΡΕ ΕΙΡΕ

.cette chapelle distinguée afin que soit

(5) ΑΠΠ ΖΒΑΙ ΖΜ ΕΙΡΗΟΤΤ ΝΙΒΙ ΧΕΤΝΙ

.ces panégyries dans faites toutes les autres choses

(1) Rhamesseum, promenoir.

(2) Inscription de Rosette, ligne 5, texte grec, ligne 36.

(3) Inscription de Rosette, ligne 6, texte grec, lignes 38 et 39.

(4) Inscription de Rosette, ligne 8, texte grec, ligne 43.

(5) Inscription de Rosette, ligne 11 (grec détruit).

(1) (1) ΜΤΟΚ ΣΕΜΗΤΤ ΠΠ

.devant toi disposé ce tour à potier

(2) (2) ΤΕΚΑΠΕ ρΙ ΠΕΠΗΤΤ ΤΟΥΡΩ ρῦ σῶ

. ta tête sur fixée d'Uræus sous la forme elle est

(3) (3) ΜΕΙΟΚ Π̄ ρΔΔΚΗΟΥΤΤ ΝΕΡΙΟΜΕ ΝΑΚ ††

.te voir de soient réjouies que les femmes à toi j'accorde

(4)

Souvent aussi la terminaison ΗΤΤ, ΗΟΥΤ ρ̄ , a été exprimée par et .

(5) (5) ΠΕΤϞ Π †βΔΔ ΜΘΗ ΚΑΗΤΤ ΠΤΕ-ΟΥΘΗ
 .ton père de le vaisseau devant placée tu as été

Quelquefois le participe passif reçoit, après la terminaison ρ̄ , l'un des pronoms simples, marques du temps présent; le groupe devient alors un véritable *présent de la forme passive* :

ΠΕΟΥΤΗΒ ΠΕΣΑΒΕΡΩΠΤ ΕΠ ΟΥΘΗΡ ΨΕ ΕϞ ΤΑΕΙΟΥΤΤ *

et les prêtres les prophètes par un dieu comme il est adoré

(1) Philæ, temple d'Hathôr.
 (2) *Lamentations d'Isis*, à la suite du Rituel hiératique n° 1, page 79.
 (3) Paroles de Natphé au roi Philométor; Philæ.
 (4) Pronaos d'Esné, la déesse Tafné à Caracalla.
 (5) Prière à la déesse Mouth, à la fin du Rituel funéraire, III^e partie.

(1) τουμ...	ρεμ	σαμπεχτ	σατπε	να
.de l'Égypte	(et par les) habitants	à la région d'en bas	à la région d'en haut	appartenant
ναq	ετχοτ	πκαθ-ωορ	να	νε-ρω-ωλ
à lui	disant	la région de Oxhr	de	les portières
		(la victoire)		
				(2)
				. tu es glorifié

Qualificatifs composés.

285. Nous placerons à la suite des participes proprement dits, certains *qualificatifs* formés d'un participe des verbes ou , *ααι*, *aimer*, , *αωππ* *éprouver*, *approuver*, et des noms de presque toutes les divinités de l'ancienne Égypte, accompagnés des titres particuliers à chacune d'elles. Ces sortes de qualificatifs honorifiques sont tellement multipliées et d'un usage si habituel dans les inscriptions monumentales, et elles s'éloignent tellement des règles générales de la langue copte, qu'il est indispensable de donner ici la théorie de leur composition, et toutes les variantes de forme dont elles sont susceptibles.

La combinaison la plus simple consiste dans le participe , *ααι*, ou bien et par abréviation, pris dans un *sens actif*, et suivi d'un nom qui lui sert de complément direct. Tels sont les titres ou qualifications qui sont conformes au génie de la langue copte :

(1) Obélisque Barbérini. — (2) *Ibidem*.

<i>Aimant le monde,</i>	μαίτο,		
(ami de l'Égypte),	μαίθο,		
<i>Aimant le frère</i>	μαίσον,	(abrév.)	
(Philadelph),			
<i>Philadelph</i> (fémi- nin),	μαίπεσσον,		
<i>Aimant les pères,</i>	μαίπεττε,		
(Philopatore),			
<i>Aimant le père</i>	μαίττε,		
Philopatore,			
<i>Aimant son père</i>	μαίπεττε,		
(Philopatore),	μαίπεττε,		
<i>Aimant la mère</i>	μαίματ.		
(Philometore),			
(1) déesse <i>philome-</i>		
<i>tore,</i>			
(2) <i>Aimant les dieux,</i>	μαίπετηρ,		
(3) <i>Aimant le soleil,</i>	μαίρη,		
<i>Aimant la vérité,</i>	μαίμε,		
<i>Ami de la vérité,</i>	μαίμε,		
φιλαλήθης,	μαίτμε,		

Il arrive quelquefois que le complément du participe est précédé d'une marque de rapport, telle, par exemple, que la préposition ή, de ou par.

<i>Aimé de ou par Phtha,</i>	μαίπητταρ,		
	μαίπητταρ,		
<i>Aimé par Ammon,</i>	μαίπαμοτη,		
<i>Le chéri de Phtha,</i>	μαίρηπητταρ,		

(1) Titre de Cléopâtre Cocco, à Kous. — (2) Temple d'Amada.

(3) Karnac, porte du Méneplitheum.

L'éprouvé par Phtha, CHTPHPTA ,



L'éprouvé par le Soleil, CHTPHR ,



L'éprouvé par Ammon, CHTPHMM ,



Ces qualificatifs sont conformes au génie de la langue copte; mais souvent aussi, et par suite du respect profond que les Égyptiens portaient aux noms divins, surtout lorsqu'ils étaient exprimés par la *méthode figurative*, le nom du dieu se plaçait, par interversion, en tête du groupe formant des qualificatifs analogues à ceux qui précèdent; comme :

L'éprouvé par Ammon, CHTPHMM ,

Éprouvé par le Soleil, CHTPHR ,

Éprouvé par Phtha, CHTPHPTA ,

Éprouvé par Phtha, CHTPHPTA ,

Éprouvé par Ammon, CHTPHMM , (1)

Aimé par Phtha, MHPHTA ,

Aimé par Phtha, MHPHTA ,

Aimé par Phré, MHPHR ,



Le participe MHP abréviation MHP , ou bien MHP , abréviate. MHP , MHP , MHP , que l'on a vu employé dans le sens actif, *aimant*, lorsqu'il est l'initiale d'un qualificatif composé, de-

(1) Qu'il faut distinguer de MHPMM ou MHPMM (qu')*Ammon a éprouvé*, formule qui se lit, par exemple, dans les dédicaces du portique des Bubastites, au palais de Karnac.

vient ordinairement le participe passif, *aimé*, s'il entre en composition à la suite d'un nom propre de divinité,

1° Soit que le nom divin se trouve exprimé par la méthode *figurative*:

<i>Aimé par Ammon,</i>	ΑΜΝΜΔΙ,	 ou 
<i>Aimé par Chnouphis,</i>	ΠΥΜΔΙ,	 
<i>Aimé par Saté,</i>	ΣΑΤΕΜΔΙ,	 
<i>Aimé par le Soleil,</i>	ΡΗΜΔΙ,	 
<i>Aimé par Phtha-Totou- nen,</i>	ΤΟΤΟΤΗΗ-ΜΔΙ,	 
<i>Aimé par Osiris,</i>	ΟΥΣΙΡΕΜΔΙ,	 
<i>Aimé par Isis,</i>	ΗΣΕΜΔΙ,	 
<i>Aimé par Thmé (la Vé- rité),</i>	ΤΜΕΜΔΙ,	 
<i>Aimé par Haroéris,</i>	ΖΑΡΩΗΡΙΜΔΙ,	 
<i>Aimé par Thóth,</i>	ΘΩΟΥΤΜΔΙ,	 
<i>Aimé par Séwek,</i>	ΣΥΚΜΔΙ,	 

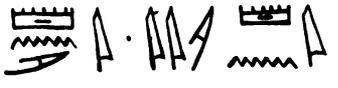
La seconde série des exemples que nous donnons ici est principalement reproduite dans les sculptures des frises et dans la décoration des colonnes de tous les grands monuments : ces titres ou qualifications flanquent d'habitude les cartouches des fondateurs des édifices ou des princes qui les ont décorés :

2° Soit que le nom divin appartienne à la classe des noms *symboliques*:

<i>Aimé par le Soleil,</i>	ΡΗΜΔΙ,	
<i>Aimé par Horus,</i>	ΖΑΡΜΔΙ,	
<i>Aimé par Hathôr,</i>	ΖΔΘΑΡΜΔΙ,	
<i>Aimé par Hathôr,</i>	ΖΔΘΑΡΜΔΙ,	

Aimé par Sewek-Ra, σβκρημαι, 
Aimé par Thóth, θωοττμαι, 

3° Enfin, soit que le nom de la divinité ait été exprimé par des caractères *phonétiques* :

<i>Aimé par Ammon</i>	αμνημαι,	
<i>Aimé par Amon-Ra,</i>	αμνημαι, αμνηρημαι,	
<i>Aimé par Phtha,</i>	πτρημαι,	
<i>Aimé par Phtah-Socaris,</i>	πτρησβρημαι,	
<i>Aimé par Bascht,</i>	βυστμαι,	
<i>Aimé par Séwek,</i>	σβεκμαι,	
<i>Aimé par Mouth,</i>	τματμαι, ματτμαι,	
<i>Aimé par Chons,</i>	χωνσμαι,	
<i>Aimé par Month,</i>	μονθμαι,	
<i>Aimé par Hopimóou (le dieu Nil),</i>	χωνπιμωσμαι,	

Ce même participe, toujours dans une acception passive, se trouve rejeté à la suite de noms divins accompagnés de titres et de qualifications plus ou moins nombreuses, et forme ainsi des espèces de qualificatifs prolixes, dont la composition est tout à fait inusitée dans la langue copte, mais qui se présentent très-fréquemment dans les inscriptions monumentales; en voici les principaux avec leur lecture analytique :

Aimé d'Amon-Ra roides dieux (1), Δμη-ρα πστη η̄ πετρ-μαι 

(1) Thèbes, *passim*.

Ami de Mouth la puissante dame du ciel,	τματ-ωηρι-τπεβ-μπε- μαι (1),	
Aimé d'Amon-Ra le seigneur des trônes du monde,	Δμη-ρη πνηβ̄ ππεβεετ- πτο-μαι (2),	
L'enfant chéri de Saté,	σατε-σι-μαι (3),	
Aimé d'Amon-Ra qui équilibre le monde (4),	Δμη-ρη πψαψτο-μαι, équilibre le monde (4),	
Ainé de Phré (le Soleil) dieu des deux montagnes solaires, roi de la région d'en haut, dieu grand,	Πρη πτηρ̄ η̄ μαπτωοτη β̄ πσοτη η̄ σατπε πτηρ πδα-μαι,	
Aimé d'Horus le seigneur de la contrée de Schôm,	Σωρ πνηβ̄ η̄ ψωμ-καε- μαι (5),	
Aimé de Saté la dame de Nubie,	Σατε τνηβ̄ η̄ κησ-καε- μαι (6),	
Aimé de Saté dame d'Éléphantine,	Σατε τνηβ̄ η̄ εβοτ-καε- μαι (7),	
Aimé d'Athmou le seigneur de la contrée de conversion,	Θμοτ πνηβ̄ η̄ πωπε-καε- μαι (8),	
Aimé de Phré le dieu des deux montagnes solaires, seigneur du ciel,	Πρη τηρ̄ η̄ μαπτωοτη β̄ η̄ η̄ μ̄ πε-μαι (9),	
Aimé du Soleil dieu des deux zones, dieu grand, seigneur du ciel,	Πρη τηρ̄ η̄ κλλβ̄ πτηρ̄ πδα πνηβ̄ η̄ πε-μαι (10),	

(1) Kalabsché.

(5) Spéos d'Ibrim.

(8) Amada.

(2) *Passim*.(6) *Idem*.(9) *Idem*.

(3) Esné.

(7) *Idem*.

(10) Esseboua.

(4) Karnac, porte des Bubastites.

Aimé de Phtha le seigneur de justice, roi du monde terrestre,	Πταρ πηβ̄ η̄ τμε̄ σοοτ̄η̄ η̄ πτο-μαι (1),	
Aimé de Phtha-Totou-nen qui se réjouit de ses deux plumes, et se distingue par ses deux cornes,	Πταρ τοτοτηη̄ βακ̄ η̄ τηρ β̄ σητ̄η̄ η̄ ωβ̄ β̄ μαι (2),	
Aimé de Thôth dieu de la contrée de Penbés,	Θωοτ̄η̄ πηβ̄-καρμ̄αι (3),	
Aimé d'Osiris dieu grand, seigneur de l'Abaton,	Οτ̄σιρε̄ πτηρ̄ παᾱ πηβ̄ η̄ μαποτηβ̄-μαι (4),	
Aimé d'Isis dame de l'Abaton,	Ησε̄ τηηβ̄ η̄ μαποτηβ̄- μαι (5),	
Aimé de Bascht la grande amie de Phtha,	Βυτ̄ τηαᾱ Πταρ-μαι μαι (6),	
Aimé de Phtha sur son siège principal,	Πταρ̄ γρᾱ περ̄ βεε̄τ̄ ωηρ̄- μαι (7),	
Aimé de Thôth le seigneur d'Hermopolis magna,	Θωοτ̄η̄ πηβ̄ η̄ υμοτη̄- μαι (8),	
Aimé de Phtha à la belle face,	Πταρ̄ πορ̄ ρο-μαι (9)	
Aimé d'Isis la principale dame de la région de Nubie,	Ησε̄ τηεβ̄ ωηρ̄ η̄ πτο̄ κηε̄ μαι (10),	
Aimé d'Anoukis dame de la région de Nubie,	Αηκ̄ τηεβ̄ η̄ πτο̄ κηε̄ μαι (11),	

(1) Esseboua.

(2) *Idem.*

(3) Dakké.

(4) *Idem.*

(5) Dakké.

(6) Ghirsché.

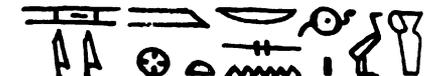
(7) *Idem.*(8) *Idem.*

(9) Ghirsché.

(10) Bethoually.

(11) *Idem.*

Aimé d'Hathôr la princi- **Ḥaḥw̄r twnr̄i nḥb snm-** 
pale dame de *Sénem*, **mai (1),**

Aimé de Chnouphis sei- **Nḥ-rn pnh̄ nsnm-mai (2),** 
gneur de *Sénem*,

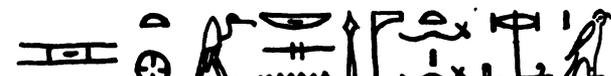
Aimé d'Hathôr qui ré- **Ḥaḥw̄r gr̄aignt snm-** 
side dans *Sénem*, **mai (3),**

Ḥaḥw̄r twnr̄i tneḥ pwnḥ- 
kaḥ pḥal ḥpr̄n tneḥ
ḥ petgont nḥt̄r
nḥi-mai (4),

Ḥarḡat pternaḥ pnh̄ 
ḥpe sate ḥḥe ḡr ḡḥ
ḥantw̄tr̄-mai (5),

Ḥse tanḥo tneḥ ḥ ḥan- 
otaḥḥ ḡont wnr̄i tneḥ
ḥ ḥanlak-mai (6),

Ḥarsontho p̄si ḥ Ḥaḥw̄r 
oḡi wnr̄-si ḥ Ḥaḥw̄r-
mai (7),

Ḥw̄r p̄sw̄nt ḥ p̄eḡt̄e 
p̄t̄r̄ naḥ pnh̄ ḥ snm-
mai (8),

Ḥarwnr̄i pnh̄ nḥi-mai (9), 

Sn̄t p̄t̄e nḥt̄r̄-mai (10), 

(1) Béghé. — (2) *Idem.* — (3) *Idem.*

(4) Aimé d'Hathôr, la principale dame de la contrée de conversion, l'œil du Soleil, dame du ciel, rectrice de tous les dieux. (Philæ, cour, édifice de gauche).

(5) Aimé par Harhat, dieu grand, rayon de vérité manifesté sur la montagne solaire. (Phil. *Id.*)

(6) Aimé par Isis la vivificatrice, dame de l'Abaton, rectrice principale et dame de Philæ. (*Id.*)

(7) Aimé par Harsontho, le fils d'Hathôr qui est aussi Ohi, le fils aîné d'Hathôr. (*Id.*)

(8) Aimé par Horus, le vengeur de son père, dieu grand, seigneur de *Sénem* (Béghé).

(9) Aimé par Aroéris, le seigneur d'Ombos. (Ombos.)

(10) Aimé par Sên, le père des dieux. (*Id.*)

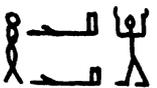
СѢК ПННѢ П СІПІ-ММІ (1), 
 НОУ-РН ПННѢ МПТО-СНН-
 ММІ (2), 
 ПТНР П СѢПЕ (ΔΥΩ) П
 СѢПЕСНТ ММІ (3), 

Forme transitive des verbes.

286. Les textes hiéroglyphiques offrent de nombreux exemples d'une forme de verbe dont il reste peu de traces dans les livres coptes. Cette forme donne aux verbes une signification *relative* ou *transitive*, et répond exactement à la 2^e et à la 4^e forme du verbe arabe فَعَّلَ, dont on fait مَفْعَلٌ et مَفْعُولٌ.

La plupart des verbes égyptiens sont susceptibles de prendre la forme transitive ou relative, par la simple addition de l'articulation —|—

ou | (c), placée en initiale : soit que les verbes se trouvent exprimés phonétiquement comme :

	отсу, copte οτυς, être large,		cotcy, Rendre large, élargir, étendre (4).
	zadk, copte ζαδκ, être joyeux,		cotzadk, Rendre joyeux, réjouir,
	kw, κδ, copte κω, κω, placer,		ckw, faire placer.

(1) Aimé par Séwek-Ra, le seigneur de Silsilis (Sini). (A Silsilis.)

(2) Aimé par Chnouph-Ra, le seigneur du pays d'Esne. (A Esne.)

(3) Aimé par le dieu de la région supérieure et de la région inférieure. (Obélisque de Louqs.)

(4)  κcoy

ne τοου π κηε, Étends les limites de l'Égypte. (Légende d'un bas-relief d'Hathôr, à Ibsamboul).

 **μορε**, copte **μορε**,
μορι, copte **μορι**,
être brillant,

 (2) **μορι**, **μορι**,
Faire briller,
polir, orner,
embellir.

 **μηχ**, cor. **μοτηχ**,
fabriquer,

 (1) **μοτηκ**, **μοτηκ**,
Faire fabri-
quer, faire
exécuter un
travail.

 **οταβ**, copte **οταβ**,
être pur,

 **κοταβ**,
Rendre pur,
purifier, faire
des purifica-
tions.

(3)  **μηανι**  **προ**  **πασμορι**

de ma demeure la porte tu as orné

  **ωνη**, copte **ωνη**,
vivre,

  **ωνη**, **ωνη**,
Faire vivre,

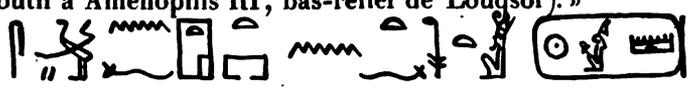
  **βκ**, copte **βδκ**,
applaudir, louer,

  **σβδκ**, **σβδκ**,
Faire louer,
faire applau-
dir.

  **ψω**, copte **ψω**,
être haut,

 (4) **σψω**, **σψω**,
Rendre haut,
élever, faire
dominer.

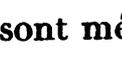
(1)  **ΝΑΚΜΟΤΗΝΖ**
τωφ ὤ **ἡ ζοοτ** « Tu as fait fabriquer une crèche, construction d'un grand nombre

« de jours (Mouth à Aménophis III, bas-relief de Louqsor). »
(2)  **ΝΑΨΜΟΤΙ**
μηνψωπε η πεϋτϋε προ μορι ἡ τιε « Il embellit la demeure de son père, le roi Soleil,
« stabiliteur de justice (Dédicace du palais de Karnac).

(3) Paroles d'Amon-Ra à Ménéphtah I^{er}; Propylée des Thouthmosis I^{er} et II^e, à Karnac.

(4)  **μωοτ ητρι ἡ προϋτῆ ηντερ σψηη-ϋ ρι περσβετ ριχῆ προ ῖ ρικ** « Écoulement divin du
« roi des dieux qui l'a élevé sur son trône, au-dessus du monde, pour gouverner (Obélisque
de gauche à Louqsor, face est, colonne latérale). »

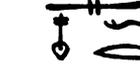
 $\mu\bar{n}$, copte $\mu\bar{n}$ et $\mu\bar{o}n$, *demeurer, être stable,*

⁽¹⁾ $\text{c}\mu\bar{n}$ *Rendre stable,*
 $\text{cortec}\mu\bar{n}$ *établir, consti-*
 $\text{c}\mu\bar{n}\epsilon$, *tuer, disposer.*

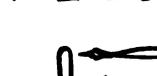
287. Quelques verbes transitifs sont même formés de l'articulation

\bar{n} , ou \bar{n} , placée devant un *adjectif* ou un *nom commun*.

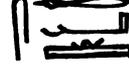
 $\bar{n}q\bar{r}$, copte $\bar{n}oq\bar{r}\epsilon$, *bon, beau, ποτρε,*
 $\bar{n}oq\bar{r}\epsilon$, *bon, beau, ποτρε,*

⁽²⁾ $\text{c}\bar{n}q\bar{r}$, *Rendre bon, ren-*
 $\text{c}\bar{n}q\bar{r}$, *dre beau, boni-*
 $\text{c}\bar{n}q\bar{r}$, *fier, embellir.*

 $\bar{n}p\bar{n}$,

 $\text{c}\bar{n}p\bar{n}$, *Rajeunir, ren-*
 $\text{c}\bar{n}p\bar{n}$, *dre jeune,*

 ou  $\bar{n}\Delta\Delta$, copte $\bar{n}\Delta\Delta$, *grand,*

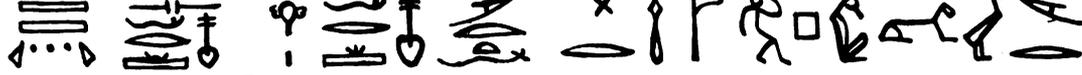
⁽³⁾ $\text{c}\bar{n}\Delta\Delta$, *Rendre grand,*
 $\text{c}\bar{n}\Delta\Delta$, *agrandir.*

 $\bar{z}\bar{h}\bar{a}\bar{i}$, panégyrie,

⁽⁴⁾ $\text{c}\bar{z}\bar{h}\bar{a}\bar{i}$, *Rendre panégy-*
 $\text{c}\bar{z}\bar{h}\bar{a}\bar{i}$, *rie, faire célé-*
 $\text{c}\bar{z}\bar{h}\bar{a}\bar{i}$, *brer une pané-*
 $\text{c}\bar{z}\bar{h}\bar{a}\bar{i}$, *gyrie.*

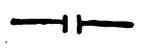
(1)  $\bar{n}oq\bar{r}\epsilon\bar{t}\bar{q}$ $\text{c}\mu\bar{n}\text{-cort}$
 $\bar{z}\bar{i}$ $\bar{n}oq\bar{r}\epsilon\bar{t}\bar{q}$ « Son divin père l'établit sur son trône. » (Légende d'un bas-relief, salle hypostyle du palais de Kourna).

 $\bar{e}\bar{u}$ $\bar{n}n\bar{h}\bar{s}$ $\bar{z}\bar{a}\bar{n}$ $\bar{n}t\bar{p}$ $\bar{e}\bar{w}\bar{e}$ $\bar{e}\bar{n}\bar{c}\bar{u}\bar{n}$ $\bar{n}\bar{a}\bar{k}$ $\bar{n}\bar{p}\bar{a}\bar{n}$ $\bar{w}\bar{h}\bar{r}\bar{i}$ « Discours de la part du seigneur des
« divines paroles (Thôth) : nous t'avons disposé (assigné) un grand nom. » (Légende du sacre d'Aménophis III à Louqsor.)

(2)  $\bar{u}\bar{p}\bar{o}\bar{t}\bar{a}$. $\bar{n}\bar{c}\bar{i}$ \bar{n} $\bar{n}\bar{t}\bar{p}$ $\bar{n}\bar{a}\bar{a}$, $\bar{w}\bar{h}\bar{r}\bar{i}$ $\bar{u}\bar{e}\bar{r}\bar{e}\bar{t}\bar{q}\bar{e}$ $\bar{n}oq\bar{r}\text{-}\bar{z}\bar{o}$ $\text{c}\bar{n}oq\bar{r}$ $\bar{n}\bar{t}\bar{o}$ \bar{v} « Le dieu
« Marouli, l'enfant du dieu grand, l'aîné qui aime son père, à la belle face, et qui embellit les
« deux mondes. » (Inscription du sanctuaire de Kalabsché).

(3)  $\bar{e}\bar{i}\bar{r}\bar{e}$ $\bar{n}\bar{a}\bar{q}$ $\bar{u}\bar{a}\bar{n}\bar{w}\bar{a}\bar{p}\bar{e}$ \bar{u} $\bar{w}\bar{h}\bar{r}$ (copte $\bar{w}\bar{h}\bar{c}$) $\bar{o}\bar{t}\bar{w}\bar{e}\bar{w}$, $\bar{n}oq\bar{r}$ \bar{n} $\bar{r}\bar{w}\bar{t}\text{-}\bar{w}\bar{h}\bar{e}$ $\bar{e}\bar{t}$ $\bar{c}\bar{o}\bar{a}\bar{k}$ $\bar{e}\bar{t}\bar{c}\bar{h}\bar{a}\bar{a}$ $\bar{t}\bar{w}\bar{h}\bar{r}$
« Il lui fit une demeure en pierre blanche et bonne de grès, la faisant applaudir et l'agran-
« dissant beaucoup. » (Dédicace de la salle hypostyle de Kourna).

(4)  $\bar{e}\bar{t}\bar{c}\bar{o}\bar{t}\bar{a}\bar{v}$ $\bar{e}\bar{t}\bar{c}\bar{z}\bar{b}\bar{a}\bar{i}$ $\bar{z}\bar{a}\bar{n}\bar{n}\bar{i}\bar{v}$ \bar{n} $\bar{n}\bar{e}\bar{q}\bar{t}\bar{q}\bar{e}$ $\bar{a}\bar{u}\bar{o}\bar{n}\bar{r}\bar{a}$ « Chaque jour faisant des purifications, et faisant

288. Plusieurs de ces verbes transitifs, fort usités dans les inscriptions monumentales, sont susceptibles d'être tracés d'une manière abrégée, par le moyen de l'articulation formative  ou , suivie du déterminatif symbolique du verbe, ou de l'initiale du verbe exprimé phonétiquement.

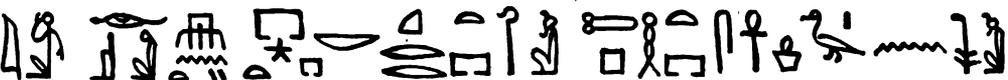
 ou 	(1) $\sigma\mu\sigma\tau\eta\chi$,	<i>Faire exécuter, faire fabriquer.</i>
	$\sigma\mu\eta$,	<i>Établir, disposer.</i>
	(2) $\sigma\omega\eta\eta$,	<i>Faire vivre.</i>
	$\sigma\mu\sigma\tau\bar{\rho}$,	<i>Embellir, bonifier.</i>
 ou 	(3) $\sigma\eta\Delta\Delta$,	<i>Agrandir.</i>
	$\sigma\kappa\omega$,	<i>Faire placer.</i>
	$\sigma\kappa\Delta\Delta$,	<i>Ériger, en parlant d'un monument.</i>

« célébrer des panégyries en l'honneur de son père Amon-Ra. » (Inscription d'un bas-relief de Louqsor, palais d'Aménophis III, salle royale).

(1)  $\pi\eta\eta\eta\eta$

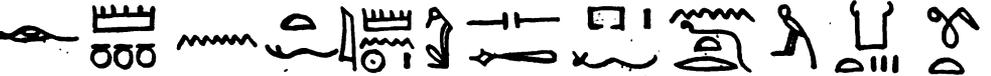
$\sigma\alpha\tau\pi\epsilon\text{-}\pi\eta\eta\eta\eta$ η $\sigma\alpha\tau\pi\epsilon\sigma\eta\tau$ $\sigma\mu\sigma\tau\eta\chi$ $\eta\sigma\alpha\eta\eta\sigma$ $\Delta\tau\omega$ η $\sigma\alpha\eta\epsilon\iota\zeta\eta\tau$ $\pi\eta\eta\eta\chi$ η $\eta\sigma\tau\epsilon$ $\mu\alpha\eta\eta\eta\eta\tau\bar{\rho}$:

« Le seigneur de la région supérieure, le seigneur de la région inférieure, celui qui a fait créer « la région méridionale et la région septentrionale, l'épervier doré ami des dieux. » (Inscription d'un bas-relief du propylon de Nectanébo à Philæ).

(2)  ω

$\sigma\tau\sigma\eta\epsilon$ $\pi\eta\tau\eta\mu\alpha\eta\sigma\tau\eta\eta\sigma\tau\eta$ $\pi\eta\eta\eta\eta$ η $\kappa\alpha\lambda$ ϵ $\eta\zeta\eta\kappa$ $\mu\alpha\eta$ $\tau\eta\zeta$ $\sigma\omega\eta\eta$ $\pi\epsilon\alpha\eta$ η $\pi\sigma\sigma\tau\eta\eta$ « O Osiris,

« qui résides dans la demeure des Heures, seigneur des deux zones, modérateur du Mantpeh, fais « vivre l'âme du roi. » (Inscription du tombeau du Pharaon, Rhamsès VI, à Biban-el-Molouk).

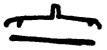
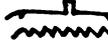
(3)  $\epsilon\eta\epsilon$

$\mu\eta\eta$ $\eta\tau\epsilon$ $\mu\eta\eta\eta$ $\sigma\eta\Delta\Delta$ $\pi\epsilon\sigma\eta\eta$ $\eta\eta\eta\eta\zeta$ $\zeta\eta$ $\zeta\alpha\eta\kappa\sigma\tau$ η $\rho\omega\tau\omega\eta\epsilon$ « Il a fait un édifice pour son « père, le dieu Amon-Ra, il a agrandi sa demeure à toujours par des constructions en pierre de grès. » (Architrave des petites colonnes de la salle hypostyle de Karnac).

Les marques de temps et de personne des verbes transitifs ne diffèrent en rien de celles qui caractérisent la conjugaison de tous les verbes simples.

Forme négative.

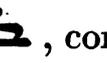
289. La forme négative des verbes, qui existe dans la langue copte, se trouve aussi dans les textes conçus en écriture sacrée. On a exprimé le passage d'une proposition affirmative à la forme négative, par la présence de certains mots placés comme mot initial de la *proposition*, soit immédiatement avant le verbe affecté des marques de nombre et de personne.

1° Le groupe  ou , qui répond exactement au négatif copte \bar{n} , ou à sa modification $\bar{n}\bar{n}\bar{e}$, se place en tête de la proposition. Le verbe est alors supposé à la troisième personne du passé ou du présent.

						
(1) $\bar{n}\bar{n}\bar{e}$...	$\bar{n}\bar{n}\bar{e}$	$\bar{n}\bar{n}\bar{e}$	\bar{n}	$\bar{n}\bar{n}\bar{e}$	$\bar{n}\bar{n}\bar{e}$	$\bar{n}\bar{n}\bar{e}$
ainsi	a	agi	Égypte	d'	un roi	non

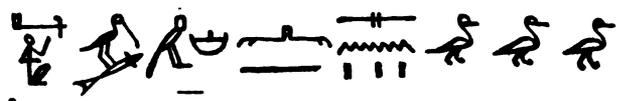
c'est-à-dire : *Aucun roi d'Égypte n'a agi ainsi* (n'a fait chose pareille).

2° Plus ordinairement la négation  (\bar{n}), se place immédiatement avant le verbe, et celui-ci porte alors, comme d'habitude, les marques de temps et de personne en affixes :

Ainsi , , combiné avec un verbe affecté des signes caractéristiques du présent du mode indicatif, produit le présent de la forme

(1) Inscriptions des rochers de Philæ.

négative, équivalant aux formes coptes $\bar{n}f \dots \Delta n$, $\bar{n}k \dots \Delta n$, $\bar{n}q \dots \Delta n$, etc.

 \bar{n} $\bar{n}cn$ - ωn  (copte $\bar{n}f$ Δn) \bar{n} - Δn
 je pêche non, leurs oies (oiseaux) je prends au filet non

(1)  \bar{n} $\bar{n}cn$ ($\bar{n}er$) \bar{n} $\bar{n}cn$ ($\bar{n}er$) \bar{n} $\bar{n}am$
 leurs chèvres je force (à la chasse) non, leurs poissons ramis

« Je ne prends pas leurs oiseaux au filet, je ne pêche pas leurs poissons, et je ne chasse pas leurs quadrupèdes. »

(2)  \bar{n} $\bar{n}eni$ \bar{n} $\bar{n}am$ \bar{n} $\bar{n}am$
 leurs épousailles de les salles dans m'assieds je ne

Le passé du mode indicatif, combiné avec la même négation  constitue le passé de la forme négative, et répond alors à la forme copte $\bar{n}nei$, $\bar{n}nek$, $\bar{n}nere$, $\bar{n}neq$, etc.

(3)  \bar{n} $\bar{n}ne$ \bar{n} $\bar{n}am$ \bar{n} $\bar{n}am$ \bar{n} $\bar{n}am$
 des fautes ai commis non la justice faisant moi

« Moi, pratiquant la justice, je n'ai point commis de fautes. »

3° Cette négation prend quelquefois aussi la forme 

(1) Rituel funéraire, II^e partie, prière finale.

(2) Rituel funéraire, n° 1, II^e partie, 32-75, col. 15.

(3) Rituel funéraire, II, chap. 128, fol. 12.

accrue de la figure d'un *moineau tourné en sens inverse* des autres caractères, déterminatif habituel des idées de perte, de privation et de mal (*suprà*, pag. 102 et 103), et répond aux négations coptes $\bar{\mu}\pi\epsilon$ et $\bar{\epsilon}\bar{\mu}\eta$, lesquelles se placent aussi en tête de la proposition. La négation

 peut prendre aussi les marques de la pluralité :

 $\bar{\mu}\pi\epsilon$  $\bar{\mu}\pi\eta$ $\bar{\eta}$  $\bar{\eta}\epsilon$ $\sigma\omega\delta\psi$  $\sigma\eta(\epsilon\tau)$ - $\mu\epsilon\iota\omicron$  $\bar{\mu}\pi\epsilon$

ils ne, dieu Soleil du les clartés pas (voient) contemplent (non) ils ne

 $\bar{\mu}\pi\epsilon$  $\sigma\eta$  $\sigma\omega\tau\mu$  $\bar{\mu}\pi\epsilon$  $\bar{\mu}\pi\epsilon$

Ils ne voient point les clartés du dieu Soleil, ils n'entendent pas sa voix. (1) $\bar{\mu}\pi\epsilon\tau\alpha\sigma\tau\epsilon\sigma\eta(\epsilon\tau)\sigma\omega\tau\mu$

.sa voix entendent pas



$\bar{\eta}\sigma\tau\omicron\eta\eta$ $\tau\omicron\tau\omicron\tau\eta\eta$ $\bar{\eta}\mu$ $\sigma\psi\tau$ $\bar{\eta}\eta$ $\bar{\mu}\pi\epsilon$ $\sigma\eta\mu\epsilon\iota\omicron$ $\theta\eta\tau$ $\bar{\eta}\eta$ $\eta\alpha\alpha$ $\bar{\mu}\pi\epsilon$

$\bar{\eta}\eta\bar{\eta}$ $\bar{\eta}\sigma\eta\delta\alpha\lambda$ $\eta\epsilon\sigma\alpha\tau\epsilon$ ($\bar{\eta}$) $\eta\epsilon\tau\alpha\tau\eta$; $\bar{\mu}\pi\epsilon$ $\epsilon\tau\eta\tau\eta\tau$ $\bar{\eta}\sigma\eta(\eta\sigma\tau)$ $\delta\alpha\iota$ $\bar{\eta}\mu$ $\eta\tau\omicron$

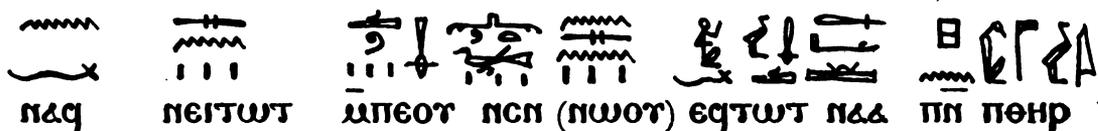
$\bar{\mu}\pi\epsilon$ $\sigma\eta(\sigma\tau)$ $\sigma\omega\tau\mu$ $\eta\epsilon\tau\alpha\sigma\tau\omicron$ $\bar{\eta}$ $\theta\eta\tau$ $\bar{\eta}\eta$ $\eta\alpha\alpha$ $\epsilon\tau\alpha\pi\omega\tau$ $\bar{\eta}$ $\eta\sigma\eta\kappa\lambda\lambda$.

« Les Totonen représentés dans ce tableau ne voient point ce grand dieu; leur œil ne goûte point les rayons de son disque; leurs âmes ne sont point manifestées dans le monde terrestre; ils n'entendent pas les paroles de ce grand dieu, lorsqu'il s'élève au-dessus de leur zone (2). »

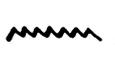
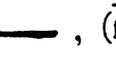
Cette négation précédant un verbe au pluriel, prend aussi elle-même les signes de pluralité .

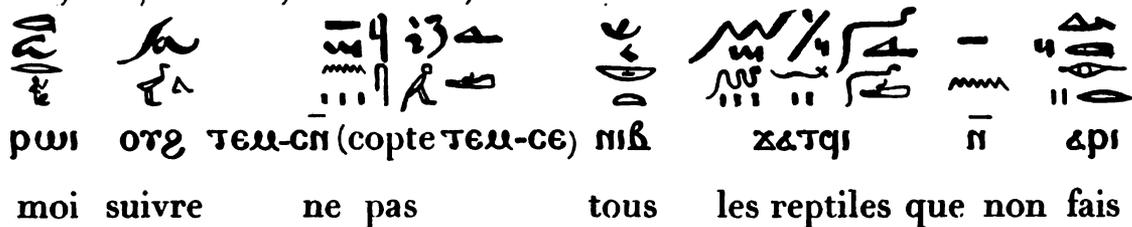
(1) Inscriptions du tombeau de Rhamsès V, à Biban-el-Molouk.

(2) Explication d'un tableau du tombeau de Rhamsès V, salle-cage d'escalier, à droite.



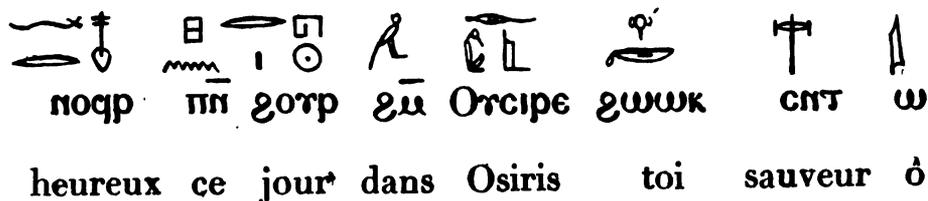
«ce grand dieu leur parle(ra) et ils ne lui parlent pas (1).»

4°  ou , hiératique , orthographe antique de la négation copte $\bar{\tau}\bar{\mu}$ ou $\tau\bar{\epsilon}\bar{\mu}$, se place à la suite de la simple négation , , ($\bar{\eta}$ copte), reçoit les pronoms affixes, marques de la personne, et précède le verbe; cette combinaison présente tous les éléments du présent défini de la forme négative copte ηϩ $\bar{\tau}\bar{\mu}$, ηκ $\bar{\tau}\bar{\mu}$, ηϣ $\bar{\tau}\bar{\mu}$, etc., ηηητμ, ητεηητμ, ησε τμ.



«Fais que tous les reptiles ne s'attachent pas à me poursuivre (2).»

Nous pouvons citer enfin un verbe déterminé figurativement par un groupe de deux figures en action, c'est le verbe $\psi\omega\rho$ *frapper*, percutere,  ($\psi\omega\rho$), à la suite duquel on a dessiné un patient incliné, recevant sur son dos les coups de bâton que lui donne un personnage debout. Ce verbe, ainsi déterminé par un *tableau*, est employé dans l'invocation suivante :



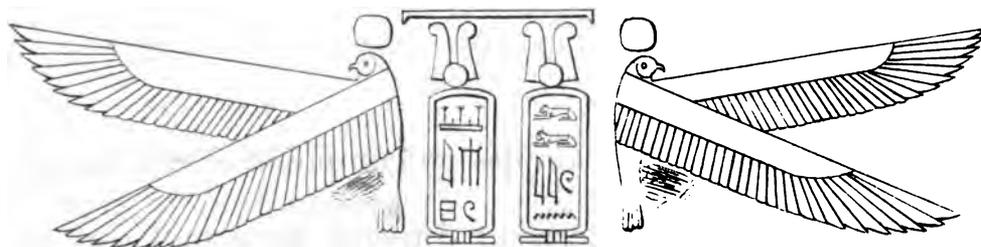
(1) Tombeau de Rhamsès V, grande salle funéraire.

(2) Rituel funéraire hiératique, n° 1, Musée royal, fol. 26; forme copte $\bar{\eta}$.σε.τειουτωτ.



.par lui l'ennemi Horus ton fils tu as frappé
c'est-à-dire : « Osiris, dieu sauveur ! en ce jour heureux tu as frappé
« l'ennemi par le moyen de ton fils Horus. »

Cette phrase, dont la dernière partie est d'une construction fort em-
barrassée, a été gravée sur la base d'une statuette d'Osiris, en serpentine
dure, qui fait partie du musée des Studi à Naples, sous le n° 193.



CHAPITRE XIII.

DES PARTICULES.

.....

290. ON réunira dans ce chapitre tout ce qui concerne les quatre classes de mots généralement désignés sous le nom de *particules*, en faisant connaître successivement : 1° LES PRÉPOSITIONS; 2° LES CONJONCTIONS; 3° LES ADVERBES; 4° enfin LES INTERJECTIONS les plus usitées dans les textes égyptiens en écriture sacrée, soit hiéroglyphique, soit hiératique.

§ I^{er} DES PRÉPOSITIONS.

291. Les prépositions sont ou simples ou composées. On nomme *prépositions simples* celles qui ne dérivent d'aucun autre mot, ou qui ne sont point formées par la réunion de plusieurs mots comme les *prépositions composées*.

Il faut diviser les prépositions en préfixes ou *inséparables*, et en prépositions *isolées* ou *séparées*. Les prépositions préfixes s'ajoutent en initiale *au nom* qui leur sert de complément, de manière à ne former qu'un seul corps avec lui. Les prépositions séparées se placent au contraire isolément avant leur complément.

Un grand nombre de prépositions sont susceptibles de recevoir en affixes, et comme complément, les pronoms simples ou primitifs : nous indiquerons le mode selon lequel doit s'opérer cette combinaison.

A. *Prépositions simples préfixes.*

292. Ces prépositions, d'un usage extrêmement fréquent dans les textes égyptiens, de toutes les époques, ne consistent qu'en une seule lettre qui s'attache au commencement des mots.

Ce sont , , , , , , et .

On a déjà vu dans les chapitres VIII et X, de nombreux exemples de l'emploi de ces *prépositions préfixes*, pour suppléer à l'absence des cas dans la langue égyptienne, soit pour la classe des noms, soit pour celle des pronoms. Il ne nous reste donc à faire connaître ici que certaines acceptions particulières sous lesquelles on emploie ces mêmes prépositions :

1°  (copte *η*), hiéroglyphique , et ses homophônes  et , répondent à notre préposition *par* dans toutes ses acceptions.

(1)        

illustrant *PAR* les bienfaits la région de justice et de pureté.

   
η   

sa majesté *PAR* bâtie forteresse

2° Employées dans le sens de *pour*, et ajoutées à un verbe, ces prépositions remplacent ainsi le gérondif en *dum* des Latins.

(2)    
η    

la face pour contempler de miroirs don

(1) Obélisque de Saint-Jean de Latran; face méridionale, 2° colonne latérale.

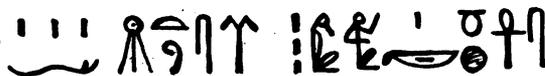
(2) Philæ, temple d'Hathôr. Tibère offrant des miroirs à Saté et à Anouké.

293. La préposition  $\bar{\mu}$, hiératique , et ses homophônes  et , sont très-usitées, 1° comme les précédentes, dans le sens de *par, au moyen de, à cause de.*

(dans) PAR une panégyrie dans tous les temples de l'Égypte

(1) $\text{gex}\bar{\mu}$ CKA

labourer par (au moyen de) la charrue.

« Tu vivifies les hommes par  « tes rayons (2). »

(3) $\bar{\mu}$ ncpncwyt gancxai μ knue \dagger

(le roi) a mis l'Égypte en panégyries à cause de (*par*) ses victoires.

2° Plus ordinairement encore cette préposition signifie *dans*, et remplace presque toujours les prépositions coptes gex et $\text{g}\bar{\mu}$ *dans*, qui en diffèrent par la seule aspiration.

(5) $\text{ni}\bar{\beta}$ $\text{nk}\bar{\beta}$ $\text{ni}\bar{\beta}$ $\bar{\mu}$ $\text{ncw}\bar{h}$ $\text{ncw}\bar{t}$ (4) (g) $\bar{\mu}$ $\text{ncpncw}\bar{t}$

.entière de la terre toutes les parties dans vainqueur .dans les temples

(1) Mss. du Musée royal.

(2) Inscription du zodiaque d'Esneh.

(3) Obélisque de Louqsor.

(4) Inscription de Rosette, lignes 11 et 14.

(5) Dédicace du portique des Bubastites par Sésonchis à Karnac.

(3) $\overline{\text{g}}\mu$ περβαί (2) $\overline{\text{g}}\mu$ Θηπταε (1) ($\overline{\text{g}}\mu$) περπε
dans les panégyries .dans Memphis .dans le temple (hiéron)

(4) ($\overline{\text{g}}\mu$) περμανκεε πθηρ εσμ̄

Le dieu étant dans son sanctuaire.

3° Placée devant un verbe, cette préposition devient alors l'équivalent de notre préposition *pour* (*ad* des Latins), et constitue une sorte de gérondif en *dum* :

περ... $\overline{\mu}$ ψμψε-ορκ ψαροκ ενει

nous venons vers toi pour te servir, majesté (5).

σεπμμαι πσπσι ποτ η ψιδιρητ $\overline{\text{g}}\mu$ περβαί $\overline{\mu}$ ($\overline{\eta}$) περε σεπτ
 « Ils accordent les périodes des panégyries POUR dilater le cœur de leur
 « fils qui les aime (6). »

4° Cette même préposition forme, dans les mêmes circonstances, une espèce de gérondif en *do* :

(7) πθηρ ετρεακ $\overline{\text{g}}\mu$ μειοκ
 les dieux sont réjouis en le voyant.

(1) Inscription de Rosette, ligne 11. — (2) *Idem*, ligne 9. — (3) *Idem*, lignes 7 et 12, deux fois.

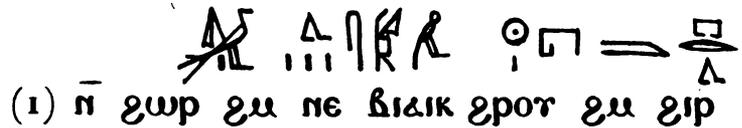
(4) Inscription de Rosette, ligne 8.

(5) Rhamesséum, promenoir; Chons à Amon-Ra.

(6) Stèle de Berlin, catalogue Pasalacqua, n° 1394.

(7) Rituel hiératique du Musée royal, fol. 29.

5° On l'employait enfin dans la même acception que nos mots *entre* et *parmi*, faisant l'office de préposition :



Manifesté à la lumière PARMIS les serviteurs d'Horus.

294. La préposition , (ρ ou λ), est parfaitement analogue aux prépositions hébraïque *ב* et arabe *ب*, et exprime le même rapport, le terme de l'action : elle remplace le copte *ε̄*, et signifie :

1° *à*, et répond alors au cas datif des Latins, comme dans la formule :



prononcée par les dieux de l'Égypte représentés dans une foule de bas-reliefs, tendant le signe de la vie vers la face des souverains leurs adorateurs. On trouvera divers exemples analogues dans le chapitre relatif au rapport des noms.

2° signifie aussi *vers, ad*, et répond alors au cas ablatif des Latins :



.vers les propylons les chemins je pris (2).



Nous t'accordons de dominer vers le midi et de vaincre vers le nord (3).

(1) Stèle de Berlin, catalogue Pasalacqua, n° 1363.

(2) Rituel hiératique du Musée royal, fol. 9.

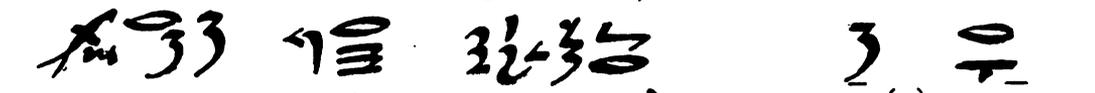
(3) Grand Spéos d'Ibsamboul, *passim*.

 (I)

3° On emploie cette préposition comme notre préposition *à* dans le sens de la préposition *dans*.


 πικνηπτ γαλατ μ ρπε πικνηπτε εωρ ψαατ ποτ

leurs cuisses, les oiseaux pour au ciel leurs têtes Horus coupa

(2) 
 περαι μ επιοτ πεαιλ μ (η) ρπτο

les ramis pour dans l'eau, les chèvres sauvages pour dans le monde (poissons) (quadrupèdes) terrestre



J'accorde (que soit) ton âme au ciel et ton corps dans la demeure de

gloire (3).



η Νουκ ρππε σπ η γμ νεβοταοτ η Πυα

« La fête de la déesse Nabouaou au temple de Chnouphis dans la ville

« d'Esné (4). »

4°  doit quelquefois se traduire par *jusqu'à*.


 ε ργατρ (εγατρ) μ θωοττ cor α

« Du premier jour (la Néoménié) de Thôth jusqu'au cinquième jour. »

5° Enfin , toujours dans le sens latin *ad*, constitue une sorte de gérondif en *dum* se plaçant avant le verbe:

(1) Rituel funéraire. Commission d'Égypte.

(2) Grand rituel funéraire, Musée royal, fol. 18.

(3) Momie de Petof, Musée royal.

(4) Colonnes du Pronaos d'Esné.

ⲛⲓⲱⲣ ⲡ̄ ⲛⲁⲃⲃⲟⲓ ⲱⲙ ⲡ̄ ⲛⲁⲣⲁⲧ ⲁⲱⲟ ⲡ̄ ⲛⲁⲣⲱ

pour frapper mes bras pour marcher mes pieds pour parler ma bouche

ⲛⲁⲱⲁⲓⲧⲉ.

(1) mes ennemis.

ⲡ̄ ⲓⲱⲛⲓ Ⲡⲟⲓⲣⲓⲉ ⲛⲡⲉⲥⲥⲟⲛ ⲛⲏⲥⲉ ⲉⲓⲣⲉ ⲛⲉ ⲥⲛⲥⲛ

pour vivifier Osiris pour son frère par Isis faites lamentations

(2) ⲛⲓⲃ ⲛⲉⲣⲓⲱ ⲡ̄ ⲥⲣⲛⲡ ⲛⲉⲣⲱⲁⲧ ⲡ̄ⲥⲱⲛⲓ ⲛⲉⲣⲓⲃⲁⲓ

tous ses membres pour faire rajeunir son corps pour vivifier son âme

(3) ⲡ̄ ⲱⲟⲡ-ⲕ ⲛⲉⲥⲃⲃⲟⲓ ⲉⲥⲧ ⲛⲟⲥⲣ̄ ⲉⲙⲛⲧ

POUR te recevoir ses bras donne (étend) bienfai- la déesse Amenthès sante

B. Des prépositions séparées.

295. Il est indispensable de faire connaître ici la plupart des *prépositions séparées* qu'on rencontre dans les textes hiéroglyphiques, et leurs diverses acceptions: ces prépositions, en assez grand nombre, et presque toutes susceptibles de se combiner avec les pronoms simples, sont les suivantes :

296. Nous placerons en première ligne la préposition (EN),

(1) Papyrus de Sotimès; cabinet du Roi, fol. 2.
 (2) Titre du papyrus hiératique, publié par Denon, pl. 136, lignes 1 et 2.
 (3) Grand rituel funéraire hiératique, scène peinte.

et ses variantes orthographiques , qu'on pourrait même à la rigueur considérer comme une *préposition préfixe*. On a déjà vu dans les chapitres relatifs aux rapports des noms, que cette préposition remplaçant *le cas ablatif* des Latins, équivalait aux prépositions coptes *en*, *n̄* et *εβολζn̄*, et à nos prépositions *de* et *par*.

ποταψτ (n̄) Πρη ψστ φορζn̄ ζα μαντογρη εν σογτηκαδ
 adoration au dieu lorsque il brille sur la montagne solaire **PAR** le basilico-grammate

(n̄)τμε μαι-σ Πει(1)

de justice aimant lui (le roi) Phei.

Souvent aussi signifie *de par, de la part de*, comme dans la formule suivante qui sert d'initiale à une foule d'inscriptions monumentales.

ζτ εν πεψαρητ n̄ Ψτο μ σογω
 discours de la part (de par) des vaincus du pays de Scheto en glorifiant

 πθηρ ποστ (2) ζτ εν Πτθ πθηδ n̄τμε(3)

le dieu bienfaisant. discours de la part de Phtha le seigneur de justice.

Enfin cette même préposition doit quelquefois se traduire par *envers*, à l'égard de, contre.

(1) Pyramide funéraire du Musée royal.
 (2) Inscriptions historiques du Rhamesséum.
 (3) Inscription d'un bas-relief du palais de Kourna, à Thèbes.

(1) $\overline{\text{neq}}\text{w}^{\text{a}}\text{g}^{\text{t}}\text{e}$ en $\text{H}^{\text{w}}\text{r}$ pecc i $\text{c}^{\text{a}}\text{m}^{\text{e}}\text{t}^{\text{a}}\text{t}^{\text{e}}$ $\text{ne}^{\text{h}}\text{r}$ $\text{c}^{\text{a}}\text{w}^{\text{h}}\text{h}$ $\text{O}^{\text{m}}\text{e}$

 .ses ennemis *envers* Horus son fils qui justifie les dieux qui vivifie Aléthé

contre la déesse Vérité

297. La préposition $\overline{\text{A}}$ $\overline{\text{A}}$ ($\epsilon\mu$) et ses variantes $\overline{\text{A}}$ $\overline{\text{A}}$ et $\overline{\text{A}}$ $\overline{\text{A}}$, ne sont probablement qu'une modification euphonique de la préposition précédente; elle reçoit assez habituellement pour complément les pronoms simples ou affixes (voir le chapitre des *rappports des pronoms*).

Nous dirons, de plus, qu'elle se combine parfois avec la préposition inséparable $\overline{\text{A}}$ $\overline{\text{A}}$ *de*, et forme la préposition composée $\overline{\text{A}}$ $\overline{\text{A}}$ *de par*.

(2) $\overline{\text{m}}\text{e}^{\text{m}}\text{c}^{\text{h}}$ ($\text{ne}^{\text{h}}\text{r}$) $\text{g}^{\text{i}}\text{m}^{\text{e}}$ ($\text{a}^{\text{t}}\text{w}$) $\text{ne}^{\text{h}}\text{r}$ $\text{w}^{\text{h}}\text{h}$ n^{t} $\text{no}^{\text{c}}\text{p}$ ni^{h} $\text{c}^{\text{h}}\text{e}^{\text{t}}$

« Et tous les autres biens dont vivent les dieux et les déesses *par eux* »
 « (de par ces biens): »

298. Dans les textes sacrés on a exprimé le rapport de supériorité par $\overline{\text{H}}$ $\overline{\text{H}}$, linéaire $\overline{\text{H}}$ $\overline{\text{H}}$ ou $\overline{\text{H}}$ $\overline{\text{H}}$, hiératique $\overline{\text{H}}$ $\overline{\text{H}}$, figurant une face humaine, g^{o} . C'est l'équivalent perpétuel de la préposition copte g^{i} , qui lui servait de prononciation.

1° Cette particule signifie en général *sur* (*super*):

(3) $\text{k}^{\text{a}}\text{z}^{\text{n}}\text{t}^{\text{m}}\text{e}$ $\text{a}^{\text{t}}\text{w}^{\text{r}}\text{w}^{\text{h}}\text{i}$ $\text{p}^{\text{n}}\text{h}^{\text{h}}$ w^{e} $\text{w}^{\text{r}}\text{i}$ g^{i} $\text{m}^{\text{h}}\text{n}$

 de la région de justice le seigneur comme le char de guerre sur stable et de pureté (le dieu Mandou).

(1) Bas-relief de Philæ, temple d'Athôr.

(2) Manuscrit de Thentamoun, cabinet des antiques.

(3) Titre de Rhamsès II, bas-relief historique de Bet-Oualli.

(1)

(2)

μοτι- \bar{n} οτσο ει κη

.lion de des pattes sur placé

(3) πεσυρατ ει Τρη \bar{n} λιλου Μοτι \bar{n} εφ ποφρ πθηρ

.ses genoux sur Tafné de enfant dieu du substance bienfaisant le dieu
Moui

2° Cette préposition est quelquefois simplement exprimée par

(4) εωρ (\bar{n}) πδεετ ει (νενεε) σοτη \bar{n} \bar{u} εεεεεεετ ναφ ναφτ

.d'Horus le trône sur à toujours régner pour un grand à lui il accorde
(le palanquin nombre de jours

3° Elle signifie quelquefois *dans* :

(5) \bar{u} κημε πετωυ σοτωυ ει ερατπε Ρτη ει πεμου- \bar{n} ει
οτσα \bar{h}

.de l'Égypte les limites étendre pour supérieur la con- dans S. M. de arrivée
trée de Roten

4° Elle répond aussi dans certains cas à nos expressions EN OUTRE,

EN SUS DE, *outré*, comme dans le texte suivant :

πωη ητε νερωποτε ει ναωωωω εαρωποτε να ει εφτ

.la vie de les années OUTRE nombreuses des années à moi il accorde
en sus de (femme)

(1) Rituel funéraire hiératique, Musée royal.

(2) Rituel funéraire hiéroglyphique, Musée de Turin.

(3) Philæ, édifice de droite; titre d'un bas-relief représentant un jeune Horus sur les genoux de la déesse Taphné.

(4) Inscription des architraves du palais de Louqsor.

(5) Karnac, inscription des conquêtes de Ménéphtha I^{er}.

⠏⠋⠠⠏⠗⠏⠏̄ ⠏̄ ⠏⠎⠎⠎⠕⠕⠕⠕⠕⠕⠕⠕ ⠎⠏⠏⠏⠕⠕⠕ ⠎⠏⠎⠎⠎⠕⠕⠕ ⠏⠎⠎⠎⠕⠕⠕ ⠎⠎⠎⠕⠕⠕ ⠎⠎⠎⠕⠕⠕ ⠎⠎⠎⠕⠕⠕ ⠎⠎⠎⠕⠕⠕

la vie de les jours outre nombreux des jours à moi il accorde

(1) ⠏⠋⠠⠏⠗⠏⠏̄ ⠏̄⠏⠎⠎⠎⠕⠕⠕⠕⠕⠕⠕⠕ ⠎⠏⠎⠎⠎⠕⠕⠕ ⠎⠏⠎⠎⠎⠕⠕⠕ ⠎⠎⠎⠕⠕⠕ ⠎⠎⠎⠕⠕⠕ ⠎⠎⠎⠕⠕⠕ ⠎⠎⠎⠕⠕⠕ ⠎⠎⠎⠕⠕⠕

.la vie de les nuits outre nombreuses des nuits à moi il accorde

(2) ⠕⠕⠕⠕⠕⠕⠕ ⠕⠕⠕⠕⠕⠕ ⠎⠎⠎⠕⠕⠕ ⠎⠏⠎⠎⠎⠕⠕⠕ ⠎⠎⠎⠕⠕⠕ ⠎⠎⠎⠕⠕⠕ ⠎⠎⠎⠕⠕⠕ ⠎⠎⠎⠕⠕⠕

« Te donnant périodes sur périodes d'années. »

5° Placée devant un verbe, cette préposition constitue, comme la préposition , une espèce de gérondif en *dum*, et signifie alors *pour*, (*ad*), comme le copte *zi* son équivalent.

(3) ⠏⠎⠎⠎⠕⠕⠕⠕⠕⠕⠕⠕ ⠕⠕⠕⠕⠕⠕ ⠎⠏⠎⠎⠎⠕⠕⠕ ⠎⠎⠎⠕⠕⠕ ⠎⠎⠎⠕⠕⠕ ⠎⠎⠎⠕⠕⠕ ⠎⠎⠎⠕⠕⠕

.ta majesté éduquer pour nourrice à toi je suis (devenue)

« je suis devenue ta nourrice pour éduquer ta majesté. »

(4) ⠕⠕⠕⠕⠕⠕⠕⠕⠕⠕⠕ ⠕⠕⠕⠕⠕⠕⠕⠕⠕⠕⠕ ⠎⠏⠎⠎⠎⠕⠕⠕ ⠎⠎⠎⠕⠕⠕ ⠎⠎⠎⠕⠕⠕ ⠎⠎⠎⠕⠕⠕ ⠎⠎⠎⠕⠕⠕ ⠎⠎⠎⠕⠕⠕ ⠎⠎⠎⠕⠕⠕ ⠎⠎⠎⠕⠕⠕ ⠎⠎⠎⠕⠕⠕ ⠎⠎⠎⠕⠕⠕ ⠎⠎⠎⠕⠕⠕ ⠎⠎⠎⠕⠕⠕ ⠎⠎⠎⠕⠕⠕ ⠎⠎⠎⠕⠕⠕

6° Enfin la préposition *zi*, comme en copte, lorsqu'elle précède un verbe, exprime le moment de l'action. Elle équivaut alors aux mots *sur le moment de*, *dans l'action de* :

(1) Rituel funéraire et momie du cabinet de M. Sallier, à Aix.
 (2) Inscription d'un bas-relief, palais de Louqsor.
 (3) Paroles de Néith à Rhamsès le Grand, salle hypostyle de Karnac.
 (4) Tombeau d'Opheï, l'un des hypogées de Kourna, à Thèbes. — (5) Thouthmosis III.



 (1) $\overline{\text{NESHU}}$ $\overline{\text{PER}}$ $\overline{\text{G}}$ $\overline{\text{PRH}}\overline{\text{NHN}}\overline{\text{HTW}}$ $\overline{\text{PTN}}$

.les bassins remplir dans l'action soleil seigneur de justice le roi
de (Aménoph. III)

299. Employée dans les acceptions (notes ci-dessus n° 1°, 2° et 3°) SUR, au dessus de, et dans, la préposition $\overline{\text{G}}$ ($\overline{\text{G}}$) se joint aux pronoms affixes, et représente alors très-exactement les formes coptes $\overline{\text{GIWA}}$ ou $\overline{\text{GIWT}}$, $\overline{\text{GIWK}}$, $\overline{\text{GIWQ}}$, etc., sur moi, sur toi, sur lui, etc., lesquelles résultent de l'union de la préposition $\overline{\text{G}}$ avec les pronoms simples affixes :



 (2) $\overline{\text{GICN}}$ ($\overline{\text{GIWOT}}$) $\overline{\text{EQ}}\overline{\text{LWN}}$ $\overline{\text{M}}\overline{\text{W}}\overline{\text{WT}}$ $\overline{\text{N}}$ $\overline{\text{PRH}}$ $\overline{\text{SN}}\overline{\text{M}}\overline{\text{EIO}}$

 .au-dessus il monte lorsque du dieu Phré les clartés ils voient d'eux



 $\overline{\text{GIWQ}}$ $\overline{\text{M}}\overline{\text{HN}}$ $\overline{\text{N}}\overline{\text{AA}}$ $\overline{\text{P}}\overline{\text{ROQ}}$ $\overline{\text{PN}}$ $\overline{\text{SWP}}$ $\overline{\text{GM}}$ $\overline{\text{PN}}$ ($\overline{\text{PAN}}$)- $\overline{\text{HN}}$

.sur lui Mehen grand le serpent ce tableau dans ce dieu

« Ce dieu est représenté dans ce tableau ayant le grand serpent Mehen

« au-dessus de lui (3). »

(4) 

 (5) 

 $\overline{\text{NATHT}}$ $\overline{\text{GM}}$ $\overline{\text{GIWQ}}$ $\overline{\text{NATHT}}$ $\overline{\text{MPE}}$

.mes sandales par SUR LUI je n'ai pas marché

(1) Palais de Louqsor. Titre d'un bas-relief représentant le roi remplissant les deux bassins d'une table de libation.

(2) Légende d'un bas-relief du tombeau de Rhamsès V. — (3) Même lieu.

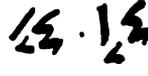
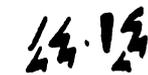
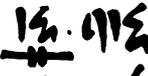
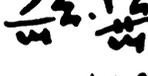
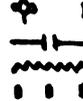
(4) Rituel funéraire hiératique, Musée royal.

(5) Rituel hiéroglyphique de la Commission d'Égypte, pl. 72, col. 65.

« Je ne me suis point approché pour le fouler par (sous) mes sandales. »

300. Nous donnerons ici le tableau complet de la préposition g combinée avec les pronoms simples affixes.

Ce tableau servira d'exemple pour les combinaisons semblables des mêmes pronoms avec une foule d'autres prépositions.

		giwi , giwt ,	SUR MOI,	(homme).
		giwi , giwt ,	SUR MOI,	(femme).
		giwk ,	SUR TOI,	(homme).
		giwt , copte giw ,	} SUR TOI,	(femme).
		<i>idem</i> ,		SUR TOI,
		giwq ,	SUR LUI,	(homme).
		giwc ,	SUR ELLE,	
		giwn ,	SUR NOUS,	des deux genres.
		$\text{giwt}\bar{n}$,	SUR VOUS,	<i>idem</i> .
		$\text{giwt}\bar{n}$,	SUR VOUS,	<i>idem</i> .
		$\text{gic}\bar{n}$, copte giwoy ,	} sur eux ou sur elles,	

On n'a point compris dans ce tableau les divers *caractères homophones* par lesquels chaque pronom simple est susceptible d'être également exprimé. Ces formes ont été réunies dans le tableau des *pronoms simples affixes*. Il nous a paru inutile de les reproduire ici, quoique ces formes variées entrent aussi habituellement dans des combinaisons pareilles.

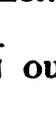
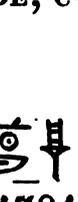
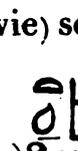
301. Les prépositions employées dans les textes hiéroglyphiques, combinées, comme leurs équivalents dans la langue copte, avec certains *noms communs*, constituent une classe particulière de prépositions, que nous appellerons *prépositions composées* à cause de leur nature complexe.

302. Les *prépositions composées*, formées de la préposition simple

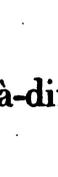
ϣϣ, *sur*, sont les suivantes :

1° ϣϣ, hiér. , composée de ϣϣ *sur*, et de ϣϣ (ϣω) *la tête* : la préposition copte séparée ϣϣ̄, ϣϣϣ, ϣϣ̄, n'en est qu'une transcription, sauf la consonne finale \bar{n} ou \bar{u} , qui n'est ici que la marque du rapport, constamment ajoutée en copte aux prépositions *composées*, lorsqu'elles ont pour complément des noms communs à la place des pronoms affixes (voir ci-après).

Cette préposition signifie SUR LA TÊTE DE, c'est-à-dire *sur* (*super*, AU-DESSUS DE).

    
 ΠΕΚΣΤΗΙ ϣϣ-ΡΗ ΠΕΚΔΗΡΔΥ ΠΔΚ ΕΗΓ

(et) tes attributions comme celle que la durée à toi nous accordons royales du soleil (de ta vie) soit

     
 (2) ΠΕΤΜΔΗΨΩΠΕ ϣϣ̄ ΠΗ ΟΥΔΗ(1) ΣΑΡΣΙΝΣΙ ϣϣ ΠΤΟ ϣϣ̄
 copte ΠΕΜΔΗΨΩΠΕ

.ta demeure (ô femme) sur le soleil brille .celles d' comme le mon-sur

    
 (3) ΚΕ..... ϣϣΩ ΟΥΟΗ ΠΕΩΡΡΙ ΠΟΥΡΩ

.chacune des chapelles au-dessus de étant les diadèmes ornés d'aspics

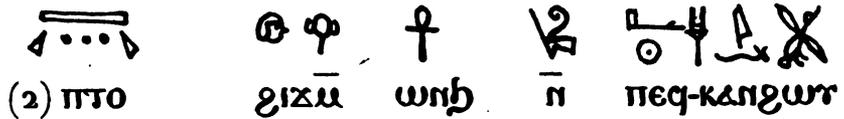
(1) Paroles de Phtha à Méiamoun, panégyrie de Phtha à Médinet-Habou.

(2) Mss. funéraire d'Hathôr, Musée royal. — (3) Inscription de Rosette, ligne 9.



(1) pour être le modérateur du monde entier, l'Égypte sur le monde tu es sur le monde entier.

☉ ☉ n'est qu'une simple abréviation de la forme précédente :



.le monde terrestre SUR vie de sa durée

« La durée de sa vie sur le monde terrestre. »

Il faut remarquer aussi que, dans certains cas, le groupe $\overline{\text{zi}}\omega$, recevant les pronoms simples en affixes, doit être rigoureusement considéré comme la préposition simple ($\overline{\text{zi}}$) , *sur*, suivie de son complément.



.Amon-ra le père comme SUR TA TÊTE le casque royal dispose

Mais souvent aussi la *préposition composée* , suivie des pronoms affixes, doit être prise dans le sens général des prépositions SUR, AU-DESSUS, PAR DESSUS. Les pronoms n'en sont alors que les compléments directs ;



.le véridique Obé ô Osiris SUR TOI mes bras j'ai réuni (étendu)

tandis que, dans l'avant-dernier exemple, le pronom fait l'office d'article possessif dépendant du nom commun , $\overline{\text{zi}}\omega$ *tête*.

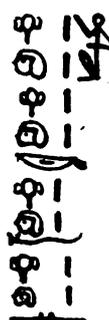
(1) Paroles des dieux de la part d'Amon-Ra à Méiamoun ; Médinet-Habou ; galerie est.

(2) Stèle du grand prêtre , Musée impérial de Vienne.

(3) Paroles du dieu Noubti à Rhamsès le Grand ; bas-relief du temple d'Hathôr à Ibsamboul.

(4) Paroles de la déesse Néith au défunt Obé ; cercueil de basalte, Musée de Turin.

Aussi rendons-nous le groupe  du dernier exemple par le copte $\text{ϩ}\text{I}\text{Z}\text{W}\text{K}$ SUR TOI, puisqu'il est de toute évidence que dans des cas semblables :

	$\text{ϩ}\text{I}\text{-Z}\text{W}\text{-I}$,	répondent exactement à la	$\text{ϩ}\text{I}\text{Z}\text{W}\text{I}$, <i>sur moi</i> .
	$\text{ϩ}\text{I}\text{-Z}\text{W}\text{-K}$,	préposition copte $\text{ϩ}\text{I}\text{Z}\text{N}$,	$\text{ϩ}\text{I}\text{Z}\text{W}\text{K}$, <i>sur toi</i> .
	$\text{ϩ}\text{I}\text{-Z}\text{W}\text{-Q}$,	combinée avec les affixes, et	$\text{ϩ}\text{I}\text{Z}\text{W}\text{Q}$, <i>sur lui</i> .
	$\text{ϩ}\text{I}\text{-Z}\text{W}\text{-C}$,	produisant les formes	$\text{ϩ}\text{I}\text{Z}\text{W}\text{C}$, <i>sur elle</i> .

Et ainsi de suite comme dans le tableau, n° 300, page 460.

2° La préposition , hiératique , composée de  abréviation de  , et de  pw la bouche, signifie également *sur, au-dessus de (super)*, et répond au copte $\text{ϩ}\text{I}\text{P}\text{W}$, qui, employé devant un nom commun, prend la forme euphonique $\text{ϩ}\text{I}\text{P}\text{N}$, $\text{ϩ}\text{I}\text{P}\text{EN}$, $\text{ϩ}\text{I}\text{P}\text{M}$:



.principal son siège (trône) SUR de justice le seigneur Phtha (dieu vivant)



.du dieu sphinx membres au-dessus des le dieu scarabée

Cette préposition reçoit pour complément les *pronoms affixes*, ce qui produit , , , etc., dont les formes coptes $\text{ϩ}\text{I}\text{P}\text{W}\text{I}$ SUR MOI, $\text{ϩ}\text{I}\text{P}\text{W}\text{K}$ SUR TOI, $\text{ϩ}\text{I}\text{P}\text{W}\text{Q}$ SUR LUI, etc., ne sont que de pures transcriptions (voir pour ces pronoms le tableau analogue n° 300, p. 460).

(1) Légende du dieu Phtha assis dans un riche Naos.—Ibsamboul, petit temple et *passim*.

(2) Légende du dieu Scarabée volant au-dessus d'un sphinx; tableau du tombeau de Rhamsès V.

(1) (1) *gprcn* (*gprwot*) *nΔΔ* *ππ* *θHP* *Δππ* *μμμτ*

.au-dessus d'eux (sur eux) grand ce-dieu s'élève lorsque

Quelquefois cette préposition est exprimée avec tous ses éléments primitifs

(2) (2) *gprwq* *nΔΔ* *ππ* *θHP* *Δππ*

.sur lui grand ce - dieu s'élève

3° La préposition *sur*, hiératique , se combine avec le nom commun *ne* ou , hiér. , *le ciel* : le groupe · · , *gprΔππe*, fait également les fonctions ordinaires de la préposition simple *sur*, et ne change pas de valeur malgré l'addition du mot *ππe*, qui vient seulement renforcer son expression :

(3) (3) *neqbeet* *gprΔππe* *Prh* *n* *chms* *nci*
.son trône sur Phré de préféré le fils

4° On rencontre parfois cette préposition sous les formes de et

(4) (4) *wHP* *πμΔn* *gprΔππe* *gō-noqpe* *ncortn* *μμΔg* *ππnΔ* *Πτg*
genci
.grand le siège sur à la belle face le roi de la coudée le seigneur Phtha
(le trône)

(1) Légende du tombeau de Rhamsès V. — (2) *Idem*.
(3) Obélisque de gauche, palais de Louqsor, face ouest, colonne latérale.
(4) Légende d'une stèle, (Musée de Turin), représentant le Dieu assis dans son naos.

c'est-à-dire : « Ammon qui est supérieur
« aux autres dieux. »



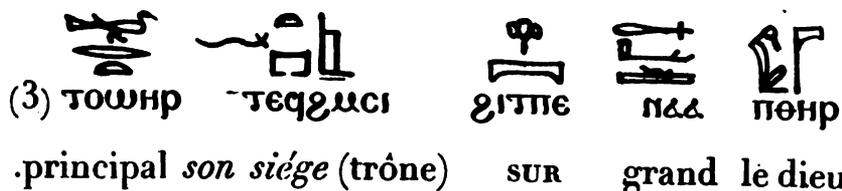
.les dieux SUR (qui est) Ammon

(, sans article, pourrait n'être qu'un déterminatif de l'ancienne forme de la préposition *sur*, *en haut*) (1).

5° On employe dans le même sens et dans des circonstances semblables, la préposition ou , composée de la préposition simple et de ·πε ou τπε *le ciel* : ce groupe répond exactement au copte ριτπε, avec cette différence, que celui-ci n'est employé que comme adverbe, et dans le sens *en haut*, *en dessus*; tandis que ou , ριτπε, est une véritable préposition.



.le monde terrestre SUR le ciel sous



.principal son siège (trône) SUR grand le dieu

Il faut observer qu'on se sert abrégativement du seul caractère à la place des prépositions composées et , mais uniquement dans la formule citée dans ce dernier exemple.



La préposition doit quelquefois être prise dans l'acception de *par dessus*, *au-dessus de* :

(1) Note au crayon dans le Manuscrit. — (2) Ésné, Pronaos; litanies de Chnouphis.

(3) Légende d'Amon-Ra assis sur son trône; bas-relief de la salle hypostyle de Karnac.

(4) Idem, même lieu et *passim*.

(1) $\overline{\text{m}}\text{d}$ $\overline{\text{p}}\overline{\text{p}}\overline{\text{p}}$ $\overline{\text{i}}\overline{\text{f}}$ $\overline{\text{w}}\overline{\text{h}}\overline{\text{r}}$ $\overline{\text{e}}\overline{\text{h}}\overline{\text{r}}$ $\overline{\text{n}}\overline{\text{d}}$ $\overline{\text{d}}\overline{\text{m}}\overline{\text{r}}\overline{\text{h}}$

.tous les dieux PAR DESSUS (au-dessus de) puissant dieu grand Amon-ra
c'est-à-dire: « Amon-ra, dieu grand, le plus puissant de tous les dieux. »

6° Le groupe $\overline{\text{f}}\overline{\text{i}}$, $\overline{\text{z}}\overline{\text{z}}\overline{\text{i}}\overline{\text{z}}$, $\overline{\text{z}}\overline{\text{z}}\overline{\text{i}}\overline{\text{z}}$, formé de $\overline{\text{f}}\overline{\text{i}}$ SUR, et de $\overline{\text{f}}$
 $\overline{\text{z}}\overline{\text{z}}\overline{\text{i}}\overline{\text{z}}$ LA FACE, et qui se combine avec les pronoms affixes $\overline{\text{f}}\overline{\text{z}}\overline{\text{z}}\overline{\text{i}}\overline{\text{z}}$ $\overline{\text{z}}\overline{\text{z}}\overline{\text{i}}\overline{\text{z}}$,
 $\overline{\text{f}}\overline{\text{z}}\overline{\text{z}}\overline{\text{i}}\overline{\text{z}}$ $\overline{\text{z}}\overline{\text{z}}\overline{\text{i}}\overline{\text{z}}$, $\overline{\text{f}}\overline{\text{z}}\overline{\text{z}}\overline{\text{i}}\overline{\text{z}}$ $\overline{\text{z}}\overline{\text{z}}\overline{\text{i}}\overline{\text{z}}$, *sur ma face, sur ta face, sur sa face*, etc.,
remplit souvent le rôle de *préposition* :

(2) $\overline{\text{z}}\overline{\text{z}}\overline{\text{i}}\overline{\text{z}}$ $\overline{\text{n}}\overline{\text{e}}\overline{\text{s}}\overline{\text{o}}\overline{\text{b}}\overline{\text{o}}$ $\overline{\text{b}}$ $\overline{\text{n}}\overline{\text{t}}\overline{\text{f}}\overline{\text{e}}$ $\overline{\text{p}}\overline{\text{e}}\overline{\text{t}}$

.SUR MOI ses deux bras Netphé tend (étend)

(3) $\overline{\text{n}}\overline{\text{t}}\overline{\text{f}}\overline{\text{e}}$ $\overline{\text{t}}\overline{\text{m}}\overline{\text{a}}\overline{\text{t}}$ $\overline{\text{z}}\overline{\text{z}}\overline{\text{i}}\overline{\text{z}}$ $\overline{\text{n}}\overline{\text{e}}\overline{\text{t}}\overline{\text{t}}\overline{\text{e}}\overline{\text{n}}\overline{\text{z}}$ $\overline{\text{t}}\overline{\text{e}}\overline{\text{p}}\overline{\text{w}}\overline{\text{y}}$
 $\overline{\text{n}}\overline{\text{e}}\overline{\text{t}}\overline{\text{e}}\overline{\text{n}}\overline{\text{z}}$

.Netphé ô mère sur moi tes ailes étends

7° $\overline{\text{z}}\overline{\text{z}}\overline{\text{i}}\overline{\text{z}}$ ou $\overline{\text{z}}\overline{\text{z}}\overline{\text{i}}\overline{\text{z}}$, groupe composé de la préposition simple
 $\overline{\text{z}}\overline{\text{z}}\overline{\text{i}}\overline{\text{z}}$ $\overline{\text{n}}$, et de $\overline{\text{f}}\overline{\text{i}}$ la face, en copte $\overline{\text{z}}\overline{\text{o}}$ et $\overline{\text{z}}\overline{\text{z}}\overline{\text{i}}\overline{\text{z}}$ indifféremment,
répond à la préposition copte isolée $\overline{\text{n}}\overline{\text{z}}\overline{\text{z}}\overline{\text{i}}\overline{\text{z}}$, $\overline{\text{n}}\overline{\text{z}}\overline{\text{z}}\overline{\text{i}}\overline{\text{z}}$, *contre, devant, en*
présence de. Ce même groupe s'unissant aux pronoms affixes, produit
les formes $\overline{\text{z}}\overline{\text{z}}\overline{\text{i}}\overline{\text{z}}$, $\overline{\text{z}}\overline{\text{z}}\overline{\text{i}}\overline{\text{z}}$, $\overline{\text{z}}\overline{\text{z}}\overline{\text{i}}\overline{\text{z}}$, $\overline{\text{z}}\overline{\text{z}}\overline{\text{i}}\overline{\text{z}}$, dont les formes
coptes $\overline{\text{n}}\overline{\text{z}}\overline{\text{z}}\overline{\text{i}}\overline{\text{z}}$ devant ma face, $\overline{\text{n}}\overline{\text{z}}\overline{\text{z}}\overline{\text{i}}\overline{\text{z}}$ devant ta face, $\overline{\text{n}}\overline{\text{z}}\overline{\text{z}}\overline{\text{i}}\overline{\text{z}}$ de-
vant ta face (fém.), $\overline{\text{n}}\overline{\text{z}}\overline{\text{z}}\overline{\text{i}}\overline{\text{z}}$ devant sa face, c'est-à-dire, devant *moi*,
devant *toi*, devant *toi* (femme), devant *lui*, ne sont que de pures trans-
criptions :

(1) Temple de Dakké, sécos du roi Ergamènes.

(2) Inscriptions des momies, Musée royal. « La déesse Netphé étend ses deux bras sur moi ».

(3) *Idem*. « Netphé, ô ma mère, étends tes ailes sur moi! »

(1) 
 (1) $\overline{\text{na}}\overline{\text{z}}\overline{\text{pe}}\overline{\text{t}}$ copte $\overline{\text{na}}\overline{\text{z}}\overline{\text{pe}}$ $\overline{\text{e}}\overline{\text{w}}\overline{\text{o}}\overline{\text{t}}$ $\overline{\text{g}}\overline{\text{u}}$ $\overline{\text{ni}}\overline{\text{b}}$ $\overline{\text{to}}$ $\overline{\text{ne}}\overline{\text{e}}$ $\overline{\text{e}}\overline{\text{it}}$

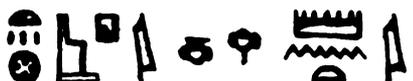
.devant toi (ô reine) adoration en tous que les mondes à toi j'accorde (soient)

Souvent aussi  doit être pris dans le sens propre, à la face, comme dans ces exemples :

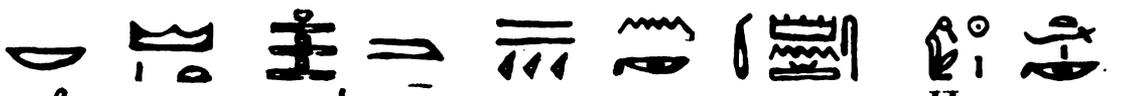
(2) 
 (2) $\overline{\text{no}}\overline{\text{q}}\overline{\text{p}}$ $\overline{\text{n}}\overline{\text{-}}\overline{\text{pe}}\overline{\text{k}}\overline{\text{z}}\overline{\text{ra}}$ $\overline{\text{g}}\overline{\text{wn}}$ $\overline{\text{na}}\overline{\text{i}}\overline{\text{-}}\overline{\text{i}}\overline{\text{ri}}$
belle, bonne à ta face adoration j'ai fait

(3) 
 (3) $\overline{\Delta}$ $\overline{\text{m}}\overline{\text{-}}\overline{\text{r}}\overline{\text{h}}$ $\overline{\text{n}}\overline{\text{ne}}\overline{\text{e}}\overline{\text{h}}\overline{\text{r}}$ $\overline{\text{p}}\overline{\text{nh}}\overline{\text{b}}(\overline{\omega})$ $\overline{\text{no}}\overline{\text{q}}\overline{\text{p}}$ $\overline{\text{n}}\overline{\text{-}}\overline{\text{pe}}\overline{\text{k}}\overline{\text{z}}\overline{\text{ra}}$ $\overline{\text{g}}\overline{\text{wn}}$ $\overline{\text{t}}\overline{\text{b}}\overline{\text{i}}\overline{\text{ri}}$
 !Amon-Ra des dieux ô seigneur · belle à ta face · d'adoration · acte

8° Le groupe  ou  est aussi employé :

(4)  (Thamoun

303. Parmi les prépositions simples, il faut comprendre , , hiératique , , qui, prise phonétiquement, représente les articulations aspirées *g* et *h*. Cette préposition, qu'on pourrait dans cet état considérer comme *inséparable*, répond exactement aux prépositions coptes *ga* et *ha*, *a*, *vers*, *auprès de*, et plus habituellement *sous*, (*sub*).


 $\overline{\text{ni}}\overline{\text{b}}$ $\overline{\text{pk}}\overline{\text{z}}$ $\overline{\omega}\overline{\text{t}}\overline{\text{f}}$ $\overline{\text{g}}\overline{\text{u}}$ $\overline{\text{ne}}\overline{\text{to}}$ $\overline{\text{nak}}$ $\overline{\text{e}}\overline{\text{t}}\overline{\text{cm}}\overline{\text{ne}}$ $\overline{\text{Pr}}\overline{\text{h}}$ $\overline{\text{pe}}\overline{\text{kt}}\overline{\text{t}}$
 entière la terre, offrande en les parties à toi. préparant Phré ton père
 (est) (du monde)

(1) Bas-relief de l'édifice de droite à Philæ. — (2) Tombeau de Néphéroth, à Thèbes.

(3) Salle de Méiamou, au fond du palais de Karnac.

(4) Rhamesseum, premier pylone, massif de droite (Note au crayon dans le manuscrit.)

(1) **πεκτεβτ** **χα**

.tes sandales sous

(2) **ποφρ** **ππ-(π)θηνρ** **περατ** **χα** **πιδι** **πεκαρ** **πιδι** **πετο**

.bienfaisant (de) les pieds sous toutes des contrées toutes les parties
ce dieu (sont)

..... **πφαιατθ** **π πεκαρ** **πετο** **πακ** **εντ**

être soumises des barbares de toutes les parties à toi nous accordons
les contrées

(3) **Διη** **πεκ** **τρκ** **π** **πρω** **υε** **χαπεκτεβτ**

.Ammon ton père de l'ordre (la parole) selon sous tes sandales

De la combinaison de cette préposition simple avec le nom

ρω bouche, résulte la préposition composée , hiératique , répondant à la forme inusitée copte **χαρευ**, **χαρῦ** ou **χαρευ**.

Cette alliance ne modifie nullement les sens de la préposition , qui signifie toujours sous. On a déjà vu en effet que , aussi bien que

, doit se traduire par *sur* :

περατ **χαρῦ** **πιδ** **πεχαρτε** **κρυωρ** **εωρ** **ω**

les pieds sous tous les ennemis frappe (renverse) Horus ô

(1) Amon-Ra à Ménéphtha 1^{er}, palais de Kourna.

(2) Piliers du Bhamesséum. — (3) *Idem*.

(2) (πεπερ) περρατ ηαρεη σεηερ υπε (1) εαωρ-η

« Ils ne se montreront jamais sous ses pieds. »

.d'Hathôr

(3) περτεβτ ηαρ(η) ηιβι πεκαε
 .ses sandales sous (sont) soumises toutes les contrées

Dans les textes écrits ou sculptés dans des temps postérieurs aux époques pharaoniques, la préposition est orthographiée

(4) πεκρατ ηαρ(εη) ητο πεκχω ηι ηπε
 (cop. ηαρατκ) ou χωκ
 .tes pieds sous le monde terrestre(est) ta tête sur le ciel (est)

De l'union des pronoms affixes à la préposition résultent les formes :

	εαροι, ηροι,	sous moi,	} qui répondent aux formes cop- tes de même origine	εαροι. ηαροι.
	εροκ, ηροκ,	sous toi,		εαροκ. ηαροκ.
	εαροϋ, ηροϋ,	sous lui,		εαροϋ. ηαροϋ.
	ερος, ηρος,	sous elle,		εαρος. ηαρος.

(6) εαροκ πεκωαεττε (5) ηαροκ πεκωαεττε ηακ ηη
 .sous toi ton ennemi est .sous toi tes ennemis à toi je donne

(1) Manuscrit funéraire d'Hathôr, Musée royal. — (2) Même papyrus.
 (3) Dédicace du temple de Kalabsché par l'empereur Auguste.
 (4) Titre du dieu Hath à Edfou, pylône, massif de gauche.
 (5) « Je t'accorde de surmonter tes ennemis. » Grand rituel hiératique; Musée royal, fol. 28.
 (6) Conquêtes de Méneptha I^{er}, à Karnac.



 ⲉⲗⲛⲥⲓⲟⲩⲧⲏⲛⲧⲏⲁⲣ(ⲉⲱ)ⲛⲥⲛⲟⲩⲃⲟⲓ ⲧⲏⲁⲣⲥⲛ ⲛⲥⲛⲏⲙⲉⲛⲛ ⲛⲛⲥⲱⲛ ⲉⲙ ⲟⲩⲟⲛⲛⲥⲛ

 (1) ⲛⲉⲧⲥⲟⲩⲧ. ⲧⲏⲁⲣⲱⲟⲩ ⲛⲟⲩⲙⲉⲛ ⲟⲩⲟⲛⲛⲱⲟⲩ

 .des étoiles sous leurs bras sous ELLES leurs ser-ce tableau dans elles ont

 pents Mohen

Cette préposition est aussi quelquefois employée, comme en copte, dans le sens de *à, vers, et auprès de* :



 (2) ⲛⲛⲉⲟⲩⲙⲓⲥⲓ ⲛⲣⲱⲧ ⲉⲱ ⲉⲗⲣⲟⲩ ⲉⲗⲣⲟⲩ ⲛⲟⲩⲧ ⲧⲱⲛⲣ ⲧⲉⲟⲩⲱⲟⲩ

 .de ses enfants la race et auprès de lui étant stable grand le titre royal

 (en lui)

304. On remarque souvent, dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques, la préposition  ou , hiératique , *ⲉⲛⲱ*, *ⲉⲛⲛ*, inusitée dans les textes coptes qui, toutefois, en ont conservé la racine ou le primitif dans les verbes *ⲉⲛⲛ*, *adjungere, juxta ponere*, et dans le passif *ⲉⲛⲛ*, *adjungi*, être adjoint, être mis à côté d'une personne ou d'une chose; c'est incontestablement à cette racine que se rattache la préposition , puisqu'elle signifie constamment *avec*.



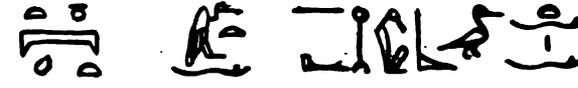
 (4) ⲛⲥⲉ ⲧⲉⲟⲩⲙⲁⲧ ⲉⲛⲛ (ⲛ)ⲛⲥⲉ ⲛⲥⲓ

 .Isis sa mère avec d'Isis le fils



 (3) ⲛⲉⲃⲟⲓ ⲧⲉⲥⲥⲱⲛⲉ ⲉⲛⲛ ⲛⲥⲉ

 .Nephthys sa sœur avec Isis



 (5) ⲛⲧⲫⲉ ⲧⲉⲟⲩⲙⲁⲧ ⲉⲛⲛ ⲥⲃ ⲛⲉⲟⲩⲧⲧⲉ

 .Natphé sa mère avec Sev son père

(1) Description des déesses Heures assises sur des serpents, et tendant leurs bras vers des étoiles; tableau du tombeau de Rhamsès V. — (2) Inscription de Rosette.

(3) Rituel funéraire, II^e partie. — (4) *Idem*. — (5) *Idem*.

 Διμηδαρμυςς πεσσι η̄ ἄπε τρεβ Πατ-τ' ἐν ὄωθ
 l'ami-d'Ammon-Rhamsès son fils à du ciel la dame Mouth de discours


 (1) εἰνωι με-ει
 .avec moi viens

 (2) τπε ρ  πεσβαι  εἰρ  κτ̄  πρη ω

.le ciel dans avec toi son àme que soit manifestée accorde soleil ó

305. La particule  εἰρ ou εἰρα, qui pour l'ordinaire fait l'office de conjonction (voir ci-après), est parfois employée comme préposition et signifie *avec* :

(3)  πεθρη  πεθρη  πε  πε..... εἰρα  μενωρη  εἰ

.du pays aux dieux appartenant les chapelles avec le sanctuaire dans

L'orthographe de cette préposition varie beaucoup par l'emploi de différents homophones : on la rencontre :

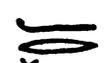
1° Sous la forme  εἰρ, εἰρα; 2° sous la forme  εἰρ, εἰρα (4);
 3° sous la forme  ou  εἰρ, εἰρα :

(5)  Πουι  πεσση-θηρ  εἰρα  πτωτ-κης  εἰ  Τρη
 le dieu Moui son divin frère avec la montagne de à allant la déesse Tafné
 Kénous

(1) Rhamséum de Thèbes, promenoir.
 (2) Grand rituel funéraire hiératique, Musée royal, 1^{re} partie.
 (3) Inscription de Rosette, ligne 8.
 (4) Voir au chapitre des *Conjonctions*. — (5) Bas-relief de Philæ, temple d'Hathôr.

4° Enfin sous la forme  zp, zpa.

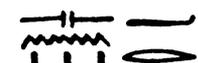
Cette préposition est susceptible de prendre les formes simples en affixes, et cette combinaison

	ou		zp-ı,	répond aux formes coptes	} zpaı, avec moi. zpak, avec toi. zpac, avec lui (1).
			zp-k,		
			zp-q,		

 .ponei  n  nehı  zı  zpac  pntw  w

ô toi qui es AVEC LUI dans les demeures de Pôni (de la conversion)
la basse région (2)

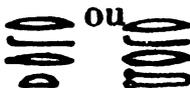
				
(3) pätı-ıhı	otawı	zi	zpacı (zpacı)	oton
.le disque solaire	adorer	pour	AVEC EUX	étant

(4)       

306. De la préposition simple  combinée avec la préposition

 p (copte é; V. p. 452, n° 294), se forme la préposition composée .

zpa, p̄zpe, copte zpe, zpen, qui s'unit aux pronoms affixes:

	p̄zp-ı,	copte, zpaı,	avec moi, vers moi, ou contre moi.
	p̄zp-k,	zpak,	avec toi, vers toi, etc.
	ou p̄zp-t,	zpa,	avec toi (femme), vers toi;
		zpe.	

Et ainsi de suite (voir le tableau de la page 460).

(1) Voir le tableau de la page 460.

(2) Litanies de Chnouphis à Esné.

(3) Ombos, grand temple, plafond du Pronaos.

(4) Inscription de Rosette, ligne 8, texte grec : καὶ τὸν νεὸν ἐξοδεύειν et suiv., ligne 43.



 πορ πετρο (copte περο) μειο ατω νεμειορο νειαλ πετ σι
 belle ta face contemple et les miroirs à toi (pour) reçois



 ερετ (copte ερε) ντι τεσωνε ερα
 AVEC TOI qui (est) la sœur ou ta sœur avec

(Paroles de l'empereur Tibère offrant des miroirs à la déesse *Saté*, suivie de la déesse *Anouké*) (1).

307. La préposition  ou , *ψ*, et  *ψαα*, dont nous n'avons encore retrouvé que les composés dans les textes en écriture sacrée, répondait à la préposition copte *ψα*, à, vers, ou chez, ad, usque ad, apud : de cette préposition simple unie à  *πο*, la bouche, se forma la préposition composée , ,  *ψρ*, *ψαρε* (le copte inusité *ψαρεν*), qu'on emploie :

1° Dans le sens de à, pour indiquer le terme de l'action :



 (2) πνεοηρ πορτη Διη-ρη περετα ψαρε πνεβτο πορτη εν θωθ
 .des dieux roi Ammon-ra son père A seigneur roi de la discours
 du monde part du



 (3) πσνηρ ψαρε ση οτωψβ πνεοηρ πχετ εν θωθ
 copte πορ... copte εροτωψβ
 leur dieu à répondant des dieux reste de la part du discours
 .(suprême qui répondent (des autres)

(1) Bas-relief du temple d'Hathôr à Philæ.
 (2) Bas-reliefs historiques de Médi-net-Habou, parois nord et *passim*.
 (3) Grande stèle de l'Aménophion à Thèbes.

2° Dans un sens de la préposition latine, *apud*, *chez*, *auprès de*:

(1) πρη περετα ψαρε παρει

.le soleil son père chez il est venu

Οσιριε ψαρε πεκψαατ ρηη Δμη ψαρε πεκβαι ωηη

.Osiris auprès d' ton corps rajeunit Ammon auprès d' ton âme vit
 « Ton âme est vivante auprès d'Ammon, et ton corps rajeunit auprès d'Osiris (2) ».

3° Par la combinaison de la préposition avec les *pronoms affixes*, on obtient les formes

		ψρ-ι, copte	ψαροι,	<i>chez moi, auprès de moi.</i>
		ψρ-κ,	ψαροκ,	<i>chez toi, auprès de toi.</i>
		ψρ-ϙ,	ψαροϙ,	<i>chez lui, auprès de lui (3).</i>
(4)				
Μαηλακ	τηβ(η)	Ησε	ψαρετ (ψαρε)	ρησι η̄ (τβου)ει

.de Philæ souveraine ô Isis vers toi fils du soleil du venue

(5) ψαρωτη̄ ρω Θωεγι Οσιριε μαθηνοϙ

.CHEZ VOUS parvienne Thothi Osiris faites qu'

(1) Grand rituel hiératique n° 1, Musée royal, fol. 18.

(2) Manuscrit hiératique publié par Denon.

(3) Et ainsi de suite, voir le tableau de la page 460.

(4) Titre d'un bas relief de Dakké, côté droit du Pronaos.

(5) Grand rituel funéraire hiératique, Musée royal, n° 1, fol. 14.

(1) $\overline{\text{yprw}} \text{ nḥ}$ $\overline{\text{yprw}} \text{ nḥ}$.cnḥ cnḥ n̄ pēiēbt nēḥai
 $\overline{\text{yprw}} \text{ wot}$

(qui sont) toute la joie toute la force accordent de l'orient les esprits chez eux.

On a quelquefois exprimé la voyelle entre la préposition et le pronom affixe, c'est-à-dire, par exemple, qu'au lieu de $\overline{\text{ypr}} \text{ k}$, *vers chez toi*, $\overline{\text{ypr}} \text{ n}$ *vers chez nous*, on a écrit $\overline{\text{ypr}} \text{ ok}$ copt. $\overline{\text{ypr}} \text{ ok}$ $\overline{\text{ypr}} \text{ on}$, copte $\overline{\text{ypr}} \text{ on}$. Cette variante d'orthographe se rencontre dans les monuments de la belle époque :

(2) uḏi w pci $\overline{\text{ypr}} \text{ ok}$ ei Δnok
 .qui me chérit ô fils vers toi viens je
 $\overline{\text{ypr}} \text{ on}$ nḥ cnḥ $\overline{\text{ypr}} \text{ on}$ nḥ pwh pwh nḥ
 (qui est) toute la force, CHEZ NOUS (qui est) toute pure la vie nous avons accordé
 CHEZ NOUS

(4) $\overline{\text{ypr}} \text{ n}$ pwh pwh nḥ pwh nḥ
 Moi Horus qui t'aime je viens vers toi. (3) $\overline{\text{ypr}} \text{ on}$ nḥ $\overline{\text{yprw}} \text{ nḥ}$
 .qui est CHEZ NOUS toute la joie

Il faut remarquer toutefois que , qu'on trouve dans les mêmes textes employé isolément, répond au copte $\overline{\text{ypr}} \text{ oi}$, *vers moi*, *chez moi*; ce groupe est composé, soit de , et de A pronom affixe de la première personne, (voir le tableau des pronoms affixes,

(1) Palais du Louqsor, exaltation du roi Aménophis III.
 (2) Paroles de Thméi à Rhamsès le grand. Tombeau de ce Pharaon.
 (3) Bas-relief du Spéos-Artemidos; paroles des dieux à Ménéphtha I^{er}.
 (4) Tombeau de Ménéphtha I^{er}, salle des piliers.

(chap. des pronoms, § II), ou bien de  wpr et de  contracté en , car il est de règle générale, dans les textes hiéroglyphiques, de ne point exprimer le redoublement des lettres.

(1)  p^{a}  t  w  wpr  ei

.mon germe de mon fils vers moi (chez moi) viens

(2)  wpr  ni  ra  hi  pa  ent

.qui est en moi (chez moi) entière pure la vie à toi nous accordons

Dans les textes et les inscriptions des temps postérieurs, on a souvent écrit  wpr , ou  wpr , et même  wpr , à la place de , qui est l'orthographe antique.

(4)  O  r  s  p  r  wpr  ei (3)  Th  wpr  na  ei

.ô Osiris! vers toi je viens .ô Thoth chez toi je suis venu

308. La préposition simple  w , d'un usage très-fréquent, exprime un rapport de ressemblance, d'identité ou d'égalité. La valeur phonétique du caractère  semble suffisamment prouvée par le mot  w  er ou w  er *chat*, et si nous ajoutons que ce caractère lui-même paraît représenter, suspendu à un cordon, le vase *cordiforme*  ou  qui termine le fil d'aplomb servant de régulateur, tau , à la balance égyptienne figurée dans toutes les scènes du jugement

(1) Paroles du dieu Atmou à Ménéphtha I^{er}, bas-relief du palais de Kourna.

(2) Paroles de diverses divinités aux souverains de l'Égypte, leurs adorateurs; monuments de Thèbes, *passim*.

(3) Soubassement du temple de Dakké.

(4) Soubassement du même temple.

des âmes, on acquerra comme nous la conviction que la préposition
 ⲛⲉ, qui du reste n'est point usitée dans les textes coptes, se
 rattache originairement aux racines $\psi\epsilon$, $\psi\iota$ ou $\psi\eta\tau$, *mesurer*, *peser*,
 et par suite *comparer*, *être mesuré*, encore existantes dans la langue
 copte.

Cette préposition se prend dans les acceptions suivantes : 1° ⲛⲉ
 hiératique ⲛⲉ, répond exactement à la préposition *sicut* des La-
 tins, et signifie *comme*.

(1) ⲛⲉ ⲛⲟⲩⲣ ⲛⲉⲧⲙⲛⲛⲛ
 ⲟⲓ ⲙⲁⲓ-ⲧ ⲧⲁⲥⲓ

.ma divine demeure comme beau ton monument est qui m'aime ma fille

(2) ⲛⲛⲟⲩⲣ ⲛⲉ ⲛⲛⲉ... ⲛⲱⲛⲣ

(3) ⲧⲟⲧⲛⲛ-ⲛⲧⲁⲗ ⲛⲉⲩⲧⲉ ⲛⲉ ⲛⲛⲉ ⲗⲃⲁⲓ ⲛⲛⲛⲃ

.Tothonen-Phtha son père COMME des panégyries le seigneur

2° Cette préposition devient aussi une espèce de *préposition conjonctive* :

(4) ⲗⲣⲟⲩ ⲗⲙ ⲛⲉ ⲃⲱⲣⲗ ⲗⲙ ⲧⲟⲧⲥ ⲗⲙ ⲉⲓⲱ

.le jour dans COMME la nuit dans sa main dans je suis

(5) ⲃⲱⲣⲗ ⲛⲉ ⲗⲁⲧ ⲛⲛⲉ ⲧⲓ ⲛⲉⲓⲉⲃⲧ ⲛⲃⲛⲟ ⲛⲉⲙⲛⲧ ⲛⲱⲓⲗⲉ

.de nuit COMME de jour le ciel qui de l'orient épervier, de l'occident bélier
 parcourt

(1) Paroles d'Amon-Ra à la reine Amensé; monument d'El-Assassif à Thèbes.

(2) Obélisque de Saint-Jean de Latran. — (3) Obélisque flaminien.

(4) Prière à la déesse Mereshir. Bas-relief du Musée de Turin.

(5) Titres d'Amon-Ra. Tombeau de Rhamsès IX, à Biban-el-Molouk.

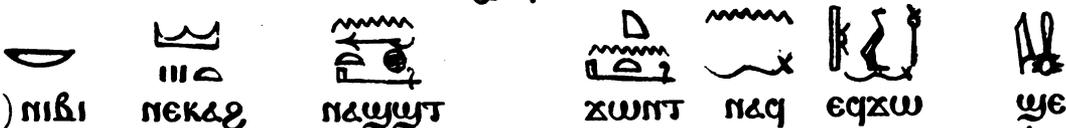
3°  doit souvent se traduire par *selon*, *conformément à*, *SE-*

CUNDUM :

(1)  Διη-Ρη περτρε η πτω ψε 

.Amon-Ra son père de l'ordre selon; de-ton-père l'ordre selon

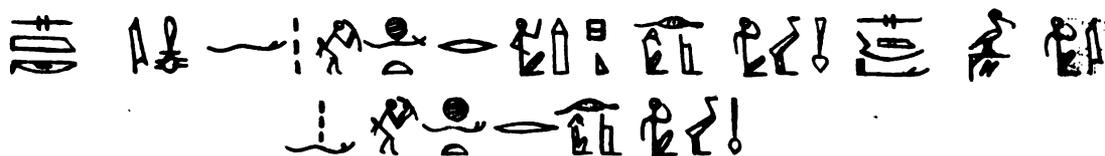
4° Placée devant un verbe,  devient une véritable conjonction :

(2)  πιδι πεκαε παψυτ χωντ παε ερτω ψε

.toutes les contrées de vaincre (et) d'attaquer à lui il ordonne d'après ce qu', selon qu'

(3)  περβαι εμ η τκοι πεθρ η ειρε ψε

.les panégories dans du pays dieux aux on fait comme



«O Thoth, justifie le dire d'Osiris-Petamon envers ses ennemis, COMME

tu justifies le dire d'Osiris envers ses ennemis (4).

5° La préposition  ψε perd souvent sa voyelle, et se présente alors sous la forme d'abréviation  ψ.

 εαρ-σι-ησε ψε ηιδ εωντ εμ ψωι

.Harsiesi comme tous les diadèmes par dominant

(5)  ηησε ησι ψε εεμ-τ ει ψωι ηεορτη

.d'Isis le fils comme les cavales sur dominant le roi

(1) Inscriptions historiques. *Passim*. — (2) Inscriptions historiques de Médi-net-Habou.

(3) Inscription de Rosette, ligne 7; Grec, 40: Κατὰ καὶ τοῖς θεοῖς ἄλλοις ἐν πανήγυρσιν.

(4) Rituel funéraire, invocation aux dieux des dix régions. *Passim*.

(5) Palais de Karnac. Portique des Bubastites; dédicace de Sésonchis.



(1) $\overline{\text{na}} \text{ tpe } \overline{\text{gescioy}} \text{ } \psi. \text{ } \overline{\text{pequmhnh}} \text{ } \overline{\text{eire}} \text{ } \overline{\text{prhci}}$

« le fils du soleil a fait ses édifices *comme* les étoiles du ciel. »

La préposition $\overline{\text{h}} \overline{\text{h}}$ ou son abrégé $\overline{\text{h}}$, qui, d'ordinaire, précède son complément, se place quelquefois après ce complément, si ce dernier consiste en un nom de divinité. Cette interversion a pour motif, comme quelques autres du même genre qu'on a déjà notées, le respect dû aux noms des dieux et des déesses. Ce déplacement a lieu, surtout, lorsque le nom divin est figuratif, c'est-à-dire lorsque le nom présente à l'œil la forme même de la divinité :

$\overline{\text{pnhb}} \text{ } (2) \text{ } \overline{\psi} \text{e} - \overline{\text{dnh}} \text{ } \overline{\text{mep}} \text{e} \overline{\text{mep}} \text{e} \overline{\text{ncpr}} \text{ } \overline{\text{prk}} \text{ } \overline{\text{nak}} \overline{\text{gah}} \overline{\text{ewot}}$

seigneur .comme-Ammon deux fois ai- bienfai- modéra- à toi gloire
mable sant teur

$(3) \text{ } \overline{\psi} - \overline{\text{prh}} \text{ } \overline{\text{otai}} \text{ } \overline{\text{h}} \overline{\text{neonr}} \text{ } \overline{\text{ptce}} \text{ } \overline{\psi} \text{e} - \overline{\text{Ptg}} \overline{\text{peqtce}} \text{ } \overline{\text{h}} \overline{\text{ne}} \overline{\text{gba}}$
.comme-le soleil-chef des dieux le père comme-Phtha son père des pané-
gyries ,

« Seigneur des panégyries comme son père Phtha, le père des dieux ;
« chef comme le dieu soleil. »

6° Enfin placée avant le conjonctif $\overline{\text{h}} \overline{\text{h}}$, la préposition $\overline{\text{h}} \overline{\text{h}}$ devient *conjonctive*, et signifie *de la même manière que* :

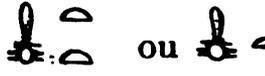
$(4) \overline{\text{Pto}} \overline{\text{mre}} \text{ } \overline{\text{u}} \text{ } \overline{\text{ne}} \overline{\text{gba}} \text{ } \overline{\text{gu}} \text{ } \overline{\psi} \overline{\text{enti}}$

.l'Égypte de les panégyries dans *de la même manière que*

(1) Obélisque flaminien. — (2) Spéos de Silsilis, petite chapelle de Poëri.

(3) Dédicace de l'édifice de droite, entre les deux pylones, à Philæ ; grand temple.

(4) Inscription numérique de Karnac, au Musée royal, col. 8.

 ou , préposition employée dans les mêmes circonstances et dans les mêmes acceptions que  ou , n'en est au fond qu'un simple redoublement $\psi\psi\psi$; ce qu'indiquent suffisamment les marques habituelles du redoublement :  .


 nec̄ c̄c̄m- τ ξ an̄ w̄ile ξ i ξ eli ξ an-kie? $\psi\psi\psi$ nec̄mat̄oi

ses cavales ; des béliers contre terribles des taureaux comme ses guerriers
 (ses cavaliers) (sont)


 (1) ξ an̄ h̄hz ψ e

.des éperviers comme

Souvent cette préposition est terminée par le caractère explétif 

\equiv 
 (2) $\pi\tau\sigma$ c̄wit $\Pi\rho\eta$ $\psi\psi\psi$ noc̄p̄ w̄nh̄ $\theta\eta\rho$

.le monde terrestre éclairant le dieu Phré comme et bienfaisant vivant dieu

309. La préposition , hiératique 

, d'un très-fréquent usage dans les textes hiéroglyphiques, nous a paru correspondre exactement aux prépositions coptes $\xi\mu$, $\xi\epsilon\mu$, DANS.


 (3) $\pi\tau\sigma$ $\xi\mu$ $\tau\pi\epsilon$ $\xi\mu$ $\eta\iota\delta$ $\tau\epsilon\rho\eta$ $\eta\alpha\iota\sigma\tau\omega\eta$

.le monde terrestre dans le ciel dans tout-chemin j'ai ouvert

(1) Inscriptions historiques de Médi-net-Habou, parois extérieure nord.

(2) Karnac; Méiamonnéum; dédicace de la cour.

(3) Rituel funéraire, II^e partie, col. 111.

(1) 
 (1) περματηρη εμ εωρ μθο

.son disque dans Horus devant

(2) 
 (2) πτο εμ περματηρωπε (ε)ρκωτ

.le monde terrestre dans sa demeure pour bâtir

On écrivait souvent, par abréviation,  pour  et ses

variantes :

(3) 
 (3) πμοοτ πτο ππε νιδι κατχι εωωρ ηερτ ηεδ

.dans l'eau dans le monde dans tous les reptiles qui frappe de la la sou-
 terrestre le ciel flamme vraie

On combina souvent cette préposition avec  (r, er) marque
 caractéristique du participe présent pluriel; ce qui produit 

, et par abréviation , , et même ,
 ηιερεμ, eux étant dans, c'est-à-dire ceux qui sont dans, les habi-

tants de :

(4) 
 (4) τμε δ ητε οτσω ετμ ηεηρ εητ-εωτη ω

deux déesse vérité et des la salle habitants de dieux vous sauveurs ó
 justice. hypostyle

(1) Rituel funéraire, II^e partie, col. 9, à la fin.

(2) Rituel funéraire hiératique, III^e partie; Musée royal, n^o I, fol. 25.

(3) Titres de la déesse Pascht; torse Borgia.

(4) Rituel funéraire, II, col. 26 (à la fin).


 (1) **Εβωτ** **ετγμ** **νατ** **ζαπηνρ** **Θενη** **μεο**

.d'Abydos habitants grands dieux les Thotounen devant

Cette formule répond souvent au copte **νετγμ**, **νεπτγμ**, *ceux qui sont dans* :

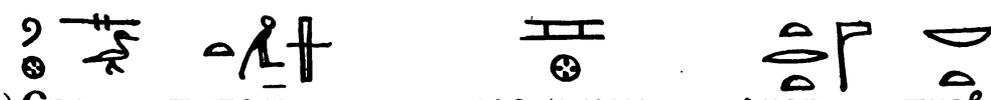

 (2) **Ποπτ** **ατω** **πεμσαρ** **η** **νεπτγμ** **πμοοτ**

.aux habitants des eaux, le crocodile et l'hippopotame.


 (3) **Πρη** **η** **πμοοτ** **νετγμ** **νεηρι** **μ** **ζαπηνρ**

Paroles des déesses *qui habitent* les eaux, au dieu Phré.

†Λ accompagné de l'article féminin **ⲁ**, **†Λⲁ** fut quelquefois employée dans le sens du copte **θηετγμ**, **τῆτγμ**, *celle qui est dans, celle qui réside dans* :


 (4) **Сса** **тптγμ** **καρ-μωοτ** **νηρ** **тпεβ**

.Sais (celle) *qui est dans de la contrée-de l'eau divine souveraine (réside dans)*

Les formes du pluriel **†Λⲉ** et **†ⲉ**, ou **ϣ†**, prennent, dans certains cas, les pronoms simples affixes, qui sont alors les compléments de la préposition :

(1) *Idem.* Adoration aux dieux Thotounen des dix régions, col. 111.

(2) Pylone d'Edfou, massif de gauche.

(3) Tombeau de Rhamsès V.

(4) Titre de la déesse Néith; salle hypostyle de Karnac.



ses habitants (ceux qui sont dans *lui*) avec le ciel

On écrivait de même $\overline{\text{netz}}\mu\text{-t}$, $\overline{\text{netz}}\mu\text{-t}\bar{\text{n}}$, $\overline{\text{netz}}\mu\text{-c}\bar{\text{n}}$, ceux qui sont ou habitent dans toi

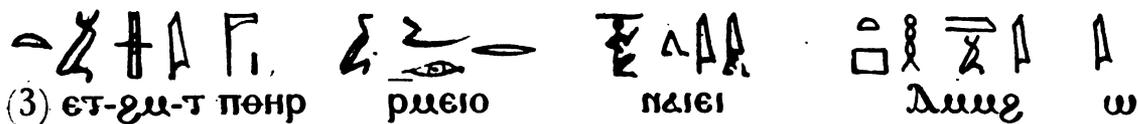
(masculin), dans toi (féminin), dans vous, dans eux ou dans elles. Dans toutes ces formes, le *conjonctif* n'est point exprimé; mais on l'a représenté

par A (copte $\bar{\epsilon}$ abrégé de $\epsilon\tau$) dans les formes tout à fait analogues aux précédentes : $\text{A} \overline{\text{netz}}\mu$ ($\bar{\epsilon}\bar{z}\bar{\mu}$ ou $\bar{\epsilon}\tau\bar{z}\bar{\mu}$) *qui est dans* $\text{A} \overline{\text{netz}}\mu$:

$\text{A} \overline{\text{netz}}\mu\text{-t}$, $\text{A} \overline{\text{netz}}\mu\text{-t}\bar{\text{n}}$ ou $\text{A} \overline{\text{netz}}\mu\text{-c}\bar{\text{n}}$, *qui sont dans* ($\text{nnetz}\bar{\mu}$) *qui sont dans*.



Ces groupes sont également susceptibles de recevoir les pronoms affixes pour complément :



qui est en toi le dieu contempler pour je suis venu, demeure d'Ammah ô

Nous n'avons pas encore recueilli d'exemples de la préposition simple $\overline{\text{netz}}$ ou $\overline{\text{netz}}$, abréviation $\overline{\text{netz}}$, dont la préposition copte $\bar{z}\bar{\epsilon}$ à, *vers, à côté*, n'est qu'une transcription, employée isolément dans un texte, et suivie d'un complément direct. Mais on rencontre souvent

dans les inscriptions hiéroglyphiques, la préposition composée $\overline{\text{netz}}$ $\overline{\text{netz}}$ ou simplement $\overline{\text{netz}}$, hiératique

(1) Bas-relief du Pronaos d'Esné.

(2) Tombeau de Rhamsès V. — (3) Rituel funéraire, III^e partie.

ⲛⲱⲩ̅ ou ⲛⲏⲱⲩ̅ formée de ⲉⲗ ⲩ̅ ⲛ̅ à ou à côté, et du nom commun ⲉⲗ ⲛ̅ ⲱⲩ̅ *la tête* : et signifiant mot à mot : A CÔTÉ DE LA TÊTE, DU CÔTÉ DE LA TÊTE; elle équivaut à notre préposition *de-avant, par devant*, dans toutes les occasions : les formes ⲉⲗⲱⲩ̅ et ⲉⲗⲛ̅ sont inusitées dans le copte.

ⲟⲩⲥⲓⲣⲉ ⲛⲁⲤⲐⲛ ⲉⲗⲱⲩ̅ ⲛⲁⲓⲙⲟⲩⲧⲣ̅

.Osiris mon frère devant j'ai entouré
 c'est-à-dire : « J'ai environné (de mes ailes) la partie antérieure du corps
 « de mon frère Osiris (1). »

(2)

 (3)

 ⲟⲩⲗⲁⲧ ⲉⲗⲱⲩ̅

.le coffre funéraire (le sarcophage) devant

Les pronoms affixes s'unissent à cette préposition ⲩ̅ ⲛ̅ ⲉⲗ
 ⲉⲗⲱⲩ̅ⲓ devant moi, ⲩ̅ ⲛ̅ ⲉⲗⲱⲩ̅ⲕ devant toi,

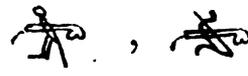
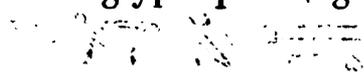
(3) ⲧⲱⲃⲉ ⲙ̅ ⲉⲗⲱⲩ̅ⲥ ⲥⲟⲃⲧⲓ ⲛ̅ ⲉⲗⲉⲛ̅ⲉⲗⲱⲩ̅ⲧ̅ ⲛ̅ ⲉⲗⲛ̅ⲕⲱⲧ̅ ⲙ̅ ⲱⲛ̅ⲣ̅ ⲉⲗⲙ̅ ⲉⲧⲕⲱⲧ̅

« Bâtissant (cette demeure) en pierres, par des constructions durables,
 « et deux murailles de briques DEVANT ELLE (4). »

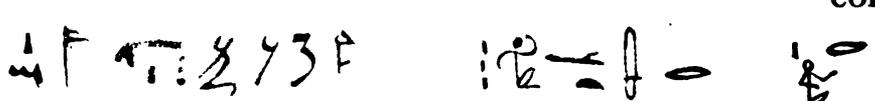
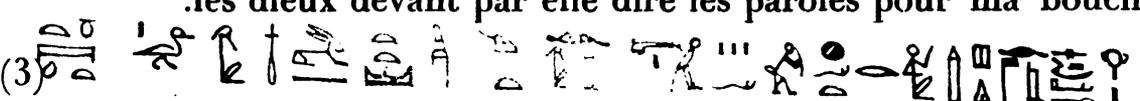
(1) Paroles de la déesse Nephthys, cercueil d'Obaï; Musée de Turin.

(2) Rit. fun. pl. 75, col, 99, 98. — (3) *Idem*, hiérat. n° 1, Musée royal.

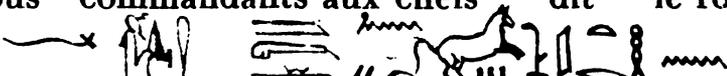
(4) Stèle dédicatoire d'Aménophis II, sanctuaire d'Amada.

Le nom commun $\mu\tau\omicron$, $\mu\theta\omicron$ ou $\pi\epsilon\mu\tau\omicron$, $\pi\epsilon\mu\theta\omicron$, *le devant, la partie antérieure*, employé comme préposition dans la langue copte, a pour équivalent dans les textes hiéroglyphiques le groupe  , et toutes ses variantes  . On comprend que le premier signe μ est suivi d'un caractère figuratif en rapport avec les idées exprimées par cette préposition composée : DEVANT, *vers le devant, par devant* :


 (1) $\bar{\pi}$ $\bar{\rho}$
 d'un grand nombre de jours le seigneur devant la justification à toi nous accordons
 (Osiris)


 (2) $\pi\epsilon\theta\eta\rho$ $\mu\tau\omicron$ $\acute{\epsilon}$ - μ - η $\theta\omega\theta$ $\bar{\rho}$ $\pi\alpha\rho\omega$
 .les dieux devant par elle dire les paroles pour ma bouche
 (3) 

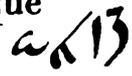
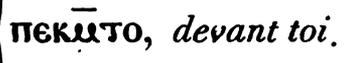
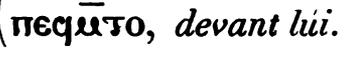
Ces prépositions reçoivent parfois en accroissement le caractère explétif  , lequel ne change nullement leur signification :


 $\pi\epsilon\mu\alpha\tau\omicron\iota$ $\bar{\pi}$ $\pi\iota\beta$ $\pi\epsilon\omega\eta\rho\iota$ $\bar{\pi}$ $\theta\omega\theta\eta$ $\pi\tau\tau\eta$
 soldats des tous commandants aux chefs dit le roi

 (4) $\tau\epsilon\sigma\mu\eta\tau\omicron\upsilon\tau\alpha\lambda\beta$ $\mu\tau\omicron$ $\bar{\pi}\tau\iota$ $\bar{\pi}$
 .sa majesté devant qui cavaliers (et) des

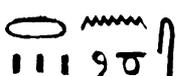
(1) Cercueil calcaire de Outhohôr, Musée royal.
 (2) Manuscrit de Sotimès, cabinet des antiques, fol. 2. — (3) Rituel fun., pl. 74, col. 58, 57.
 (4) Bas-reliefs historiques de Médinet-Habou, paroi nord.

« Le roi dit à tous les chefs commandants des fantassins et des cavaliers
 « qui étaient en présence de sa majesté. »

L'union des pronoms simples affixes, au nom-préposition  ou , produit les groupes :

	ou		hiératique		{ qui répon- dent exac- tement au copte }		<i>devant moi.</i>
							<i>devant toi.</i>
							<i>devant lui.</i>

Et ainsi de suite comme dans le tableau de la page 460.

			
(1)	ϩι πσ̄ιμτο (ποσ̄ιμτο)	ϩιρ	πεςπ̄
la table (le guéridon) sur	devant eux	manifestés	les pains divins

		
(2) πὰτὰτε	πεκμτο	ΔΙΕΙ

!mon (divin) père devant toi je suis venu

Les caractères symboliques notés , hiératique  ; , hiératique  représentant, l'un les parties antérieures du corps d'un lion, et l'autre les parties postérieures du même animal, expriment dans les textes égyptiens en écriture sacrée, le premier : *le commencement, la partie antérieure* ou *la présence* d'un individu ou d'un objet quelconque; le second : *l'extrémité* ou *la partie postérieure*; ces deux caractères répondent incontestablement aux mots coptes ϩΗ, ΤϩΗ

(1) Tombeau de Kourna, n° 38. — Inscriptions funéraires, *passim*.

(2) Rhamsès-Meïamoun à Amon-Ra; pavillon de Mélinet-Habou.

ou ΘH , le commencement, la présence, le devant, et ΠΑΖΟΥ ou ΦΑΖΟΥ la partie postérieure, le derrière. Exemples :

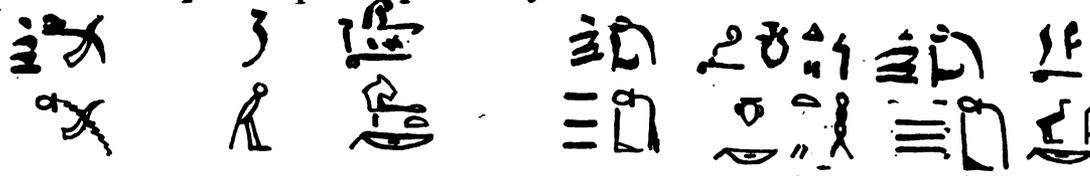


 ζμ τεκπαζου ζμ τεκρη οτηνη
 par la partie postérieure des purifications sacerdotales, aspersions, la partie antérieure de son corps



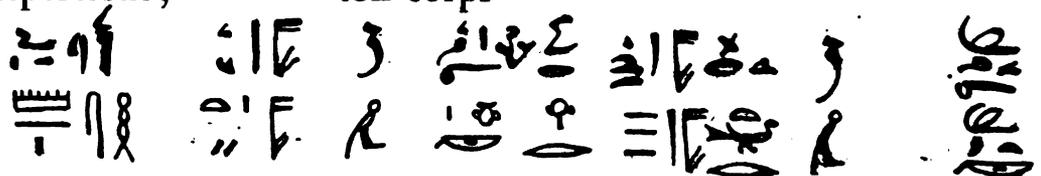
 (1) πμε θωθ ζμ πεκρηρητ πωρ

.de vérité la parole par la partie inférieure des lotions d'embaumeur



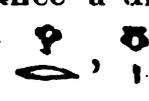
 $\bar{\mu}$ τεκρη οτηνη πεκρητ οτηνη εκω

, des purifications par le devant de est purifié ton cœur purifié tu es aspersions, ton corps



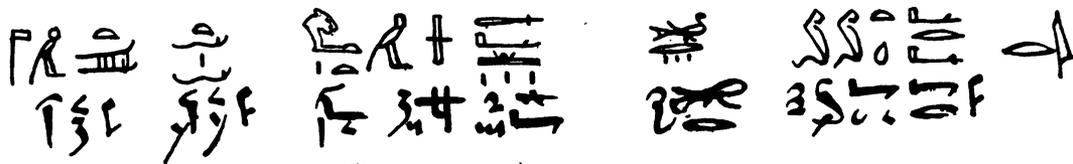
(2) ζασιμν $\bar{\mu}$ τεκρηρητ ζαντωρ $\bar{\mu}$ τεκπαζου

.de Natron l'insertion par ton intérieur des lotions par ta partie postérieure

Ces noms, employés isolément ou combinés à des particules, donnent naissance à diverses prépositions. On a déjà vu en effet que le mot  ρηρητ l'intérieur du corps, employé dans les exemples précédents, devient aussi lui-même une préposition (*supra* p. 467, n° 8).

(1) Rituel funéraire hiéroglyphique, n° 1 Musée royal, III^e partie.
 (2) Second Papyrus funéraire d'Harsiési, au Musée royal.

1°  ἤ ou ἠ précédé de la préposition  εὐ dans, en, signifie devant, EN LA PRÉSENCE DE :



(1) Ἀτμου̅ πατρ̅ε̅τ̅ε̅ ἔμ̅ον̅ πα̅α̅τ̅ ω̅νη̅ρ̅ ο̅υ̅ρω̅ ἔ̅ ε̅ρε̅

.Atmou son père devant et grands puissants deux uræus sont

2° Le même nom combiné avec la préposition simple préfixe  produit  ou  hiér.  μ̅ον̅ devant, en présence de, SUR LE DEVANT DE :



(2) ἡ̅(π̅)ρη̅ ἧ̅δα̅ μ̅ον̅ Ἀπ̅π̅ σ̅υρ̅ Σ̅ε̅β̅

.du soleil le vaisseau DEVANT le serpent Apophis frappe le dieu Sévek



.dieu Phré du vaisseau sur le devant (qui est) la déesse Tmé à libation (soleil) du (vérité)

On emploie dans le même sens la préposition composée .

 ou  μ̅ον̅, hiératique  qui ne diffère de la précédente que par l'échange du premier caractère  (μ) en ses homophônes,   et  :

(1) Rituel funéraire. *Description de l'Égypte*, planche 75 (?), col. 111 et 110. Et rituel hiératique, Musée royal, fol. 1.

(2) Ombos; grand temple, bas-relief au-dessus d'une porte intérieure du Pronaos.

(1) (2)

πρη π̄ fbaa μην ετ-ρμσι

.soleil de le vaisseau devant .assis

(3) ηση(ηετ)-ραχε πρη μ̄ην ση(σε)

.leurs filets le soleil devant ils étendent

3° Le nom devenu complément de la préposition simple (*)

hiératique , p, copte ε, à, vers, forme la préposition composée ou , hiératique , ρ̄ην, copte ε̄ην DEVANT, au-devant de, c'est-à-dire, à la présence de :

(4) τεκμη̄τοταβ ρ̄ην η̄τι πορρ ριβ τρηη ηακ ει-οτωη

.ta Majesté devant qui est bon tout-chemin à toi j'ouvre

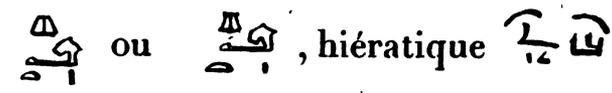
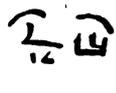
(5) τερτηορτωρ ατω περματοι ρ̄ην τεκμη̄τοταβ ω

.sa cavalerie (et) son infanterie DEVANT Sa Majesté étant

(1) Rituel funéraire, Musée royal, III^e partie chapitre 1^{er}.
 (2) Rituel hiératique, Musée royal, III^e partie, chapitre 1^{er}.
 (3) Bas-relief du tombeau de Rhamsès V. (*) Voyez supra page
 (4) Parole du dieu gardien des routes du Midi, à Rhamsès le Grand. Bas-relief du Rhames-
 séum.
 (5) Salle hypostyle du Rhamesseum.



 (1) πνιϕε ρϑη νετωϑ υε cor εϕϣωηρ
 εϑη copte εϕϣωηρ
 .le vent devant les pailles comme lui (le schythe) il dispersa

4°  , hiératique  , groupe composé de la préposition simple  ou  , ϑα ou ϑα (suprà, p. 467), vers, auprès de, sous, et du nom  ϑη la présence, signifie aussi DEVANT, vers le devant de; et les prépositions composées coptes ϑαϑη, ϑατϑη et ϑατϑη ou ϑαϑη n'en sont que de pures transcriptions :



 πμετατε Nciamun Ammon ϑαϑη παμιαμωηρ (2)

Le véridique Nsiamoun Ammon devant l'un des porte encensoirs.

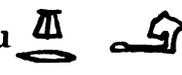


 σπει παατ πεωηρ πεστημωι τεϕμωητ η πεεβιωκ
 (σεει) οτααβ



 (3) τοτωτς ϑι εϕοτοοτε πστη ϑαϑη

Les serviteurs de Sa Majesté, les enfants du roi (les princes), et les « grands chefs, marchent devant le roi qui passe (porté) sur le palanquin. »

5°  se combine également avec la préposition  , ce qui forme la préposition composée  ou  ϑαϑαϑη

(1) Salle hypostyle du Rhamesséum.

(2) Inscription d'un vase de bronze du Musée royal.

(3) Légende descriptive du grand bas-relief de Médinet-Habou, représentant la grande panégyrie de Socharis.

que l'on doit employer dans les mêmes acceptions que  devant, *coram*.

(1)  **ḥateqeh**  **πρην...πμε ἀμμηαι**  **πστη πεφσι**
est DEVANT LUI soleil soutien de vérité le roi son fils
 aimé d'Ammon

6° Ces deux prépositions sont susceptibles de recevoir pour complé-
 ment les pronoms simples affixes :

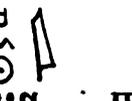
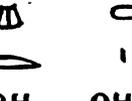
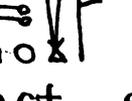
	ḥataeh , En ma présence. ḥataeh , (DEVANT MOI).		ḥarataeh , <i>Idem.</i>
	ḥatekeh , En ta présence. (DEVANT TOI).		ḥaratekeh , <i>Idem..</i>
	ḥateqeh , En sa présence. (DEVANT LUI).		ḥarateqeh , <i>Idem.</i>

Et ainsi de suite : la première série **ḥataeh**, **ḥatekeh**, etc., est seule
 usitée dans les textes coptes; voici des exemples de la seconde, tirés des
 textes hiéroglyphiques;

(2)  **ḥatekeh**  **ḥaratekeh**  **ḥatekeh**  **ḥatekeh**  **ḥatekeh**  **ḥatekeh**  **ḥatekeh**

(2) **ḥatekeh** **ḥaratekeh** **ḥatekeh** **ḥatekeh** **ḥatekeh** **ḥatekeh** **ḥatekeh**

DERRIÈRE TOI (et) HORUS DEVANT TOI Nouf tes deux divins frères avec (!viens)

(3)  **ḥatekeh**  **ḥatekeh**  **ḥatekeh**  **ḥatekeh**  **ḥatekeh**  **ḥatekeh**  **ḥatekeh**  **ḥatekeh**

(3) **ḥatekeh** **ḥatekeh** **ḥatekeh** **ḥatekeh** **ḥatekeh** **ḥatekeh** **ḥatekeh** **ḥatekeh**

des l'image ou l'offrande
 dieux le roi d'Amon-Ra la majesté devant lui des parfums il fait

(1) Description de la panégyrie de Médinet-Habou.—(2) Salle hypostyle de Karnac.

(3) Tombeau (de Bonomi) à Thèbes. Le roi Rhamsès IX encensant l'arche d'Ammon.

..... ρ(ε)

le palais vers, étant DEVANT LUI son fils, s'avance Ammon voici qu'

(1) περζω
 ρι
 περζωι
 ρσιμ (copte ε σιμ)

.sa tête sur le diadème pour disposer

On a déjà dit que les caractères , , ; , hiératique , , répondaient au mot copte παγορ ou παγορ, le derrière ou la partie postérieure du corps; et en effet, dans les textes hiéroglyphiques, ce groupe est non-seulement mis en opposition avec , τρη, la partie antérieure du corps, mais encore avec ϕι ρο la face ou le devant d'un objet, et avec ρι hiératique , ζω la tête, comme l'établiront les exemples suivants :

μ ταπαγορ ω πτηρ ζωρ-βηχ ρι παγο ω

en ma partie postérieure du corps est divin d'Horus de l'épervier en ma face est (forme)

(2) πτηρ ζωρ βηχ

.divin d'Horus de l'épervier

«L'aspect de ma face et la partie postérieure de mon corps ressemblent au divin épervier d'Horus.»

(1) Inscription du groupe du roi Horus, Musée de Turin.

(2) Rituel funéraire hiératique, Musée royal, n° 1, fol. 9.



 (1) κΔΚΕ μ ΤΕΡΠΑΘΟΥ ΝΕΚΔΚΕ μ ΠΕΡΩ ΠΕΟΥ

.les ténèbres dans et la partie inférieure les ténèbres dans sa tête était
ou postérieure de son corps

Ce caractère combiné avec la préposition  forme la préposition composée , qui reçoit les pronoms *affixes* pour complément, et signifie *derrière*, à la suite de :



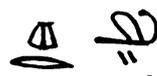
 ΠΔΔ ΠΘΔΥ ΖΜ ΕΦΥΩΙ ΤΕΡΟΥΤΣ ΖΙ ΠΣΤΗ ΟΥΟΥΤΕ

le grand casque royal par dominant son palanquin sur le roi sort
(diadème)



 (2) ΝΕ ΣΤΗΜΙΣΙ ΗΑΡΑΤΕΦ ΠΑΘΟΥ

.les princes (sont) derrière lui

Quelquefois , employé sans complément direct, devient

un véritable *adverbe* : **DERRIÈRE, EN ARRIÈRE, PAR DERRIÈRE.**



 (ΖΟΥΤ) ΔΘ ΗΑΡΑΘΗ ΖΡ ΗΑΡΑΠΑΘΟΥ (3)

le prophète qui marche devant qui se montre derrière.

On a exprimé dans les textes en écriture sacrée, par le groupe !

, hiératique  le mot κα, qui, entrant

dans la composition de plusieurs prépositions communes aux trois dialectes de la langue copte, signifie *partie* et *portion* dans son état primitif de nom commun. Uni à la préposition  μ, le mot !

(1) Description du serpent gardien de la 5^e porte du ciel; tombeau de Ramsès V.

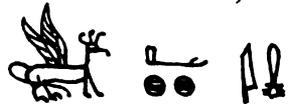
(2) Description de la panégyrie d'Ammon-Horus, à Médinet-Habou.

(3) Titre sacerdotal et mystique du prophète Hrué; statue acroupie du Musée royal.

devient une préposition composée  ou ,
 ⲙⲘⲁ, laquelle répond exactement au copte ⲛⲘⲁ, APRÈS, A LA SUITE DE,
 et reçoit aussi les pronoms simples ou affixes :

	ⲙⲘⲱⲓ, copte ⲛⲘⲱⲓ, <i>derrière moi, après moi,</i>
	ⲙⲘⲱⲕ, ⲛⲘⲱⲕ, <i>derrière toi, après toi,</i>
	ⲙⲘⲱⲥ, ⲛⲘⲱⲥ, <i>derrière lui, après lui,</i>

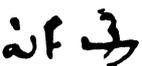
Ainsi de suite; voir le tableau de la page 460.

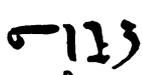
			
(1) ⲱ ⲱⲁⲱ ⲱⲉ	ⲙⲘⲱⲥⲛ̄ (ⲙⲘⲱⲟⲩ)	ⲧⲉⲓⲥⲙⲓⲛⲧⲟⲩⲁⲃ	ⲉⲓⲥ ⲧⲉ
.un griffon comme	DERRIÈRE EUX	sa majesté (est)	voici que

« Voici que sa majesté est à leur poursuite, semblable à un griffon. »

			
(2) ⲙⲘⲱⲥⲛ̄ (ⲙⲘⲱⲟⲩ)	ⲃⲱⲣ	ⲱⲉ	ⲉⲓⲱ
.derrière eux	le dieu Boré	comme	je suis

« Je suis à leur poursuite, pareil au dieu Boré. »

	
	
(3) ⲙⲘⲱⲓ	ⲉⲓ ⲙⲘ
<i>derrière moi, après moi</i>	viens

				
				
(4) ⲛⲉⲕⲁⲕⲉ	ⲉⲓⲥⲟ	ⲛ̄	ⲙⲘⲱⲕ	ⲉⲧⲉⲱ
.ta tête	couper		derrière toi	arrivant

(1) Bas-reliefs historiques. Conquêtes de Rhamsès le Grand à Karnac.—(2) Mêmes bas-reliefs.

(3) Rituel funéraire hiératique, n° 1, fol. 5.—(4) 2° partie *idem*, chapitre 110.

On modifie souvent l'orthographe de cette préposition, et par un changement d'homophone, on écrit ; l'hieratique $\bar{u}\alpha$ ne varie point.

$\bar{u}\alpha$ (1)
 $\bar{u}\alpha$ (2)

du nord ciel du la constellation de la cuisse *après* qui est le dieu Tothounen

$\bar{u}\alpha$
 (3) $\bar{u}\alpha$

.son ennemi *après*

La préposition composée , $\bar{u}\alpha$, formée de *sur*, et de , *sur le derrière, en arrière, par derrière*, est usitée dans le même sens que la précédente :

(4) $\bar{u}\alpha$ $\bar{u}\alpha$

.le monde terrestre *après* ton nom demeurer j'accorde

« J'accorde que ton nom soit plus stable ou durable que le monde terrestre. »

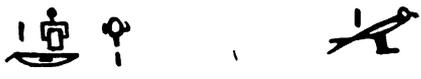
Elle s'unit aussi aux pronoms simples affixes : $\bar{u}\alpha$ $\bar{u}\alpha$ $\bar{u}\alpha$,
après moi, $\bar{u}\alpha$ $\bar{u}\alpha$ *après toi*, $\bar{u}\alpha$ $\bar{u}\alpha$ *après lui*, etc.

(1) Manuscrit de Cadet, col. 76 77.

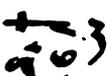
(2) Rituel funéraire, partie correspondante.

(3) Bas-relief de Médinet-Habou, deuxième cour, galerie sud.

(4) Paroles de la déesse Hathôr à Ptolémée Philopator, porte du sécos de Dakké en Nubie.


 (1) $\overline{\text{ϩ}}\overline{\text{Ι}}\overline{\text{ϩ}}\overline{\text{ϩ}}$ $\overline{\text{ϩ}}\overline{\text{ϩ}}$
 .après toi (derrière toi) Horus


 (2) $\overline{\text{ϩ}}\overline{\text{Ι}}\overline{\text{ϩ}}\overline{\text{ϩ}}\overline{\text{ϩ}}$ ($\overline{\text{ϩ}}\overline{\text{Ι}}\overline{\text{ϩ}}\overline{\text{ϩ}}\overline{\text{ϩ}}$) $\overline{\text{ϩ}}\overline{\text{ϩ}}\overline{\text{ϩ}}\overline{\text{ϩ}}\overline{\text{ϩ}}$ $\overline{\text{ϩ}}\overline{\text{ϩ}}\overline{\text{ϩ}}\overline{\text{ϩ}}\overline{\text{ϩ}}$ $\overline{\text{ϩ}}\overline{\text{ϩ}}\overline{\text{ϩ}}\overline{\text{ϩ}}\overline{\text{ϩ}}$
 .APRÈS EUX les guerriers sont les princes derrière lui sont

On rencontre aussi dans les textes hiéroglyphiques la préposition composée  $\overline{\text{ρ}}\overline{\text{ϩ}}\overline{\text{α}}$ (pour $\overline{\text{ε}}\overline{\text{ϩ}}\overline{\text{α}}$), hiératique , employée dans le même sens que les précédentes, et en opposition à , hiératique , *au-devant de*.

La préposition copte $\overline{\text{η}}\overline{\text{ϩ}}\overline{\text{α}}$ APRÈS, trouve un équivalent encore plus évident dans la préposition hiéroglyphique  hiératique  qui en est l'orthographe primitive :


 (3) $\overline{\text{ρ}}\overline{\text{ε}}\overline{\text{ϩ}}\overline{\text{ϩ}}\overline{\text{ϩ}}$ $\overline{\text{η}}\overline{\text{ϩ}}\overline{\text{α}}$ $\overline{\text{ϩ}}\overline{\text{ϩ}}\overline{\text{ϩ}}$
 .son père après régner


 (4) $\overline{\text{ρ}}\overline{\text{ε}}\overline{\text{ϩ}}\overline{\text{ϩ}}\overline{\text{ϩ}}$ $\overline{\text{η}}\overline{\text{ϩ}}\overline{\text{α}}$ $\overline{\text{ϩ}}\overline{\text{ϩ}}\overline{\text{ϩ}}$ $\overline{\text{η}}$ $\overline{\text{ρ}}\overline{\text{ο}}\overline{\text{ϩ}}\overline{\text{ϩ}}$ $\overline{\text{δ}}\overline{\text{η}}\overline{\text{σ}}$ $\overline{\text{η}}\overline{\text{ρ}}\overline{\text{η}}$
 .son père après régner d'or l'épervier solaire, l'Horus
 (resplendissant)

Cette préposition se montre parfois sous les formes abrégées , $\overline{\text{η}}\overline{\text{ϩ}}\overline{\text{α}}$.

(1) Voir les exemples cités supra page 488.

(2) Description de la panégyrie d'Horammon à Médinet-Habou.

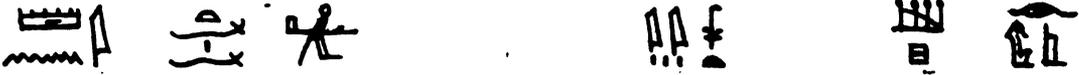
(3) Inscription donative d'Évergète II à Philæ.

(4) Obélisque de la place Navone à Rome.

(1)  περττε πσα σωσι η ποτθ δησ

.son père APRÈS régnant d'or l'épervier

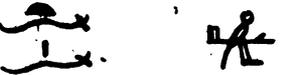
On emploie dans un sens à peu près analogue le mot 
μα, πμα, nom commun signifiant *le lieu, la place*, et dans les mêmes occasions où les textes coptes offrent le mot *εμμα, à la place*.

(2)  Διη περττεπμα πστνει ψπ Οσιρε

.Ammon son père à la place de les attributions royales prend Osiris

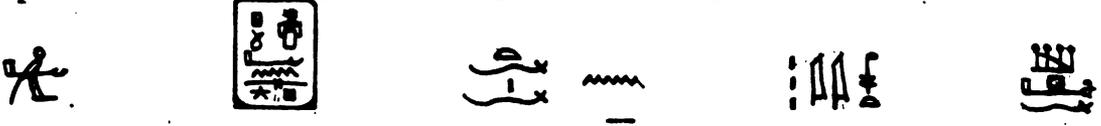
 στνει παρ ψπ η ψα σπη πα παρειρε

les attribu- à lui prendre de fête la royale concer- les céré- il accomplit
tions royales nant monies

(3)  περττε πμα

.son père à la place de

« Il accomplit les cérémonies prescrites pour la royale fête de la prise
« de possession de la royauté à la place de son père. »

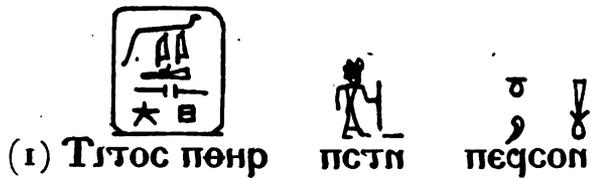
 πμα πι θπρ Οτσπσιδης περττε η στνει ρψπ

à la place de le divin Vespasien son père de les attributions royales il prit

(1) Inscription dédicatoire de la chapelle monolithe de Kous. — Dédicace du temple d'Hathôr et de Thméï, à Thèbes, pièce à droite du sanctuaire.

(2) Sanctuaire du temple de Opht (Rhéa) à Thèbes.

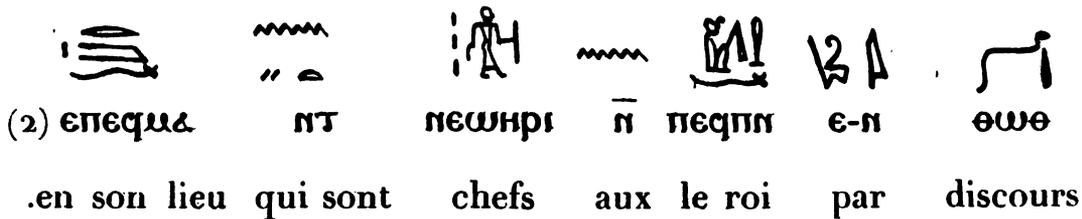
(3) Inscription de Rosette, ligne 10.



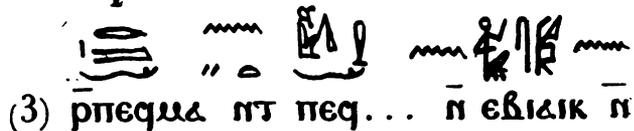
.le divin Titus le roi son frère

Nous devons faire remarquer enfin que le groupe hiéroglyphique $\mu\alpha$, hiératique $\mu\alpha$, répondant également au copte $\mu\alpha$, lieu, place, donne naissance par son union avec la préposition simple \bar{p} (copte ϵ) au composé $\bar{p}\mu\alpha$ lequel, comme son correspondant copte $\epsilon\bar{p}\mu\alpha$ ou $\epsilon\mu\alpha\tau$, vers le lieu, vers la place, est en général un véritable adverbe qui signifie *ubi* et *ibi*, la place où, l'endroit où, est une personne ou une chose.

Mais cet adverbe paraît rentrer dans la classe des prépositions lorsqu'il reçoit pour complément les pronoms simples affixes ϵ $\rho\bar{p}\mu\alpha$, en mon lieu, vers mon lieu, c'est-à-dire : dans le lieu où je suis, vers le lieu où je suis; $\epsilon\bar{p}\epsilon\mu\alpha$, en ton lieu, c'est-à-dire : dans le lieu où tu es; $\epsilon\bar{p}\epsilon\mu\alpha$, en son lieu, c'est-à-dire : dans le lieu où il est. Ainsi de suite. Voici des exemples :



« Discours de sa majesté aux chefs qui sont avec lui en ce lieu. »



(1) Obélisque de la place Navone à Rome.

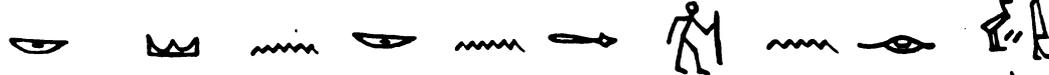
(2) Tableaux historiques de Médinet-Habou, paroi extérieure nord.

(3) Tableaux historiques d'Ibsamboul, paroi nord, col. 36.

§ II. DES ADVERBES.

Nous placerons sous ce paragraphe les principaux mots ou groupes appartenant à la classe des *adverbes*, ou en remplissant les fonctions dans les textes hiéroglyphiques étudiés par nous jusqu'à ce jour, en ayant soin de faire connaître, soit leurs correspondants, soit leurs transcriptions employées dans les livres coptes, et les diverses significations qu'ils sont susceptibles de prendre.

 , hiératique  , εϞ ou ιϞ : c'est le copte ιϞ, ειϞ, *voici*, *voilà* : 1° Il fait souvent l'office d'adverbe conjonctif : *voilà que*, *voici que* :


 ριϛ πκϱϛ η̄ ππηϛ η̄ πϱϱ πωηρι η̄ ειρε ει

entière la terre de seigneur du grand chef du étant la venue


 ρηωϣ ριϛ πϱπκϱϛ πεκϱϛ ειϞ κημε ρ̄ Κυβοϑ,

avec lui entière de la terre les contrées voici l'Égypte vers Cambyse
 c'est-à-dire : « La venue du grand chef, du seigneur de la terre entière,
 « Cambyse en Égypte, voici que toutes les nations (marchaient) avec
 « lui (1) »

2° Quelquefois aussi il peut se traduire par *tandis que*, *pendant que* :


 ωηη πεπεϛ Ητροϣη πετη η̄ τμητοϣϱϱη παι ϣω ϱτω

vivant toujours Darius roi du la majesté à moi ordonna et

(1) Inscriptions de la statue du prêtre Outohem-Pisoten; Musée du Vatican.



 (1) Δρῦα εἰ τεϩυππτ οτταβ εἰς Κνεε ρ ϣει

Aram (l'Assyrie) dans sa majesté voici que Égypte en que j'allasse.
 « Et la majesté du roi Darius toujours vivant m'ordonna d'aller en
 « Égypte, *tandis que* sa majesté était dans l'Assyrie. »

3° L'adverbe copte εἰς ou ις est susceptible de se combiner avec les formes primitives πε, τε et νε du verbe abstrait, et selon toute apparence, par l'intermédiaire de la conjonction εἰ, ou εἰω, ce qui produit εἰςενηπτε, εἰς-ενηπτεε, εἰς ενηπτε. Nous avons remarqué une combinaison semblable dans les textes hiéroglyphiques où l'on retrouve la forme  εἰς τ., εἰς τε, mais sans l'intermédiaire d'aucune conjonction.  est un adverbe conjonctif employé dans les mêmes cas que la forme simple , εἰς.



 πιβ ωηρι ενα εω ψτα (ητα) π πϣαρι εἰς τε

tout chef avec Schèta de la plaie voici que

« Voici que les barbares de Schèta s'avancent (2)  πιβ νεκαε π
 « avec tous les chefs de la terre entière. » .toutes terres des



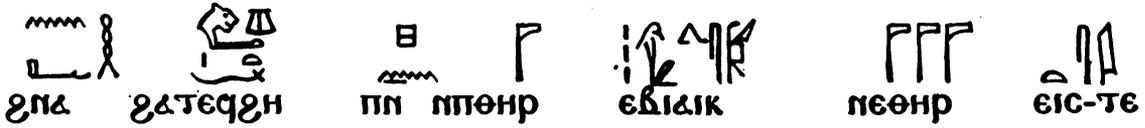
 εατ ῥ ποτ εναετ εν εἰ τπ καε πα ωηρι εἰςτε

argent en leurs (vases) tributs portant venir cette terre de les chefs voici

(1) Même statue. — (2) Inscriptions historiques d'Ibsamboul, parois nord. 126



. en cuivre (et) en émail (en electrum ?) en or

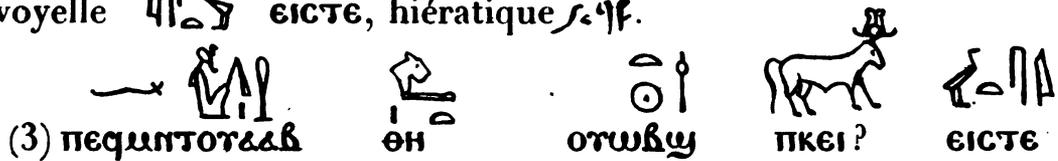


avec sont devant lui ce- de dieu divins serviteurs les dieux voici que



rois de la région inférieure(et des)rois de la région supérieure des les statues

Quelquefois l'adverbe est régulièrement écrit avec le signe de la voyelle $\epsilon\iota\sigma\tau\epsilon$, hiératique $\sigma\text{-}\eta\text{-}\tau\epsilon$.



: sa majesté (marche) devant blanc le taureau voici que

319. L'adverbe conjonctif , hiératique remplace exactement le copte $\epsilon\psi\chi\epsilon$, $\iota\sigma\chi\epsilon$, $\iota\sigma\chi\epsilon\eta$, depuis, depuis que, dès que:



le monde sur je suis depuis que dieux et aux des cérémonies je fais terrestre. déesses



.sa majesté il eut aperçu depuis qu' combattre pour il parut non dès qu'

(1) Inscriptions relatives aux conquêtes de Thoutmosis III^e; grand sanctuaire de Karnac.

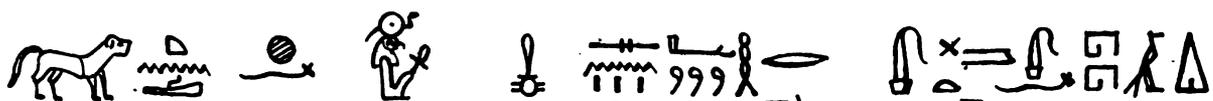
(2) Description de la panégyrie d'Horammon, à Médinet-Habou. — (3) Même inscription.

(4) Monument funéraire d'un chef militaire; à Naples; Studj.

(5) Bas-reliefs historiques du Rhamesséum.

« Le chef de Schèta ne se montra plus au milieu du combat depuis qu'il
« eut aperçu sa majesté. »

320. L'adverbe , hiératique , $\omega\eta\tau$, dont nous ne connaissons pas l'analogue dans la langue copte, signifie *lorsque, dès que* :



(1) $\omega\eta\tau$ $\eta\omega$ $\eta\omega$ $\omega\eta\tau$ $\eta\omega$ $\omega\eta\tau$ $\eta\omega$ $\omega\eta\tau$ $\eta\omega$ $\omega\eta\tau$
il est en fu- lorsqu' le soleil comme leurs mem- à la flamme par il donna
reur. bres des démangeaisons



(2) $\omega\eta\tau$ $\eta\omega$ $\omega\eta\tau$ $\eta\omega$ $\omega\eta\tau$ $\eta\omega$ $\omega\eta\tau$ $\eta\omega$ $\omega\eta\tau$ $\eta\omega$

l'orient de la montagne solaire sur il brille dès qu' dieu soleil au glorifi-
cation



« Autre chapitre lu *lorsque* la lune est nouvelle le premier jour du mois » (3)



$\omega\eta\tau$ $\eta\omega$ $\omega\eta\tau$ $\eta\omega$ $\omega\eta\tau$ $\eta\omega$ $\omega\eta\tau$ $\eta\omega$ $\omega\eta\tau$ $\eta\omega$ $\omega\eta\tau$ $\eta\omega$

chaque individu par *lu* des deux zones des dieux la glorifica- de livre
tion



(4) $\omega\eta\tau$ $\eta\omega$ $\omega\eta\tau$ $\eta\omega$ $\omega\eta\tau$ $\eta\omega$ $\omega\eta\tau$ $\eta\omega$ $\omega\eta\tau$ $\eta\omega$ $\omega\eta\tau$ $\eta\omega$
(5) $\omega\eta\tau$ $\eta\omega$ $\omega\eta\tau$ $\eta\omega$ $\omega\eta\tau$ $\eta\omega$ $\omega\eta\tau$ $\eta\omega$ $\omega\eta\tau$ $\eta\omega$ $\omega\eta\tau$ $\eta\omega$
du lieu de gloire les de- dans ce-dieu contem- pour à eux il vient LORSQU'É
meures pler

(1) Médiuet-Habou, inscription historique du 1^{er} pylône.

(2) Manuscrit d'Hatôr, au musée royal. — Stèles d'adoration à Phré, *passim*.

(3) Titre d'un chapitre du Rituel funéraire, III^e partie.

(4) Titre de la 2^e formule de la 3^e partie du grand Rituel funéraire.

(5), $\omega\eta\tau$, Si, si; à chercher. (Note au crayon).

321.  , hiératique  , adverbe conjonctif formé de la préposition  *gi*, *sur, par*, et du conjonctif  , *que, ce que* : signifie *parce que* :


 πτομπρ εμ τμε παιερε ζιπτ (1) πνεβσρ μτο τμε θετη

.Egypte en justice j'ai fait parce que Ponébsar devant ma justice dites.
 (Osiris) (ma justification)

«(O dieux) prononcez ma justification devant Osiris *parce que* j'ai agi
 « avec justice pendant que j'ai vécu en Égypte (2). »

(3) 


 (4) οτααβ περσβοι οτααβ περρο ζιπτ

.(sont) purs ses bras et pure sa bouche (est) parce que

On lit quelquefois  à la place de  , comme dans

scription suivante sculptée sur une statue naophore du Musée du

Louvre :


 πεκυροφ εμ πιρε παι κτ Οτσιρε πανηβ ω

.tes narines qui réside en le souffle moi donne Osiris mon seigneur ô

(1) L'exemplaire du Rituel funéraire gravé dans la Description de l'Égypte (planche col.

12) porte seulement  au lieu de  . C'est une faute du scribe: partout ailleurs on a écrit régulièrement .

(2) Rituel funéraire hiéroglyphique ; Musée royal ; fin de la III^e partie.

(3) Exemple correspondant ; Rituel funéraire hiératique, n^o 1.

(4) *Idem* ; Musée royal n^o 1, fol. 15.

.Εἰωτ γμ πλλ πεκρῦκβz ΔΠΟΚ γιντ

.Abydos dans grand ton spondiste je suis parce que

On doit comprendre parmi les adverbes le mot grw, qui se rattache à la racine copte $\bar{g}p$, $\bar{g}pa$ et $\bar{g}oprw$, *negligere*, *omettere*, *spernere*; ce mot combiné avec la préposition simple $\bar{\varphi}i$ $\bar{g}i$, répond à nos locutions *sans compter*, *sans parler de*, et sign. OUTRE, *en sus de*:

πῆονρ χετ̄ (n̄) καg (n̄) Wφ.τ γμ μnn εἰρε πσοῖτn̄

dieux autres aux les contrées de Oph dans des construc- a fait le roi
tions

(1) πλλ εἰρε grwgi Δml-ni (n̄)

.pour lui (le dieu Ammon) ce qu'il a fait outre la demeure d'Ammon de

πεqmnn grwgi τανho Hce (n̄) Νεκτανεβο ρη-ci (n̄) πλλ cni

ses cons- outre la vivifi- Isis à *Nectanébo* l'enfant de grand propy-
tructions. catrice du soleil lon.

c'est-à-dire « Grand propylon dédié à la déesse Isis vivificatrice, par le
« fils du soleil Nectanèbe en sus des constructions (qu'il a fait exécuter
« au temple même de la déesse) (2). »

On rencontre parfois dans les textes hiéroglyphes la variante d'orthographe :

grwgi tpe n̄ mlntwor-rh ye Δml-ni σοεἰτ πστn̄

outre ciel du la montagne solaire comme Thèbes a décoré le roi

(1) Obélisque de Saint-Jean de Latran, colonne latérale. — (2) Dédicace du propylon de Nectanèbe à Philæ, engagé entre les deux massifs du dernier pylône.




 (1) θινάα εἰ παγεῖρε

.le palais dans ce qu'il a fait (exécuter)

Lorsque l'adverbe  ε est précédé de la préposition  ou 
  εἰρω, il signifie *en outre, en sus de* :

         
 πηνεῖ εῖρ πῆνερ εἰοντ σπ-χωουτ πεουτηνεῖ

seigneur Épiphanε du dieu prophètes seront appelés les prêtres

         
 πσπ πωουτ ποτηνεῖ εἰπεουτ εἰρω ποερ. τ

.à eux sacerdotaux des titres en outre trois fois gracieux

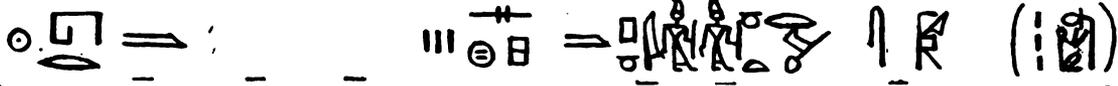
« Les prêtres (des temples de l'Égypte) seront appelés prophètes du dieu
 « Épiphanε très-gracieux, en sus de leurs autres titres sacerdotaux. (2). »

Le caractère hiéroglyphique  ,  ,  ,  ,  , hiératique 
 .  , représente symboliquement le mot σπ fois (une), auquel il sert
 toujours de déterminatif,  , hiératique  , σπ. Ce nom
 combiné avec les noms de nombre et précédé ou non de la préposition
 εἰ, ou  , produit les adverbes :

	hiératique.		copte.
Une fois. 	 εἰ ,  εἰ }  εἰ ,  εἰ }	 εἰ ,  εἰ }	ΟΥΣΠ, UNE FOIS. ΠΟΥΣΠ.
Deux fois. 	 εἰ ,  εἰ }  εἰ ,  εἰ }	 εἰ ,  εἰ }	ΣΠΑΤΗΣΠ, DEUX FOIS. Π ΣΠΣΠΑΤ.
Trois fois. 	 εἰ ,  εἰ }  εἰ ,  εἰ }	 εἰ ,  εἰ }	Π ΣΠΨΟΜΠΤ, TROIS FOIS. ΨΟΜΠΤΗΣΠ.
Quatre fois. 	 εἰ ,  εἰ }  εἰ ,  εἰ }	 εἰ ,  εἰ }	Π ΣΠΠΤΟ, QUATRE FOIS. ΤΤΟΠΣΠ.

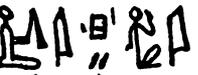
(1) Obélisque de gauche à Louqsor, face ouest, col. lat. — (2) Inscript. de Rosette, lig. 12.

Ainsi de suite. (Voir le tableau des noms de nombre.) Voici des exemples de l'emploi de ces adverbies.

 =  (1) *grot gn yomnt sp (n son yomnt) m lph tntwn ymwe neotnh*
jour par trois fois ces images serviront les prêtres

     
.ncotn n motp m cawq-sp ewe zi tmei eicte cawqncop
.roi du faisant le tour en sept fois de dire dans l'action la Tmemei voici
c'est-à-dire « Voici la Tmemei qui dit sept fois en tournant autour du
« roi, etc. (2). »

     
Osiris deux fois (tu es) pur quatre fois en disant acte d'adoration

     
(4) tpe nak otwn lrfia (3) canh cotn-cab
.etc. le ciel tu as ouvert Ophià attaché à la demeure scribe royal

Il faut remarquer cependant que si le nom de nombre *1*, *ota un*, est remplacé dans le groupe  par l'adjectif ordinal  ou , hiératique , *premier, première*, ce groupe répond à nos locutions adverbiales, *la première fois, pour la première fois* :

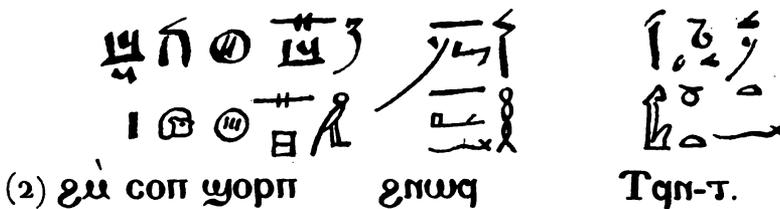
(1) Inscription de Rosette, ligne 7.
 (2) Description de la panégyrie d'Ammon Horus, à Médinet-Habou.
 (3) Le palais de Mémphis,
 (4) Initiale d'une stèle funéraire de la galerie de Florence.



 .cop-ypopn em-q tner atw Pph petnetq nok

.pour la première fois par lui vous êtes manifestés et le dieu Phré votre père moi (je suis)

« Je suis votre père, le dieu soleil, dont vous êtes *pour la première fois* des manifestations (1). »

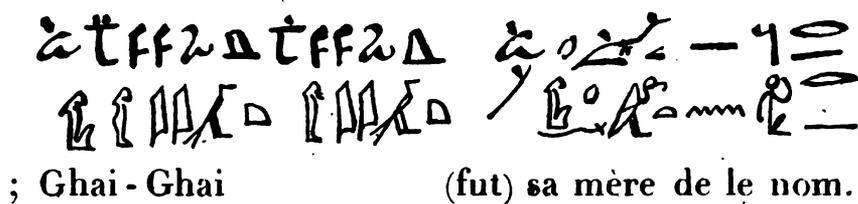


 (2) em cop yopn gnwq Tqn-t.

.pour la première fois est avec lui la déesse Tafné

L'adverbe  II ou , hiératique , *copcnaτ*, fut souvent employé dans le sens de l'adverbe latin *Bis, deux fois*, comme simple signe orthographique,

1° Lorsqu'il s'agissait de marquer le redoublement d'une syllabe; ainsi par exemple dans les premières lignes du petit papyrus d'Harsiési, appartenant au Musée royal, on lit que :



 ; Ghai - Ghai (fut) sa mère de le nom.

et dans tout le reste du manuscrit ce nom de femme est constamment écrit , l'adverbe  avertissant de la nécessité de redoubler cette syllabe ;

(1) Petit Papyrus de Pétamenoph, au cabinet des antiques.

(2) Petit Papyrus d'Hathôr, au Musée royal.

2° Lorsque, dans une invocation, il était indispensable d'indiquer la répétition d'un nom ou d'un titre :

(a)		—			
(b)					
	πεκραπ	π	εἰσω	πεθρ	Αμν
	.ton nom	à	je rends gloire	πεθρ	Αμν
(a)	Rituel hiératique du Musée royal.			Dieu!	Ammon!
(b)	Rituel hiéroglyphique de Turin; prières finales.			Dieu!	Ammon!

3° Enfin, si l'on voulait marquer la répétition obligée d'une phrase entière ou d'un membre de phrase : on verra dans l'exemple suivant, consistant en deux variantes d'une espèce de chanson ou d'exhortation adressée par le bouvier aux bœufs foulant ou dépiquant le grain, l'adverbe *copcnaτ*, employé comme l'est le latin *Bis* dans la transcription de nos poésies lyriques :

πιενοτ	ϩι	θηνοτ	πωτεπ	π	εθρ	αρι	τενοτ	πητη	π	εθρ	αρι
ô bœufs battez le blé pour vous (<i>bis</i>)						ô bœufs! travaillez pour vous (<i>bis</i>)					
(1)	ϩι	θηνοτ	πωτεπ	ω	αρι	τηνοτ	πητη	(2)	ω	αρι	τηνοτ
battez le blé pour vous!						oh! travaillez pour vous!					

325. Les adverbess de lieu, *ici*, *là*, *où*, sont exprimés dans les textes hiéroglyphiques par ou *μα*, soit isolé, soit uni à une préposition.

1° *μα*, signifie *là*, *ibi* des Latins, et répond au copte *μαατ* :

(1) Grande tombe d'Eléthya.

(2) Eléthya, tombe de Stouï , paroi de droite.

(1)
 (1) $\overline{\text{p}}\text{a}\text{t}\text{p}\text{o}\text{u}\text{r}$ nci $\text{u}\text{o}\text{ti}$ ma (εματ) ω $\text{p}\text{o}\text{o}\text{n}\epsilon$ kaz zu $\text{ma}\text{n}\text{z}\epsilon\text{n}\text{o}\text{t}\text{q}\epsilon$ zu

.d'Athmou fils le dieu là est l'hémisphère dans la demeure de dans
 Moui inférieur l'abondance

2° $\overline{\text{r}}\text{ma}$, représente le copte επεμα et εματ qui signifient
vers l'endroit de, vers le lieu où, là où, et répond à l'adverbe *ubi* des
 Latins, dans les textes hiéroglyphiques.

$\text{ε}\alpha\text{t}\text{z}\text{u}\text{p}$ rma $\text{o}\text{t}\omega\text{n}$ n pro

.la déesse Hâthor le lieu où est ouvrir de chapitre
 c'est-à-dire « Chapitre de l'ouverture du lieu où réside la déesse Hâthor (2). »

ne ebiaik n ert. rma Oucire (3).

(4) n eiebt

nebt

rma snwch

.orientaux (de l'orient) (sont) les esprits dans le lieu où ils moissonnent

$\text{p}\text{o}\text{u}\text{t}\text{n}$ n $\text{p}\text{n}\text{t}\text{w}\text{n}\text{t}$ rma mezt mezv meza u nepete zu

roi du l'image où (sera) et du 3° du 2° du 1° ordre les temples dans

(5) $\text{p}\text{o}\text{c}\text{r}$ r pnh ep $\text{p}\text{o}\text{np}$ $\text{P}\text{t}\text{o}\text{l}\text{o}\text{m}\text{a}\text{i}\text{c}$ $\text{w}\text{p}\text{h}\text{e}\text{n}\text{e}\text{q}$
 Πταρ-μαί

.trois fois gracieux seigneur Epiphane dieu Ptolémée toujours vivant
 aimé de Phtha

(1) Sarcophage d'Outhohôr, au Mus. roy.—(2) Titre du 121^e chap. de la II^e part. du rit. funér.

(3) Tableau funéraire du Musée royal. — (4) Rituel funéraire, chapitre 127, II^e partie.

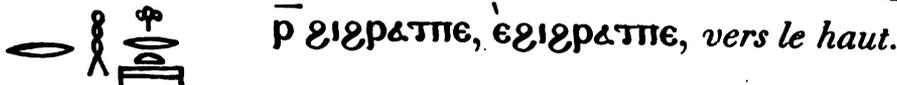
(5) Inscription de Rosette, texte hiéroglyphique, ligne 14.

326.  *gagiratpe* ou *giratpe* est un adverbe qui signifie *en haut*. Il est formé de  *giratpe* ou *gratpe*, nom commun qui signifie *le haut, la partie haute*, et de la préposition  *ga*, à, vers.



.en haut, vers le haut s'élèvent leurs serpents Mohen

Cet adverbe est souvent modifié 1° par la préposition , à, vers :



.vers le haut à lui ils montent

2° Par les prépositions  *(n)*,  ou , à :



.dans le haut, en haut elles ne vont pas leurs âmes

« Leurs âmes ne vont point en haut (dans le ciel). »

327. Les noms communs  *tyh*, *la partie antérieure du corps*, le **DEVANT**, et  *tygou*, *la partie postérieure du corps*, le **DERRIÈRE**, devenus des compléments de la préposition  *p*, copte (é), font aussi les fonctions de véritables adverbes,  *éth* **DEVANT**,  *éty* **DERRIÈRE**.

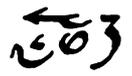
(1) Description d'un bas-relief du tombeau de Rhamsès V.

(2) *Idem*, tombeau de Rhamsès V.

(3) *Idem, ibidem*.

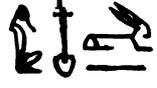
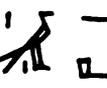


.l'action de faire des libations en et derrière devant (est) le monde c'est-à-dire « Que lorsque le roi se montre, le monde entier fait des libations devant (lui) ou derrière (lui). »

328. L'adverbe , hiératique , $\bar{\rho}\alpha$, $\bar{\epsilon}\alpha$, **DERRIÈRE, EN ARRIÈRE, A LA SUITE**, et celui qu'on met d'ordinaire en opposition , , hiératique , $\mu\psi\psi\tau$ ou $\bar{\epsilon}\mu\psi\psi\tau$ (copte $\bar{\epsilon}\mu \psi\psi\psi\tau$, $\bar{\epsilon}\mu \chi\psi\psi\tau$) *au conspect, au prospect*, et par suite *au devant et en avant*, ne sont primitivement, comme les précédents, que des noms devenus compléments des prépositions simples , et  ou .

329. On observe dans les textes égyptiens antiques, comme dans les textes coptes, un certain nombre de noms communs qui deviennent occasionnellement de véritables adverbes, sans pour cela qu'ils soient combinés avec une préposition quelconque. On peut citer d'abord :

1° Le nom  hiérat., , $\bar{\epsilon}\theta\theta$ ou $\bar{\epsilon}\delta\theta$ *jour*, ou son synonyme , , ou  $\bar{\epsilon}\theta\theta$, $\bar{\epsilon}\theta\theta\theta$, ou leur abréviation symbolique  ou , employés comme adverbes dans des phrases analogues à la suivante :

       
 $\bar{\omega}\eta\eta\theta\bar{\rho}\epsilon$ $\bar{O}\bar{\rho}\bar{\epsilon}\bar{\rho}\bar{\epsilon}$ - $\eta\alpha$ $\bar{\epsilon}\eta\bar{\epsilon}\bar{\rho}\bar{\delta}\alpha\bar{\iota}$ $\bar{\epsilon}\bar{\iota}\bar{\rho}\bar{\epsilon}$ $\bar{\epsilon}\bar{\rho}\theta$ $\bar{\epsilon}\bar{\omega}\bar{\rho}$ $\bar{\epsilon}\eta\alpha$ $\bar{\eta}\bar{\epsilon}\bar{\iota}\theta\bar{\rho}\theta\bar{\eta}$
 (2)
 .Onnophris à Osiris con- des pané- de la céle- le jour Horus avec j'étais
 sacrées gyries bration

(1) Bas-relief religieux de la deuxième cour de Médinet-Habou.

(2) Rituel funéraire, 2° partie.

zrot петотоѣнн мео Птан Осире н таото сие

le jour les dieux Totounen devant Petamon-Osiris d' le dire justifie

(1) Ннѣ-ср на неуаѣте сеѡахи (?) н

.Nebzar (le dieu Osiris) de les ennemis l'action de lier de

Hier; 10 , мпроот *Aujourd'hui* (2).

330. De zrot *jour*, et de tout ннѣ, se forme l'adverbe

zootnik ou zarniki répondant à notre locution CHAQUE JOUR.

(3) zarniki zawtphnoek нак ст тѡнр Нтѣ

.chaque jour les offrandes de pains à toi donne la puissante Natphé

(н)тпѣ пннѣ наа пѡнр смн(н) пннѣ Сеѣѡ сотннѣтѣ

du ciel seigneur grand le dieu le seigneur de la à Sevek acte d'adora-
 montagne de Semné tion

(4) etc. сотннѣтѣ н zarniki паравѣ снѣ (а) пѡннѣ ст

le scribe royal l'ado- à chaque jour et lescho- la force ... la vie qu'il
 rateur ses joyeuses donne

2° pour , comme le prouve la forme constante
 hiératique , a été souvent employé comme adverbe. Composé
 de zez, copte zez, *beaucoup, une grande quantité*, et de

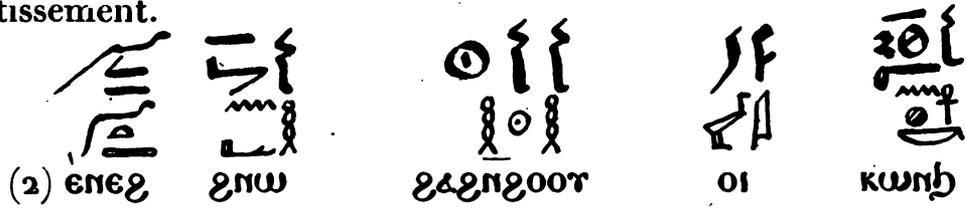
(1) *Idem, idem*, prières aux dieux des dix régions.

(2) Bas-relief des travaux à Elethya. *Note au crayon*. — (a) *mot au crayon illisible*.

(3) Stèle de la galeric de Florence, n° 67.

(4) Statuette en bois du dieu Sévek; galerie de Florence.

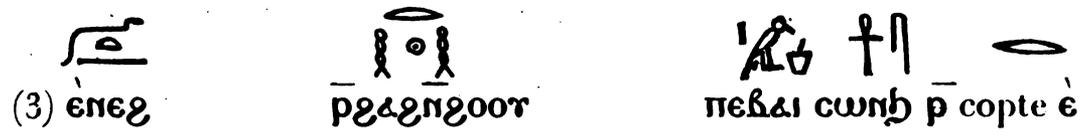
⊙ *gour* jour, ce groupe, qui se lisait *gagngour*, signifie *un grand nombre de jours* (1), et répond aussi quelquefois à notre adverbe *longtemps*. Mais dans le Rituel funéraire, en emploie cet adverbe dans un sens mystique, et il comprend alors toute la durée du temps physique marqué par le cours du soleil depuis sa création jusqu'à l'époque de son anéantissement.



.l'éternité ainsi que un grand nombre (pendant) tu vis
(pendant) de jours existant

Cet adverbe est aussi lié à la préposition  le groupe 

p ou *egagngour* signifie *pour longtemps, pour une longue série de jours*.



et à toujours pour-une longue série de jours l'âme vivifier afin de



pendant une longue série le monde sur vivant il existera
de jours (deux fois). terrestre

331. On employait aussi le nom   *ḡpḡ*, copte *ḡwpḡ*, ou sa

forme symbolique , , , , *la nuit*, comme adverbe :

(1)       *enḡ nak pḡpḡḡḡ gagngour ḡ kwḡh*
ḡwḡh. « Nous t'accordons des années et un grand nombre de jours d'une vie pure ». (Ammon à Ménéphtha I^{er}; bas-relief de la salle hypostyle de Karnac).

(2) Mss. hiératique publié par M. Denon, pl. 136, 2^e page, dernière ligne.

(3) Inscription d'une enseigne portant un chacal. Musée de Turin.

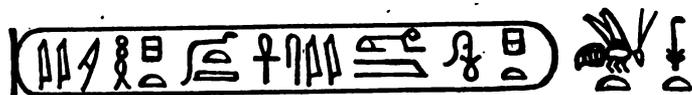
(4) Mss. publié par M. Denon, p. 136, dernière page, 3^e ligne.


 Κςμε τζοτο(η) Οςσιρε-Πταμν ψε κςμε τζοτο η Οςσιρε ρ νεψαγτε

μεο νε Τοτοτην νεθρ πατ ενζμ εδωτ δωρ παι η ρδαι.

«(O Thôth) justifie le dire d'Osiris-Pétamon comme tu justifies le dire
 «du dieu Osiris contre ses ennemis devant les Totounen, dieux grands
 «qui résident dans Abydos LA NUIT de la panégyrie (1).»

332. L'adverbe , dont nous ignorons encore l'analogie copte, répond à notre adverbe TOUJOURS (*semper*), et fut usité dans toutes les occasions où la langue copte emploie le mot *ἐνεζ*, le siècle, l'éternité, toujours.



(2) μαι-φταζ (ενεζ) ωηη Πτολυμςς πςοττη

Le roi Ptolémée ^(a) vivant TOUJOURS chéri de Phtha.

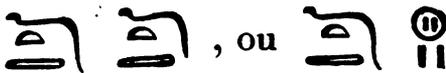


(3) καζ νηη ρα νεκταβτ. ενεζ



(4) (νενεζ) ηνεγςι πρωτ οτοζ ραροζ ττηοττ τωηρ τερεοοτ

.POUR TOUJOURS de ses fils la race et (en) en lui étant établi principal son titre
 (le titre royal)

On observe quelquefois la duplication , ou  par abréviation, qui répond à la formule copte *ἐνεζνηνεζ* ou *ψαενεζνηνεζ*, jusqu'à l'éternité de l'éternité, c'est-à-dire A TOUJOURS.

(1) Description de l'Égypte; papyrus hiéroglyph. Pl. 74, col. 113, 112 et 111.

(2) Inscription de Rosette, lignes 6, 12 et 14. — (a) Αἰωνοβίος.

(3) Médi-net-Habou, 2^e cour, galerie nord.

(4) Inscription de Rosette, ligne 5.

(1) ενεεε πνε ψνοτι ει ψο τ̄ πεεε εμ̄ πετνηβε̄ π̄κεπ
 ενεεε. θηρ

ενεεε στη̄ η̄ παεοοτ̄ πακ̄ εητ̄
 ενεεε

(Amon-Ra générateur à Ménéphtha I^{er}. Bas-relief de la salle hypostyle de Karnac).

Ce groupe (ενεεε), *éternité, siècle*, devient souvent le complément des prépositions , et ; de cette combinaison résultent les adverbess suivants :

1° hiératique , copte *πενεεε* à *toujours, pour toujours*.

(2) *πενεεε* *πεεεε* *εεεε* *το* *ηηε* *πσοττη̄*

.à toujours sa panégyrie célèbre du monde seigneur le roi

2° *μενεεε*, *εμενεεε*, *pour l'éternité, pour toujours*.

(3) *μενεεε* *πεε* *μανυωπε* *πηρ* *πστη̄*

.pour toujours sa divine demeure a construit le roi

3° *ρενεεε*, *εεεεεε*, *Α ΤΟΥΤΟΥΡΣ*.

(4) *ρενεεε* *πβεετ* *ει* *στη̄* *ει-οι*

.Α ΤΟΥΤΟΥΡΣ *le trône sur roi je suis*

(1) Chasse des dieux : salle hypostyle de Karnac.

(2) Panégyrie d'Amon-Horus à Médinet-Habou.

(3) Dédicace des petites colonnes de la salle hypostyle de Karnac, par Rhamsès le Grand.

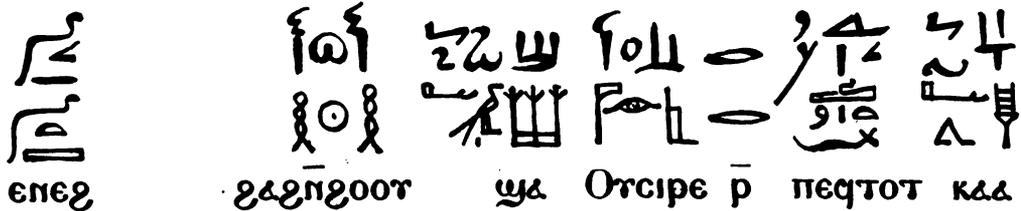
(4) Médinet-Habou, tableaux historiques, galerie du sud.

4° $\overline{\text{w}}\overline{\text{a}}\overline{\text{e}}\overline{\text{n}}\overline{\text{e}}\overline{\text{z}}$ analogue au copte $\overline{\text{w}}\overline{\text{a}}\overline{\text{e}}\overline{\text{n}}\overline{\text{e}}\overline{\text{z}}$, *jusques à l'éternité, pour toujours.*



(1) $\overline{\text{w}}\overline{\text{a}}\overline{\text{e}}\overline{\text{n}}\overline{\text{e}}\overline{\text{z}}$ $\overline{\text{c}}\overline{\text{m}}\overline{\text{o}}\overline{\text{t}}\overline{\text{n}}\overline{\text{h}}$ $\overline{\text{n}}\overline{\text{z}}\overline{\text{z}}\overline{\text{n}}\overline{\text{z}}\overline{\text{o}}\overline{\text{t}}$ $\overline{\text{z}}\overline{\text{a}}\overline{\text{n}}$ $\overline{\text{k}}\overline{\text{o}}\overline{\text{t}}$ $\overline{\text{z}}\overline{\text{m}}$ $\overline{\text{p}}\overline{\text{e}}\overline{\text{q}}\overline{\text{n}}\overline{\text{i}}$... $\overline{\text{p}}\overline{\text{s}}\overline{\text{o}}\overline{\text{t}}\overline{\text{n}}$
 pour toujours et la | d'un grand
 jusqu'à l'éter- fait fa- | nombre de des bâtisses par sa maison édifie le roi
 nité. briquer | jours

5 $\overline{\text{w}}\overline{\text{a}}\overline{\text{e}}\overline{\text{n}}\overline{\text{e}}\overline{\text{z}}$ hiératique , dont la forme démotique est si fréquente dans les contrats, répond exactement au copte $\overline{\text{w}}\overline{\text{a}}\overline{\text{e}}\overline{\text{n}}\overline{\text{e}}\overline{\text{z}}$ *jusqu'à l'éternité pour toujours.* On employait aussi quelquefois la forme adverbiale $\overline{\text{w}}\overline{\text{a}}$ $\overline{\text{z}}\overline{\text{a}}\overline{\text{z}}\overline{\text{n}}\overline{\text{z}}\overline{\text{o}}\overline{\text{t}}$ $\overline{\text{n}}\overline{\text{e}}\overline{\text{n}}\overline{\text{e}}\overline{\text{z}}$, *jusques au grand nombre de jours et à l'éternité.*



$\overline{\text{z}}\overline{\text{a}}\overline{\text{z}}\overline{\text{n}}\overline{\text{z}}\overline{\text{o}}\overline{\text{t}}$ $\overline{\text{w}}\overline{\text{a}}$ $\overline{\text{O}}\overline{\text{s}}\overline{\text{i}}\overline{\text{r}}\overline{\text{e}}$ $\overline{\text{p}}$ $\overline{\text{p}}\overline{\text{e}}\overline{\text{q}}\overline{\text{t}}\overline{\text{o}}\overline{\text{t}}$ $\overline{\text{k}}\overline{\text{a}}\overline{\text{a}}$
 jusques au grand nombre de jours Osiris vers sa main il plaça de l'éternité : c'est-à-dire : « Il secourut Osiris, etc. » (leva)

333. On terminait fréquemment les inscriptions monumentales par les formules adverbiales suivantes :

1° ou $\overline{\text{z}}\overline{\text{o}}\overline{\text{t}}$ $\overline{\text{w}}\overline{\text{e}}$ $\overline{\text{e}}\overline{\text{n}}\overline{\text{e}}\overline{\text{z}}$, *aujourd'hui comme toujours, aujourd'hui comme à toujours :* ou même $\overline{\text{z}}\overline{\text{o}}\overline{\text{t}}$ $\overline{\text{w}}\overline{\text{e}}$ $\overline{\text{e}}\overline{\text{n}}\overline{\text{e}}\overline{\text{z}}$ $\overline{\text{n}}\overline{\text{e}}\overline{\text{n}}\overline{\text{e}}\overline{\text{z}}$.

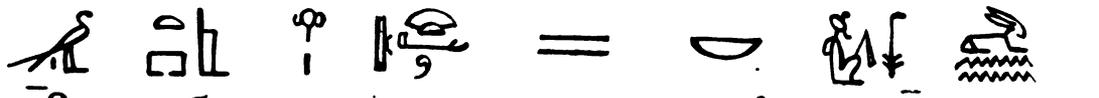
$\overline{\text{e}}\overline{\text{n}}\overline{\text{e}}\overline{\text{z}}$ $\overline{\text{w}}\overline{\text{e}}$ $\overline{\text{z}}\overline{\text{o}}\overline{\text{t}}$ $\overline{\text{A}}\overline{\text{m}}\overline{\text{n}}$ ($\overline{\text{n}}$) $\overline{\text{t}}\overline{\text{a}}\overline{\text{t}}\overline{\text{e}}$ $\overline{\text{p}}\overline{\text{n}}\overline{\text{i}}$ $\overline{\text{z}}\overline{\text{m}}$ ($\overline{\text{e}}\overline{\text{q}}$) $\overline{\text{w}}\overline{\text{a}}$
 à tou- | comme aujourd'hui Ammon du père la demeure dans dominant
 jours. | | | | | | (régnant)

(1) Dédicace des grandes colonnes de la salle hypostyle par Ménephtah 1^{er}.
 (2) Salle hypostyle de Karnac. Bas-relief de Rhamsès II honorant Ménephtah 1^{er} son père.
 130

Souvent cette formule a été abrégativement exprimée par 

et  ou .

2°  $\chi\omicron\omicron\tau \psi\epsilon \epsilon\pi\epsilon\gamma \bar{\eta} \gamma\Delta\gamma \bar{\eta} \chi\omicron\omicron\tau$, c'est-à-dire *aujourd'hui comme à toujours pendant une longue série de jours*, en accumulant ainsi toutes les expressions de la durée des temps avenir.


 $\bar{\eta}\chi\omega\rho \ \bar{\rho}\beta\epsilon\epsilon\tau \ \gamma\iota \ \psi\omega\iota \ \tau\omicron \ \bar{\eta}\bar{\eta}\bar{\eta} \ \bar{\rho}\tau\bar{\eta}\bar{\eta} \ \bar{\eta}\epsilon\omicron\tau\omicron\bar{\eta}$
 ou $\omicron\tau\omicron\bar{\eta}$ est d'Horus le trône sur régna^{nt} du monde seigneur le roi

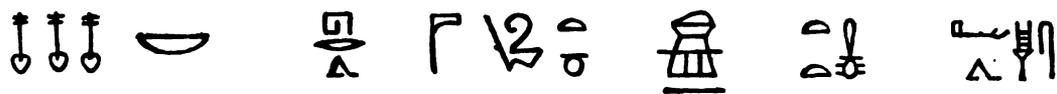

 (1) $\bar{\eta}\gamma\Delta\gamma \ \bar{\eta}\chi\omicron\omicron\tau \ \epsilon\pi\epsilon\gamma \ \psi\epsilon \ \chi\omicron\omicron\tau$
aujourd'hui comme à toujours pendant une longue série de jours.

3° Enfin  $\chi\omicron\omicron\tau \psi\epsilon \ \chi\omicron\omicron\tau \bar{\eta}\bar{\eta}$, *aujourd'hui comme*

toujours; exemple :


 (2) $\chi\omicron\omicron\tau\bar{\eta}\bar{\eta} \psi\epsilon \ \chi\omicron\omicron\tau \ \bar{\eta}\bar{\eta} \ \bar{\rho}\omega\bar{\eta}\iota \ \omega\bar{\eta}\bar{\eta} \ \bar{\eta}\Delta\kappa \ \epsilon\tau \ \Delta\mu\bar{\eta}$

toujours comme aujourd'hui entière pure une vie à toi accorde Ammon 334. La préposition  (supra, page 477, n° 308) $\psi\epsilon$, ou $\psi\epsilon\psi\epsilon$ par redoublement, a été parfois employée comme adverbe, et répond alors à notre adverbe *pareillement*.


 (3) $\bar{\rho}\omicron\epsilon\bar{\rho}\epsilon\tau \ \bar{\rho}\bar{\eta}\bar{\eta}\bar{\eta} \ \epsilon\bar{\rho} \ \bar{\rho}\tau\bar{\eta}\bar{\eta} \ \bar{\eta} \ \tau\bar{\eta} \ \dots \ \psi\epsilon\psi\epsilon \ \epsilon\kappa\omega$

très-gra- seigneur Épiphanie dieu du cette chapelle pareille- (il est permis)
 cieux. ment *d'ériger*

(1) Inscriptions de la panégyrie d'Horammon à Médinet-Habou.

(2) Salle hypostyle de Karnac, inscription de la porte de Rhamsès le Grand.

(3) Inscription de Rosette, ligne 13; texte grec ligne 52, και τὸν προσερχόμενον ναὸν ἱδρυσθεῖαι.

335. On employa dans le même sens l'adverbe  ou , dont la langue copte ne semble point avoir conservé d'analogue.

     
 (1) $\bar{\epsilon}\rho$ $\bar{\pi}\tau\eta\rho$ $\bar{\eta}$ $\bar{\sigma}\psi\alpha$ $\bar{\mu}\sigma\tau\tau\sigma\tau$

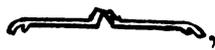
.Épiphane dieu du la statue (et) la chapelle qu'on fasse sortir pareillement en fête

     
 $\bar{\kappa}\epsilon\epsilon\delta\sigma\tau$ $\bar{\Delta}\bar{\pi}\bar{\eta}$ $\bar{\pi}\epsilon\psi\alpha$ $\bar{\pi}\epsilon\rho\delta\alpha\iota$ $\bar{\epsilon}\iota\rho\epsilon$ $\bar{\sigma}\epsilon\eta\sigma\tau$ $\bar{\mu}\sigma\tau\tau\sigma\tau$
 feront ($\bar{\eta}$ $\bar{\tau}\sigma\sigma\tau$)

de chaque mois ces-fêtes (et) panégyries célébreront ils pareillement (observeront)

 
 (2) $\bar{\kappa}\epsilon\rho\omega\mu\pi\epsilon$

.de chaque année

336. Enfin nos adverbes négatifs, *non*, *ne*, furent exprimés dans les textes hiéroglyphiques par le signe symbolique , linéaire,  hiératique , représentant deux bras humains étendus comme pour mettre obstacle au passage d'une personne ou d'une chose. Cet hiéroglyphe répond aux négations coptes $\bar{\Delta}\bar{\pi}$ *non*, et quelquefois à $\bar{\epsilon}\bar{\mu}\bar{\eta}$ *sans*, comme par exemple dans la légende  $\bar{\epsilon}\bar{\mu}\bar{\eta}\bar{\tau}\epsilon\bar{\rho}\bar{\Delta}\bar{\pi}\bar{\epsilon}$ qui est sans tête, ACÉPHALE, inscrite au-dessus d'un personnage dont la tête a été coupée (3). On a déjà vu que ce caractère se montre dans les déterminatifs de la forme négative des verbes (supra p. 443) dans le groupe , répondant aux formes coptes $\bar{\eta}\bar{\eta}\bar{\epsilon}$ et $\bar{\mu}\bar{\eta}\bar{\epsilon}$.

(1) *Idem*, texte grec, ligne 43.

(2) Grec $\Sigma\acute{\upsilon}\nu\tau\alpha\lambda\omicron\varsigma$ $\kappa\alpha\tau'$ $\acute{\epsilon}\nu\alpha\upsilon\tau\acute{\omicron}\nu$. Inscription de Rosette, lignes 8 et 13; texte grec, 53; voir aussi les lignes 6, 7, 11, etc.

(3) Tombeau de Rhamsès V, à Biban el-Molouk.

337. Ce même groupe uni au mot  cop (*vices, fois*), constitue l'adverbe négatif  *jamais* (*aucune fois*) $\bar{\text{npesop}} \text{ou}$

$\bar{\text{npesop}}$          
 $\bar{\text{npesop}}$
 email d' ornée or en une Bari pour moi tu as sculpté

     
 (1) $\bar{\text{npesop}}$ $\bar{\text{npesop}}$ $\bar{\text{npesop}}$ $\bar{\text{npesop}}$ $\bar{\text{npesop}}$

de semblable on n'en a fait jamais

            
 $\bar{\text{npesop}}$
 en de Nubie le pays dans une demeure de faire Sa Majesté—ordonna

         
 (2) $\bar{\text{npesop}}$ $\bar{\text{npesop}}$ $\bar{\text{npesop}}$ $\bar{\text{npesop}}$ $\bar{\text{npesop}}$ $\bar{\text{npesop}}$ $\bar{\text{npesop}}$ $\bar{\text{npesop}}$ $\bar{\text{npesop}}$ $\bar{\text{npesop}}$

de semblable on n'en fit jamais la montagne dans creusant

§ III. DES CONJONCTIONS.

338. Les particules qui servent à lier plusieurs propositions, et qu'on nomme pour cela même *conjunctions*, furent souvent omises dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques; dans ce cas les noms faisant partie du sujet ou du complément d'une proposition, ainsi que les propositions dépendantes les unes des autres, se succèdent sans aucune marque de

(1) Paroles d'Amon-Ra au Pharaon Ménéphtha I^{er} qui lui offre une grande bari ou arche sacrée, merveilleusement décorée. (Bas relief de la salle hypostyle de Karnac à Thèbes.)

(2) Dédicaces du temple d'Hathôr creusé dans la montagne d'Isamboul, par ordre de Rhamsès le Grand.

liaison, comme dans ces exemples, où aucune conjonction n'est exprimée :



 ΠΕΤΩΟΥ (ΔΤΩ) ΠΜΟΥ (ΔΤΩ) ΠΤΟ (ΔΤΩ) ΠΠΕ ΕΙΡΕ Δμ̄

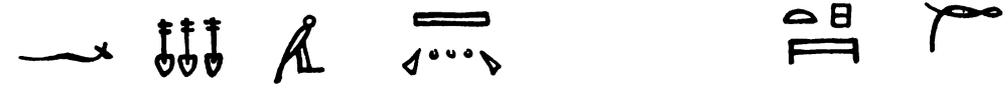
 les montagnes l'eau le monde terrestre le ciel a fait Amon



 (1) ΠΡΩΤ Π ΡΩΜΙ (ΔΤΩ) ΣΖΜΙ ΕΣΩΗΘ (ΔΤΩ)

 à la race masculine féminine il a donné la vie

« Ammon a fait le ciel *et* le monde terrestre, *et* l'eau, *et* les montagnes, *et* a donné la vie à la race de l'homme *et* de la femme. »



 (2) ΠΕΦ ΠΟΦΡ ᾠ ΠΤΟ (ΔΤΩ) ΠΠΕ ΜΕΖ

 .ses bienfaits de le monde terrestre (et) le ciel remplissant

Quelquefois même on négligeait d'exprimer les conjonctions en même temps que les marques des rapports des noms :



 (3) ΠΙΒΙ ΤΩΟΥ (ΔΤΩ) ΠΜΟΥ ᾠ ΠΤΟ (ΔΤΩ) ΠΠΕ (ᾠ) ΠΗΒ Δμ̄-ΡΗ

 .toutes montagnes et des l'eau de monde du ciel (du) seigneur Amon-Ra terrestre

« Amon-Ra seigneur du ciel, du monde terrestre, des eaux **ET DE** toutes les montagnes. »

Mais lorsqu'il devenait indispensable pour la clarté d'exprimer les

(1) Bas-relief funéraire de Nascht, Musée de Turin.

(2) Pronaos d'Esné, légende de la déesse Nebounou.

(3) Grand temple de Philæ, inscriptions du premier pylône.

conjonctions dans les textes en écritures sacrées, on se servait habituellement des groupes phonétiques suivants :

 , hiératique  , qui répond exactement au copte

thébaïu ⲁⲧⲱ ⲉⲧ, sert à unir ensemble des noms faisant partie soit du sujet, soit du complément d'une même proposition :

(1) Ⲙⲁⲧⲉ ⲁⲧⲱ (ⲡⲧ)ⲡⲉⲧⲧⲉ

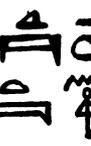
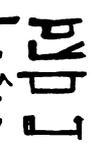
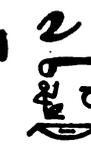
.les flèches et l'arc

(2) Ⲭⲉⲛ̄ (ⲛ̄) ⲡⲉⲓ ⲁⲧⲱ Ⲙⲡⲧ (Ⲓⲱⲣ) ⲁⲧⲱ Ⲭⲉⲛ̄ ⲛ̄ ⲡⲉⲟⲛ ⲟⲩⲥⲓⲣⲉ ⲡⲧⲟⲩ

« Lui Osiris frère d'Isis ⲉⲧ (Horus) le soutien ⲉⲧ le fils d'Isis. »

Cette conjonction lie également les propositions entre elles :

ⲁⲧⲱ ⲡⲡⲉ ⲛⲁⲓⲟⲧⲱⲛ ⲁⲧⲱ ⲡⲧⲁⲑ ⲡ̄ ⲑⲣ ⲡⲑⲛⲡ ⲁⲛⲟⲕ

et le ciel j'ai ouvert et Phtha par manifesté l'ibis je (suis)

(3) ⲡⲧⲟ ⲛⲁⲓⲟⲧⲱⲛ

.le monde terrestre j'ai ouvert

« Je suis l'oiseau Ibis, manifesté par le dieu Phtha, et j'ai ouvert les
« portes du ciel, et j'ai ouvert les portes du monde terrestre. »

(1) Rituel funéraire, troisième partie.

(2) *Idem*, deuxième partie.

(3) Manuscrit funéraire hiératique de Pétéménoph, au cabinet des antiques.



(1) εἰ ὠχῆ αὐτῷ εἰςκαί

.je moissonne et je labore

340. On employait aussi dans le même cas la conjonction  εἰ, conservée dans le copte εἰ ET, AUSSI, *etiam*, *quoque*.



(2) περσι ψηρε π̄ πρωτ εἰ εἰςροϋ

.ses enfants de (dans) la race et (ainsi que) en lui

.τεκνοῖς τοῖς καὶ αὐτῷ



(3) περραπ εἰ πρσοϋ εἰ εἰς

.son nom en le jour célébrer et

« célébrer le jour éponyme. »



(4) περβαι εἰ εἰρε π̄ τοϋϋτ πηβ χετ εἰρε εἰς

.les panéguries dans faire à cérémonies toutes les autres faire et (qu'on fait)

ταῖς ἄλλαις πανη- ἐν καὶ καθὰ τὰ νομιζόμενα ἀλλὰ τ' συντέλειν καὶ γύρεσιν.

341. Le mot  εἰ, εἰς déjà mentionné comme préposition (voir *suprà*, page 472, n° 305), remplit plus ordinairement l'office de *conjonction*; c'est un synonyme habituel des précédentes :

(1) Papyrus de Sotimès, fol. 4. Cabinet des antiques.

(2) Inscription de Rosette, hiéroglyphique, ligne 5, grecque, ligne 36.

(3) *Idem* *idem* 7, *idem* 40 (lacune).

(4) *Idem* *idem* 11, *idem* 48.









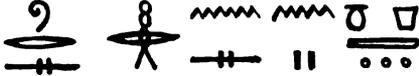


ρηνηε μ πκαε πα περδαι εμ̄ πετηρ η ειρε ψε
 ΠΤΚΑΙ
 temples de l'Égypte des les panegy- dans du pays dieux aux on fait comme
 rics

..... νηγύρεσιν ἐν ἄλλοις θεοῖς καθὰ καὶ



 (1) ψα π̄ εοοτ ερα
 .fête de au jour et



 (2) Οσηρος ερ Λητοπιος

VERUS ET ANTONIN

Voici les variantes de cette conjonction, quant à son orthographe seulement : 1°  qu'on remarque aussi dans l'inscription de Rosette :



 (3) ποερ̄ ηιδ̄ χετ ερα σμηη οη̄ παψωτ̄ οηε
 ἀγαθὰ πάντα τ' ἀλλὰ καὶ ὑγιείαν νίκην κράτος

.biens tous les autres ET stable la vie la victoire l'action de soumettre

2°  ερ̄ comme dans l'exemple suivant :



 (4) Οσηρε τερσον ερ̄ Cητ Ποτι Ρη πεστρε ερ̄ Ησε
 .Osiris son frère et Sev Moui les dieux Phré son père ET Isis

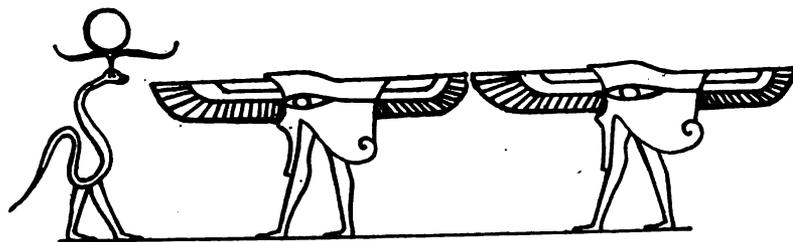
3°  ou  , toujours avec la valeur de notre conjonction ET :

(1) Inscription de Rosette, hieroglyph., ligne 7; grecque, lignes 40 et 41.
 (2) Cartouche impérial copié dans les débris du temple au nord d'Esné.
 (3) Inscription de Rosette, hiéroglyph., ligne 5, texte grec, lignes 35 et 36.
 (4) Extrait de l'inscription d'une colonne du pronaos d'Esné.

(1) ππ ηη η̄ η̄ η̄ η̄ χετ ρρα Τρητ η̄

.ce temple de dieux aux autres **ET** la déesse Tafné à
 342. On peut considérer comme un autre homophône de ces conjonctions
 le groupe phonétique , hiératique , qu'il faut bien
 souvent distinguer de la préposition , copte ρρᾱ *sous* : ce groupe
 est employé dans des circonstances telles qu'il fait évidemment l'office
 de simple conjonction, comme son homophône ρρα, et ne
 saurait être traduit, que par notre conjonction *et*, ou par nos locutions
 adverbiales *de plus, en outre*. En voici des exemples :

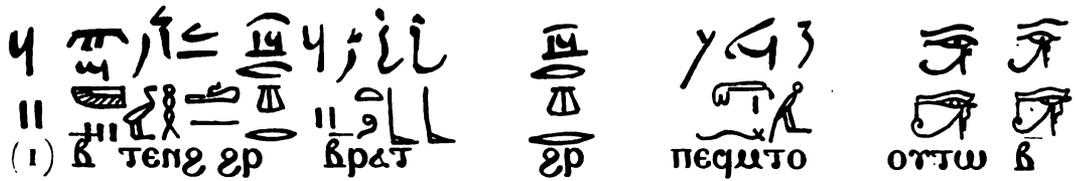
L'auteur de la troisième partie du Rituel funéraire égyptien s'exprime
 ainsi en décrivant les images symboliques suivantes :



ΔΥΩ ΤΑΠ̄ ΔΤΗ-ΡΗ ρρ ρρατ ρρ πρρα ρι ρανχοτ

ET deux cornes et le disque et deux jambes **ET** le serpent sur discours
sont (il a)

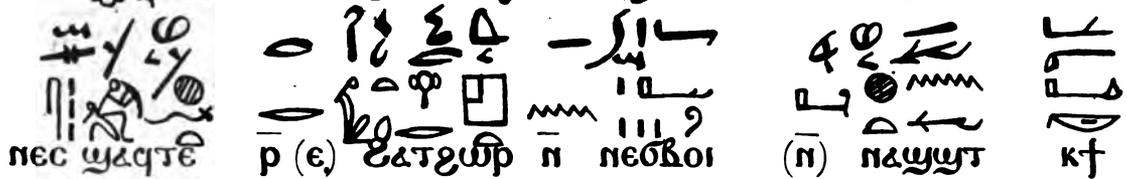
(1) Inscriptions du pronaos d'Esné; colonnes.



.deux ailes et deux jambes et (ils ont) devant lui les deux yeux symboliques

343. Il arrive parfois que deux propositions sont liées par les conjon-

tions *ψε*, hiératique *ϣ* ou *ϣ*, *comme, ainsi que* :



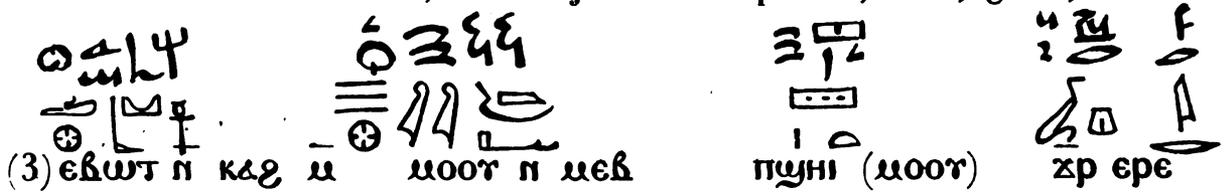
ses ennemis à l'égard de Hathôr d' les bras que vainquent donne



.dieu Phré du ennemis des tu fais comme eux frappant

« Accorde la victoire aux bras d'Hathôr sur ses ennemis : qu'elle les
« frappe, comme tu frappes les ennemis du dieu soleil. »

344. La particule *ϣⲉ*, souvent remplacée dans des exemplaires d'un même texte par , hiératique *ϣⲣ*, semble répondre, même sous cette dernière forme, à la conjonction copte *ϣⲉ*, *donc, igitur, sane*.



.Abydos des eaux du pays des deux vérités le bassin (le réservoir) donc est

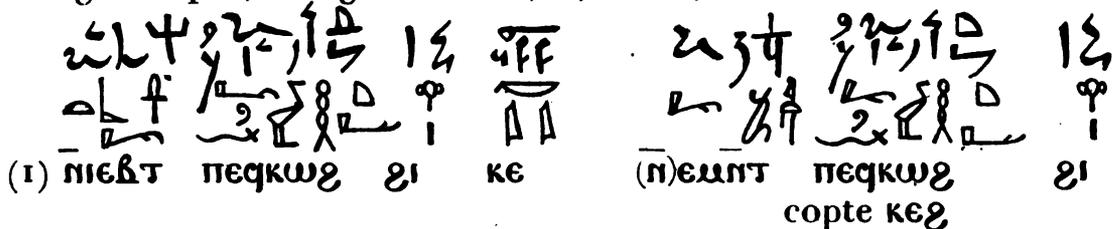
(1) Grand rituel hiératique du Musée royal, III^e partie, fol. 27.

(2) Petit papyrus d'Hathôr au Musée du Louvre (voir aussi Inscript. de Rosette, texte hiéroglyphique, ligne 7; le grec porte *καθὰ καὶ*, etc.

(3) Rituel hiéroglyphique publié dans la Description de l'Égypte, pl. 5, col. 101. — Rituel hiératique du Musée royal, chap. XIV, fol. 1.

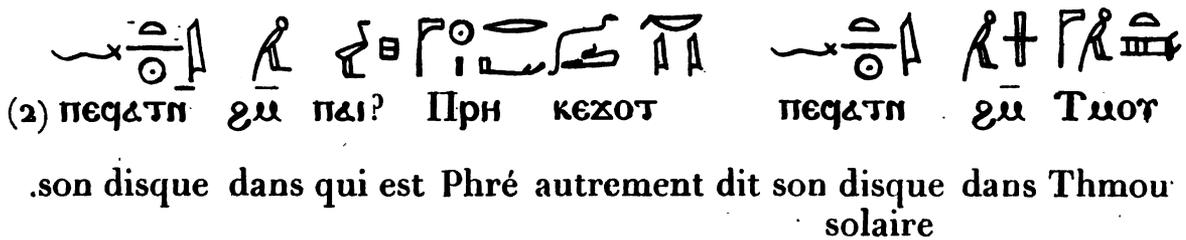
« Abydos est donc le réservoir où affluent les eaux de la contrée des
« deux vérités. »

345. , hiératique , βει ou κει, répond exactement aux conjonctions coptes βε, βη et κε, usitées dans les divers dialectes de la langue copte, et signifie aussi, *et, etiam, et aussi* :

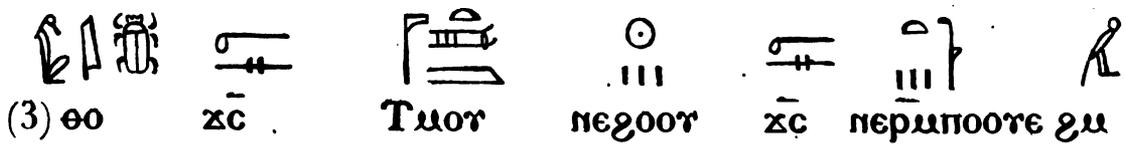


(d'orient) droite son épaule sur et aussi (d'occident) gauche son épaule sur

Unie au verbe  *dire*, la conjonction , pour ainsi dire identique au pronom vague  κε, *alius, un autre*, forme l'adverbe   κεχοτ ou κετοτ, qui répond à nos expressions *autrement dit, en d'autres termes* :



346. Enfin la conjonction ,  χς, est employée dans les textes hiéroglyphiques sous sa forme hiératique, et signifie ou, *aut, vel, ou bien*, et semble offrir quelque analogie avec la forme copte ΔΧΙC *dic, dis ceci, c'est-à-dire* :



.le dieu Tho ou bien le dieu Thmou les jours ou bien les années dans

(1) Grand rituel funéraire hiératique, Musée royal, fol. 27.
(2) Rituel funéraire de Pétamon gravé dans la Description de l'Égypte, planche 75, col. 125 et 124.—(3) Rituel funéraire, II^e partie.

§ IV. DES INTERJECTIONS.

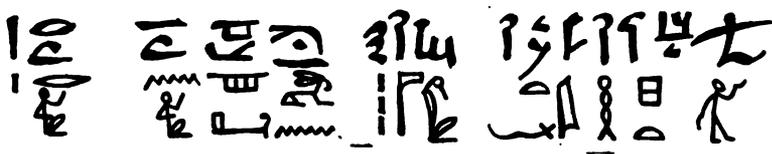
347. Le très-petit nombre d'interjections égyptiennes connues par les textes coptes, existent, avec de très-légères variations d'orthographe, dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques. On les exprimait, presque toujours, par la méthode phonétique, quoiqu'on employât assez fréquemment, surtout en écriture hiératique, un caractère, en quelque sorte, figuratif, qui se place, par cela même, en tête de la série des interjections :

1°  , forme linéaire  , hiératique 

Ce caractère, réellement symbolique, représente un personnage dans l'attitude d'appeler ou d'invoquer un individu placé à une certaine distance. Il répond, dans les textes égyptiens, à l'interjection ω du copte : ô!

(i) 


ω πηηδ ηηετρ ηοτδ ηστη ησατπε ετω ησαμπεσχητ (2).
ô seigneur des dieux Chnouphis roi de la région supérieure et de la région inférieure

(3) 
(3) παρω ηαι οτωη ηηετηρ ετη Πταδ ω

.la bouche moi ouvre des dieux père Phtah ô

348. Ce caractère devient aussi le déterminatif de l'interjection ω, exprimée phonétiquement  , et hiératiquement 

(1) Sur la huitième colonne du pronaos du grand temple de Philæ.

(2) Stèle hiéroglyphique trouvée à Pompéi.

(3) Petit papyrus d'Arsiési, Musée royal, ligne 20, et *passim*.

(1) ππε ετγμ πετηρ ω̄

! du ciel habitants dieux ô

349. Rarement l'interjection , o ou ω̄ est employée sans ce déterminatif, que remplace assez habituellement celui des noms relatifs à la parole, à la voix ou à l'écriture (voir ci-dessus, page 104, n° 107, , hiératique et .

(2) πμλνοτηωσι ετγμ πετηρ ω̄

! le lieu des heures habitants dieux ô

(3) ερ-κ ποοε μ̄(εμ) οτλη (οτοειη) ω̄

.manifeste-toi! la lune de (qui es dans) lumière ô

350. On rencontre quelquefois l'interjection sous la forme plus simple .

μα-τηνοτ-ι ληπω Οτσιρε ω̄ τη κλλ ῥεθε πρη

accordez-moi Anubis et Osiris ô : cette zone à dit le soleil

(4) πετηκλλ ει-ψωσ

.vos zones que je parcoure

(1) Stèle de l'an IV d'Amenhemthé, à Rome, chez Bassegio; ligne 18.

(2) Même stèle, ligne 19

(3) Rituel funéraire; III^e partie.

(4) Légendes explicatives du tombeau de Rhamsès V à Biban-el-Molouk.

351. L'interjection *oh*, ou sous une forme abrégée, est employée dans certaines invocations, et répond à nos interjections *ô!* et *oh!* hiératique:

(1) *πμετατε Οβαϊ Ορσιρε οη*

.le véridique *Obaï Osiris oh!*

ενη Ουτοζωρ Ορσιρε οη *Μουι ε-π̄ οοε*

nous donnons *Outhohôr Osiris oh!* le dieu *Moui* par parole

(2) *πεκρητ ῥ̄ νεπιφε πακ*

.ton nez à les souffles à toi

« Le dieu *Moui* dit : *oh!* *Osiris Outhohôr*, nous accordons le souffle à « tes narines. »

352. Cette interjection pourrait n'être qu'une abréviation simple de *oh*, interjection presque toujours accompagnée du déterminatif (supra, page 507) , hiératique , et dont l'usage est très-fréquent dans les invocations ou les lamentations.

ειζρατ *νεττενζ* *π̄* *Ντφε* *τατ* *οη* *πσοϋτνεαχ* (3)

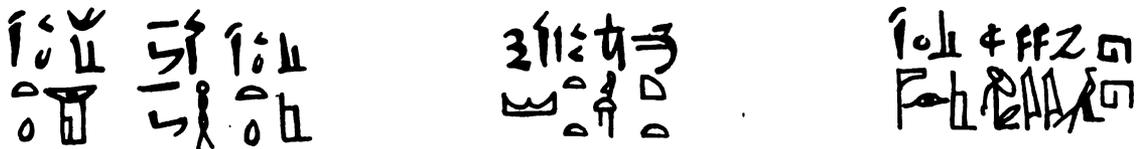
.sur ma face tes 2 ailes étends *Natphé* mère *oh!* a dit Le basilicogrammate

(1) Cercueil en basalte vert du défunt *Obaï*, Musée de Turin.
 (2) Sarcophage d'*Outhohôr*, au Musée du Louvre.
 (3) Momie de *Bethoamoun*, Musée de Turin.



(1) εαροκ νεκωαρετε πακ ειφ ψαροκ ειρω Ορσιρε ροι
 .sous toi tes ennemis à toi je donne chez toi j'arrive (je finis) Osiris oh!

« Oh! Osiris, je me remets à toi, et te livre tes ennemis. »



Νεθετ ρμα Ησε ρητηεμτ Ορσιρε ροι
 Nephthys et Isis président des régions occidentales Osiris oh!



(2) ρηωκ σοπη τμε σηθε
 .est avec toi (2 fois) la vérité disent

« Oh Osiris, président des régions occidentales! les déesses Isis et Nephthys
 « disent : la vérité, la vérité est avec toi! »

(1) Grand rituel funéraire hiératique, Musée royal du Louvre, III^e partie, fol. 17.

(2) Grand rituel funéraire du Musée royal fol. 28 et 29.



SUPPLÉMENT

A LA

GRAMMAIRE ÉGYPTIENNE.

CHAPITRE XIV.

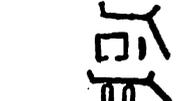
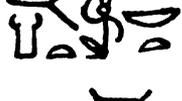
AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR.

Plusieurs notes ou tableaux de la main de l'auteur de la Grammaire égyptienne, et recueillis dans ses papiers, contiennent des indications qui, par leur objet spécial, paraissent avoir été destinés par lui-même à être employés dans le texte de cet ouvrage. L'éditeur a cru devoir les insérer ici comme *supplément* à la Grammaire; il ne fait que mettre sous les yeux du lecteur, et dans leur rédaction autographe, des données, ou au moins des renseignements qui, par leur origine, ne peuvent pas être dénués de toute utilité : ils peuvent ajouter quelques principes nouveaux au grand nombre de ceux qui composent la Grammaire égyptienne.

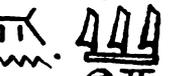
Ces notes sont au nombre de sept; en voici la copie exacte :

NOTE 1, avec ce titre: *additions à la grammaire.*

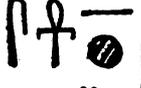
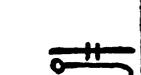
1° Les noms d'agents composés par  ca (1).

	cañhi
	cañccm, chargé des cavales.
	cañkot miβ chargé de toutes les constructions
	cañszht chargé des barques.

NOTE 2, avec ce titre: *noms d'agents par*  ca


	Bucheron. (à Beni-Hassan)
	L'intendant de la maison des champs.
	Le Bouvier, chargé de bœufs.

NOTE 3, avec ce titre: *qualificatifs noms d'agent.* Ils se forment par le monosyllabe  ou  sa, qui est exactement le copte ca, préfixe comme lui à la racine. Exemples(2):

	cawng	vivant, possesseur de la vie.
	idem	idem
	cagwk	chanteur
	ca trhb	} danseur
	copte	
	ca tbhr	
		illustrateur.
		celui qui bat des cymbales, cymbalier.

(1) Pour un autre emploi de  voyez à la page 131 de la Grammaire.

(2) Voyez la Grammaire, pages 439 à 442, n° 266 et les exemples; et pour un autre sens, aux pages 190 et 191. (Notes de l'éditeur.)

NOTE 4 (au crayon) avec ce titre : *noms verbaux*.

		danseuse
		femme harpiste
		batteuse de mesure.

NOTE 5, avec ce titre : *orthographe* (1).

Certains caractères, soit qu'on voulût les faire distinguer plus particulièrement, soit qu'on les employât dans un sens autre que leur sens le plus ordinaire, furent tracés au-dessus d'une *enseigne* . Ce caractère remplace ainsi dans l'écriture hiéroglyphique la ligne que nous traçons habituellement sous certains mots pour appeler plus directement sur eux l'attention du lecteur. Ce signe  était outre cela une sorte de marque honorifique :

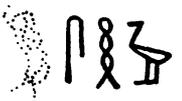
 Dieu,  Déesse,  le Dieu Thôth.  $\pi\rho\omicron\iota\sigma\tau\omega\delta\psi$
le mur blanc,
nom d'un quartier de Memphis.

NOTE 6 : Les signes  ou  sont souvent de simples marques du redoublement d'une lettre (2).

  pour   , $\pi\psi\alpha\psi\tau\omicron$ celui qui équilibre le monde, surnom d'Ammon. (Stèle double des Thôthnofré; Musée de Turin).

L'Explétif  (3) etc.

Déplacement des voyelles :

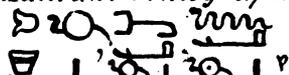
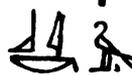
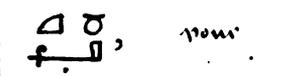
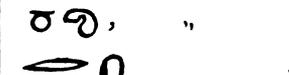
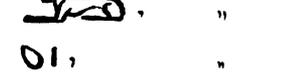
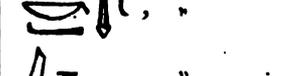
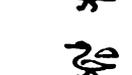
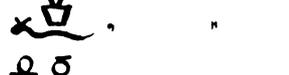
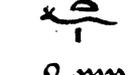
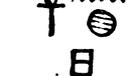
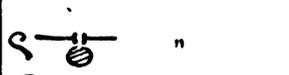
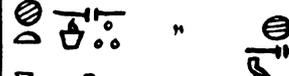
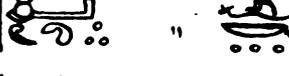
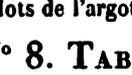
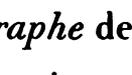
  etc.

(1) Ce mot est au crayon, le reste de la note à l'encre.

(2) Voyez page 508 de la Grammaire, N° 324.

(3) Voyez page 105 de la Grammaire.

NOTE 7, intitulée RECHERCHES, etc., orthographe barbare.

Mauvaise Orthographe. Textes Antiques	Mauvaise Orthographe. Textes Antiques.
 Soleil.	 " pour 
 pour  Epervier	 " pour 
 pour  Diadème.	 pour  Sommette
 "  Grand.	 "  écrivain
 "  Seigneur.	 "  à Roi
 "  Fils.	 "  Chaleur
 "  Fille.	 "  de la part de
 "  Mère.	 "  de
 "  neb. Dame	 "  Ennemis
 "  neb. Seigneur	 "  Frapper
 "  Père.	 "  Manifesté
 "  Vie. oncle	 "  Lumière
 "  Ce, celui-ci.	 "  Sellier
 "  qui.	 "  Comédien
 "  de.	 "  Baladin
 "  de.	 "  Cuivre

Mots de l'argot de la xx^e dynastie (note au crayon).

ADDITION N° 8. TABLEAU GÉNÉRAL DE CORRESPONDANCE

DES CARACTÈRES HIÉROGLYPHIQUES LINÉAIRES ET DES HIÉRATIQUES.

(Manuscrit autographe destiné d'abord à former le 39^e paragraphe de la Grammaire Égyptienne.)

39. Nous donnerons ici un tableau général de correspondance des formes hiératiques et hiéroglyphiques linéaires : on s'apercevra en l'étudiant 1° que les signes hiératiques pouvaient être tracés, d'une manière reconnaissable, par la main la moins exercée au dessin; 2° que ce genre d'écriture pouvait être fort rapide et que son emploi assurait une grande économie de temps; 3° que les signes hiératiques *arbitraires* ont été introduits à la place des *hiéroglyphes linéaires* les plus compliqués; 4° enfin que les caractères hiéroglyphiques, dont la répétition est la plus fréquente dans les textes, sont rendus hiératiquement par des signes extrêmement simples. (SUIT LE TABLEAU) (1).

(1) Le manuscrit de ce tableau n'ayant été recouvert que depuis peu de temps, il n'a pu entrer dans la Grammaire que comme supplément. Quelques signes n'y sont pas rigoureusement à leur place méthodique, mais les synonymies sont exactes, et chaque signe est resté dans son chapitre. (Note de l'Éditeur.)

TABLEAU.

A. CORPS CÉLESTES.			
Forme Hiéroglyphique	Hiéroglyphe insaisi	Forme Spirituelle	Hiéroglyphe linéaire
. 0 . 0			
. 人 . 人 . 人		. 𓆎 . 𓆎	
. 𓆎 . 𓆎		. 𓆎 . 𓆎	
. 𓆎 . 𓆎		. 𓆎	
. 𓆎 . 𓆎	*	. 𓆎 . 𓆎 . 𓆎	
. 𓆎	⊗	. 𓆎 . 𓆎 . 𓆎	⊙
. 𓆎 . 𓆎		. 𓆎	
. 𓆎 . 𓆎 . 𓆎		. 𓆎	
		. 𓆎 . 𓆎	

B. FORMES HUMAINES.			
. 𓆎 . 𓆎 . 𓆎 . 𓆎		. 𓆎 . 𓆎 . 𓆎	
. 𓆎		. 𓆎 . 𓆎 . 𓆎	

𐀀	𐀁	𐀂	𐀃
𐀄 𐀅 𐀆 𐀇	𐀈	𐀉 𐀊 𐀋 𐀌 𐀍	𐀎
𐀏	𐀐	𐀑 𐀒 𐀓 𐀔 𐀕	𐀖
𐀗	𐀘	𐀙	𐀚
𐀛 𐀜 𐀝	𐀞	𐀟 𐀠 𐀡 𐀢	𐀣
𐀤	𐀥	𐀦 𐀧 𐀨	𐀩
𐀪 𐀫 𐀬	𐀭	𐀮 𐀯 𐀰	𐀱
𐀲	𐀳	𐀴	𐀵
𐀶 𐀷 𐀸	𐀹	𐀺	𐀻
𐀼	𐀽	𐀾	𐀿
𐁀 𐁁	𐁂	𐁃 𐁄 𐁅	𐁆
𐁇 𐁈 𐁉	𐁊	𐁋 𐁌 𐁍 𐁎	𐁏
𐁐	𐁑	𐁒 𐁓 𐁔 𐁕	𐁖
𐁗	𐁘	𐁙 𐁚 𐁛 𐁜	𐁝
𐁞	𐁟	𐁠	𐁡

· x r . x	· 𓂏	· 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏	· 𓂏
· 𓂏	· 𓂏	· 𓂏 𓂏 𓂏	· 𓂏
		· 𓂏 𓂏 𓂏	· 𓂏

C. MEMBRES HUMAINS

· 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏	· 𓂏	· 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏	· 𓂏
· 𓂏 𓂏 𓂏	· 𓂏	· 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏	· 𓂏
· 𓂏	· 𓂏	· 𓂏 𓂏	· 𓂏
· 𓂏	· 𓂏	· 𓂏	· 𓂏
· 𓂏 𓂏	· 𓂏	· 𓂏 𓂏 𓂏	· 𓂏
· 𓂏 𓂏 𓂏	· 𓂏	· 𓂏 𓂏 𓂏	· 𓂏
· 𓂏	· 𓂏	· 𓂏 𓂏	· 𓂏
· 𓂏	· 𓂏	· 𓂏	· 𓂏

D. QUADRUPÈDES ET PARTIES DE.

• 𓂏 • 𓂐	𓂑	• 𓂒 • 𓂓 • 𓂔	𓂕
𓂖 • 𓂗 • 𓂘	𓂙	• 𓂚	𓂛
• 𓂜	𓂝	• 𓂞	𓂟
• 𓂠	𓂡	• 𓂢 • 𓂣 • 𓂤 • 𓂥	𓂦
• 𓂧 • 𓂨	𓂩	• 𓂪 • 𓂫	𓂬
• 𓂭 • 𓂮 • 𓂯	𓂰	• 𓂱 • 𓂲	𓂳
• 𓂴 • 𓂵	𓂶	• 𓂷 • 𓂸	𓂹
• 𓂺	𓂻	• 𓂼 • 𓂽	𓂾
• 𓂿 • 𓃀 • 𓃁	𓃂	• 𓃃 • 𓃄	𓃅
• 𓃆 • 𓃇	𓃈	• 𓃉 • 𓃊	𓃋
• 𓃌	𓃍	• 𓃎 • 𓃏 • 𓃐	𓃑

⤵	⤵	23	🐦
✱	⦿	⤵⤵	🐦
↙ ↘ ↙	↙	~ ~	~
⤵ ⤵	⤵	🐦	🐦
✱	⦿	🐦	🐦
⦿	⦿	🐦	🐦
✱	⦿	⤵	⤵

E. OISEAUX ET PARTIES D'

⦿	🐦	🐦	🐦
🐦	🐦	🐦	🐦
⤵	🐦	🐦	🐦
🐦	🐦	🐦	🐦
🐦	🐦	🐦	🐦
🐦	🐦	🐦	🐦

ⲉⲃⲟⲩ	ⲉ	ⲓⲓ	ⲉ
ⲉⲃⲟⲩ	ⲉ	ⲓⲓⲓⲓ	ⲉ
ⲉⲃⲟⲩ	ⲉ	ⲓⲓⲓⲓ	ⲉ
ⲉⲃⲟⲩ	ⲉ	ⲓ	ⲉ
ⲉⲃⲟⲩ	ⲉ	ⲓⲓⲓⲓ	ⲉ
ⲉ	ⲉ	ⲓⲓ	ⲉ
ⲉⲃⲟⲩ	ⲉ	ⲓⲓ	ⲉ
ⲉⲃⲟⲩ	ⲉ	ⲓⲓ	ⲉ
ⲉⲃⲟⲩ	ⲉ	ⲓⲓⲓⲓ	ⲉ
ⲉⲃⲟⲩ	ⲉ	ⲓⲓⲓⲓ	ⲉ
ⲉⲃⲟⲩ	ⲉ	ⲓⲓⲓⲓ	ⲉ
ⲉⲃⲟⲩ	ⲉ	ⲓⲓ	ⲉ
ⲉⲃⲟⲩ	ⲉ	ⲓⲓⲓⲓ	ⲉ
ⲉⲃⲟⲩ	ⲉ	ⲓⲓⲓⲓ	ⲉ
ⲉⲃⲟⲩ	ⲉ	ⲓⲓⲓⲓ	ⲉ

ky. ky. ky.			
ky. ky. ky.			
		o. o	o
		h	h

F. INSECTES.

ky. ky. ky.		ky. ky.	
ky	ky	ky	ky

G. REPTILES.

ky	ky	ky. ky.	ky
ky. ky.	ky. ky.	ky. ky. ky.	ky
ky. ky. ky.	ky	ky. ky.	ky
ky. ky. ky.	ky	ky. ky.	ky
ky. ky. ky.	ky	ky. ky.	ky
ky. ky.	ky	ky. ky.	ky
ky. ky.	ky	ky. ky.	ky

H. POISSONS.

ⲁ.ⲁ.ⲁ.ⲁ	ⲁ	ⲉ	
ⲉ	ⲉ	ⲉ	
		ⲉ.ⲉ.ⲉ.ⲉ	

I. VÉGÉTAUX.

ⲙ		ⲙ	
ⲉ.ⲉ		ⲉ.ⲉ.ⲉ.ⲉ	
ⲉ		ⲉ.ⲉ.ⲉ	
ⲉ.ⲉ.ⲉ		ⲉ.ⲉ.ⲉ	
ⲉ.ⲉ		ⲉ.ⲉ	
ⲉ.ⲉ.ⲉ		ⲉ.ⲉ.ⲉ	
ⲉ.ⲉ.ⲉ		ⲉ.ⲉ.ⲉ	
ⲉ.ⲉ.ⲉ.ⲉ		ⲉ.ⲉ.ⲉ.ⲉ	
ⲉ.ⲉ.ⲉ		ⲉ.ⲉ.ⲉ	



L. VASES ET USTENSILES.



M. INSTRUMENTS D'ARTS ET MÉTIERS.



N: ÉDIFICES, PRODUITS DE L'ART, CONSTRUCTIONS.

FIN DU TABLEAU.

Table.

TABLE ANALYTIQUE

DE

LA GRAMMAIRE ÉGYPTIENNE.

DÉDICACE A M. LE BARON SILVESTRE DE SACY.

LETTRE DE M. LE BARON SILVESTRE DE SACY

A L'ÉDITEUR DE LA GRAMMAIRE.

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR. — Notice sur le manuscrit autographe de la Grammaire, minute et copies. — Époques de sa rédaction. — Plan suivi par l'éditeur. — Exécution matérielle. — Concours de la lithographie et de la typographie, pag. j à vij.

INTRODUCTION : Discours d'ouverture du cours

d'archéologie au Collège royal de France.

— Précis des recherches relatives aux écritures égyptiennes jusqu'à l'année 1822. —

Alphabet phonétique de l'auteur. — Système général de ces écritures. — Application de ses principes à l'interprétation des monuments de l'Égypte. — Vues générales sur son histoire et sur celle des nations contemporaines, pag. jx à xxij.

GRAMMAIRE ÉGYPTIENNE.

CHAPITRE I. — NOMS, FORMES ET DISPOSITIONS DES CARACTÈRES SACRÉS.....	pag.	1
§ I. Formes des caractères.....		1
§ II. Méthodes d'abréviation des caractères hiéroglyphiques :		
A. Hiéroglyphes linéaires.....		12
B. Écriture hiératique....		14
§ III. Disposition des caractères sacrés. (<i>Hiéroglyphes purs, hiéroglyphes linéaires</i>)....		18
CHAPITRE II. — DE L'EXPRESSION DES SIGNES, DE LEURS DIFFÉRENTES ESPÈCES ET DE LEUR LECTURE.....		22
§ I. Différentes espèces de signes :		
A. Figuratifs.....		<i>id.</i>
B. Tropiques ou symboliques.....		23
C. Phonétiques.....		27
ALPHABET COPTE.....		34
TABLEAU DES HIÉROGLYPHES PHONÉTIQUES AVEC LES SIGNES HIÉRATIQUES CORRESPONDANTS ET LEUR VALEUR EN LETTRES COPTES.....		35
§ II. Lecture des signes.....		48
CHAPITRE III. — DE LA REPRESENTATION DES NOMS COMMUNS DE LA LANGUE ORALE....		50
A. Noms communs figuratifs.....	50	quement..... 60
B. Noms communs symboliques.....	57	E. Noms phonétiques abrégés..... 64
C. Noms primitifs exprimés par des caractères notés.....	58	F. De la représentation des noms composés..... 67
D. Noms communs exprimés phonéti-		

CHAPITRE IV. — DES SIGNES DÉTERMINATIFS DES NOMS COMMUNS		70
§ I. Déterminatifs d'espèce	71	
A. Déterminatifs figuratifs d'espèce	72	
Quadrupèdes	<i>Id.</i>	
Membres de l'homme et des qua-		
drupèdes	73	
Oiseaux	<i>Id.</i>	
Reptiles, poissons, insectes . . .	74	
Objets naturels et objets d'art . .	75	
B. Déterminatifs d'espèce, tropiques	78	
§ II. Déterminatifs de genre (généri-		
ques)	82	
A. Quadrupèdes	<i>Id.</i>	
B. Oiseaux	85	
C. Reptiles	86	
D. Poissons	87	
E. Arbres	88	
F. Plantes, herbes, fleurs	88	
G. Matières minérales	89	
H. Membres du corps humain . . .	91	
I. Étoiles et astres	95	
J. Divisions du temps	96	
K. Localités	97	
L. Fluides	98	
M. Feu, chaleur	99	
N. Pierres et matériaux	<i>Id.</i>	
O. Habitations, édifices	101	
P. Impureté	102	
Q. Ennemi, méchant	103	
R. Écriture	104	
S. Parenté, professions	<i>Id.</i>	
Signes explétifs	105	
Signe orthographique	107	
CHAPITRE V. — DES NOMS PROPRES ET DE LEURS DÉTERMINATIFS		109
§ I. Noms propres des divinités	109	
A. Noms propres des dieux	<i>Id.</i>	
Leurs déterminatifs figuratifs . . .	<i>Id.</i>	
— tropique	110	
— Symbolico-figur.	114	
— Symbolique	117	
— Complexes	120	
B. Noms propres des déesses	121	
Leurs déterminatifs générique . . .	<i>Id.</i>	
— figuratif	122	
— tropique	<i>Id.</i>	
— tropique figur.	<i>Id.</i>	
— images	<i>Id.</i>	
§ II. Noms propres d'animaux sacrés . .	125	
§ III. Noms propres de simples particu-		
liers	127	
A. Noms propres égyptiens	<i>Id.</i>	
Déterminatif générique d'homme .	<i>Id.</i>	
— de femme	128	
— d'enfant	<i>Id.</i>	
funéraire	<i>Id.</i>	
Noms tirés de ceux des animaux . .	129	
— des titres ou qualifications .	130	
— de la dévotion aux dieux .	130	
— des noms des dieux	132	
B. Noms propres des étrangers . . .	137	
§ IV. Noms propres des souverains de		
l'Égypte	140	
Cartouche des rois	<i>Id.</i>	
Cartouche des reines	143	
Déterminatif figuratif	<i>Id.</i>	
Intervention des signes	145	
Mélange du nom propre et des		
titres	148	
§ V. Noms propres de pays et de villes.	149	
Déterminatif générique	<i>Id.</i>	
— des contrées étrangères	150	
— spécialement géogra-		
phique	151	
— des noms de villes,	152	
noms vulgaires	<i>Id.</i>	
noms sacerdotaux	155	
— spécial des contrées ou		
villes étrangères	159	
Symbole des contrées africaines,		
asiatiques ou européennes	161	
CHAPITRE VI. — DES MARQUES DE LA PLURALITÉ		162
§ I. Du duel	162	
Des marques du pluriel	164	

Des marques du pluriel par la tripli- cation du caractère.....	165	— par des chiffres.....	168
		— par les désinences...	169
CHAPITRE VII. — DES ARTICLES.....			
§ I. Articles déterminatifs.....	172	§ II. Articles démonstratifs.....	181
A déterminatif masculin singulier. <i>Id.</i>		Préfixes.....	182
B — féminin singulier..	175	Tableau de ces articles affixes..	187
C article déterminatif pluriel.....	178	§ III. Articles possessifs.....	<i>Id.</i>
Tableau des articles déterminatifs.	181	Tableau de ces articles vagues..	192
CHAPITRE VIII. — RAPPORTS DES NOMS.....			
A. Nom sujet de la proposition ..	193	D. Nom complément direct.....	203
B. Noms en construction.....	196	E. Nom complément indirect....	204
C. Nom terme de l'action.....	202		
CHAPITRE IX. — DES MOTS ET DES SIGNES QUI SERVENT A LA NUMÉRATION.....			
§ I. Numératifs cardinaux.....	208	D. Notation des <i>mille</i>	230
A. Nombres exprimant les <i>unités</i> .. <i>Id.</i>		Notation hiéroglyphique des	
Signes hiéroglyphiques des unités	212	<i>mille</i>	232
Signes hiératiques des unités..	213	Notation hiératique des <i>mille</i> ..	234
Signes hiéroglyphiques, hiérati- ques, et démotiques pour la notation des unités des jours du mois.....	215	Combinaison des unités, dizaines et centaines avec les <i>mille</i> ...	235
B. Notation des <i>dizaines</i>	218	E. Notation des <i>dizaines de mille</i> . <i>Id.</i>	
Signes hiéroglyphiq. des dizaines.	219	Notation des <i>myriades</i>	237
— hiératiques.....	220	Combinaison des <i>myriades</i> avec les unités, dizaines, centaines et <i>mille</i> . <i>Id.</i>	
Combinaison des dizaines et des unités.....	222	Exemples hiératiques.....	238
Notation hiératique et démotique des jours du mois du 10 au 30.	225	§ II. Numératifs ordinaux.....	239
C. Notation des <i>centaines</i>	226	§ III. Nombres fractionnaires.....	243
Signes des <i>centaines</i>	227	Notation des nombres fraction- naires.....	244
		Signes particuliers au système hié- ratique.....	245
CHAPITRE X. — DES PRONOMS.....			
§ I. Pronoms isolés.....	246	F. Pronom de la 2 ^e personne, pluriel, <i>idem</i>	255.
A. Pronom de la 1 ^{re} personne, sin- gulier, pour les 2 genres... <i>Id.</i>		G. Pronom de la 3 ^e personne, pluriel.....	256
B. Pronoms de la 2 ^e personne, mas- culin.....	252	§ II. Pronoms primitifs affixes.....	258
C. Pronom de la 2 ^e personne, fé- minin.....	253	A. Pronoms affixes de la première personne, singulier.....	259
D. Pronom de la 3 ^e personne, singulier, pour les 2 genres.	254	B. — — de la 2 ^e per- sonne, singulier.....	260
E. Pronoms de la 1 ^{re} personne, pluriel, pour les 2 genres... <i>Id.</i>	255	C. — — de la 3 ^e per- sonne, singulier.....	<i>Id.</i>

D. Pronoms affixes du pluriel.....	261	C. Seconde personne masculin singulier (complément indirect).	292
Tableau général des pronoms simples ou primitifs affixes.	262	D. Seconde personne féminin singulier (complément indirect).	<i>Id.</i>
§ III. Pronoms affixes combinés avec les articles.....	263	E. Pronoms de la troisième personne masculin singulier (complément indirect).....	294
A. Tableau des articles possessifs masculins, première personne.	264	F. — Féminin singulier (complément indirect).....	296
B. — deuxième personne.....	<i>Id.</i>	G. Pronoms des trois personnes, nombre pluriel commun (représentant le complément indirect).....	299
C. — troisième personne.....	265	Tableau des pronoms simples combinés en affixes avec des prépositions tenant lieu de l'ablatif.....	301
D. Tableau des articles possessifs féminins pour les trois personnes.....	266	<i>Idem</i> pour le datif et l'accusatif.	302
§ IV. Pronoms simples devenant des articles possessifs abrégés.....	270	§ VI. Pronoms conjonctifs (ou relatifs).	304
A. Tableau des articles possessifs affixes masculins, employés par la première personne...	272	Tableau du pronom conjonctif vague.....	305
B. En parlant à la 2 ^e personne...	275	A. — Déterminés (masculin sing).	306
C. En parlant de la 3 ^e personne..	276	B. — féminin sing...	308
D. Articles possessifs affixes, pluriels, masculins.....	278	C. Pluriel des deux genres.....	309
E. — féminins.....	280	— Abrégés, devenant articles conjonctifs possessifs dans la composition des noms propr.	310
F. Tableau des articles possessifs affixes, féminins, singulier... pluriel....	<i>Id.</i>	§ VII. Pronoms vagues (quelqu'un, chacun, etc.).....	312
§ V. Rapports des pronoms.....	283	CHAPITRE XI. — DES ADJECTIFS.....	316
A. Première personne masculin singulier.....	290	§ I. Adjectifs exprimés symboliquement.	316
B. — Féminin singulier.....	291	§ II. Adjectifs exprimés phonétiquement.	319
CHAPITRE XII. — DES VERBES ET DE LA CONJUGAISON.....	333	§ III. Place des adjectifs dans la proposition.....	322
§ I. Du verbe abstrait.....	333	§ IV. Du genre et du nombre des adjectifs.....	322
§ II. Des verbes attributifs.....	341	§ V. De la comparaison.....	329
A. Verbes attributifs mimiques... <i>Id.</i>		§ VI. Du superlatif.....	330
B. Verbes attributifs symboliques.	351	Tableau de verbes déterminés mimiquement.....	367
C. Verbes attributifs phonétiques.	364	B. Déterminatifs tropiques.....	371
Tableau de verbes écrits phonétiquement.....	365	I. Déterminatifs tropiques spéciaux.....	<i>Id.</i>
§ III. Des déterminatifs des verbes....	366	1 ^{er} tableau; moyen ou instrument de l'action.....	<i>Id.</i>
A. Déterminatifs mimiques.....	367	2 ^e tableau; image de l'objet de l'action.....	373

3 ^e tableau ; objet résultant de l'action	374	lier	406
4 ^e tableau ; métaphore	<i>Id.</i>	B 2 ^e personne	409
II. Déterminatifs génériques	375	C 3 ^e personne masc. et fém.	<i>Id.</i>
1. Des verbes relatifs à l'action		D 1 ^{re} personne, genre commun, pluriel	411
des liquides	376	E 2 ^e personne	412
2. de la lumière	377	F 3 ^e personne	<i>Id.</i>
3. du feu	<i>Id.</i>	III. Formation du temps <i>futur</i>	<i>Id.</i>
4. voix, bouche, parole, écriture	378	A. Tableau de ses formes, pour les trois personnes au singulier et au pluriel	414
5. transports d'objets	379	B. Formation du temps présent du mode <i>impératif</i>	415
6. action des bras, de la force.	380	C. Mode <i>subjunctif</i>	419
7. même action, paisible.	<i>Id.</i>	I. Formation du présent	420
8. manières d'être honteuses.	382	Tabl. des marques du présent.	421
9. mouvement, locomotion.	<i>Id.</i>	D. Mode <i>optatif</i>	<i>Id.</i>
10. actions coupables, vicieuses.	383	1. Du temps présent	423
11. division, séparation	384	E. Mode <i>infinitif</i>	424
12. liaison, enveloppe	385	Participe <i>présent</i> ou actif.	425
III. Déterminatifs non définis.	386	Participe passif	429
Caractères phonétiques servant de déterminatifs	<i>Id.</i>	Qualificatifs composés des verbes <i>aimer, éprouver</i>	431
Verbes anormaux	387	Avec la préposition <i>de</i> ou <i>par</i> .	432
Variations d'orthographe dans certains verbes écrits phonéti- quement	388	— Exprimés par la méthode figu- rative	433
§ IV. De la conjugaison	389	— Placés <i>avant</i> ou <i>après</i> un nom de divinité exprimé dans les trois systèmes	<i>Id.</i>
A. Formation des temps du mode indicatif	391	Qualificatifs prolixes	435
I. Temps <i>présent</i>	<i>Id.</i>	Forme relative ou transitive des verbes au moyen du signe <i>c</i> ou <i>s</i>	439
A' 1 ^{re} personne, singulier	<i>Id.</i>	Forme négative	443
B' 2 ^e personne	400	Verbe déterminé par un ta- bleau, ou deux figures en -action	446
C' 3 ^e personne	401		
D' 1 ^{re} personne, pluriel	403		
E' 2 ^e personne	404		
F' 3 ^e personne	405		
II. Formation du temps <i>passé</i> ..	406		
A 1 ^{re} personne, masculin singu-			
CHAPITRE XIII. — DES PARTICULES	448		
§ I. Des PRÉPOSITIONS	448	Pour (<i>ad</i>), gérondif en <i>dum</i>	451
A. Prépositions simples <i>préfixes</i> .	449	Gérondif en <i>do</i>	<i>Id.</i>
Par	<i>Id.</i>	Entre, parmi	452
Pour	<i>Id.</i>	à, vers (<i>ad</i>)	<i>Id.</i>
Par, au moyen de, à cause de.	450	à, dans	453.
Dans	<i>Id.</i>	Jusques à	<i>Id.</i>

Gérondif en <i>dum</i>	453	Devant, vers le devant, par devant, unis aux pronoms simples af- fixes.....	487
B. Des prépositions séparées.....	454	Le commencement, la partie anté- rieure, la présence, le devant..	<i>Id.</i>
De et par, ablatif.....	<i>Id.</i>	L'intérieur du corps.....	488
De par, de la part de.....	455	Devant, en présence de.....	489
Envers, à l'égard de, contre.....	<i>Id.</i>	Sur le devant de.....	<i>Id.</i>
De par.....	456	A la présence de.....	490
Sur (<i>super</i>).....	<i>Id.</i>	Devant, vers le devant.....	<i>Id.</i>
Dans.....	457	Devant, <i>coram</i>	492
En outre, en sus de, outre.....	<i>Id.</i>	L'extrémité, la partie postérieure.	493
Pour (<i>ad</i>), gérondif en <i>dum</i>	458	Derrière, à la suite de.....	494
Sur le moment de, dans l'action de.	<i>Id.</i>	Derrière, en arrière, par derrière.	<i>Id.</i>
Sur moi, sur toi, sur lui.....	459	Après, à la suite de.....	495
Tableau de la combinaison de la préposition <i>sur</i> avec les pro- noms simples affixes.....	460	Sur le derrière, en arrière, par derrière.....	496
C. Prépositions composées.....	461	Unies aux pronoms avec le sens : après.....	<i>Id.</i>
Sur la tête de, sur (<i>super</i>), au-des- sus de, par-dessus.....	<i>Id.</i>	Au-devant de.....	497
Sur, au-dessus de (autre forme)..	463	Après.....	<i>Id.</i>
Par-dessus, au-dessus de.....	465	A la place.....	498
Sur ma face (sur moi).....	466	Vers le lieu, vers la place, la place où, l'endroit où.....	499
Contre, devant, en présence de..	<i>Id.</i>	Ayant pour complément les pronoms.	<i>Id.</i>
Vers, auprès de, sous (<i>sub</i>).....	467	§ II. Des ADVERBES.....	500
Sous, uni avec les pronoms affixes	469	Voilà que, voici que.....	<i>Id.</i>
À, vers, auprès de.....	470	Tandis que, pendant que.....	<i>Id.</i>
Avec.....	<i>Id.</i>	Depuis, depuis que, dès que.....	502
— Prenant les pronoms simples affixes.....	471	Lorsque, dès que.....	503
Autre forme de : avec.....	472	Parce que.....	504
— Prenant les pronoms simples affixes (On lit <i>formes</i> par erreur).	473	Sans compter, sans parler de, outre.	505
Autre.....	<i>Id.</i>	En outre, en sus de.....	506
À, vers, chez, <i>ad</i> , <i>usque ad</i> , <i>apud</i> .	474	Une fois, deux fois, etc.....	<i>Id.</i>
— Avec les pronoms affixes.....	475	La première fois, etc.....	507
Vers chez moi, vers moi.....	476	<i>Bis</i>	508 et 509
Comme (resemblance, identité)..	477	Redoublement d'une syllabe.....	<i>Id.</i>
La même préposition devenant con- jonctive et signifiant : de la même manière que.....	480	Ici, là.....	509
Dans.....	481	Là, vers l'endroit de, vers le lieu où, là où, <i>ubi</i>	510
Eux étant dans, ceux qui sont dans, les habitants.....	482	En haut, dans le haut, d'en haut..	511
Celle qui est dans, qui réside dans.	483	Devant, derrière.....	<i>Id.</i>
À, vers, à côté.....	484	Derrière, en arrière, à la suite....	512
Devant, vers le devant, par devant.	486	Noms communs devenant occasion- nellement des adverbess.....	<i>Id.</i>

Jour.....	512	Non, sans.....	519
Chaque jour.....	513	Jamais, aucune fois.....	520
Un grand nombre de jours.....	514	§ III. Des <i>Conjonctions</i>	<i>Id.</i>
Pour longtemps, pour une longue série de jours.....	<i>Id.</i>	Souvent omises.....	<i>Id.</i>
La nuit.....	<i>Id.</i>	Et.....	522
Toujours (<i>semper</i>), le siècle, l'é- ternité, toujours.....	515	Et, aussi, <i>etiam</i> , <i>quoque</i>	523
Duplication de cet adverbe signi- fiant : jusqu'à l'éternité de l'é- ternité, à toujours.....	515	Autre signe de cette conjonction et ses variantes.....	<i>Id.</i>
Pour l'éternité, pour toujours.....	516	<i>Idem</i>	524
Jusques à l'éternité, pour toujours	517	Et, de plus, en outre.....	525
Aujourd'hui comme toujours, au- jourd'hui comme à toujours...	<i>Id.</i>	Comme, ainsi que.....	526
Aujourd'hui comme à toujours, pendant une longue suite de jours.....	518	Donc, <i>igitur</i> , <i>sane</i>	<i>Id.</i>
Aujourd'hui comme toujours.....	<i>Id.</i>	Aussi, <i>et</i> , <i>etiam</i> , et aussi.....	527
Pareillement.....	<i>Id.</i>	Autrement dit, en d'autres termes.	<i>Id.</i>
Adverbes négatifs, non, ne.....	519	Ou, <i>aut</i> , <i>vel</i> , ou bien, <i>dic</i> , dis ceci, c'est-à-dire.....	<i>Id.</i>
		§ IV. Des INTERJECTIONS.....	528
		O! forme figurative.....	<i>Id.</i>
		Forme phonétique.....	<i>Id.</i>
		Formes simplifiées.....	529
		O! oh!.....	530

CHAPITRE XIV. — SUPPLÉMENT A LA GRAMMAIRE ÉGYPTIENNE..... 532

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR.....	532	7. Recherches. Orthographe barbare.	535
1. Additions à la Grammaire....	} 533	Mots d'argot.....	<i>Id.</i>
2. Noms d'agent par <i>sa</i>		8. TABLEAU général de correspon- dances des signes hiéroglyphi- ques linéaires et des signes hiératiques.....	<i>Id.</i>
3. Qualificatifs noms d'agent....	<i>Id.</i>	Avertissement de l'éditeur(en note).	<i>Id.</i>
4. Noms verbaux.....	534	Instruction de l'auteur.....	<i>Id.</i>
5. Orthographe.....	<i>Id.</i>		
6. Signes de redoublement d'une lettre.....	<i>Id.</i>		

DIVISIONS DU TABLEAU.

A. Corps célestes.....	536	I. Végétaux.....	544
B. Formes humaines.....	<i>Id.</i>	J. Objets de costume.....	545
C. Membres humains.....	538	K. Meubles, armes et insignes.....	<i>Id.</i>
D. Quadrupèdes (et parties de).....	540	L. Vases et ustensiles.....	546
E. Oiseaux (et parties d').....	541	M. Instruments d'arts et métiers.....	<i>Id.</i>
F. Insectes.....	543	N. Édifices, produits de l'art, construc- tions.....	548
G. Reptiles.....	<i>Id.</i>		
H. Poissons.....	544		

TABLE ANALYTIQUE DE LA GRAMMAIRE..... 549 à 556

FIN.

Achévé d'imprimer au mois de mars 1841.

